

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

# LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

—\*— VOLUMEN V. (1891—1894). —\*—



Hypis Societatis Sancti Augustini,  
DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,  
BRUGIS ET INSULIS.

M D C C C X C V I I I .

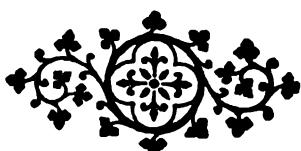
## *PRAEFATIO EDITORUM.*

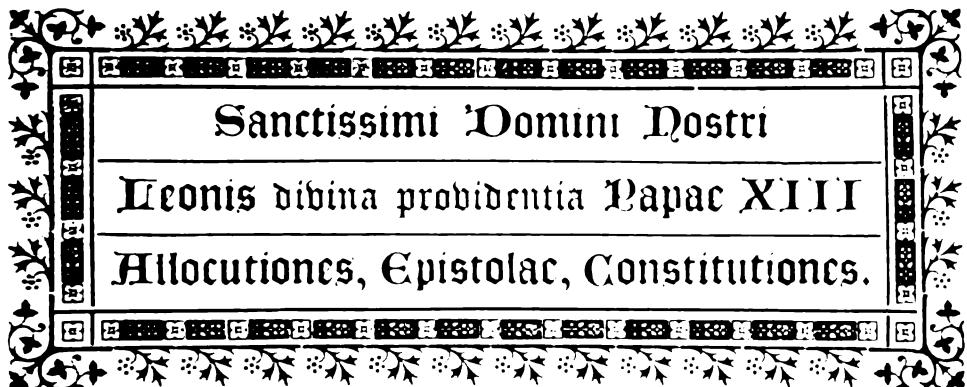
---

*Accipe, amice Lector, haec nova actorum S<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nostri Leonis XIII volumina. Optandi quidem locus erat ut qui recentiora edidit, ab eo haec etiam prodirent digesta. Non eâdem nos peritiâ, eodem vero sensu amoris atque reverentiae erga Christi vicarium in terris, Fidei doctorem infallibilem, supremum animarum pastorem, colligenda curavimus praeclara haec documenta. Non alium quippe laboris nostri finem intendimus aut fructum speramus, quam ut facilior pateat Fidelibus pascuorum salutis aditus, ovesque vocem Pastoris quo saepius audierint, eo magis ament et diligenter sequantur.*

*In humilis obsequii testimonium haec volumina summo Pastori libenter dicant Editores.*

*Ex abbatia Maredsolensi, die octava SS. App. Petri et Pauli, 1897.*





## ALLOCUTIO AD GALLIAE OPIFICES.



RANDE est Notre joie à la vue de ce troisième pèlerinage des ouvriers catholiques français au tombeau des Saints Apôtres. Le souvenir de vos pèlerinages précédents, très chers fils, et de votre piété est encore tout vivant dans Notre mémoire, et vous voilà de nouveau, plus compactes que jamais, groupés autour de Nous. — Vous revenez, au nom de vos nombreux compagnons de travail, guidés et présentés, comme les premières fois, par ce digne et zélé Cardinal si dévoué à vos intérêts, et assistés de ces prêtres et de ces pieux laïques que vous savez être vos meilleurs amis, toujours attentifs à vos besoins, toujours prêts à vous rendre service. — Cet empressement de la France chrétienne à envoyer, à des intervalles aussi rapprochés, des légions de pèlerins dans la ville éternelle, pour y prier dans ses sanctuaires et pour y recevoir la bénédiction du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, remplit Notre âme de consolation et d'espérance. Quoi de plus consolant, en effet, que de voir les fidèles enfants de la fille aînée de l'Église, ces patrons et ces ouvriers, chercher ainsi, dans un religieux élan de foi et d'amour, à resserrer de plus en plus les liens qui les unissent, depuis tant de siècles, à leur mère commune la Sainte Église Romaine ! Et, d'autre part, quoi de plus fécond et de plus riche en heureux résultats pour l'avenir ! C'est là, sans nul doute, un fruit de cet esprit qui souffle quand il veut, sur les nations comme sur les individus, et Nous savons que Dieu ne laisse jamais ses œuvres imparfaites.

19  
SEPT.  
1891.

*Galliae  
opifices ter-  
tio jam Ro-  
mae ad se-  
demi aposto-  
licam con-  
gregatos,*

*gratumi-  
que pro-  
mentes ani-  
num ob lit-  
teras ency-  
clicas de  
conditione  
opificum  
nuper a se  
promulga-  
tas Ponti-  
fex laudat,*

*atque me-  
moral se  
his litteris  
viam salu-  
tis mon-  
strasse in  
praesenti  
rerum per-  
turbatione;*

*non in solis  
legibus ci-  
vilibus,  
sed in hoc  
principue  
salutem  
quaeren-  
dam esse  
affirmat ut  
justitiae  
amore at-  
que chari-  
tate frater-  
na, mentes  
hominum  
imbuantur,  
Ieo-  
que obse-  
quantur et  
Ecclesiae.*

Mais, très chers fils, comme Nous l'avons entendu tout-à-l'heure, un sentiment plus particulier vous amène aujourd'hui à Nos pieds. Vous teniez à Nous exprimer de vive voix votre filiale gratitude pour la parole Apostolique, que Nous avons récemment dite au monde en votre faveur.

Nous agréons de tout cœur vos remerciements, et Nous Nous réjouissons d'avoir pu, par cet acte de Notre charge de Pasteur universel des âmes, contribuer ainsi efficacement au relèvement de la classe ouvrière. Vos remerciements, au reste, sont pour Nous des prémisses, car vous êtes les premiers représentants des hommes du travail, que Nous recevons depuis la publication de Notre encyclique, et ces représentants, c'est la France catholique, la première toujours en générosité, qui Nous les envoie. La satisfaction que Nous en éprouvons est d'autant plus vive, que Nous savons vos sentiments plus sincères, et dictés par une adhésion et une obéissance plus entière aux enseignements de l'Église et de son Chef. — Vous avez entendu, chers fils, ces enseignements. En face des périls sociaux de plus en plus menaçants, Nous avons élevé la voix pour montrer, à la lumière de l'Évangile et de la saine raison, où était le salut et quel chemin pouvait seul y conduire.

Nous avons dit qu'il fallait tenir pour certain, que la question ouvrière et sociale ne trouvera jamais sa solution vraie et pratique dans les lois purement civiles, même les meilleures. Cette solution est, de sa nature, liée aux préceptes de la parfaite justice qui réclame que le salaire réponde adéquatement au travail. — Elle est encore, par conséquent, du ressort de la conscience, et entraîne surtout une responsabilité devant Dieu. Or la législation humaine ne visant directement que les actes extérieurs de l'homme dans ses rapports sociaux, ne saurait s'étendre à la direction des consciences. — De plus, cette question réclame le concours de la charité, qui va au delà de la justice et rappelle la commune dignité de la nature humaine, relevée encore par la Rédemption du Fils de Dieu. Or la religion seule, avec ses dogmes révélés et ses préceptes divins, possède le droit d'imposer aux consciences la justice dans sa perfection

et les lois de la charité avec tous ses dévoûments ; et l'Église est l'organe et l'interprète autorisée de ces préceptes et de ces dogmes. C'est, dès lors, dans l'action de l'Église combinée avec les ressources et les efforts des pouvoirs publics et de la sagesse humaine, qu'il faut chercher le secret de tout problème social.

19  
SEPT.  
1891.

Ces enseignements et d'autres qui s'y rattachent, Nous les avons donnés dans Notre lettre encyclique avec toute l'extension qu'ils comportent, et Nous avons la consolation de constater que la semence de Notre parole n'est pas tombée dans une terre ingrate, et que, Dieu aidant, elle portera partout ses fruits.

Déjà, soit en leur particulier, soit dans des réunions et des congrès, des hommes placés à la tête d'industries considérables, ont étudié comment y mettre en pratique ceux de Nos enseignements, de Nos conseils et avis qui les concernent. De leur côté, les gouvernements n'ont pas été insensibles à Notre encyclique, et Nous espérons qu'elle leur sera une lumière, pour les guider dans la question présente qui les préoccupe à si juste titre.

Que partout donc on agisse, et sans plus consommer un temps précieux en de stériles discussions, qu'on réalise dans les faits ce qui dans leurs principes ne saurait plus être l'objet d'une controverse. S'il existe encore, quant à l'application, comme c'est inévitable dans des problèmes aussi complexes, des côtés obscurs et des points douteux, il convient de laisser au temps et à l'expérience de les éclaircir.

Quant à vous, très chers fils, que ce pèlerinage vous affermisse dans vos convictions de chrétiens. Vous avez droit à la liberté qui vous est nécessaire pour remplir vos devoirs religieux et, par conséquent, au repos du dimanche. Cette liberté et ce repos vous sont accordés par vos patrons chrétiens : profitez-en pour sanctifier le jour du Seigneur et pour attirer sur vous et vos familles les bénédictions du ciel.

Au travail, montrez-vous diligents et laborieux, dociles et soumis, respectueux et obéissants, chrétiens et fidèles en toutes choses. Évitez le commerce des hommes pervers, de

*Salutif-  
ram S. Se-  
dis de opi-  
ficum con-  
ditione  
doctrinam  
tum priva-  
tos tum  
principes  
attendisse  
gaudet  
Pontifex,  
ipsamque  
re exse-  
quendam  
omnibus  
enixe com-  
mendat.*

*Opiſices  
admonet  
Deum sa-  
cra ipsidie,  
pie colant,*

*ſtreneue  
laborent,  
dominiſis  
ſint ſubdi-*

*ti, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessimum rem publicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos,*

*liberos christiani moribus imbuedos curent.*

*Tenerum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit.*

ceux surtout qui, sous le nom fallacieux de *socialistes*, ne visent à rien moins qu'à bouleverser l'ordre social, au grand détriment de la classe ouvrière. Unissez-vous, au contraire, à ceux qui partagent vos bons sentiments. Formez avec eux et avec vos maîtres chrétiens, sous le haut patronage des Pasteurs de vos diocèses, et aidés des conseils de vos prêtres si dévoués à votre cause, des associations et des cercles, où vous trouverez, comme dans une seconde famille, avec les délassemens d'une joie honnête, des lumières dans vos difficultés, une aide et une force dans vos luttes, un encouragement et un soutien dans les infirmités et la vieillesse.

Pères de famille, songez à vos enfants ; efforcez-vous de leur procurer une éducation morale et chrétienne, et par vos sages économies, préparez-leur un avenir calme et assuré.

De retour dans votre belle patrie, dites, très chers fils, à vos compagnons, à vos amis, aux membres de vos familles, que le cœur du Pape comme celui de JÉSUS-CHRIST, dont il est le Vicaire, est toujours avec ceux qui souffrent et avec les délaissés de ce monde. — En attendant, aux absents et à ceux qui Nous entourent ici, mais à vous surtout, laboureurs et ouvriers, maîtres et patrons, directeurs d'œuvres et aumôniers, prêtres et laïques, organisateurs et membres de ce grand pèlerinage, Nous accordons, comme gage de notre particulière affection, et de toute l'effusion de Notre âme, la bénédiction Apostolique.



# EPISTOLA ENCYCLICA

## DE ROSARIO MARIALI.

22  
SEPT.  
1891.

**O**CTOBRI mense adventante, qui sacer Virgini beatissimae a Rosario dicatusque habetur, gratissima Nobis recordatione succurrit, quantopere hoc vobis, Venerabiles Fratres, superioribus annis commendaverimus, ut fidelium ubique greges, auctoritate solertiaque vestra excitati, pietatem intenderent et augerent suam erga magnam Dei Matrem, potentem christiani populi adiutricem, ad eam toto ipso mense adirent suppliciter, eamque invocarent sanctissimo Rosarii ritu, quem Ecclesia, in dubiis praesertim rebus difficillimisque temporibus, adhibere et celebrare, optato semper exitu, consuevit. — Eamdem voluntatem Nostram, hoc rursus anno, curae est patefacere, easdemque ad vos mittere atque etiam duplicare hortationes; id quod suadet urgetque Ecclesiae caritas, cuius labores, potius quam levamentum acceperint, et numero in dies et acerbitate ingravescunt. Mala omnibus cognita deploramus: quae custodit Ecclesia et tradit dogmata sacrosancta, oppugnata confixa; integritas quam tuetur christiana virtutis, derisui habita; in sacrorum Antistitum ordinem, maxime autem in romanum Pontificem, multis modis obtrectatio instructa, invidia conflata; in ipsumque Christum Deum, per impudentissimam audaciam et nefarium scelus, impetus factus, quasi conantium redemptionis eius divinum opus, quod numquam vis ulla tollat et deleat, tollere funditus et delere. — Ista quidem haud nova accidenti militanti Ecclesiae: quae, praemonente Apostolos Iesu, ut homines veritatem edoceat atque ad salutem provehat sempiternam, in aciem quotidie dimicationemque venire debet; quaeque reapse per saeculorum tractus animosa ad martyrium depugnat, nulla re laetata et gloriata magis, quam quod suum possit cum Auctoris sui sanguine consecrare in quo sibi promissae victoriae spes exploratissima continetur. — Neque tamen

*Publicam  
Sacratissimi  
Rosarii  
recitatio-  
nem,  
quam su-  
perioribus  
annisenixe  
Pontifex  
commenda-  
vit, hoc an-  
no com-  
mandat  
instantius,  
ingrave-  
scentibus  
calamitati-  
bus Eccle-  
siae,*

*cui qui-  
dem labor  
proveritate  
omni sae-  
culo fre-  
quens fuit  
atque glo-  
riosissi-  
mus.*

*Assiduo  
tamen cer-  
tamine  
multas pe-  
rire oves  
Pastor do-  
let,*

*praesen-  
tisque tem-  
poris mala  
ex eo orta  
esse dicit  
quod Socie-  
tas civilis  
Ecclesiam  
nihil cu-  
rat.*

*Multum  
proinoran-  
dum pro  
Ecclesiae  
libertate et  
salute gen-  
tium.*

*Discrimen  
proponit  
viam inter  
saeculi et  
Ecclesiae :  
haec Deo,  
saeculum  
sibi metipsi  
in laboran-  
do confidit.*

diffitendum, quam gravi tristitia optimum quemque afficiat haec assidua dimicandi contentio. Magnae nimirum tristitiae caussa, tam esse multos, quos pravitates errorum et in Deum protervia longe abducant agantque praecipites; tam multos, qui ad quamlibet religionis formam se aequa habentes, divinam iam iam exuere fidem videantur; neque ita paucos esse homines catholicos, qui religionem nomine tenus retineant, non re debitisque colant officiis. Id praeterea multo gravius angit et vexat animum, reputare, tam luctuosam malorum perniciem inde potissimum ortam, quod in temperatione civitatum vel nullo iam loco Ecclesia censemur, vel saluberrimae virtuti eius dedita opera repugnatur; qua in re appare magna quidem et iusta vindicis Dei animadversio, qui recedentes a se nationes miserrima mentium caecitate sinat hebescere.

Quapropter res ipsa clamat, vehementius clamat in dies, necesse omnino catholicos homines precibus ad Deum et obsecrationibus uti alacres perseverantes, *sine intermissione*<sup>(1)</sup>: idque non apud se quisque tantum, sed eo magis publice faciant oportet, sacris in aedibus congregati, enixe flagitantes, ut Ecclesiam providentissimus Deus *ab importunitatis et malis hominibus*<sup>(2)</sup> liberet, pertubatasque gentes ad sanitatem et mentem luce et caritate Christi reducat. —

Res enimvero supra hominum fidem mirabilis! Viam suam laboris plenam saeculum quidem insistit, fretum opibus, vi, armis, ingenio: seculo Ecclesia plenoque gradu aetates decurrit, confisa unice Deo, ad quem diurna et nocturna prece oculos et manus attollit. Ipsa enim, quamquam cetera, quaecumque ex Dei cura tempus affert humana praesidia, prudens non negligit, non in iis tamen sed potius in orando, comprecando, obsecrandoque Deo, praecipuum sui spem reponit. Inde habet quo vitalem spiritum alat et roboret, quia sibi assiduitate precandi contingit feliciter, ut, ab humanarum rerum vicissitudine intacta et in perpetua divini Numinis coniunctione, vitam ipsam Christi Domini hauriat ac tranquille placideque traducat; fere ad Christi ipsius similitudinem, cui cruciatum diritas, quos in commune

1. *I Thes.*, v, 17. — 2. *II Ibid.*, III, 2.

est bonum perpessus, nihil admodum de proprio sibi beatissimo lumine et gaudio neque minuit neque ademit.

22  
SEPT.  
1891.

Quae quidem magna christiana sapientiae documenta tenuere semper religioseque coluerunt quotquot christianum nomen digna sunt virtute professi: quorum ad Deum preces maiores crebrioresque esse solebant, siqua Ecclesiae sanctae vel summo eius rectori calamitas ab nequissimorum hominum fraudibus et violentia incidisset. — Extat huius rei exemplum insigne in fidelibus exorientis Ecclesiae, dignum plane quod omnibus deinceps futuris ad imitandum proponeretur. Petrus, vicarius Christi Domini, summus Ecclesiae antistes, in vincula, Herodis scelesti iussu, traditus erat certaeque destinatus morti; illinc ut evaderet nihil in quoquam erat opis, nihil auxili. At illud vero auxilii non deerat quod precatio sancta a Deo conciliat: scilicet Ecclesia, quod divina refert historia, impensisimas pro illo preces fundebat: *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (<sup>1</sup>): agebatque omnes eo ardentius precandi studium, quo acrior aerumnae tantae sollicitudo mordebat. Ut vero orantibus vota successerint, compartares est Petrum mirifice liberatum christianus populus memori semper laetitia concelebrat. — Insignius autem exemplum divinumque edidit Christus, quo Ecclesiam suam non solum praeceptis, verum etiam de se ipse ad omnem erudiret et formaret sanctitatem. Qui namque in omni vita tam frequentem et effusam precando operam dederat, ipsem sub horas extremas, quum in Gethsemani horto, perfuso immensa amaritie animo, oblangueret ad mortem, tum vero Patrem, non orabat modo, sed *prolixius orabat* (<sup>2</sup>). Neque sibi profecto id fecit, nihil timenti nihil egenti, Deo; sed fecit nobis, fecit Ecclesiae suae; cuius futuras preces et lacrimas iam tum libens volensque in se recipiens secundas gratiae efficiebat.

Potentissimam opem  
Dei implorare  
Christiani semper  
studuerunt, exorto  
praesertim Ecclesiae  
vel Summi  
Pastoris periculo.

Petrum  
memorat e  
vinculis ab  
Angelo,  
orantibus  
fidelibus,  
liberatum,

exemplum  
que propo-  
nit Salvato-  
ris pro-  
lixius in  
Gethsema-  
ni horto  
orantis.

Ubi vero per mysterium Crucis generis nostri salus peracta, atque eiusdem administra salutis, Ecclesia, triumphante Christo, condita in terris riteque constituta est, novus ex eo tempore in populum novum ordo providentis Dei

*Ad B. Ma-  
riam vir-  
ginem per  
preces re-  
currendum  
suadet, si-*

*quidem  
Deus, om-  
nes gratias  
nobis per  
illam con-  
cedit,*

*infirmitati  
consulens  
nostrae,  
dum apud  
justum ju-  
dicem ad-  
vocatam  
nobis pro-  
vidit non  
minori pol-  
lentem gra-  
tia apud  
Ipsum,  
quam in  
genus hu-  
manum  
misericor-  
dia.*

incepit valuitque. — Divina consilia addebet magna cum religione intueri. Filius Dei aeternus, quem, ad hominis redemptionem et decus, hominis naturam vellet suscipere, eaque re mysticum quoddam cum universo humano genere initurus esset connubium, non id ante perfecit quam liber- rima consensio accessisset designatae Matris, quae ipsius generis humani personam quodammodo agebat, ad eam illustrem verissimamque Aquinatis sententiam : *Per annun- tiationem expectabatur consensus Virginis, loco totius huma- nae naturae* <sup>(1)</sup>. Ex quo non minus vere proprieque affir- mare licet, nihil prorsus de permagno illo omnis gratiae thesauro, quem attulit Dominus, siquidem *gratia et veritas per Iesum Christum facta est* <sup>(2)</sup>, nihil nobis, nisi per Mariam, Deo sic volente, impertiri : ut, quo modo ad summum Patrem, nisi per Filium, nemo potest accedere, ita fere, nisi per Matrem, accedere nemo possit ad Christum. — Quan- tum in hoc Dei consilio et sapientiae et misericordiae elu- cet ! quanta ad imbecillitatem fragilitatemque hominis con- venientia ! Cuius namque bonitatem credimus laudamusque infinitam, eiusdem infinitam credimus et veremur iustitiam; et quem amantissimum Servatorem, sanguinis animaeque prodigum, redamamus, eumdem non exorabilem iudicem pertimescimus : quare factorum conscientia trepidis opus omnino deprecatore ac patrono, qui et magna ad Deum pol- leat gratia, et benignitate sit animi tanta, nullius ut recuset desperatissimi patrocinium, afflictosque iacentesque in spem erigat clementiae divinae. Ilsa praeclarissime Maria: potens ea quidem, Dei parens omnipotens, sed, quod sapit dul- cius, facilis, perbenigna, indulgentissima. Talem nobis praestitit Deus, cui, hoc ipso quod Unigenae sui matrem elegit, maternos plane indidit sensus, aliud nihil spirantes nisi amorem et veniam ; talem facto suo Iesus Christus ostendit, quem Mariae subesse et obtemperare ut matri filius sponte voluit : talem de cruce praedicavit, quem uni- versitatem humani generis, in Ioanne discipulo, curandam ei fovendamque commisit ; talem denique se dedit ipsa, quae eam immensi laboris hereditatem, a moriente Filio

<sup>22</sup>  
SEPT.  
1891.

Ipsam Dei  
hominum-  
que Ma-  
trem Apo-  
stoli, Eccle-  
siae Patres  
indeque  
ab initio  
Fideles fi-  
liai affectu  
sunt prose-  
cuti;

intima  
nimirum  
voce ani-  
mae, fidei-  
que divinae  
impulsu ad  
Mariam  
rapimur.

Illos re-  
prehendit  
Pontifex  
qui saluta-  
ri huic cul-  
tui aliquid  
detrahunt.

relictam, magno complexa animo, materna in omnes officia confestim coepit impendere. — Tam carae misericordiae consilium in Maria divinitus institutum et Christi testamento ratum, inde ab initio sancti Apostoli priscique fideles summa cum laetitia senserunt; senserunt item et docuerunt venerabiles Ecclesiae Patres, omnesque in omni aetate christiana gentes unanimae consensere: idque ipsum, vel memoria omni litterisque silentibus, vox quaedam e cuiusque christiani nominis pectore erumpens, loquitur disertissima. Non aliunde est sane quam ex divina fide, quod nos praepotenti quodam impulsu agimus blandissimeque rapimur ad Mariam; quod nihil est antiquius vel optatius, quam ut nos in eius tutelam fidemque recipiamus, cui consilia et opera, integritatem et poenitentiam, angores et gaudia, preces et vota, nostra omnia plene credamus; quod omnes iucunda spes et fiducia tenet, fore ut, quae Deo minus grata a nobis exhiberentur indignis, ea, Matri sanctissimae commendata, sint grata quam maxime et accepta. Quarum veritate et suavitate rerum quantam animus capit consolationem, tanta eos aegritudine dolet qui, divina fide carentes, Mariam neque salutant neque habent matrem: eorumque amplius dolet miseriam qui, fidei sanctae quum sint participes, bonos tamen nimii in Mariam profusique cultus audent arguere: qua re pietatem, quae liberorum est, magnopere laedunt.

Per hanc igitur, qua Ecclesia asperrime conflictatur, malorum procellam, omnes filii eius pii facile vident quam sancto officio adstringantur supplicandi vehementius Deo, et qua praecipue ratione niti debeant, ut eaedem supplicationes maximam efficacitatem sint habituae. Religiosissimorum patrum et maiorum persecuti exempla, ad Mariam sanctam Dominam nostram perfugiamus; Mariam Matrem Christi et nostram appellemus concordesque obtestemur: *Monstra te esse matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit esse tuus* (<sup>1</sup>). — Iamvero, de variis divinae Matris colenda formulis et rationibus, quum eae sint praeoptandae, quas et per se ipsas potiores et illi

Rosarii  
recitatio-  
nem extol-  
lit, iis praec-

<sup>1</sup>. Ex sacr. liturg.

*sertim utilissimam  
qui mysteria dum  
orant, meditantur.*

gratiore esse noverimus, Rosarium idcirco nominatim indicare placet impenseque inculcare. Huic precandi ritui nomen *coronae* communi sermone adhaesit, ac etiam caussa quod magna IESU et Matris mysteria, gaudia, dolores, triumphos, felicibus reddat sertis connexa. Quae fideles mysteria augusta si pia commentatione ex ordine recolant et contemplentur, mirum quantum adiumenti trahere sibi possunt tum ad fidem alendam et ab ignorantia aut errorum peste tutandam, tum etiam ad virtutem animi relevandam et sustinendam. Hoc etenim modo orantis cogitatio et memoria, fidei lumine praelucente, ad ea mysteria iucundissimo studio feruntur, in eisque et defixa et discurrentes, satis admirari non queunt restitutae humanae salutis inenarrabile opus, tam largo pretio rerumque tantarum serie confectum : tum vero animus super his caritatis divinae argumentis amore et gratia exardescit, spem confirmat et auget, cupidus arrectusque ad caelestia praemia, iis a Christo parata qui se ad ipsum imitatione exempli et communione dolorum adiunixerint. Haec inter funditur verbis precatio, ab ipso Domino, a Gabriele Archangelo, ab Ecclesia tradita quae, plena laudum et salutarium votorum, certo varioque ordine iterata continuata, novos usque habet dulcesque fructus pietatis.

*Rosarii originem exposuit ;  
Albigenses devictos,  
alia innumerata mala propulsa,  
favores impetratos  
illa precatione moraliter.*

Magnam autem huiusmodi precatiōne caelestis ipsa Regina adiecissem virtutem ideo credenda est, quod suo numine et instinctu ab inclito patre Dominico inventa sit et propagata, per aetatem catholicā nomini adversissimam, eamdemque huic nostrae parum dissimilem, quasi bellicum instrumentum ad hostes fidei debellandos praevalidum. — Secta enim Albigensium haereticorum, qua clandestina quā manifesta, in regiones invaserat multas ; tētrima Manichaeorum progenies, quorum immanes excitabat errores, simulationesque et caedes et capitale in Ecclesiam odium nimis multum referebat. Hominum praesidiis contra perniciōssimam turbam et insolentem vix iam erat fidendum, quum praesens a Deo venit, Rosarii marialis ope, subsidium. Sic, favente Virgine, gloriosa haeresum omnium victrice, vires impiorum labefactatae et perfectae, salva quam plu-

rimis et incolumis fides. Similia multa apud quasque gentes vel depulsa pericula vel beneficia impetrata, satis pervagata sunt, quae vetus aeque recensque historia luculentissimis testimentiis commemorat. — Id quoque illustre argumentum accedit, quemadmodum, statim ab instituta Rosarii prece, eius passim apud omnes civium ordines usurpata sit et frequentata consuetudo. *Enimvero* divinae Matri, quae tot tantisque laudibus una omnium praecellentissima nitet, religio christiani populi titulis quidem insignibus modisque multis habet honorem : hunc tamen Rosarii titulum, hunc modum orandi, in quo tamquam fidei tessera et summa debiti ei cultus inesse videtur, semper adamavit singulariter eoque privatim et publice, in domo et familia, sodalitatibus constitutis, altaribus dedicatis, circumductis pompis, usus praecipue est, rata, nullo se posse meliore pacto ipsius vel sacra sollemnia ornare vel patrocinium et gratias demereret.

Neque illud silentio praetermittendum, quod singularem quamdam Dominae nostrae providentiam in hac re illustrat. Nempe, quum, diuturnitate temporis, studium pietatis in quapiam gente deseruisse visum est et nonnihil de hac ipsa precandi consuetudine esse remissum, quam mire postea, sive re publica in formidolosum discrimen adducta, sive qua necessitate premente, Rosarii institutum, praeceteris religionis auxiliis, communibus votis revocatum atque in suum honoris locum restitutum est lateque rursus viguit salutare. Eius rei exempla nihil opus a praeterita aetate petisse, praeclarum hac nostra in promptu habentibus. Hac namque aetate, quae, uti principio monuimus, acerba adeo Ecclesiae est, Nobis autem, ad gubernacula eius divino consilio sedentibus, acerbissima, spectare et admirari licet quam erectis incensisque studiis, in omni loco et gente catholici nominis, mariale Rosarium colatur et celebretur : quod facti quum Deo verius, moderanti agentique homines, quam ulli hominum prudentiae et navitati recte sit tribendum, animum Nostrum admodum solatur et reficit, magna que complet fiducia de renovandis Ecclesiae amplificandisque, auspice Maria, triumphis.

22  
SEPT.  
1891.

*Rosarii  
usus ideo  
apud omnes  
invaluit  
quod in eo  
Fidei tessera  
et summa  
cultus  
B. M. Vir-  
gini debiti  
inessere vide-  
tur.*

*Si quando  
ab illa de-  
votione re-  
laxatum  
fuerat,  
mox, in-  
gruente  
aliqua ca-  
lamitate,  
fideles ad  
illam re-  
currerunt,  
ut nostris  
temporibus  
videre est,  
magnacum  
fiducia  
eventuri  
Ecclesiae  
triumphi.*

Sunt autem qui haec ipsa a Nobis commemorata probe

*Sunt qui  
precibus  
jam diffi-  
dunt, ob  
perdurantia Eccle-  
stiae mala.  
Studeant  
tales virtu-  
tibus orna-  
re preces,  
ani-  
moque re-  
cogitent  
non esse  
nostrum  
nosse tem-  
pora vel  
momenta  
quae Pater  
posuit in  
sua pote-  
state.*

*Certoque  
sciant sem-  
per exau-  
diri a Deo  
preces pro*

*Ecclesia  
fusas, ut-  
pote preci-  
busconjun-  
ctas ipsius  
Christi qui  
seipsum  
tradidit  
pro Eccle-  
sia, et sem-  
per vivit ad  
interpel-  
landum  
pro nobis.*

*Virtute  
orationis  
frangitur  
malorum  
impetus,  
mediaque  
tribulatio-  
ne floret  
Ecclesia,*

ii quidem sentiant, sed quia nihil adhuc de speratis rebus, de pace in primis et tranquillitate Ecclesiae, impetratum, immo fortasse tempora deterius misceri vident, eam idcirco diligentiam et affectionem precandi velut defatigati et difisi intermittent. Homines istiusmodi videant ipsi ante et laborent, ut, quas Deo adhibeant preces, aptis virtutibus, ex Christi Domini praeceptione, ornentur: quae si tales fuerint, considerent porro, indignum esse et nefas, velle se tempus subveniendi modumque constituere Deo, nobis nihil quidquam debenti, ita ut quum audit orantes et coronat merita nostra, nihil aliud coronet quam munera sua (<sup>1</sup>), et quum minus sententiae nostrae obsecundat, providenter agat cum filiis pater bonus, eorum miserans insipientiam, consulens utilitati. — Quas vero preces, ut propitiemus Ecclesiae Deum, cum suffragiis coniunctas Caelitum sanctorum supplices deferimus, eas ipse numquam non benignissime admittit et explet Deus, tum quae bona Ecclesiae attingunt maxima et immortalia tum quae attingunt minora et huius temporis, opportuna tamen ad illa. Quippe istis precibus pondus et gratiam, sane plurimam, precibus addit meritisque suis Christus Dominus, qui dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret ..... ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam (<sup>2</sup>), idem summus eiusdem Pontifex, sanctus, innocens, semper vivens ad interpellandum pro nobis, cuius deprecationem supplicationemque semper evenire divina fide tenemus. — Quod enim spectat ad bona Ecclesiae externa et huius vitae, palam est, rem ipsi saepius esse cum adversariis malevolentia et potentia acerrimis; ab eis nimium sibi dolendum facultates direptas, libertatem deminutam et oppressam, lacescitam et despectam auctoritatem, damna postremo et hostilia omne genus multa. Quorum improbitas si quaeritur cur non eo usque iniuriae, quo deliberatum habent et contentuntur, re tandem plena procedat; Ecclesia contra, tot inter rerum casus, eadem illa sua amplitudine et gloria, vario quamquam modo, emineat semper atque adeo increscat;

1. S. August., Ep. cxciv, al. 105, ad Sextum, c. v, n. 19. — 2. Ephes., v, 25-27.

utriusque rei praecipuam causam rectum est a virtute arcessere comprecantis Deum Ecclesiae: nec enim satis assequitur humana ratio quomodo restrictis ita finibus imperiosa nequitia consistat, Ecclesia vero, in angustum compulsa, nihilominus tam magnifice vincat. Idem eo rectius existit in eo bonorum genere, quibus Ecclesia homines ad ultimi boni adeptionem proxime adducit. Ad hoc enim munus quum nata sit, precibus suis posse multum debet ut divinae in illos providentiae misericordiaeque ordo exitum habeat et perfectionem atque ita homines cum Ecclesia et per Ecclesiam orantes, ea demum impetrant atque obtinent quae *Deus omnipotens ante saecula disposuit donare* (<sup>1</sup>). Ad alta providentis Dei consilia mentis humanae acies in praesentia deficit: sed aliquando erit, quum caussas consecutionesque rerum Deo ipso apertas pro benignitate sua monstrante, dilucidum patebit, orandi munus quantum in hoc rerum genere vim habuerit utilitatemque impenetrandi. Inde effectum patebit, quod sese multi, in tanta depravati saeculi corruptela, integros praestiterint atque inviolatos *ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (<sup>2</sup>); quod alii, in eo dum essent ut flagitio indulgerent, illico sibi temperaverint, ex ipsoque periculo et tentamine bonos ceperint auctus virtutis; quod prolapsis aliis impulsio quaedam permoverit animos ut erigerent se et in complexum Dei miserentis occurrerent. — Haec igitur omnes apud se perpendentes, fallaciis antiqui hostis etiam atque etiam obsecramus ne cedant, neve ullâ omnino caussa a studio cessent orandi; verum in eo perseveranter consistant, *sine intermissione* consistant. Prima sit illis cura de summo bono, aeterna omnium salute, deque incolumitate Ecclesiae exposcenda: tum licet cetera bona ad usum commoditatemque vitae petant a Deo, modo voluntati eius aequissimae acquiescant, eidem pariter, optata vel concesserit vel abnuerit, agentes gratias, beneficentissimo patri: ea denique religione et pietate cum Deo versentur, qua decet maxima et oportet, qua viri sancti

<sup>22</sup>  
SEPT  
1891.

ac finem  
attингit ad  
quem nata  
est, salu-  
tem ani-  
marum.

Orandum  
igitur per-  
severanter,  
summaque  
reverentia,  
ac ea bona  
in primis  
petenda,  
quae ad sa-  
lutem ani-  
marum et  
Ecclesiae  
incolumi-  
tatem spe-  
ctant, tem-  
poralia ve-  
ro bona pro  
Dei nutu  
petantur.

1. S. Th. II, II, q. LXXXIII, a. 2, ex S. Greg. M. — 2. II Cor., VII. 1.

consueverunt et ipse egit sanctissimus Redemptor et magister noster, *cum clamore valido et lacrimis* (<sup>1</sup>).

*Praeclaris  
orationis  
armis jun-  
gantur poe-  
nitentiae  
arma, ut  
pote cum  
illis maxi-  
me con-  
grua: ete-  
nim ora-  
tione ad  
Deum is  
facile attol-  
litur qui  
poenitentia  
supra se-  
metipsum  
et terrona  
omnia ele-  
vatus est.*

*Sanctorum  
preces poe-  
nitentia  
ipsorum  
multum  
valuisse,  
sacris fa-  
stis doce-  
murus:*

*quorum  
exemplo  
mores no-  
stros vi-  
tamque  
castigare*

Hic officium et paterna caritas postulat, ut in universos Ecclesiae filios non precum modo, sed etiam poenitentiae sanctae a largitore bonorum Deo spiritum imploremus: quod dum toto animo facimus, omnes et singulos ad hanc ipsam virtutem, cum altera coniunctissimam, pari studio adhortamur. Scilicet facit precatio ut animus sustentetur, instruatur ad fortia, ad divina concendat: facit poenitentia ut nobismetipsis imperemus, corpori maxime, gravissimo, ex veteri noxa, rationis legisque evangelicae inimico. Quae virtutes, perspicuum est, aptissime inter se cohaerent, inter se adiuvant, eodemque una conspirant, ut hominem, caelo natum, a rebus caducis abstrahant evehantque propemodum ad caelestem cum Deo consuetudinem fit contra, ut cuius animus cupiditatibus aestuet illecebrisque sit emollitus, iejunus ille fastidat suavitates rerum caelestium, neque alia sit precatio eius nisi frigida vox et languida, indigna sane quam Deus excipiat. — Sunt ante oculos exempla poenitentiae hominum sanctorum, quorum preces et obsecraciones, eâ ipsa caussa, magnopere Deo placuisse atque etiam ad prodigia valuisse sacris fastis docemur. Mentem illi et animum libidinesque assidue regebant domabant: doctrinae Christi Ecclesiaeque eius documentis ac praecettis summa solebant consensione et demissione adhaerescere; velle nolle nihil, nisi Dei numine explorato, nihil quidquam agendo spectare, nisi eius gloriae incrementa; cupiditates acriter coercere et frangere, corpus dure inclementerque habere, iucundis rebus neque iis noxiis virtutis gratiâ abstinere. Quare merito poterant, quod Paulus Apostolus de se, idem ipsi usurpare: *nostra autem conver-satio in caelis est* (<sup>2</sup>): eamdemque ob caussam tantum ine-rrat in eorum obsecrationibus ad propitiandum exorandumque Deum efficacitatis. — Non omnes omnino posse adeo nec debere apparet: attamen ut consentanea sibi afflictatione vitam moresque suos unusquisque castiget, rationes id exigunt iustitiae divinae, cui satis de commissis facien-

<sup>1</sup>. Hebr., v, 7. — <sup>2</sup>. Philip., III, 20.

dum restrictive est; praestat autem voluntariis, dum vita sit, id fecisse poenis, unde virtutis praemium accedat. — Ad haec, quando in mystico Christi corpore, quae est Ecclesia, omnes tamquam membra coalescimus et vigemus, hoc, Paulo auctore, consequitur, ut, quemadmodum laetanti qua de re membro membra cetera collaetantur, ita pariter dolenti condoleant, hoc est christianis fratribus, vel animo aegris vel corpore, fratres ultiro subveniant, et, quantum in ipsis est, curationem adhibeant: *Pro invicem sollicita sint membra. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. Vos autem estis corpus Christi et membra de membro* (<sup>1</sup>). In hoc autem caritatis specimine, ut quis Christi exemplo insistens, qui vitam ad omnium nostrum redimenda peccata immenso amore profudit, luenda sibi aliorum admissa suscipiat, in hoc demum illud continetur magnum vinculum perfectionis, quo fideles inter se et cum caelestibus civibus arctissimeque cum Deo iunguntur. — Ad summam, sanctae poenitentiae actio tam varia atque industria est tamque late pertinet, ut eam quisque, pia modo et alacri voluntate, per frequenti possit nec laboriosa facultate exercere.

Restat, Venerabiles Fratres, ut, quae vestra est singularis et eximia quum in sanctissimam Dei Matrem pietas tum in christianum gregem caritas et sollertia, commonitionis hortationisque Nostrae exitum, opera vestra, per quam optimum, Nobis polliceamur; gestisque animus fructus eos, quos pluries splendide declarata catholicorum in Mariam religio tulit, iam nunc laetissimos uberrimosque praecipere. Vobis igitur et vocantibus et excitantibus et praeeuntibus, fideles, hoc praesertim proximo mense, ad aras sollemnes augustae Regiae et benignissimae Matris convenient, concurrant, atque mystica ei serta, acceptissimo Rosarii ritu, filiorum more contexant et praebant: integris per Nos atque ratis, quae antehac in hac re a Nobismetipsis prescripta edita et dona indulgentiae sacrae concessa (<sup>2</sup>). —

22  
SEPT.  
1891.

*debemus,  
ad expian-  
da peccata  
tum pro-  
pria, quod  
justitiae  
est, tum a-  
liena, quod  
charitatis  
est sum-  
maeque  
perfectio-  
nis.*

*Sperat  
Pontifex  
Fideles  
Pastori-  
bus prac-  
euntibus,  
ad B.M.V.  
impense  
coledam  
incitatum  
iri pra-  
senti epi-  
stola, atque  
fructus sa-  
lutis, pacis,  
ac unitatis  
uberrimos,  
Rosarii re-  
citatione,  
proventu-  
ros esse Ec-  
clesiae.*

1. *I Cor.*, XII, 25-27. — 2. Cfr. Ep. Encycl. *Supremi Apostolatus*, die 1 Sept. an. MDCCCLXXXIII: Ep. Encycl. *Superiore anno*, die XXX Aug. an. MDCCCLXXXIV: Decret S. R. C. *Inter plurimos*, die XX Aug. an. MDCCCLXXXV: Ep. Encycl. *Quamquam pluries*, die XV Aug. an. MDCCCLXXXIX.

---

Quam praeclarum et quanti erit, in urbibus, in pagis, in villis, terra marique, quacumque patet catholicus orbis, multa piorum centena millia, sociatis laudibus foederatisque precibus, una mente et voce singulis horis Mariam consalutare, Mariam implorare, per Mariam sperare omnia! Ab ipsa omnes fidentes contendant ut, exorato Filio, aberrantes nationes ad christiana redeant instituta et praecepta, in quibus salutis publicae firmamentum consistit, unde et expeditiae pacis et verae beatitatis copia efflorescit. Ab ipsa eo impensius contendant, quod bonis omnibus exoptatissimum esse debet, ut Ecclesia mater libertate potiatur tranquilleque fruatur sua; quam non alio illa refert nisi ad summas hominum procurandas rationes, a qua singuli et civitates nulla usquam dama, plurima omni tempore et maxima beneficia senserunt.

Iam vobis, Venerabiles Fratres, adprecante sacratissimi Rosarii Regina, largiatur Deus munera bonorum caelestium, unde ad partes pastoralis officii sancte obeundas auxilia et vires suppetant in dies ampliora: cuius rei esto auspicium et pignus Apostolica benedictio, quam vobis ipsis et clero et populis cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Septembris MDCCXC<sup>I</sup>, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS S. BIRGITTA PRAECIPUA SUE-  
CIAE PATRONA CONSTITUITUR.

OCT.  
1891.

*Dolet Pon-  
tifax Sue-  
ciae gen-  
tem, quon-  
dam catho-  
lica Fide  
insignem,  
in errorem  
prolapsam  
esse.*

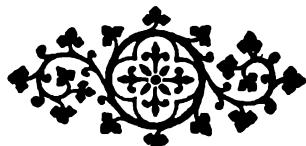
**S**INGULARI misericordiae sensu solet Ecclesia eas gentes prosequi, quas in gremio complexuque suo aliquando eductas et christianaे veritatis luce circumfusas, luctuosis rerum vicibus violenter a se divulsas videt et in erroris tenebras coniectas. Nihil enim est tam grave, quam divinis muneribus despoliari eos, qui illis fuerunt olim instructi, nihil tam miserum quam ad salutem genitos in interitum labi. Ineunte saeculo decimo sexto, sicut alias nationes non paucas, ita illustre Sueciae regnum huiusmodi calamitas graviter perculit, quum fluctibus eius tempestatis, quae per id tempus in Ecclesiam desaeviebat, avitae patrimonium fidei penitus amitteret. In quo illud quidem fuit maxime dolendum, quod catholicae fidei iacturam faceret nobilissima gens, secunda quondam sanctorum mater atque altrix, quae omni christiana laude iugiter floruerat. Verum tamquam e naufragio reliquiae supersunt adhuc ex Sueciae natione, qui catholici nominis desertoribus immixti integrum inviolatamque maiorum suorum fidem servant et tuentur. Parvus quidem ille grex et in longinquis submotus pascuis et ideo fortasse dignior, quem Nos tamquam dilectam ovilis Nostri partem vigilanter custodiamus, in eumque quidquid eius saluti ac bono utile esse arbitramur solerter conferamus. Quapropter quum Venerabilis Frater Albertus Bitter Noster in Suecia Vicarius Apostolicus supplices ad Nos litteras dederit, quibus petitur ut Sanctam Birgittam viduam ex augusta Sueciae domo, praecipuam ipsius vicariatus ac totius Sueciae regni Patronam suprema auctoritate Nostra constituamus, Nos quum id apprime rei catholicae illius regionis interesse iudicemus, admotis hisce precibus benigne obsecundamus. Atque hoc eo libentius facimus quod non parva est spes, quam repositam habemus in ope atque intercessione cum

*Pusillo in  
hac regione  
et carissi-  
mo gregi  
Fidelium  
consulens  
Pastor, ac  
precibus  
Vicarii  
apostolici  
obsecun-  
dans,*

omnium Sueciae sanctorum, tum praesertim Sanctae Birgittae quae sicut praestantissimis virtutibus, ita praeclarissimis Dei muneribus luculenter effulsit. Quibus e rebus, quod bonum faustumque sit ecclesiae Sueciae, et christianis omnibus illius regionis benevertat, suprema auctoritate Nostra per has litteras Sanctam Birgittam viduam vicariatus Apostolici ac totius regni Sueciae praecipuam apud Deum patronam constituimus, renunciamus. Atque ideo volumus ut ibi Sanctae Birgittae omnia privilegia et omnes honorificentiae, quae praecipuis locorum Patronis de iure competunt, in posterum adiudicentur, deferantur. Decernentes has praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut praesentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiceretur ipsis praesentibus si forent exhibitae vel ostensae.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die I Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

M. Card. LEDOCHOWSKI.



# EPISTOLA

Card. Langénieux

## DE PEREGRINATIONIBUS OPIFICUM

### GALLIAE AD URBEM.

24  
OCT.  
1891.

**I**N IIS quibus premimur rerum angustiis nullo blan-  
dius afficimur lenimento doloris, quam quod offi-  
cia praebent filiorum amantium qui, loco licet dis-  
siti, certatim ad Nos conveniunt suam testaturi  
Nobis observantiam et fidem. Miram proinde voluptatem ce-  
pimus ex iis peregrinationibus, quas sex abhinc annos ductu-  
et auspicio sacrorum Antistitum inire coeperunt ad Urbem  
Gallici opifices, haud leviora hausturi ex verbis Nostris inci-  
tamenta pietatis, quam ipsi Nobis essent allaturi solatia  
praesentia et alloquio suavissimo. — Plane inter haec pere-  
grinantium agmina illud perinsigne ac frequentissimum  
extitit, quod hoc ipso anno, te suasore potissimo, praecur-  
sore et duce, Romam confluxit, ex quo diurniores cepi-  
semus et ubiores iucunditatis fructus, nisi eos tristis casus  
intercepisset et impiorum vecors improbitas. Utut vero  
acerba Nobis accidat huiusce rei recordatio, facere tamen  
non possumus, quin plurimas agamus tibi laudes et gratias  
pro ea quam contulisti cura sapienti et opera impigra, ut  
pium ac nobile inceptum prosperos successus haberet.  
Iunctam porro laudibus tuis commendationem esse volumus  
aliorum Praesulum Gallicae ecclesiae, virorumque praestan-  
tium quorum ope et sedulitate est effectum, ut huiusmodi  
peregrinationes tam laeta haberent exordia et incrementa,  
tam recte atque ordine suas peragerent vices. Hisce omnibus  
patefieri optamus ministerio tuo sensus paternae caritatis  
gratique animi Nostri. — Denique quum haec, quae nuper  
enituerunt operiorum studia, dociles eos ostenderit pasto-  
rum vocibus, non dubitamus quin ipse, Dilecte Fili Noster,  
aliique in episcopatu fratres qui in Galliis sunt alaci volen-  
tique animo pergatis incumbere ad excolendam iuvandam-

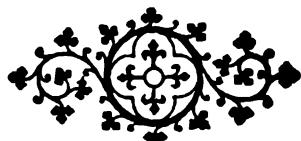
*Permagnio  
Pontificis  
solatio in-  
stitutae  
sunt sex ab-  
hinc annos,  
Gallorum  
opificum  
peregrina-  
tiones in  
Urbem.  
Hoc anno  
frequentis-  
simum  
agmen au-  
dacia im-  
piorum la-  
cessitum  
fuisse Pon-  
tifex dolet.  
Gratias  
agit et lau-  
des emi-  
nentissimo  
praesuli et  
iis omnibus  
qui has pe-  
regrinatio-  
nes suscep-  
runt pro-  
movendas,*

*illosque  
adhortatur  
ut enixe  
incubant  
opificum  
ordini ex-  
colendo et*

*juvando,  
magno ip-  
sius reipu-  
blicae emo-  
lumento.*  
que hanc civium classem, quam acceptissimam nostis Servatori divino, qui iuvenem se voluit in eo numero censer. Ex hisce autem curis fructus in patriam vestram manabit amplissimus ; quo magis enim ea classis fuerit religionis praesidiis instructa et praeceptis expolita, eo tutius et firmius prospectum erit saluti et prosperitati reipublicae. Interim Deum adprecati ut effuso gratiae suae rore feraces labores vestros frugum optimarum efficiat, Apostolicam benedictionem tibi, Dilecte Fili Noster, ceteris Galliarum Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxiv Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS COLLEGIUM CLERICIS MARONITICIS INSTITUENDIS IN URBE CONSTITUITUR.

<sup>30</sup>  
NOV.  
1891.

Hospitalis  
domus a  
Gregorio  
XIII ad  
peregrinos  
Maronitas  
suscipien-  
dos olim  
erecta, ab  
ipso mox  
conversa  
est in se-  
dem Colle-  
gii Maro-  
nitarum,

per duo  
inde saecu-  
la celeber-  
rimi,

**S**APIENTER olim et feliciter mens providadecessoris Nostri Gregorii XIII illustris Maronitarum nationis bono consuluit, qui probe perspiciens quantum solidae doctrinae exultaque virtutis laus non ad privatam modo sed ad publicam utilitatem conferat, Maronitarum Collegium in hac alma urbe constituit, in quo iuvenes clerici eiusdem nationis ad optima studia et ecclesiasticam disciplinam rite excoherentur. Tantum Pontifex ille providentissimus operae pretium se facturum in eo Collegio excitando existimavit, ut eius caussa hospitalem domum peregrinis Maronitis excipiendis, ad S. Ioannis de Ficoria in regionario vico ad lacum Virginis antea in urbe a se fundatam, in sedem memorati Collegii converterit, ac per Apostolicas litteras anno MDLXXXIV datas, pristinum hospitalis domus institutum, ad iusti et legitimi Collegii ius et conditionem evexerit. Huiusmodi Collegii sedes duo amplius saecula incolmis mansit, ac divina adspirante gratia ex eius disciplina illustrium virorum seges laetissima prodiit, qui, uti eorum temporum memoria docet, et egregie de Ecclesia meruerunt, et Maroniticum nomen sua eruditione ac laboribus illustrarunt. In hac praestantium alumnorum copia iuvat memorare Assemanos ac Iosephum Simonium praecipue celebri fama virum, cui orientales litterae et Vaticana Nostra Bibliotheca plures veteris eruditonis et doctrinae thesauros debent, Abrahamum item Ecchellensi, doctorum virorum laudibus commendatum, quibus praeclarissimi alii ex alumnorum numero viri accensendi sunt ad patriarchalem vel episcopalem dignitatem evecti, quorum et doctrinae praestantia, et virtus in reducendis ad catholicam unitatem deviis hominibus splendide effulsit. Ob tantum

huius Instituti fructum et gloriam, non potuit non molesta graviter et acerba accidere Maroniticae genti adversa ea quae contigit initio huius saeculi eidem Collegio fortuna, namque propter perturbationes temporum, cum plura ecclesiastica bona in urbe venirent, alumnorum etiam suorum Collegium ea calamitate perculsum vidi, eiusque aedes in aliorum possessionem potestatemque translatas. In his tamen adversorum temporum fluctibus, curae fuitdecessoribus Nostris, quae pauca superfuerant de Collegii bonis, veluti naufragii reliquias, colligere ac tueri, eorumque redditus instituendis in Collegio Urbaniano aliquot nationis Maroniticae clericis attribuere, ut quorum bona erant, ipsi eorum beneficio salutariter fruerentur.

*Multo  
jam tempo-  
re Colle-  
gium re-  
staurare  
desiderat  
Pontifex,  
impulsus  
benignissi-  
mo in gen-  
tem fidei  
catholicae  
tenacissi-  
mam ani-  
mo, preci-  
busque  
obsecutus  
Patriar-  
chae atque  
antistitum  
Maronita-  
rum.  
Horum in-  
dustriam  
in subsidiis  
comparan-  
dis adjuva-  
re cupiens,  
sedem de-  
signabit in  
Urbe Col-  
legio aptis-  
simam,  
plenoque  
jure ipsi in  
perpetuum  
attribuen-  
dam.*

Haec cum Nobis omnia perspecta et cognita essent, aegerrime semper tulimus Maronitas Libani incolas pluribus nominibus illustres, pristina apud hanc Apostolicam Sedem ecclesiasticae institutionis domo carere, ac diu eam cogitationem aluimus auctoritate operaque Nostra efficiendi, ut eorum Collegium in hac urbe olim fundatum ab interitu revocaretur. Id enim a Nobis expetere putabamus paternum studium, quo in omnes orientis catholicos affecti sumus, et suo quodam iure Maronitas promereri qui avitae fidei cultores firmam semper praetulere in ea retinenda et conservanda constantiam, et latius etiam proferenda virtutem. Huc etiam accessit quod non iteratis solum votis Patriarcha aliique Maronitarum Antistites, Collegii nationis suae restitutionem a Nobis postulaverint, sed subsidia etiam huius rei caussa comparare atque conferre studuerint, quae licet paria necessitati non sint, firma tamen spes adest fore, ut et Maronitarum et aliorum fidelium liberalitate suffragante, iusto Collegii patrimonio plene tandem consuli possit. Nos autem ipsis gratificari pro viribus cupientes et nobilissimum opus ope Nostra iuvare, sedem in hac urbe designabimus Collegii Maronitici usibus opportunam, quam eidem Collegio pleno iure in perpetuum attribuemus.

Nunc itaque votis Patriarchae et Antistitum Maroniticae gentis libenter annuentes, et quod propositum Nobis diu fuit, optatum ad exitum adducentes, his litteris auctoritate

Nostra Apostolica ad maiorem Dei gloriam, ad incrementum catholicae apud orientis populos religionis, ad decus utilitatemque Maroniticae nationis, Collegium in hac alma urbe clericis Maroniticis instituendis instauramus, restituimus ac denuo excitamus, ad leges quae infra dicuntur, idemque Collegium eodem iure esse volumus, quo quae optimo et legitimo iure Pontificia clericorum Collegia in urbe sunt.

Cum porro maxime optemus ut hoc Maronitarum Collegium ad veterem dignitatem et decus assurgat, confidimus studiosae Nostrae in ipsum voluntati uberes alumnorum in virtute et doctrina progressus vicissim responsuros.

Collegium itaque ipsum in ditione et potestate Consilii Nostri fidei propagandae, orientalis ritus negotiis praepositi, perpetuo sit, ac iisdem regiminis et disciplinae legibus utatur, quae in Urbaniano collegio fidei propagandae vigent.

Cardinalis qui sacri Consilii fidei propagandae generalis Praefectus est, quique in posterum futurus sit, Patroni seu Protectoris Maronitarum in urbe Collegii, munus in perpetuum gerat.

Cum vero maxime intersit ad rectum Collegii regimen eiusque prosperitatem, Rectorem ceterosque Moderatores constitui qui magis idonei ac utiles bono eiusdem videantur, Cardinali Patrono tribuimus, ut quaesita etiam sententia Consilii Cardinalium de quo supra diximus, Rectorem aliosque Collegii moderatores designet, deque iis ad Pontificem Maximum referat, ut qui designati fuerint, eorum eligendorum Pontifex Maximus auctor fiat.

Sacerdos Maroniticae nationis a Patrono delegatur qui sedem in Collegio habeat, quique sedulam det operam alumnis excolendis et exercendis in iis quae ad sacram liturgiam atque ad sacrorum ritus, Maronitarum proprios, pertinent.

Patroni autem auctoritas et potestas ea erit, cui omnes qui regendi et administrandi munus in Collegio habent, nedium alumni, obsequi et parere debeant.

Cum de gravioribus agatur Collegii negotiis, de iis Patronus ad Pontificem Maximum referat, ac in singulos annos

*30.  
NOV.  
1891.*

*Suprema  
sua aucto-  
ritate Ma-  
ronitarum  
collegium  
in Urbe  
restituit.*

*leges definit  
quibus op-  
time rega-  
tur,*

**26        LITTERAE APOSTOLICAE " SAPIENTER ".**

---

**eidem Pontifici Maximo descriptionem totius Collegii status litteris mandatam exhibeat.**

**Quo vero facilius et expeditius Cardinalis Patronus suo munere fungi possit, adiutorem ei adiicimus Antistitem urbanum, administrum ab actis Nostri Consilii negotiis ritus orientalis praepositi, qui nomine et auctoritate praesidis Maronitici Collegii, in omnibus quae ministerio eius demandentur, Collegii Patrono operam navet.**

*praesen-  
tiunque  
litterarum  
vim ac fir-  
mitatem  
vindicat.*      Omnia demum quae his litteris Nostris statuimus ac declaravimus rata ac firma uti sunt, ita in posterum esse volumus ac iubemus, irritum ac inane futurum decernentes si quid super his a quoquam contigerit attentari; contrariis quibuscumque non obstantibus.

**Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die xxx Novembris MDCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.**

**LEO PP. XIII.**



# ALLOCUTIO

## AD S. R. E. CARDINALES.

14  
DEC  
1891.

NON EST opus multa disserere apud vos, ut intelligatis domesticum cum Ecclesia certamen, quamvis non uno semper tenore violentiae geratur, verissime tamen in dies ingravescere. Plus nimio italicorum rerum per se loquitur cursus. — Videlicet premit atque urget recordia pertinax inimicorum, quibus circumventi sumus: qui arte confisi dispari, partim quidem propalam atque acerbe grassantur, alii per occultum et in speciem lenius. Unum genus est eorum, qui infensum animum dissimulare adeo non curant, ut potius prae se ferant: iisque vulgo iactantes, hostilia quaelibet adversus Pontificem romanum, ut adversus hostem, audenda, novas iniuriarum caussas quotidie exquirunt, ac velut aperto praelio dimicant. Remotiora ne repetamus, recens est earum memoria rerum, quas Octobri proximo in oculis prope Nostris patravere. Nimirum cum tam luculentas significationes tantae multitudinis asperrime paterentur, adeoque perturbare eas omni conditione decrevissent, effudere sine modestia sine modo quod habebant clausum in pectore: nil veriti exagitare, sine iusta caussa, atrociter dictis factisque homines innoxios, pietate non civilibus studiis peregre advectos: itemque lacessere, Roma teste, Pontificem, mistis inter convicia minis. Nunc progressi longius, ciere scriptis, concionibus, Italiam totam multitudinem, connixi per suffragia popularia evincere ut agatur cum IESU CHRISTI Vicario durius, nec plus ei relinquatur iuris, quam quantum privato cuiilibet lege tribuitur. Neque tamen is prave coeptorum futurus finis: se quippe velle fatentur pontificatum ipsum perimere, huiusque rei caussâ nequaquam recusaturos, si quando facultas inciderit, ad vim descendere. — Id quidem palam non audent pars altera inimicorum: quin etiam exercitas cum Ecclesia inimicitias verbis tegunt, aut quaesita excusatione defendunt.

*Dolet Pontifex sacrificium cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum.*

*Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, sequentes ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacersum. Proponit hostes jam aperte nisi ut Christi vicario non magis quam privato cuiilibet leges patrocinentur, in quo ut pontificatus ipse vel via exhibita, perimitur.*

*Alterum esse inimicorum genus ostendit praefrentium modernationem, dum occulte in eundem finem tendunt. Hic enim dum sinunt illos in Ecclesiam grasseari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbo tenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt.*

*Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus, ast insolentia plebis praecluditur.*

*Causam incrementis recenti tempore hostium furoris non in eo inventi dicit quod*

Porro moderationem praferunt, calliditate utuntur: exploratum est enim, si verum quaeritur, idem hos ipsos petere, idemque velle, quod alteros. Quid enim est, quod oppugnatores christiani nominis acerrimos et apertos, etiam cum continere publica auctoritate possent, non continent? Illud peius, quod in populo contumaciam atque odia ipsimet exasperant, quando notare Pontificem perinde audent atque italicis rebus minaciter imminentem. Quod si abrogari certas leges nolunt, quarum species est impertire aliquid sedi Apostolicae praesidii, idcirco nolunt quia consiliis suis expedit nolle. Eas enim intelligunt ad excusationem valere foris, ad tutelam domi: praeterea, quo minus rei catholicae noceatur, non admodum obstare. Revera quod nonnulli ex ipsis eorum partibus fassi sunt, complura vidimus perniciosa Ecclesiae, iniqua Pontifici, nihil iis impedientibus legibus, constituta. — Vereri se quidem pontificalem potestatem testantur: sed hanc ipsam potestatem divinitus Pontifici traditam moliuntur descriptis a se finibus cohibere, obstinatissimi inter omnes in eo ut et doctrina et re obnoxiam faciant Ecclesiam principatui. Similique ratione integrum cuique ac tutum nuntiant, ad Pontificem e quibusvis terrarum partibus, obsequii caussâ, adire: re tamen ipsa, in tam insigni iniuriarum licentia, deterrii externos necesse est insolentiâ plebis. — Ita nobis, utriusque generis adversariorum operâ, vel ipsa alloquendi audiendi commercia non parum praepediuntur: et ad minimam quamque occasionem illustratur et erumpit, quod initio diximus, vexari Nos quotidie indignius, atque in mediis difficultatibus perpetuo luctari. Quae quidem si tot ac tantae sunt in pace rebusque compositis, nemo potest satis perspicere quorsum evasurae, si quid subitum ingruat, praesertim commotis suspicionibus belli.

Unde vero factum, ut hostilium vis animorum novissimo tempore inardesceret? Nos profecto, quod proximus decessor Noster, quodque Nosmetipsi facere vix dum inito pontificatu ex conscientia officii instituimus, idem constanter persecuti postea sumus. Vindicari postulavimus in libertatem debitam, Nostrumque ius in hanc urbem nominatim,

14  
DEC.  
1891.

providentia Dei et saeculorum suffragio addictam Pontifici, repete perreximus; plane sentientes, quod non semel memoravimus, incolumitatem iuris Nostri cum salute, libertate, prosperitate italici generis optime posse consistere: immo Italorum cum Apostolica sede consensum omnino ad eorum bonorum incrementa domi forisque profuturum. Quae scripsimus, quaeque usque ad hanc diem, nihil tamen minitati cuiquam, egimus, omnia testantur, nihil esse neque in sententia Nostra, neque in agendi ratione mutatum. — Alia igitur crescentis contentionis est caussa quaerenda. Atqui rem videmur verissime iis attigisse litteris, quas ad Italorum gentem dedimus anno superiore: in quibus pravarum arcana sectarum ipsissimis eorum verbis, qui essent consci, aperuimus: quibus quidem verbis novissime in ipso legumlatorum coetu haud ambiguæ concinuere voces. Commune sectarum consilium est fatigare pugna atroci summum pontificatum et funditus, si fieri possit, christianum abolere nomen. Modo properant destinata patrare, certum rati, omnia sibi secunda atque obedientia fore. Siquidem non modo nihil impedimenti, unde metuendum maxime videatur, sed indulgentiam atque incitamenta coeporum plus semel sibi vident adesse.

En igitur, Venerabiles Fratres, quo res loco sint: idque et cognosse decet et meminisse, quia defensionem contra vim parantibus prodest itinera hostium habere comperta. — Atque huc magnopere velimus intendant animum qui regnis praesunt et imperiis: facile enim intelligent, non religionis tantummodo, sed etiam civitatis omnino interesse, vias impietati moribusque pravis, ne ultra procedant, intercludi. Etenim ubi dominatur impietas, ibi collabefieri necesse est praecipuum civitatis fundamentum, quod religione et honestate morum continetur: comminuta vero potestate Ecclesiae, quae vim habet alligandi maximam, omnis est fluxa ac male tuta futura auctoritas. — Reputent autem, quotquot ubique sunt, catholici quid agitetur adversus christianum nomen universe, quaeque nominatim in Apostolicam sedem consilia struantur: coniunctisque Nobiscum animis contendant rerum malarum audaciae, oppositu con-

inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Seddis per quae vel augetur salus italicae gentis; sed in hoc esse positam quod superiore anno revealavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacram lega et

ipsi rei civili extiosissima. Quo de periculo regibus principibusque admonitis,

catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur.

stantiae suae, resistere, Deo freti, cuius in bonitate potentiaque spes nostra maxime nititur.

*Duo novi  
Cardinales  
creantur.* Nunc, antea quam Ecclesiis viduis assignemus Episcopos, placet nuntiare, constitutum Nobis esse honore Collegii vestri duos viros afficere, quorum non ignota vobis ornamenta animi : ALOSIUM RUFFO SCILLA, Archiepiscopum Tit. Petraeum, Domui Nostrae Praepositum ; qui tum in Archiepiscopatu Theatino, tum in legatione Bavarica, sese Apostolicae sedi integritate, consilio, sedulitate officii probavit : ALOSIUM SEPIACCI ex ordine sodalium Augustinianorum, Episcopum Tit. Callinicensem, sacri Consilii Episcoporum atque ordinum religiosorum negotiis praepositi Secretarium, doctrinae laude, variisque muneribus integre gestis commendatum.

Quid vobis videtur ?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Cardinales ex ordine Presbyterorum

ALOSIUM RUFFO SCILLA  
ALOSIUM SEPIACCI

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris  $\text{\texttimes}$ , et Filii  $\text{\texttimes}$ , et Spiritus  $\text{\texttimes}$  Sancti. Amen.



# ALLOCUTIO

ad S. R. E. Cardinales

SOLLEMNITATE NATIVITATIS DOMINI

REDEUNTE.

<sup>23</sup>  
DEC.  
1891.

**L**'AUGURIO che il Sacro Collegio Ci fa, al ritorno delle care solennità Natalizie, non può non essere sommamente gradito al Nostro cuore. — Che gl'insegnamenti che partono da questa Sede Apostolica siano accolti con riverenza e tradotti fedelmente in azione; che all'uomo nemico sia impedito di seminare nel campo cattolico la zizania, è uno dei voti più fervidi dell'animo Nostro. Si degni il divin Pargolo di compierlo colla maggiore effusione della sua carità che tanto mirabilmente risplende nel giocondo mistero della sua Nascita !

E questo in modo speciale desideriamo che avvenga riguardo alla questione operaia, che ella, Signor Cardinale, ha fatto argomento del suo discorso. Fu per obbedire a un sacro dovere dell'Apostolico ministero, e ad un vivo desiderio di giovare a tanta parte di umanità sofferente che Noi C'inducemmo a trattare l'arduo tema, sul quale sono così divisi i pareri dei sociologi e dei dotti, e tante difficoltà si adunano per la natura stessa del soggetto, per la molteplice concorrenza e collisione degl'interessi e per la malvagità delle umane passioni. — Colla scorta delle dottrine evangeliche Noi proponemmo nella Nostra enciclica la vera soluzione del problema ; ma non pensammo che con ciò il compito Nostro fosse finito. E poichè all'apparir dell'enciclica erasi destato prima in Francia tra padroni ed operai un felice movimento verso questa Sede Apostolica, Ci eravamo proposti di profitтарne per rendere più facile e più vantaggiosa l'applicazione dei Nostri insegnamenti. A questo scopo infatti miravano le parole che rivolgemmo ai gruppi dei pellegrini Francesi, primo venuti, e l'accoglienza paterna che ad essi facemmo. Lo stesso avremmo fatto con gli altri

*Maxime  
cordi Pon-  
tifici est, ut  
monita sua  
accipian-  
tur et in  
actum de-  
ducantur;  
item ut  
concordia  
in campo  
catholico  
servetur.*

*Hoc vo-  
tum suum  
praecipue  
adimplen-  
dum sperat  
circa ar-  
duam  
quaestio-  
nem de op-  
ificum con-  
ditione,*

*cujus solu-  
tionem jam  
in Epistola  
encyclica  
indicavit,*

*sed et in  
animo ha-  
buit viam  
ad execu-  
tionem  
praecepto-  
rum faci-  
liorem*

*praeberere ;  
quem ad  
finem non  
parum con-  
tulissent  
peregrina-  
tiones ope-  
rariorum  
  
nefarie in-  
terruptae.*

*Nihil habet  
respublica  
quod ti-  
meat ab his  
qui Christi  
vicario ob-  
sequia de-  
ferant, il-  
los timeat  
qui Eccle-  
siae adver-  
sentur.*

*Vox Ponti-  
fices semper  
sonat pa-  
cem, justi-  
tiam, cha-  
ritatem,*

*etiam  
si propria  
jura expe-  
tit, in hoc  
ipso publico  
ordini fa-  
vet.*

*Sed ini-  
mici nobi-  
lissima  
quaerque  
consilia  
ejus impu-  
gnant, si  
ex illis laus  
aliqua S.  
Sedi oritu-  
ra videtur.*

*Quod  
factum est  
cum agere-  
tur de tol-*

che dovevano succedere ai primi; lo stesso man mano coi pellegrini delle altre nazioni che sarebbero succeduti ai Francesi: giacchè, come era a Nostra notizia, lo stesso felice movimento cominciava a destarsi in varî paesi di Europa ed anche in America, in modo speciale nel Canadà, tra le classi operaie, desiderose di recarsi in quest' alma città per ascoltare la Nostra parola. Ma d'improvviso e nell' indegna maniera che tutti sanno e che qui è inutile il ricordare, questo movimento fu arrestato, e i pellegrinaggi degli operai furono sospesi. — Ma che cosa mai, domandiamo Noi, cosa mai la società e chi la regge ha da temere dalle moltitudini che ossequiose qui si recano a rendere omaggio al Vicario di Gesù Cristo? Temano piuttosto di quelle che stanno lungi dalla Chiesa o dal Papa, che ne disprezzano gl'insegnamenti e ne vilipendono l'autorità. Tra queste troveranno i rivoltosi, i perturbatori dell'ordine, gli audaci agitatori delle plebi, che vanno a scuotere le fondamenta d'ogni civil convivenza: tra quelle che seguono e ascoltano il Papa, non mai. La parola del Pontefice è sempre parola di pace, di giustizia e di carità; parola che ricorda indistintamente ai padroni e agli operai i doveri onde sono legati fra di loro e verso la società; che inculca ad essi di non combattersi a vicenda, ma di vivere in armonia, di aiutarsi e amarsi come fratelli, e ne addita il modo; parola che se neppure allora tralascia di rivendicare i propri diritti e di reclamare per sè una vera indipendenza, rende anche con questo un segnalato servizio alla causa dell'ordine e della pace. Ma tant'è; si è nemici giurati del Pontificato e gelosi della sua grandezza; e per la brama di vederlo ad ogni costo umiliato e depresso, si osteggiano le imprese, anche le più nobili e le più benefiche, quando si prevede che debbano crescer gloria e prestigio al Pontificato e dilatarsi la sua influenza nel mondo.

Lo stesso avviene per l'abolizione della schiavitù. — Quale impresa più bella di questa e più degna dell'epoca nostra, delle simpatie e del concorso di tutto il mondo civile? Qual gloria, pel secolo nostro, più grande che quella di vedere tutte le nazioni, cessate per si nobile scopo le gare poli-

tiche onde sono divise, darsi concordi la mano per portare tra i popoli selvaggi sparsi sull'immenso suolo Africano, i benefici della vera civiltà? Noi credemmo che spettasse alla Chiesa e al Pontificato di aver larga parte in tale impresa, e però Ci studiammo di promuoverla con tutti i mezzi, non solo perchè eminentemente morale e cristiana, ma anche perchè senza l'opera della Chiesa non potrebbe sortire esito favorevole e duraturo. La forza materiale infatti potrà spezzare agli schiavi le catene, impedire la tratta e i mercati, vero obbrobrio dell'umanità; ma penetrare nei loro animi per sollevarli dall'abiezione della schiavitù e far loro sentire la dignità dell'uomo e la libertà dei figli di Dio, non può essere che opera dei missionari e frutto del vangelo di Cristo. Ma appunto perchè l'abolizione della schiavitù è favorita efficacemente dalla Chiesa, appunto perchè è per ridondare a grande onore del Pontificato romano, vi fu chi tentò, non di osteggiarla direttamente, che sarebbe troppa l'onta e la vergogna, ma di ripudiare l'azione della Chiesa, come vana ed inutile, e di continuare l'opera all'infuori della sua benefica influenza. Tanto può negli animi la passione politica e l'odio di setta! — Comunque però, anche fra le contraddizioni e gli ostacoli, il Pontificato romano proseguirà, come sempre, la sua provvidenziale missione nel mondo, missione di pace, di salvezza, di redenzione, a vantaggio anche di quelli che lo combattono.

Con questi sentimenti, facciamo di tutto cuore al Sacro Collegio il ricambio dei più felici auguri e dal cielo imploriamo su di esso l'abbondanza dei più eletti carismi. Dei quali intendiamo sia pegno l'Apostolica benedizione, che dal fondo dell'animo impartiamo a tutti i membri del Sacro Collegio, ed altresì ai Vescovi, ai Prelati e a tutti gli altri presenti.

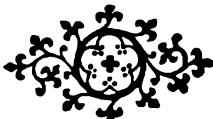
<sup>23.</sup>  
DÉC.  
1891.

*lenda ser-  
vitute.*

*Libertatem  
servorum  
omnibus  
modis pro-  
movere non  
desit Pon-  
tifex,*

*vincula  
quidem  
rumpere  
poterit po-  
testas sae-  
cularis,  
libertatem  
autem fi-  
liorum Dei  
Ecclesia  
sola dabit,  
cujus ta-  
men actio-  
nem, qui-  
dam ex  
odio repu-  
diare co-  
nati sunt.*

*Quidquid  
accidat,  
Pontifica-  
tus roma-  
nus officio  
non deerit  
suo.*



# DECRETUM

## QUO CONJUGIA PRAESUMPTA NULLA ESSE IN POSTERUM JUBETUR.

15.  
FEBR.  
1892.

Conjugia  
praesum-  
pta, olim  
jus sancie-  
bat.

Matrimo-  
nia clan-  
destina  
irrita ha-  
benda

Conc. Tri-  
dentinum  
jussit,

et ideo jus  
illud pris-  
cum valere  
desiit ubi-  
cumque re-  
cepta fuit

Tridenti-  
na lex.

Quum vero  
nostris  
temporibus  
canonica  
deconjugiis  
praesum-  
ptis disci-  
plina pas-  
sim fuerit  
oblivione  
deleta,

**C**ONSENSUS mutuus, unde matrimonia iusta na-  
scuntur, non verbis dumtaxat, sed aliis quoque  
signis exterioribus patefieri ac declarari potest.  
Quamobrem Alexander III<sup>(1)</sup>, Innocentius III<sup>(2)</sup>,  
et Gregorius IX<sup>(3)</sup>, decessores Nostri, merito decreverunt  
ut carinalis copula, si sponsalia de futuro certa ac valida  
praecessissent, cum in iudicio tum extra iudicium pro vero  
coniugio haberetur, nisi impedimentum canonicum obsti-  
tisset. Et in hac iuris praesumptione tantum roboris inesse  
voluerunt, ut firmum ipsa statueret sanciretque ius, nec pro-  
bationem contrariam ullam admitteret. Deinde vero matri-  
monia clandestina, id est non praesente Parocho et duobus  
tribusve testibus inita, quum Concilium Tridentinum<sup>(4)</sup>  
irrita infectaque esse iussisset, ius illud priscum, ut erat  
necesse, valere desiit ubicumque promulgata vel moribus  
usuque recepta Tridentina lex. Quibus autem illa locis non  
viget, in iis semper Apostolicae Sedis iudicium fuit, canones,  
quos indicavimus, ratos atque firmos permansisse. Sed  
æstatum decursu, ex conscientia et cognitione christianorum  
sensim effluxere. Plures enim Episcopi ex iis regionibus,  
in quibus matrimonia clandestina contra fas quidem inita,  
sed tamen valida iudicantur, haud ita pridem rogati quid  
populus ea de re sentire videretur, plane retulerunt, canon-  
icam de coniugiis praesumptis disciplinam passim exolevisse  
desuetudine atque oblivione deletam: propterea vix aut ne  
vix quidem contingere ut copula inter sponsos affectu ma-  
ritali nec fornicario habeatur: eamque non matrimonii le-  
gitimi usum sed fornicationis peccatum communi hominum  
opinione existimari: imo vix persuaderi populo posse,

1. Cap. *Veniens*, de Sponsal. — 2. Cap. *Tua nos*, eodem tit. — 3. Cap. *Is qui fidem*, eodem tit. — 4. Sess. XXIV. Cap. I de Reform. matrim.

sponsalia de futuro per coniunctionem carnalem in matrimonium transire.

His igitur rebus et caussis, de consilio Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium in rebus fidei Inquisitorum generalium, supra memoratos canones et alias quascumque iuris canonici ea de re dispositiones, etiam speciali mentione dignas, per hoc Decretum Nostrum abrogamus et abolemus, et pro abolitis et abrogatis, ac si nunquam prodiissent, haberi volumus.

*abrogat  
Pontifex  
illud jus  
etiam in  
regionibus  
ubilex Tri-  
dentina  
non viget,*

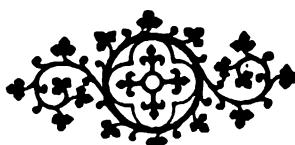
Simul per has litteras Nostras decernimus ac mandamus, ut deinceps illis in locis in quibus coniugia clandestina pro validis habentur, a quibusvis iudicibus ecclesiasticis, in quorum foro caussas eiusmodi matrimoniales agitari et iudicari contigerit, copula carnalis sponsalibus superveniens non amplius ex iuris praesumptione coniugalnis contractus censatur, nec pro legitimo matrimonio agnoscatur seu declaretur. Huius tamen auctoritate Decreti induci nolumus necessitatem formae Tridentinae servandae ad matrimonii validitatem ubi illa forma modo non viget.

*ac judices  
ecclesiasti-  
cos quo-  
cumque  
vetat ullo  
casu spon-  
salia, con-  
jugalem  
contractum  
habere,*

Datum Romae apud S. Petrum die xv februarii MDCCCLXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

*non vero  
vult neces-  
sitatem in-  
ducere for-  
mae Tri-  
dentinae  
ubique ser-  
vandae.*

LEO PP. XIII.



# LITTERAE ENCYCLICAE

Ad Episcopos et fideles Galliae

DE CIVITATIS REGIMINE.

16  
FEBR.  
1892.

*Pro magna  
sua in Gal-  
licam gen-  
tem benevo-  
lentia,*

**A**U milieu des sollicitudes de l'Église universelle, bien des fois, dans le cours de Notre Pontificat, Nous nous sommes plu à témoigner de Notre affection pour la France et pour son noble peuple. Et nous avons voulu, par une de Nos Encycliques encore présente à la mémoire de tous, dire solennellement, sur ce sujet, tout le fond de Notre âme. C'est précisément cette affection qui Nous a tenu sans cesse attentif à suivre du regard, puis à repasser en Nous-même, l'ensemble des faits, tantôt tristes, tantôt consolants, qui depuis plusieurs années se sont déroulés parmi vous.

*vehementer  
dolet Pon-  
tifex eo ad-  
niti nefari-  
os homi-  
nes ut apud  
illam Fides  
catholica et  
mores chri-  
stiani de-  
leantur,  
magno cum  
ipsius rei  
civilis de-  
trimento.*

En pénétrant à fond, à l'heure présente encore, la portée du vaste complot que certains hommes ont formé d'anéantir en France le christianisme, et l'animosité qu'ils mettent à poursuivre la réalisation de leur dessein, foulant aux pieds les plus élémentaires notions de liberté et de justice pour le sentiment de la majorité de la nation, et de respect pour les droits inaliénables de l'Église catholique, comment ne serions-nous pas saisi d'une vive douleur? Et quand Nous voyons se révéler, l'une après l'autre, les conséquences funestes de ces coupables attaques qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris, comment exprimer les amertumes qui Nous inondent et les appréhensions qui Nous assiègent?

*Solatium  
ipsi affe-  
runt Galli-  
ci Fideles,  
sese devo-  
tissimos S.*

*Sedi et  
summi Pa-  
storis voci  
obsequentes  
exhibendo.*

D'autre part, Nous nous sentons grandement consolé, lorsque Nous voyons ce même peuple français redoubler, pour le Saint-Siège, d'affection et de zèle, à mesure qu'il le voit plus délaissé, nous devrions dire, plus combattu sur la terre. A plusieurs reprises, mûs par un profond sentiment de religion et de vrai patriotisme, les représentants de toutes les classes sociales sont accourus, de France jusqu'à Nous, heureux de subvenir aux nécessités incessantes

de l'Église, désireux de Nous demander lumière et conseil, pour être sûrs qu'au milieu des présentes tribulations, ils ne s'écartent en rien des enseignements du Chef des croyants. Et Nous, réciprocement, soit par écrit, soit de vive voix, Nous avons ouvertement dit à nos fils ce qu'ils avaient droit de demander à leur Père. Et loin de les porter au découragement, Nous les avons fortement exhortés à redoubler d'amour et d'efforts dans la défense de la foi catholique, en même temps que de leur patrie: deux devoirs de premier ordre, auxquels nul homme, en cette vie, ne peut se soustraire.

Et aujourd'hui encore, Nous croyons opportun, nécessaire même, d'élever de nouveau la voix, pour exhorter plus instamment, Nous ne dirons pas seulement les catholiques, mais tous les Français honnêtes et sensés, à repousser loin d'eux tout germe de dissentions politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie. Cette pacification, tous en comprennent le prix ; tous, de plus en plus, l'appellent de leurs vœux. Et Nous qui la désirons plus que personne, puisque Nous représentons sur la terre le *Dieu de la paix* (<sup>1</sup>), Nous convions, par les présentes Lettres, toutes les âmes droites, tous les cœurs généreux à Nous seconder pour la rendre stable et féconde.

Avant tout, prenons comme point de départ une vérité notoire, souscrite par tout homme de bon sens et hautement proclamée par l'histoire de tous les peuples, à savoir, que la religion, et la religion seule, peut créer le lien social ; que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation. Quand diverses familles, sans renoncer aux droits et aux devoirs de la société domestique, s'unissent sous l'inspiration de la nature, pour se constituer membres d'une autre famille plus vaste, appelée la société civile, leur but n'est pas seulement d'y trouver le moyen de pourvoir à leur bien-être matériel, mais surtout d'y puiser le bien-fait de leur perfectionnement moral. Autrement la société s'élèverait peu au-dessus d'une aggrégation d'êtres sans

*Ipsos ad  
Fidei nec-  
non et pa-  
triae de-  
fensionem  
jam antea  
adhorta-  
tus,*

*praesen-  
tibus litte-  
ris statuit  
nontantum  
Catholicos,  
sed et omnes  
Galliae  
probos at-  
que corda-  
los cives  
enixius in-  
citare ut  
extinctis  
dissensio-  
nibus poli-  
ticis, eo ten-  
dant con-  
junctis vi-  
ribus ut pax  
dii deside-  
rata pa-  
triae tan-  
dem reddi-  
tur.*

*Sola reli-  
gione vin-  
culum so-  
cietatis hu-  
manae  
creari, at-  
que pax in  
natione ser-  
vari potest.*

*Homines  
in societa-  
tem, natura  
duce,*

<sup>1</sup>. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. (*1 Cor.*, xiv.)

*conveniunt  
nontantum  
ad vitae  
commoditatem, sed  
praecipue  
ad moralem  
perfectio-  
nem obti-  
nendam.*

*Perfectio  
vero mora-  
lis cum cir-  
ca verum in  
intellectu et  
bonum in  
voluntate  
versetur, ne-  
cessario ad  
Deum et  
religionem  
referenda  
est, sicut  
dem Deus  
veritatis  
omnis et bo-  
nitatis fons  
est, mentis-  
que et vo-  
luntatis  
humanae  
creator et  
conserva-  
tor,*

*religio vero  
in hoc ver-  
satur ut  
suam cum  
Deo ratio-  
nem homo  
agnoscat  
animos et ore  
profiteatur.*

*Omnium  
igitur ci-  
vium est re-  
ligionis stu-  
dium in ci-  
vitatetueri;*

*quod qui-  
dem Catho-  
lici in Gal-  
lia eo magis  
praestare  
tenantur  
quod vera  
quam in  
Ecclesia*

raison, dont toute la vie est dans la satisfaction des instincts sensuels. Il y a plus ; sans ce perfectionnement moral, difficilement on démontrerait que la société civile, loin de devenir pour l'homme, en tant qu'homme, un avantage, ne tournerait pas à son détriment.

Or la moralité, dans l'homme, par le fait même qu'elle doit mettre de concert tant de droits et tant de devoirs dissemblables, puisqu'elle entre comme élément dans tout acte humain, suppose nécessairement Dieu, et, avec Dieu, la religion, ce lien sacré dont le privilège est d'unir, antérieurement à tout autre lien, l'homme à Dieu. En effet, l'idée de moralité importe avant tout un ordre de dépendance à l'égard du vrai, qui est la lumière de l'esprit ; à l'égard du bien, qui est la fin de la volonté : sans le vrai, sans le bien, pas de morale digne de ce nom. Et quelle est donc la vérité principale et essentielle, celle dont toute vérité dérive ? c'est Dieu. Quelle est donc encore la bonté suprême, dont tout autre bien procède ? c'est Dieu. Quel est enfin le créateur et le conservateur de notre raison, de notre volonté, de tout notre être, comme il est la fin de notre vie ? Toujours Dieu. Puis donc que la religion est l'expression intérieure et extérieure de cette dépendance que nous devons à Dieu à titre de justice, il s'en dégage une grave conséquence qui s'impose : Tous les citoyens sont tenus de s'allier pour maintenir dans la nation le sentiment religieux vrai, et pour le défendre au besoin, si jamais une école athée, en dépit des protestations de la nature et de l'histoire, s'efforçait de chasser Dieu de la société, sûre par là d'anéantir bientôt le sens moral au fond même de la conscience humaine. Sur ce point entre hommes qui n'ont pas perdu la notion de l'honnête, aucune dissidence ne saurait subsister.

Dans les catholiques français, le sentiment religieux doit être encore plus profond et plus universel, puisqu'ils ont le bonheur d'appartenir à la vraie religion. Si, en effet, les croyances religieuses furent, toujours et partout, données comme base à la moralité des actions humaines et à l'existence de toute société bien ordonnée, il est évident que la Religion catholique, par le fait même qu'elle est la vraie Église

de JÉSUS-CHRIST, possède plus que toute autre l'efficacité voulue pour bien régler la vie, dans la société comme dans l'individu. En faut-il un éclatant exemple ? La France elle-même le fournit. — A mesure qu'elle progressait dans la foi chrétienne, on la voyait monter graduellement à cette grandeur morale qu'elle atteignit, comme puissance politique et militaire. C'est qu'à la générosité naturelle de son cœur, la charité chrétienne était venue ajouter une abondante source de nouvelles énergies ; c'est que son activité merveilleuse avait rencontré, tout à la fois comme aiguillon, lumière directive et garantie de constance, cette foi chrétienne qui, par la main de la France, traça dans les annales du genre humain des pages si glorieuses. Et encore aujourd'hui, sa foi ne continue-t-elle pas d'ajouter aux gloires passées de nouvelles gloires ? On la voit, inépuisable de génie et de ressources, multiplier sur son propre sol les œuvres de charité ; on l'admire partant pour les pays lointains où, par son or, par les labeurs de ses missionnaires, au prix même de leur sang, elle propage d'un même coup le renom de la France et les biensfaits de la religion catholique. Renoncer à de telles gloires, aucun Français, quelles que soient par ailleurs ses convictions, ne l'oserait ; ce serait renier la patrie.

Or l'histoire d'un peuple révèle d'une manière incontestable, quel est l'élément générateur et conservateur de sa grandeur morale. Aussi, que cet élément vienne à lui manquer, ni la surabondance de l'or, ni la force des armes ne sauraient le sauver de la décadence morale, peut-être de la mort. Qui ne comprend maintenant que, pour tous les Français qui professent la Religion catholique, la grande sollicitude doit être d'en assurer la conservation ; et cela avec d'autant plus de dévouement, qu'au milieu d'eux le christianisme devient, de la part des Sectes, l'objet d'hostilités plus implacables ? Sur ce terrain, ils ne peuvent se permettre, ni indolence dans l'action, ni division de partis ; l'une accuserait une lâcheté indigne du chrétien, l'autre serait la cause d'une faiblesse désastreuse.

Et ici, avant de pousser plus loin, il nous faut signaler une calomnie astucieusement répandue, pour accréditer, contre

16  
FEBR.  
1892.  
*catholica  
proficitur  
Christi  
religio cae-  
teris effica-  
cior est ad  
vitam tum  
publicam  
tum priva-  
tam recte  
instituen-  
dam, ut ex  
ipsa patet  
Gallicae  
gentis hi-  
storia, eo  
scilicet ma-  
jorem asse-  
cutae glo-  
riam quo  
Fide magis  
vigeret,*

*hodieque  
toto orbe ce-  
lebris mul-  
tiplicita ob  
charitatis  
opera et Fi-  
dem auro,  
labore, san-  
guine apud  
longinquas  
gentes ab  
ipsa propa-  
gatam.*

*Quotquot  
igitur sunt  
in Gallia  
catholici,  
Fidem con-  
junctis vi-  
ribustuean-  
tur, ne forte  
gens pereat.*

*Refellit  
Pontifex*

*corum calumniam qui non Religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen' incitari.*

*Adversus ipsum Iesum a Ju-daeis exco-gitata est haec vetu-sta calum-nia,*

*aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attri-buta fue-runt,*

*quo factum est ut in hostium numero Christiani ab impera-toribus romanis haberentur.*

les catholiques et contre le Saint-Siège lui-même, des imputations odieuses. — On prétend que l'entente et la vigueur d'action inculquées aux catholiques pour la défense de leur foi, ont, comme secret mobile, bien moins la sauvegarde des intérêts religieux, que l'ambition de ménager à l'Église une domination politique sur l'État. — Vraiment, c'est vouloir ressusciter une calomnie bien ancienne, puisque son invention appartient aux premiers ennemis du christianisme. Ne fut-elle pas formulée tout d'abord contre la personne adorable du Rédempteur ? Oui, on l'accusait d'agir par des visées politiques, alors qu'il illuminait les âmes par sa prédication, et qu'il soulageait les souffrances corporelles ou spirituelles des malheureux avec les trésors de sa divine bonté : « *Nous avons trouvé cet homme travaillant à bouleverser notre peuple, défendant de payer le tribut à César, et s'intitulant le Christ roi. Si vous lui rendez la liberté, vous n'êtes pas ami de César : Cur quiconque se prétend roi, fait de l'opposition à César..... César est pour nous le seul roi* <sup>(1)</sup>. »

Ce furent ces calomnies menaçantes qui arrachèrent à Pilate la sentence de mort contre Celui qu'à plusieurs reprises il avait déclaré innocent. Et les auteurs de ces mensonges ou d'autres de la même force, n'omirent rien pour les propager au loin, par leurs émissaires, ainsi que S. Justin martyr le reprochait aux juifs de son temps « *Loin de vous repentir, après que vous avez appris sa résurrection d'entre les morts, vous avez envoyé de Jérusalem des hommes habilement choisis, pour annoncer qu'une hérésie et une secte impie avait été suscitée par un certain séducteur appelé Jésus de Galilée* <sup>(2)</sup>. »

En diffamant si audacieusement le christianisme, ses ennemis savaient ce qu'ils faisaient ; leur plan était de susciter contre sa propagation un formidable adversaire, l'Empire romain. La calomnie fit son chemin ; et les païens, dans

1. Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Caesari, et dicentem se Christum regem esse. (LUC., XXIII, 2.) Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris : omnis enim qui se regem facit contradicit Caesari... Non habemus regem nisi Caesarem. (JOAN., XIX, 12-15.)

2. Tantum abest ut poenitentiam egeritis, postquam Eum a mortuis resurrexisse accepistis, ut etiam.... eximiis delectis viris, in omnem terrarum orbem eos miseritis qui renunciarent haeresim et sectam quamdam impiam et iniquam excitatam esse a Jesu quodam galilaeo seductore. (*Dialog. cum Tryphone.*)

leur crédulité, appelaient à l'envi les premiers chrétiens « des êtres inutiles, des citoyens dangereux, des factieux, des ennemis de l'Empire et des Empereurs (¹) ». En vain les Apologistes du christianisme par leurs écrits ; en vain les chrétiens par leur belle conduite, s'appliquèrent-ils à démontrer tout ce qu'avaient d'absurde et de criminel ces qualifications : on ne daignait même pas les entendre. Leur nom seul leur valait une déclaration de guerre ; et les chrétiens, par le simple fait qu'ils étaient chrétiens, non pour aucune autre cause, se voyaient forcément placés dans cette alternative : Ou l'apostasie, ou le martyre. — Les mêmes griefs et les mêmes rigueurs se renouvelèrent plus ou moins dans les siècles suivants, chaque fois que se rencontrèrent des gouvernements déraisonnablement jaloux de leur pouvoir, et animés contre l'Église d'intentions malveillantes. Toujours ils surent mettre en avant, devant le public, le prétexte des prétendus envahissements de l'Église sur l'État, pour fournir à l'État des apparences de droit, dans ses empiètements et ses violences envers la Religion catholique.

Nous avons tenu à rappeler en quelques traits ce passé, pour que les catholiques ne se déconcertent pas du présent. La lutte, en substance, est toujours la même : toujours JÉSUS-CHRIST mis en butte aux contradictions du monde ; toujours mêmes moyens mis en œuvre par les ennemis modernes du christianisme, moyens très vieux au fond, modifiés à peine dans la forme ; mais toujours aussi mêmes moyens de défense, clairement indiqués aux chrétiens des temps présents par nos Apologistes, nos Docteurs, nos Martyrs. Ce qu'ils ont fait, il nous incombe de le faire à notre tour. Mettons donc au-dessus de tout la gloire de Dieu et de son Église ; travaillons pour elle avec une application constante et effective ; et laissons le soin du succès à JÉSUS-CHRIST qui nous dit « *Dans le monde, vous serez opprimés ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (²).* »

Pour aboutir là, Nous l'avons déjà remarqué, une grande

16  
FEBR.  
1892.

*Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiastiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem.*

*Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur : oportet et Christiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres.*

*Concordia Catholicis*

1. Tertull. *In Apolog.* — Minutius Felix, *in Octavio.*

2. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. ( JOAN., xvi, 33).

*opus est,  
qua fortio-  
res ad pu-  
gnam Fidei  
evidant,  
nec alii alio  
sint animo  
in hodier-  
nos reipu-  
blicae mo-  
deratores.*

union est nécessaire, et si l'on veut y parvenir, il est indispensable de mettre de côté toute préoccupation capable d'en amoindrir la force et l'efficacité. — Ici, Nous entendons principalement faire allusion aux divergences politiques des Français, sur la conduite à tenir envers la République actuelle : question que Nous désirons traiter avec la clarté réclamée par la gravité du sujet, en partant des principes et en descendant aux conséquences pratiques.

*Varia  
fuerunt hoc  
saeculo  
Gallicae  
gentis re-  
gimina,  
nec ullum  
ex his aut  
rationi aut  
christianae  
doctrinae  
repugnat.*

Divers Gouvernements politiques se sont succédé en France dans le cours de ce siècle, et chacun avec sa forme distinctive : Empires, Monarchies, Républiques. En se renfermant dans les abstractions, on arriverait à définir quelle est la meilleure de ces formes, considérées en elles-mêmes ; on peut affirmer également en toute vérité que chacune d'elles est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire, le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée ; il convient d'ajouter finalement, qu'à un point de vue relatif, telle ou telle forme de gouvernement peut être préférable, comme s'adaptant mieux au caractère et aux mœurs de telle ou telle nation. Dans cet ordre d'idées spéculatif, les catholiques, comme tout citoyen, ont pleine liberté de préférer une forme de gouvernement à l'autre, précisément en vertu de ce qu'aucune de ces formes sociales ne s'oppose, par elle-même, aux données de la saine raison, ni aux maximes de la doctrine chrétienne.

*Nulla  
enim civi-  
tatis forma  
displaceat  
Ecclesiae  
in id sem-  
per inten-  
tiae ut Fide  
et religio-  
ne omnes  
gentes flo-  
reant.*

Et c'en est assez pour justifier pleinement la sagesse de l'Église alors que, dans ses relations avec les pouvoirs politiques, elle fait abstraction des formes qui les différencient, pour traiter avec eux les grands intérêts religieux des peuples, sachant qu'elle a le devoir d'en prendre la tutelle, au-dessus de tout autre intérêt. Nos précédentes Encycliques ont exposé déjà ces principes ; il était toutefois nécessaire de les rappeler, pour le développement du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

*Propriam  
vero suae  
civitatis  
formam,*

Que si l'on descend des abstractions sur le terrain des faits, il faut nous bien garder de renier les principes tout à l'heure établis : ils demeurent inébranlables. Seulement en s'incarnant dans les faits, ils y revêtent un caractère de

contingence déterminé par le milieu où se produit leur application. Autrement dit, si chaque forme politique est bonne par elle-même et peut être appliquée au gouvernement des peuples, en fait, cependant, on ne rencontre pas chez tous les peuples le pouvoir politique sous une même forme ; chacun possède la sienne propre. Cette forme naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales, mais toujours humaines, qui font surgir dans une nation ses lois traditionnelles et même fondamentales; et par celles-ci, se trouve déterminée telle forme particulière de gouvernement, telle base de transmission des pouvoirs suprêmes.

Inutile de rappeler que tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements, et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme. De là vient que l'Église, gardienne de la plus vraie et de la plus haute notion sur la souveraineté politique, puisqu'elle la fait dériver de Dieu, a toujours réprouvé les doctrines et toujours condamné les hommes rebelles à l'autorité légitime. Et cela, dans le temps même où les dépositaires du pouvoir en abusaient contre Elle, se privant par là du plus puissant appui donné à leur autorité, et du moyen le plus efficace pour obtenir du peuple l'obéissance à leurs lois. On ne saurait trop méditer, sur ce sujet, les célèbres prescriptions que le Prince des Apôtres, au milieu des persécutions, donnait aux premiers chrétiens : « *Honorez tout le monde : aimez la fraternité : craignez Dieu : rendez honneur au roi ;* » (1) et celles de S. Paul : « *Je vous en conjure donc avant toutes choses : ayez soin qu'il se fasse au milieu de vous des obsécrations, des oraisons, des demandes, des actions de grâces, pour tous les hommes : pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie tranquille, en toute piété et chasteté : car cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur* » (2). »

16  
FEBR.  
1892.

*humana  
auctoritate  
definitam  
pro rerum  
convenien-  
tia atque  
opportuni-  
tate,*

*omnes cives  
accipere de-  
bent, nec  
ulli licet  
ruinam  
princi-  
pum, aut  
res novas  
moliri.*

*Principum  
imperium,  
utpote ex  
Deo ortum,  
Ecclesia  
semper tui-  
ta est, eo  
vel tempore  
quum ip-  
sam prin-  
cipes perse-  
quebantur,  
praeclaris-  
que verbis  
ad princi-  
pum obse-  
quium SS.  
Petrus et  
Paulus  
Fideles  
adhortati  
sunt.*

1. Omnes honorate ; fraternitatem diligite : Deum timete : regem honorificate. (I PETR., II, 17.)

2. Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrations, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus : pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et castitate : hoc enim bonum est, et acceptum coram Salvatore nostro Deo. (I. TIM. II, 1 seqq.).

Potest in  
omni gente  
status Rei-  
publicae  
novis im-  
periis mu-  
tari; so'a  
Christi  
Ecclesia  
immuta-  
bili gaudet  
regimine,  
quippe  
quod ab  
ipso Deo  
fuit in om-  
ne tempus  
definitum.

Cependant, il faut soigneusement le remarquer ici : quelle que soit la forme des pouvoirs civils dans une nation, on ne peut la considérer comme tellement définitive qu'elle doive demeurer immuable, fût-ce l'intention de ceux qui, à l'origine, l'ont déterminée. — Seule, l'Église de JÉSUS-CHRIST a pu conserver et conservera sûrement jusqu'à la consommation des temps, sa forme de gouvernement. Fondée par Celui qui était, qui est, et qui sera dans les siècles<sup>(1)</sup>, elle a reçu de Lui, dès son origine, tout ce qu'il lui faut pour poursuivre sa mission divine à travers l'océan mobile des choses humaines. Et, loin d'avoir besoin de transformer sa constitution essentielle, elle n'a même pas le pouvoir de renoncer aux conditions de vraie liberté et de souveraine indépendance, dont la Providence l'a munie dans l'intérêt général des âmes. — Mais quant aux sociétés purement humaines, c'est un fait gravé cent fois dans l'histoire, que le temps, ce grand transformateur de tout ici-bas, opère dans leurs institutions politiques de profonds changements. Parfois il se borne à modifier quelque chose à la forme de gouvernement établie ; d'autres fois, il va jusqu'à substituer aux formes primitives, d'autres formes totalement différentes, sans en excepter le mode de transmission du pouvoir souverain.

Ex magna  
rerum per-  
turbatione,  
principi-  
bus impe-  
rio pulsis,  
in sum-  
mumque  
discrimen  
civitate  
adducta,  
novum  
nonnun-  
quam ori-  
tur reipu-  
blicae legi-  
timum re-  
gimen.

Et comment viennent à se produire ces changements politiques dont Nous parlons ? Ils succèdent parfois à des crises violentes, trop souvent sanglantes, au milieu desquelles les gouvernements préexistants disparaissent en fait ; voilà l'anarchie qui domine ; bientôt l'ordre public est bouleversé jusque dans ses fondements. Dès lors une nécessité sociale s'impose à la nation ; elle doit sans retard pourvoir à elle-même. Comment n'aurait-elle pas le droit, et plus encore le devoir de se défendre contre un état de choses qui la trouble si profondément, et de rétablir la paix publique dans la tranquillité de l'ordre ? Or cette nécessité sociale justifie la création et l'existence des nouveaux gouvernements quelque forme qu'ils prennent ; puisque, dans l'hypothèse où nous raisonnons, ces nouveaux gouverne-

1. IESUS CHRISTUS heri, et hodie : ipse in saecula. (HEBR., XIII, 8.)

ments sont nécessairement requis par l'ordre public, tout ordre public étant impossible sans un gouvernement. Il suit de là que, dans de semblables conjonctures, toute la nouveauté se borne à la forme politique des pouvoirs civils, où à leur mode de transmission ; elle n'affecte nullement le pouvoir considéré en lui-même. Celui-ci continue d'être immuable et digne de respect ; car, envisagé dans sa nature, il est constitué et s'impose pour pourvoir au bien commun, but suprême qui donne son origine à la société humaine. En d'autres termes, dans toute hypothèse, le pouvoir civil, considéré comme tel, est de Dieu et toujours de Dieu : « *Car il n'y a point de pouvoir si ce n'est de Dieu* <sup>(1)</sup>. »

Par conséquent, lorsque les nouveaux gouvernements qui représentent cet immuable pouvoir sont constitués, les accepter n'est pas seulement permis, mais réclamé, voire même imposé par la nécessité du bien social qui les a faits et les maintient. D'autant plus que l'insurrection attise la haine entre citoyens, provoque les guerres civiles et peut rejeter la nation dans le chaos de l'anarchie. Et ce grand devoir de respect et de dépendance persévétera, tant que les exigences du bien commun le demanderont, puisque ce bien est, après Dieu, dans la société, la loi première et dernière.

Par là s'explique d'elle-même la sagesse de l'Eglise dans le maintien de ses relations avec les nombreux gouvernements qui se sont succédé en France, en moins d'un siècle, et jamais sans produire des secousses violentes et profondes. Une telle attitude est la plus sûre et la plus salutaire ligne de conduite pour tous les Français, dans leurs relations civiles avec la République, qui est le gouvernement actuel de leur nation. Loin d'eux ces dissentions politiques qui les divisent ; tous leurs efforts doivent se combiner pour conserver ou relever la grandeur morale de leur patrie.

Mais une difficulté se présente : « Cette République, fait-on remarquer, est animée de sentiments si antichrétiens, que

16  
FEBR.  
1892.

*Imperio ad  
alios prin-  
cipes sic  
translato,  
non immu-  
tatur ipsa  
civilis po-  
testas, quae  
a Deo est,*

*ideoque  
novis prin-  
cipibus ob-  
sequium  
omnes  
praestare  
debet.*

*Sapienter  
ergo Eccle-  
sia fecit,  
dum in so-  
cietate per-  
sttit cum  
variis no-  
stro saeculo  
Galliae  
principi-  
bus; neque  
aliter se  
gerant Gal-  
lici cives  
adversus  
hodiernos  
reipublicae  
moderato-  
res.*

*Nec illud*

<sup>1</sup> Non est enim potestas nisi a Deo. (ROM., XIII, 1.)

*opponen-  
dum quod  
inique se  
gerant mo-  
deratores  
adversus  
Ecclesiam:  
leges enim  
a principi-  
bus latae  
omnino  
differunt  
cum ipso-  
rum impe-  
rio,*

*possuntque  
sub quoli-  
bet impe-  
rio, justae  
constitui  
leges, nec-  
non et in-  
justae,  
quod histo-  
ria testa-  
tur:*

*pro legisla-  
toris nempe  
animo, non  
vero pro  
ipsa civita-  
tis forma,  
erunt leges  
vel bonae  
vel malae.*

*Nonnullae  
leges alieno  
a Religione  
animohisce  
temporibus  
in Gallia,  
haud salva  
re civili,  
sancitae  
fuerunt,  
de quibus  
tum ipse  
Pontifex  
tum Anti-  
stites Gal-*

les hommes honnêtes, et beaucoup plus les catholiques, ne pourraient consciencieusement l'accepter. » Voilà surtout ce qui a donné naissance aux dissensiments et les a aggravés. — On eût évité ces regrettables divergences, si l'on avait su tenir soigneusement compte de la distinction considérable qu'il y a entre *Pouvoirs constitués* et *Législation*. La législation diffère à tel point des pouvoirs politiques et de leur forme, que, sous le régime dont la forme est la plus excellente, la législation peut être détestable ; tandis qu'à l'opposé, sous le régime dont la forme est la plus imparfaite, peut se rencontrer une excellente législation. Prouver, l'histoire à la main, cette vérité, serait chose facile ; mais à quoi bon ? tous en sont convaincus. Et qui, mieux que l'Église, est en mesure de le savoir, elle qui s'est efforcée d'entretenir des rapports habituels avec tous les régimes politiques ? Certes, plus que toute autre puissance, elle saurait dire ce que lui ont souvent apporté de consolations ou de douleurs, les lois des divers gouvernements qui ont successivement régi les peuples, de l'Empire romain jusqu'à nous.

Si la distinction tout à l'heure établie a son importance majeure, elle a aussi sa raison manifeste : la législation est l'œuvre des hommes investis du pouvoir et qui, de fait, gouvernent la nation. D'où il résulte qu'en pratique, la qualité des lois dépend plus de la qualité de ces hommes, que de la forme du pouvoir. Ces lois seront donc bonnes ou mauvaises, selon que les législateurs auront l'esprit imbu de bons ou de mauvais principes, et se laisseront diriger, ou par la prudence politique ou par la passion.

Qu'en France, depuis plusieurs années, divers actes importants de la législation aient procédé de tendances hostiles à la Religion, et par conséquent aux intérêts de la Nation, c'est l'aveu de tous, malheureusement confirmé par l'évidence des faits. Nous-même, obéissant à un devoir sacré, Nous en adressâmes des plaintes vivement senties à celui qui était alors à la tête de la République. Ces tendances cependant persistèrent, le mal s'aggrava, et l'on ne saurait s'étonner, que les membres de l'Épiscopat français, placés par l'Esprit-Saint pour régir leurs différentes et illustres

Églises, aient regardé, encore tout récemment, comme une obligation, d'exprimer publiquement leur douleur, touchant la situation créée en France à la Religion catholique. Pauvre France ! Dieu seul peut mesurer l'abîme de maux où elle s'enfoncerait, si cette législation, loin de s'améliorer, s'obstinait dans une telle déviation, qui aboutirait à arracher de l'esprit et du cœur des Français la religion qui les a faits si grands.

Et voilà précisément le terrain sur lequel, tout dissidentement politique mis à part, les gens de bien doivent s'unir comme un seul homme, pour combattre, par tous les moyens légaux et honnêtes, ces abus progressifs de la législation. Le respect que l'on doit aux pouvoirs constitués ne saurait l'interdire : il ne peut importer, ni le respect, ni beaucoup moins l'obéissance sans limites à toute mesure législative quelconque, édictée par ces mêmes pouvoirs. Qu'on ne l'oublie pas, la loi est une prescription ordonnée selon la raison et promulguée, pour le bien de la communauté, par ceux qui ont reçu à cette fin le dépôt du pouvoir. — En conséquence, jamais on ne peut approuver des points de législation qui soient hostiles à la Religion et à Dieu ; c'est au contraire un devoir de les réprouver. C'est ce que le grand Évêque d'Hippone, S. Augustin, mettait en parfaite lumière dans ce raisonnement plein d'éloquence : « *Quelques fois, les puissances de la terre sont bonnes et craignent Dieu ; d'autres fois, elles ne le craignent pas. Julien était un Empereur infidèle à Dieu, un apostat, un pervers, un idolâtre. Les soldats chrétiens servirent cet Empereur infidèle. Mais, dès qu'il s'agissait de la cause de JESUS-CHRIST, ils ne reconnaissaient que Celui qui est dans le ciel. Julien leur prescrivait-il d'honorer les idoles et de les encenser ; ils mettaient Dieu au-dessus du prince. Mais, leur disait-il, formez vos rangs pour marcher contre telle nation ennemie ; à l'instant ils obéissaient. Ils distinguaient le Maître éternel du maître temporel, et cependant, en vue du Maître éternel, ils se soumettaient même à un tel maître temporel* (¹). »

16  
FEBR.  
1892.

*liae con-  
questi  
sunt ;*

*et quotquot  
Gallia ho-  
nesto ani-  
mo cives  
habet, hi  
omnes illis  
legibus, ne  
pessumde-  
tur patria,  
obsistere  
conjunctis  
viribus de-  
bent. Non  
enim debito  
principi-  
bus obse-  
quio illi ci-  
ves desunt  
qui parere  
injustis le-  
gibus recu-  
sant : tales  
nempe leges  
non obser-  
vandae, sed  
reproban-  
dae sunt.*

*Praeclaris  
D. Augu-  
stini verbis  
haec doctri-  
na illu-  
stratur.*

1. Aliquando... potestates bonae sunt, et timent Deum ; aliquando non timent Deum. Julianus extitit infidelis imperator, extitit apostata, iniquus, idolatra : milites christiani servierunt Imperatori infidiли ; ubi veniebatur ad caussam Christi, non

*Generis  
humani  
conscienciam  
edit  
centem  
quid Deo,  
quid principi  
debeatur, nun-  
quam dete-  
stabilis  
atheorum  
doctrina  
evertere  
valebit;  
nulusque  
aequamen-  
te homo  
Galliae  
catholicos  
improbatus  
rus est,  
dum Fi-  
dem tue-  
ndo, patriae  
simul con-  
sulunt sa-  
luti et glo-  
riae.*

*Nonnul-  
la tractat  
Pontifex  
de Concordato  
et de separacione  
reipublicae  
ab Ecclesia.*

Nous le savons, l'athée, par un lamentable abus de sa raison et plus encore de sa volonté, nie ces principes. Mais, en définitive, l'athéisme est une erreur si monstrueuse, qu'elle ne pourra jamais, soit dit à l'honneur de l'humanité, y anéantir la conscience des droits de Dieu pour y substituer l'idolâtrie de l'État.

Les principes qui doivent régler notre conduite envers Dieu et envers les gouvernements humains étant ainsi définis, aucun homme impartial ne pourra accuser les catholiques français, si, sans épargner ni fatigues ni sacrifices, ils travaillent à conserver à leur patrie ce qui est pour elle une condition de salut, ce qui résume tant de traditions glorieuses enregistrées par l'histoire, et que tout Français a le devoir de ne pas oublier.

Avant de terminer notre Lettre, Nous voulons toucher à deux autres points connexes entre eux, et qui, se rattachant de plus près aux intérêts religieux, ont pu susciter parmi les catholiques quelque division. — L'un d'eux est le *Concordat* qui, pendant tant d'années, a facilité en France l'harmonie entre le gouvernement de l'Église et celui de l'État. Sur le maintien de ce Pacte solennel et bilatéral, toujours fidèlement observé de la part du Saint-Siège, les adversaires de la Religion catholique eux-mêmes ne s'accordent pas. — Les plus violents voudraient son abolition, pour laisser à l'État toute liberté de molester l'Église de JÉSUS-CHRIST. — D'autres, au contraire, avec plus d'astuce, veulent, ou du moins assurent vouloir la conservation du Concordat : non pas qu'ils reconnaissent à l'État le devoir de remplir envers l'Église les engagements souscrits, mais uniquement pour le faire bénéficier des concessions faites par l'Église ; comme si l'on pouvait à son gré séparer les engagements pris des concessions obtenues, alors que ces deux choses font partie substantielle d'un seul tout. Pour eux, le

*agnoscebant nisi illum qui in caelis erat. Si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, praeponerent illi Deum : quando autem dicebat : producite aciem, ite contra illam gentem : statim obtemperabant. Distinguebant Dominum aeternum, a domino temporali ; et tamen subditi erant propter Dominum aeternum, etiam domino temporali. (ENARRAT. in Psalm. CXXIV, n. 7, fin.)*

Concordat ne resterait donc que comme une chaîne propre à entraver la liberté de l'Église, cette liberté sainte à laquelle elle a un droit divin et inaliénable. De ces deux opinions, laquelle prévaudra ? Nous l'ignorons. Nous avons voulu seulement les rappeler, pour recommander aux catholiques de ne pas provoquer de scission sur un sujet, dont il appartient au Saint-Siège de s'occuper.

Nous ne tiendrons pas le même langage sur l'autre point, concernant le principe de la séparation de l'État et de l'Église, ce qui équivaut à séparer la législation humaine de la législation chrétienne et divine. Nous ne voulons pas nous arrêter à démontrer ici tout ce qu'a d'absurde la théorie de cette séparation ; chacun le comprendra de lui-même. Dès que l'État refuse de donner à Dieu ce qui est de Dieu, il refuse, par une conséquence nécessaire, de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes ; car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu. D'où il suit que l'État, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit en réalité à se renier lui-même, et à démentir ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle, qu'elles s'imposent à tout homme que n'aveugle pas la violence de la passion. Les catholiques, en conséquence, ne sauraient trop se garder de soutenir une telle séparation. En effet, vouloir que l'État se sépare de l'Église, ce serait vouloir, par une conséquence logique, que l'Église fût réduite à la liberté de vivre selon le droit commun à tous les citoyens. — Cette situation, il est vrai, se produit dans certains pays. C'est une manière d'être qui, si elle a ses nombreux et graves inconvénients, offre aussi quelques avantages, surtout quand le législateur, par une heureuse inconséquence, ne laisse pas que de s'inspirer des principes chrétiens ; et ces avantages, bien qu'ils ne puissent justifier le faux principe de la séparation, ni autoriser à le défendre, rendent cependant digne de tolérance un état de choses qui, pratiquement, n'est pas le pire de tous.

Mais en France, nation catholique par ses traditions et

16  
FEBR.  
1892.

Judicium  
de Concor-  
dato facere  
catholici  
S. Sedi re-  
linquunt;

separatio-  
nem vero  
rei publicae  
ab Ecclesia  
ne propu-  
gnent : ab-  
surdum enim  
est haec  
doctrina.  
Nam rei  
publicae est  
civium ju-  
ra tueri.  
Haec vero  
doctrina  
illa jura  
destruit  
quam leges  
divinas,  
jurium  
omnium  
fontes, pro  
nihilo in  
civitate du-  
cendas esse  
doceat.

Quam-  
vis illam  
doctrinam  
defendere  
nulli un-  
quam lice-  
at, potest  
tamen in  
certis regi-  
onibus se-  
paratio rei-  
publicae ab  
Ecclesia  
tolerari;  
non vero

*in Gallia,  
quaque catho-  
lica gens  
est. Eo vel  
minus talis separationis pa-  
trocinium  
Catholici  
in Gallia  
suscipere possunt,  
quodeorum  
qui ipsam sectantur,  
infensissimum Reli-  
gioni animum op-  
time nove-  
runt.*

par la foi présente de la grande majorité de ses fils, l'Église ne doit pas être mise dans la situation précaire qu'elle subit chez d'autres peuples. Les catholiques peuvent d'autant moins préconiser la séparation, qu'ils connaissent mieux les intentions des ennemis qui la désirent. Pour ces derniers, et ils le disent assez clairement, cette séparation, c'est l'indépendance entière de la législation politique envers la législation religieuse ; il y a plus, c'est l'indifférence absolue du Pouvoir à l'égard des intérêts de la société chrétienne, c'est-à-dire de l'Église, et la négation même de son existence. — Ils font cependant une réserve qui se formule ainsi : Dès que l'Église, utilisant les ressources que le droit commun laisse aux moindres des Français, saura, par un redoublement de son activité native, faire prospérer son œuvre, aussitôt l'État intervenant pourra et devra mettre les catholiques français hors du droit commun lui-même. — Pour tout dire en un mot, l'idéal de ces hommes serait le retour au paganisme : l'État ne reconnaît l'Église, qu'au jour où il lui plaît de la persécuter.

*His litteris tracata  
la Pontifex  
colligit,*

*et sperat  
illa mul-  
tum profu-  
tura ad  
falsas opi-  
niones re-  
pellendas,  
et Catho-  
licorum  
animos in-  
ter se con-  
ciliandos.*

Nous avons expliqué, Vénérables Frères, d'une manière abrégée mais nette, sinon tous, au moins les principaux points sur lesquels les catholiques français et tous les hommes sensés doivent pratiquer l'union et la concorde, pour guérir, autant qu'il est possible encore, les maux dont la France est affligée, et pour relever même sa grandeur morale. Ces points sont, la Religion et la Patrie, les pouvoirs politiques et la législation, la conduite à tenir à l'égard de ces pouvoirs et à l'égard de cette législation, le Concordat, la séparation de l'État et de l'Église. — Nous nourrissons l'espoir et la confiance, que l'éclaircissement de ces points dissipera les préjugés de plusieurs hommes de bonne foi, facilitera la pacification des esprits, et par elle l'union parfaite de tous les catholiques, pour soutenir la grande cause du Christ qui aime les Francs.

*Episco-  
pos adhor-  
tatur ut  
pacem om-  
ni opera  
procurent;*

Quelle consolation pour Notre cœur, de vous encourager dans cette voie, et de vous contempler tous, répondre docilement à notre appel ! — Vous, Vénérables Frères, par votre autorité et avec le zèle si éclairé pour l'Église et la

Patrie, qui vous distingue, vous apporterez un puissant secours à cette œuvre pacificatrice.— Nous aimons même à espérer que ceux qui sont au Pouvoir voudront bien apprécier nos paroles, qui visent à la prospérité et au bonheur de la France.

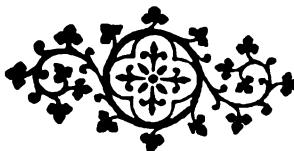
En attendant, comme gage de Notre affection paternelle, Nous donnons à Vous, Vénérables Frères, à votre Clergé, ainsi qu'à tous les catholiques de France, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, le 16 Février de l'année 1892, de Notre Pontificat la quatorzième.

*16  
FEBR.  
1892.*

*reipublicae  
vero prin-  
cipes con-  
fidit a se  
dicta per-  
pensuros,  
quae qui-  
dem ad sa-  
lutem Gal-  
liae spe-  
ctant.*

LEO PP. XIII.



# ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales.

MARTII  
1892.

Pontifex  
jam diu  
fovit con-  
silium In-  
nocentii  
III memo-  
riam hono-  
randi, hoc  
autem  
tempore  
Episcopa-  
lis sui mi-  
nisterii,  
adimplere  
sibi non da-  
tum est,  
sed nunc  
tanto di-  
gnius ad  
effectum  
perducere  
potuit,  
quanto Ec-  
clesia Ca-  
thedralis  
Romana  
Perusinae  
praestat.

Monu-  
mentum in  
basilica La-  
teranensi  
exstructum  
ad mentem  
reducit  
haec duo  
consilia  
magni is-  
tius Ponti-  
fici: re-  
demptio-  
nem Ter-  
rae San-  
ctae et in-  
dependen-  
tiam Ec-  
clesiae pro-  
curandam,

NORARE le ceneri e la memoria del Pontefice di cui Ella, Signor Cardinale, ha ricordato in compendio le imprese, fu sempre uno dei pensieri da Noi maggiormente vagheggiati, ispiratoci da carità di patria e da rivenza verso una grandezza consacrata dal suffragio di sette secoli. — E certo, se contingenze esteriori non contrastavano al Nostro desiderio, già da più lustri Egli avrebbe avuto per cura Nostra il suo mausoleo nell'Umbria, in quella terra medesima dove morte lo colse, avviato com'era a compiere personalmente verso due illustri città d'Italia, fra loro discordi, un'opera di pacificazione. Ma il pietoso disegno non potuto eseguire durante il Nostro episcopale ministero, Ci fu dato, grazie alla Provvidenza, recarlo ad effetto quest'anno e in guisa di tanto più degna, quanto al tempio cattedrale di Perugia sovrasta in dignità il Duomo di Roma e del mondo. — Ed è bello che gli avanzi mortali d'Innocenzo III riposino in S. Giovanni Laterano, all'ombra di quella Basilica sovrana che lo protesse adolescente, che lo accolse Pontefice, che lo udì da ultimo levare l'autorevole voce, anima e capo di uno dei più importanti e celebrati Concili Ecumenici.

Da quell'avello, nella Basilica Lateranense, simbolo della cattolica unità perchè madre di tutte le Chiese, più solenni ragionano allo spirito le due grandi idee che furono ad Innocenzo come la forza motrice e lo scopo finale di tutto il suo glorioso Pontificato : *la redenzione di Terrasanta e l'indipendenza della Chiesa*; degne ambedue dell'alta mente e dell'apostolico petto ch'egli ebbe. Se non che l'una fu particolarmente propria di quel tempo : l'altra appartiene essenzialmente a tutti i tempi, perchè strettamente collegata coi più alti interessi della famiglia umana. — Pur troppo al paragone di un tal uomo, al cospetto dell'orma profonda, ch'egli stampò sulla terra, Noi sentiamo più che mai la pochezza e insufficienza Nostra. Ma sentiamo altresì allo

stesso tempo l'importanza suprema dell'impresa poc' anzi  
mentovata, per la quale ei si protestava che *il morire gli sarebbe stato un guadagno*, vogliam dire l'indipendenza della Chiesa mediante la libertà del Papato. Impresa a cui certamente con minor virtù, ma forse con egual buon volere andiamo anche Noi indirizzando da quattordici anni le maggiori cure di cui siamo capaci. Grave e malagevole, come vedete, è il compito, massime per le mutate condizioni degli animi. Giacchè nel secolo in cui s'avvenne Innocenzo, tra quelle procellose vicende, in quella mescolanza di virtù e di vizî, il predominio sugli animi appartenne al sentimento religioso. Che anzi la fede cristiana vivificava a que' dì, come sangue, tutto l'organismo sociale e politico, attirando conseguentemente le genti all'autorità della Chiesa, come à centro morale del mondo. Laddove oggidì affievolito vediamo negl' individui, e quasi spento negli ordinamenti sociali lo spirito cristiano; quindi maggiore l'accanimento, e più micidiale lo scopo negli avversari, i quali se si recano a guerreggiare la Chiesa e il Papato, non gelosia o sete d'impero li spinge, nè capriccio di altre passioni insoddisfatte, ma sì nimicizia profonda, e deliberata volontà di conquidere il nome cristiano. — Fra condizioni siffatte sarebbe mai follia ribramare non già la rozza civiltà, nè le difettose istituzioni del medio evo, ma quella sua fede robusta, inviscerata nella coscienza dei popoli, che contendeva efficacemente al male la finale vittoria, e rendeva per ciò stesso più sanabili le nazioni? Ad ogni modo, possiede la Chiesa una segreta virtù invincibile, che il mondo neppur sa comprendere perchè non viene dal mondo. Fidati in essa, e seguitando tranquilli il Nostro cammino, eccoci pronti a consacrare all' ardua missione quel tanto di vita, che sarà in piacere al Signore di concederci.

Grati delle felicitazioni e dei voti che Ella, Signor Cardinale, Ci ha espressi a nome del Sacro Collegio, ben di cuore li ricambiamo, implorando copiose le grazie del cielo su di esso, come sui Vescovi, Prelati ed altri qui presenti, ed impartendo a tutti con paterno affetto l'Apostolica benedizione.

*hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi, tunc enim, quamvis adessent vitia, religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toto corpori sociali praesidebat, nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones; sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis.*

*Fidei antiquae redditus exoptandus esset; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est.*

*Pontifex S. Collegii votis vota rependit.*

# EPISTOLA

ad Card. Galeati

## DE MONUMENTO PONENDO

DANTI ALIGHERIO.

20  
MARTII  
1892.

Probatur  
a Pontifice  
consilium  
ponendi  
monumen-  
tum Danti  
Aligherio,

quilibet ira  
et studiis  
partium  
identidem  
abreptus  
fuerit,  
numquam  
tamen a  
veritate  
christianae  
sapientiae  
se avertit.  
Poeta cele-  
bratur in-  
genio Fide-  
que subli-  
mis.

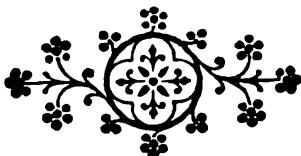
Pecuni-  
am in mo-  
numentum  
conferen-  
dam et ex-  
emplar di-  
vini Poe-  
matis dono  
mittit Pon-  
tifax.

**V**ALDE quidem et adsentiendum ducimus et gratu-  
landum iis, qui consilium cepere, monumentum  
ex collatione omnium populorum Danti nostro  
Ravennae ponere. Quis enim dignior gratae  
posteritatis obsequio? Quandoque hodie tantum operae  
nobilissimi poetae ingenio scriptisque datur, consentaneum  
erit dedisse aliquid memoriae et cineribus: recte in  
id advocatā ex variis terrarum partibus liberalitate, prop-  
terea quod in summis viris ornandis, qui ante alios atque  
excellenti ratione de communi gentium humanitate merue-  
rint, virtus est spectanda, non civitas. Ad Nos privatim  
quod pertinet, ea potissimum cogitatione movemur, quam  
praeclarum ille sit christianorum institutorum decus.  
Quamquam enim acerbitatibus exilii actus in iram, par-  
tiumque studiis demotus identidem ab aequitate iudicii,  
numquam tamen commisit ut a veritate christiana sapien-  
tiae averteret animum. Quim immo incorruptos altioresque  
sensus ex intima religione deprompsit: flammamque inge-  
nii natura acceptam afflatu fidei divinae aluit ac roboravit  
usque adeo, ut mysteria augustissima carmine non prius  
audito effari iusserit poeticam. His de caussis testimonium  
animi voluntatisque Nostrae nolumus tanto nomini deesse;  
proptereaque conferre in monumentum Aligherii supra  
dictum decrevimus decem millia italicorum nūmmum:  
quam summam, dilecte Fili Noster, adnumerari tibi iussi-  
mus: tuque, quibus oportet, adnumerabis. Bibliothecae  
vero Classensi dono mittimus exemplar unum divini Poe-  
matis, quale ex codice Vaticano, auctoritate iussuque Nostro,  
viri ingeniosi atque eruditii haud multo ante excudit indu-  
stria. Interea divinorum munera auspicem et benevolen-

tiae Nostrae testem tibi et clero populoque tuo Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Martii MDCCXCII,  
Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE ERECTIONE NOVARUM DIOECESIUM

### IN BRASILIAE REGIONIBUS.

27  
APRILIS  
1892.

Aposto-  
lica Sedes  
in votis  
jam dudum  
habuit no-  
vas in Bra-  
siliae re-  
gionibus  
Episcopa-  
les sedes  
constitu-  
re, civilem-  
que pot-  
estatem hac  
de re sae-  
pius per  
Legatos  
monuit.

Tres no-  
vae dioce-  
ses a Pio IX  
jam erectae  
fuerunt.

Brasi-  
liensium  
Episcopo-  
rum votis  
annuens  
Pontifex,  
quatuor no-  
vas Dioce-  
ses erigen-  
das, no-  
vamque

**A**d universas Orbis Ecclesias Romanus Pontifex ex sacri Apostolatus ministerio paternam sollicitudinem sedulo dirigens, interdum nonnulla disponit, quae statui Ecclesiarum huiusmodi, et spirituali quoque bono animarum sibi commendatarum in Domino existimat salubrius profutura. Novas idcirco in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, per quas illorum Christifidelium spirituali bono ac utilitati aptius consuleretur, iam dudum Apostolica Sedes in votis habuit, eiusque semper praecipua cura fuit et sollicitudo. Nonnullae siquidem illic dioeceses tam late pretenduntur, et adeo inter se dissita continent loca, ut illorum Antistites, sive ob incrementum gentis, sive ob difficultates ac longinquitates itinerum, necessitatibus fidelium, et rationibus Ecclesiae consulere non valeant. Neque suum studium consulendi Ecclesiae utilitatibus ipsa Apostolica Sedes obscure tulit, sed illud per suos Legatos Brasiliane nationis civili potestati saepius declaravit, et cum sese occasiones obtulere, eas libenter arripuit, ut novas Brasiliensium bono dioeceses excitaret. His iam caussis motus fel. recor. Pius Papa Nonus Praedecessor Noster anno Domini 1848 Dioecesim S. Petri Fluminis Grandis ad Austrum; deinde anno 1854 Diamantinam et Fortalexiensem Dioeceses respective nuncupatas instituit, ex quibus uberes ac salutares in bonum animarum fructus dimanarunt. Constantibus Apostolicae Sedis curis Brasiliensium Episcoporum pientissima studia cumulate responderunt, qui ultiro anno superiore in civitate S. Pauli, habitu conventu, e religione et ex utilitate Brasiliae esse declararunt, si novae erigerentur Episcopales Sedes; atque Archiepiscopum Bahiae rogarunt, ut Romam petens communia in hanc rem omnium vota ad Nos perferret. Nosque eadem vota Apostolica auctoritate dignaremur ex-

plere. Et nos quidem allatis eorumdem Antistitum votis, quibus et Brasiliensium fidelium studia erant coniuncta, obsecundare non modo opportunum, quin imo necessarium in Domino iudicavimus; proindeque quatuor illic novas Dioeceses erigere, atque ita, sexdecim numero dioecesibus ibidem existentibus, novam etiam Ecclesiasticam Provinciam rite censuimus constituere. Praedictorum itaque Brasiliensium Antistitum ad infrascriptum effectum praestitum consensum ratum acceptumque habentes, cunctisque quae in huiusmodi negotiis inspicienda sunt matura deliberatione examinatis atque perpensis, nec non omnes et singulos quibus praesentes Litterae favent a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a iure, vel ab homine quavis occasione, vel caussa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum praesentium tantum consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, ex voto Congregationis Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Negotiis Consistorialibus praepositae, Motu proprio et ex certa scientia ac de Apostolicae potestatis plenitudine haec quae sequuntur decernimus. Ac primo quidem totum ecclesiasticum territorium Brasilianum bifarium dividimus, in partes scilicet septentrionalem et australiem; eoque ita diviso, duas, ut infra, Ecclesiasticas Provincias septentrionalem nempe et australem volumus constitutas. Porro partis septentrionalis Metropolitam constituimus eumdem ipsum Archiepiscopum Sanctissimi Salvatoris, qui hactenus in re ecclesiastica toti Brasiliae praefuit; eique septem Episcopales Ecclesias, scilicet Belemensem de Parà, S. Ludovici de Maragnano, Fortalexiensem, Ondensem, et Goyasensem antiquas, nec non duas alias novas ut infra erigendas, ac Amazonum et Paraybensem vocandas, in suffraganeas subiicimus. Pro constitutione igitur novae huius dioecesis Amazonum, territorium status cognominis a Dioecesi Belemensi ad quam in praesens pertinet, Apostolica auctoritate perpetuo dismembramus, illudque memoratae Amazonum Ecclesiae pro eius Dioecesi etiam perpetuo adiudicamus: Sedem et Cathedram Episcopales

*Ecclesiastical Provincial Constituent dam censuit.*

*Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias, in Brasiliac Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit.*

*Novae dioecesi Amaznum territorium a dioecesi Belemensi disjunctum adjudicatur, eisque cathedralis fundatur.*

in civitate Manaos perpetuo fundamus, sacramque aedem honori Deiparae Immaculatae modo dicatam ad Cathedra lis Ecclesiae gradum erimus. Huiusmodi autem Amazonum Dioecesis fines in hunc qui sequitur modum statuimus: ad Boream nempe erunt territorium Goyana Anglorum, Republicae de Venezuela, et nova Granatensis. — Ad Occasum Republicae Aequatoris, et Peruviana. — Ad Austrum Republica Boliviensis et Dioecesis Cuyabensis, a qua dividetur fluminibus Giparanà, Tapajoz post Ostia Tres-Barras usque ad confluentiam Urugnata, quod in flumen Tapajoz influit. — Ad Orientem demum limites erunt Dioecesis Belemensis de Parà per flumen Rhamunda per montes Parintius, unde linea recta sequitur usque ad laevam fluminis Tapajoz e regione confluentis Tres-Barras. Ad efformandam autem aliam novam Paraybensem Dioecesim, territorium status cognominis et fluminis magni nordici, quae Pernabucensis Dioecesis partem in praesens constituunt, item perpetuo distrahimus, illique attribuimus: in urbe Paraybensi Sedem, et in Ecclesia Sanctissimae Virgini ad Nives nuncupata cathedralm Episcopalem fondamus, dictamque Ecclesiam propterea ad Cathedralitatis fastigium perpetuo evehimus. Huiusmodi vero Paraybensis Dioecesis limites Orientales et Boreales praefiniet usque ad ostia fluminis Massorò Oceanus Atlanticus. — Ad Occasum limites erunt catena montium Apadi et Pajeha, quibus a Dioecesi Fortalexiensi dividetur. — Ad Austrum tandem Dioecesis Olindensis per catenam montium Cairiris Velhos, et per catenam montium Imbulanos linea recta ad ostia fluminis Goyana fines erunt.

*Fines dioecesis statuuntur.*

*Novae dioecesi Paraybensi territoriorum a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedrala fundatur, et limites praenuntur.*

*Australis provinciae sedes Metropolitana designatur.*

Ad partem vero Australem quod attinet, huius Metropolis tam constituimus et declaramus Antistitem Sancti Sebastiani Fluminis Januarii. Episcopalem idcirco illius Sedem et Cathedralam, Episcopale nomen, statum, naturam et essentiam Cathedralitatis ad effectum infrascriptae novae erectionis Apostolica auctoritate supprimimus et extinguimus, ipsamque ad eminentiorem Metropolitanae Ecclesiae gradum et dignitatem pari Apostolica auctoritate perpetuo extollimus; ita ut ipsa ex nunc deinceps Metro-

27  
APRILIS  
1892.

politana Ecclesia nuncupetur, et uti talis reapse habeatur et sit, ac proinde omnibus et singulis iuribus, honoribus, gratiis, favoribus, iurisdictionibus, indultis et privilegiis, quibus alia Metropolitana Ecclesia SSmi Salvatoris actu ex communi iure fruitur et gaudet, pariformiter et absque ulla prorsus differentia fruatur et gaudeat. Verum istius novae Archidioecesis territorium redigimus ad vetus Municipium neutrum, nempe ad Reipublicae principem urbem cum suo territorio una cum insula Gubernatoris aliisque insulis, nec non una cum civitate Petropoli eiusque Municipio. Porro Australem hanc Metropolitanam Ecclesiam Sancti Sebastiani Fluminis Januarii septem Episcopales Ecclesias pariter habere volumus Suffraganeas, quarum quinque idest S. Petri Fluminis Grandensis, S. Pauli, Mariannensem, Adamantinam et Cuiabensem antiquas, quibus duae novae Sedes Episcopales, altera videlicet Nictheroyensis, et altera Curitybensis de Paranâ respective non-cupandae, et ut infra erigendae, erunt adiiciendae. Nova itaque haec Episcopalis Sedes Nictheroyensis sic erit constituta: constabit nempe ex statibus Fluminis Januarii et Spiritus sancti, demptis territorio Ecclesiae Metropolitanae Australi constituendae dato, et territorio seu statu S. Catharinae, qui ad eamdem Ecclesiam Metropolitanam primitus pertinebat. Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Nictheroy perpetuo fundamus, Ecclesiamque S. Laurentio modo dicatam ad Cathedralis Ecclesiae gradum erigimus. Reliqua demum nova Dioecesis Curitybensis de Paranâ constabit ex statu cognomine, et ex statu S. Catharinae, quem a Metropolitana Fluminis Januarii divulsum declaramus. Huius pariter novae Dioecesis Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Curityba fundamus, prout etiam sacram Aedem Deiparae sub titulo a Luce dicatam ad Cathedralitatis honorem et gradum perpetuo extollimus. Limites praefatae Dioecesis ad Aquilonem erunt Dioecesis S. Pauli, a qua dividitur fluminibus Paranapanema, Sacaremiri, Sturale Stapiropan, et catena montium nigrorum usque ad flumen Ararapira. — Ad ortum Oceanus Atlanticus usque ad flumen Magnipituba. — Ad Austrum a

*Metropolitanae ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae sedes sunt,*

*altera Nictheroyensis,*

*cujus territorium definitur, et*

*cathedra fundatur; altera vero, Curitybensis de Paranâ, quae simili modo constituitur, et*

*limitatur.*

Dioecesi S. Petri Fluminis Grandensis dividetur fluminibus Uruguai Pelotas Cerquinha et Barroca, nec non linea recta ad Austrum a fontibus huius fluminis usque ad fontem fluminis Desertao. — Ad occasum tandem Reipublicae Argentinae fines attinget.

*Dioeceses  
de quibus  
hic nulla  
fit mentio,  
in eodem  
statu nunc  
perma-  
nent.*

*Noviter  
erectae Ca-  
thedrales  
Ecclesiae  
iisdem ac  
antiquae  
juribus  
gaudent,  
earumque  
Pastores  
omnia  
Episcopo-  
rum jura  
obtine-  
bunt.*

*De condi-  
tione Fide-  
lium nova-  
rum Dioe-  
cesium, de  
eorum bo-  
nis, ac om-  
nibus do-  
cumentis  
quae ipsos  
respiciunt,  
Pontifex  
statuit.*

*De dote  
vero nihil!  
constituit,  
certo confi-*

Ad ceteras autem dioeceses quod attinet, de quibus in praesentibus litteris nulla mentio facta est, nihil de earum statu et definitione immutandum nunc esse censemus. Iam vero novas, ut praefertur, erectas Cathedrales Ecclesias huiusmodi, servata plena paritate iurium, omnibus et singulis identidem gaudere volumus honoribus, gratiis, indultis, privilegiis, favoribus, ceterisque, quibus aliae in regione Brasiliana Ecclesiae Cathedrales communi ex iure fruuntur et gaudent. Simili modo qui nomen, titulum, praeeminentiam, dignitatem et ministerium Episcopale erit habiturus, omnibus et singulis quae ordinarie Episcoporum propria sunt frui volumus et perfungi. Pariter et novarum praedictarum Dioecesum Christifideles iisdem fruantur iuribus, privilegiis atque honoribus, quibus Fideles Dioecesis cui incorporantur gaudent de iure communi. Omnes igitur et singulos Christifideles sic ut praefertur constitutas novas dioeceses incolentes, exceptis, si qui sint, qui singulari gaudeant exemptione, una cum suis circumsitis locis, piis institutis, adnexis rebus, terris, oppidis, unaque cum iuribus realibus et personalibus ac mixtis suaे cuique erectae Dioecesi perpetuo addicimus et subiicimus, et addictos et subiectos fore decernimus, regendos et gubernandos ab eorum Ordinario Antistite cuius dictis semper ac prono animo erunt obsequentes. Omnia insuper monumenta, iura et documenta, quae populos incorporandos novis Dioecesibus respiciunt, quaeque in praesenti in unaquaque eorumdem dimittenda Dioecesi asservantur, inde extrahi, et Praefecto Tabularii noviter erectae Dioecesis respective quamprimum tradi iubemus, ut ipsa in Tabulario seu Archivio Episcopali pro opportunitate custodiantur et asserventur.

Ad dotem autem dictarum sic noviter erectarum Dioecesium quod pertinet, nihil de hoc constituendum censuimus. Satis enim Nobis nota est Brasiliani populi pietas et religio

in Dei gloria promovenda; confidimus propterea novis Episcopis eum non defuturum, iisdemque auxilium et adiumentum fore praestitum, ut pastorali munere ipsi perfungi et Episcopalem dignitatem decenter valeant servare. Et quoniam maximopere interest, ut tamquam olivae fructiferae in Christi Domini agris constanter pro unaquaque Dioecesi probi doctique parentur Presbyteri operam accurate navaturi tum divinis officiis et ecclesiasticis, tum animarum aedificationi, aeternaeque illarum saluti, iubemus idcirco quod in unaquaque dioecesi, cum primum fieri poterit, episcopale erigatur Seminarium, atque in alumnorum sacrorum disciplinam et profectum omnis cura et vigilantia ab Episcopis conferatur; in quo excipientur et instituantur iuxta Tridentinae Synodi praescripta ii adolescentes, quos Episcopi ex propriae Dioecesis utilitate vel necessitate censuerint esse admittendos. Ipsi seminarii Rectores, et Professores ab eodem Episcopo libere nominabuntur, et quotiescumque necessarium vel utile ab ipso iudicabitur, removebuntur. Summopere autem Nos urget, ut Sacri Antistites sedulam navent operam, quo iuventus in spem et in incrementum Ecclesiae instituenda, sacra doctrina ex Angelici Doctoris fontibus hausta imbuatur; ex voluminibus enim S. Thomae eruet unde fundamenta fidei christianaee valide demonstret, veritates supernaturales persuadeat, nefarios hostium impetus a religione sanctissima propulset. Demum ea omnia, quae ad Seminarii regimen, ordinationem, gubernationem, et administrationem pertinent, a Dioecesano Antistite unice pendere debere praecepimus; qui quidem Antistes suam liberam plenamque auctoritatem et ius in eo exercebit. Liberum insuper sit Episcopis ad statum clericalem et ad sacros ordines secundum ecclesiasticos canones promovere, quos necessarios aut utiles suaee Dioecesi in Domino iudicaverint, et e converso quos indignos vel ineptos putaverint a susceptione ordinum arcere. Usque dum vero novus sacer Antistes in propria Cathedrali Aede cathedrali suo Capitulo careat, Vicarios consiliarios, administrationis suaee adiutores constituat viros ecclesiasticos prudentes ac probos, quos

<sup>27</sup>  
APRILIS  
1892.

*dens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis.*

*In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarium iuxta Tridentinae Synodi praescripta.*

*Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum assumendi et amovendi.*

*Doctrinae Sti Thomas in Seminariis tradatur.*

*Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur.*

*Constitutus Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo caret.*

*Ad reli-  
gionis et  
animatorum  
zelum Pon-  
tifex Epi-  
scopos ad-  
hortatur.*

plena sua fiducia dignos censuerit. Porro quisque sacer Antistes Religionem Catholicam Apostolicam Romanam sartam tectamque servare satagat, atque tueri iis cum iuribus et praerogativis, quibus ex divina et canonica ordinatione ipsa utitur et fruitur. Diligentissime propterea ipse cavebit, ac pro virili parte omnem adhibebit operam ne irrepant aut vulgentur errores fidei integritati contrarii et moribus perniciosi. Sacrorum Antistitum insuper erit publicas indicere preces, aliaque id genus pia opera, cum id bonum Ecclesiæ aut status, vel populi postulet, sacras pariter supplicationes et peregrinationes decernere, funera, aliasque sacras functiones moderari, Synodum Dioecesanam convocare et celebrare, eiusque acta vulgare, servatis quoad omnia canonicis praescriptionibus. Item liberam remanere volumus novis eisdem Episcopis idoneorum Parochorum electionem, et canonicam institutionem, servatis tamen de iure et de more servandis. Satagat insuper sacer quisque Antistes cum Sancta Apostolica Sede liberam servare communicationem, ipseque prudenter curet caussas removere, quae huic possent obstat libertati. Sollicite quoque current novi Episcopi, ut iuentuti instituendae viri catholici in Professores et Magistros praeificantur, ac ipsa institutio sive in publicis, sive in privatis scholis ad normam doctrinae catholicae accurate exigatur.

*De ge-  
stione bono-  
rum in tempo-  
ralium, et  
de canonica  
taxa in ex-  
peditione  
solemni  
Litterar-  
rum Apo-  
stolicarum  
Pontifex  
statuit,  
eaque om-  
nia, de qui-  
bus nulla  
hic fit men-  
tio, rata  
vult rema-  
nere, prout  
antea; dif-  
ficultates-  
que si su-*

Nullam vero bonorum Ecclesiae suppressionem vel unionem, aut alienationem fieri posse decernimus absque Apostolicae Sedis auctoritatis interventu, salvis facultatibus a sacro Concilio Tridentino Episcopis tributis. Canonicam taxam in singulis Apostolicarum Litterarum solemnibus expeditionibus, quotiescumque novus Antistes cuilibet ex dictis noviter erectis Ecclesiis erit praeficendus, in aureis de Camera florensis trigintatribus statuimus, sicque in libris Congregationis S. eiusdem S. R. E. Cardinalium Collegii inscribi, et in illius Tabulario servari praecepimus. Ceterum quae omnia res, iura, et personas ecclesiasticas respiciunt, de quibus nulla in praesentibus litteris expressa mentio facta est, rata illa omnino et firma, prout antea, volumus remanere; quod si aliqua supervenerit difficultas, ea secundum canonicas leges ad eamdem Apostolicam Sedem erit deferenda, eiusque Sedis

27  
APRILIS  
1892.

*pervene-  
rint, ad Se-  
dem Apo-  
stolicam de-  
serenda  
sunt.*

*Juxta  
Ecclesiae  
doctrinam  
et S. Sedis  
discipli-  
nam ea  
componan-  
tur de qui-  
bus hic non  
loquitur  
Pontifex.  
Pontificis  
est novam,  
si utile ju-  
dicaverit, .  
Dioece-  
sium cir-  
cumscri-  
ptionem  
peragere.*

*Hae lit-  
terae, fir-  
mae ac ra-  
tac haben-  
dae,*

erit difficultates expedire, diluere aut componere. Ea pariter sive ad iura, sive ad munia, sive ad res intuitu ecclesiastico pertinentia, quae in praesenti Nostra Constitutione expressa non sunt, volumus, quod iuxta catholicae Ecclesiae doctrinam eiusque disciplinam ab Apostolica Sede admissam regulariter haberi et exerceri debeant, atque administrari. Tandem si novarum Dioecesium bonum, aut publica utilitas aliam novam in posterum exigat circumscriptionem, aut aliquam detractionem, nulla etiam adiecta territoriali compensatione, id peragendi plenam et liberam Nobis et eidem Apostolicae Sedi reservamus facultatem. Haec volumus, statuimus atque sancimus, decernentes praesentes Nostras Litteras et in eis contenta quaecumque, nullo unquam tempore ex quocumque capite, vel quavis ex caussa quantumvis iuridica, legitima et privilegiata, etiam ex eo quod caussae propter quas praemissa omnia emanarunt, adductae, verificatae, et iustificatae non fuerint, de subreptionis vel obrepotionis aut nullitatis vitio, seu intentionis Nostrae, aut quolibet alio substantiali, substantialissimo, ac speciale et individuam mentionem et expressionem requirente defectu, seu etiam ex eo quod in praemissis, eorumque aliquo solemnitates et quaevis alia servanda et adimplenda, servata et adimpta non fuerint, aut ex quocumque alio capite, colore, vel praetextu, aliaque ratione vel caussa, etiam tali quae ad effectum validitatis earumdem praesentium necessario foret exprimenda, notari, impugnari, invalidari, in ius vel controversiam vocari, aut ad viam et terminos iuris reduci, seu adversus illas quocumque iuris vel facti, vel gratiae aut iustitiae remedium impetrari, vel etiam Motu pari concessum et impetrato quempiam uti seu se iuvari posse in iudicio et extra illud, ac easdem praesentes sub quibusvis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, aut aliis contrariis dispositionibus per quascumque litteras et constitutiones Apostolicas, aut Cancellariae Apostolicae regulas editas, vel edendas minime comprehendi vel confundi, seu comprehensas aut confusas ullo modo censer, sed semper ab illis excipi et quoties illae emanabunt, toties in pristinum et validissimum

statum restitutas, repositas et plenarie reintegratas, ac de novo etiam sub quacumque posteriori data quandocumque eligenda concessas esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et ita ab omnibus censeri, sique et non alias per quoscumque Iudices ordinarios vel delegatos quavis auctoritate fungentes vel dignitate fulgentes, etiam caussarum Palatii Apostolici Auditores, ac eiusdem S. R. E. Cardinales etiam de Latere Legatos, vice-Legatos dictaeque Sedis Nuncios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi potestate, facultate et auctoritate iudicari et definiri debere, ac irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, aut ignoranter contingent attentari. Quocirca Venerabili etiam Fratri Hieronymo Gotti, Archiepiscopo titulari Petrae, et Apostolico Internuntio apud Brasiliana Reipublicae Praesidem et Gubernium per ipsas praesentes committimus atque mandamus, quatenus ipse ad exequutionem praemissorum omnium et singulorum procedat, omnes et singulas ad id ei quomodolibet necessarias et oportunas impertiendo facultates; ita etiam ut ipse Hieronymus Archiepiscopus, si omnia supradicta per se ipsum exequi non valeat, aliam personam in ecclesiastica tamen dignitate constitutam possit subdelegare. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae Regula. « De iure quaesito non tollendo » ac Lateranensis Concilii dismembrationes perpetuas, nisi in casibus a iure permisis, fieri prohibentis, aliisque etiam in synodalibus, provincialibus, generalibus, universalibusque Conciliis editis, vel edendis specialibus, vel generalibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, privilegiis quoque, indultis ac Litteris Apostolicis quibusvis superioribus et personis in genere, vel in specie, aut alias in contrarium praemissorum quomodolibet forsan concessis, approbatis, confirmatis, et innovatis, quibus omnibus et singulis etiamsi de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, aut quaevis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum nil penitus omissio et

*illusterrissimo D. Gossi  
exequendae  
mandatur.*

27  
APRILIS  
1892.

forma in illis tradita observata inserti forent, eisdem praesentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, latissime et plenissime ac specialiter et expresse ad effectum praesentium et validitatis omnium et singulorum praemissorum, pro hac vice dumtaxat, Motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus harum quoque serie derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod idem Hieronymus Archiepiscopus authenticum exemplar decretorum et actorum omnium quae in hanc rem edita fuerint, ad memoratam Congregationem Venerabilium Fratrum Nostrorum eiusdem S. R. E. Cardinalium rebus Consistorialibus praepositam transmittere teneatur, ut ea in eiusdem Congregationis Tabulario ad perpetuam rei memoriam custodiantur. Volumus etiam quod praesentium Litterarum transumptis etiam impressis, manu tamen alicuius Notarii publici subscriptis et sigillo alicuius personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur in iudicio et extra illud, quae eisdem praesentibus adhiberetur, si originaliter forent exhibitae vel ostensae. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostraee absolutionis, divisionis, constitutionis, subiectionis, dismembrationis, adiudicationis, fundationis, erectionis, distractionis, attributionis, declarationis, suppressionis, extinctionis, elationis, addictionis, reservationis, sanctionis, statui derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum Eius se noverit incursum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo secundo, quinto calendas Maii, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.



# EPISTOLA

Ad Cardinales Galliae

DE REBUS POLITICIS.

M<sup>3</sup>. A.D.  
1892.

Summo  
gaudio  
Pontificem  
Antistites  
Galliae af-  
ficerunt  
assentendo  
litteris en-  
cyclicis de  
praesenti  
gallicae  
gentis regi-  
mine.

Magis in  
dies profu-  
turas has  
Litteras ad  
salutem  
Galliae  
Pontifex  
sperat, li-  
cet a non-  
nullis fue-  
rint tur-  
bato animo  
impugna-  
tiae.

Hoc vero  
non mi-  
rum non  
enim omni-  
bus statim  
clarescit ve-  
ritas, in  
mediis rei-  
publicae  
turbini-  
bus.

Memoral  
Pontifex se  
hoc sibi

NOTRE consolation a été grande en recevant la lettre par laquelle vous adhériez, d'un concert unanime avec tout l'Épiscopat français, à Notre Encyclique, *Au milieu des sollicitudes*, et Nous rendiez grâce de l'avoir publiée, protestant avec les plus nobles accents, de l'*union intime qui relie les Évêques de France, et en particulier les Cardinaux de la Sainte Église, au Siège de Pierre*.

Cette Encyclique a fait déjà beaucoup de bien, et elle en fera, Nous l'espérons, davantage encore, malgré les attaques auxquelles elle s'est vue en butte de la part d'hommes passionnés : attaques contre lesquelles, du reste, nous aimons à le dire, elle a trouvé aussi de vaillants défenseurs.

Les attaques, Nous les avions prévues. Partout où l'agitation des partis politiques remue profondément les esprits, comme il arrive maintenant en France, il est difficile que tous rendent de suite à la vérité cette pleine justice qui est pourtant son droit. Mais fallait-il pour cela nous taire? Quoi! la France souffre et Nous n'aurions pas ressenti jusqu'au fond de l'âme les douleurs de cette Fille aînée de l'Église?

La France qui s'est acquis le titre de Nation *très chrétienne* et n'entend pour rien l'abdiquer, se débat au milieu des angoisses, contre la violence de ceux qui voudraient la déchristianiser et la rabaisser en face de tous les peuples, et Nous aurions omis de faire appel aux catholiques, à tous les Français honnêtes, pour conserver à leur patrie cette foi sainte qui en fit la grandeur dans l'histoire? A Dieu ne plaise!

Or, nous le constatons mieux de jour en jour; dans la poursuite de ce résultat, l'action des hommes de bien était nécessairement paralysée par la division de leurs forces. De là ce que nous avons dit et redisons à tous: « Plus de partis

entre vous ; au contraire, union complète pour soutenir de concert ce qui prime tout avantage terrestre : la Religion, la cause de JÉSUS-CHRIST. En ce point comme en tout, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. »

Cette idée-mère, qui domine toute Notre Encyclique, n'a pas échappé aux ennemis de la religion catholique. Nous pourrions dire qu'ils ont été les plus clairvoyants à en saisir le sens, à en mesurer la portée pratique. Aussi, depuis ladite Encyclique, vraie messagère de paix pour tout homme de bonne volonté, qu'on en considère le fond ou la forme, ces hommes de parti ont redoublé d'acharnement impie. Divers faits déplorables récemment arrivés, qui ont attristé les catholiques et même, Nous le savons, nombre d'hommes peu suspects de partialité envers l'Église, sont là pour le prouver. On a vu clairement où veulent aboutir les organisateurs de ce *vaste complot*, comme Nous l'appelions dans notre Encyclique, formé pour *anéantir en France le Christianisme*.

Ces hommes donc, saisissant, pour en venir à leurs fins, les moindres prétextes, et sachant au besoin les faire surgir, ont profité de certains incidents qu'en d'autres temps ils auraient jugés inoffensifs, pour donner champ libre à leurs récriminations ; montrant par là leur parti pris de sacrifier à leurs passions antireligieuses l'intérêt général de la Nation, dans ce qu'il a de plus digne de respect.

En face de ces tendances, en face des maux qui en découlent, au grand préjudice de l'Église de France, et qui vont s'aggravant de jour en jour, notre silence Nous eût rendu coupable devant Dieu et devant les hommes. Il eût semblé que Nous contemplions d'un œil impassible les souffrances de nos fils, les catholiques français. On eût insinué que nous jugions dignes d'approbation, ou pour le moins de tolérance, les ruines religieuses, morales, civiles amoncelées par la tyrannie des sectes antichrétiennes. On Nous eût reproché de laisser dépourvus de direction et d'appui tous ces Français courageux qui, dans les présentes tribulations, ont plus que jamais besoin d'être fortifiés. Nous devions surtout des encouragements au clergé, auquel on voudrait,

*proposuis-  
se, illas Litteras scri-  
bendo, ut  
extinctis  
politici  
dissentio-  
nibus, viri-  
busque con-  
cordia au-  
ctis, Fidem  
in Gallia  
tucantur  
omnes si-  
mul Catho-  
lici et cor-  
dati cives.*

*Exe die  
quo Litterae prodi-  
erunt, audaci-  
grassati  
sunt Ecclesiae hostes  
quum nihil  
antiquius  
habeant  
quam ut  
christia-  
nam reli-  
gionem in  
Gallia  
evertant.*

*Se non  
potuisse  
non loqui  
fuse Ponti-  
flex ostendit,  
memori-  
atis impi-  
orum ho-  
minum in  
Ecclesiam  
insidiis et  
catholico-  
rum in le  
angustiis,*

*praesertim  
cleri : huic  
enim ani-  
mus erat  
augendus  
quo libere  
doceret Fi-  
deles obse-  
quia tum  
Deo tum  
principi-  
bus pree-  
stantia.*

*Jus sibi  
a Deo da-  
tum docen-  
di, hortan-  
di, monen-  
di Pontifex  
vindicat,  
quod mi-  
nuere non-  
nulli frus-  
tra conati  
sunt, di-  
stinctio-  
nem causa-  
ti rem reli-  
giosam in-  
ter et poli-  
ticam.*

*Pro jure  
suo egit,  
nec un-  
quam offi-  
cio deerit  
suo.*

*Viam  
iterum in-  
dicat qua  
Galliae  
probati ci-  
ves concor-  
diam tam  
necessa-  
riam inter-  
se stabilire  
debent.*

*In pri-  
mis pree-  
sentem ci-  
vitatis for-  
mam opor-  
tet omnes  
agnoscant.*

contre la nature de sa vocation, imposer silence dans l'exercice même de son ministère, alors qu'il prêche selon l'Évangile la fidélité aux devoirs chrétiens et sociaux. Du reste, n'est-ce pas toujours pour Nous une obligation pressante de parler, quoi qu'il en advienne, dès qu'il s'agit d'affirmer notre droit divin d'enseigner, d'exhorter, d'avertir, en face de ceux qui, sous prétexte de distinction entre la religion et la politique, prétendraient en circonscrire l'universalité ?

Voilà ce qui Nous a déterminé, de notre entière initiative et en pleine connaissance de cause, à élever la voix ; et Nous ne cesserons de l'élever, chaque fois que Nous le jugerons opportun, avec l'espoir que la vérité finira par se frayer un chemin jusque dans les cœurs qui lui résistent, peut-être avec un reste de bonne foi. Et comme le mal que Nous signalons, loin de se limiter aux catholiques, atteint tous les hommes de sens et de droiture, c'est à eux aussi que Nous avons adressé notre Encyclique, pour que tous se hâtent d'arrêter la France sur la pente qui la mène aux abîmes. Or, ces efforts deviendraient radicalement stériles, s'il manquait aux forces conservatrices l'unité et la concorde dans la poursuite du but final, c'est-à-dire la conservation de la religion, puisque là doit tendre tout homme honnête, tout ami sincère de la société : notre Encyclique l'a amplement démontré.

Mais le but une fois précisé, le besoin d'union pour l'atteindre une fois admis, quels seront les moyens d'assurer cette union ?

Nous l'avons également expliqué et Nous tenons à le redire, pour que personne ne se méprenne sur notre enseignement : un de ces moyens est d'accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient au chrétien, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe. Ainsi fut accepté en France le premier Empire, au lendemain d'une effroyable et sanglante anarchie ; ainsi furent acceptés les autres pouvoirs, soit monarchiques soit républicains, qui se succédèrent jusqu'à nos jours.

Et la raison de cette acceptation, c'est que le bien commun de la société l'emporte sur tout autre intérêt ; car il est

le principe créateur, il est l'élément conservateur de la société humaine ; d'où il suit que tout vrai citoyen doit le vouloir et le procurer à tout prix. Or, de cette nécessité d'assurer le bien commun, dérive comme de sa source propre et immédiate, la nécessité d'un pouvoir civil qui, s'orientant vers le but suprême, y dirige sagement et constamment les volontés multiples des sujets, groupées en faisceau dans sa main. Lors donc que, dans une société, il existe un pouvoir constitué et mis à l'œuvre, l'intérêt commun se trouve lié à ce pouvoir, et l'on doit, pour cette raison, l'accepter tel qu'il est. C'est pour ces motifs et dans ce sens que Nous avons dit aux catholiques français : Acceptez la République, c'est-à-dire le pouvoir constitué et existant parmi vous ; respectez-le ; soyez-lui soumis comme représentant le pouvoir venu de Dieu.

Mais il s'est trouvé des hommes appartenant à divers partis politiques, et même sincèrement catholiques, qui ne se sont pas exactement rendu compte de Nos paroles. Elles étaient pourtant si simples et si claires, qu'elles ne pouvaient donner lieu, semblait-il, à de fausses interprétations.

Qu'on veuille bien y réfléchir, si le pouvoir politique est toujours de Dieu, il ne s'en suit pas que la désignation divine affecte toujours et immédiatement les modes de transmission de ce pouvoir, ni les formes contigentes qu'il revêt, ni les personnes qui en sont le sujet. La variété même de ces modes dans les diverses nations, montre à l'évidence le caractère humain de leur origine.

Il y a plus. Les institutions humaines les mieux fondées en droit et établies dans des vues aussi salutaires qu'on le voudra, pour donner à la vie sociale une assiette plus stable et lui imprimer un plus puissant essor, ne conservent pas toujours leur vigueur conformément aux courtes prévisions de la sagesse de l'homme.

En politique plus qu'ailleurs, surviennent des changements inattendus. Des monarchies colossales s'écroulent ou se démembreront, comme les antiques royaumes d'Orient et l'Empire romain ; les dynasties supplacent les dynasties, comme celles des Carlovingiens et des Capétiens en France ; aux

*3  
MAI  
1892.*

*Omnibus  
enim bo-  
num publicum debet  
esse privato  
potius. Bo-  
num vero  
publicum  
sine pot-  
estate civili  
esse nequit:  
iis ergo,  
qui sum-  
mae rerum  
praesunt,  
obsequium  
praestare  
omnes de-  
bent.*

*Nonnul-  
li vel inter  
catholicos  
Litteras  
Encyclicas  
haud recte  
interpre-  
tati sunt.*

*Atten-  
dant illi  
ipsam qui-  
dem pot-  
estatem ci-  
vilem esse  
a Deo, non  
vero ab Eo  
praefini-  
tum fuisse  
modum ab  
uno ad ali-  
um princi-  
pem impe-  
rium  
transferen-  
di, nec de-  
signatam  
formam  
aliquam  
civitatis  
aut perso-  
nas ipsi  
praeficien-  
das.*

*Mutatur  
saepe civi-  
tatis forma  
novis im-  
periis, quae  
licet fue-  
rint contra  
jus inve-  
cta, agnoscit  
tamen con-  
stituta de-  
bent, boni  
publici  
causa.*

*Ob hoc  
ergo bo-  
num, debe-  
mus since-  
ra fide ob-  
sequium  
praestare  
iis qui  
summas  
imperii te-  
nent.*

formes politiques adoptées d'autres formes se substituent comme notre siècle en montre de nombreux exemples. Ces changements sont loin d'être toujours légitimes à l'origine; il est même difficile qu'ils le soient. Pourtant le *criterium* suprême du bien commun et de la tranquillité publique, impose l'acceptation de ces nouveaux gouvernements établis en fait, à la place des gouvernements antérieurs qui, en fait, ne sont plus. Ainsi se trouvent suspendues les règles ordinaires de la transmission des pouvoirs, et il peut se faire même qu'avec le temps elles se trouvent abolies.

Quoi qu'il en soit de ces transformations extraordinaires dans la vie des peuples, dont il appartient à Dieu de calculer les lois, et à l'homme d'utiliser les conséquences, l'honneur et la conscience réclament, en tout état de choses, une subordination sincère aux gouvernements constitués ; il la faut au nom de ce droit souverain, indiscutable, inaliénable, qui s'appelle la raison du bien social. Qu'en serait-il, en effet, de l'honneur et de la conscience, s'il était permis au citoyen de sacrifier à ses visées personnelles et à ses attachements de parti, les bienfaits de la tranquillité publique ?

*Inculcat  
iterum  
Pontifex  
leges a  
principi-  
bus latas  
discernen-  
das esse ab  
ipsorum  
imperio  
nec officio  
suo illos ci-  
vies deesse  
qui leges  
injustas  
minime  
servant,  
ast omni-  
ope princi-  
pes addu-  
cunt ut il-  
las abro-  
gent. Ita se  
primi  
Christianiani  
gesserunt*

Après avoir solidement établi dans Notre Encyclique cette vérité, Nous avons formulé la distinction entre le pouvoir politique et la législation ; et Nous avons montré que l'acceptation de l'un n'impliquait nullement l'acceptation de l'autre, dans les points où le législateur, oublieux de sa mission, se mettrait en opposition avec la loi de Dieu et de l'Église. Et, que tous le remarquent bien ; déployer son activité et user de son influence pour amener les gouvernements à changer en bien des lois iniques ou dépourvues de sagesse, c'est faire preuve d'un dévouement à la patrie aussi intelligent que courageux, sans accuser l'ombre d'une hostilité aux pouvoirs chargés de régir la chose publique. Qui s'aviserait de dénoncer les chrétiens des premiers siècles comme adversaires de l'Empire romain, parce qu'ils ne se courbaient point devant ses prescriptions idolâtriques, mais s'efforçaient d'en obtenir l'abolition ?

Sur le terrain religieux ainsi compris, les divers partis politiques conservateurs peuvent et doivent se trouver d'accord. Mais les hommes qui subordonneraient tout au triomphe préalable de leur parti respectif, fût-ce sous le prétexte qu'il leur paraît le plus apte à la défense religieuse, seraient dès lors convaincus de faire passer, en fait, par un funeste renversement des idées, la politique qui divise avant la religion qui unit. Et ce serait leur faute, si nos ennemis, exploitant leurs divisions, comme ils ne l'ont que trop fait, parvenaient finalement à les écraser tous.

On a prétendu qu'en enseignant ces doctrines, Nous tenions envers la France une conduite autre que celle que Nous suivons à l'égard de l'Italie ; de sorte que Nous Nous trouverions en contradiction avec Nous-même. Et cependant il n'en est rien. Notre but, en disant aux catholiques français d'accepter le gouvernement constitué, n'a été et n'est autre encore que la sauvegarde des intérêts religieux qui Nous sont confiés. Or ce sont précisément ces intérêts religieux qui Nous imposent, en Italie, le devoir de réclamer sans relâche la pleine liberté requise pour Notre sublime fonction de Chef visible de l'Église Catholique, préposé au gouvernement des âmes ; liberté qui n'existe pas, là où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'est pas chez lui, vrai Souverain, indépendant de toute souveraineté humaine. Que conclure de là, sinon que la question qui Nous concerne en Italie, elle aussi, est éminemment religieuse, en tant que rattachée au principe fondamental de la liberté de l'Église ? Et c'est ainsi que, dans Notre conduite à l'égard des diverses nations, Nous ne cessons de faire converger tout au même but : la religion et par la religion le salut de la société, le bonheur des peuples.

Nous avons voulu, Nos très chers Fils, vous confier toutes ces choses, pour soulager Notre cœur et conforter en même temps le vôtre. Les tribulations de l'Église ne peuvent manquer d'être très amères pour l'âme des Évêques et plus encore pour la Nôtre, puisque Nous sommes le Vicaire de Celui qui donna, pour la formation de cette

<sup>3</sup>  
MAI  
1892.

adversus  
Imperiō-  
mani prin-  
cipes, il-  
lamque vi-  
am teneant  
oportet ad  
tuendum  
religionem  
omnes pro-  
bati cives;  
nec ulli li-  
cel par-  
tium stu-  
dio zelum  
religionis  
postponere.

Pontifex  
iis qui ali-  
ter adver-  
sus Galili-  
am, aliter  
adversus  
Italiā ip-  
sum se ge-  
rere con-  
tendunt,  
respondeat  
se nihil  
praeter bo-  
num reli-  
gionis apud  
varias gen-  
tes sectari,  
atque  
summopere  
religionis  
interesse et  
Galliae gu-  
bernatores  
ab omnibus  
agnosci, et  
Sedem  
Apostoli-  
cam in in-  
tegram li-  
bertatem  
vindicari.

Hic celit-  
teris leva-  
men sibi-  
met ipsi ac  
eminentis-

*simis praec-  
sulibus  
Pontifex  
quaesivit  
in praesen-  
ti Ecclesiae  
discrimi-  
ne.*

*Devotis-  
simum in  
Gallos  
animum  
significat*

*atque gau-  
det una  
menteprae-  
sules sum-  
mo Pastori  
adhaerere.*

Sainte Église, tout son sang. Ces amertumes cependant, loin de nous abattre, nous stimulent à nous armer d'un plus grand courage, pour faire face aux difficultés de l'heure présente. Il en résulte aussi, pour Nous, un redoublement de zèle en faveur de cette France catholique, d'autant plus digne de Notre affection paternelle, qu'elle sollicite de Nous, avec une confiance plus filiale, encouragement, protection et secours.

Ces sentiments sont aussi les vôtres, Nos très chers Fils : vous venez de Nous en donner la preuve, et Nous avions déjà pu Nous en convaincre quand vous veniez près de Nous, les uns après les autres, Nous rendre compte de votre ministère et conférer des intérêts sacrés dont Nous avons la garde. Parmi les motifs de confiance qui Nous réjouissent, cette unanimité est certes l'un des plus puissants, et Nous en remercions Dieu du fond de l'âme. Nous comptons sur la continuation de votre empressement à seconder Nos paternelles sollicitudes pour ce cher pays de France. Et dans cette assurance, comme gage de Notre affection, Nous vous donnons, Nos Très chers Fils, à vous, à votre Clergé, et aux fidèles de vos Diocèses, avec toute l'effusion de Notre cœur, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, le 3 Mai de l'année 1892, de Notre Pontificat la quinzième.

LEO PP. XIII.



# INSTRUCTIO

Ad Episcopos Americae septentrionalis.

SUPER SCHOLIS NONNULLIS ARCHI-  
DIOECESIS S. PAULI DE MINNESOTA \*.

3  
MAII  
1892.

**A**MPLITUDO Tua probe noscit ardenti studio nuper in ista Statuum Foederatorum Republica quaestione de catholicae iuventutis institutione agitatam fuisse. Huiusmodi disceptationi occasionem praebuit quaedam Conventio ab Archiepiscopo S. Pauli inita quoad duas Scholas parochiales in pagis *Faribault* et *Stilewater* existentes.

Compertum sane est, Sanctam Sedem omni tempore maxima sollicitudine invigilasse ut salutari doctrina iuventus imbueretur atque a noxiis arceretur pascuis; atque haec ipsa S. Congregatio, oculos suae vigilantiae ad istam regionem iampridem convertens, Instructionem inde ab anno 1875 edendam curavit, quae de publicis scholis agebat. Cui adhaerentes Patres tertii Concilii Plenarii Baltimoren-sis in id omnem curam impenderunt, ut iuventutem catholicam ab omni vitiorum et erroris labe incolumem servarent et a periculis educationis principiis fidei et morum haud informatae defenderent. Quapropter prudentissime statuerunt ut in singulis Dioecesibus unamquamque propre ecclesiam scholae erigerentur, in quibus catholicorum soboles sub ecclesiasticorum Pastorum auctoritate et directione non minus litteris ingenuisque artibus quam religione et bonis moribus imbueretur. Porro nonnulli sapientissima haec statuta prae oculis habentes, rati agendi rationem Archiepiscopi S. Pauli in memoratis duobus casibus cum illis conciliari haud posse, reprehendere illam non dubitarunt; dum alii e contra ceu gravibus innixam rationibus probandam, et nihil per eam his decretis derogatum fuisse iudica-

Quaestio  
de catholicae  
juventutis  
institutione  
nuper agitata  
fuit in Statibus  
Foederatis  
Americae.

Constans  
S. Sedi sol-  
licitudo  
fuit ut ju-  
ventus sa-  
lutari doc-  
trina im-  
bueretur.  
Instru-  
ctionidatae  
a S. Con-  
gregacione,  
adhaesere  
Patres  
Concilii  
Baltimo-  
rensis, ac  
Scholas ca-  
tholicas  
erigendas  
curave-  
runt.

De agen-  
di ratione  
Archiepi-  
scopi S.  
Pauli ex-  
orta con-  
troversia,

\* Haec S. Congregationis Instructio documentis pontificiis inserenda visa est, utpote cum ipsis maxime conjuncta. Cf. Epistola 23 Maii pag. 78.

*opportunum duxit  
S. Sedes rem ad se avocare.*

runt. Acriter hinc inde contentio exarsit : etiam per publicas ephemerides, quod valde dolendum, ardenter quaestio ventilata fuit, nec concors et unanime Episcoporum iudicium hac de re extitit. Quod quum religionis bono, Ecclesiae decori et optatissimae aequae ac necessariae inter sacrorum Antistites concordiae, in qua pax gregum ipsis commissarum solidatur, quam plurimum obesse iuste timeri posset, Sancta Sedes opportunum duxit rem ad se avocare diiudicandam, suaque sententia disputationibus finem imponere. Huius autem negotii examen quibusdam ex Emis PP. S. Consilio Christiano Nominis Propagando praepositis demandatum fuit, qui in Comitiis habitis die 21 Aprilis huius anni, matura ac diligent investigatione instituta, ea quae ab Archiepiscopo S. Pauli peracta sunt, omni sub respectu perpendentes, attentis peculiaribus adiunctis nec non modo et pactis quibus conventio inita fuit, sequens edendum censuerunt Decretum, eadem die a Summo Pontifice approbatum : « Firmis in suo robore manentibus Decretis « Conciliorum Baltimorensium super scholas parochiales, « conventio inita a R. P. D. Ioanne Ireland relate ad « scholas de Faribault et Stillwater, perpensis omnibus « circumstantiis, tolerari potest. » Hanc autem occasionem nacti Emi Patres enixe Venerabilibus Statuum Foederatorum Episcopis commendarunt ut pergerent, quemadmodum praestitum fuerat hucusque, eo concordi studio salutem animarum sibi commissarum et bonum religionis procurare, quo tot meritis suum in christiana republica nomen, Deo iuvante, iam honestarunt. Sane haec animorum viriumque coniunctio eo vel magis firmando et custodienda est, quo magis, uti nunc contingit, errores impune grassantur, cum pluribus hostibus dimicandum, ac innumerae difficultates et obstacula superanda undique extant.

*et Episcopos ad concordiam servandamhortatur.*

*In proximi-  
mis Comitiis Archi-  
episcopi co-  
gnoscant  
de ratione  
prospicien-*

Emi Patres item voluerunt ut in Comitiis quae primo inter Statuum Foederatorum Archiepiscopos locum habebunt, iidem diligentissime de ratione cognoscant, qua quamplurimis catholicis pueris, qui secundum computos fidei dignos scholas publicas loco parochialium adeunt, prospici queat.

Cum vero pastoralis sollicitudo et impensum religionis studium, quo Antistites istius amplissimae ditionis feruntur, Sacrae Congregationi apprime perspectum sit, eadem pro certo habet omni ope ipsos adnisuros ad aptissima remedia invenienda, quibus hisce malis efficaciter occurratur. Item nullatenus dubitat quin pro filiali veneratione qua Apostolicam Sedem prosequuntur, iidem, quavis submota animorum dissensione, ad catholicum nomen tutandum et augendum, concordi voluntate et consentientibus animis, constanter adlaborent.

3  
MAII  
1892.

di pueris  
qui adeunt  
scholas pu-  
blicas.

Interea omnia Tibi fausta a Deo ex animo precor.

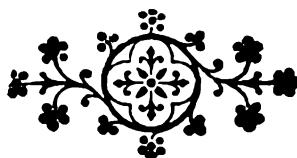
Datum Romae ex Aed. S. C. Propagandae Fidei die 3  
Maii 1892.

Amplitudinis Tuae

Addictissimus Servus

M. CARD. LEDOCHOWSKI, *Praefectus.*

IGNATIUS, ARCHIEP. TAMIATHEN., *Secretarius.*



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE INDULGENTIA "TOTIES QUOTIES" DIE FESTO DEIPARAE VIRGINIS DE MONTE CARMELO A CHRISTIFIDELIBUS LUCRANDA.

16  
MAI  
1892.

Conce-  
dit Ponti-  
fex Indul-  
gentiam  
plenariam  
« Toties  
quoties »

in ecclae-  
siis velora-  
toriis pu-  
blicis uni-  
versi ordi-  
nis Carme-  
litidis, die  
16 Julii lu-  
crandam  
ab omnibus  
Fidelibus,  
sub consue-  
tis condi-  
tionibus.

Praesen-  
tium little-  
rarum vis  
et auctori-  
tas vindi-  
catur.

**Q**UO magis fidelium erga beatissimam Virginem Carmelitidem devotio augescat et pietas, unde eorum animis uberrimi et salutiferi fructus derivate possunt, piae postulationi dilecti filii Aloisii Mariae Galli, summi moderatoris Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo Veteris Observantiae benigne inclinati, peculiari privilegio Carmelitanas Ecclesias locupletare statuimus. Quapropter de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli Apostolorum Eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus christifidelibus vere poenitentibus et confessis ac S. Communione refectis, qui quamlibet ex Ecclesiis vel quodlibet ex publicis Oratoriis sive Fratrum sive Monialium universi Ordinis Carmelitidis tum Calceatorum tum Excalceatorum ubique locorum existentibus, die decima sexta mensis Iulii cuiusque anni, qua festivitas Deiparae Virginis de Monte Carmelo celebratur, a primis vesperis usque ad occasum solis diei huiusmodi devote visitaverint, ibique pro christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiae exaltatione, piis ad Deum preces effuderint, quoties id egerint, toties Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus christifidelium, quae Deo in caritate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus

**autem, ut praesentium Litterarum transumptis seu exemplis  
etiam impressis manu alicuius Notarii publici subscriptis,  
et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae  
munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur  
ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae.**

**Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die  
xvi Maii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.**

**S. CARD. VANNUTELLI.**

**L. ✠ S.**



# EPISTOLA

Ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis

DE SCHOLIS.

23  
MAI 1892.

Pergratiae Pontificis fuerunt Antistitium litterae, quae et ipsorum zelum et pietatem in S. Sedem declarant. Sollicitus et ipse de Americae ecclesia,

graviter tulit misericordiam concertationem nuper ortam propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas e pluribus scholis paroecialibus, quas ille considerat multo cum studio in credita sibi Dioecesi. In huius miserae concertationis aestu mirum non est si falsa nonnunquam nunciarentur pro veris et quae suspiciose cogitata fuerant vulgi rumore percrebrescerent. Haec equidem

Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns,

pro officio suo rem di-

UAE coniunctim a vobis perscriptae sunt litterae ex aede Archiepiscopali Neo-Eboracensi, quo coivitis consecrationi Brooklyniensis Episcopi adfuturi, duplici Nos voluptate affecerunt. Patebat enim ex iis animus vester cum de religiosa puerorum institutione sollicitus, tum effundendi cupidus dubitationes et anxietates suas in gremium Nostrum, semper ad eas benigne excipiendas paratum. Ne quid itaque vestris haereret mentibus quod anxias illas et incertas efficaret, datis vicissim litteris vos adire decrevimus : hasce autem non modo nuncias esse volumus paternae erga vos caritatis Nostrae, sed etiam testes sollicitudinis quam gerimus de fidelibus amplissimam incolentibus regionem foederatarum civitatum Americae Septentrionalis, quae propter incrementa, quibus se istic explicat catholica religio, et praesens Nobis gaudium affert, et rerum laetiorum in posterum expectationem. Plane haec sollicitudo Nos curae expertes esse non savit inter controversias et disputationes nuper istic ortas et animis incalescentibus actas propter conventionem initam inter Venerabilem Fratrem Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas e pluribus scholis paroecialibus, quas ille considerat multo cum studio in credita sibi Dioecesi. In huius miserae concertationis aestu mirum non est si falsa nonnunquam nunciarentur pro veris et quae suspiciose cogitata fuerant vulgi rumore percrebrescerent. Haec equidem graviter molesteque tulimus ; nisi enim tempestive eo cura Nostra conversa fuisset, verendum erat ne intercideret vel magna ex parte deficeret perfecta animorum consensio studiorumque communium in unum conspiratio, quam sedulo retineant oportet sacrorum Antistites et Nos sovere admittimus quavis ratione et ope. Propterea memores officii Nostri quod postulat ut in disceptatione caussarum, quarum notio

et iudicatio ad Nostrum pertinent ministerium, cuncta sedate expendamus et procul omni partium studio, animum ita comparatum caussae cognoscendae applicuimus, quam praelaudatus Archiepiscopus Nobis definiendam attulit, profitens se prompte et omnino paritum sententiae Nostrae, quaecumque demum ea foret, quae sane protestatio in ipsius laudem cedit et a Nobis non poterat vehementer non probari. Quum porro naviter dederimus operam ut plenissime Nobis factorum veritas fieret explorata, recteque aestimaretur rationum pondus quae utrinque afferebantur, constituto peculiari coetu Patrum Cardinalium ex iis delecto quibus sacrum Consilium constat christiano nomini propagando, qui sese huic studio addixit diligentia singulari, propositam quaestionem eo responso dirimendam censuimus quod dilectus filius Noster Cardinalis eidem sacro Consilio praefectus iussu Nostro patefieri curavit ecclesiarum Praesulibus quae in civitatibus foederatis sunt Americae Septentrionalis. Quo pressius autem illud urgeamus quod animos vestros angebat, vosque ad scribendum permovit, certiores vos fieri volumus, neminem in hoc iudicio suspicionem Nobis inieciisse timendum fore ne infesta aliqua vexatio catholicis impenderet si ea quae gesta fuerant ab Archiepiscopo S. Pauli circa scholas in oppido sitas *Faribault* et *Stillwater* a Nobis essent improbata. Quum neque idem Venerabilis Frater, nec alias quilibet huius periculi mentionem fecerit, liquet ex mendaci vulgi rumore famam esse obortam quae vos in inanem prorsus et falsam opinionem adduxit. Nos enimvero ad huiusc caussae cognitionem iudiciumque animum attulimus probe memorem studiosumque decretorum quae, praemonente hac Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus conscita sunt. Haec quidem constanter servari volumus; quoniam vero hoc cunctis inest legibus generalibus ut, siquid singulare eveniat nec opinatum, factum tolerari queat, suadente aequitate, quod non-nihil a verbo legis recedat, facile comperimus casum hunc incidisse; proinde moderatione ac prudentia duce, potius quam legis rigore, rem de qua agebatur iudicandam esse ratius sumus. Ceterum inter sacros vestrae regionis Antistites, quos

*ligenter re-  
pendit*

*atque diri-  
mendam  
censuit  
responso a  
Praefecto  
Congr. de  
Propaganda Fide an-  
teea edicto.*

*Judicium  
hac de re a  
se latum  
Pontifex  
vindicat.*

*Laudat  
unanimem  
sensum  
Episcopo-  
rum Ame-  
ricaee,  
scholas  
neutras  
improban-  
tium, ac  
exoptat ut  
Praesules  
Neo-Ebo-  
racensis  
provinciae  
in proxi-  
misconven-  
tibus confe-  
rant de ra-  
tionibus  
ineundis  
ne pueri  
catholicii  
neutras  
scholas ad-  
cant.*

*Content-  
dant praeterea ut per  
leges impe-  
diatur de-  
trimentum  
religionis  
in scholis  
publicis.*

*Confidit  
Pontifex  
praesenti-  
bus litteris  
Praesules*

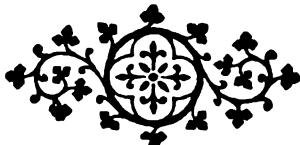
huius Sanctae Sedis observantissimos novimus et experti sumus quum ad Nos accederent, quispiam numquam, nemine prorsus excepto, visus est ambigere de doctrina ab ea tradita circa scholas in quibus catholicos pueros institui oportet. Una scilicet omnium sententia est negantium scholas probari posse neutras, nempe religionis expertes, sed unanimiter confessionales adserunt, prout in regionibus evenit quas acatholicis permixti fideles incolunt; scholas nimirum in quibus pueri religionem rite docentur ab iis quos huic magisterio pares Episcopi agnoverint. Praestat itaque, Venerabiles Fratres, ut una cum ceteris Dioecesum Praesulibus regionis istius connitamini consiliis studiisque paribus ne pueri catholici eos celebrent litterarios ludos in quibus religiosa eorum institutio praetermittitur, apertumque imminet mores pervertendi discrimen. Quare vehementer optamus, prout vobis significatum est per sacrum Consilium christiano nomini propagando, ut in proximis Episcoporum conventibus sedulo deliberetis de rationibus ineundis quae huic fini assequendo potissime conferant. Cupimus praeterea vos enixe contendere ut qui summae rei praesunt in civitatibus singulis, probe agnoscentes nihil esse ad salutem rei publicae religione praestantius, sapientium legum latione prospiciant, ut docendi ministerium, quod publicis sumptibus adeoque collatis etiam catholicorum opibus exercetur, nihil habeat quod eorum conscientiae officiat aut religionem offendat. Nobis enim persuasum est cives quoque vestros qui a Nobis dissident, pro ea qua praestant ingenii vi et prudenter, facile abiecturos suspiciones opinionesque Ecclesiae catholicae infensas, ultiroque agnituros ejus merita quae, ethnica barbarie per evangelii lumen depulsa, novam pregnuit societatem, christianarum virtutum decore omniique cultu humanitatis insignem. Hisce autem perspectis, passum esse neminem istic putamus, ut catholici parentes cogantur ea condere tuerique gymnasia et scholas, quibus uti nequeant ad filios suos instituendos. Interim eo reversi unde digressi sumus, fore confidimus ut perfectis litteris hisce Nostris, nil triste aut tetricum in animis vestris resideat quod iis vel levem nubeculam offundat. Certum imo

Nobis est arctius in dies vos devinctum iri perfectae caritatis  
nexibus cum ceteris Venerabilibus Fratribus, quos vobis-  
cum communis patriae nomen, pastoralis ministerii consor-  
tio et par in omnes benevolentia Nostra coniungit. Sit vobis  
cor unum et anima una, auctisque concordia viribus pergit  
ad laborare alacriter ad gloriam divini nominis et animarum  
salutem. Quo vero uberior ex laboribus vestris fructus pro-  
manet, propitiam vobis ad precamur Omnipotentis opem,  
eiusque in auspicio Apostolicam benedictionem vobis,  
Venerabiles Fratres, clero et fidelibus vigilantiae vestrae  
commissis per amanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIII Maii MDCCXCII,  
Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

*23  
MAI  
1892.  
illius pro-  
vinciae  
arctius in  
dies de-  
vinctum  
iri cum ce-  
teris Ame-  
ricae epi-  
scopis.*

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE STATUTIS PIAE CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

14  
JULY NII  
1892.

Ostendit  
Pontifex  
summopere  
interesse  
rei priva-  
tiae atque  
publicae  
ut dome-  
stica socie-  
tas sancte  
sit consti-  
tuta san-  
ctisque le-  
gibus rega-  
tur.

Repara-  
tionis hu-  
manae opus  
inchoans  
Deus, spe-  
ciam mun-  
do exhibuit  
Familiae  
divinitus  
constitu-  
tae, quae  
ceteris fa-  
miliis do-  
cumento  
esset, ex-  
empla  
praebens  
omnium  
virtutum

parentibus  
simul ac  
liberis,

**N**EMINEM fugit rei privatae et publicae faustita-  
tem a domestica potissimum institutione pen-  
dere. Quo enim altiores domi egerit radices vir-  
tus, quo solertius parentum voce et exemplo  
fuerint puerorum animi ad religionis praecepta informati,  
eo ubiores in rem communem fructus redundabunt. Qua-  
propter summopere interest ut domestica societas non solum  
sancte sit constituta, sed sanctis etiam regatur legibus ; in  
eaque religionis spiritus et christianae vitae ratio diligenter  
constanterque foveatur. Hinc profecto est quod misericors  
Deus cum humanae reparationis opus, quod diu saecula ex-  
pectabant, perficere decrevisset, ita eiusdem operis rationem  
ordinemque disposuit, ut prima ipsa eiusdem initia augustam  
mundo exhiberent speciem Familiae divinitus constitutae,  
in qua omnes homines absolutissimum domesticae socie-  
tatis, omnisque virtutis ac sanctitatis intuerentur exemplar.  
Talis quidem Familia extitit Nazarethana illa, in qua, ante-  
quam gentibus universis pleno lumine emicuisse, Sol iusti-  
tiae erat absconditus : nimirum Christus Deus Servator  
Noster cum Virgine Matre et Ioseph viro sanctissimo, qui  
erga Iesum paterno fungebatur munere. Minime dubium est  
quin ex iis laudibus, quae in societate et consuetudine do-  
mestica ex mutuis caritatis officiis, ex sanctitate morum, ex  
pietatis exercitatione proficiscuntur, maxima quaeque eni-  
tuerit in sacra illa Familia, quae siquidem earum futura erat  
ceteris documento. Ac propterea benigno providentiae con-  
silio sic illa constitit ; ut singuli christiani qualicumque con-  
ditione vel loco, si ad eam animum advertant, facile possint  
cuiuscumque virtutis exercenda habere caussam et invita-  
mentum. Habent revera patresfamilias in Ioseph vigilantiae  
providentiaeque paternaee praclarissimam normam : habent  
matres in sanctissima Virgine Deipara amoris, verecundiae,

submissionis animi perfectaeque fidei insigne specimen : filii vero familias in Iesu, qui *erat subditus illis*, habent divinum obedientiae exemplar quod admirentur, colant, imitentur. Qui nobiles nati sunt, discent a Familia regii sanguinis quomodo et in edita fortuna se temperent, et in afflita retineant dignitatem : qui dites, noscent ab ea quantum sint virtutibus posthabendae divitiae. Operarii autem et ii omnes, qui, nostris praesertim temporibus, familiarum rerum angustiis ac tenuiore conditione tam acriter irritantur, si ad sanctissimos illius domesticae societatis consortes respectent, non deerit eis caussa cur loco, qui sibi obtigit, delectentur potius quam doleant. Communes enim cum sacra Familia sunt illis labores ; communes curae de vita quotidiana ; debuit et Ioseph de mercede sua vitae rationibus consulere ; imo ipsae divinae manus se fabrilibus exercuerunt. Nec mirum sane est si sapientissimi homines divitiis affluent, eas abiicere voluerint, sociamque cum Iesu, Maria et Ioseph sibi eligere paupertatem. Quibus e rebus iure meritoque apud catholicos sacrae Familiae cultus mature invectus, maius in dies singulos incrementum capit. Id quidem probant tum christianorum sodalitates sub invocatione Sacrae Familiae institutae, tum singulares honores ei reddit, tum potissimum a decessoribus Nostris ad excitandum erga eam pietatis studium impertita privilegia et gratiae. Huiusmodi cultus magno in honore habitus est iam inde a saeculo decimo septimo, lateque per Italiam, Galliam et Belgium propagatus, totam fere Europam pervasit : deinde praetergressus vastos Oceani tractus, in America per Canadensem regionem, cura praesertim atque opera Venerabilis Servi Dei, Francisci de Montmorency-Laval primi Quebecensis Episcopi, et Venerabilis Servae Dei Margaritae Bourgeois, sese extendit, faustisque effloruit auspiciis. Postremis hisce temporibus dilectus filius Franciscus Philippus Francoz Societatis Iesu piam Consociationem a Sacra Familia Lugduni fundavit, quae fructus laetos atque uberes, Deo iuvante, de se pollicetur. Consociationi tam auspicato conditae illud est salutare propositum: nimirum familias christianas arctiori pietatis nexu Sacrae Familiae devincire, vel potius omnino

<sup>14</sup>  
JUNII  
1892.

*divitibus*

*atque pauperibus: his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultro sunt amplexi.*

*Sacrae Familiae cultumma-  
ture apud catholicos invectum,  
nireque propagatum fuisse exponit Pontifex.*

*Laudat  
Consociati-  
onem a S.  
Familia  
Lugduni a  
R. P.  
Francoz S.  
J. condi-*

*nam eo pro-  
posito ut  
christianae  
familiae  
sacrae Fa-  
miliae sese  
devoventes,  
ejus insi-  
gni fruan-  
tur patro-  
cilio.*

*Lex so-  
daliū :  
Cum tota  
sua domo  
ad oran-  
dum conve-  
niunt,  
eamque  
christianis  
moribus  
imbuendam cu-  
rant.*

*Conso-  
ciationem  
Bononiae  
erectam,  
olimque a  
Pio IX  
approba-  
tam, ite-  
rum ap-  
probata Pontifex, nec-  
non et pro-  
positam a  
S. R. Con-  
gregatione  
formulam  
consecra-  
tionis  
Christia-  
narum fa-  
miliarum,  
et precatio-  
nem reci-  
tandam co-  
ram ima-  
gine S. Fa-  
miliae.*

devovere, eo etiam consilio, uti scilicet Iesus, Maria et Ioseph familias sibi deditas tamquam rem propriam tueantur et foveant. Qui sociorum in numerum sunt adsciti, debent ex instituto cum iis qui domi commorantur, in unum convenire ; coram imagine Sacrae Familiae decreta pietatis officia praestare : providere, ea opitulante, ut inter se colligatis fide mentibus, caritate voluntatibus in amore Dei atque hominum, vitam ad propositum exigant exemplar. Piam hanc consociationem Bononiae ad instar Lugdunensis institutam decessor Noster felicis recordationis Pius IX similibus litteris approbavit : deinceps Epistola die V Ianuarii MDCCCLXX ad pium auctorem data, singularis laudis praeconio est prosequutus. Ad Nos quod attinet, cum summopere curemus, et diligamus quaecumque ad animarum salutem iuvandam maxime valent, noluimus desiderari laudem et commendationem Nostram ; datisque ad dilectum Filium Nostrum Augustinum S. R. E. Cardinalem Bausa, ex dispensatione Apostolica Archiepiscopum Florentinum, litteris, eam Consociationem utilem ac salutarem, nostrisque temporibus valde accommodatam esse significavimus. Quas vero Nostra sacrorum Rituum Congregatio, suffragante dilecto Filio Nostro Caietano S. R. E. Presbytero Cardinali Aloisi-Massella eidem Congregationi Praefecto, consecrationis christianarum familiarium formulam, et precationem coram imagine Sacrae Familiae recitandam Nobis proposuerat, probavimus, et utramque ad locorum Ordinarios transmittendam curavimus. Deinde veriti ne germanus memoratae devotionis spiritus tractu temporis oblanguesceret, eidem Nostrae Sacrorum Rituum Congregationi mandavimus, ut Statuta concinnaret, quibus in universo catholico orbe piae consociationes Sacrae Familiae instituendae adeo inter se coniunctae forent, ut unus omnibus praeficeretur praeses, qui eas auctoritate summa regeret et moderaretur. Statuta post accuratum examen ab eadem Sacra Congregatione exarata, sunt eadem quae subscribuntur.

STATUTO DELLA PIA ASSOCIAZIONE UNIVERSALE  
DELLE FAMIGLIE CONSACRATE  
ALLA SACRA FAMIGLIA DI NAZARET.

<sup>14</sup>  
*JUNII*  
*1892.*

**1º** Scopo della pia Associazione si è che le famiglie cristiane si consacrino alla Sacra Famiglia di Nazaret e la pongano alla propria venerazione ed esempio, onorandola davanti la sua immagine con preghiera quotidiana, e modelando la vita sulle sublimi virtù, delle quali essa diede l'esempio ad ogni classe sociale, e particolarmente all'operaia.

**2º** La Pia Associazione ha il suo centro in Roma presso l'Emo Cardinale Vicario *pro tempore* di Sua Santità, che ne è il Protettore. Egli coadiuvato da Monsignor Segretario della Sacra Congregazione dei Riti e da due altri Prelati a sua scelta, ed oltre a questi da un Ecclesiastico coll' officio di *Segretario*, dirige l'Associazione medesima in tutte le parti del mondo, procurando che essa conservi lo spirito e il carattere della propria istituzione, e sempre più si propaghi.

**3º** In ogni Diocesi o Vicariato Apostolico, l'Ordinario per meglio promuovere la Pia Associazione tra i suoi fedeli, si varrà dell'opera di un ecclesiastico a sua scelta, col titolo di *Direttore Diocesano*.

**4º** I Direttori Diocesani terranno corrispondenza coi Parrochi, a' quali soli è affidata l'ascrizione delle famiglie della rispettiva loro Parrocchia. Nel Maggio poi di ciascun anno i Parrochi comunicheranno ai Direttori Diocesani, e questi, sotto la dipendenza dell' Ordinario, alla sede centrale di Roma il numero delle nuove famiglie ascritte alla Pia Associazione.

**5º** La consacrazione delle famiglie si farà secondo la formula approvata e prescritta dal Sommo Pontefice Leone XIII. Essa può farsi in particolare da ciascuna famiglia, ovvero da più famiglie riunite nella Chiesa Parrocchiale presso il proprio Parroco, o suo delegato.

**6º** L'immagine delle Sacra Famiglia di Nazaret dovrà trovarsi in ciascuna delle famiglie ascritte, ed i membri di esse almeno una volta al giorno, e possibilmente la sera,

*Citantur  
S. R. Congregationis  
statuta  
quibus in-  
ter se om-  
nes conso-  
ciationes S.  
Familiae  
sub uno  
praeside  
congregan-  
tur (\*).*

(\*) Notae de his decretis, reperiuntur ad calcem in indice analytico.

pregheranno in comune innanzi la medesima. Si raccomanda a tal uopo in modo particolare la formola di preghiera approvata dal Regnante Sommo Pontefice, ed altresì l'uso frequente delle tre note giaculatorie

*Cesù, Giuseppe e Maria, vi dono il cuore e l'anima mia.*

*Gesù, Giuseppe e Maria, assistetemi nell'ultima agonia.*

*Gesù, Giuseppe e Maria, spiri in pace con Voi l'anima mia* (¹).

7º L'immagine della Sacra Famiglia può essere o quella menzionata nella Lettera della sa. me. di Pio IX del 5 Gennaio 1870, o qualunque altra in cui sia rappresentato il Nostro Signore Gesù Cristo nella sua vita nascosta che menò con Beatissima Vergine Sua Madre e col castissimo Sposo di Lei, S. Giuseppe. Rimane però sempre nell'Ordinario, a norma del Tridentino, il diritto di escludere quelle immagini che non fossero secondo il concetto proprio di questa Associazione.

8º Le famiglie ascritte all'Associazione godono delle Indulgenze e dei vantaggi spirituali concessi dai Sommi Pontefici, come viene indicato nella pagella di aggregazione.

9º Il Cardinale Protettore col suo Consiglio formerà e pubblicherà un Regolamento, nel quale si troveranno particolari disposizioni intorno a ciò che può tornare più utile alla Pia Associazione, e specialmente s'indicheranno le sue feste proprie, il giorno della festa Titolare, la rinnovazione annua dell'atto di consacrazione da farsi collettivamente, le adunanze da tenersi, ecc.

*Illa statuta Pontifex comprobata.*

*In hanc Consociationem caeterae coalescent;*

Quae quidem Statuta, cum de iis supradictus Cardinalis Praefectus ad Nos retulisset, comprobavimus et Apostolica Auctoritate Nostra rata habuimus et confirmavimus, derogatis abrogatisque quae super hanc rem scita actaque sunt, nominatim Apostolicis Litteris die III Octobris anno MDCCCLXV, datis, et omnibus actis, quae ad primariam Lugdunensem Consociationem spectant. Volumus autem, iubemus ut Consociationes omnes Sacrae Familiae cuiuscumque

1. Indulgensa toties quoties di 300 giorni per le tre unite, e di 100 giorni per ciascuna.

Pio Papa VII. 28 Aprile 1807.

tituli, quae nunc existant, in hanc unicam et universam coalescant. Excipimus tamen religiosas Congregationes huius tituli, quae constitutionibus utantur ab hac S. Sede approbatis, et Confraternitates proprie dictas, dummodo canonice sint erectae, et ad regulas et normas dirigantur a Romanis Pontificibus praescriptas, nominatim a Clemente VIII in Constitutione *Quaecumque*, die VII Decembris anno MDCIV. Hae vero Confraternitates ac religiosae Congregationes, quae fortasse adscribendis familiis operam hactenus dederunt, in posterum ab huiusmodi cura, quae solummodo Parochis commissa est, prorsus abstineant. Haud tamen necesse est ut familiae iam alicui Consociationi adscriptae, pro indulgentiis aliisque muneribus spiritualibus obtainendis iterum adscribantur, dummodo servent ea quae in novis hisce Statutis praescripta sunt. Consociationis universae Praesidem eligimus, renuntiamus Nostrum in hac alma Urbe Vicarium in spiritualibus generalem pro tempore, atque in perpetuum Patronum damus cum omnibus iuribus et facultatibus, quae summam potestatem gerenti iudicentur necessariae.

Illi autem Consilium adesse volumus Urbanorum Antistitum, in quibus Secretarius pro tempore Nostrae Sacrorum Rituum Congregationis. — Quod superest, Nobis spes bona est omnes, quibus est animarum credita salus, maxime Episcopos, studii huius Nostri in hac pia Consociatione provehenda socios ac participes sese facturos. Qui enim cognoscunt et Nobiscum deplorant christianorum morum demutacionem et corruptelam, restinctum in familiis religionis et pietatis amorem, et accensas supra modum rerum terrestrium cupiditates, ipsi quidem vel maxime optabunt tot tantisque malis opportuna afferri remedia.

Et siquidem nihil magis salutare aut efficax familiis christianis cogitari potest exemplo Sacrae Familiae, quae perfectionem absolutionemque complectitur omnium virtutum domesticarum. Quapropter current ut familiae quamplurimae, praesertim operariorum, in quas insidiarum vis maior intenditur, piae huic Consociationi dent nomen. Cavendum tamen est ne a proposito suo Consociatio deflectat,

<sup>14</sup>  
JUNII  
1892.

aliquae ex-  
cipiuntur,

quaetamen  
jus amit-  
tunt fami-  
lias adscri-  
bendi.

Familiae  
antea ad-  
scriptae in-  
dulgentiis  
fruentur,  
modo ut  
nova statu-  
ta servent.  
Consociati-  
onis Prae-  
ses consti-  
tuitur  
eique con-  
silium as-  
signatur.

Studeant  
qui curam  
animarum  
gerunt,  
Consociati-  
onem pro-  
movere

praesertim  
inter ope-  
rarios,

et in eodem  
servare  
orationis  
spiritu.

---

neve spiritus immutetur ; sed quae et quomodo decretae sunt pietatis exercitationes et precationes integrae serventur. Sic implorati inter domesticos parietes adsint propitii Jesus, Maria et Ioseph, caritatem alant, mores regant, ad virtutem provocent imitatione sui, et quae undique instant mortales aerumnae, eas leniendo faciant tolerabiliores. — Decernentes haec omnia et singula uti supra edicta sunt, firma rataque in perpetuum permanere, non obstantibus constitutionibus, litteris Apostolicis, privilegiis, indultis, Nostris et Cancellariae Apostolicae Regulis, ceterisque contrariis quibuscumque.

*Praesentium litterarum auctoritas vindicatur.*

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XIV Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE INDULGENTIIS ET PRIVILEGIIS PIAE

### CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

20  
JUNII  
1892.

QUUM nuper Nobis obtigisset, ut nova Statuta Consociationis Sacrae Familiae Apostolicis litteris probaremus et sanciremus, satis muneri atque officio Nostro facturos esse duximus, si eamdem Consociationem amplissimis verbis collaudaremus, eamque christianis familiis summopere commendaremus. Laudavimus autem, et commendavimus ea voluntate eoque proposito, ut nimirum populus christianus, cuius aeterna salus est Nobis commissa, ad christianarum virtutum laudem exemplo sacrae Familiae et invitatione Nostra tempestive revocaretur. Christiana quippe virtus tam est efficax, tantumque pollet, ut in ea magnam partem posita sit vel sanatio malorum, quae premunt, vel depulsio periculorum, quae metuuntur. Ad virtutem vero mirifice excitantur homines exemplo: quod quidem eo magis imitatione dignum iudicatur, quo integrior et sanctior est persona, unde petitur. Quare haud mirum est si Nos, qui nihil magis cupimus atque optamus, quam posse, excitata ubique virtute christiana, praesentibus malis mederi, et proxima pericula deprecari, Consociationem Sacrae Familiae singulari benevolentia et studio prosequimur, utpote quae sanctitatem divinae illius Familiae sibi proponit exemplar. Omnes enim ii, qui in huiusmodi Consociationem adsciti sunt, praeclarissimas Iesu, Mariae et Ioseph virtutes contemplantes, necesse est ut similitudinem earum aliquam adripiant, fierique studeant imitatione meliores. Quare vigeat floreatque haec pia Consociatio quum sodalium numero, tum recte factorum laude; augeatur et ad plures in dies singulos propagetur: ea enim florente, facile fides, pietas, et omnis christiana laus in familiis revirescent. Quum vero soleant homines permoveri maxime praemio; Nos, quod in facultate Nostra est, praemium spiritualium bonorum, non quidem fragile et

*Memorat  
Pontifex a  
se nuper  
probata  
fuisse sta  
tuta Consoco  
nationis  
Sacrae Fa  
miliae,  
quam nos  
tris pae  
serlim tem  
poribus  
opportu  
nissime  
erectam os  
tendit.*

*Adfausta  
illius in  
crementa  
opportu  
num du  
cens*

*praemium  
Indulgen-  
tiarum,*

*decernit in-  
frascriptas  
indulgen-  
tias a soda-  
libus lu-  
crandas.*

caducum, illis, quasi invitamentum, proponimus. Ceterum maiora expectent ab iis, quibus se devoverunt, nimirum a Iesu, Maria et Ioseph, qui sint servis suis praesentes propitiis in omni vitae cursu, et postmodum efficiant, ut sua sanctissima ac suavissima nomina illorum morientium labiis insideant. Quare quod bonum sanctumque sit, Deique gloriae, et animarum saluti benevertat, Nos auctoritate Nostra Apostolica, his litteris, poenarum remissionibus seu indulgentiis, privilegiisque, quae infra in apposito indice recensentur, omnes et singulos sodales Consociationis sacrae Familiae tam praesentes quam futuros uti posse volumus et iubemus.



INDEX INDULGENTIARUM ET  
PRIVILEGIORUM  
PIAE CONSOCIATIONI SACRAE  
FAMILIAE  
TRIBUENDORUM.

Indulgentiae plenariae.

**S**ODALIBUS Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singulis, qui admissorum confessione ritu christiano expiati sacram Eucharistiam sumpserint, et Parochialem aedem, vel oratorium publicum, devote visitaverint, ibique aliquamdiu ad mentem Nostram orando perstiterint, indulgentiam plenariam consequendi ius esto diebus, qui infra scripti sunt.

I. Die quo Consociationem adierint, emissa Consecrationis formula a Nobis per Nostram Rituum Congregationem probata, et in fine huius indicis relata.

II. Quo die in anno generalis conventus habebitur, iuxta cuiusque loci, in quo extat Consociatio, consuetudinem, ad sodalium pactum renovandum.

III. Diebus festivitatum

1º Nativitatis	}	D. N. I. C.
2º Circumcisionis		
3º Epiphaniae		
4º Resurrectionis		
5º Ascensionis		
6º Immaculatae Conceptionis	}	B. M. V.
7º Nativitatis		
8º Annuntiationis		
9º Purificationis		
10º Assumptionis.		

Item diebus festis

11º S. Ioseph Sponsi B. M. V. die undevigesima mensis Martii.

12º Patrocinii eiusdem, Dominica tertia post Pascha.

13º Desponsationis B. M. V. die vigesima tertia mensis Ianuarii.

#### IV. Die festo titulari universae Consociationis.

V. Die per menses singulos sodalium arbitrio eligendo ; dummodo mense ipso in familiis praescriptas preces coram Sacrae Familiae imagine una simul recitaverint.

VI. Morituris si, non compotes sacra Confessione atque Eucharistia, animi dolore culpas expiaverint, et sanctum nomen Iesu aut voce, aut si loqui posse desierint, voluntate imploraverint.

#### Partiales.

##### I.

**S**ODALES Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singuli, qui corde saltem contriti Parochialem Ecclesiam, in qua est sedes Consociationis constituta, vel aliquod templum sacrariumve celebraverint, Deoque pro rei christianaे incolumitate supplicaverint, lucrari possint et valeant partiales indulgentias septem annorum totidemque quadragenarum

- |  |   |          |
|--|---|----------|
| 1º Die Visitationis<br>2º Die Praesentationis<br>3º Die Patrocinii   | } | B. M. V. |
|  |   |          |
| 4º Quolibet die iidem sodales una simul in propriis familiis adscriptis congregati, ante imaginem Sacrae Familiae statas preces corde contrito recitaverint. |   |          |
| 5º Diebus, quibus sodales interfuerint conventibus quos haberi contigerit.   |   |          |

##### II.

**I** IDEM sodales indulgentias lucentur trecentorum diem quoties corde contrito sequentem Orationem ante imaginem Sacrae Familiae quocumque idiomate recitaverint.

## ORATIO

QUOTIDIE RECITANDA ANTE IMAGINEM SACRAE  
FAMILIAE.

« O amantissime Iesu, qui ineffabilibus tuis virtutibus et  
 « vitae domesticae exemplis Familiam a te electam in terris  
 « consecrasti, clementer aspice nostram hanc domum, quae  
 « ad tuos pedes provoluta propitium te sibi deprecatur.  
 « Memento tuam esse hanc domum ; quoniam tibi se pecu-  
 « liari cultu sacravit ac devovit. Ipsam benignus tuere, a  
 « periculis eripe, ipsi in necessitatibus occurre, et virtutem  
 « largire, qua in imitatione Familiae tuae sanctae iugiter  
 « perseveret ; ut mortalis suae vitae tempore in tui obse-  
 « quio et amore fideliter inhaerens, valeat tandem aeternas  
 « tibi laudes persolvere in caelis.

« O Maria, Mater dulcissima, tuum praesidium implora-  
 « mus, certi divinum tuum Unigenitum precibus tuis obse-  
 « cuturum.

« Tuque etiam, gloriosissime Patriarcha sancte Ioseph,  
 « potenti tuo patrocinio nobis succurre, et Mariae manibus  
 « vota nostra Iesu Christo porrigenda submitte. »

Ii vero sodales, qui vel infirmitate, vel alia caussa impe-  
 diti hanc Orationem recitare nequierint, eamdem indul-  
 gentiam lucrari poterunt, si devote quinques recitaverint  
 Orationem dominicam, et salutationem Angelicam cum  
*Gloria Patri.*

## III.

**D**UCENTORUM dierum indulgentiam sodales Consocia-  
 tionis consequantur semel in die, si iaculatorias  
 preces quocumque idiomate effuderint ut infra

« Gesù, Maria, Giuseppe, illuminateci, soccorreteci, sal-  
 vateci. Così sia. »

## IV.

**C**ENTUM dierum indulgentiam lucrifaciant sodales, qui  
 operam dederint, ut christianaे familiae huic piae  
 et universalı Consociationi sese adscribant.

## V.

**I**NDULGENTIAM sexaginta dierum lucentur sodales, quoties hi : 1º in Ecclesia Parochiali, in qua sedem habet Consociatio, sacrosancto Missae sacrificio, aliisque divinis officiis devote adstiterint : 2º vel quinquies recitaverint Orationem dominicam et salutationem Angelicam pro sodalibus defunctis : 3º vel familiarum dissidia composuerint vel componenda curaverint : 4º vel familias a iustitiae tramite devias, in viam salutis reducere studuerint : 5º vel pueros sive puellas christianis praeceptis imbuere satergerint : 6º vel aliud quocumque pium opus peregerint, quod in bonum Consociationis cedat.

Sodalibus, si maluerint, omnibus et singulis indulgentiis supra dictis sive plenariis, sive partialibus, labes poenasque defunctorum expiare liceat.

---

## PRIVILEGIA

*Pro Sodalibus universis.*

Missae, quae pro sodalibus defunctis quocumque in altari celerabuntur, iisdem suffragentur ac si in altari privilegiato celebrarentur.

*Pro Parochis.*

Iº Privilegium altaris personalis tribus in qualibet hebdomada diebus ; dummodo simili privilegio alia de caussa non perfruantur.

IIº Facultas benedicendi extra Urbem Coronas, Rosaria, Cruces, Crucifixos, parvas statuas ac numismata, eisque applicandi omnes et singulas indulgentias, quas Summi Pontifices attribuere iisdem solent, ut describitur in apposito elenco ; sed tantummodo exercenda pro sodalibus in Consociationem adscitis, die quo 1º christiani piam ingrediuntur Consociationem : et 2º sollemniter renovetur pactum Consociationis.

---

## FORMULA

RECITANDA QUOCUMQUE IDIOMATE  
A CHRISTIANIS FAMILIIS  
QUAE SE SACRAE FAMILIAE CONSECRANT.

« O Iesu Redemptor noster amabilissime, qui e caelo missus ut mundum doctrina et exemplo illustrares, maiorem mortalis tuae vitae partem in humili domo Nazarena traducere voluisti, Mariae et Iosepho subditus, illamque Familiam consecrasti, quae cunctis christianis familiis futura erat exemplo ; nostram hanc domum, quae Tibi seitotam nunc devovet, benignus suscipe. Tu illam protege et custodi, et sanctum tui timorem in ea confirma, una cum pace et concordia christiana caritatis : ut divino exemplari Familiae tuae similis fiat, omnesque ad unum quibus ea constat, beatitatis sempiternae sint compotes.

« O amantissima Iesu Christi Mater et mater nostra Maria, tua pietate et clementia fac ut consecrationem hanc nostram Iesu acceptam habeat, et sua nobis beneficia et benedictiones largiatur.

« O Ioseph, sanctissime Iesu et Mariae custos, in universis animae et corporis necessitatibus nobis tuis precibus succurre ; ut tecum una et beata Virgine Maria aeternas divino Redemptori Iesu Christo laudes et gratias rependere possimus. »

Atque haec omnia et singula, uti supra decreta sunt, ita firma, stabilia, rata in perpetuum esse volumus : non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, certe risque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum, sud anulo Piscatoris, die xx Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.



# EPISTOLA

Ad Comitem de Loe

DE CONVENTU CATHOLICORUM

IN FULDA.

27  
JUNII  
1892.

Pergrata  
sibi fuisse  
testatur  
Pontifex  
quae in  
conventu  
Fuldensi  
sunt acta,  
et laudat  
Catholico-  
rum Ger-  
maniae ze-  
lum con-  
nitentium  
ut plena re-  
ligionis ca-  
tholicae li-  
bertas ab  
ipsa lege  
civili com-  
muniatur.

Memorat  
se legibus  
obstitisse  
in Ecclesi-  
am latis  
cultus civi-  
lis tuendi  
nomine.

Exoptat  
ut leges  
iniquae  
praesertim  
de religiosa  
juventutis  
institutio-  
ne, abro-  
gentur.

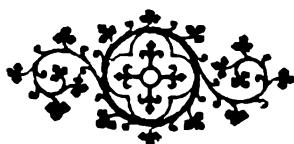
QUO sint erga Nos animo Germaniae fideles et quo flagrent studio tuendae religionis avitae, novo et solemni prodiderunt indicio praeclaras scita, probata concordi suffragio in conventu Fuldensi, quorum exemplum, te curante nuper ad Nos pervenit. Evidem dum grato prosequimur animo significaciones pietatis vestrae, quae vos facit de libertate et extiore dignitate Nostra sollicitos, facere non possumus quin merita simul ornemus laude zelum quo contenditis ut libertatem plenam in catholica religione colenda civilium quoque legum communiat auctoritas. Id enimvero et Nobis summae curae esse iam tum palam ostendimus quum istic catholica religio civilis cultus tuendi nomine impeteretur: quo tempore non desiimus conari ut leges abrogarentur Ecclesiae infensae, sin minus earum leniretur acerbitas. Eodem studio etiam in praesens incendimur, quippe quod neque indita Nobis ab ineunte aetate fides, neque ratio ministerii Nostri sinat restinguui. Eapropter nihil habemus antiquius quam ut in illustri patria vestra catholica religio augescente in dies prosperitate floreat, adversarum legum expedita nexibus, earum praesertim quae ad religiosam pertinent iuventutis institutionem. Itaque quum eo quo Nos intendimus, conniti vos etiam et reliquos Germaniae fideles intelligamus, necesse est Nos meritas vobis dare laudes ob ea quae gessistis, Nostraeque hortationis addere stimulos ut eorum compotes efficiamini quae adhuc sunt in optatis. Igitur pergit alacriter; omnique utentes praesidio et ope quae catholicos homines deceat, ductu et auspicio sacrorum Antistitum, quorum constantia et fides vel in maxima asperitate rerum Nobis fuit probatissima, ad metam propositam festinate, confisi propitiam vobis adsuturam

potentiam Dei illic ubi humanae deficiunt vires. — Interim quum ea quae hisce litteris complexi sumus cunctis optimis innotescere qui tecum Fuldensis conventus fuere participes, hanc tibi curam, dilecte Fili, Nobilis Vir, demandamus, ne quis paternae caritatis Nostrae sensus ignoret qui noluit filialis pietatis suae Nobis deesse solatia. Omnia demum fausta et salutaria a Deo adprecati, tibi et ceteris qui huius Apostolicae Sedis iura et Ecclesiae rationes tecum adseruere suffragiis suis, nec non reliquis omnibus Germaniae fidelibus Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVII Iunii MDCCXCII,  
Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

*Conni-  
tantur in  
id Fideles  
Germa-  
niac,  
Antisti-  
tum suo-  
rumductu.  
Aderit  
auxiliator  
Deus.  
Pater-  
num anti-  
mum pro-  
fletetur  
Pontifex  
in omnes  
qui sedis  
Apostolicae  
jure in lau-  
dato con-  
ventu ad-  
seruerunt.*



# ALLOCUTIO

## AD S. R. E. CARDINALES.

II  
JULII  
1892.

Inimico-  
rum Chri-  
sti et Eccle-  
siae auda-  
ciam cre-  
scentem  
in dies ex-  
ponit Pon-  
tis ex.



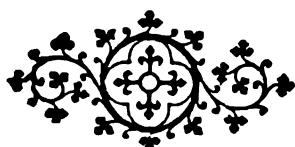
NONNIHIL allocuturi amplissimum consessum vestrum, antea quam Episcopos nuncupemus ad viduas mittendos Ecclesias, valde velimus optabiliora ad vos fando afferre. At vero perspicitis qualis esse perseveret rerum cursus, quanto plures dolendi caussae, quam laetandi. Illud gravius, quod incommodorum vis variaeque acerbitates quae in Ecclesiam diu iam incubuere, ex Italia, uti nostis, potissimum ingravescant. Nimis factio hominum maxime audax, quia malis artibus potens et temporum favore tuta, pergit Ecclesiam opprimere, perque speciem ministranda populo libertatis, large iniuriarum atque impietatis permittit licentiam. Recens clamat illorum insigne nefas, qui nequissimarum obtinent magisteria sectarum. Quibus licuit impune, in luce ipsa civitatum, multa effundere flagitiosissima : optare se et mordicus velle romanum Pontificem, publicum velut hostem, extinctum, labefactatam Ecclesiam, religionem usquequam deletam ; iam apud se statuisse per artes omnes rogan- darum legum ad impia niti proposita ; iamque se de non dubio exitu insolentius iactare, avitae fidei Italorum illudere, humana divina iura contemnere, ipsum lacescere Christum. Quae quidem malorum moles, praesentium et impendentium tanta est, ut summa animi aegritudo inclamare compellat : *Vere haec est hora vestra et potestas tenebrarum* (<sup>1</sup>). — At vero, Venerabiles Fratres, confirmare animos iuvat : vivit utique et imperat Christus Deus, qui conata perfidorum hominum dissipet, providus idem suorum custos et acer- rimus vindic Ecclesiae. In eo spes bonorum omnium firmior usque consistat : opus tamen praeterea est calliditati, arro- gantiae, nequitiae virtutem opponere nihil timidam, actuo- sam, constantem, de Ecclesiae Sedisque Apostolicae iuribus apprime sollicitam. Quibus quidem iuribus testamur nihil

Christo  
tamen con-  
fudit, et  
hortatur  
Fideles ut  
audaciae  
inimico-  
rum vir-  
tutem op-  
ponant im-  
pavidam.

Sedis  
Apostolicae  
jura inte-  
gra vindic-  
cat.

esse per vim detractum, nihil per suffragium temporis derogatum : sed integra et salva romano Pontifici permanere eaque Nos repetere et vindicare, quoad opus fuerit, nullo tempore nullâque de caussa intermissuros. Neque vero hac in re depugnamus aut depugnabimus soli. Consentientes habemus omnes bonos, quotquot cordi est sanctitas iuris, integritas iustitiae, salus catholici nominis : nitimur Dei omnipotentis ope, qui ipsius gratiâ laborantibus benigne opitulatur ; itemque confidimus operaे vestrae, Venerabiles Fratres, qui Nos, uti facitis tot iam annos, consilio, studio, contentionе adiuvabitis.

Nunc vero ad Episcoporum cooptationes veniamus.



# EPISTOLA

Ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque  
Americae  
DE SAECULARIBUS FESTIS  
CHRISTOPHORI COLUMBI.

16  
JULII  
1892.

Laudius extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum.

**Q**UARTO abeunte saeculo, postea quam homo Ligur ad ignotas trans Oceanum Atlanticum oras, Deo auspice, primus appulit, gestiunt homines et memoriam rei grata recordatione celebrare et auctorem extollere. Nec sane facile reperiatur, quae permoveat animos studiaque inflammet, caussa ulla dignior. Res enim per se omnium est, quas ulla aetas unquam ab hominibus effectas vidi, maxima et pulcherrima : is vero qui fecit, pectoris ingeniique magnitudine post natos homines cum paucis comparandus. Eius operâ, ex inexplorato Oceani sinu alter emersit orbis: centena mortalium millia ex obliuione et tenebris in communem humani generis societatem restituta, ex fero cultu ad mansuetudinem atque humanitatem traducta; quodque est longe maximum, eorum communicatione bonorum, quae Jesus Christus peperit, ad vitam sempiternam ab interitu revocata. ... Europa quidem, subitae rei novitate et miraculo tunc attonita, quid Columbo debeat, sensim postea cognovit, cum nimirum deductis in Americam coloniis, commeatu assiduo, mutatione officiorum, dandis accipiendoque mari rebus, ad naturae cognitionem, ad communes copias, ad opes incredibilis est accessio facta, unâque simul Europaei nominis mire crevit auctoritas. —

Qui  
quam bene  
sit de cultu  
humano et  
re religiosa  
meritus,  
posterior  
tantum ae-  
tas cogno-  
vit.

Prae-  
clarum  
hunc vi-  
rum et ab  
Ecclesia  
celebrari  
debet, quae  
licet maxi-  
mos hono-  
res reser-

spernit aut parvi aestimat ceterum genus : immo vero magna voluntate favere honoremque semper habere consuevit egregie de civili hominum coniunctione meritis atque immortalitatem apud posteros consecutis. *Mirabilis enim Deus est maxime in sanctis suis* : sed divinae virtutis eius in iis quoque apparent impressa vestigia, in quibus eluceat vis quedam animi ac mentis excellens, quia non aliunde in homines lumen ingenii atque excelsitas animi, nisi a parente et procreatore Deo profiscuntur.

Sed praeterea alia est caussa, eademque prorsus singularis, quamobrem recolendum nobis memori gratulatione putemus immortale factum. Nimirum Columbus noster est : quandoquidem si paulisper spectetur qua potissimum caussa consilium cepit *tenebrosum mare* conquirere, et qua ratione consilium conatus est exequi, dubitari non potest, plurimum in re suscipienda perficiendaque potuisse fidem catholicam, ita ut non parum hoc etiam nomine universum hominum genus debeat Ecclesiae.

Fortes quidem atque experientes viri, cum ante Christophorum Columbum tum postea, numerantur non pauci, qui ignotas, terras, ignotiora maria pertinaci studio exquisierint. Quorum memoriam fama hominum, beneficiorum memor, iure praedicat, praedicabit, propterea quod scientiarum atque humanitatis propagavere fines, communemque prosperitatem auxere: idque non levi negotio, sed per summam animi contentionem, nec raro per summa pericula. — Est tamen, quod hos inter atque eum, de quo loquimur, magnopere differat. Videlicet haec praecipue nota Columbum distinguit, quod emetiendo remetiendoque immensa Oceani spatia, maius quiddam atque altius quam ceteri, petebat. Non quod nihil ille moveretur honestissima cupiditate sciendi, beneque de hominum societate merendi; nec quod gloriam contemneret, cuius acriores in magnis pectoribus solent esse morsus, aut spem utilitatum suarum funditus aspernaretur: verum prae his humanis rationibus universis longe in illo ratio valuit religionis avitae, quippe quae sine ulla dubitatione et eam mentem voluntatemque homini dedit, et in summis saepe difficultatibus constantiam cum solatio prae-

*vet sanctis,  
tamen et  
illos viros  
magni ae-  
stimat qui  
a Deo in-  
signi inge-  
nio donati,  
multum ci-  
vili homi-  
num con-  
junctioni  
profue-  
runt.*

*Singu-  
lari honore  
Ecclesia  
Columbum  
decorat ut-  
pote fili-  
um, quem  
sua Fides  
praecipue  
movit ad  
novas ter-  
ras conqui-  
rendas.*

*Nonnulli  
laude qui-  
deme digni,  
ignotas ex-  
quisierunt  
terras, hu-  
manis ra-  
tionibus  
ducti.*

*In Co-  
lumbo vero  
rationem  
religionis  
longe prae-  
ceteris va-  
luisse con-  
stat.*

buit. Hanc enim praecipue sententiam atque hoc propositum eius insedisse animo constat ; aditum Evangelio per novas terras novaque maria patefacere.

Id quidem parum verisimile videri eis potest, qui in hanc rerum naturam, quae percipitur sensibus, cogitatione omni curâque contractâ, recusant intueri maiora. — Sed contra

*Studiis  
quippe na-  
turae  
quum com-  
perisset  
ignota spa-  
tia in oc-  
cidentem  
patere, al-  
tius inde-  
mente as-  
surexit, dolensque  
ingentem  
hominum  
multitu-  
dinem se-  
dere in um-  
bra mortis,  
primum  
omnium  
expetivit  
christia-  
num illuc  
extendere  
nomen.*

in maximis ingeniiis hoc fere existit, ut malint altius assurgere : sunt enim ad concipiendos divinae fidei instinctus afflatusque optime omnium comparata. Certe studium naturae cum religionis studio Columbus coniunxerat, atque haustis ex intima fide catholica praeceptis mentem conformarat. Hac de caussa cum ex astronomica disciplina et veterum monumentis comperisset, trans noti orbis terminos magna terrarum spatia etiam in occidentem patere, nulli hominum ad eam diem explorata, obversabatur animo multitudo ingens, miserandis circumfusa tenebris, vesanis ritibus ac deorum inanium superstitionibus implicita. Miserum agresti cultu ferisque moribus vivere : miserius carere notitia rerum maximarum, atque in unius veri Dei ignoratione versari. Haec igitur apud animum suum agitans, primum omnium expetivit, christianum nomen, christiana beneficia caritatis in occidentem extendere : quod totâ rei gestae historiâ abunde comprobatur. Sane cum a Ferdinando et Isabella Hispaniae regibus primum petiit, rem suscipere ne gravarentur, plane exponit caussam, *fore ut ipsorum gloria ad immortalitatem cresceret, si nomen ac doctrinam Iesu Christi inferre in regiones tam longe dissitas instituissent.*

*Hoc pro-  
bat Ponti-  
fex allatis  
verbis ip-  
sius Co-  
lumbi*

Nec multo serius compos votorum factus, contendere se a Deo testatur, *ut reges divina eius ope gratiâque velle pergant novas oras nova litora Evangelio imbuere.* Ab Alexandro VI Pontifice maximo viros apostolicos maturat per litteras petere, in quibus ea est sententia : *sacrosanctum Iesu Christi nomen et Evangelium quam latissime disseminare me aliquando posse, Deo adiutore, confido.* Atque efferebatur, putamus, gaudio, cum Raphaeli Sanchesio primum ab India redux Olisipone scriberet, *agendas Deo immortales gratias, quod sibi successus tam prosperos benigne dedisset : gaudere ac triumphare Iesum Christum in terris aequa ac in caelis*

*oportere, proximâ iam gentium innumerabilium, quae antea ad interitum ruerent, salute. Quod si Ferdinando et Isabellae auctor est ut novum orbem adiri commerciaque cum indigenis institui nisi a christianis catholicis ne sinant, eam affert caussam, quod *incepto conatique suo nihil petivit aliud, quam religionis christianaee incrementum et decus.* Idque Isabellae, quae summi viri mentem introspexerat ut nemo melius, optime cognitum: immo idem plane propositum pientissimae et ingenio virili magnoque animo seminae constat fuisse. Illa enim de Columbo affirmarat, futurum ut in vastum Oceanum se animose daret, *rem effecturus, divinae gloriae caussâ, magnopere insignem.* Et ad ipsum Columbum secundo reducem, *optime collocatos, scribit, quos ipsamet in expeditiones Indicas fecisset, quosque esset factura, sumptus: inde enim amplificationem catholicae rei consecuturam.**

Alioqui praeter caussam humanâ maiorem, unde erat ille constantiam animique robur hausturus ad ea perferenda, quae coactus est usque ad extremum perferre et perpeti contrarias intelligimus eruditorum sententias, virorum principum repulsas; furentis Oceani tempestates, assiduas vigilias, quibus usum luminum plus semel amisit. Accessere praelia cum barbaris, amicorum et sociorum infidelitates, consceleratae conspirationes, invidorum perfidia, obtrectatorum calumniae, impositae innocentî compedes. Omnino necesse homini erat laboribus tantae molis ac tanto concursu succumbere, nisi se ipse conscientiâ sustentasset pulcherrimi facti, quod nomini christiano gloriosum, atque infinitae multititudini salutare perspiciebat fore. — Quod quidem factum ipsa temporis adjuncta mirifice illustrant. Siquidem Americam Columbus aperuit quo tempore prope erat ut magna in Ecclesiam procella incumberet. Quantum igitur ex rerum eventis divinae providentiae vias existimare homini licet, vere singulari Dei consilio natus videtur ille Liguriae ornamentum ad ea, quae catholico nomini ab Europa impenderent, detrimenta sacerienda.

Vocare Indorum genus ad instituta christiana, erat profecto Ecclesiae munus atque opus. Quod illa munus statim a principio inchoatum, insistere perpetuo caritatis tenore

16  
JULII  
1892.

atque Isa-  
bellae regi-  
nae,

et expo-  
sitis rei  
perficien-  
dae impe-  
dimentis  
innumeris  
ab eo solo  
superandis  
quem Fides  
roboret.

Idem me-  
moratis  
temporum  
adjunctis  
confirmat:  
*Ecclesia*  
enim mi-  
nuenda in  
*Europa*  
per Luthe-  
rianam  
haeresim,  
in novas  
Americae  
gentes ex-  
tensa est,  
providente  
Deo.

*Columbus Dei  
ductus praecivit, vias  
Evangelio muniturus.*

*Hoc ei  
propositum  
fuisse te-  
statur  
etiam reli-  
giosa do-  
mus ubi de  
grandi con-  
silio me-  
ditatus est,  
et ejus in  
toto itinere  
insignis  
pietas.*

perrexit, itemque pergit, ad ultimam Patagoniam novissimo tempore progressa. — Columbus tamen certus praecurrere ac munire vias Evangelio, penitusque hac in cogitatione defixus, omnem operam suam ad id retulit, nihil fere aggressus nisi religione duce, pietate comite. Res commemoramus vulgo compertas, sed ad mentem animumque viri declarandum insignes. Scilicet coactus a Lusitanis, a Genuensibus, infectâ re, abire, cum in Hispaniam se contulisset, intra parietes religiosae domus ad maturitatem alit meditatae conquestio grande consilium, conscio ac suasore religioso viro, Francisci Assisiensis alumno. In Oceanum, circumacto septennio, denique egressurus, quae ad expiandum animum pertinent, curat in procinctu caeli Reginam precatur ut coepitis adsit cursumque dirigat : nec prius vela solvi, quam implorato numine Trinitatis augustae, imperat. Mox in altum provectus, saeviente mari, vociferante remige, tranquillam mentis constantiam tuetur, fretus Deo. Proposatum hominis ipsa loquuntur imposita insulis novis nova nomina : quas quidem ubi singulas attigit, Deum omnipotentem supplex adorat, neque possessionem earum init, nisi *in nomine Iesu Christi*. Quibuscumque appulsus oris, non habet quicquam antiquius, quam ut Crucis sacrosanctae simulacrum defigat in litore : divinumque Redemptoris nomen, quod toties aperto salo cecinerat ad sonitum murmurantium fluctuum, in novas insulas primus infert : eamque ob caussam ad Hispaniolam aedificandi initium a molitione templi facit, popularesque celebritates a sanctissimis caerimoniis exorditur.

*Illum  
laudari de-  
bet ob in-  
numera  
beneficia  
quae mun-  
do contu-  
lit; sum-  
mae vero  
laudes sunt  
Deo tri-  
buendae,  
cui novi  
inventor  
orbis sciens  
inservivit.*

En igitur quo spectavit, quid egit Columbus in regionibus tanto maris terraeque tractu indagandis, inaccessis ad eam diem atque incultis, quarum tamen humanitas et nomen et opes celeri cursu in tantam amplitudinem, quantam videmus, postea crevere. Qua tota in re magnitudo facti, et vis varietasque beneficiorum, quae inde consecuta sunt, grata quidem recordatione atque omni honoris significacione celebrari hominem iubent : sed primum omnium agnoscere ac venerari singulari ratione oportet aeternae mentis numen atque consilium, cui sciens paruit atque inservivit novi inventor orbis.

Quo igitur digne et convenienter veritati solemnia Columbiana agantur, ad celebritatum civilium decus religionis adhibenda sanctitas est. Proptereaque sicut olim ad primum facti nuntium grates Deo immortali, providentissimo, publice actae sunt, praeeunte Pontifice maximo: ita nunc in renovanda auspicatissimi eventus memoria idem arbitramur faciendum. — Edicimus itaque ut die XII Octobris, aut proximo die Dominico, si Ordinarius loci ita expedire censuerit, in Ecclesiis Cathedralibus et Collegiatis ex Hispania, Italia, atque ex utraque America, post Officium diei, solemni ritu Missa celebretur de *Sanctissima Trinitate*. — Quod, praeter nationes quae supra memoratae sunt, apud ceteras quoque confidimus fore ut idem, Episcopis auctoribus, peragatur: quod enim omnibus profuit, id convenit pie grateque ab omnibus celebrari.

Interim divinorum munерum auspicem et paternae Nostraе benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem permananter in Domino impertimus.

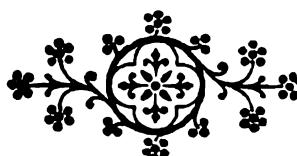
Datum Romae apud S. Petrum die XVI Iulii MDCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

16  
JULII  
1892.

*In gratiarum actionem intendit Pontifex Missam de Sma Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam,*

*idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragen-dum.*



# EPISTOLA ENCYCLICA

## DE ROSARIO MARIALI.

8.  
SEPT.  
1892.

Suam a  
teneris an-  
nis erga  
praecla-  
ram Ma-  
trem Dei  
pietatem,

largissi-  
maque ab  
ea accepta  
beneficia,  
suaviter  
recolit Pon-  
tifex, atque  
testatur se  
toto vitae  
suae decur-  
su,

maxime  
vero in  
supremo  
Apostolatu  
ipsius de-  
precatum  
opem,

nunquam  
spe sua  
fuisse fru-  
stratum;

MAGNAE Dei Matris amorem et cultum quoties ex occasione liceat excitare in christiano populo et augere, toties Nos mirifica voluptate et laetitia perfundimur, tamquam de ea re quae non solum per se ipsa praestantissima est multisque modis frugifera, sed etiam cum intimo animi Nostri sensu suavissime concinit. Sancta nimur erga Mariam pietas, semel ut paene cum lacte suximus, crescente aetate, succrevit alacris valuitque in animo firmius : eo namque illustrius menti apparebat quanto illa esset et amore et honore digna, quam Deus ipse amavit et dilexit primus, atque ita dilexit, ut unam ex universitate rerum sublimius evectam amplissimisque ornata muneribus sibi adiunixerit matrem. Eius autem bonitatis in Nos beneficentiaeque complura et splendida testimonia, quae summa cum gratia nec sine lacrimis recordamur, eamdem in Nobis pietatem et foverunt amplius et vehementius incendunt. Per multa enim et varia et formidolosa quae inciderunt tempora, semper ad eam confugimus, semper ad eam intentis oculis cupidisque suspeximus ; omnique spe et metu, laetitiis et acerbitatibus, in sinu eius depositis, haec fuit assidua cura, orandi ab ea, Nobis vellet benigna in modum matris per omne tempus adesse et illud impetrare eximum, posse Nos ei vicissim deditissimam filii voluntatem probare. — Ubi deinde arcano providentis Dei consilio est factum, ut ad hanc Beati Petri Cathedram, ad ipsam videlicet Christi personam in eius Ecclesia gerendam, assumemur, tum vero ingenti muneris gravitate commoti, nec ullâ sustentati fiducia virtutis Nostrae, subsidia divinae opis, in materna Virginis beatissimae fide, impensiore studio flagitare contendimus. Spes autem Nostra, gestit animus profiteri, quum in omni vita, tum maxime in supremo Apostolatu fungendo, eventu rerum numquam non habuit

fructum vel levamentum. Ex quo spes eadem Nobis multo nunc surgit erectior ad plura maioraque auspice illa et conciliatrice, expetenda, quae pariter saluti christiani gregis atque Ecclesiae gloriae felicibus incrementis proficiant. — Est igitur recte opportuneque, Venerabiles Fratres, quod incitamenta quaedam universis filiis Nostris, renovata per vos hortatione, adhibeamus, ut octobrem proximum, Dominae nostrae et Reginae augustae a *Rosario* sacrum, vividiore pietatis sollertia, quam necessitates ingravescentes exponscunt, studeant celebrare.

Quam multis et quibus corruptelarum modis nequitia saeculi eo fallaciter connitatur ut christianam fidem et, quae ipsam nutrit movetque in fructus, observantiam divinae legis, debilitet ac prorsus evellat ex animis, iam patet nimium: iamque passim dominicus ager, tetricima velut afflatus lue, ignoratione fidei, erroribus, vitiis propemodum silvescit. Quod vero ad cogitandum acerbius est, improbitatam arroganti et noxiae tantum abest ut freна iniecta aut iustae sint poenae impositae ab iis qui possunt maximeque debent, ut immo saepius ex ipsorum vel socordia vel patrocinio augeri spiritus videantur. Inde est cum caussa dolendum de publicis doctrinarum et artium palaestris sic dedita opera constitutis, in quibus nomen conticescat aut vitupereatur Dei; dolendum de impudentiore in dies licentia quidlibet in vulgus edendi, quidlibet declamandi Christo Deo et Ecclesiae probrosum; neque ea minus dolenda consecuta in multis remissio et desidia catholicae professionis, quae si non aperta est a fide defectio, eo certe evasura procliviter est, cum fide nihil iam vitae habitu congruente. Quam qui perpendat maximarum rerum confusionem et labem, non ei profecto fuerit mirum, si late gentes divinae animadversionis pondere ingemiscant afflictae, metuque graviorum calamitatum anxiae trepidae teneantur.

Iamvero ad violatum Dei numen placandum, ad eamque afferendam quae misere laborantibus opus est sanationem, nihil sane valuerit melius quam pie perseveranterque precandi officium, modo sit cum studio et actione christianaе vitae coniunctum: quod utraque in parte ducimus per ma-

ideoque,  
plura jam  
expetiui-  
rus pro  
Ecclesia,  
omnes suos  
adhortatur  
Filios ad  
Rosarii  
cultum.

Fidem et  
legis divi-  
nae obser-  
vantiam  
debilitati  
dolet, im-  
pune gras-  
santibus  
Dei et Ec-  
clesiae hos-  
tibus.

Dei iram  
ingentes sic  
concitatam  
placare,  
animasque  
sanare va-  
let oratio  
cum vita  
christiana  
conjuncta.  
Rosarium  
eximia  
oratio est,  
et christia-  
nae vitae  
subsidiū.

*Vim Rosarii, quam testantur victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmet ipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem.*

riale Rosarium potissime assequendum. — Ab ipsa rei satis cognita origine, quam praeclara monumenta illustrant et commemoravimus Ipsi non semel, praepotens vis eius laudatur. Quo enim tempore Albigensium secta, integritatis fidei morumque specie quidem faatrix, re vera perturbatrix pessima et corruptrix, magno multis gentibus erat exitio, in eam consceleratasque factiones pugnavit Ecclesia, non copiis neque armis, sed interposita praecipue sacratissimi Rosarii virtute, cuius ritum ipsa Dominico patri Deipara tradidit propagandum ; atque ita de omnibus magnifice victrix, suorum saluti, tum per eam, tum per similes dein- ceps procellas, exitu semper glorioso consuluit. Quamobrem in hoc rerum et hominum cursu quem conquerimur, luctuosum religioni, perniciosissimum rei publicae, pari omnes pietate sanctam Dei Genitricem communiter implorare exorare oportet, ut eamdem eius Rosarii virtutem secundum vota laetemur experti. — Enimvero quum precando confugimus ad Mariam, ad Matrem Misericordiae confugimus, ita in nos affectam, ut qualicumque necessitate, ad immortalis praesertim vitae adeptionem, premamur, illico nobis et ultiro, ne vocata quidem, praesto sit semper, atque de thesauro largiatur illius gratiae qua inde ab initio donata est plenâ copia a Deo, digna ut eius mater existeret. Hac scilicet gratiae copia, quae in multis Virginis laudibus est praeclarissima, longe ipsa cunctis hominum et angelorum ordinibus antecellit, Christo una omnium proxima : *Magnum enim est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum : sed quando haberet tantum, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum; et hoc est in Christo et in Beata Virgine* <sup>(1)</sup>.

*Gratissimum Mariae praeconium angelicum est.*

Ei nos igitur, quum gratia plenam angelico praeconio salutamus, eamdemque iteratam laudem in coronas rite connectimus, dici vix potest quam gratum optatumque fecerimus toties enim a nobis memoria quasi excitatur tum dignitatis eius excelsae, tum initiae a Deo per ipsam humani generis redemptionis ; unde etiam commemorata pendet divina et perpetua necessitudo, qua ipsa cum Christi gau-

diis et doloribus, opprobriis et triumphis tenetur in regen-  
dis hominibus iuvandisque ad aeterna. Quod si Christo beni-  
gnissime placuit tantam nostri praeserfe similitudinem,  
seque hominis filium atque adeo fratrem nostrum dicere et  
praebere, quo testatior sua in nos misericordia patesceret,  
*debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret* <sup>(1)</sup> ;  
Mariae non aliter, ex eo quod Christi Domini eiusdemque  
fratris nostri electa est mater, hoc supra matres omnes sin-  
gulare inditum est, ut misericordiam nobis proderet effun-  
deret suam. Id praeterea si debemus Christo quod nobiscum  
ius sibi proprium quodammodo communicarit, Deum vo-  
candi et habendi patrem, eidem similiter debemus commu-  
nicatum amantissime ius, Mariam vocandi et habendi  
matrem. Quando autem natura ipsa nomen matris fecit dul-  
cissimum, in eaque exemplar quasi statuit amoris teneri et  
providentis, lingua quidem haud satis eloqui potest, at probe  
sentiunt piorum animi, quanta in Maria insideat benevo-  
lentis actuosaeque caritatis flamma, in ea nimirum, quae  
nobis, non humanitus, sed a Christo est mater. Atque multo  
illa magis nostra omnia habet cognita et perspecta ; quibus  
ad vitam indigeamus praesidiis, quae impendeant publice  
privatim pericula, quibus in angustiis, in malis versemur,  
quam in primis sit acris cum acerrimis hostibus de salute  
anima dimicatio : in his autem aliisve asperitatibus vitae,  
multo ipsa potest largius, et vehementius exoptat, solatium,  
robur, auxilia omne genus carissimis filiis afferre. Itaque ad  
Mariam non timide, non remisse adeamus, per illa obsecran-  
tes materna vincula, quibus cum Iesu itemque nobiscum  
coniunctissima est ; praesentem eius opem quo precationis  
modo significavit ipsa et peraccepit habet, religiosissime  
invocemus : tum erit merito in tutela optimae matris securis  
laetisque animis conquiescendum.

Ad hanc Rosarii commendationem ex prectione ipsa  
profectam, accedit ut in eodem insit facilis quidam usus ad  
summa fidei christiana capitula suadenda animis et inculca-  
da : quae quidem alia est nobilissima commendatio. — Est  
enim maxime ex fide quod homo recte certeque gradus facit

8  
SEPT:  
1892.

*Miseri-  
cordia in-  
signi pra-  
dicta sit  
oportet Ma-  
ter Salva-  
toris.*

*Maria  
per Chris-  
tum mater  
nostra est,  
sicut Deus  
per Ipsum  
Pater nos-  
ter est.*

*Optima  
mater est,  
quae cogni-  
tas habet  
nostras ne-  
cessitates,  
eisque sub-  
venire va-  
let et cupit:  
ad ipsam  
adeamus.*

*Rosario  
nos ad vi-  
tam chris-  
tianam in-  
formari os-  
tendit Pon-  
tifex.*

*Laudat  
Fidem in*

unum et  
 trinum  
 Deum et  
 in Ver-  
 bum incar-  
 natum,  
 qua divi-  
 nae natu-  
 rae consor-  
 tes effecti,  
 praemia  
 moremur  
 caelestia.  
 Illam  
 homines  
 vitae curis  
 distracti,  
 colere ne-  
 gligerent  
 nisi ipsis  
 succurreret  
 Ecclesia.  
 Haec Fidei  
 adjumen-  
 tum insi-  
 gne petere  
 consuevit  
 ex Rosario,  
 quo praeci-  
 pua reli-  
 gionis nos-  
 trae myste-  
 ria con-  
 templanda  
 proponun-  
 tur.

ad Deum, eiusque unius maiestatem immensam, imperium in omnia, summam potentiam, sapientiam, providentiam discit mente et animo revereri *Credere enim oportet accudentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remuneratur sit* (<sup>1</sup>). Quoniam porro aeternus Dei Filius humanitatem suscepit, praeluxitque nobis et adest velut via, veritas, vita, idcirco fides nostra praeterea complectatur necesse est Trinitatis divinarum personarum augustae et Unigenae Patris hominis facti alta mysteria : *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum* (<sup>2</sup>). Per magno quidem beneficio donavit nos Deus quum fide hac sancta donavit : cuius munere non solum supra humana erigimur, tamquam speculatores effecti et consortes divinae naturae, sed habemus hoc amplius causam praestantis meriti ad praemia caelestia ; propterea que spes nostra alitur et confirmatur, fore aliquando ut Deum, non iam per adumbratas rerum imagines, sed aperto in lumine contingat intueri ipsum ipsoque frui ultimo bono perpetuum. At vero christianus homo tam variis distinetur vitae curis tamque evagatur facile ad levia, ut, nisi crebra admonitio succurrat, quae maxima et pernecessaria sunt oblivione lenta dediscat, ob eamque caussam eius oblanguescat atque etiam intercidat fides. Quae nimis magna ignorantiae pericula ut a filiis suis Ecclesia prohibeat, nulla sane vigilantiae diligentiaeque praetermittit consilia, neque ultimum est fidei adiumentum quod ex mariali Rosario petere consuevit. Quippe in eo, cum pulcherrima fructuosaque prece certo ordine continuata, recolenda succedunt et contemplanda praincipia religionis nostrae mysteria : illa pri-  
 mum quibus *Verbum caro factum est*, et Maria, virgo integra et mater, materna illi officia sancto cum gudio praestitit ; tum Christi dolentis aegritudines, cruciatus, supplicium, quorum pretio salus generis nostri peracta ; tum eiusdem plena gloriae mysteria, et de morte triumphus, et ascensus in caelum, et demissus inde divinus Spiritus, atque Mariae sideribus receptae splendida claritudo, denique cum gloria Matris et Filii consociata caelitum omnium gloria sempi-

<sup>1</sup>. Hebr., xi, 6. — <sup>2</sup>. Ioann., xvii, 3.

terna. — Haec rerum plane admirabilium contexta series in fidelium mentes frequenter assidueque revocatur, et fere in conspectu explicata proponitur : id quod Rosarium sancte colentibus aspergit animos nova semper quadam pietatis dulcedine, perinde afficiens et movens quasi vocem ipsam exciperent indulgentissimae Matris, eadem aperientis mysteria multaque salutariter alloquentis. — Quare non id nimis affirmatum videbitur, quibus et locis et familiis et gentibus honorem pristinum marialis Rosarii consuetudo retineat, nullam ibi iacturam fidei ab ignorantia pestiferisque erroribus metuendam.

Sed alia non minus praestat, quam Ecclesia filiis suis magnopere a Rosario quaerit, utilitas ; ea est, ut ad fidei sanctae normam et praescripta vitam moresque suos diligentius componant. Si enim, ut omnes tenent divinum effatum : *Fides sine operibus mortua est* (<sup>1</sup>), eo quia fides vitam dicit a caritate, caritas autem in ubertatem exit sanctorum actionum ; nihil profecto emolumenti ad aeterna christianus homo percepturus erit ex fide sua, nisi rationem vitae secundum eam direxerit : *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ? numquid poterit fides salvare eum* (<sup>2</sup>) ? Istud immo hominum genus reprehensionem Christi iudicis multo graviorem incurret, quam quae christiana fidei disciplinaeque sint misere ignari qui non, ut illi perperam, aliter credunt aliter vivunt, verum quia carent Evangelii lumine, habent ideo quamdam excusationem aut minore sunt certe in noxa. — Quo igitur fides quam profitemur consentaneâ fructuum laetitia melius florescat, simul ex mysteriis ipsis quae mens considerando persequitur, ad virtutum proposita mire animus inflammatur. Opus nempe salutiferum Christi Domini, quale nobis eminent ac nitent in omnes partes exemplum ! Magnus omnipotens Deus, urgente in nos nimia caritate, ad infimi hominis conditionem sese extenuat ; nobiscum velut unus de multis versatur, amice colloquitur, singulos et turbam ad omnem erudit docetque iustitiam, excellens sermone magister, auctoritate Deus. Omnibus omnino se dat beneficium ; e morbis

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1892.

Mentes  
Fidelium  
sic in Fi-  
de firman-  
tur, et ab  
erroribus  
lutan-  
tur.

Ecclesia  
Rosarium  
commendat  
ut christia-  
nae vitae  
subsidiu-  
m.

Fides  
enim sine  
operibus  
nihil ad  
salutem  
proficit,  
imo gra-  
viorem in-  
ducet  
Christi ju-  
dicis repre-  
hensionem.

Ad vir-  
tutem in-  
flammatur  
animus ex  
mysterio-  
rum Rosa-  
rii contem-  
platione,  
quorum al-  
tera exhi-  
bent vitam  
humilem  
Christi,  
optimi  
Magistri,  
beneficen-  
tissimi  
Medici.

corporum relevat languentes, morbisque animorum gravioribus paterna medetur miseratione : quos vel aerumna exercet vel sollicitudinum moles fatigat, eos in primis blandissime compellat et vocat : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (<sup>1</sup>). Tum ipsi interquiescentibus nobis in complexu suo, de illo spirat mystico igne quem ad homines detulit, deque sui mansuetudine animi ac submissione benigne insinuat, quarum usu virtutum nos optat verae solidaeque pacis, cuius est auctor, participes :

*Discite a me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (<sup>2</sup>). Sed ipse tamen, pro ea sapientiae caelestis luce et insigni beneficiorum copia quibus homines demereri debuerat, hominum subit odia iniuriasque atrocissimas, atque sanguinem et spiritum cruci suffixus profundit, nihil spectans enixius quam ut illis pariat sua morte vitam. — *Talia peramantis Redemptoris nostri monumenta carissima nequaquam fieri potest ut quispiam attenta secum cogitatione reputet et commentetur, neque grata adversus eum voluntate exardescat.* At verius probatae vis fidei tantum efficiet ut, illuminata hominis mente et animo vehementer impulso, totum prope rapiat ad ipsius Christi vestigia per omne discrimen sectanda, ad eam usque Paulo dignam obtestationem *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius* (<sup>3</sup>) ? ... *Vivo autem iam non ego ; vivit vero in me Christus* (<sup>4</sup>).

*Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam.* Ne vero ad exempla quae Christus, homo idemque Deus, de se exhibet sane quam maxima, nativae nos imbecillitatis conscientia absterrii deficiamus, una cum mysteriis eius mysteria Matris sanctissimae habemus oculis mentis ad contemplandum oblata. E regia Davidis stirpe est ea quidem progenita, cui tamen nihil iam est reliquum de maiorum vel opibus vel amplitudine ; quae vitam in obscuro agit, humili in oppido, humiliore in tecto, recessu ipso et rei familiaris tenuitate eo contenta magis quod liberiore potest animo se tollere ad Deum eidemque summo desideratissimo bono penitus adhaerere. Atqui est cum ipsa Dominus, quam

1. Matth., XI, 28. — 2 Ib., 29. — 3. Rom., VIII, 35. — 4. Gal., II, 20.

*Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflamat, virtutibus ornat.*

*Quis Jesus sum et mortuum pro nobis, non redimet, paratus mori pro Eo.*

8  
SEPT.  
1892.

*In Ma-  
trem Dei  
electa se  
Ejus ancil-  
lam edicit;*

complet et beat gratiâ sua ; ipsaque, allato caelesti nuntio, designatur, ex qua, virtute agente Spiritus Sancti, expectatus ille Servator gentium nostra in humanitate sit proditurus. Celsissimum dignitatis gradum quanto plus ea miratur et muneri tribuit potenti misericordique Deo, tanto se, nullius sibi conscientia virtutis, deprimit humilius, seque Dei ancillam, eius dum fit mater, prompto animo edicit et devovet. Quod autem pollicita sancte est, id alacris sancte praestat, iam tum perpetua cum Iesu filio, ad gaudia ad lacrimas, communione vitae instituta. Sic tale fastigium gloriae, ut nemo alias nec homo nec angelus, obtinebit, quia cum ipsa nemo erit virtutum promeritis conferendus ; sic eam superi et mundani regni manet corona, quod invicta futura sit regina martyrum ; sic in caelesti Dei civitate per aeternitatem omnem coronata assidebit ad Filium, quod constanter per omnem vitam, constantissime in Calvaria, redundantem tristitia calicem sit cum illo exhaustura.

— Ecce autem in Maria virtutis omnis exemplar vere bonus et providens Deus constituit nobis aptissimum : eamque oculis et cogitatione intuentes, non animos, quasi divini numinis fulgore perstricti, despondemus, sed ex ipsa affecti communis propinquitate naturae, fidentius ad imitationem enitimus. Cui studio si nos, ea maxime adiuvante, totos dediderimus, licebit profecto virtutis tantae sanctitatisque lineamenta saltem exprimere, et quam admirabiliter tenuit ad omnia Dei consilia aequabilitatem vitae, referentes, ipsam licebit subsequi ad caelum. — Iam nos peregrinacionem eo susceptam, quamvis aspera multisque sit difficultibus impedita, animose fortiterque insistamus ; neve molestiam inter et laborem cessemus tendere ad Mariam suppliciter manus in eas Ecclesiae voces : *Ad te suspiramus genentes et flentes in hac lacrimarum valle ;... illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Vitam praesta puram, iter para tutum, ut videntes Iesum, semper collaetemur* (1). At illa, quae, tametsi nullam in se passa, debilitatem naturae nostrae vitiositatemque pernoscit, quaeque matrum omnium est optima et studiosissima, quam nobis opportune prolixaque

*consors fit  
libenter  
gaudiorum  
et dolorum  
Jesu, glo-  
riae socie-  
tatem sic  
meritura.*

*Arri-  
dens virtu-  
tum exem-  
plar Deus  
in Maria  
nobis pro-  
posituit, in  
qua nonni-  
si humana  
natura in-  
est. Eam  
imitati in  
terra, sub-  
sequemur  
in coelum.  
Ipsa in  
auxilium  
invocanda  
in vitae an-  
gustiis, ut  
ad vitam  
pervenia-  
mus acter-  
nam.*

1. Ex sacr. liturg.

subveniet, quanta et caritate reficiet et virtute firmabit ! Per iter euntibus, divino Christi sanguine et Mariae lacrimis consecratum, certus erit nobis nec difficilis exitus ad societatem quoque beatissimae eorum gloriae fruendam.

*Quem-vis chris-tianum decel Rosarium cole-re, eos au-tem praeci-pue qui sa-cræ Familiæ conso-ciationi nomen de-derunt.*

Ergo Rosarium Mariae Virginis, in quo apte utiliterque habentur coniuncta et eximia precationis formula et idoneum fidei conservandæ instrumentum et insigne specimen perfectæ virtutis, dignum plane est quod veri nominis christianis sit frequenter in manibus piaque recitatione et meditatione colatur. — Haec autem commendata singulariter volumus ei *Consociationi*, quam nuper etiam laudavimus legitimeque probavimus, a *Sacra Familia* appellatam. Si quidem illud Christi Domini mysterium, quod vitam intra parietes Nazarethanae domus tacitam abditamque diu transegerit, eidem Consociationi dat caussam, ita ut ad exemplar Familiae sanctissimæ divinitus constitutæ sese christianaæ familiaæ curent sedulo conformare, iam eius perspicua est cum Rosario singularis quaedam coniunctio; qua præsertim attinet ad mysteria gaudiorum, in eo ipso conclusa quum Iesus, post declaratam in templo sapientiam suam, cum Maria et Iosepho *venit Nazareth et erat subdi-tus illis*, cetera quasi instruens mysteria, quae hominum doctrinam et redemptionem propius efficerent. Quare videant Consociati omnes quam sit suum, cultores Rosarii atque etiam propagatores sese diligentes præbere.

*Consue-tas indul-gentias concedit Pontifex, et Anti-stites ad-hortatur ut curent Beatam Virginem pari ac ante-a fervore colendam.*

*Pro Ec-cllesia et pro se*

Quantum est ex Nobis, rata firmaque habemus sacrae indulgentiae munera, superioribus annis concessa, eorum gratiâ qui octobrem mensem rite ad ea ipsa præscripta egerint: vestrae autem, Venerabiles Fratres, auctoritati et sollertiae valde tribuimus, ut par atque antea in catholicis gentibus caleat religio et contentio sancta ad Virginem, Christianorum Adiutricem, Rosarii prece colendam. — At vero, unde exorsa est cohortatio Nostra, inde placet ad exitum pergat, iterum apertiusque testando quem sovemus erga magnam Dei Genitricem animum et memorem beneficiorum et spei plenum laetissimæ. Suffragia christiani populi ad eius aras pientissime supplicantis aequè rogamus Ecclesiae caussâ, tam adversis turbulentisque iactatae tem-

poribus, aequa rogamus caussâ Nostra, qui devexa aetate, defessi laboribus, difficillimis rerum constricti angustiis, nullis hominum fulti subsidiis, ipsius gubernacula Ecclesiae tractamus. Nempe in Maria, potente et benigna matre, spes Nostra exploratior quotidie augescit, iucundius arridet. Cuius deprecationi si plurima eaque paeclarâ beneficia a Deo accepta referimus, id quoque effusiore gratia referimus quod iamiam detur quinquagesimum diem anniversarium attingere ex quo sumus episcopali ordine consecrati. Magnum sane hoc est respicientibus tam diuturnum pastoralis munieris spatium, quantum praecipue, quotidiana sollicitudine agitatum, adhuc impendimus christiano gregi universo regendo. Quo Nobis in spatio, ut est hominum vita, ut sunt Christi et Matris mysteria, nec defuerunt gaudiorum caussae, et plures acerbaeque admixtae sunt caussae dolorum, gloriandi in Christo praemiis quoque delatis: eaque Nos omnia, demissa Deo aequaliter mente gratoque animo, convertere ad Ecclesiae bonum et ornamentum studuimus. Nunc iam, nec enim dissimiliter reliqua vita decurret, si vel nova affulgeant gaudia vel impendeant dolores, si qua gloriae accessura sint decora, eâdem Nos mente eodemque animo constantes, et gloriam unice appetentes a Deo caelestem, dävidica illa iuvabunt: *Sit nomen Domini benedictum: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (<sup>1</sup>). Evidem a filiis Nostris, quorum in Nos videmus studia tam pie et benevole incensa, potius quam gratulationes et laudes, summas Deo optimo grates precesque et vota magnopere expectamus; maxime laetati si hoc Nobis impetrant, ut quantum virium et vitae supersit, quantum resideat auctoritatis et gratiae, tantum Ecclesiae omnino accidat salutare, in primis ad infensos et devios, quos iamdudum vox Nostra invitat, reducendos reconciliandos. Omnibus autem dilectissimis filiis, ex proxima, Deo donante, faustitate et laetitia Nostra, iustitiae, pacis, prosperitatis, sanctimoniae, bonorum omnium affluent munera: hoc paterna caritate a Deo adpreciamur, hoc eloquiis eius commonemus *Obaudite me... et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate:*

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1892.

preces ad  
B. M. V.  
fundendas  
exposcit.

*Ipsius  
deprecatio-  
ni id refert  
a Deo ac-  
ceptum  
quod brevi  
quinquage-  
simum sui  
Episcopa-  
tus annum  
sit comple-  
turus.*

*Inter  
omnes re-  
rum vici-  
situdines  
Ecclesiae  
bonum se  
consecta-  
tum esse  
testatur,  
id ipsum  
reliqua vi-  
ta consecta-  
turus.*

*Preces  
ideo, non  
laudes a fi-  
liis exspe-  
ctat.*

*Optima  
quaque il-  
lis in pro-  
xima sua  
faustitate  
adpreca-  
tur, verbis  
Ecclesia-  
stici eos*

*compel-lans.* quasi Libanus odorem suavitatis habete. Florete flores quasi lilyum, et date odorem et frondete in gratiam, et collaudate canticum et benedicite Dominum in operibus suis. Date nomini eius magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrorum et in canticis et citharis... in omni corde et ore collaudate et benedicite nomen Domini<sup>(1)</sup>.

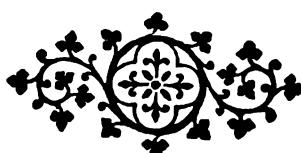
*Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae. Pastoribus et regi bennedit.* Quibus consiliis et optatis si forte illuserint nefarii homines, qui quaecumque ignorant blasphemant, parcat illis clementer Deus; ut ipse autem propitius, exorante sacratissimi Rosarii Regina, obsecundet, habete auspicium, Venerabiles Fratres, idemque pignus benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem, quam singulis vobis et clero populoque vestro peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

---

1. *Eccli.*, XXXIX, 17-20, 41.



# EPISTOLA

Ad Episcopum Aurelianensem.

## DE REBUS GALLIAE.

**E**XPECTATIONEM desiderii Nostri mirifice ex-  
pleverunt ea quae legimus in litteris tuis, die  
xxv Octobris datis, de iis quae nuper a te gesta  
sunt, ut Clerus, cui praees, agendi rationem suam  
ad normam exigat documentorum, quae litteris Nostris  
encyclicis circa praesentem Galliarum statum, aliisque eo-  
dem pertinentibus complexi sumus. Id sane Nobis non leve,  
prout scite coniecisti, solatum attulit, spemque auxit, quam  
fovermus, ampla subinde praemia docili huic obedientiae  
datum iri ab aeterno, cuius vicem gerimus, Ecclesiae Pasto-  
re. At vero huic laetitiae Nostrae quasi nubem quamdam  
tristitiae quam brevi evanidam fore speramus, offuderunt  
ea quae nuncias obstacula, nulla ratione, interposita, ne  
optatos pariant effectus consilia a Nobis amanter inita et  
curae ad salutem tuendam et prosperitatem Gallicae gentis  
collatae. Acerbius porro ex molestiis angimur et vulneribus,  
fere quotidie illatis istic Ecclesiae Dei, quae Nos, sat acri-  
ter divexatos domi, in partem vocant etiam iusti doloris,  
quo penes vos afficitur Episcopatus et Clerus populusque  
qui religioni avitae studet adhuc haeretque fidelis. Paternae  
siquidem caritatis Nostrae in Gallicam gentem argumenta,  
iterum iterumque a Nobis edita, studiumque impensum quo  
adnisi sumus pacatam illam praestare, cordatos inter pro-  
bosque cives omnes conciliatâ concordiâ, haec sanè magis  
magisque acuisse videntur iras factionis Ecclesiae infensae,  
quae sibi uni ius esse rata in rem publicam, summas civita-  
tis rationes veteri posthabet invidiae suaे, praeterque mo-  
dum minax ac violens, nihil pensi sanctique habet, neque  
veretur in praeceps agere prænobilem patriam suam, cui  
munus hoc dederat summi providentia Dei ut Crucis victri-  
cis signum præseferens, ceteris præiret gentibus sanae  
doctrinae studio et optimarum artium, per quae civilis cul-

31.  
OCT.  
1892.

*Gaudio  
Pontifici  
fuit cura  
ab Episco-  
po adhibita  
ut Clerus  
Litteris de  
Galliae re-  
gimine ob-  
temperet.*

*Doleat  
jam inter-  
posita fui-  
se obstacula  
ne Litterae  
pariant  
effectus.*

*Exponit  
Ecclesiae  
hostes in  
Gallia, ex  
quo Lite-  
rae datae  
fuerunt,  
magis ma-  
gisque sae-  
vire in  
Clerum et  
Fideles.*

tus et nitor barbarorum feritati antecellit. Evidem in hoc caeco irarum impetu miseram quamdam vesaniam agnoscimus ac deflemus, ex qua repetendae sunt vexationes assidue, quibus conflictantur catholica religio eiusque administri, publicus Dei cultus et ipsa christianae vitae fundamenta, quae pariter verae humanitatis scatebrae et praesidia sunt; tametsi nulla praesto sit solida ratio, quaeve speciem habeat iustae caussae tam dire saeviendi in eas res, quae sacrae habentur ex publicis etiam institutis, eosque homines quos aequo saltem censeri oportet cum ceteris iure.

*Ab incep-  
to ta-  
men non  
desistet  
Gallosque  
hortatur  
ne viribus  
deficiant,  
conscien-  
tiae testi-  
monio fre-  
ti, atque opis  
divinae fi-  
ducia.  
Tanto-  
rum malo-  
rum cau-  
sam non  
aliam esse  
nisi Mas-  
sonum se-  
ctam Pon-  
tificis de-  
monstrat.*

Nihilominus in hac procella quae furit ad amoliendum opus salutare a Nobis susceptum aliisque, quos socios Nobis adiunxit studium par caritati qua religionem et patriam diligunt, sedulo curandum est ne Gallorum fidelium vires animique deficiant, quemadmodum et Nobis curandum esse sentimus ne torpescat sollicitudo, quam de vestra salute gerimus, neve Nobis in re tam necessaria constantia propositi tenax, quam rei natura postulat, videatur defuisse. — Ceterum non una suppetit caussa ex qua recreari par est moerentes animos confirmarique ut strenue perstent in bonis inceptis. Imprimis scilicet solari vos debet conscientiae testimonium, quo nostis dari a vobis operam in rebus trepidis, tempore diffcili, religioni et patriae servandae. Haec vobis cogitantibus facile verba subierint, queis Princeps Apostolorum primaevos solabatur fideles; *Si bene facientes patienter sustinetis, haec est gratia apud Deum.* Itemque: *Haec est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens iniuste.* Iucundior haec fiet cogitatio si fiducia accesserit opis divinae, quae numquam rogantibus deest, et spes uberis fructus, qui praemium erit constantiae vestrae et exantlati laboris. Ad haec vos memores esse oportet, parta esse haec mala, quae vos premunt, ex ira tenebricosi cuiusdam coetus catholicam fidem iamdiu perosi, non ex voluntate ac iudicio totius magnanimae nationis vestrae, cui nunquam probari poterit acris haec insectatio innocentium, quae vulgatissimas tollit libertatis et iustitiae notiones, quae gentis mores pervertit, eamque in contemptum vocat populorum civilem vitam agentium,

relegatque a consortio gentium ceterarum, quibus exploratum et persuasum est ordinis et felicitatis publicae firma-  
menta esse religionis cultum, et in eos qui auctoritate pree-  
stant observantiam.

*31.  
OCT.  
1892.*

Ea Nobis spem afferunt, haud diuturnam fore hanc tempestatem, maxime quum sacra testentur eloquia, datum non esse Deum in aeternum fluctuationem iusto. Eadem spe sustentari ac refici velimus quum te, tum reliquos qui in Galliis sunt sacrorum Antistites, et curare alacriter ut Clerus, cui praeestis, conatibus Nostris obsecundet, versari studeat inter fideles, eos docere christiani hominis officia, iuvare pro rei copia corporis, nedum animi, subsidiis, et documentis instruere a Nobis traditis, quae eo spectant potissime ut quae duo sunt mala taeterrima a Gallis avertantur, nimirum religionis iactura et prolapsio morum.

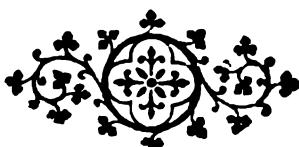
*Eam spe-  
rat brevi  
devictum  
iri Dei  
auxilio et  
industria  
Cleri.*

Quin optatis hisce Nostris constanter obsequi pergant omnes Gallicarum dioecesum Praesules, pro ea quam experti sumus eorum in Nos voluntate non dubitamus de te quin omnium studia vincas, minime ambigimus. — Hac autem fiducia freti, tibi, Venerabilis Frater, clero et fidelibus tuae vigilantiae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

*Praesu-  
les Galliae  
hortatur  
ad S. Sedis  
juge obse-  
quium.*

Datum Romae apud S. Petrum die xxxi Octobris MDCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad Episcopos Italiae.

## DE SECTA MASSONUM.

8  
DEC.  
1892.

Variis  
temporibus  
a variis  
hostibus  
bellum Ec-  
clesiae Dei  
indictum  
est,  
nostra vero  
aetate a  
secta mas-  
sonica.

Hanc a  
decessori-  
bus suis  
saepius  
proscri-  
ptam, et ip-  
se Pontifex  
damnavit,  
mysteriis  
eius im-  
piisque ar-  
tibus de-  
monstrav-  
tis.

Crescit  
in dies  
Massonum  
audacia,  
catholicam  
Fidem

**I**NIMICA vis, instinctu impulsuque mali daemonis cum christiano nomine sueta configere, certos homines sibi semper adiunxit, in id consociatos ut traditas divinitus doctrinas dedita operâ pervertere, ipsamque christianam rempublicam distrahere funestis dissidiis conarentur. Atque istae velut compositae ad oppugnationem cohortes, nemo nescit quam tam Ecclesiae cladem omni tempore attulerint. — Iamvero sectarum, quotquot antea fuere institutis catholicis infensae, in ea revixere spiritus, quae *secta Massonica* nominatur, quaeque virium et opum valida, acerrimam bello facem praeferens, quidquid usquam sacri est, aggreditur. Eam quidem, quod probe nostis, saeculi unius dimidiatique spatio, romanorum Pontificum decessorum Nostrorum non semel sed saepius sententia proscriptis: eamdem Nosmet- ipsi, ut oportebat, damnavimus, monitis vehementer populis christianis, ut eius insidias summa providentia caverent, conatusque nefarios fortiter, ut assecras IESU CHRISTI decet, refutarent. Quin etiam, ne obreperet ignavia et sopor, consulto studuimus sectae perniciosissimae aperire mysteria, et quibus artibus in excidium catholicae rei niteretur, velut intento digito demonstravimus. — Nihilominus, si fateri volumus id quod res est, plurimos italorum parum cautos parumque providos inconsiderata quaedam securitas facit: ideo magnitudinem periculi aut omnino non vident, aut non ex veritate metiuntur. Atqui fides avita, parta hominibus per IESUM CHRISTUM salus, et quod consequens est, ipsa christianaे humanitatis benefacta in discrimine vertuntur. Siquidem nihil timens, nemini cedens, maiora quotidie audet secta Massonum: totas civitates velut contagio invasit, omnibusque reipublicae institutis se implicare altius in dies nititur, coniurata, quod passim solet, catholi-

cam religionem, principium et fontem bonorum maximorum, italico generi eripere. — Hinc adhibitae ad oppugnandam fidem divinam infinitae artes ; hinc spreta, oppressa legibus, legitima Ecclesiae libertas. Receptum et doctrina et re, non vim non rationem in Ecclesia perfectae societatis inesse : antistare rempublicam, sacraeque potestati principatum civilem antecedere. Ex qua doctrina perniciosa et falsa, Sedis Apostolicae iudicio saepe damnata, cum mala multa consequuntur, tum hoc maxime, ut inferant se gubernatores rei civilis, quo minime fas est, nec vereantur ad se traducere quod Ecclesiae detraxerint. — Videtis in beneficiis ecclesiasticis illud quale sit, quod ius percipiendi fructus sibi arrogant dare, demere, ad arbitrium. Nec alterum minus insidiosum, quod Clerum inferioris ordinis permulcere pollicitando cogitant. Quae res quorsum pertineat, facile est dispicere, maxime quia ipsi huius consilii auctores non satis curant occultare quid velint. Volunt nimirum administros sacrorum in partes suas blande compellere, permistosque semel rebus novis ab obsequio legitimae potestatis divellere. Quamquam haud satis hac in re videntur Clericorum nostratium cognosse virtutem : qui sane tot iam annos, tam multis modis exerciti, exempla abstinentiae et fidei edidere non obscura, ut omnino confidendum sit, in eadem religione officii, qualiacumque tempora inciderint, Deo adiutore, constanter permansuros.

At vero ex his, quae perbreviter attigimus, facile apparet quid possit secta Massonum, itemque quid expetat ut extremum. Quod autem auget malum, quodque cogitare sine magna animi sollicitudine non possumus, nimis multi etiam ex nostratis numerantur, quos nomen sectae operamve dare, suarum spes utilitatum et misera ambitio subigit. — Quae cum ita sint, episcopalem caritatem vestram, urgente propositum conscientia officii, appellamus, Venerabiles Fratres, in primisque petimus ut eorum, quos modo diximus, sit vobis proposita salus in iis ab errore certissimoque interitu revocandis assidue et constanter vestra certet industria. Extricare posse, qui se Massonum impedit in plagas, res profecto est et multi negotii et exitu

*et Eccle-  
siam im-  
pugnan-  
tium.*

*Sunt  
qui sectae  
adhaerent  
spe utilita-  
tis ac am-  
bitione.*

*Illos ab  
interitu re-  
vocare sa-  
tagant  
Episcopi,  
Dei auxi-  
lio freti.*

anceps, si sectae ingenium spectetur: nullius tamen desperanda sanatio, quia caritatis apostolicae mira vis est, Deo nimis opitulante, cuius in potestate arbitrioque ipsae sunt hominum voluntates.

*Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi molititia: illos Episcopi reprehendant et imbuere studient ea*

*quae Christianum decet fortitudine.*

*Multi simulatione capti nomen sectae dederunt; illis demonstrent Passores sectae pravitatem, quae naturaliter in locum Religionis revelatae substituerentur.*

*Non tan-*

Dein excubandum in omnem occasionem, ut sanari illi quoque possint, qui timiditate in hoc genere peccant: qui videlicet non suopte ingenio pravo, sed molitiam animi atque inopiam consilii ad favendum coeptis Massonicis delabuntur. Admodum gravis est illa Felicis III decessoris Nostri in hanc rem sententia: *Error, cui non resistitur, approbatur; et veritas, quae non defensatur, opprimitur...* Non caret scrupulo societatis occultae, qui evidenti facinori desinit obviare. Fractos horum spiritus attollere necesse est, traducendis cogitationibus ad exempla maiorum, ad custodem officii et dignitatis, fortitudinem, ut pigeat omnino ac pudeat facere quicquam aut fecisse non viriliter. Est enim vita nostra omnis cuidam dimicationi proposita, in qua maxime de salute decernitur, nihilque homini christiano turpius, quam claudicare in officio propter ignaviam.

Pariter omnibus modis fulciendi, qui per imprudentiam ruunt: de iis intelligimus, nec exiguo numero, qui simulatione capti variisque illecebris deliniti, illigari se societate Massonica sinunt, inscii quid agant. De his magna spes esse debet, Venerabiles Fratres, aliquando, Deo aspirante, posse errorem deponere et vera cernere, maxime si vos, quod vehementer rogamus, studueritis fictam sectae speciem detrahere, et occulta consiliorum retegere. Quamquam haec ne occulta quidem nunc videri possunt, posteaquam ipsimet concii multis modis prodidere. His ipsis postremis mensibus audita iterum per Italiam vox est consilia Massonum usque ad ostentationem vulgo enunciantis. Repudiari funditus religionem Deo auctore constitutam, atque omnia cum privata tum publica meris *naturalismi* principiis administrari volunt: idque instaurationem societatis civilis impie simul ac stulte appellant. Quo igitur praecipitatura civitas, si populus christianus non induxit animum vigilare, laborare, saluti consulere?

Sed in tanta rerum malarum audacia, nec satis est cavere

sectae tetterimae insidias : illud quoque necessarium, capessere pugnam : idque sumptis a fide divina armis iis ipsis, quae olim contra *ethnicismum* valuerunt. Quapropter vestrum est, Venerabiles Fratres, accendere suasione, hortatu, exemplo animos : et in Clero populoque nostro studium religionis salutisque fovere operosum, constans, impavidum, cuiusmodi apud catholicos ex gentibus ceteris in similibus caassis haud raro videmus enitescere. Ardorem animi pristinum in fide avita tuenda, vulgo aiunt apud italas gentes deferuisse. Nec fortasse falso propterea quod si animorum habitus utrimque spectetur, plus quidem videntur adhibere contentionis qui inferunt religioni bellum, quam qui propulsant. At vero salutem cupientibus nihil medium inter laboriosum certamen aut interitum. Itaque in socordibus et languidis excitanda, vobis adnitentibus, virtus est in strenuis, tuenda pariterque omni dissidiorum extincto semine, efficiendum ut ductu auspiciisque vestris una omnes mente eademque disciplina in certamen animose descendant.

Gravitate rei, prohibendique periculi necessitate perspecta, ipsum Italiae populum compellare litteris decrevimus. — Eas litteras una cum his ad vos, Venerabiles Fratres, curavimus perferendas : eritque diligentiae vestrae quam latissime propagare in vulgus, itemque opportuna explanatione, ubi opus esse videatur, populo interpretari. Qua ratione, ita adsit propitius Deus, spes est futurum, ut excitentur animi prementium contemplatione malorum, et ad remedia, quae indicavimus, sese sine cunctatione convertant.

Divinorum munerum auspicem, et benevolentiae Nostrae testem, vobis, Venerabiles Fratres, populisque fidei vestrae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Decembris MDCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

<sup>8</sup>  
DEC.  
1892.

tum caven-  
da est secta;  
sed impu-  
gnanda Fi-  
dei armis.

*Animos  
Episcopi  
addant cle-  
ro et popu-  
lo ad cer-  
tandum  
viriliter,  
ne fortio-  
res in Ita-  
lia hostes  
Ecclesiae  
quam pro-  
pugnatores  
videantur.*

*Una  
cum praec-  
sentibus  
litteris, al-  
teras Pon-  
tifex Epi-  
scopis mit-  
tit, in vul-  
gus propa-  
gandas.*

# EPISTOLA AD ITALOS

## DE SECTA MASSONUM.

8  
DEC.  
1892.

*Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni il latum, quae, tot nominibus, Italorum civitatis ipsorumque Ecclesiae profuit.*

**C**USTODI di quella fede, a cui le nazioni cristiane van debitrici del loro morale e civile riscatto, Noi mancheremmo ad uno dei Nostri supremi doveri, se non levassimo spesso e ben alto la voce contro l'empia guerra, onde si tenta, diletti figli, rapirvi sì prezioso tesoro. — Di questa guerra, ammaestrati omai da lunga e dolorosa esperienza, voi ben conoscete le terribili pruove, e nel vostro cuore di cattolici e d'italiani altamente la deplorate. E veramente si può essere italiani di nome e di affetto, e non risentirsi delle offese che si fanno tuttodi a quelle divine credenze, che sono la più bella delle nostre glorie, che dettero all'Italia il primato sulle altre nazioni ed a Roma lo scettro spirituale del mondo; che sulle rovine del paganesimo e della barbarie fecero sorgere il mirabile edifizio della cristiana civiltà? Si può essere di mente e di cuore cattolici, e mirare con occhio asciutto, in quella terra medesima nel cui grembo l'adorabile nostro Redentore si degnò stabilire la sede del suo regno, impugnate le sue dottrine, oltraggiato il suo culto, combattuta la sua Chiesa, osteggiato il suo Vicario, perdute tante anime redente col suo sangue, la porzione più eletta del suo gregge, un popolo stato per ben diciannove secoli a lui sempre fedele, esposto ad un continuo e presentissimo pericolo di apostatar dalla fede, e sospinto in una via di errori e di vizî, di materiali miserie e di morale abbiezione?

*Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum, ex illa secta massonica ortum dicit quam*

Diretta ad un tempo contro la patria celeste e la terrena, contro la religione dei nostri padri e la civiltà trasmessaci con tanto splendore di scienze, lettere ed arti da loro, la guerra di cui parliamo, voi lo capite, diletti figli, è doppiamente scellerata, e rea non meno di umanità offesa che di offesa divinità: — Ma d'onde essa muove principalmente se non da quella setta massonica, della quale discorremmo a

lungo nell' Enciclica *Humanum genus* dei 20 di Aprile 1884 e nella più recente dei 15 Ottobre 1890 indirizzata ai Vescovi, al Clero e al Popolo d' Italia? Con queste due Lettere strappammo dal viso della Massoneria la maschera onde velavasi agli occhi dei popoli, e la mostrammo nella cruda sua deformità, nella sua tenebrosa e funestissima azione.

Ci restringiamo questa volta a considerarne i deplorevoli effetti rispetto all' Italia. Imperocchè traforatasi già da gran tempo sotto le speciose sembianze di società filantropica e redentrice dei popoli nel nostro bel paese, e per via di congiure, di corruttele e di violenze giunta finalmente a dominare l' Italia e questa medesima Roma, a quanti disordini, a quante sciagure non ha essa in poco più di sei lustri spalancata la via?

Mali grandi in sì breve giro di tempo ha veduto e patito la patria nostra. — La religione dei nostri padri è stata fatta segno a persecuzioni di ogni sorta, col satanico intento di sostituire al cristianesimo il naturalismo, al culto della fede il culto della ragione, la morale così detta indipendente alla morale cattolica, al progresso dello spirito quello della materia. Alle sante massime e leggi del Vangelo si è osato contrapporre leggi e massime che possono chiamarsi il codice della rivoluzione, e un insegnamento ateo ed un verismo abietto alla scuola, alla scienza, alle arti cristiane. Invaso il tempio del Signore, si è dissipata con la confisca dei beni ecclesiastici la massima parte del patrimonio necessario ai santi ministeri, assottigliato con la leva dei chierici oltre i limiti dell' estremo bisogno il numero dei sacri ministeri. Se l' amministrazione dei Sacramenti non fu potuta impedire, si cerca però in tutti i modi d' introdurre e promuovere matrimoni, e funerali civili. Se ancora non si riuscì a strappare affatto dalle mani della Chiesa l' educazione della gioventù ed il governo degli istituti di carità, si mira sempre con isforzi perseveranti a tutto laicizzare, che val quanto dire a cancellare da tutto l' impronta cristiana. Se della stampa cattolica non si è potuto soffocare la voce, si fece ogni opera di screditarla ed avvilirla.

E pur di osteggiare la religione cattolica, quali parzialità

<sup>8</sup>  
DEC.  
1892.

iterum at-  
que iterum  
Pontifex  
proscriptis,  
atque his  
etiam litter-  
ris Itiae  
exitiosis-  
simam os-  
tendit.

Totam  
Itiam  
ipsamque  
Urbem is-  
ta invasit,  
magno rei  
catholicae  
detrimen-  
to; Chri-  
stianismo  
naturalis-  
mum, legi-  
bus chris-  
tianis sub-  
versivas  
opponit, bo-  
na eccl-  
esiastica fis-  
co addicit,

clericos co-  
git ad mi-  
litiam,  
matrimo-  
nia et fu-  
nera civi-  
lia propu-  
gnat, in-  
stituta ca-  
ritatis lai-  
cis commit-  
tit.

Hanc re-

*ligionis op-  
pugnatio-  
nem quam  
iniqua sit  
Pontifex  
fusius ex-  
ponit,*

e contraddizioni! Si chiusero monasteri e conventi; e si lasciano moltiplicare a lor grado logge massoniche e covi settari. Si proclamò il diritto di associazione; e la giuridica personalità, di cui associazioni di ogni colore usano e abusano, è negata ai religiosi sodalizi. Si bandì la libertà dei culti; e intanto odiose intolleranze e vessazioni si riserbano proprio a quello, che è la religione degl' italiani, ed a cui perciò dovrebbe assicurarsi rispetto e patrocinio speciale. A tutela della dignità e indipendenza del Papa si fecero proteste e promesse grandi; e voi vedete a quai vilipendi venga quotidianamente fatta segno la Nostra persona. — Qualsiasi specie di pubbliche manifestazioni trova libero il campo; solamente or l'una or l'altra delle dimostrazioni cattoliche è o vietata o disturbata. S' incoraggiano nel seno della Chiesa scismi, apostasie, ribellioni ai legittimi superiori; i voti religiosi e segnatamente la religiosa ubbidienza si riprovano come cose contrarie alla libertà e dignità umana: e intanto vivono impunite empie congreghe, che legano con giuramenti nefandi i loro adepti, ed esigono anche nel delitto ubbidienza cieca e assoluta.

*illamque  
a secta  
massonica  
moveri*

Senza esagerare la potenza massonica attribuendo all'azione diretta e immediata di lei tutti i mali che nell' ordine religioso presentemente ci travagliano, nei fatti che abbiam ricordato e in molti altri che potremmo ricordare vi si sente il suo spirito; quello spirito che, nemico implacabile di Cristo e della Chiesa, tenta tutte le vie, usa tutte le arti, si prevale di tutti i mezzi per rapire alla Chiesa la sua figlia primogenita, a Cristo la nazione prediletta, sede del suo Vicario in terra e centro della cattolica unità. L'influenza malefica ed efficacissima di questo spirito sulle cose nostre non occorre oggi congetturarla da pochi e fuggevoli indizi, né argomentarla dalla serie dei fatti che da trent'anni si succedono. Inorgoglita dai successi, la setta stessa ha parlato alto e ci ha detto ciò che fece in passato, ciò che si propone di fare in avvenire. Le pubbliche potestà, consapevoli o no, essa le risguarda in sostanza come strumenti suoi: il che vuol dire che della persecuzione religiosa che ha tribolato e tribola l'Italia nostra, l'empia setta mena

*ipsi masso-  
nes testan-  
tur, glo-  
riantes a  
se ortam  
esse in Ita-  
lia Eccles-  
iae perse-  
cutionem.*

vanto come di opera principalmente sua, di opera eseguita spesso con altre mani, ma per modo immediato o mediato, diretto o indiretto, di lusinga o di minaccia, di seduzione o di rivoluzione, ispirata, promossa, incoraggiata, aiutata da lei.

<sup>S</sup>  
DEC.  
1892.

Dalle rovine religiose alle sociali brevissima è la via. — Non più sollevato alle speranze e agli amori celesti il cuore dell'uomo, capace e bisognoso dell'infinito, gittasi con ardore insaziabile sui beni della terra; ed ecco necessariamente, inevitabilmente una lotta perpetua di passioni avide di godere, di arricchire, di salire, e quindi una larga ed inesaurita sorgente di rancori, di scissure, di corruttele, di delitti. Nella nostra Italia morali e sociali disordini non mancavano certo anche prima delle presenti vicende; ma che doloroso spettacolo non ci porge essa ai dì nostri! Nelle famiglie è assai menomato quell'amoroso rispetto che forma le domestiche armonie: l'autorità paterna è troppo sovente sconosciuta e dai figli e dai genitori; i dissidi sono frequenti, i divorzi non rari. Nelle città crescono ogni dì le discordie civili, le ire astiose tra i vari ordini della cittadinanza, lo sfrenamento delle generazioni novelle che cresciute all'aura di malintesa libertà non rispettano più nulla nè in alto nè in basso, gl'incitamenti al vizio, i delitti precoci, i pubblici scandali. Lo Stato invece di star pago all'alto e nobilissimo ufficio di riconoscere, tutelare, aiutare nella loro armoniosa universalità i divini e gli umani diritti, si crede quasi arbitro di essi, e li disconosce o li ristinge a capriccio. L'ordine sociale infine è generalmente scalzato nelle sue fondamenta. Libri e giornali, scuole e cattedre, circoli e teatri, monumenti e discorsi politici, fotografie e arti belle, tutto cospira a pervertire le menti e corrompere i cuori. Intanto i popoli oppressi e ammiseriti fremono; le sette anarchiche si agitano; le classi operaie levano il capo e vanno a ingrossar le file del socialismo, del comunismo, dell'anarchia; i caratteri si fiaccano, e tante anime non sapendo più nè degnamente patire, nè virilmente redimersi dai patimenti, abbandonano da se stesse, col suicidio, codardamente la vita.

*Religio-  
ne oppres-  
sa, societas  
ipsa per-  
turbatur,*

*familia pe-  
riclitatur,*

*civitates  
discordiis  
patent,*

*jura divi-  
na et hu-  
mana ne-  
gliguntur  
a rerum  
moderato-  
ribus, nu-  
tat homi-  
num socie-  
tas, dum  
mores cor-  
rumpun-  
tur, mul-  
tique, im-  
patientes  
mali, ad  
extrema  
labuntur.*

*His ac-  
tis secta se  
jactat bene  
de patria  
meritam,  
Ecclesiae  
fideles ut  
inimicos  
patriae vi-  
tuperans.*

*Ipsa ve-  
ro patriae  
tuendae  
nomine,  
cam subi-  
gere et eth-  
nicorum  
corruptela  
inficere cu-  
pit.*

*Semota  
religione,  
solaque na-  
tura duce,  
ruunt ho-  
mines in  
superbiae,  
cupidita-  
tis, sensua-  
litatisque  
perniciem.*

Ecco i frutti che a noi italiani ha recato la setta massonica. E dopo ciò essa ardisce di venirvi innanzi magnificando le sue benemerenze verso l'Italia, e di dare a Noi e a tutti coloro che, ascoltando la Nostra parola, rimangono fedeli a Gesù Cristo, il calunnioso titolo di nemici della patria. Quali siano verso la nostra penisola i meriti della rea setta, omai, giova ripeterlo, lo dicono i fatti. I fatti dicono che il patriottismo massonico non è che un egoismo settario, bramoso di tutto dominare, signoreggiando gli stati moderni che nelle mani loro raccolgono ed accentranno tutto. I fatti dicono che, negl'intendimenti della massoneria, i nomi d'indipendenza politica, di uguaglianza, di civiltà, di progresso miravano ad agevolare nella patria nostra l'indipendenza dell'uomo da Dio, la licenza dell'errore e del vizio, la lega di una fazione a danno degli altri cittadini, l'arte dei fortunati del secolo di godersi più agiatamente e deliziosamente la vita, il ritorno di un popolo redento col divin sangue alle divisioni, alle corruttele, alle vergogne del paganesimo.

E non accade maravigliarci di ciò. — Una setta che dopo diciannove secoli di cristiana civiltà si sforza di abbattere la Chiesa cattolica, e reciderne le divine sorgenti ; che, negatrice assoluta del soprannaturale, ripudia ogni rivelazione, e tutti i mezzi di salute che la rivelazione ci addita ; che pei disegni e le opere sue fondasi unicamente e interamente sopra una natura inferma e corrotta come è la nostra ; tale setta non può esser altro che il sommo dell'orgoglio, della cupidigia, della sensualità. Ora l'orgoglio opprime, la cupidigia spoglia, la sensualità corrompe ; e quando queste tre concupiscenze giungono al grado estremo, le oppressioni, gli spogliamenti, le corruttele seduttrici, via via allargandosi prendono dimensioni smisurate, diventano oppressione, spogliamento, fomite corruttore di tutto un popolo.

Lasciate dunque che, rivolgendo a voi la Nostra parola, vi additiamo la Massoneria, come nemica ad un tempo di Dio, della Chiesa e della nostra patria. Riconoscetela come tale praticamente una volta, e con tutte le armi, che ragione, coscienza e fede vi pongono in mano, schermitevi da sì fiero nemico. Niuno si lasci illudere dalle sue belle apparenze,

niuno allettare dalle sue promesse, sedurre dalle sue lusinghe, atterrire dalle sue minacce. Ricordatevi che essenzialmente inconciliabili tra loro sono cristianesimo e massoneria ; sì che aggregarsi a questa è un far divorzio da quello. Tale incompatibilità tra le due professioni di cattolico e di massone omai, diletti figli, non potete ignorarla : ve ne avvertirono apertamente i Nostri Predecessori, e Noi per ugual modo ve ne ripetemmo altamente l'avviso.

Coloro pertanto che per somma disgrazia han dato il nome ad alcuna di queste società di perdizione, sappiano che sono strettamente tenuti a separarsene, se non vogliono restar divisi dalla comunione cristiana, e perdere l'anima loro nel tempo e nell'eternità. Sappiano altresì i genitori, gli educatori, i padroni e quanti han cura di altri, che obbligo rigoroso li stringe d'impedire, al possibile che entrino nella rea setta i loro soggetti, o che, entrati, vi rimangano.

Preme poi, in cosa di tanta importanza e dove la seduzione ai dì nostri è così facile, che il cristiano si guardi dai primi passi, tema i più leggeri pericoli, eviti ogni occasione, prenda le più sollecite precauzioni, usi insomma, secondo il consiglio evangelico, pur serbando in cuore la semplicità della colomba, tutta la prudenza del serpente. — I padri e le madri di famiglia, si guardino dall'accogliere in casa e di ammettere all'intimità delle confidenze domestiche persone ignote, o almeno quanto a religione non conosciute abbastanza ; procurino invece di accertarsi prima che sotto il manto dell'amico, del maestro, del medico, o di altro benevolo non si celi un astuto arrolatore della setta. Oh in quante famiglie il lupo penetrò in veste di agnello !

Bella cosa sono le svariatissime società, che oggi in ogni ordine di sociale attinenza con fecondità prodigiosa sorgono da per tutto : società operaie : di mutuo soccorso, di previdenza, di scienze, di lettere, di arti, e simiglianti, e quando siano informate da buono spirito morale e religioso, tornano certamente proficue e opportune. Ma poichè qui pure, anzi qui specialmente è penetrato e penetra il veleno massonico, si abbiano per generalmente sospette, e si evitino

8  
DEC.  
1892.

*A secta  
aborreant  
fideles,  
quam  
Summi  
Pontifices  
saepius  
damna-  
runt sub  
excommu-  
nicationis  
pana.*

*Quicun-  
que alio-  
rum curam  
gerunt, a  
secta subdi-  
los suos de-  
terreant.*

*Praeclu-  
datur om-  
nis via ad  
sectam de-  
labendi.*

*Suspec-  
tare habeant-  
tur et il-  
lae societa-  
tes quae de  
religione  
non cu-  
rant;*

le società che sottraendosi ad ogni influsso religioso, possono facilmente esser dirette e dominate più o meno da massoni, come quelle che, oltre a porgere aiuto alla setta, ne sono, può dirsi, il semenzaio e il tirocinio.

*vitentur a  
mulieribus  
societates  
beneficen-  
tiae, nisi  
constet eas  
a Massoni-  
bus alienas  
esse.*

*Nullus  
familiares  
habeat qui  
doctrinas  
subversi-  
vas, vel  
aperte pro-  
pugnant,  
vel toleran-  
das ha-  
beant.*

*Impie  
scripta  
nemo le-  
gat.*

*Secta  
non tan-  
tum vitan-  
da sed im-  
pugnanda:*

*scholis sec-  
tae subjec-  
tis oppo-  
nantur  
scholae ca-  
tholico-  
rum.*

A società filantropiche, di cui non ben conoscano la natura e lo scopo, non si ascrivano facilmente le donne senza essersi prima consigliate con persone sagge e sperimentate ; giacchè passaporto alla merce massonica è spesso quella ciarleria filantropia, contrapposta con tanta pompa alla carità cristiana.

Con gente sospetta di appartenere alla massoneria o a sodalizî ad essa aggregati badisi ognuno di non aver amicizia o dimestichezza : dai loro frutti li conosca e li fugga. E non pur di coloro che, palesemente empî e libertini, portano in fronte il carattere della setta, ma di quelli ancora si eviti il tratto familiare, che si occultano sotto la maschera di universale tolleranza, di rispetto a tutte le religioni, di smania di voler conciliare le massime del vangelo e le massime della rivoluzione, Cristo e Belial, la Chiesa di Dio e lo Stato senza Dio.

Libri e giornali, che stillano il tossico dell' empietà e che attizzano negl' umani petti il fuoco delle cupidigie sfrenate e delle sensuali passioni circoli e gabinetti di lettura, ove lo spirito massonico si aggira cercando chi divorcare, siano al cristiano, e ad ogni cristiano, luoghi e stampa che fanno orrore.

Se non che, trattandosi di una setta che ha tutto invaso, non basta tenersi contro di lei in sulle difese, ma bisogna coraggiosamente uscire in campo ed affrontarla. Il che voi, diletti figli, farete, opponendo stampa a stampa, scuola a scuola, associazione ad associazione, congresso a congresso, azione ad azione.

La Massoneria si è impadronita delle scuole pubbliche ; e voi con le scuole private, con le paterne, con quelle di zelanti ecclesiastici e di religiosi dell' uno e l' altro sesso contendetele l' istruzione e l' educazione della puerizia e gioventù cristiana, e soprattutto i genitori cristiani non affidino l' educazione dei loro figli a scuole non sicure. Essa

ha confiscato il patrimonio della pubblica beneficenza : e voi supplite col tesoro della privata carità. Nelle mani de' suoi adepti ha ella messo le Opere pie ; e voi quelle che da voi dipendono affidatele a cattolici istituti. Ella apre e mantiene case di vizio ; e voi fate il possibile per aprire e mantenere ricoveri all'onestà pericolante. A' suoi stipendi milita una stampa religiosamente e civilmente anticristiana ; e voi con l'opera e col danaro aiutate, promovete, propagate la stampa cattolica. Società di mutuo soccorso ed istituti di credito sono fondati da lei a pro de suoi partigiani ; e voi fate altrettanto non solo pei vostri fratelli, ma per tutti gl'indigenti, mostrando che la vera e schietta carità è figlia di Colui, che fa sorgere il sole e cadere la pioggia sui giusti e sui peccatori.

Questa lotta del bene col male si estenda a tutto, e cerchi, in quanto è possibile, di riparare tutto. La massoneria tiene frequenti congressi per concertar nuovi modi da combattere la Chiesa ; e voi teneteli frequentemente per meglio intendervi intorno ai mezzi e all'ordine della difesa. Ella moltiplica le sue logge ; e voi moltiplicate circoli cattolici e comitati parrocchiali, promovete associazioni di carità e di preghiera, concorrete a mantenere ed accrescere lo splendore del tempio di Dio. La setta, non avendo più nulla a temere, mostra oggi il viso alla luce del giorno ; e voi, cattolici italiani, fate anche voi aperta professione della vostra fede, ad esempio dei gloriosi vostri antenati, che innanzi ai tiranni, ai supplizi, alla morte la confessavano intrepidi, e l'autenticavano con la testimonianza del sangue. Che più ? Si sforza la setta di asservire la Chiesa, e di metterla, umile ancilla, ai piedi dello Stato ? E voi non cessate di chiederne, e, dentro le vie legali, di rivendicarne la dovuta libertà e indipendenza. Cerca essa di lacerare l'unità cattolica, seminando nel clero stesso zizzania, suscitando contese, fomentando discordie, aizzando gli animi all'insubordinazione, alla rivolta, allo scisma ? E voi, stringendo vieppiù il sacro nodo della carità e dell'obbedienza, sventate i suoi disegni, mandate a vuoto i suoi tentativi, deludete le sue speranze. Come i primitivi fedeli, siate tutti un cuore ed

<sup>8</sup>  
DEC.  
1892.

Subsidii  
caritatis  
publicae  
ablati,  
privata ca-  
ritas sup-  
pleat; vi-  
tiorum re-  
cessibus,  
opponan-  
tur domus  
honestas-  
tem tuyen-  
tes.

Scriptis  
impiis  
scripta ca-  
tholica res-  
pondeant;  
consocia-  
tionibus  
quae sectae  
adeptis fa-  
vent, oppo-  
nuntur  
quae cari-  
tatem in  
omnes  
exerceant.

Masso-  
num in-  
dustriis ad  
Ecclesiam  
impugnan-  
dam, oppo-  
natur rei  
catholicae  
studium :  
secta in a-  
perto gras-  
sante, ca-  
tholici fi-  
dem suam  
et ipsi pu-  
blice pro-  
fiteantur.

Secta ec-  
clesiam ci-  
vitati sub-  
jicere nit-  
tur; catho-  
lici Eccle-  
siæ liber-

## I 32 EPISTOLA " CUSTODI DI QUELLA FEDE."

*tatem vin-  
dissent.*

*Unita-  
tem catho-  
licam scin-  
dere cona-  
tur; eo  
magis in  
caritate et  
praefosito-  
rum obse-  
quio per-  
manant  
fideles.*

*Sublata  
religione,  
ipsi pa-  
triae rui-  
na impen-  
det.*

*Virili-  
ter ergo  
Itali pre-  
lia Domi-  
ni certent,  
oratione et  
virtutibus  
christianis  
roborati.*

un'anima ; e raccolti intorno alla Cattedra die Pietro, uniti ai vostri Pastori, tutelate gl'interessi supremi della Chiesa e del Papato, che sono altresì i supremi interessi dell'Italia e di tutto il mondo cristiano.— Ispiratrice e gelosa custode delle italiche grandezze fu sempre l'Apostolica Sede. Siate dunque italiani e cattolici, liberi e non settarii, fedeli alla patria e insieme a Cristo ed al visibile Vicario suo, persuasi che un' Italia anticristiana e antipapale sarebbe opposta all' ordinamento divino, e quindi condannata a perire.

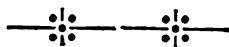
Diletti figli, la religione e la patria vi parlano in questo momento per bocca Nostra. Deh ascoltate il loro grido pietoso, sorgete unanimi e combattete virilmente le battaglie del Signore. Il numero, la baldanza, la forza dei nemici non vi atterriscano ; chè Dio è più forte di loro, e se Dio è con voi, che potranno essi contro di voi ?

Affinchè poi con maggior copia di grazie Iddio sia con voi, con voi combatta, con voi trionfi, raddoppiate le vostre preghiere, accompagnatele coll'esercizio delle cristiane virtù e specialmente coll'esercizio della carità verso i bisognosi, e rinnovando ogni dì le promesse del Battesimo, implorate umilmente, istantemente, perseverantemente le divine misericordie.

Come auspicio di queste, e come pegno altresì della Nostra paterna dilezione, v'impartiamo, diletti figli, la benedizione Apostolica.

Dato a Roma, presso S. Pietro, il giorno 8 Decembre 1892, anno decimoquinto del Nostro Pontificato.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS CONSTITUTIONES SOCIETATIS

IESU DE DOCTRINA S. THOMAE AQUI-

NATIS PROFITENDA CONFIRMANTUR.

30  
DEC.  
1892.

*Nova-  
rum doc-  
trinarum  
libido Fi-  
dei maxi-  
me nocet,  
ideoque*

*germanae  
doctrinæ  
fontes re-  
petendi  
sunt.*

*S. Tho-  
mae doctri-  
nam in  
omnes scho-  
las revoca-  
re Ponti-  
fex statuit,*

*opera con-  
fisus, in re-  
difficili-  
ma, reli-  
giosorum  
Ordinum,*

*inter quos  
Societatem  
Iesu adesse*

**G**RAVISSIME Nos, pro apostolico officio, infesta Ecclesiae tempora atque humanae societatis in maximis rebus quasi naufragium, sub ipsa pontificatus exordia, reputantes, praecipuam tanti exitii caussam in eo agnovimus quod certis iis principiis institutisque, quibus ad christianam fidem munitur via, neglectis passim et prope contemptis, libido invaluisset novarum rerum, quae, per speciem progredientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsisteret et repugnaret. Neque ita laboriosum fuit opportuna indicare remedia, fontes nimirum germanae doctrinæ male desertos repeti oportere. Id Nos primum litteris datis encyclicis *Aeterni Patris* praestitimus; pluribus deinde auctoritatis Nostræ actis, atque privatis etiam cum episcopis et moderatoribus religiosorum Ordinum colloquiis idem saepius confirmavimus, deliberatum Nobis esse et constitutum doctrinam Sancti Thomae Aquinatis in scholas omnes revocare; eam nempe doctrinam quam ampliae romanorum Pontificum sacrorumque Conciliorum laudes commendant, et qua, suffragante saeculorum voce, nihil solidius possit aut fructuosius optari.

— Rem Nos moliri et negotii et laboris plenam omnino intelleximus, quum tanti referret quanti graviorum disciplinarum paene omnium instaurare rationem: eam tamen maturare et urgere contendimus, opera etiam Ordinum religiosorum valde confisi, quorum explorata virtus nihil profecto neque ingenio neque viribus parceret ad consilia Nostra iuvanda et perficienda. Quo quidem in numero deesse non poterat inclita Societas IESU, quippe quae et late pateat in Ecclesia et studiis deditam iuventutem suopte

*nihil minus, ut propter Apostolicam Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam.*

*Has leges in summam conferre sua que auctoritate firmas declarare Ponit fix his litteris intendit.*

*S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit — quod plures postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam, tum de sententiis quae sunt in scholis communis,*

praescripto habeat excolendam : alebantque in Nobis expectationem non modo perpetua testimonia summae eius pietatis in hanc Apostolicam Sedem, sed propriae ipsius sacratae leges, quibus alumni sapientiam Aquinatis persequi et profiteri tenentur. — Ea igitur mente ut Societas IESV in proposito tam praeclaro fidelissime constet, atque locum cum primis teneat in ea, cui tantopere studemus, doctrina vera tuenda et propaganda, visum est easdem Societatis leges, prout in constitutionibus Ignatii Patris, in decretis congregationum generalium, in mandatis praepositorum habentur, in summam quamdam conferre, easque firmas atque in perpetuum ratas suprema auctoritate Nostra declarare. Quo etiam fiet ut, si quae forte speciosae caussae vel inductae consuetudinis aliqua ex parte contrariae, vel minus rectae interpretationis, resideant, eis penitus sublati, regula et norma statuatur a Nobis certa, stabilis, definita.

Quod primum est, idque omnibus probe notum, sic insig-  
nis ille Societatis auctor crebris constitutionum locis decre-  
vit, sequendam in unaquaque disciplina doctrinam solidam  
et securam, atque etiam *securiorem et magis approbatam* (1) :  
quod plures redit ipsum per decreta et iussa tum congre-  
gationum tum praepositorum rite affirmatum. Hoc autem  
amplius ille praecepit, ut doctrina, quam sequeretur Socie-  
tas, una eademque esset apud omnes atque in omni mune-  
rum perfuntione : *Idem sapiamus, idem, quoad eius fieri  
possit, dicamus omnes, iuxta Apostolum. Doctrinae igitur  
differentes non admittantur, nec verbo in concionibus vel lectio-  
nibus publicis, nec scriptis libris* (2) : item *Patres deputati  
ex variis nationibus pro libro de ratione studiorum recogno-  
scendo, quum de delectu opinionum primo loco tractandum  
censuissent, ac tamquam fundamentum proposuissent, doctri-  
nam Societatis esse debere uniformem, securam et solidam,  
iuxta constitutiones.....* (3). Quae quidem uniformis doc-  
trinae praceptio non eo circumscribi putanda est, ut sen-  
tentias tantummodo quae sunt in scholis communes respi-  
ciat, verum etiam ad opiniones latius pertinere de quibus

1. *Const.*, p. IV, c. v, § 4 — 2. *Ib.*, p. III, c. I, § 18. — 3. *Congr.*, v, *decr.* 56.

30  
DEC.  
1892.

tum de opi-  
nionibus  
in quibus  
catholici  
doctores  
variant in-  
ter se.

Ita con-  
cordiae et  
caritati  
inter filios  
suos legifer  
Pater pro-  
spexit.

Quicun-  
que Socie-  
tati dat  
nomen, se  
ipsius obli-  
gat doctri-  
nae,

catholicos inter doctores minus conveniat : *In opinionibus etiam, in quibus catholici doctores variant inter se vel contrarii sunt, ut conformitas in Societate sit, curandum est* (<sup>1</sup>). Quando enim e lege unius scriptoris doctrina in Societate eligenda est (<sup>2</sup>), ideo per se apparet, opiniones item disputatas et disputabiles eo ipso praescripto contineri, quum in sententiis communibus, quocumque demum praeante auctore, nihil de ipsa doctrina accidat immutatum. — Haec vero legifer Pater, provida mente et sancta, ad altiora quae-dam direxit, ut coniunctioni concordiaeque et universae quasi corporis Societatis et varia inter eius membra prospiceret : quae virtutes quanto magis necessariae sunt ad religiosi fervorem spiritus nutriendum ubertatemque salutarium fructuum gignendam, tanto facilius in varietate opinionum languent atque intereunt, quum dissimilitudo sentiendi disiunctionem saepius faciat animorum : *Iuvat ad unionem membrorum huius Societatis inter se et cum suo capite..... eadem doctrina* (<sup>3</sup>). Ad eum igitur assequendum concordiae et caritatis modum quem Societati praestituerat, optime vidit Ignatius Pater haudquaquam satis esse vulgatam probatamque regulam, opiniones dispare tolerandas, secundum illud, *in dubiis libertas, sed necessarium opiniones tales minime haberi in Societate, easque praecise ab ipsa prohibuit*. — Ne cui vero hoc de uniformi doctrina praceptum saperet durius, idem caute consuluit, ut sodalis quisque, priusquam sese votorum religione obstringeret, rogaretur, *Num paratus sit ad iudicium suum submittendum, sentendumque ut fuerit constitutum in Societate* (<sup>4</sup>) : quo modo iam tum optio datur eius rei eligendae quae, ex lege deinde imposita, vix tolerabilis possit videri.

Itaque longe alienum fuerit a natura scriptisque legibus Societatis, ut quis in ea talem opinandi facultatem exposcat quali extra eam plerique potiantur. Quamvis enim de opinionibus ageretur valde probabilibus atque doctos nactis patronos, quae tamen doctrinae refragarentur praescriptae, eas qui sequerentur, reprehensionem quidem vitarent novi-

nec licet ei  
contrari-  
am sectari,  
licet valde  
probabi-  
lem.

<sup>1</sup>. *Const.*, p. III, c. 1, decl. O. — <sup>2</sup>. *Const.*, p. VIII, c. 1, litt. K. — *Congr.*, v. decr. 56. — <sup>3</sup>. *Const.*, p. X, § 9. — <sup>4</sup>. *Exam.*, c. III, § 11.

tatis, temeritatis, erroris, at vero ab una illa eademque doctrinae forma, tantopere desiderata et commendata, prorsus discederent. Idque deterius fieret, si eiusmodi libera opinonis copia ad ea doctrinae capita advocaretur quae Societas in constitutionibus atque in elenchis per summos praepositos, mandatu Congregationum generalium, confectis, iam aperte iussit ab universis admittenda esse vel improbanda ; quae libertas in licentiam et culpam desciceret. — Hoc legifer Pater tamquam fundamento in Societate posito, quo praeterea iudicio excellebat, certam ipse unam de legit formam doctrinae, quam, utpote maxime omnium integrum et eminentem, consensione sapientum et diuturno usu comprobatam, prae ceteris ab Ecclesia laudatam, bene potuit filiis suis praescribere, eorum mentibus non modo vim afferens nullam, sed immo pabulum exhibens incorruptum et salutare ; eaque fuit doctrina S. Thomae Aquinatis : *In theologia legetur . doctrina scholastica Divi Thomae* <sup>(1)</sup>.

Fatendum sane est sanctum Fundatorem, salvo quidem de uniformi doctrina praecepto, eiusque rei caussa doctrina Angelici anteposita, attamen, ut patet ex multis locis constitutionum, suavi quadam prudentia reliquise posteris facultatem designandae doctrinae, quam et tempus et ipsa rerum tractatio Societati aptiorem esse monerent : aequo vero fatendum, eadem posteros facultate iamdiu esse usos, atque laudatissime usos, quo plane modo decebat tanti patris filios, eius animi et virtutis heredes. Etenim in congregacione v. generali commemorantes patres monita constitutionum, unius scriptoris doctrinam eligendam esse, unanimi consensu statuerunt, doctrinam S. Thomae in theologia scholastica tamquam solidiorem, securiorem, magis approbatam et consentaneam constitutionibus sequendam esse <sup>(2)</sup> : cui decreto quo plus firmitatis accederet, haec addita voluerunt : *Nostri omnino S. Thomam ut proprium doctorem habeant, eoque amplius ut nullus ad docendum theologiam assumentur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus ; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur* <sup>(3)</sup>. Quae omnia, tam considerate et prudenter consulta, potius quam diutur-

*Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita*

*Societas jusserrit admitti aut improbari ab omnibus.*

*S. Ignatius sequamur delegit in Theologia doctrinam Scholasticam D. Thomae,*

*facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiori.*

*Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae.*

1. *Const.*, p. IV, c. XIV, § 1. — 2. *Congr.*, v, *decr.* 41. — 3. *Ib.*, *decr.* 56.

nitate exoleverint aut defluxerint, frequenter sunt singula-  
timque confirmata, in congregatione praesertim XXIII, pec-  
uliari quodam decreto edito ; quod quidem decretum,  
quum Nobis primum exhibitum est, XIV cal. dec. an.  
MDCCCLXXXIII, commendatione Nostra dignum habuimus,  
eique haec volenti animo adscripsimus : *Decretum de reti-  
nenda S. Thomae Aquinatis in scholis Societatis IESU doctri-  
na, quod in conventu magno Ordinis nuper habito renovatum  
est, valde Nobis probatur, et maxime hortamur ut diligentis-  
sime in posterum ab omnibus servetur.*

30  
DEC.  
1892.

*Quod  
fuit, de-  
cursu tem-  
poris, fre-  
quenter  
confirma-  
tum praes-  
ertim in  
Congrega-  
tione  
XXIII in  
per habita.*

Qui porro Societatis praescriptiones de studiis perpen-  
derit, ei perspicuum erit, doctrinam S. Thomae etiam in phi-  
losophicis, non in theologicis tantum, esse omnino sequen-  
dam. Licet enim ex regula sequendus sit in philosophia  
Aristoteles, philosophia S. Thomae nihil demum alia est at-  
que aristotelea : hanc nempe Angelicus scientissime omnium  
interpretatus est, hanc erroribus, scriptori ethnico facile  
excentibus, emendatam, christianam fecit, hac ipsem  
usus est in exponenda et vindicanda catholica veritate. Hoc  
ipsum numeratur inter summa beneficia, quae magno Aqui-  
nati debet Ecclesia, quod christianam theologiam cum  
peripatetica philosophia iam tum dominante tam belle  
sociaverit, ut Aristotelem Christo militantem iam non ad-  
versarium habeamus (<sup>1</sup>). — Neque vero aliter ab eo fieri  
poterat, qui doctorum theologiae scholasticae extitit prin-  
ceps : nam, quod omnes norunt, haec disciplina eiusmodi,  
est, quae fontes adeat quidem proprios, doctrinas nimirum  
divinitus revelatas, ex eisque in rem suam omni religione et  
studio derivet, sed operam quoque multam adhibeat sibi  
philosophiae tamquam optimae adiutricis, ad fidem ipsam  
sive tuendam sive illustrandam. Quotquot igitur Aristote-  
lem cogitant debentque tuta via sectari, philosophiam  
Aquinatis amplectantur oportet : idque eo magis quod in  
Societate philosophiam praceptores ita interpretari iubentur,  
*ut verae theologiae scholasticae, quam commendant con-  
stitutiones, ancillari et subservire faciant* (<sup>2</sup>), atque idcirco

*Regula  
Societatis  
sequendum  
dicit in  
Philoso-  
phia Ari-  
stotelem.*

*Philoso-  
phia autem  
S. Thomae  
nihil alia  
est atque  
aristotelea  
quam erro-  
ribus ipse  
emendavit,  
Theologiae  
scholasti-  
cae prin-  
ceps.*

*Qui ergo  
Aristote-  
lem tuto  
sectari  
cogitat,  
Aquia-  
tem sectari  
debet.*

1. Card. Sforza Pallavicini, *Vindicationes Soc. Iesu*, c. 24.2. *Congr.*, III, can. 8.

*Accedit  
quod in  
Societate  
philoso-  
phia ita est  
interpre-  
tanda ut  
theologiae  
scholasticae  
ancilletur.*

*Illud  
attendant  
qui Aqui-  
natis opi-  
nionem  
nihil fere  
curant  
quum Ari-  
stotelis in-  
terpretes  
in varias  
abeunt sen-  
tentias,*

*memi-  
nerintque  
Societatem  
adhaesisse  
apostolicis  
litteris de  
restituenda  
in scholis  
philoso-  
phia S.  
Thomae.*

*Doctorum  
Societatis  
praeclaras  
opera recte  
adhibentur  
tamquam  
adjumenta  
ad veram  
S. Thomae  
doctrinam  
calendam;*

aristoteleae institutionis ratio praeoptata est, quia eidem proposito melius visa sit respondere: *Quum Societas philosophiam Aristotelis, tamquam theologiae magis utilem amplexa sit, illi inhaerendum omnino est* (1). Philosophia vero quam Societatis alumni profiteantur, nisi sit ad mentem et rationem Angelici, nequaquam subservire poterit theologiae eius scholasticae, quam omnes reapse *tenentur sequi*. Quod illi in primis sibi dictum habeant qui, Aristotelis interpretes vel catholicos in varias dissimilesque opiniones quum videant discedentes, integrum sibi fortasse putent quam vellint opinionem assumere, nihil fere laborantes quid senserit Thomas: hoc enim ipso, ut palam est, etiam in theologia ab illo recederent, ob eamdemque caussam ab ipsa deficerent *doctrina uniformi* quam legifer Pater constantissime iussit habendam. Quapropter consilio bene laudabili actum est a Congregatione XXIII, quae non ita multo post editas a Nobis litteras encyclicas *Aeterni Patris* convenit, hoc etiam scripto capite: *Societas IESU plenissimum filialis obedientiae atque assensus obsequium* (eis encyclicis litteris) *solemni ac publico testimonio manifestandum sibi esse iudicavit* (2): eo autem totae spectabant litterae Nostrae ut S. Thomae philosophia in scholis omnibus restituta vigeret.

Neque tamen Nobis sententia est derogari quidquam de praeclaris scriptorum meritis quos Societas per aetates eduxit: isthaec immo domestica gloria retinenda conservanda ita est, ut omnes, sodales maxime Societatis, *magni faciant et diligenter consulant probatos illos et eximios Societatis doctores quorum laus in Ecclesia est* (3). Nam virtute ut erant atque ingenio eximii, data studiosissime opera scriptis Angelici, certis locis sententiam eius copiose luculententerque exposuerunt, doctrinam optima eruditionis supellectile ornaverunt, multa inde acute utiliterque ad errores refellendos novos concluserunt, iis praeterea adiectis quaecumque ab Ecclesia sunt deinceps in eodem genere vel amplius declarata vel pressius decreta; quorum sollertiae

1. *Congr., XVI, decr. 36.*

2. *Ib., XXIII, decr. 15.*

3. *Ib., decr. 18.*

fructus nemo quidem sine iactura neglexerit. At maxime vero cavendum ne forte, ex opinione qua illi floreant eximi auctores ex ipsoque studio quod impendatur eorum scriptis, potius quam adiumenta, ut propositum recte est, ad veram colendam S. Thomae doctrinam suppeditentur, aliquid oriatur quod uniformi doctrinae officiat: haec enim nullo pacto speranda erit, nisi Societatis alumni auctori adhaereant uni, ei scilicet iam probato, de quo uno praecipsum, sequantur S. Thomam, eumque uti proprium doctorem habeant. Ex quo illud consequitur ut, si qua in re iis ipsi auctores quos laudavimus a documentis magistri communis dissideant, nihil tunc ambigendum quae recta sit via; eamque non difficile erit tenere, propterea quod, in documentis quae certo sunt S. Thomae, non ita fiet facile ut scriptores Societatis ab illo omnes dissentiant. Quare satis fuerit, prout postulent quaestiones, si ex illis auctoribus deligant qui cum eodem consentiant, unâ opera duplum capientes utilitatem, sequi se posse Doctorem Angelicum et optimos Societatis auctores.

Nemo autem inducat in animum licere sibi illis promiscue opinionibus uti, quas forte deprehenderit in libris scriptorum Societatis eisque de moderatorum permissu editis. Praeter enim quam quod ex istis non pauci editi sunt antequam certas de studiis leges Societas constituisset, eiusmodi libertati numquam summi praepositi non restiterunt, hoc praeterea frequenter aperteque, etiam sub haec tempora, testati, in quibusdam librorum censoribus et diligentiae plus et severitatis fuisse optandum (<sup>1</sup>). In quo non equidem sumus nescii, quibusdam ex locis constitutionum aliquid veniae datum videri, atque etiam plane hoc esse affirmatum, doctrinae S. Thomae non ita Societatem habendam esse adstrictam ut nulla prorsus in re ab eo recedere liceat (<sup>2</sup>). Verum qui eosdem inter se constitutionum locos conferat diligenter, facile intelliget, tantum abesse ut ea ipsa exceptione quidquam de legibus positis derogetur, ut

30.  
DEC.  
1892.

cavendum  
vero ne stu-  
dium illo-  
rum ope-  
rum uni-  
formi  
doctrinae  
noceat,

ideoque si  
dissentiant  
Doctores a  
S. Thoma,  
hic sequen-  
dus.

Improbata  
est a Prae-  
positis li-  
bertas se-  
quendi om-  
nes opinio-  
nes eorum  
etiam li-  
brorum qui  
de modera-  
torum per-  
missu pro-  
dierunt.

Exceptio-  
nes tres in  
Constitu-  
tionibus  
definitae  
legem de  
sequendo  
S. Thoma  
confir-  
mant.

<sup>1.</sup> Ex litteris P. C. Aquaviva, an. 1613, *de observanda ratione studiorum deque doctrina S. Thomae*: ex Ordinatione P. F. Piccolomini *pro studiis superioribus*, an. 1651: ex Ordinat. P. P. Beckx, an. 1858.

<sup>2.</sup> Congr., v, decr. 56.

1º Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit: ergo si non est talis, sequenda est.

Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam.

Ad quaestiones quas S.

Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitiis.

2º Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero per paucae apud ipsum reperiuntur.

In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit aliquius momenti aut fundamenatum aliorum.

eaedem potius firmius consistant. Quaedam enimvero libera datur facultas, primo, si quando vel ambigua fuerit S. Thomae sententia, vel in iis quaestionibus, quas S. Thomas non attingit (1): in quibus ergo quaestionibus ab illo tractatis sententia eius dilucida emergat, ne in istis quidem liberum est ab ipso deflectere. — Hic tamen illas revocare iuverit plenas iudicii cautiones, a P. C. Aquaviva datas: *Neque vero satis est binis vel ternis locis niti sparsim collectis, et per consequentias aut inconvenientia, vel cum violentia adductis; quasi credendum sit eam esse opinionem Sancti Viri, quia illam quomodocumque innuit aliud agens in illis locis. Verum necesse est videre, quid sentiat, ubi ex professo id agit, et attente expendere, quidquam cohaerenter vel dissonanter afferat cum reliquo corpore doctrinae* (2): scilicet ne quis vanis artibus persuadeat sibi sententiam Angelici ambiguati patere. De quaestionibus autem quas ille fortasse non attigit, principia et capita doctrinae eius penitus cognita sint oportet, ne quae reddantur responsa ullo modo pugnent cum illis: apteque hic faciunt quae censuit ea ipsa Congregatio XXIII, serio monendos esse nostros tum theologiae tum philosophiae professores et scholasticos, ne proprio iudicio nimium fidentes novas a se conceptas interpretationes pro vera germanaque S. Thomae doctrina temere aut inconsulte tradant (3). — Similis videtur libera dari facultas, secundo, in quaestionibus mere philosophicis, aut etiam in iis quae ad Scripturas et ad Canones pertinent (4). Verum, ut ceteras mittamus, palam est quaestiones philosophicas, si qua ratione ad theologiam attineant, ab ea dimotas esse facultate; neque adeo multas apud S. Thomam reperire licebit, quas non ille ad theologiam retulerit. In ipsis porro quaestionibus mere philosophicis, duo opportune incidentur admonenda: alterum, ut in rebus alicuius momenti ab Aristotele (5) (eademque de caussa a S. Thoma) non recedant; ex quo libera cuiquam non erit facultas nisi in rebus parvi

1. Congr., decr. 41.

2. *De soliditate et uniformitate doctrinae*, 24 maii 1611.

3. Decr. 18.

4. Congr., v. decr. 56.

5. Ib., decr. 41.

aut nullius momenti: alterum, ut sibi interdictum existiment recedere a S. Thoma *in praecipuis, et quae tamquam fundamentum sunt aliorum plurium* (1). — Illud postremum in quo ab eo ipso magistro non temere sit dissentire, quum videlicet aliqua doctrinae forma, sententiae eius contraria, *in catholicis academiis fere sit recepta* (2), neque est commemorandum quidem: namque academiae tales aetate nostra numerantur paucae, nec ulla prope in eis, si huic Apostolicae Sedi audiant dicto, obtinere potest doctrina quae aduersetur Angelico, cuius immo vestigiis se omnes, ut debent, insistere profitentur. Satius fuerit auream sententiam excitare, qua ea ipsa iussa ad exitum roborantur Ceterum, ne forte ex iis, quae dicta sunt, sumat aliquis occasionem S. Thomae doctrinam facile deserendi, praescribendum videtur, ut nullus ad docendum theologiam assumatur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur. Nam qui ex animo S. Thomae fuerint addicti, certum erit, eos ab eo non recessuros, nisi gravate admodum et rarissime (3). Utraque haec probe expendenda conditio. Si enim non id liceat nisi gravate admodum, nemo sane facere ausit probabili tantum caussa, sed gravissima adductus, ipsasque inter opiniones probabiles maluerit esse cum S. Thoma, ut eam assequatur doctrinam et uniformem et securam quae dicta est. Quod vero non id liceat nisi rarissime, hoc si recte ex sua sententia accipiatur, ita nimirum ut non ad omnes universe spectet, sed ad opiniones inter doctores catholicos agitatas restrictisque eis modis quos paulo supra notavimus, non accidente sane ut quispiam a doctrina S. Thomae recedat, nisi in una vel altera conclusione, non alicuius momenti, nequaquam vero *in praecipuis et quae tamquam fundamentum sunt multorum plurium*.

Quam exposuimus studiorum rationem de doctrinae delectu habendo, ea plane est quam Societas IESU, ad praescripta legiferi Patris, alumnis suis omnibus praefinivit,

30  
DEC.  
1892.  
3<sup>o</sup> Mitti  
potest S.  
Th. sen-  
tentia si  
doctrina, ei  
contraria,  
fuerit in  
catholicis  
academiis  
fere rece-  
pta;  
jamvero  
Academiae  
insistunt  
S. Doctoris  
vestigiis.  
Sapienter  
providit  
Congr. V  
ne quis ex  
supradictis  
occasione  
sumat S.  
Th. doctri-  
nam facile  
deserendi.

Studiorum  
rationem a  
Societate  
Iesu alum-

1. Ex cit. litt. P. C. Aquaviva, 1611.

2. Congr., v, decr. 41.

3. Ib., v, decr. 56.

*nis praefi-  
nitam,*

*Ponti-  
sex pro sua  
Apostolica  
auctoritate  
praecipit  
sequen-  
dam*

*alumnis,  
magistris,  
studiorum  
praefectis.*

*Moder-  
atores ad  
magisteria  
eos tantum  
diligant  
quos S.  
Th. doc-  
trinae vi-  
derint stu-  
diosos.*

*Gregoria-  
na Univer-  
sitas lau-  
datur.*

*Praesen-  
tium litter-  
rarum usus  
definitur*

eo consilio ut quam maxime idonei instituantur ad gloriam divinam augendam, utilitatesque procurandas Ecclesiae et proximorum, neque minus ut consulant suo ipsorum profectui. Quae quidem ratio tam aequa visa est Nobis atque opportuna, ut, etiamsi per Societatis leges praecepta non esset, eam Nosmetipsi praecepissemus; id quod pro auctoritate Nostra Apostolica in praesentia facimus atque edicimus. — Hoc tamen et laetitiam affert et auget spem, quod, quum alumnos Societatis IESU in partem operae quam urgemos, instaurandae S. Thomae philosophiae, adsciverimus, nihil praeterea opus sit nisi ut eos ad instituta disciplinae suae custodienda adhortemur. Quod si praescriptis hisce nostris iidem Societatis alumni religiose debent omnes diligenterque parere, religiosius debent ac diligentius, tum magistri, conformanda ad ea iuventute quam docent, tum studiorum praefecti, vigilando et curando ut integra ea ipsa valeant et observentur. Hoc autem ex conscientia officii singulariter præstabunt moderatores, quorum est sodales ad magisteria deligere: neque dubitent sese in ipsa auctoritate Nostra tueri, ut quos obtemperanti ingenio viderint et studiosos doctrinae S. Thomae, eos merito foveant provehantque, quos vero ad illam noverint minus propensos, eos a magisteriis, respectu hominum nullo, submoveant. — Ita in pontificia Universitate Gregoriana, quae fere est in conspectu Nostro, in quam cogitationes et curas non leves contulimus, laetamur optatis iussisque nostris satis admidum esse factum, eamque videmus propterea et magna frequentia alumnorum et doctrinae fama rectae solidaeque florentem. Fructus iidem tam praestabiles desiderandi quidem non erunt, ubicumque doctrina impertiatur ab iis quos eadem mens agat, eadem aluerint studia.

Ad ultimum, quo praescripta Nostra firmius permaneant et melius ampliusque succedant, decernimus, ut hae Apostolicae litterae in forma Brevis datae, in universa Societate IESU sint et ab omnibus habeantur tamquam definita ac perpetua lex de doctrinarum delectu; ut ad cetera pontificia documenta, quibus complentur instituta eiusdem Societatis, adiungantur, atque tamquam certa consulantur

norma, si quae incident de recta studiorum ratione cognoscenda quaestiones; ut ipsarum exemplaria sodalibus, quotquot sunt eruntve moderatores, vel studiorum praefecti, vel magistri rei theologicae aut philosophicae, vel librorum censores, singulis singula tradantur; ut eadem, statim ut allatae erunt, itemque quotannis in instauratione studiorum, in collegiis omnibus vel domiciliis Societatis ubi philosophiae vel theologiae studia coluntur, publice ad mensam legantur.

Iamvero quae litteris hisce Nostris declaravimus et statuimus, ea omnia rata firmaque in omne tempus permaneant: irritum autem et inane futurum edicimus, si quid super his a quoquam contigerit attentari: contrariis nihil obstantibus quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXX Decembris MDCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNTELLI.

<sup>30</sup>  
DEC.  
1892.

*et auctoritas vindicatur.*



# EPISTOLA

ad Card. di Canossa

et Episcopos venetinae regionis

DE MATRIMONIO CIVILI.

S.  
FEBR.  
1893.

Laudat  
Pontifex  
consilium  
ab Antistitibus ini-  
tium recur-  
rendi ad  
S. Sedem,  
imminente  
lege de ma-  
trimonio  
civili.

Saepius  
jam docuit  
Pontifex  
sanctum  
esse matri-  
monium,  
nominatim  
litteris en-  
cyclicis  
« Arcanum  
divinae sa-  
cientiae. »

Neglectis  
illis moni-  
tis, majora  
Ecclesiae  
detrimenta  
subsecuta  
sunt.

**I** L divisamento di sancire una nuova legge, che imponga la precedenza del rito civile sulla celebrazione del matrimonio cristiano, ha meritamente eccitato la vostra pastorale vigilanza, e con lodevole consiglio, prima di entrare in qualche determinazione all' uopo, vi siete volti a questa Apostolica Sede, alla quale *propter potentiores principalitatem necesse semper fuit omnem convenire Ecclesiam*. Noi intenti sempre, per debito del Nostro supremo ministero, all' incolumità del gregge cristiano, fra le gravi ed incessanti Nostre cure, non lasciammo d' inculcare più volte la necessità di conservare al matrimonio cristiano il carattere santo impressogli dal suo divino Istitutore ; tanto più che da esso dipende altresì la santità delle famiglie, la pace delle coscienze, la retta educazione della prole ed il benessere del civile consorzio. Specialmente nelle Nostre lettere encicliche *Arcanum divinae sapientiae* esponemmo di proposito con la maggior diligenza e pienezza la dottrina cattolica su tale argomento ; e Ci studiammo a un tempo di rammentare sia il molto dalla Chiesa operato nella successione dei tempi per raggiungere e mantenere la nobiltà cristiana della unione coniugale, e sia ancora ciò che rispetto ad essa può legittimamente attribuirsi alla potestà civile. Se quanti udirono la Nostra parola fossero stati uomini di buona volontà, od anche in buona fede ingannati, avremmo giustamente sperato che la verità conosciuta, illuminando le menti, avrebbe indotto, se non a riparare immediatamente i torti già recati alla Chiesa con indebite ingerenze nel matrimonio dei suoi figli, almeno a cessare da peggiori oltraggi. Ma sì ostinato in alcuni è il mal talento di osteggiare tutto ciò che è

cristiano, e proseguire nella triste opera incominciata di *laicizzare*, come dicono, la società, e vuol dire di renderla indipendente da GESÙ CRISTO e privarla degli immensi benefici della Redenzione, che lungi dal risarcire danni già fatti e manifesti, ne minacciano di più gravi col disegno di legge omai a tutti notissimo.

Non occorre qui ripetere per singolo gl' insegnamenti già dati, poichè sono sotto gli occhi vostri e dei fedeli ; ma non è inopportuno dichiarare anche una volta, che il potere civile disponga pure dei civili effetti del matrimonio, ma lasci alla Chiesa ciò che riguarda il matrimonio in sè stesso ; ammetta il fatto del vero e legittimo matrimonio, quale fu istituito da GESÙ CRISTO e dalla Chiesa praticato, e indi prenda le mosse a concederne o negarne gli effetti che ne conseguono nella civil comunanza. Imperocchè è dogma di fede che il matrimonio dei cristiani fu elevato da N. S. GESÙ CRISTO alla dignità di Sacramento ; nè questa dignità può, secondo la dottrina cattolica, avversi in conto di una qualità accidentale aggiunta al contratto matrimoniale, ma è a questo intimamente essenziale, dappoichè appunto lo stesso contratto per divina istituzione è divenuto Sacramento. Vana però sarebbe la distinzione tra il contratto ed il Sacramento, a volerne inferire che fra' cristiani possa darsi contratto matrimoniale valido, che non sia Sacramento. Onde nasce che, appartenendo esclusivamente alla Chiesa l' amministrazione dei Sacramenti, ogni ingerenza dell' auctorità politica nel contratto matrimoniale, e non semplicemente nei suoi effetti, è sacrilega usurpazione.

Ora una legge che prescrivesse la precedenza del rito civile sul vero matrimonio che si contrae innanzi alla Chiesa, avrebbe veramente per oggetto lo stesso contratto matrimoniale, e non soltanto i suoi effetti civili ; quindi lo Stato verrebbe con essa a disporre dell' amministrazione di un Sacramento. Niun' altra potestà, che quella a cui spetta siffatta amministrazione, può e deve giudicare delle condizioni richieste per celebrare il matrimonio, dell' attitudine e capacità dei contraenti e delle altre circostanze dalle

8  
FEBR.  
1893.

*Doctrina  
de matr-  
rimonio ex-  
ponitur: de  
effectibus  
civilibus  
disponat  
saecularis  
potestas ;  
de ipso ma-  
trimonio  
Ecclesia  
statuit.*

*Contractus  
matrimo-  
nii cum sit  
sacramen-  
tum,  
leges a po-  
testate civili  
circa il-  
lum latae,  
sacrilegæ  
sunt.*

*Contra-  
ctum attin-  
git lex quae  
matrimo-  
nium ritui  
civili post-  
ponit.*

*Refelluntur qui hac  
lege sacramenta-  
mentum intactum  
manere as-  
serunt:*

*nam ista  
lex matri-  
monium  
civili ritu  
destitutum, illici-  
tum;  
irritum;  
que habet;*

*quod praes-  
sens militum condi-  
tio confir-  
mat, qui a  
legitima  
conjuge  
discedere  
cogantur.*

*Nostrates  
aemulant  
ethnicos  
olim servo-  
rum nup-  
tias prohi-  
bentes.*

*Altera in-  
juria pree-  
dicta lege  
Ecclesiae  
irrogatur.  
Nam haec  
etiam de  
moribus  
cognoscit;*

quali dipende che il matrimonio si contragga lecitamente e validamente. Nè vale il dire che la potestà civile colla legge di precedenza del rito civile non tocca il Sacramento amministrato dalla Chiesa ; non lo nega et non lo riconosce, lasciando all' arbitrio dei contraenti di celebrare dopo il rito civile anche il matrimonio religioso. In verità cotesta legge punirebbe il matrimonio religioso, cioè il vero matrimonio, dichiarandolo implicitamente illecito, ove non sia preceduto dal rito civile, se pure non pretendasi punire un atto lecito. Colle pene che la disegnata legge minaccia, e che infliggerebbe ove, sanzionata che fosse, venisse trasgredita, non riuscirebbe certamente a render nullo un matrimonio contratto secondo le leggi della Chiesa ; poichè trattasi di diritto naturale e divino, contro il quale non vi è potestà al mondo che possa prevalere : metterebbe però in opera tutti i mezzi per farlo considerare come nullo, per impedirne i doveri e frustrarne gli effetti che legittimamente ne conseguono. Il che, se non fosse abbastanza chiaro per sè, diverrebbe al tutto evidente, considerando per poco un recente ingiusto e sacrilego provvedimento già preso per i matrimonii dei militari ; ai quali come, dopo essersi legittimamente uniti, è imposta la separazione dalla loro consorte, così, prima di unirsi, si negherebbe la facoltà di congiungersi in matrimonio, per tal modo in tempi di vantato progresso civile, si tornerebbe ad un' antica e tirannica barbarie, che osava privare gli uomini di un diritto che loro viene da natura, e a cui disvellere tanto adoperossi la Chiesa : la sola differenza sarebbe, che allora negavasi agli schiavi di unirsi in legittimo matrimonio, ora si negherebbe ai militari e ad altre classi di persone, spogliandole della loro libertà e facendone schiavi.

Ma non è questa la sola ingiuria che si reca alla Chiesa colla proposta legge ; ve ne ha un' altra, egualmente gravissima. Ognuno sa che il nostro divin Salvatore commise alla sua Chiesa il giudizio ed il governo, non pure di tutto ciò che spetta alla fede, ma di quanto ancora riguarda la morale. La Chiesa fu da Lui istituita, affinchè fosse a tutti guida sicura ed infallibile nella via della eterna salute : e

come a salvarsi non basta credere rettamente, ma è di più necessario operare secondo la fede, così appartiene alla Chiesa il giudizio sulla legge morale e sui costumi, non altrimenti che sul deposito della fede. Ora è precisamente materia di morale et di costumi il vedere se in dati casi convenga stringersi in matrimonio, ovvero astenersene. Lo stato di verginità è per sè più perfetto del coniugale, e sono sommamente a lodarsi coloro che ispirati dalla grazia lo abbracciano ; ma questa grazia di una perfetta continenza non è data a tutti, ed allora, secondo l'Apostolo, *melius est nubere quam uri.* Può parimente accadere per la malizia e debolezza della corrotta natura, che riprovevoli pratiche fra due persone siano già troppo inoltrate, talchè senza grave ingiuria e pregiudizio di una delle parti, o senza pericolo ancora dell'eterna salute di entrambe, non potrebbe omettersi il matrimonio. Se non che ad evitare, nel contrarlo, infamie e discordie nelle famiglie, e tra le famiglie, converrà talvolta tutto conchiudere con somma sollecitudine e segretezza, rimettendo al più, ove diventi possibile, a miglior tempo la pubblicazione del seguito matrimonio.

Queste e simili giustissime considerazioni sfuggono ad uno Stato, che pretendendo di assorbire in sè tutti i diritti della famiglia e degli individui, non dubita di manometterli tutti, sotto pretesto di provvedere a se stesso : e vi provvederebbe in verità sconsigliatamente. Ad uno Stato poi che vuol prescindere da ogni legge divina e cristiana, importa nulla che si moltiplichino i peccati, o cercandosi illecite unioni, o perseverando in esse; sebbene ragione, fede, storia dimostrino ad evidenza che la corruttela dei costumi snerva, guasta, consuma le società. Tanto è l'acciecamiento e l'odio di questi nuovi legislatori, che al punto stesso della morte, quando un'anima è vicina a presentarsi al tremendo giudizio di Dio, vorrebbero legare le mani al suo Ministro, non consentendogli di esercitare il suo ministero di riconciliazione, di pace e di salute, se non a dure condizioni, le quali spesso, a doverle rigorosamente osservare, esporrebbero quell'anima ad eterna ruina.

8  
FEBR.  
1893.  
*leges vero  
morales  
statuunt  
quibus in  
casibus ex-  
pediat nu-  
bere, vel  
non; Ec-  
clesiae ergo  
est judicare  
de opportu-  
nitate ma-  
trimonii;*

*accidit  
etiam ut  
propter in-  
famiam  
vitandam,  
secreto ma-  
trimonium  
contrahi  
expedit.*

*De his Sta-  
tus minime  
curat,*

*nec aliud  
quam potes-  
tatis sua  
augmen-  
tum ambit:  
at bonis  
moribus  
neglectis,  
ipse in  
interitum  
ruit.*

*Eo usque  
procedunt  
legislatores  
ut ne mo-  
ribundis  
quidem  
minister  
salutis con-  
sulere va-  
leat.*

Nullo rei  
 eventua, Ec-  
 clesia ani-  
 missalvan-  
 dis deerit;  
 nec inde  
 civitati  
 aliquid ti-  
 mendum,  
 cum non  
 nisi rarissime, et sub  
 certis con-  
 ditionibus  
 matrimo-  
 nia occulta  
 contrahen-  
 da permit-  
 tat Eccle-  
 sia, omni-  
 que modo  
 curet ma-  
 trimonium  
 solemniter  
 celebra-  
 dum, ut  
 probat con-  
 stitutio  
 Benedicti  
 XIV « Sa-  
 tis vobis »  
 causam  
 non levem  
 sed urgenciam  
 tissimam  
 requirens  
 ut secreto  
 matrimo-  
 nium cele-  
 bretur.

La Chiesà, che che sia per disporre un'autorità terrena, non verrà meno giammai alla sua divina missione, e mai non potrà rassegnarsi a lasciar perire le anime redente dal sangue di GESU CRISTO, delle quali dovrà rendere strettissimo conto : nè, per vero dire, lo Stato ha punto di che temere, lasciandola agire con la libertà che è propria del suo salutare ministero. Se mal suo grado permette talvolta che si celebrino matrimoni occulti, come diconsi, di coscienza, ciò non accade che in casi di gravissima urgenza, richiedendo la legge suprema della salute delle anime. Ma la Chiesa stessa ne ha fissate le condizioni, perchè tali casi siano rarissimi ; ne ha prescritto i rimedii, affinchè nulla ne soffrano i contraenti e la prole, ed ha tutto minutamente ordinato a prevenire altri inconvenienti. Del resto nella sua legislazione e nella sua pratica ben essa deplora che vi siano siffatti casi, e procura per ogni modo che il matrimonio sia contratto pubblicamente e con solennità. Basta in prova la sola Costituzione *Satis vobis* del Nostro illustre Predecessore Benedetto XIV, il quale, dopo aver esposto ciò che i Concilii ed i Pontefici hanno saviamente stabilito per la pubblica solennità dei matrimoni, ed enumerati i mali che derivano dal trasandarla, ammette bensì qualche rarissima necessaria eccezione, ma volgendo la parola ai Vescovi, così li esorta :

*Parem quoque, imo fortasse maiorem vigilantiam necesse est a vobis adhiberi, ne, post remissas denunciations, celebretur matrimonium coram Parocho, vel alio sacerdote ab ipso Parocho vel a vobis deputato, praesentibus duabus vel tribus testibus confidentibus, ne ulla celebrationis notitia vel rumor oriantur. Id enim, ut ad praescriptum Sacrorum Canonum, licite fieri possit, non satis est obvia quaevis et vulgaris caussa, sed gravis, urgens et urgentissima requiritur... Vestri Pastoralis officii partes versari debent in sedulo investiganda legitima et urgenti causa dispensationis, ne matrimonia occulte celebrata luctuosos habeant exitus, quos intimo cordis moerore recensuimus.*

Stando così le cose, giustamente si può dimandare qual ragione possa avere lo Stato di imporre la precedenza del rito civile. Imperocchè il matrimonio contratto innanzi alla

Quorsum  
 ista lex  
 tandem  
 pertinet?

Chiesa dovendo regolarmente esser pubblico, non può sfuggire agli occhi dello Stato ; e questo colle leggi in vigore ha già provveduto, anche oltre misura, agli effetti civili, unicamente di competenza sua. Perchè dunque non contento neppure del così detto matrimonio civile, vorrebbe ora ingiungerne la precedenza ? Per impedire forse i rarissimi matrimonii di coscienza, che la Chiesa stessa non permette, se non costrettavi da urgentissime cause ? Ma la legge, ordinata di sua natura al bene commune, mal potrebbe occuparsi di casi singolari e rarissimi, dai quali non è a temere che sia turbata la pubblica pace e tranquillità, che è il proprio fine dell'autorità politica ; ed essendo la legge stessa ordinamento secondo ragione, non varrebbe mai ad impedire che in quei rarissimi casi si faccia quanto la buona morale e la salute eterna delle anime esige. Se l'indole stessa della legge minacciata non mostrasse per se medesima a che finalmente miri, basterebbe osservare da chi è ispirata e promossa ; giacchè non è un mistero, ma fatto pubblicamente noto, che la setta massonica avea da lunga pezza meditata questa nuova onta alla Chiesa; ed ora per venirne a capo impone ai suoi adepti d'infliggerla. Gl'intenti di questa setta malaugurata sono sempre e da per tutto gli stessi, cioè direttamente ostili a Dio ed alla Chiesa ; e poco a lei o nulla cale, non diciamo che le anime vadano perdute, ma che la società decada ogni dì più e precipiti, e la stessa decantata libertà sia oppressa, purchè insieme con essa sia incatenata ed oppressa la Chiesa, e sia affievolito nelle moltitudini e spento a grado a grado il sentimento cristiano.

Per fermo non resta omai che una amara ironia la parola di libertà in bocca a coloro che pretendono regolare a discrezione un diritto che ogni uomo ha da natura, l'esercizio del quale precede la costituzione della società civile : essendochè questa ha per immediati elementi le famiglie, le quali vengono formate e costituite dal legame coniugale. Più grave poi apparisce la violenza che si fa alle coscienze, quando una tal legge vuole imporsi ad una nazione cattolica ; la quale fedele alle avite tradizioni, e più prossima, per

8  
FEBR.  
1893.

*Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat.*

*Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum.*

*Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura hominii concessis moderari tentant.*  
*Talis injuria si Catholicis infertur,*

*gravior  
evadit.*

*Statuit  
quidem lex  
adiri posse  
Ecclesiam :  
at eo ipso  
matrimo-  
nium ecclae-  
siasticum  
superflu-  
um habet.  
Desponsis,  
lige civili  
junctis,  
Ecclesia  
impeditur  
judicare,  
magno mo-  
rum peri-  
culo.*

*Cogit lex  
illa testes  
occulti ma-  
trimonii  
proditores  
agere ;  
sacerdotes  
vero ani-  
morum sa-  
luti consul-  
entes, gra-  
vibus poe-  
nis affit.*

*Dum mul-  
tum hodie  
de legum  
severitate  
remititur,  
pejor fit fi-  
delium et  
sacerdotum  
conditio.*

singolar privilegio, al centro dell' unità, sente più vivamente lese per quella lege le sue più sacre convinzioni e la sua fede. Nulla giova il ripetere che lo Stato lascia poi la libertà di unirsi in matrimonio anche innanzi alla Chiesa ; poichè si lascierebbe con ciò uguale libertà di non presentarsi alla Chiesa, introducendo per via di fatto l'erronea persuasione, che col solo rito civile si viva in legittimo matrimonio, mentre invero non si ha che un concubinato abominevole. Senzachè, se poi la Chiesa, per giusti motivi, non potesse congiungere in matrimonio quelli che già sono civilmente legati, sarebbero essi costretti ad un celibato pel quale non hanno nè volontà nè vocazione, ovvero a condurre la vita in una illecita e scandalosa unione.

Nè già si usa violenza alla sola libertà dei contraenti, ma a quella pure dei testimoni ; e questa violenza è tanto più odiosa, in quanto che da confidenti ed amici, quali sarebbero scelti in casi di necessità, si vorrebbe convertirli in vili delatori a tradimento dell' amicizia. Somma finalmente sarrebbe da riputarsi la tirannia esercitata contro i Ministri del Santuario, non per altro vessati e 'puniti che per aver prestato il loro ministero ad un atto di assoluta pertinenza dell'autorità ecclesiastica, e per motivi sacrosanti di moralità e di eterna salvezza delle anime : per avere cioè agito secondo la coscienza e il dovere. E quasi fosse poca offesa alla libertà comune quella che nasce dalle determinate prescrizioni della legge, si vuole accrescerla colla inaudita severità delle pene comminate : severità che appalesasi partigiana ed ostile, quando si esercita da uno Stato che pretende nel resto della sua legislazione mostrarsi informato alla mitezza dei costumi e dei tempi. Esso appunto che abbolisce o mitiga il castigo dovuto a gravissimi delitti, si avvisa intanto di aggravar la mano solamente per opprimere i fedeli e i sacerdoti, i quali seguendo la voce della propria coscienza, ubbidiscono a GESU CRISTO ed alla sua Chiesa. E quanto ai parròci, a nessuno può sfuggire l'affettata ignoranza o la contraddizione dei legislatori ; chè mentre fanno le viste di compatirne la povertà, e danno a intravedere provvedimenti diretti a migliorarne la condizione, deliberano poi di sotto-

metterli a multe enormi, che non potranno mai soddisfare.

Ecco pertanto in breve il giudizio che deve portarsi sul nuovo disegno di legge, di cui Ci occupiamo. Esso usurpa i diritti della Chiesa, ne inceppa la salutare azione, e ne stringe sempre più le catene con grave danno delle anime. Lede la giusta libertà dei cittadini e dei fedeli, promuove e sanziona unioni illegittime; apre la via a nuovi scandali e disordini morali. Turba la pace delle coscienze, e rende più acuto il dissidio tra la Chiesa e lo Stato: dissidio al tutto contrario all'ordine stabilito dal Creatore, meritamente biasimato e deplorato da tutti gli animi onesti, e del quale per certo non fu mai vera causa la Chiesa.

Voi dunque, Venerabili Fratelli, che avete già appreso il pericolo, confortati ora dalla Nostra parola, unite la vostra voce alla Nostra, per istruire il gregge alle vostre pastorali cure affidato sulla natura della divisata legge, sul vero scopo a cui tendono i suoi promotori, sui gravi danni che recherebbe se fosse sancita, affinchè i fedeli non si lascino abbagliare alla falsa luce, in cui coloro ipocritamente la presentano, nè ingannare ai vani sofismi, onde tentano sostenerla. Infondete loro coraggio, acciocchè per tutti i mezzi che tuttavia sono lor consentiti, facciano risonare altamente i loro reclami dettati dal dovere di difendere la tranquillità ed il decoro delle famiglie, da quanto vi ha di nobile e di onesto nella loro natura, e da quanto vi ha di vero e di forte nell'avita loro fede. Facciano sentire che, se sono pronti a rendere a Cesare quello che è di Cesare, non soffriranno mai che si tolga a Dio quel che è di Dio; e se desiderano di portarsi da buoni cittadini nella loro patria terrestre, molto più anelano alla patria celeste, ove son chiamati a divenire *cives sanctorum*. Pel vostro Clero poi, che dà insigni e costanti prove di zelo e di abnegazione, abbiate parole di rincoramento e di carità, perchè nella presente lotta si mostrino degni di Colui che, immolando se stesso per la salute del mondo, li elesse all'alto ufficio di cooperatori a sì grande opera. Abbiano sì la prudenza di evitare inutili conflitti, ma professino del pari la fortezza di porre gl'interessi di GESU CRISTO, della sua Chiesa e delle

8  
FEBR.  
1893.

*Concludit  
Pontifex  
lege illa  
Ecclesiae  
et civium  
jura bonos-  
que mores  
laedi,  
necnon  
dissentio-  
nem Eccle-  
siam inter  
et civita-  
tem nu-  
triri.*

*Episcopi  
legis malis-  
tiam fideli-  
bus demon-  
strent,*

*eosque a*t*  
ipsam im-  
pugnan-  
dam adhor-  
tentur.*

*Clero suo  
imitandum  
proponant  
exemplum  
Christi,  
qui ani-  
mani suam  
pro ovibus  
posuit.*

anime al di sopra di tutti gli altri. Quando la procella incalza, deve il nocchiero raddoppiare di vigilanza e di alacrità per cessare il naufragio ; ed è questo il tempo, in cui chiunque ha qualche parte nel sacro Ministero deve dire coll' Apostolo : *Libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris.*

A tale effetto, implorando su di voi tutti, diletto Figlio Nostro e Venerabili Fratelli, la pienezza dei celesti favori, vi compartiamo con effusione di cuore l' Apostolica benedizione.

Vaticano, li 8 Febbraio 1893.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

DE ORDINE CISTERCIENSUM REFOR-

MATORUM BEATAE MARIAE VIRGINIS

DE TRAPPA CONSTITUENDO.

<sup>17</sup>  
MARTII  
1893

*Sanctae  
Seelis con-  
stans fuit  
sollicitudo  
erga reli-  
giosas fa-  
milias.*

*Ab ipsa  
Romani  
convocati  
Superiores  
Trappen-  
ses omnium  
observan-  
tiarum,  
prima com-  
itia gene-  
ralia cele-  
brarunt,  
quibus op-  
time tum  
de Ecclesia  
tum de suo  
ordine me-  
riti sunt.*

**P**ASTORALIS munera officio admoniti Romani Pontifices, in religiosas familias ex quibus christiana res tot tantaque percipit emolumenta, curas cogitationesque suas alacri studio intendere satagunt, ut in iis regularem disciplinam, unde potissimum eorumdem ordinum decus proficiscitur, quando necessitas postulet, tueantur, restaurent. Hoc consilio Trappensium Congregationi mentis Nostrae oculos convertentes, Abbates omnes, Piores, aliasque domorum vel superiores, vel deputatos, omnium observantiarum Cisterciensium Trappistarum, secundum iussionem eis intimatam per decretum Congregationis Episcoporum ac Regularium negotiis et consultationibus dirimendis praepositae, die XX mensis Iulii superioris anni datum, Romam vocavimus; hique dicto audientes, ex plurimis admodumque dissitis terrarum orbis partibus in hanc Almam Urbem Nostram convenere, ac praeside dilecto Filio Nostro Camillo S. R. E. Diacono Cardinali Mazzella, Congregationis Indicis Praefecto, ad id munera, Apostolica auctoritate, subdelegato a Venerabili Fratre Nostro Raphaele S. R. E. Cardinali Monaco La Valletta, Episcopo Ostiensi et Veliternensi, Poenitentiario Maiore et Trappensium protectore, mense Octobri ipsius superioris anni MDCCXCII, in aedibus Seminarii Gallici SS. Cordis Mariae prima omnium observantiarum generalia Comitia celebrarunt. His autem in Comitiis tantam illi observantiam ac devotionem erga hanc Sedem Apostolicam, regularis disciplinae zelum, incrementi ac prosperitatis instituti sui studium, animorum concordiam consiliorumque maturitatem praesetulerunt, ut Nos ipsi dicere non dubitaverimus « in Ordinis historia capitulum

illud maximi momenti futurum », et singulari laudis praeconio prosequuti simus « *praeclera*, quae *praebuere*, unanimitatis et generosae abnegationis argumenta ». Iam vero uti plura capitulariter proposita inserenda erunt in constitutionibus intra annum eidem Episcoporum et Regularium Congregationi exhibendis, atque una cum his perpendenda, ita nonnulla extant, fere omnia communi calculo probata, de quibus in *praesens* est providendum, ne amplius suspensa relinquatur ac incerta instituti conditio ; ideoque omnibus rei momentis attento ac sedulo examine perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium expediendis dirimendisque *praepositis*, haec, quae infrascripta sunt, statuenda ac decernenda existimavimus. Nimirum omnes et singulos, quibus Nostrae hae litterae favent, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis quovis modo, vel quavis de caussa latis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censemtes, Motu proprio, atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostra, deque Apostolicae potestatis plenitudine, *praesentium vi*, perpetuum in modum edicimus, ac mandamus : — I. Ut tres Cisterciensium Trapistarum observantiae Westamallensis, Septemfontium, et Mellereacensis, unum posthac tantum ordinem constituant, sub unius superioris regimine. — II. Haec Congregatio existet autonoma sub unius Apostolicae Sedis dependentia, salvis iuribus Ordinariorum locorum iuxta constitutiones Apostolicas, et Instituti. — III. Nomen ei esto Ordo Cisterciensium Reformatorum Beatae Mariae Virginis de Trappa, et Superior generalis nuncupetur « *Abbas generalis Cisterciensium Reformatorum B. Mariae de Trappa* ». — IV. Sedes Abbatis generalis, eius Definitoris, ac Procuratoris generalis sit Romae. Abbadia quae in titulum deinceps assignabitur Abatti generali erit princeps in toto Ordine honore et auctoritate. — V. Ratas insuper eadem Nostra Apostolica auctoritate habemus et confirmamus electiones in Capitulo generali peractas Abbatis generalis, Definito-

*Plura sunt  
in illis co-  
mitiis pro-  
posita, quae  
perpendet  
intra an-  
num Con-  
gregatio  
Regula-  
rium; de  
alitis jam  
provisum  
est,*

*et statuta  
citantur.*

rum et Procuratoris Generalis. Sit scilicet generalis Abbas Sebastianus Wyart, Abbas monasterii Septemfontium dioecesis Molinensis in Gallia. Definitores sunto dilecti filii Malachias, Abbas monasterii Beatae Mariae de Achel dioecesis Leodiensis in Belgio; Iohannes, Prior monasterii Trium-Fontium in suburbio romano; Bernardus, Abbas monasterii Beatae Mariae Thimadeuc dioecesis Venetensis in Gallia; Augustinus, subprior monasterii de Campo Arando dioecesis Gratianopolitanae in Gallia; Hubertus, subprior monasterii Montis Olivarum dioecesis Argentennensis in Germania; Augustinus, monasterii Montis S. Bernardi dioecesis Notthingamensis in Anglia. Tandem esto Procurator generalis dilectus filius Augustinus idem qui et sextus Definitor. — VI. Abbas generalis usque ad Capitulum generale proxime celebrandum retineat titulum Abbatiae Septemfontium, cuius regimen interim demandabit Priori ab eo eligendo et ab eo dependente. — VII. Tandem statuimus, ut nonnulli ex omnibus ordinis partibus, pietate ingenioque praestantiores, capitulariter a singulis Abbatii proponendi, et eligendi ab Abate Generali cum Definitoribus, in hac alma urbe confiant sacrorum studiorum cursum altiorem prae communi omnibus ordinis clericis. — VIII. Ad experimentum, et quoad approbatae fuerint constitutiones, in potestate erit uniuscuiusque Abbatis, vel, quocumque nomine nuncupetur, Superioris domus, ex duobus horariis a Capitulo generali Sanctae huic Sedi propositis, unum alterumve sequi, quod magis in Domino expedire iudicaverit. — IX. Oleum ac butyrum ad condimentum permittemus. — X. Decreta Congregationis Episcoporum et Regularium negotiis ac disceptationibus dirimendis praepositae, ac litteras Apostolicas sub Piscatoris anulo datas annis MDCCCXXXIV, MDCCCXXXVI, MDCCCXXXIX, MDCCXLVII et MDCCCLXXXIV, in quibus de familiis Trappensium agitur, praesentiam litterarum vi, Apostolica auctoritate, abrogamus, et nullius roboris amplius esse declaramus in omnibus quae praesentibus hisce litteris nostris adversantur. — XI. De Monialibus nihil innovamus, quoad ea quae hisce litteris non obstant. —

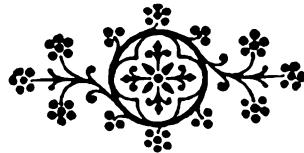
17  
MARTII  
1893.

*Praesentes  
litterae fir-  
mae ratae-  
que ha-  
beantur.*

Haec concedimus atque elargimur, decernentes praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtainere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et irritum esse et inane si quid secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit atten-tari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVII Martii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

S. CARD. VANNTELLI.



# EPISTOLA

Ad Card. Gibbons

## DE SCHOLIS PUBLICIS IN AMERICA.

C LARA saepenumero edidimus argumenta tum sollicitudinis, qua tenemur erga fideles sacrorumque Antistites foederatarum Americae septentrionalis civitatum, tum singularis benevolentiae, qua partem istam Dominici gregis complectimur. Ad haec illud accessit haud sane obscurum animi Nostri testimonium, quod ad vos miserimus Delegatum Nostrum Venerabilem Fratrem Franciscum Archiepiscopum tit. Naupactensem, virum egregium, doctrina non minus quam virtute praestantem; prout vos ipsi, in proximo Archiepiscoporum conventu Neo-Eboraci habito, palam testati estis, ita confirmantes fiduciam, quae in prudentia eius a Nobis fuerat collocata. Ipsius autem legatio eo valuit primum ut publicum a Nobis extaret testimonium et propensae voluntatis erga patriam vestram et magnae existimationis erga eos qui istic reipublicae cum potestate praesunt: nomine enim Nostro adsuturus ille erat in dedicatione amplissimae copiae excellentium omne genus rerum in urbe Chicago expositae, cuius et Nos participes extitimus, a praesidibus iisdem comiter invitati. At eiusdem vero legationis hoc praeterea fuit propositum ut perpetua fieret quodammodo Nostra apud vos praesentia. Delegatione Apostolica permanente Washingtonii constituta. Quo facto luculenter declaravimus non modo nationem vestram perinde a Nobis diligenter atque alias maxime florentes, ad quas viros cum auctoritate legare consuevimus, sed etiam a Nobis vehementer optari ut vestrum istorumque fidelium mutuae ad Nos coniunctionis vincula, tamquam filiorum ad patrem, arctiora in dies consistant. Nec leve quidem cepimus ex eo solatium quod novum hoc Nostrae erga vos providentiae iudicium communis istic secuta sit gratiae in Nos studiique significatio.

Iamvero pro paterna in vos sollicitudine Nostra hoc in

31.  
MAII.  
1893.

*Pro Be-  
nevolentia  
sua erga  
Ecclesiam  
Americae,  
Pontifex  
nuper De-  
legatum  
misit, adfu-  
turum no-  
mine S. Se-  
dis in dedi-  
catione am-  
plissimae  
copiae re-  
rum in ur-  
be Chicago  
expositae,*

*ac in civi-  
tate Was-  
hington  
sedem col-  
locaturum  
permanen-  
tis delega-  
tionis apo-  
stolicae,  
cujus qui-  
dem uber-  
rimos fore  
fructus  
confidit.*

*Manda-*

*tum legato  
dedit ut  
omne ex-  
tingueret  
dissidium  
de catholi-  
cae juven-  
tutis insti-  
tutione.*

*Hac de re  
ab Archi-  
episcopis  
acta in  
Neo-Ebo-  
racensi  
conventu  
probavit  
legatus,*

*ac confir-  
mat Ponti-  
ex.*

*Proposi-  
tionibus ad  
rem diri-  
mendam  
a legato  
concinnat-  
is, allatae  
fuerunt ab  
ipso, peten-  
tibus Prae-  
sulibus,  
quaedam  
declara-  
tiones et  
emendatio-  
nes.*

mandatis praecipue dedimus ipsi Archiepiscopo Naupactensi, ut omnem conferret operam et fraternae caritatis industriam ad omnia evellenda dissidii germina in controversiis nimis cognitis de recta catholicae iuventutis institutione; cui dissidio per id tempus addebant faces vulgata quaedam doctrinae capita et sententiae de quibus concitata erat ultro citroque disputatio. Mandatis hisce Nostris omnino paruit idem Venerabilis Frater, ac novembri mense superioris anni Neo-Eboracum perrexit, quo tecum, dilecte Fili Noster, ceteri convenerant regionis istius Archiepiscopi, desiderio Nostro obsecuti, quod erat a Nobis per Sacram Congregationem de Propaganda Fide significatum, ut, consultis antea Suffraganeis suis, consilia conferrent ac deliberarent de optima ratione prospiciendi pueris fidelibus, qui pro scholis catholicis gymnasia celebrent publica. Quae sapienter a vobis in eo conventu decreta sunt placuere eidem Archiepiscopo Naupactensi, qui, collaudata pro merito prudentia vestra, censuit optimas ex iis scitis utilitates esse manaturas. Quod Nos iudicium perlamenti animo confirmamus et iustas tibi ceterisque Praesulibus, tecum congressis, laudes tribuimus, quod opportune consilio et expectationi Nostrae responderitis. Eo autem tempore idem Venerabilis Frater quum vellet, ut Nobis in optatis erat, quaestiones praecidere de recta iuventutis institutione, de qua, iam diximus, incensis animis acrique partium studio, editis etiam scriptis, certabatur, propositiones quasdam vobis exhibuit ab se concinnatas, duplicem attingentes ordinem, quo scientia veritatis et actio vitae continetur. Quarum vim et pondus propositionum quum graviter perpendisset Archiepiscoporum coetus, et quasdam in eis declarationes emendationesque petiisset, utrumque Naupactensis Antistes alacer praestitit. Quo facto spectabilis idem coetus finem fecit sessionum, aperiens grati animi sensus profitensque probari sibi eam agendi rationem, qua ille partibus singularis muneric a Nobis crediti erat perfunctus. Explorata haec omnia habuimus ex eiusdem actis conventus, quae deferenda Nobis curavistis.

*Illis pro-*

Verum enimvero eae ipsae Delegati Nostri propositiones

quum in vulgus importune editae essent, continuo inflammatiis animis novae excitae sunt controversiae, quae tum falsis interpretationibus, tum insimulationibus malignis per ephemerides diffusis, latius graviusque exarserunt. Tunc quidam sacrorum Antistites regionis vestrae, sive quod interpretationem aegre ferrent quibus nonnullae ex iis propositionibus explicabantur, sive quod consectaria metuerent, quae inde ex ipsorum sententia ad animarum perniciem deduci possent, confidenter caussam Nobis aperuerunt anxietatis suae. Nos autem memores animarum salutem supremam esse legem, quam Nos imprimis spectare oportet, simulque optantes novum vobis offerre pignus sollicitae caritatis Nostrae, unumquemque voluimus vestrum, datis privatis litteris, suum ea de re iudicium liberrime Nobis patefacere : quod singillatim a vobis actum est diligenter.

Hisce Nos expensis litteris, facile comperimus, quosdam ex vobis nihil omnino in eis ipsis propositionibus deprehendisse quod timoris caussam afferret ; quibusdam vero videri per eas propositiones ex parte abrogatam legis disciplinam scholasticae, quam Synodi Baltimorenses sanxerunt, adeoque iniectum sibi esse metum ne diversa illarum interpretationes tristia foret paritura dissidia, unde scholae catholicae caperent detrimenta.

Rem Nobis graviter ponderantibus, profecto persuasum est huiusmodi interpretationes alienas prorsus esse a mente Delegati Nostri, ut nimirum a sententia procul absunt huius Apostolicae Sedis. Sane praecipuae ab eo allatae propositiones e decretis haustae sunt Concilii Baltimorensis III, statuuntque imprimis provehendas esse studiosissime scholas catholicas, iudicioque et conscientiae Ordinarii permitendum, qui pro re nata decernat quando fas nefasve sit scholas publicas adire. Iamvero si quovis in sermone sic accipienda sunt ea quae fuerint enuntiata posterius, ut iis congruant, non adversentur, quae antea sint dicta, plane dedecet nec aequum est ita secunda explicari ut a prioribus discrepent. Idque eo vel magis valere debet quod scribentis mens nullo modo lateret obscura. Siquidem quum propositiones ille proferret suas in spectabili coetu Neo-Eboracensi,

31  
MAI  
1893.

*positionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis controversialiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quaesivit.*

*Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae Delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancta in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente Delegati, nec non a sententia Apostolicae Sedis; atque fusius explicat illarum propositionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina;*

testatus est diserte, quod quidem patet ex actis, admirari sese pastorale studium Episcoporum Americae septentrionalis propter decreta plena sapientiae, quae in tertia Synodo Baltimorensi, ad incrementa caussae de catholica iuventutis institutione, fuerant promulgata. Adiecit porro, ea decreta, prout generalem tradunt agendi normam, *fideliter* esse servanda : ac licet publica gymnasia penitus improbanda non sint, possunt enim casus incidere, ut Synodus ipsa perspergerat, quibus ea liceat celebrare, omni tamen ratione et ope connitendum esse ut scholae catholicae quamplures sint numero omnique re ornatae ac perfectae.

*iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus statuta fuerunt, et quaecunque hac de re a Romanis Pontificibus sunt praescripta.*

Ceterum ne qua subsit in posterum ambigendi ratio vel opinionum dissensio in tanta rei gravitate, quemadmodum iam declaravimus in litteris Nostris, die XXIII Maii anno superiore datis ad Venerabiles Fratres Archiepiscopum et Episcopos provinciae ecclesiasticae Neo-Eboracensis, sic iterum declaramus, quatenus opus sit, constanter servanda esse decreta quae, praemonente Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus statuta sunt, et quaecumque alia a romanis Pontificibus sive directe sive per Sacras Congregationes praescripta sunt in eadem caussa. Ex quo certa nitimur spe, quam vestra erga Nos et Apostolicam Sedem studia maxime fovent, nihil obscurum, quominus, sublata quavis vel caussa erroris vel anxietate, operam daturi sitis, coniunctissimis in caritate perfecta animis, ut in ista, quae latissime patet, terrarum orbis parte magis magisque regnum Dei propagetur. Dum autem navi-  
ter incumbitis ad curandam Dei gloriam et creditarum vobis animarum salutem, iidem contendite vestris prodesse civibus addictamque patriae voluntatem probare, ut facile intelligent qui rem publicam administrant quam validum suppetat in catholica Ecclesia praesidium ad tuendum civitatis ordinem et populi prosperitatem augendam.

*atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepi-*

Quod vero ad te nominatim attinet, dilecte fili Noster, pro certo habemus te studiose curaturum, ut quos tecum communicare animi sensus censuimus, ii ceteris pariter innotescant Venerabilibus Fratribus qui in civitatibus istis sunt foederatis, simulque adnisurum pro viribus, ut sedata

*Sperat Praesules magis in dies Religioni profuturos et reipublicae,*

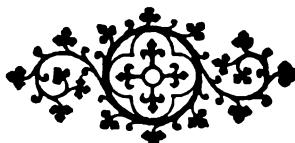
ac penitus dirempta, prout optatissimum est, controversiâ, animi, quos ea concitaverat, in mutua benevolentia conquiescant. Testem interea dilectionis Nostrae Apostolicam benedictionem tibi, eisdem Venerabilibus Fratribus, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, peramanter in Domino impertimus.

<sup>31</sup>  
MAI  
1893.

*scopi Balti-  
morensis.*

Datum Romae apud S. Petrum die XXXI Maii MDCCXCIII,  
Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.



# ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE JURIBUS S. SEDIS VINDICANDIS.

12  
IUNII  
1893.

Pro mo-  
re Roma-  
norum  
Pontifi-  
cum,

Pontifex  
instante  
justo SS.  
Apostolo-  
rum,

S. Sedis  
juravindi-  
cal, provi-  
dentissime  
a Deo con-  
stituta

in bonum  
Ecclesiae

**A**POSTOLORUM Principum gloria martyrio sollemnia quum romani Pontifices in Vaticana basilica celerabant, hoc sicut veteri consuetudine institutoque receptum, ut ipsi, et ante sacrarum religionum officia et iis peractis, certa quaedam Apostolicae Sedis iura pro potestate assererent et vindicarent. Quia in re praestanda utrumque etiam Pontifex declarabat, *tempus et tempora non decurrere in detrimentum iurium Sedis Apostolicae, atque nihil se in beatorum Apostolorum Petri et Pauli patrimonio asserendo et vindicando . . . ad extremum usque spiritum praetermissurum.* — Iamvero Nobis, post acceptam proximis hisce mensibus effusam gratulantium filiorum salutationem impertitaque eis documenta virtutis, peropportunum visum est, sacris eisdem sollemnibus prope diem redeuntibus, similem quamdam ac Decessores expostulationem, eamque multo quidem gravissimam, ad rationes tuendas Apostolicae Sedis veramque romani Pontificis libertatem vindicandam, in hoc amplissimo consessu vestro, hodierna die, proferre. Itaque, aliâ nulla permoti caussa, nisi iureiurandi religione, iustitiae custodiâ, Ecclesiae caritate, vos rursus, Venerabiles Fratres, omni animi constantia testamur, velle Nos, nec sane non id velle ullo pacto possimus, velle igitur et contendere ut iura beati Petri, quaecumque sunt Nobis concredita, omnino salva permaneant, firma, integra, quemadmodum decursu aetatum constituit Deus providentissime. Fateantur profecto oportet qui recte intelligent, per ea iura et bona fuisse a Deo tum paratum Ecclesiae praesidium dignitatis libertatisque suaे in gentium procuranda salute, tum ipsis gentibus additam certiorem tutelam in sua cum summo pastore habenda officiorum et gentium. vicissitudine: emolumenta praeterea publicae inter nationes

pacis civilisque cultus proficisci inde uberiora. — Cuius  
 divini consilii excelsa ratio nusquam apparuit illustrius  
 quam in hac Urbe, quae sedes est princeps religionis ca-  
 tholicae : in qua nempe quoties beati Petri iura nefario  
 sunt ausu violata, toties pernicies rerum consecuta est  
 multis modis miserabilium. Remotiora dimittimus, propterea  
 quod nimis clamant praesentia quantam in labem cala-  
 mitatemque sacerrima eius maiestas sit perturbata. Errorum  
 in maximis rebus impunitas, libidinum flagitiosa licentia,  
 praepotens improbissimarum dominatio sectarum, quoti-  
 diana in personas resque augustas petulantia, plurimae  
 callidaeque artes ut a fide et reverentia Ecclesiae succre-  
 scens iuventus deficiat : talia multa, ut iustum bonis omni-  
 bus indignantis aegritudinis afferunt caussam, sic eo convin-  
 cunt apertius quanti sit, caelestibus de hac sacra Urbe  
 praescriptis per nequitiam et vim esse repugnat. — Nos  
 equidem super hoc rerum statu vehementer solliciti, et de  
 obfirmata contra Apostolicam Sedem iniuria conqueri, ut  
 oportet, perseverantes, si quidquam rationibus Ecclesiae  
 atque Urbis beati Petri prodesse adhuc studuimus, nihil  
 minus studere in posterum, dum vita suppetat, magnopere  
 contendemus, freti Deo, cuius praesenti ope ac solatio ad-  
 mirabiliter sustentamur ; quem eumdem vindicem Ecclesiae  
 suae enixa prece obsecramus.

Nunc vero iucundum et laetabile est, Venerabiles Fra-  
 tres, utilitatibus christiani populi, novis episcopis designan-  
 dis, consulere ; itemque supplere perhonorificum Collegium  
 vestrum, ex quo brevi temporis intervallo desiderati non  
 pauci sunt, ad mansura virtutis praemia evocati. In hoc  
 igitur viros quinque cooptare decrevimus, ex ordine episco-  
 pali delectos, qui vel pastorali prudentia et alacritate, vel  
 consilii doctrinaeque fructibus egregiam operam navarunt  
 Ecclesiae. Hi autem sunt :

VICTOR LUCIANUS LECOT, Archiepiscopus Burdigalensis:

JOSEPHUS MARIA GRANNIELLO, Archiepiscopus Titu-  
 laris Caesariensis, Sacri Consilii Episcoporum et Re-  
 gularium Secretarius :

12  
JUNII  
1893.

*Quae  
quoties-  
cunque  
fuerun:  
violata,  
maxima  
mala, nos-  
tris praes-  
ertim  
tempori-  
bus, exorta  
sunt.*

*Omni  
ope stude-  
bit Ponti-  
flex prodes-  
se Eccle-  
siae, divi-  
no auxilio  
fretus.*

*Crean-  
tur novi  
Cardina-  
les.*

JOSEPHUS CHRISTIANUS BOURRET, Episcopus Ruthenensis

LAURENTIUS SCHLAUCH, Episcopus Magno-Varadinensis:

JOSEPHUS SARTO, Episcopus Mantuanus.

Quid vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Presbyteros Cardinales.

VICTOREM LUCIANUM LÉCOT

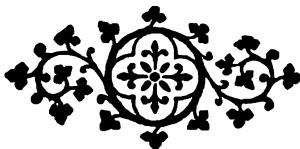
JOSEPHUM MARIAM GRANNIELLO

JOSEPHUM CHRISTIANUM BOURRET

LAURENTIUM SCHLAUCH

JOSEPHUM SARTO

Cum dispensationibus, derogationibus, et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris  $\text{\texttimes}$  et Filii  $\text{\texttimes}$  et Spiritus  $\text{\texttimes}$  Sancti. Amen.



# EPISTOLA ENCYCLICA

## DE COLLEGIIS CLERICORUM IN

### INDIIS ORIENTALIBUS INSTITUENDIS.

**A**D extremas Orientis oras, Lusitanorum felicitate virtuteque exploratas, quo tam multi quotidie aspirant ad opulenta commercia, Nos quidem, rerum longe maiorum spe proposita, iam inde ab exordio pontificatus mentem et cogitationem appulimus. — Obversantur animo caritatemque in Nobis vehementer excitant immensa illa *Indiarum* spatia, in quibus, tot iam saecula, evangelicorum virorum desudat labor. In primisque beati THOMAE APOSTOLI venit 'in mentem, qui promulgati ad Indos Evangelii iure fertur auctor : itemque FRANCISCI XAVERII, qui longo intervallo in eamdem laudem acriter incubuit, constantia et caritate incredibili assecutus ut centena Indorum millia ad sanam religionem et fidem a Brachmanarum fabulis atque impura superstitione traduceret. Sanctissimum virum complures ex utroque ordine Cleri, auctoritate missuque Sedis Apostolicae, postea subsecuti, christiana sacra et instituta, quae Thomas intulit, quae Xaverius instauravit, tueri ac provehere diligenter conati sunt, hodieque conantur. Nihilominus tam vasto terrarum tractu quanta vis mortalium adhuc abest a vero, miserae superstitionis circumiecta tenebris ! quantus, nominatim ad septentriones, ager ad accipendum Evangelii semen, nondum ratione ulla subactus !

Ista reputantes animo, plurimum quidem benignitate misericordiaque confidimus Salvatoris nostri Dei, qui opportunitates maturitatesque impertiendi luminis sui unus novit, quique hominum mentes ad rectum salutis iter occulto aurae caelestis afflatu solet impellere : at vero, quoad in Nobis est, dare operam volumus et debemus ut tanta pars orbis aliquem vigiliarum Nostrarum sentiat fructum. — Hoc proposito, quum intentum animum haberemus si qua ratione rem christianam in Indiis Orientalibus ordinare aptius

24  
JUNII  
1893.

Memo-  
rat Ponti-  
fex a B.  
Thoma  
Apostolo  
veritatem  
evangeli-  
cam apud  
Indos pro-  
mulgatam,  
atque a S.  
Francisco  
Xaverio  
instaura-  
tam fuisse,  
ipsamque  
dolet abs-  
conditam  
hodie vasto  
adhuc il-  
lius regio-  
nis spatio,  
strenue li-  
cet laboran-  
tibus apo-  
stolicis vi-  
ris.

Sollici-  
tudinis  
suae erga  
gentem il-  
lam argu-  
menta  
affert tum  
amolas a se  
dissensio-  
num can-  
tas per pac-  
ta conven-  
ta,

atque augere fas esset, nonnulla felici exitu constituimus, incolumitati catholici nominis profutura. Primum sane de patronatu Lusitanae gentis in Indiis Orientalibus regundo, cum fidelissimo Portugalliae et Algarbiorum rege, data acceptâque fide, rite pacti sumus. Eoque facto dissidia illa profecto non levia, quae tam diu christianorum distraxerant animos, sublatis contentionum caussis, quievere. Maturum praeterea ac salubre iudicavimus, ex singulis christianorum communitatibus, quae Vicariis Praefectisve apostolicis antea paruerant, Dioeceses veri nominis conflari, quae suos haberent Episcopos, ac iure ordinario administrarentur. Propterea, per Litteras apostolicas *Humanae salutis*, die 1 Septembris an. MDCCCLXXXVI datas, nova in illis regionibus Hierarchia constituta est, quae octo ecclesiasticis provinciis continetur, scilicet Goana, titulo patriarchali ad honorem aucta, Agraensi, Bombayensi, Verapolitana, Calcuttensi, Madraspatana, Pondicheriana, Columbensi. Denique quidquid illic frugiferum saluti fore, quidquid expedire ad incrementa pietatis et fidei intelligamus, efficere per sacrum Consilium Nostrum christiano nomini propagando constanter studemus.

Sed tamen res est una reliqua unde Indiarum salus magnopere pendet ; ad quam rem vos, Venerabiles fratres, et quotquot humanitatem diligunt nomenque christianum, volumus maiorem in modum attendere. Scilicet fidei catholicae apud Indos intuta incolumitas est et incerta propagatio tamdiu futura, quoad Clerus desiderabitur lectus ex indigenis ad munera sacerdotalia probe institutis, qui non solum adiumento esse sacerdotibus peregrinis, sed ipsimet in civitatibus suis rem christianam administrare recte queant. Proditum est memoriae, hanc ipsam insedisse sententiam Francisco Xaverio, quem negare aiunt solitum, rem christianam constare in India posse firmiter, nisi assidue incumbentibus piis strenuisque sacerdotibus Indiâ natis. Eâque ille in re quam acute viderit, facile apparent. Nam apostolicorum virorum operam, qui ex Europa advehuntur, multa praepediunt, maxime vero vernaculi inscientia sermonis, cuius perdifficile est arripere cognitionem ; itemque insolentia institutorum atque morum, quibus ne longo qui-

*tum ordinatum Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam.*

*Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat.*

*Varias explicat causas cur sacerdotum indigena-*

dem tempore assuescitur: ita ut necesse sit, europaeos Clericos illic ut in alieno loco versari. Quapropter cum aegre se multitudo credat peregrinis, perspicuum est, sacerdotum indigenarum longe futuram fructuosiorem operam. Explorata enim habent studia, ingenium, mores gentis suae norunt loquendi, norunt tacendi tempora: denique Indi inter Indos sine ulla suspicione versantur: quod vix attinet dicere quanti sit, maxime in rebus trepidis.

Deinde oportet animadvertere, Missionarios peregre advectos multo pauciores esse, quam ut excolendis iis, quae nunc sunt, christianorum communitatibus sufficient. Id plane eminet ex tabulis Missionum ex eoque confirmatur quod Missiones Indicae a sacro Consilio christiano nomini propagando alios atque alios Evangelii praecones implorare et flagitare non desinunt. Iamvero si culturae animorum ne in praesens quidem sunt pares sacerdotes externi, quid in posterum, aucto christianorum numero? neque enim spes est fore ut eorum, quos Europa mittit, crescat pro portione copia. Igitur si placet Indorum saluti consulere, nomenque christianum in spem diuturnitatis fundare in illa infinitate regionum, legere ex indigenis opus est, qui muneribus officiisque sacerdotalibus, diligenti praeparatione adhibita, perfungantur.

Tertio loco illud non est praetereundum, quod abest quidem a veri similitudine plurimum, sed tamen fieri aliquando posse nemo negaverit nimirum talia posse in Europa Asiave incidere tempora, ut vi ac necessitate cogantur Indias destituere sacerdotes advenae. Quo facto, si Clerus indigena desit, qui posset religio salva consistere, nullo nec administrō sacerorum nec magistro disciplinae? Satis aperte hac de re historia loquitur Sinensium, Iaponiorum, Aethiopum. Scilicet plus semel apud Iaponios, apud Sinenses, incumbentibus nomini christiano odiis cladibusque, inimica vis, necatis vel in exilium actis sacerdotibus externis, pepercit nativis qui linguam moresque patrios apprime docti, et propinquitatibus amicitiisque subnixi, non modo impune manere in patria, sed rem sacram administrare, et officia quae ad regendos animos pertinent, libere exequi in omnibus provinciis potuerunt. Contra

<sup>24</sup>  
IUNII  
1893.

rum multo  
fructuosior  
futura sit  
opera  
quam Eu-  
ropaeo-  
, um.

Ostendit  
Sacerdotes  
europaeos  
multo pau-  
ciores esse  
quam ut  
labori  
sufficient.

Fieri  
etiam po-  
test ut illi  
discedere  
cogantur.

in Aethiopia, ubi iam christiani ad biscentum millia numerabantur, cum Clerus indigena nullus esset, caesis vel pulsis Missionariis europaeis, diuturni laboris fructum subitaria insectationis procella funditus sustulit.

*Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerorum deligendi ex indigenis.*

Denique respicienda antiquitas est, quodque olim salubriter institutum videmus, id religiose servandum. Iamvero in apostolici perfunctione muneris, primum quidem imbuere christianis praceptionibus multitudinem; mox lectos ex popularibus nonnullos initiare sacris, et ad ipsum episcopatum evehere, fuit in more positum institutoque Apostolorum. Quorum postea secuti exemplum romani Pontifices, in mandatis dare apostolicis viris perpetuo consueverunt, ut ubi christianorum communitas satis ampla coalusset, ibi Clerum ex indigenis diligere omni ope contenderent. Ut igitur incolumitati et propagationi catholici nominis apud Indos consultum sit, Indos instituere ad sacerdotium oportet, qui videlicet procurare sacra et popularibus suis christianis praeesse, qualiacumque tempora incubuerint, commode possint.

*Non nulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses seminarium habeant.*

*Doleat vero Episcopos varias ob causas haec decreta executa qui nondum potuisse.*

*Hac collegia multi-*

Hac quidem de caussa, Praefecti Missionum Indicarum, consilio hortatuque Sedis Apostolicae, collegia Clericorum, ubicumque facultas fuit, condidere. Immo vero in Synodis Columensi, Bangalorensi, Allahabadensi, ineunte anno MDCCCLXXXVII habitis, decretum est, ut Dioeceses singulæ suum habeant Clericis indigenis instituendis Seminarium: si qui ex Episcopis suffraganeis suum habere inopiâ prohibetur, in metropolitano Clericos dioecesanos alat suis sumptibus. Ista quidem salubriter decreta efficere Episcopi pro viribus nituntur: sed in eorum egregiam voluntatem transversa incurrit angustia rei familiaris, et penuria sacerdotum idoneorum, qui studiis praesint sapienterque regant disciplinam. Quare vix aut ne vix quidem Seminarium est ullum, in quo institutio alumnorum expleta cumulataque habeatur: idque hoc tempore, cum rerum civilium Gubernatores et Protestantes non exiguo numero nullis parcunt nec impendiis nec laboribus, ut omnis erudiatur subtiliter ac polite iuventus.

Illud igitur perspicitur, quam sit opportunum, quam saluti publicae consentaneum, constituere in Indiis Orienti-

<sup>24</sup>  
IUNII  
1803.

talibus Collegia quaedam, ubi iuvenes incolae in spem Ecclesiae adolescentes erudiantur ad omnem elegantiam doctrinae ad easque virtutes, sine quibus nec sancte nec utiliter exerceri sacra munera queunt. Amotis dissensio- num caussis per pacta conventa, ordinataque administrat- tione Dioeceseon per Hierarchiam ecclesiasticam, si licuerit Nobis, quod propositum est, institutioni Clericorum apte consulere, quasi fastigium operi videbimus imposuisse. Nam conditis semel, uti diximus, Clericorum seminariis, certa spes esset, sacerdotes idoneos magna copiâ inde extituros, qui pietatis doctrinaeque lumen late funderent, quiique in disseminanda Evangelii veritate praecipuas industriae suae partes scienter insumerent. — In opus tam nobile, idemque infinitae mortalium multitudini saluti futurum, dignum est, aliquam Europaeos conferre operam; praesertim quod pares esse magnitudini sumptuum soli non possumus. Christiano- rum est homines universos, ubicumque degant, in fratum habere loco, et alienum a caritate sua putare neminem idque in iis rebus maxime, in quibus proximorum vertitur sempiterna salus. Quamobrem petimus a vobis magnopere, Venerabiles Fratres, ut consilium et conata Nostra re adiu- vare, quantum in vobis est, velitis. Date operam ut in com- perto sit rei catholicae in tam remotis regionibus conditio: efficite ut vulgo intelligent, conari aliquid pro Indiis opor- tere: idque maxime sentiant ii, qui posse beneficentia uti, optimum putant pecuniae fructum.

Munificam populorum vestrorum voluntatem haud fru- stra Nos imploravisse, certo scimus. Si maior liberalitas fuerit, quam sumptus in Collegia supra dicta necessarii, quidquid erit ex aere collato reliqui in alia utiliter pieque coepta curabimus erogandum.

Caelestium munerum auspicem ac paternae Nostrae benevolentiae testem vobis, Venerabiles Fratres, et Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Iunii MDCCXCIII,  
Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

tum rei ca-  
tholicae  
profutura  
esse, et S.  
Sedis erga  
Indias sol-  
licitudi-  
nem quasi  
completura  
esse conclu-  
dit.

*Non  
tantum  
apud In-  
dos, sed et  
apud Eu-  
ropaeos, pe-  
cuniam  
colligant  
Episcopi,  
in Colle-  
gium con-  
ferendam.*

# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE CONSTITUENDO ABBATE PRIMATE

### ORDINIS S. BENEDICTI.

12  
IULII  
1893.

Præclaro Ordini  
S. Benedicti devo-  
tissimum  
sese ani-  
mum gere-  
re Ponti-  
fex testa-  
tur.

Nuper  
in Urbem,  
cum pri-  
mus po-  
nendus es-  
set lapis  
Collegii S.  
Anselmi,  
convene-  
runt Abba-  
tes laudati  
Ordinis ad  
fraternam  
consocia-  
tionem con-  
stituendam  
inter om-  
nes S. Or-  
dinis fa-  
milias.

**S**UMMUM semper Nos tenuit studium Ordinis incliti S. Benedicti, qui vitae sanctimonia omnisque humanitatis cultu maximis Ecclesiae et rei publicae temporibus utrique eximio fuit praesidio et ornamento. Quare haud omisimus pro re nata plura huius studii et manantis ex eo sollicitudinis argumenta praebere; certa enim fiducia nitimur praesentes huius Ordinis alumnos, aemulos industriae maiorum suorum in utraque, quam diximus, laude, effecturos ut perinde ille floreat atque ea floruit aetate qua summum attigit solidae gloriae fastigium, *et extendat palmites suos usque ad mare* (<sup>1</sup>). Eo spectantibus Nobis, adsuit tempestive operamque contulit adjutricem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus S. R. E. Cardinalis Dusmet, qui desideriis nostris religiose obsequutus, nuper, arcessentibus Nobis, ad Urbem venit ut primum deponeret lapidem Collegii S. Anselmi in Aventino monte extruendi, et conventui praeesset Abbatum virorumque delegatorum a variis Benedictinorum, quos atratos vocant, familiis. Cuius conventus indicendi ea ratio fuerat, ut collatis consiliis de iis rebus ageretur quae ad communes pertinerent universi Ordinis rationes et utilitates, praesertim vero ut fraterna fieret consociatio, quasi icto foedere, quae Familias omnes, quibus idem Ordō constat, nexu suavi caritatis mutuae contineret. Quum itaque praedicti Abbates ac delegati, pluries congressi in aedibus ad S. Callisti, de rebus propositis considerate et graviter deliberassent, nonnulla de quibus inter eos convenerat scita et placita conscripsere ad commune commodum Ordinis universi. Haec diligenter retulit Nobis idem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus Cardi-

<sup>1</sup>. Psalm. LXXIX, 12.

nalis Dusmet, quum Nos adiisset postridie Kalendas Maias hoc anno, postulans ut ea, si placuissent, a Nobis confirmarentur.

Igitur quaesitâ inspectaque sententia quorumdam S. R. E. Cardinalium, quibus nominatim recognoscendae oblatae scriptionis curam demandavimus, postulationi aequissimae censuimus annuendum, Nostraque auctoritate Apostolica probare et confirmare statuimus scita et placita praedictorum Abbatum et Delegatorum ita conceptis verbis expressa.

« I. Omnes Congregationes Benedictinorum, quos nigros vocant, veram fraternalm Confoederationem ineunt, quae tamen Confoederatio nullam Congregationem alteri subiicit.

« Ut autem Confoederatio haec unitatem aliquam habeat, firmis manentibus omnium Benedictinorum, quos diximus, Congregationibus, earumque Constitutionibus vel Declarationibus; propriisque unicuique earum Archiabate, vel Abbate generali, vel Abbate Praeside, nec non et Procuratore generali ac Visitatoribus servatis; item firmis manentibus iuribus atque privilegiis uniuscuiusque Monasterii, Abbas Primas omnium Congregationum creabitur, qui Romae degat pro negotiis totius Ordinis bonum directe respicientibus.

« II. Abbas Primas assumatur ex universo corpore Congregationum, nullo facto nationum discrimine, nullaque servata earumdem Congregationum distinctione, sed sola virtutis, idoneitatis et meritorum contemplatione.

« III. Qui, modo quo praemittitur, Abbas Primas constitutus fuerit cum attributis a Sanctissimo Domino Nostro ipsi benigne concedendis, erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi de Urbe cum ordinaria iurisdictione, ibique manebit. Ipsum autem Collegium non censeatur pertinere alicui ex dictis Congregationibus, sed familiam habeat ex omnibus Congregationibus conflatam, quam ipse Primas constituere curabit, auditore Rectore Collegii. Omnes vero Superiores uniuscuiusque Congregationis morem gerant Primi ad formandam praedictam fa-

*Pontifex  
confirmat  
haec abba-  
tum de-  
creta*

*Inter om-  
nes Ordi-  
nis Con-  
gregationes  
ineatur  
confoede-  
ratio, cui  
Abbas Pri-  
mas crea-  
bitur praefi-  
ciendus.*

*Solo me-  
rito Abbas  
Primas as-  
sumatur.*

*Abbas  
Primas  
erit insi-  
mul Abbas  
Collegii S.  
Anselmi,  
quod ad  
omnes Or-  
dinis Con-  
gregationes  
pertinet.*

« miliam Collegii, excepto casu specialis necessitatis.  
 « IV Primatis Congregationum Benedictinarum et Ab-  
 « batis S. Anselmi officium per duodennium duret ; ideoque  
 « duodecimo quoque anno Praesides omnium Congrega-  
 « tionum, et, quoad eius fieri poterit, etiam omnes Abbates  
 « regiminis convenient Romam pro novo Primate eligendo,  
 « vel pro eodem ad aliud duodennium confirmando, nec  
 « non pro negotiis prout supra ; nisi eidem Primi videtur  
 « bitur pro gravissima aliqua caussa infra duodennium con-  
 « vocare Praesides et Abbates praedictos.

*Quando et a quibus novus Primas eligatur.*

*Quid agendum, vacante Primatis officio.*  
 « Quod si vero Primas infra duodennium e vita migra-  
 « verit, aut alias officium eius de iure et de facto vacare  
 « contigerit, regimen Collegii S. Anselmi pro tempore vaca-  
 « tione penes Rectorem eiusdem Collegii erit, qui tamen,  
 « nulla mora interiecta, post obitum Primatis de mandato  
 « Summi Pontificis convocet omnes Congregationum Prae-  
 « sides et Abbates, prout supra dictum fuit, ad electionem  
 « infra sex menses habendam.

*Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem, usque ad revocationem munere functum.*

*Postea vero quomodo eligendus.*

*Rector Collegii S. Anselmi cum Primate quare ratione versari debat.*

« Valide autem is tantum censeatur electus Primas et  
 « Abbas S. Anselmi, cui duae tertiae partes votorum in  
 « electione suffragaverint. Hac autem prima vice Abbas  
 « S. Anselmi et Primas is sit, quem Sanctissimus Dominus  
 « Noster Leo Papa XIII, Protector ac Patronus noster  
 « benignissimus, ad huius officii onus assumere digna-  
 « bitur.

« V. Rector Collegii S. Anselmi de voluntate et consensu  
 « Abbatis gubernationem et disciplinam eiusdem Collegii  
 « tenens probe noverit, ea omnia quae relationes Collegii  
 « cum singulis Congregationibus respiciunt, ad Abbatem  
 « S. Anselmi, velut Primatem omnium Congregationum  
 « spectare. Teneatur vero Rector eidem Abbatii omnimodam  
 « praestare operam ad idem Collegium fovendum, praeser-  
 « tim ad Professores eligendos, ad rationem studiorum ne-  
 « cessitudinibus singularum Congregationum, quoad eius  
 « fieri poterit, accommodatam, instituendam, neque rem  
 « quamcumque novam alicuius momenti circa vivendi mo-  
 « dum, disciplinam monasticam aut studia introducat abs-  
 « que consensu Abbatis S. Anselmi. »

Haec itaque scita, statuta, decreta Familiarum Benedictinorum atratorum, universa et singula, uti supra scripta sunt, omni ex parte probamus et confirmamus auctoritate Nostra Apostolica, eaque vim legis obtinere iubemus, quam praedictae familiae omnes perpetuo servare teneantur, non obstantibus constitutionibus, decretis, privilegiis, consuetudine, ceterisque contrariis quibuscumque, licet speciali mentione dignis, quibus ad effectum praesentium perinde derogatum volumus ac si tenor eorum de verbo ad verbum hoc esset insertus.

Praeterea cum iuxta statuta et decreta praedicta, quae confirmavimus, confoederationi Familiarum Benedictinorum atratorum praeficiendus sit Abbas Primas qui simul futurus sit Abbas Collegii S. Anselmi de Urbe, hac prima vice, motu proprio et auctoritate Nostra, Primate, adeoque Abbatem S. Anselmi, eligimus et constituimus dilectum Filium Hildebrandum Hemptinne, Abbatem Maredsolensem e Congregatione Beuronensi, cuius officium a Nobis collatum tamdiu sit duraturum, quamdiu Nobis et Nostris in hac Sancta Sede successoribus placuerit.

Ceterum per Congregationem Nostram negotiis Episcoporum et Regularium praepositam seorsum definitur enucleate peculiares quae sint partes muneris Abbatis Primitatis, quaeque singularia eius iura et officia erga Ordinem universum, ut ea servetur Familiarum omnium coniunctio ad quam eius intendit institutio.

Interim quum simul vetus sapientia doceat res etiam tenues, nedum grandiores, concordia crescere, et divinis celebretur eloquiis *concordia fratrum*, utpote *probata coram Deo et hominibus*<sup>(1)</sup>, haud immerito fore confidimus ut haec coniunctio partium omnium Ordinis meritissimi non modo ad eius decus et amplitudinem conferat, sed etiam fructuum quos efferet ubertate commodis Ecclesiae et totius humanae societatis, adspirante Deo, benevertat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XII Iulii MDCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

A. CARD. SERAFINI.

12  
IULII  
1893.

Haec de-  
creta firma-  
rataque  
habeantur.

Abbas Pri-  
mas desi-  
gnatur.

Jura et  
officia Ab-  
batis Pri-  
matis a  
Congrega-  
tione Re-  
gularium  
postea defi-  
nientur.

Confidit  
Pontifex  
hanc Con-  
gregatio-  
num uni-  
onem salu-  
berrimam  
toti Ordini  
futuram.

# EPISTOLA

Ad Archiepiscopum Burdigalensem.

DE REBUS GALLIAE.

AUGUSTI  
1893.

Laeto  
animo  
Pontifex  
nuntium  
acceptit stu-  
dia con-  
cordiae et  
pacis in  
Gallia in-  
valescere.

Veh-  
ementer eos  
reprehen-  
dit qui  
concordiae  
perficien-  
dæ impedi-  
menta  
inferunt.

**G**RATAE vehementer Nobis litterae extiterunt, quas die XXVI superioris mensis Iulii ad Nos dedisti; novum enim praebuere argumentum tuae erga Nos voluntatis, et sollicitudinis, qua duas caussas prosequeris, quae Nobis maxime cordi sunt, quippe religionis et Gallicae gentis bonum respiciunt. Sane ex accurata descriptione qua praesentem istius regionis statum Nobis exhibuisti, perlibenter agnovimus in dies magis invalescere studia conciliandæ concordiae et pacis, quae, datis iterum iterumque litteris, cordatis istic omnibus probisque viris enixe commendavimus. Evidem felicis instar ominis illud habemus quod intelligimus rationis vocibus cedere falsas opiniones mentibus inditas de Ecclesia, quasi sit gentis prosperitati infensa, ultiroque ad temperatores sensus aequitatis ferri quum viros acriori praeditos ingenio, tum populares homines, qui simplices suapte natura ad recte sentiendum feruntur. Id laetam Nobis spem ostendit, felix illud atque optatissimum tempus appetere solidæ pacis, quo gens Gallica possit dispersas vires colligere, easque ad commune bonum coniunctas intendere. Verum etsi merito ex hisce iucunde afficiamur, facere tamen non possumus, quin aegre feramus graviterque improbemus quorumdam ausum, qui catholicum nomen praeseferentes et amorem avitae religionis, ita se partium studiis abripi sinunt, ut, procacibus scriptis in vulgus editis, violenter audeant viros impetere qui praecelsas obtinent in Ecclesia Dei dignitates, nec ipsum supremum Antistitem expertem faciant conviciis suis. Imo etsi iis probe gnarum sit, se nihil hoc tramite assequi, quo magis caussa politica, quam tuentur, proficiat, hoc tamen uno gaudere videntur fructu laboris sui, quod conatibus nostris moram atque impedimenta inferre possint, ac salutari obsistere propensioni

animorum, qui fessi dissidiis ad pacem inclinant. Quare ne id eveniat in quo ipsa Galliae salus sita est, praeoptant invicem distrahi dissentientes filios familiae eiusdem, ac fraternum certamen diutius perduci cum ingenti patriae et religionis pernicie.

Evidem quid animo intenderimus quum amicum paternumque alloquium, sacro congruens ministerio Nostro, ad gallicam gentem convertimus, nemini iam obscurum esse potest vel anceps. Diurna experientia perspicue docuerat omnes, statum civitatis ita istic imminutatum, ut in praesenti rerum conditione haud posset sine gravi perturbatione ad pristinam formam reverti. Catholica religio, quam multi, licet immerito, existimabant fovere intestina dissidia, in summum vocabatur discrimen; vexationibus in dies acrioribus obnoxia fiebat Ecclesia. Haec plane erant eiusmodi quae neminem latere possent. Iamvero in ea rerum asperitate, Nos, quorum est religionis summas tueri rationes, etsi plane sciremus nemini absque temeritate fas esse coercere finibus actionem providentiae Dei in futuras gentium sortes, nec Nobis in mente fuerit civium laedere intimos animi sensus, quibus adhibenda reverentia est; pati tamen nequivimus, ut quidam, partium studio ducti, religionis specie quasi clypeo uterentur, quo tutius publicae potestati iamdiu constitutae obsisterent ex quo obsistendi conatu nullus quidem erat expectandus utilitatis fructus, ingens immo religionis detrimentum. Quare eo spectantes, prout rei dignitas poscebat, ne religio augusta certaminibus miscretur humanarum cupiditatum vel tricis fallacibus politicae rationis, sed rebus omnibus, uti par erat, celsius emineret, probos cordatosque cives gallicos omnes appellavimus, suadentes, ut civitatis statum, prout constitutus fuerat, agnoscerent ac pro fide sua retinerent, veterumque iurgiorum obliti contenderent ut iustitia et aequitas praeescent legibus, debita Ecclesiae redderetur observantia et libertas, atque ita, studiis collatis, prosperitati communis patriae consulerent. Quum haec ratio consilii sit et incepti Nostri, miserum simul et absurdum est extare aliquem, qui iactans maiorem sibi quam Nobis curam esse Ecclesiae, ius sibi

*Exponit  
se Litteras  
de praesentis  
Galliae  
regimine  
editisse ad  
sarcinda  
damna Reli-  
gionis, in  
dies augen-  
da ex eo  
quod Ec-  
clesiae  
tuendaeno-  
mine non  
nulli pu-  
blicae po-  
testati ob-  
sistant.*

*Religio  
rebus hu-  
manis cel-  
sius emi-  
nere debet.*

*Eccle-  
siae et civi-  
tati sic  
Pontifex  
consuluit.*

*Jactan-  
tiā eo-  
rum re-  
tundit qui*

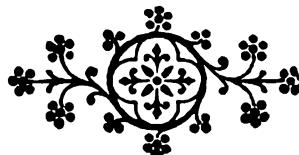
*Ecclesiae  
curam cau-  
sati, illum  
impu-  
gnant qui  
Ecclesiae  
tutor et Ca-  
put est.*

arroget loquendi eius nomine adversus documenta et praescripta illius qui Ecclesiae eiusdem tutor et Caput est. Putamus equidem huiusmodi homines, qui tam audacter indigneque se gerunt, neminem in Galliis reperturos veros inter Ecclesiae filios, qui eorum sententiam probet aut imitetur exempla. Ecclesiae enim veri nominis filios eos iure censemus, qui prae nobili bono religionis et patriae privatas sententias utilitatesque posthaberi haud aegre patiuntur. Istorum minime ambigimus quin dociles animos solidamque virtutem et Deus amplis muneret praemiis, et boni omnes probent meritaque efferant laude.

Pignus interea praecipuae benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili Noster, clero et fidelibus tuae curationi commissis, ex imo corde impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die III Augusti MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Hungariae.

DE RE CATHOLICA TUENDA ET  
PROMOVENDA.

2  
SEPT.  
1893.

Saepius  
Pontifex  
suam tes-  
tatus bene-  
volentiam  
erga Hun-  
garos,

**C**ONSTANTI Hungarorum in hanc Apostolicam Sedem pietati observantiaeque paterna semper Pontificum romanorum benevolentia mutuo cumulateque respondit; Nosque ipsi praecipuae caritatis providentiaeque testimonia nunquam passi sumus a vobis, a gente vestra desiderari. Istiusmodi vero animum Nostrum singulari quadam ratione patefecimus, cum septem ante annos maximi faustissimique eventus memoriam Hungaria celebravit. Hanc siquidem opportunitatem nacti, epistolam ad vos dedimus, Venerabiles Fratres, in eaque tum avitam Hungarorum fidem, virtutes et clare facta commemoravimus, tum etiam consilia vobiscum de rebus communicavimus, quae ad gentis istius salutem et prosperitatem, per haec tam infensa catholico nomini tempora, pertinere viderentur. Eadem verocaussa idemque propositum Nos modo impellunt ut iterum ad vos perscribamus. — Sane in eo genere rerum, quae omnium animos istic postremo hoc tempore permoverunt, Apostolici officii Nostri ratio postulat, ut vos clerumque vestrum ad animorum constantiam, ad concordiam, ad alacritatem in erudiendis monendumque opportune populis curae vestrae concreditis enixius cohortemur. — Sed alia praeterea sunt apud vos, quae novam sollicitudinis caussam Nobis afferunt: pericula intelligimus, quae religioni graviora quotidie impendent. — Haec enimvero, uti praecipuas curas cogitationesque Nostras ad se convertunt, ita maxime operam vestram, Venerabiles Fratres, vehementius efflagitant; eamque valde confidimus consiliis expectationique Nostrae parem omnino futuram.

Quod generatim ad officia catholicorum attinet, tam acri-

has ad eos  
Litteras  
eodem ani-  
mo scribit.  
Gravissimae res  
nuper in  
Hungaria  
ortae,  
et nova re-  
ligionis pe-  
ricula, ope-  
ram effla-  
gitant ip-  
sius Poniti-  
ficiis et  
Praesu-  
lum.

Summo-

*pere inter-  
est ut re-  
ligio salva-  
sit in civi-  
tate.*

praesertim insidiosaque institutorum christianorum oppugnatione, maiorem in modum oportet ut universi serio naviterque perpendant quanti referat in omni temporum rerumque varietate salvam incolumemque esse in civitate religionem, itemque quantopere intersit perfectam stabilemque hac in re animorum consensionem retineri. Caussa nimirum agitur de summo maximoque omnium bonorum, quae est sempiterna hominum salus, neque minus de iis ipsis conservandis tuendisque rebus, quae in civili societate vel ad quietem vel ad veri nominis felicitatem impense expetuntur. — Ita plane excelsi illi viri, gratissimâque omnis posteritatis memoria digni, sensere, qui in eximum fortitudinis animi exemplum ubique gentium, quavis aetate, mirifice eluxerunt, seseque velut murum pro domo Dei impertierunt; non sua omnia solum, sed et vitam ipsam, religionis Ecclesiaeque caussâ, parati profundere. — In quo pariter habet Hungaria vestra domestica exempla, eaque, longo aetatum decursu, et multa et praecclara. Quin immo quod ipsa in catholica fide a Stephano rege et Apostolo suo accepta, fideliter constanterque permanserit, in hoc sane, praeter singulare Dei beneficium, agnoscendus est

*In Reli-  
gioneq[ue] et  
Ecclesiam  
tuendam  
praeclari  
viri sese  
impende-  
runt ubi-  
que gen-  
tium,  
quavis ae-  
tate, inter  
quos multi  
recensem-  
tur Hung-  
gari.*

*Testa-  
tur his-  
toria de to-  
to orbe ca-  
tholico op-  
time meri-  
tam esse  
Hungaro-  
rum gen-  
tem, quae  
Religio-  
nem tuen-  
do, et semet-  
ipsam tui-  
ta est.*

fructus firmissimi perpetuique gentis istius propositi; quod nempe mature intellexerit, quum de religione ageretur, de gloria nominis, de ipsa incolumitate generis sui caussam agi. Mirum vero quam generosas et insignes istiusmodi animorum affectio virtutes aluerit: quarum ope vel in summis temporum difficultatibus magnitudini periculorum non dissimilem Hungari fortitudinis constantiaeque magnitudinem opposuerunt. Earum sane praesidio virtutum, quum iteratas Tartarorum incursions, tum etiam diuturnos immanesque Mahumedanorum impetus invicti refutarunt digni sane qui in hoc tam periculo certamine ab exteris etiam gentibus, a principibus summis, maxime a romanis Pontificibus, omni adiuventur subsidio; neque enim de fide tantummodo imperioque Hungarorum, sed de ipsa religione catholica, de Occidentis salute dimicabatur. — Simili ratione recentiorum saeculorum procellas, quae tam graves apud finitimas gentes edidere ruinas, etsi earum

violentiam ipsa quoque sensit Hungaria, iacturasque fecit non sane leves, sospes tamen effugit; effugietque in postrem, si modo suus religioni stet honos, omnesque pernoscant quae sua cuiusque sint quotidiana officia, eaque diligentissime colant.

Atque ut ad ea veniamus, quae propositum Nostrum proprius attingunt, haud mediocri profecto animi dolore perspeximus, praeter ea quae in Hungariae legibus, uti alias conquesti sumus, « cum Ecclesiae iuribus discrepant et eius facultatem agendi minuunt ac professioni catholici nominis officiunt (<sup>1</sup>) », et alia suis postremis hisce annis vel publica auctoritate decreta vel acta, haud minus sane Ecclesiae ipsi reique catholicae perniciosa: eo autem qui nunc est communium rerum vestrarum cursu, valde pertimescendum, ne longe graviora eveniant religioni damna. — Iamvero, quod nominatim pertinet ad ea rerum capita, quae ferventius apud vos proximo hoc tempore agitata sunt, vestrum est, Venerabiles Fratres, studiose concorditerque dare operam, ut omnes tum sacerdotes tum laici apprime agnoscant quid sibi liceat et a quo cavere debeant, ne contra naturalis divinaeque legis offendant praescripta. Et quoniam plerique vestrum de iis ipsis rebus animarum curatores iusserunt Apostolicae Sedis iudicium, a vobis metipsis perrogatum, expectare, vestrum iam erit, Venerabiles Fratres, eosdem sacrorum ministros sedulo admonere ut religioni habeant ne minimum quidem ab iis discedere quae Apostolica Sedes vel statuerit vel praecepit: quod autem sacerdotibus non liceat, planum est ne laicis quidem hominibus illud licere. — Ceterum ad prohibendam plurimorum malorum vim, permagni ponderis est, ut animarum curatores nunquam desistant multitudinem commonere, ut ab ineundis cum alienis a catholico nomine coniugiis, quantum fieri possit, abstineant. Probe intelligent fideles, notatumque animis habeant, ab eiusmodi coniugiis, quae semper Ecclesia detestata est, ex eo maxime esse abhorrendum, uti Nos ipsi alio loco ediximus (<sup>2</sup>),

SEPT.  
1893.

Damina  
multa Ec-  
clesiae illa-  
ta fuerunt  
apud Hun-  
garos, po-  
stremis his  
annis.

Curent  
Episcopi  
servanda a  
clero et a  
laicis de-  
creta S.  
Sedis.

Conju-  
gia cum  
acatholicis  
vitanda.

1. Epist. Encycl. ad Episcopos Hung. die xxii Aug. MDCCCLXXXVI.

2. Litt. Encycl. de Matrimonio christiano, an. MDCCCLXXX.

« quod occasionem praebent vetitae societati et communicationi rerum sacrarum; periculum religioni creant coniugis catholici ; impedimento sunt bonae institutioni liberorum, et persaepe animos impellunt, ut cunctarum religionum aequam habere rationem assuescant, sublato veri falsique discrimine. »

*Majora  
jam dam-  
na impen-  
dent Hunga-  
rorum  
religioni;*

*quae praec-  
cavenda  
omni ope  
Episcopi  
curent.*

*In vin-  
dicandis  
Ecclesiae  
juribus o-  
portet ca-  
tholici u-  
nanimi  
sint et for-  
tes.*

*Pruden-  
tia quidem  
opus est  
ast im-  
prudentes  
illi sunt  
qui reli-  
gionem im-  
pune vexa-  
ri patiun-  
tur.*

Sed avitae Hungarorum religioni maiora impendent, uti monuimus, damna. Quotquot istic sunt inimici catholici nominis non dissimulant profecto quid velint : nimirum, armis omnibus ad nocendum aptioribus, illud assequi ut Ecclesia resque catholica in deteriorem quotidie conditio- nem compellantur. Vos itaque, Venerabiles Fratres, vehe- mentius quam unquam alias hortamur, nulli ut labori parcatis, quo tantum periculum a grege vobis commisso, a patria vestra propulsetis. — Illud imprimis curate atque efficite ut universi, exemplo et auctoritate vestra confirmati, religionis caussam fortes et animosi suscipiant, firmiter tueantur. Profecto, haud raro accidit, neque enim reticebi- mus id quod est, ut nonnulli inter catholicos, quo tempore maxime deberent virtute constantiâque summa eniti in tuendis vindicandisque Ecclesiae iuribus, specie quadam humanae prudentiae ducti, vel in diversa abeant, vel nimis in actione timidos remissosque se praefeant. Atqui facile perspicitur, istiusmodi agendi rationem periculis sane gra- vissimis aditum patefacere, praesertim si de iis agatur qui vel auctoritate polleant vel in opinionibus multitudinis plurimum possint. Praeter enim quam quod officium dese- ritur iustum ac debitum, haud levis plerumque offendit affertur caussa, et via intercluditur ad eam obtinendam ser- vandamque concordiam, quae facit ut omnes idem sentiant, idem suo facto comprobent. Qua sane re, catholicorum sci- licet vel desidiâ vel dissensione, nihil potest inimicis catho- lici nominis optatius contingere : haec nempe illuc, quo proclive est, crebrius evadunt, ut inimicis ipsis liberum expeditumque ad peiora audenda locum relinquant. Opor- tet sane omnibus in rebus consilii prudentiam temperan- tiamque habere comites ; Ecclesia ipsa vult in defensione veritatis consultam adhiberi agendi rationem : nihil tamen

a germanae prudentiae legibus tam alienum, quam committere ut religio impune vexetur, populi salus in discrimen adducatur.

<sup>2</sup>  
SEPT.  
1893.

Cum vero ad firmandam concordiam, aequa ac ad actuosa catholicorum hominum solertiam excitandam, mire efficacem salutaremque vim habeant, uti experiendo patet, annui eorumdem conventus, in quibus de re catholica, de piorum operum omnis generis incremento, Episcoporum ductu atque auspiciis, communia consilia conferuntur; ideo vehementer optamus ut ea naviter perficiantur, quae vosmet non multo ante, hac super re, opportune providisse cognovimus. Neque enim dubitamus, conventus eiusmodi, qui ut aliis quoque in locis haberentur valde Nos auctores suimus, rationibus vestris magnopere profuturos. — In eo etiam sedulo vos prospicere decet, ut in legumlatorum coetus ii viri spectatae religionis probataeque virtutis cooptentur, qui animum gerant tenacem propositi, videlicet ad Ecclesiae reique catholicae iura vindicanda promptum semper atque alacrem. — Videtis praeterea, Venerabiles Fratres, tuum ephemeridum tum librorum ope, in id acriter incumbere qui ab Ecclesia dissident, ut errorum perversarumque opinionum venena late spargant in vulgus, mores bonos corruptant, atque ab actione vitae christianaे multitudinem abducant. Intelligent igitur homines vestri, tempus iam esse conari aliquid maius in hoc genere, omnique ratione efficere ut scripta scriptis opponantur, quae magnitudini certaminis paria existant, atque idonea malis remedia suppeditent.

Maxime vero, Venerabiles Fratres, studia vestra in puerorum atque adolescentium institutione fixa et locata esse volumus. Mens Nobis non est ea iterare, quae iam in iisdem ad vos litteris, initio commemoratis, exposuimus: facere tamen non possumus quin nonnulla, quae gravioris momenti sunt, breviter attingamus. — De primordiorum scholis, instantandum urgendumque est, Venerabiles Fratres, ut curiones ceterique animarum curatores summo in eas studio continent evigilent, maximasque ponant officii sui partes in alumnis sacra doctrina erudiendis. Tale vero munus, nobile atque grave, ne alienae procurationi permittant, sed ipsi

Varia exponuntur rei catholicae multum profutura: annui catholicorum conventus agantur;

viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur;

ephemeridibus librisque perversis scripta sua catholici opponant;

puerorum atque adolescentium optima sit institutio.

In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones docent.

sibi assumant habeantque carissimum, cum certum sit a sana piaque puerilis aetatis institutione, non familiarum solum, sed rei ipsius publicae incolumitatem magnam partem pendere. Neque industriam solertiamque putetis ullam fore tantam, quin sit adhibenda maior ut scholae eiusmodi laeta quotidie incrementa capiant. Illud valde opportunum fuerit, in unaquaque Dioecesi *Inspectores scholarum et dioecesanum et decanales* constitui, quibuscum quotannis Episcopi de scholarum statu et conditione, immo et de ceteris rebus ad fidem, ad mores, ad animarum curam pertinentibus, consilia conferant. Quod si necesse sit ut vel novae instituantur, pro locorum ratione, scholae, vel ut iam conditae amplificantur, minime dubitamus quin vestra, Venerabiles Fratres, multis iam explorata argumentis, itemque catholicorum hominum ex omni ordine liberalitas prompta sit et generosa adsutura.

*In mediis vero, et majorum disciplinarum scholis, religio a delectis viris doceatur.*

De mediis vero, ut aiunt, deque maiorum disciplinarum scholis, perstudiose cavendum ne bona illa velut semina in animos puerorum infusa, misere in adolescentibus pereant. Quantum igitur vel agendo vel rogando potestis, tantum contendite, Venerabiles Fratres, ut eiusmodi pericula vel amoveantur vel minuantur: imprimisque pastoralis solertia vestra in eo valeat, ut praelectionibus de religione tradendis probi deligantur doctique viri, utque eae removeantur caussae, quae salutarem atque uberem earumdem fructum nimis saepe impediunt. — Ceterum, etsi Nobis bene cognitae sunt probataeque curae a vobis metipsis collatae ut istae studiorum optimorum sedes, quae ex auctorum mente in Ecclesiae atque Episcoporum potestate esse debent, tales perseverent, quales ab ipsis constitutae, maiorem tamen in modum vos hortamur, ut omni oblata opportunitate in idipsum pergatis communi consilio, uti vestrum ius est et officium, incumbere. Quod enim dissentientibus a catholico nomine concessum est, aequitati pariter iustitiaque repugnat id catholicis denegari publice autem refert, ut quae a maioribus tam pie sapienterque instituta sunt, non in Ecclesiae fideique catholicae detrimentum, sed in utriusque tutelam ac praesidium, atque adeo in ipsius rei publicae bonum, perpetuo adhibeantur.

*Studeant Episcopi sub sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoriis constitutas.*

2  
SEPT.  
1893.

Clerici  
diligenter  
instituan-  
tur.

Hoc denique officii Nostri ratio exposcit, ut ea vobis impensisime commendemus, quae de adolescentibus clericis, de presbyteris in eis ipsis litteris habuimus commendata. — Profecto si vestrum est, Venerabiles Fratres, plurimum consilii atque operae in recte instituenda omni iuventute ponere, multo vos magis in iis elaborare necesse est, qui in Ecclesiae spem adolescent, ut nempe et sacerdotii honore digni sint et muneribus eius rite obeundis aptam pro temporibus virtutem praeseferant. In quo quum praecipuas vigilantiae vestrae partes iure sibi vindicent sacra Seminaria, alacriore in dies studio contendite ut optimis ea institutis florent, abundantque adiumentis iis omnibus quae necessaria sunt; ita sane ut, delectorum moderatorum disciplinâ, ad mores, ad virtutes sui ordinis proprias, atque ad decus omne doctrinae, vel divinae vel humanae, sacrorum alumni mature optimeque excolantur.

Quod vero ad fructuosam Cleri vestri actionem pertinet, hoc huius maxime est temporis, ut vestra, Venerabiles Fratres, sive in eo dirigendo concordia, sive in hortando monendoque solertia et caritas, sive in tuenda ecclesiastica disciplina firmitas officii eluceat, singularis. — Vicissim quotquot sunt ex ordine cleri necesse est ut Episcopis suis summa cum fide adhaerescant, eorum excipient monita, consilia et coepta adiuvent; in perfunctione autem munerum sacrorum, in laboribus pro salute hominum sempiterna suscipiendis promptos semper alacresque, caritate duce, sese impertiant. — Cum vero in omnes partes plurimum possint sacerdotum exempla, imprimis studeant, semetipsos vivam virtutis et continentiae formam oculis christiani populi constanter exhibere. Caute vero videant, ne civilium vel politicarum rerum studiis plus nimio se dedant; illudque saepe Pauli Apostoli meminerint: *Nemo militans Deo, implicat se negotiis saecularibus: ut ei placeat, cui se probavit* (<sup>1</sup>). Certe, exteriorum providentiam, monente S. Gregorio Magno, in internorum sollicitudine rectum est non relinquere: nominatimque quum de religione tuenda aut de communi bono provehendo agitur, non sunt profecto ea negligenda

*Episcopi  
Clerum di-  
ligant;*

*Clerus  
Episcopis  
obsequium  
praestet;*

*Sacerdotes  
populo  
exemplo  
sint,  
nec nimis  
se implicant  
negotiis  
saeculari-  
bus.*

praesidia atque adiumenta quae tempus vel locus afferat. Summâ tamen prudentiâ vigilantiaque opus est, ne scilicet gravitatem modumque transiliant sacri ordinis viri, et minus ipsi caelestia quam humana curare videantur. Aptissime idem Gregorius M. « Saecularia itaque negotia aliquando « ex compassione toleranda sunt, nunquam vero ex amore « requirenda: ne cum mentem diligentis aggravant, hanc suo « victimam pondere ad ima de caelestibus mergant (¹). » —

*De Ecclesiarum peculio cura sit maxima,*

Illud etiam volumus, excitari a vobis qui curiis praesunt, ut ecclesiarum suarum *peculium* religiose custodiant diligentissimeque administrent: si qua vero et hoc in genere minus recta insederint, vos item aptam curationem pro munere admovete. — Praeterea valde opportunum censemus, studiosam a Clero conferri curam, ut quae istic sunt Sodalitates seu Confraternitates laicae in pristinum decus revirescant. Nempe de ea re agitur, quae non minus earumdem Sodalitatum, quam publicum spectet religionis bonum. Ut enim cetera omittamus, plurimum sane adiumenti vobis cleroque vestro talia Sodalitia afferre possunt quum in excolendo ad pietatem, ad christianam vitam populo, tum etiam in firmando salutari illa, quam tantopere expetimus, animorum voluntatumque consensione.

*Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant.*

*Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi.*

Demum de iis omnibus, quae vel ad religionis fideique avitae tutelam, vel ad institutorum catholici nominis incrementum, vel etiam ad Cleri utriusque disciplinam pertinent, optimum sane saluberrimumque fore arbitramur, Venerabiles Fratres, si consilia identidem inter vos conferre consueveritis, ea communi iudicio decreturi, quae vel necessaria vel magis opportuna dignoveritis.

*Animum su- mant Catholici vo- cique Pontificis obse- quantur.*

*Pastori- bus et gre- gi propri- tatis Deus aderit,*

Futurum confidimus ut universi ex Hungaria catholici homines, tam plenâ periculi rerum suarum inclinatione perspecta, atque in his omnibus, quae diximus, paternae Nostrae sollicitudinis studiosissimaeque erga ipsos voluntatis testimonium recognoscentes, animum viresque sumant; omniqe, uti par est, religione consiliis monitisque Nostris obtemperent. Vobis autem, Venerabiles Fratres, itemque clero populoque catholico, una velut mente unoque animo

pro religione strenue adlaborantibus, aderit propius Deus, maximeque felicem coeptis vestris virtutem impertiet. Nec deerit profecto in caussa sanctissima iustissimaque summi Principis benevolum ac propensum studium, Apostolici inquimus Regis vestri, cuius vel ab initiis principatus sui late perspecta sunt id gentem vestram promerita.

Quo autem omnia secundum vota ac prospere cedant, magnas ad Deum preces et ipsi Nobiscum adhibete, Venerabiles Fratres : potissime patrocinium interponite augustae Dei Genitricis ; tum etiam implorate fidem sancti Stephani Apostoli vestri, ut e caelo Hungariam suam benignus respiciat, in eaque divinae beneficia religionis sancte inviolatae conservet. — Caelestium vero munera auspicem et paternae Nostrae benevolentiae testem, Apostolicam benedictionem vobis, Venerabiles Fratres, clero populoque vestro universo, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 11 Septembris MDCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

<sup>2</sup>  
SEPT.  
1893.

nec deerit  
benevolen-  
tia Regis.

Oran-  
dum sua-  
det Pon-  
tifex

et benedi-  
cit.



# LITTERAE ENCYCLICAE

## DE ROSARIO MARIALI.

8.  
SEPT.  
1893.

Laeti-  
tiam Pon-  
tificis  
quinqua-  
gesimum  
Episcopat-  
us annum  
complentis  
multum  
auxit Fi-  
delium lae-  
titia.

Gratum  
animum  
testatur  
Pontifex  
erga Deum  
et B.M.V.

Benig-  
nae Matris

studuit ip-  
se saepius  
promovere  
cultum.

Libet  
jam oratio-  
nem habere  
de utili-  
tatibus Ro-  
sarii.

**L**AETITIAE sanctae, quam Nobis annus quinquagesimus ab episcopali consecratione feliciter plenus adduxit, pergrata nimirum ex eo fuit accessio, quod omnes, per universitatem catholicae gentium, non secus ac filios pater, consortes habuerimus, fidei et amoris significatione pulcherrima. In quo nova semper cum gratia agnoscimus et praedicamus Dei providentis consilium, et summe in Nosmetipsos benevolum, et Ecclesiae suae haud leviter profuturum ; neque minus avet animus, eiusdem beneficii optimam apud Deum conciliatricem, Matrem eius augustam, salutare laudibus et efferre. Huius quippe eximia caritas, quam diuturno varioque aetas spatio sensimus Ipsi multis modis praesentem, praesentior in dies ante oculos fulget, atque animum suavissime afficiens, fiduciâ non humana confirmat. Caelestis Reginae vox ipsa exaudiri videtur, Nos benigne tum erigentis in asperrimis Ecclesiae temporibus, tum consilii copiâ ad instituta communis salutis proposita adiuvantis, tum etiam admonentis ut pietatem omnemque virtutis cultum in christiano populo excitemus. Talibus respondere optatis iam pluries antehac iucundum Nobis sanctumque fuit. In fructibus autem qui hortationes Nostras, ipsa auspice, sunt consecuti, dignum est quod commoremus, per ampla religioni sacratissimi eius *Rosarii* allata esse incrementa ; hanc in rem sodalitiis quoque piorum qua auctis qua constitutis, scriptis docte opportuneque in vulgus editis, ipsis elegantiorum artium nobilissimis ornamentis inductis. — Nunc vero perinde ac si eamdem studiosissimae Matris excipiamus vocem, qua urgeat, *Clama, ne cesses, rursus de mariali Rosario vos alloqui libet, Venerabiles Fratres, appetente octobri ; quem mensem esse ei devotum, acceptissimo eiusdem Rosarii ritu, censuimus, tributis sacrae indulgentiae*

*praemiis. Oratio tamen Nostra non eo proxime spectabit ut addamus, vel laudem precationi ex se praestantissimae, vel fidelibus stimulos ad eam sanctiore usu colendam ; verum de nonnullis dicemus lectissimis bonis, quae inde hauriri possunt, temporum et hominum rationi maxime opportunis. Sic enim Nobis persuasissimum est, religionem Rosarii, si tam rite colatur, ut vim insitam virtutemque proferat suam, utilitates, non singulis modo, sed omni etiam reipublicae esse maximas parituram.*

*Nemo est quem fugiat, quantum Nos, pro supremi Apostolatus munere, ad civile bonum conferre studuerimus, ac porro parati simus, sic Deus adsit, conferre. Nam, qui imperio potiantur, eos saepe monuimus, ne perferant leges per easque agant, nisi ad normam aequissimam divinae Mentis ; cives autem, qui ceteris, sive ingenio, sive partis meritis, sive nobilitate fortunisque antecellant, crebro adhortati sumus ut, consiliis collatis et viribus, res maximas potissimasque civitatis tueantur et provehant. — Sed vero nimis multa sunt, quibus, ut modo est civilis consociatio, publicae disciplinae vincula infirmentur, atque populi a iusta morum honestate persequenda abducantur. Iam Nobis tria praecipue videntur teterrima in communis boni perniciem ea sunt, modestae vitae et actuosae fastidium ; horror patiendi ; futurorum, quae speramus, oblivio.*

*Querimus Nos, ipsique fatentur ultro ac dolent qui omnia revocant ad naturae lumen et utilitatem, vulnus humanae societati, idque vehemens, ex eo infligi, quod officia virtutesque negliguntur, quae genus vitae exornant tenue et commune. Hinc enimvero, in domestica consuetudine debitam naturam obedientiam a liberis detrectari proterve, omnis impatientibus disciplinae, nisi si quae est voluptaria et mollis. Hinc opifices suis se artibus removere, defugere labores, nec sorte contentos, altiora suspicere, improvidam quamdam expetentes aequationem bonorum : similia multorum studia, ut, natali rure relicto, urbium rumores capiant effusasque illecebras. Hinc inter ordines civitatum aequilibritas nulla ; nutare omnia, animos simultatibus invidiaque torqueri, ius conculcari palam, eos denique, qui spe sint falsi, per seditio-*

*Bonum  
civile Pon-  
tifax omni-  
ope cura-  
vit.*

*Tria  
huic bono  
perni-  
ciosissima.*

*1º Mo-  
destae vitae  
et actuosae  
fastidium.*

*Ex ne-  
gligentia  
virtutum  
quae genus  
vitae com-  
mune exor-  
nant, mul-  
ta oriuntur mala  
in liberis,  
in opifi-  
cibus,  
in ruri-  
colis,  
inter civi-  
tatum or-  
dines.*

*Reme-  
dium his  
malis  
affert Ro-  
sarium per  
gaudiorum  
mystera.*

*Naza-  
rethane  
domus  
exemplum  
proponi-  
tur*

*singulis  
hominibus,*

*familiis,*

*et civitati-  
bus utilis-  
simum.*

nem et turbas publicam tentare pacem, iisque obsistere quorum est illam tutari. — Contra haec curatio petatur a Rosario mariali, quod simul certo precum ordine constat et pia mysteriorum Christi Servatoris et Matris commen-tatione. Nempe *gaudiorum mysteria* probe et ad vulgus enarrentur, ac, veluti picturae quaedam imaginesque virtutum, in oculis hominum constituantur perspiciet quisque, quam ampla inde quamque facilis, ad vitam honeste componendam, offeratur documentorum copia, mira animos suavitate allicientium. — Obversatur Nazarethana domus, terrestre illud divinumque sanctimoniae domicilium. Quan-tum in ea quotidiana consuetudinis exemplar! quae socie-tatis domesticae omnino perfecta species! Simplicitas ibi morum et candor; animorum perpetua consensio; nulla ordinis perturbatio; observantia mutua; amor denique, non ille fucatus et mendax, sed qui officiorum assiduitate integre vigens, vel oculos intuentium rapiat. Illic datur quidem studium ea parando quae suppeditent ad victum et cultum; id vero *in sudore vultus*, et ut ab eis, qui, parvo contenti, potius agant ut minus egeant, quam ut plus habeant. Super haec omnia, summa tranquillitas mentis, par animi laetitia; quae duo recte factorum conscientiam nunquam non comi-tantur. — Quarum exempla virtutum, modestiae nimirum ac demissionis, laborum tolerantiae et in alios benevolentiae, diligentiae tenuium officiorum quae sunt in quotidiana vita, cetera demum exempla, simul atque concipientur sensim animis alteque insideant, sensim profecto in eis optata consiliorum morumque mutatio eveniet. Tum sua cuique munera, nequaquam despacta erunt et molesta, sed grata potius et delectabilia: atque, iucunditate quadam aspersa, enixius ad probe agendum conscientia officii valebit. Ex eo mores in omnes partes mitescent; domestica convictio in amore et deliciis erit; usus cum ceteris plus multo ha-bebit sincerae observantiae et caritatis. Quae quidem, ex homine singulari, si late in familias, in civitates, in univer-sum quempiam populum traducantur, ut ad haec instituta moderentur vitam; quanta inde reipublicæ emolumenta sint obventura, apertum est.

Alterum, sane funestissimum, in quo deplorando nimii nunquam simus, eo quia latius in dies deteriusque inficiat animos, illud est, recusare dolorem, adversa et dura acriter propulsare. Pars enim hominum maxima tranquillam animalium libertatem non iam sic habent, ut oportet, tamquam praemium iis propositum qui virtutis fungantur munere, ad pericula, ad labores invicti sed commentitiam quamdam civitatis perfectionem cogitant, in qua, omni ingrata re submota, cumulata sit delectationum huius vitae complexio. Porro ex tam acri effrenataque beate vivendi libidine proclive est ut ingenia labefactentur; quae, si non penitus excidunt, at enervantur tamen, ut vitae malis abiecente cedant miserabiliterque succumbant. — In hoc etiam discrimine, plurimum quidem opis ad spiritus roborandos (tanta exempli auctoritas est) ex mariali Rosario expectari licet; si *dolentia*, quae vocantur, *mysteria*, vel a primis puerorum aetatibus, ac deinceps assidue, tacita suavique contemplatione versentur. Videmus per ea Christum, auctorem et consummatorem *Fidei nostrae*, coepisse facere et docere; ut, quae genus nostrum de laborum dolorumque perpessione docuisse, eorum in ipso exempla peteremus, et ita quidem ut, quaecumque difficiliora perpessu sunt, ea sibi ipse toleranda magna voluntate susceperit. Moestitia videmus confectum, usque eo ut sanguine totis artibus, veluti sudore, manaret. Videmus vinculis, latronum more, constrictum; iudicium pessimorum subeuntem; diris contumeliis, falsis criminibus impeditum. Videmus flagellis caesum; spinis coronatum; suffixum cruci; indignum habitum qui diu vivebat, dignum qui suclamante turba periret. Ad haec, Parentis sanctissimae aegritudinem reputamus, cuius *animam doloris gladius*, non attigit modo, sed *pertransivit*, ut mater dolorum compellaretur et esset. — Virtutis tantae specimina qui crebra cogitatione, non modo oculis, contemplatur, quantum ille profecto calebit animo ad imitandum! Esto ei quidem *maledicta tellus et spinas germinet ac tribulos*, mens aerumnis prematur, morbis urgeatur corpus; nullum erit, sive hominum invidiam, sive iram daemonum, invectum malum, nullus publicae privataeque calamitatis casus, quae non ille

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1893.

2<sup>o</sup> Horror patientiæ.

Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus felicitatem ponunt.

Maxima inde oriuntur mala.

Rosarium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam et exemplum

doloresque  
B. M. V.  
nobis proponens.

Quasi-  
bet poenas

*sortiter  
suffert  
christia-  
nus,*

*Christi  
exemplum et  
gratia ad-  
jutus,*

*ut multo-  
rum testa-  
tur exem-  
plum.*

*3º Futu-  
rorum  
quae spa-  
rus obli-  
vio.*

*Tali o-  
bivione  
nostrae ae-  
tatis homi-  
nes magis  
affecti sunt  
quam ipsi  
ethnici.*

*Hujus  
mali causa  
principua  
error est  
eorum qui  
putant per  
curam vi-  
tae futurae  
prosperita-  
tem vitae  
praesentis  
impediri.*

evincat tolerando. Hinc illud recte, *Facere et pati fortia christianum est*; christianus enim, quicumque habeatur merito, Christum patientem non subsequi nequaquam potest. Patientiam autem dicimus, non inanem animi ostentationem ad dolorem obdurescentis, quae quorumdam fuit veterum philosophorum; sed quae, exemplum ab illo transferens qui, *proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (<sup>1</sup>), ab ipsoque opportuna gratiae exposcens auxilia, perpeti aspera nihil renuat atque etiam gestiat, permissionemque, quantacumque ea fuerit, in lucris ponat. Habuit catholicum nomen, ac sane habet, doctrinae huius discipulos praeclarissimos, complures ubique ex omni ordine viros et feminas, qui, per vestigia Christi Domini, iniurias acerbitatesque omnes pro virtute et religione subirent, illud Didymi, re magis quam dicto, usurpantes: *Eamus et nos, et moriamur cum eo* (<sup>2</sup>). — Quae insignis constantiae facta etiam atque etiam multiplicentur splendide, unde praesidium civitati, Ecclesiae virtus augescat et gloria!

Tertium malorum caput, cui quaerenda est medicina, in hominibus maxime appareat aetatis nostrae. Homines enim superiorum temporum, si quidem terrestria, vel vitiosius, adamabant, fere tamen non penitus aspernabantur caelestia: ipsi ethnicorum prudentiores, hanc nobis vitam hospitium esse, non domum, commorandi divisorium, non habitandi, datum docuerunt. Qui nunc vero sunt homines, etsi christiana lege instituti, fluxa praesentis aevi bona plerique sic consequantur, ut potiorem patriam in aevi sempiterni beatitate, non memoria solum elabi, sed extinctam prorsus ac deletam per sumimum dedecus velint; frustra commonente Paulo: *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (<sup>3</sup>). Cuius rei explorantibus caussas, illud in primis occurrit, quod multis persuasum sit, cogitatione futurorum caritatem dirimi patriae terrestris reique publicae prosperitatem convelli: quo nihil profecto odiosius, ineptius nihil. Etenim non ea sperandarum natura est rerum, quae mentes hominum sibi sic vindicent, ut eas a cura omnino avertant praesentium bonorum; quando et Christus regnum

1. *Hebr.*, XII, 2. — 2. *Ioann.*, XI, 16. — 3. *Hebr.*, XIII, 14.

Dei edixit quaerendum, primum id quidem, at non ut cetera praeteriremus. Nam usura praesentium rerum, quaeque inde honestae habentur delectationes, si virtutibus vel augendis vel remunerandis adiumento sunt ; item, si splendor et cultus terrena civitatis, ex quo mortalium consociatio magnifice illustratur, splendorem et cultum imitatur civitatis caelestis ; nihil est quod rationis participes dedebeat, nihil quod consiliis aduersetur divinis. Auctor est enim naturae Deus idemque gratiae ; non ut altera alteri officiat atque inter se digradientur, sed ut amico quadam foedere coeant, ut nempe, utraque duce, immortalem illam beatitatem, ad quam mortales nati sumus, faciliore veluti via, aliquando contingamus. — At vero homines voluptarii, sese unice amantes, qui cogitationes suas omnes in res caducas humiliter abiiciunt, ut se tollere altius nequeant, ii, potius quam a bonis quibus fruantur aspectabilibus aeterna appetant, ipsum plane amittunt aeternitatis aspectum, ad conditionem prolapsi indignissimam. Neque enim divinum Numen graviore ulla poena multare hominem possit, quam quum illum blandimenta voluptatum, bonorum sempiternorum immemorem, omni vita consecrari permiserit. — A quo tamen periculo ille profecto aberit qui, pietate Rosarii usus, quae in illo proponuntur *a gloria mysteria*, attenta repetet frequentique memoria. Mysteria etenim ea sunt, in quibus clarissimum christianis mentibus praesertur lumen ad suspicienda bona, quae, etsi obtutum oculorum effugiunt, sed certa tenemus fide praeparasse Deum *diligentibus se*. Docemur inde, mortem, non interitum esse omnia tollentem atque delentem, sed migrationem commutationemque vitae. Docemur, omnibus in caelum cursum patere ; quumque illo Christum cernimus remenantem, reminiscimur felix eius promissum : *Vado parare vobis locum*. Docemur, fore tempus, quum *absterget Deus omnem lacrimam ab oculis nostris*, et neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra ; sed semper cum *Domino erimus, similes Dei*, quoniam *videbimus eum sicuti est* ; poti torrente voluptatis eius, *Sanctorum cives*, in magnae Reginae et Matris beatissima communione. — Haec autem consi-

8  
SEPT.  
1893.

Res  
praesentes  
si honeste  
eis uta-  
mur, cum  
futuris  
miro ordi-  
ne compo-  
nuntur.

*Effrena-  
tus vero a-  
mor rerum  
terrena-  
rum,  
oblivionem  
parit bono-  
rum coes-  
tium.*

*Talem  
oblivionem  
avertit Ro-  
sarium,  
dum men-  
tem nos-  
tram per  
mystera  
gloriae at-  
tollit adcoe-  
lum.*

*Terra sordet,  
poena dulcescit, dum caelum as-  
picimus.  
Florebit civitas, si  
coelo inten-  
ti sint ho-  
mines.*

derantem animum inflammari necesse est, atque tum illud iterare Viri sanctissimi: *Quam sordet tellus, dum caelum aspicio!* tum eo uti solatio, quod *momentaneum et leve tribulationis nostrae aeternum gloriae pondus operatur in nobis*. *Enimvero una haec est ratio praesentis temporis cum aeterno, terrestris civitatis cum caelesti apte iungendae;* hac una educuntur fortes animi et excelsi. Qui quidem, si magno numero censeantur, dignitas et amplitudo stabit civitatis; florebunt quae vera, quae bona, quae pulchra sunt, ad normam illam expressa quae omnis veritatis, bonitatis, pulcritudinis summum est principium et fons perennis.

*Com-  
mendan-  
tur Rosa-  
rii sodali-  
tia, in qui-  
bus fructus  
ex laudata  
prece per-  
cipiuntur  
uberiores.*

Iam videant omnes, quod principio posuimus, quarum sit utilitatum secunda marialis Rosarii virtus, et quam mirifice possit ad temporum sananda mala, ad gravissima civitatis damna prohibenda. — Istam vero virtutem, ut facile cognitu est, illi praecipue uberiusque percepturi erunt qui cooptati in sacra Rosarii Sodalitia, peculiari et inter se fraterna coniunctione et erga sanctissimam Virginem obsequio pree ceteris commendantur. Haec enim Sodalitia, auctoritate romanorum Pontificum comprobata, ab eisque donata privilegiis et muneribus indulgentiae, suo palam ordine ac magisterio reguntur, conventus statis habent temporibus, praesidiis optimis instruuntur quibus sancte vigeant et ad commoda etiam societatis humanae conductant. Haec sunt veluti agmina et acies, praelia Christi per sacratissima eius mysteria pugnantes, auspice et duce Regina caelesti: quorum illa supplicationibus, ritibus, pompis quam adsit propitia, praclare omni tempore patuit, magnifice ad Echinadas. — Magno studio igitur in talibus Sodalitiis condendis, amplificandis, moderandis par est contendere et eniti, non unos inquimus alumnos Dominici Patris, quamquam illi ex disciplina sua debent summopere, sed quotquot praeterea sunt animarum curatores, in sacris praesertim aedibus ubi illa iam habentur legitime instituta. Atque etiam Nobis maxime in votis est, ut qui sacras expeditiones ad Christi doctrinam, vel inter barbaras gentes invehendam vel apud excultas confirmandam obeunt, hac item in re elaborent. — Ipsi omnibus hortatoribus, minime

dubitamus, quin multi e Christifidelibus animo alacres futuri sint, qui tum eidem Sodalitati dent nomen, tum eximie studeant bona intima, quae exposuimus, assequi, illa niuum quibus ratio et quodammodo res Rosarii continetur. Ab exemplo autem Sodalium maior quaedam reverentia et pietas erga ipsum Rosarii cultum ad ceteros manabit fideles: qui ita excitati, ampliores impendent curas ut, quod Nobis desideratissimum est, eorumdem salutarium bonorum copiam abunde participant.

Haec Nobis igitur praelucet spes, hac ducimur atque in tantis reipublicae damnis valde recreamur: quae ut plena succedat, ipsa exorata efficiat Rosarii inventrix et magistra, Dei et hominum Mater, MARIA. Fore autem vestrâ omnium opera, Venerabiles Fratres, confidimus, ut documenta et vota Nostra ad familiarum prosperitatem, ad pacem populorum et omne bonum eveniant. — Interea divinorum munerum auspicem ac benevolentiae Nostrae testem, vobis singulis et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1893.

Sodalium exemplum invalescat apud ceteros Fideles Rosarii cultus.

*Sperat  
Pontifex  
praesentes  
litteras saluberrimas  
fore familiis et populis.*

*Benedicti.*



## EPISTOLA

ad L. Schüller de Religiosa puerorum  
institutione optime meritum.

17.  
OCT.  
1893.

Probat  
Pontifex  
eumdem in  
variis  
dioecesibus  
usurpari  
librum ad  
religiosam  
puerorum  
institutionem.

**E**XEMPLARIA voluminis ad explicandam doctrinam fidei a te decies editi, eiusque epitomae, quae obsequiosis ornata litteris Nobis obtulisti, volenti animo complexi sumus. Gaudemus equidem ea ultro usurpari in pluribus Italiae dioecesibus, eorumque usum in dies magis vulgari. Id mirifice Nostris respondet optatis, quippe non levem opportunitatem habet. Quum enim saepe variis de caussis fideles in alias dioeceses migrare cum liberis cogantur, non satis apte religiosae puerorum institutioni prospicitur, si alii in aliis dioecesibus adhibeantur libri, ad quorum normam sacrae doctrinae tradendae ratio exigatur; erit autem longe commodissimum si dioeceses omnes exemplum sequantur Urbis, quae et libros probavit tuos et dissentibus aptos experta agnovit. — Tuam itaque industriam merita prosequentes laude, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Octobris  
MDCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

ad Episcopos Hispaniae

DE COLLEGIO CLERICORUM

HISPANORUM IN URBE.

**N**ON mediocri cura vigilantiaque, ut nostis, vixdum ad Ecclesiae gubernacula accessimus, tueri apud vos atque augere rem catholicam studuimus, in primisque firmare animorum concordiam, et fructuosam Cleri industriam excitare. Nunc vero, eodem quo hactenus studio permoti, adiecumus animum ad Clericos vestros adolescentes, ut collatis vobiscum consiliis, in eorum institutionem conferamus aliquid operae. — Idque novum velut pignus esse volumus benevolentiae paternae, qua vos universos complecti consuevimus. Et merito quidem : non enim sumus rerum hispanicarum immemores, neque ignoramus vestram in avita fide, in obsequio Apostolicae Sedis summam immotamque constantiam : quae potissimum caussa fuit, quamobrem hispanicum nomen in tantam gloriae imperique magnitudinem creverit, quantam historiae monumenta testantur. Illud etiam memoria tenemus, nec silebimus hoc loco, multa Nobis atque optabilia acerbitatum solatia ex Hispania saepe suppetere. Pergratum igitur est, officiorum vestrorum caritati respondere mutuo.

Diu multumque floruit Clerus hispanus rerum divinarum scientia litterarumque elegantia ; hisque artibus assecutus est ut rem christianam nomenque patrium non parum et ipse proveheret. Haud sane defuere munifici viri, qui, optimarum artium patrocinio suscepto, congrua temporibus subsidia praeberent ; nec defuere ingenia ad theologicas, ad philosophicas disciplinas, nedum ad litteras excolendas apte comparata. Ad haec amplificanda studia doctrinae novimus quantum contulerit Regum catholicorum liberalitas, quantum opera atque instantia Episcoporum. His porro incitamenta omne genus adiecit Apostolica Sedes, quae id

25.  
OCT.  
1893.

*Memo-  
rat Ponti-  
flex varia  
suae solli-  
citudinis  
argumenta  
erga His-  
panicam  
gentem,  
optime,  
historia  
teste, de  
Ecclesia  
meritam.*

*Scientia  
diu floruit  
clerus his-  
panus,*

*Regum  
Catholicico-  
rum, Epi-  
scoporum,  
summo-  
rum Pon-*

*tificum pa-  
trocinio  
usu,  
doctrina-  
que excul-  
tus viro-  
rum inge-  
nio praes-  
tantium,*

*et aptissi-  
mis adju-  
tus studio-  
rum prac-  
sidiis.*

*Haec  
postero-  
rum tem-  
porum cla-  
de ablata  
fuerunt,*

*nec potue-*

perpetuo studuit, ut sanctitati morum christianorum nec philosophiae lumen, nec politioris humanitatis deesset nitor. Quo in genere insigne vobis quasi patrimonium gloriae transmisere viri cum paucis comparandi, *Franciscus Suarez, Ioannes Lugo, Franciscus Toletus, nominatim vero Franciscus Ximenes*, qui ductu auspiciisque Pontificum romanorum potuit ad illam doctrinae praestantiam contendere, qua non modo Hispaniam, sed universam illustravit Europam, praesertim constitutis studiis illis Complutensibus, quibus edocti iuvenes *in Dei Ecclesia sapientiae splendore, tamquam stellae matutinae coruscantes, in veritatis via ceteros illuminare possent* <sup>(1)</sup>. Ex ea segete tam scite naviterque exculta, cohors illa extitit doctorum illustrium, qui a romano Pontifice atque a Rege Catholico ad Synodum Tridentinam invitati, utriusque expectationem egregie implevere. Neque vero mirum est, tot Hispaniam tantosque tulisse viros; siquidem praeter naturalem ingeniorum vim, praesidia atque instrumenta praesto erant aptissima, quorum ope studiorum ratio perficeretur. Satis est magna Lycea recordari Complutense et Salmanticense, quae sane, advigilante Ecclesia, praeclara christiana sapientiae domicilia extitere. Quorum recordatio sponte coniungitur cum memoria Collegiorum, quae ecclesiasticis viris ingenio sciendique cupiditate praestantibus communem sedem commodum praebuere.

At vero habetis ante oculos, Venerabiles Fratres, posteriorum temporum cladem. In iis rerum publicarum fluctibus, qui superiore atque hoc ipso volvente saeculo, totam perturbarunt Europam, quasi procelloso impetu deiecta ac stirpitus divulsa sunt Instituta, quibus ad fidei doctrinaeque incrementa condendis, regia simul et ecclesiastica potestas curas opesque contulerant. Sublatis ita catholicis studiorum Universitatibus earumque Collegiis, ipsamet Seminaria clericorum exaruere, sensim ea deficiente doctrinae copia, quae ex magnis Gymnasiis effluiebat: praeterea nec tenere antiquum potuere statum per bella intestina et turbas, quae aliquandiu civium studia viresque distraxerunt. Adfuit in

1. Alexander VI, Bulla *Inter cetera*, Idibus Aprilis 1499.

tempore Apostolica Sedes, animumque studiose adiecit, civili potestate consentiente, ad res ecclesiasticas compo-  
nendas, quas praegressa tempestas afflixerat; potissima  
vero eius cura fuit de Seminariis dioecesanis, quae quidem  
quasi domicilia pietatis atque eruditionis in statum pristi-  
num restitui, privatim ac publice intererat. Vobis tamen  
exploratum est, rem non omnino cessisse ex sententia.  
Neque enim sat ampliae suppeterbant opes: neque ratio stu-  
diorum poterat in spem gloriae reflorescere, quia Lyceorum  
veterum interitus penuriam idoneorum magistrorum genu-  
rat. — Convenit quidem inter duas supremas potestates, ut  
quibusdam in provinciis Seminaria conderentur *generalia*,  
potestate facta ut ex eorum alumnis, qui plenius theologica  
arripiissent, ii ad gradus academicos more maiorum admit-  
terentur. Id tamen quominus reapse perficeretur, multa  
impedimento fuere, hodieque sunt. — Erepto igitur Lyceo-  
rum veterum praesidio, multa desiderantur ex adiumentis  
iis, sine quibus ad expletam cumulatamque eruditionis  
laudem aspirare Clerus difficile potest, ita ut una sit pru-  
dentium vox et sententia, accedere ad rationem studiorum  
*in Seminariis* perfectius quiddam et cumulatius oportere.  
— Atqui id maxime Nobis curae est, praesertim exempla  
decessorum Nostrorum intuentibus, qui nullum praeter-  
misere locum favendi studiis optimis. In eo autem vel  
maxime eluxit Pontificum excellens providentia, quod in  
hanc ipsam Urbem, principem catholici nominis, adole-  
scentes clericos peregre arcessere atque in Collegia congre-  
gare studuerint, idque maiore cura quoties aut adiumenta  
studiorum ipsis in patria deessent, aut sanitas institutionis,  
publice repudiata Ecclesiae vigilancia, periclitaretur. Hac  
de caussa complura Romae condita Ephebea, quo confluere  
solent ad sacra instituendi adolescentes exteri, eo videlicet  
proposito ut quas in Urbe collegerint ingenii animique opes,  
eas aliquando, sacerdotio iniciati, in communem conferant  
popularium suorum utilitatem. Qua ex re cum abunde sa-  
lutares fructus extiterint, existant, omnino Nosmetipsos  
operae pretium iudicavimus facturos, si eiusmodi domici-  
liorum numerum augeremus: proptereaque suum Armeniis

25.  
OCT.  
1893.  
*runt om-  
nino resti-  
tui:*

*indeque  
manca ra-  
tio studio-  
rum man-  
sit.*

*Complu-  
ra olin  
collegia  
clericorum  
exterorum  
in Urbe  
fundata  
fuere a Ro-  
manis  
Pontifici-  
bus.*

*Nonnul-  
la ipse  
Pontifex  
crexit.*

Collegium, suum Bohemis in Urbe aperuimus : Maroniticum vero ut ad pristinam dignitatem revocaretur, curavimus.

*Quae-  
dam sta-  
tuuntur  
collegio  
Hispano-  
rum pro-  
futura ;*

*nova sedes  
illi conce-  
ditur ;*

*cique re-  
gendo pro-  
videtur.*

*Pontifi-  
cis incepta  
adjuvent  
Episcopi.*

In hac peregrinorum adolescentium frequentia id aegre serebamus, quod alumni non ita multi numerarentur e civibus vestris. Quamobrem speratae utilitatis cogitatione, consilium cepimus efficere, ut urbanum clericorum hispaniensium collegium, quod non ita pridem piorum sacerdotum sapiens industria fundavit, non modo stabile permanere, sed ad incrementa properare queat. Placet igitur ut, quotquot ex Peninsula Iberica proximisve insulis in ditione sitis Regis catholici, in illud convenerint, sint in tutela Nostra : communique utentes convictu, lectorum moderatorum disciplina, eis studiis operentur, quae exquisitus animum ingeniumque perficiunt. Opportunam operi sedem domumque praebituras arbitramur aedes urbanas, a Ducibus Altenips, prioribus dominis, nuncupatas, proprio nunc iure Nostras et Apostolicae Sedis : eo vel magis quod illae a sacrario Aniceti Pontificis Martyris, cuius ibidem sacri ceneres quiescunt, itemque a memoria commorationis Caroli Borromiei nobilitantur. Earum igitur aedium usum atque usumfructum concedimus et attribuimus Collegio Episcoporum Hispaniae, hac lege ut iis utantur ad accipiendo tuendosque suarum Dioeceseon clericos, si quos studiorum caussa, uti diximus, huc mittendos decreverint. Quo vero cogitata citius efficiantur, pariterque tempus instruendis aedibus ceterisque rebus apparandis necessarium suppetat, coeant interea clerici in certam idoneamque partem aedium illustris familiae Altieriae. — Archiepiscopos autem Toletanum et Hispalensem designamus, qui Nobiscum et cum successoribus Nostris de negotiis Collegii gravioribus agant; ob eamque caussam praecipimus, ut is qui Collegio praeest, de re familiari, de disciplina moribusque alumnorum quotannis cum ad sacrum Consilium Nostrum studiis regundis, tum ad Archiepiscopos supra dictos scripto referat, iique ad Collegas suos Hispaniae Episcopos, referendum curabunt. — Modo vestrum est, Venerabiles Fratres, Nostra haec incepta adiuvare, exequi : idque alacritate et industria tanta,

quantam et res flagitat, et episcopales virtutes vestrae pollicentur. — Interea Apostolicam benedictionem, praecipuae benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, itemque Clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die XXV Octobris anno MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri decimo sexto.

<sup>25</sup>  
OCT.  
1893.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE ENCYCLICAE

## DE STUDIIS SCRIPTURÆ SACRAE.

18.  
NOV.  
1893.

*Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit,*

*facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur.*

*Sacrorum librorum propinatur nolito, ex doctrina Ecclesiae et Patrum.*

*Eximia S. Theologia pars est quae circa Scripturas versatur.*

**P**ROVIDENTISSIMUS Deus, qui humanum genus, admirabili caritatis consilio, ad consortium naturae divinae principio evexit, dein a communi labe exitioque eductum, in pristinam dignitatem restituit, hoc eidem propterea contulit singulare praesidium, ut arcana divinitatis, sapientiae, misericordiae suae supernaturali via patefaceret. Licet enim in divina revelatione res quoque comprehendantur quae humanae rationi inaccessae non sunt, ideo hominibus revelatae, *ut ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint, non hac tamen de causa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem* (<sup>1</sup>). Quae supernaturalis revelatio, secundum universalis Ecclesiae fidem, continetur tum *in sine scripto traditionibus*, tum etiam *in libris scriptis*, qui appellantur sacri et canonici, eo quod *Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiae traditi sunt* (<sup>2</sup>). Hoc sane de utriusque Testamenti libris perpetuo tenuit palamque professa est Ecclesia: eaque cognita sunt gravissima veterum documenta, quibus enuntiatur, Deum prius per prophetas, deinde per seipsum, postea per apostolos locutum, etiam Scripturam condidisse, quae canonica nominatur (<sup>3</sup>), eamdemque esse oracula et eloquia divina (<sup>4</sup>), litteras esse, humano generi longe a patria peregrinanti a Patre caelesti datas et per auctores sacros transmissas (<sup>5</sup>). Iam, tanta quum sit praestantia et dignitas Scripturarum, ut Deo ipso auctore confectae, altissima eiusdem mysteria, consilia, opera complectantur, illud consequitur, eam quoque partem sacrae theologiae, quae in eisdem divinis Libris tuendis in-

<sup>1</sup>. Conc. Vat. sess. III. cap. II, *de revel.* — <sup>2</sup>. *Ibid.* — <sup>3</sup>. S. Aug., *De civ. Dei*, XI, 3. — <sup>4</sup>. S. Clem. Rom. 1 ad Cor. 45; S. Polycarp. ad Phil. 7; S. Iren. c. haer., II, 28, 2. — <sup>5</sup>. S. Chrys., *In Gen. hom.* 2, 2; S. Aug. *in Ps. xxx serm.* 2, 1; S. Greg. M. ad. Theod. ep. IV, 31.

terpretandisque versatur, excellentiae et utilitatis esse quam maxima. — Nos igitur, quemadmodum alia quaedam disciplinarum genera, quippe quae ad incrementa divinae gloriae humanaeque salutis valere plurimum posse viderentur, crebris epistolis et cohortationibus provehenda, non sine fructu, Deo adiutore, curavimus, ita nobilissimum hoc sacrarum Litterarum studium excitare et commendare, atque etiam ad temporum necessitates congruentius dirigere iamdiu apud Nos cogitamus. Movemur nempe ac prope impellimur sollicitudine Apostolici muneris, non modo ut hunc praeclarum catholicae revelationis fontem tutius atque uberior ad utilitatem dominici gregis patere velimus, verum etiam ut eumdem ne patiamur ulla in parte violari, ab iis qui in Scripturam sanctam, sive impio ausu invehuntur aperte, sive nova quaedam fallaciter imprudente moliuntur. — Non sumus equidem nescii, Venerabiles Fratres, haud paucos esse e catholicis, viros ingenio doctrinique abundantes, qui ferantur alacres ad divinorum Librorum vel defensionem agendam vel cognitionem et intelligentiam parandam ampliorem. At vero, qui eorum operam atque fructus merito collaudamus, facere tamen non possumus quin ceteros etiam, quorum sollertia et doctrina et pietas optime hac in re pollicentur, ad eamdem sancti propositi laudem vehementer hortemur. Optamus nimirum et cupimus, ut plures patrocinium divinarum Litterarum rite suscipiant teneantque constanter; utque illi potissime, quos divina gratia in sacrum ordinem vocavit, maiorem in dies diligentiam industriamque iisdem legendis, meditandis, explanandis, quod aequissimum est, impendant.

Hoc enimvero studium cur tantopere commendandum videatur, praeter ipsius praestantiam atque obsequium verbo Dei debitum, praecipua caussa inest in multiplice utilitatum genere, quas inde novimus manaturas, sponsore certissimo Spiritu Sancto: *Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (<sup>1</sup>). Tali sane consilio Scripturas a Deo

*Sacra-  
rum Litter-  
arum stu-  
dium com-  
mendare et  
dirigere  
jamdiu co-  
gitat Pon-  
tis ex*

*ut tutius  
ipsae et u-  
berius Fi-  
delibus pa-  
teant, et  
intactae  
serventur  
impicitatis  
malitia et  
audacia  
novitatis.*

*Lauda-  
nonnullo-  
rum in  
Scripturis  
vindican-  
dis et scruta-  
ndis di-  
ligentia,*

*exoptat  
Pontifex  
ut plures  
hisce va-  
cent stu-  
diis, pree-  
sertim ex  
sacerdoti-  
bus.*

*Pars I :  
de S. Scrip-  
turae uti-  
litate.*

*S. Scrip-  
turae stu-  
dium,  
praeter ip-  
sius pra-  
stantiam  
et obse-  
quium Dei  
verbo de-  
bitum,  
commen-  
dant exi-*

*mii fruc-  
tus ex ip-  
sa, teste  
Spiritu  
Sancto,  
percipien-  
di.*

*Hanc  
Scripturae  
utilitatem  
ostendunt  
exempla  
Christi  
ad ipsam  
appellare  
soliti,*

*et Aposto-  
lorum, Fi-  
dem non  
signis tan-  
tum, sed et  
divinis Li-  
bris stabi-  
lentium.*

*Hunc  
fontem ad-  
rant tiro-  
nes mili-  
tiae sacrae,*

*de Dico,  
de Redem-  
ptore,*

esse datas hominibus, exempla ostendunt Christi Domini et Apostolorum. Ipse enim qui « miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, fide contraxit multitudinem (1) », ad sacras Litteras, in divinae suae legationis munere, appellare consuevit : nam per occasionem ex ipsis etiam sese a Deo missum Deumque declarat ; ex ipsis argumenta petit ad discipulos erudiendos, ad doctrinam confirmandam suam ; earumdem testimonia et a calumniis vindicat obtrectantium, et Sadducaeis ac Pharisaeis ad coarguendum opponit, in ipsumque Satanam, impudentius sollicitantem, retorquet ; easdemque sub ipsum vitae existum usurpavit, explanavitque discipulis redivivus, usque dum ad Patris gloriam ascendit. — Eius autem voce praeceptisque Apostoli conformati, tametsi dabat ipse *signa et prodigia fieri per manus eorum* (2), magnam tamen efficacitatem ex divinis traxerunt Libris, ut christianam sapientiam late gentibus persuaderent, ut Iudeorum pervicaciam frangerent, ut haereses comprimerent erumpentes. Id aperatum ex ipsorum concionibus, in primis Beati Petri, quas, in argumentum firmissimum praescriptionis novae, dictis veteris Testamenti fere contexuerunt; idque ipsum patet ex Matthaei et Iohannis Evangelii atque ex Catholicis, quae vocantur, epistolis ; luculentissime vero ex eius testimonio qui « ad pedes Gamalielis Legem Moysi et Prophetas se didicisse gloriatur, ut armatus spiritualibus telis postea diceret confidenter : *Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo* (3) ». — Per exempla igitur Christi Domini et Apostolorum omnes intelligent, tirones praesertim militiae sacrae, quanti facienda sint divinae Litterae, et quo ipsi studio qua religione ad idem veluti armamentarium accedere debeant. Nam catholicae veritatis doctrinam qui habeant apud doctos vel indoctos tractandam, nulla uspiam de Deo, summo et perfectissimo bono, deque operibus gloriam caritatemque ipsius prudentibus, suppetet eis vel cumulatior copia vel amplior praedicatio. De Servatore autem humani generis nihil uberior expressiusve quam ea,

1. S. Aug., *De util. cred.*, XIV, 32. — 2. *Act.* XIV, 3. — 3. S. Hier., *De studio Script.* ad Paulin. *ep.* LIII, 3.

quae in universo habentur Bibliorum contextu : recteque affirmavit Hieronymus, « ignorationem Scripturarum esse ignorationem Christi <sup>(1)</sup> » : ab illis nimirum extat, veluti viva et spirans, imago eius, ex qua levatio malorum, cohortatio virtutum, amoris divini invitatio mirifice prorsus diffunditur. Ad Ecclesiam vero quod attinet, institutio, natura, munera, charismata eius tam crebra ibidem mentione occurunt, tam multa pro ea tamque firma prompta sunt argumenta, idem ut Hieronymus verissime edixerit : « Qui sacrarum Scripturarum testimoniis robatus est, is est propugnaculum Ecclesiae <sup>(2)</sup>. » Quod si de vitae morumque conformatione et disciplina quaeratur, larga indidem et optima subsidia habituri sunt viri apostolici : plena sanctitatis praescripta, suavitate et vi condita hortamenta, exempla in omni virtutum genere insignia ; gravissima accedit, ipsius Dei nomine et verbis, praemiorum in aeternitatem promissio, denunciatio poenarum.

Atque haec propria et singularis Scripturarum virtus, a divino afflato Spiritus Sancti profecta, ea est quae oratori sacro auctoritatem addit, apostolicam praebet dicendi libertatem, nervosam victricemque tribuit eloquentiam. Quisquis enim divini verbi spiritum et robur eloquendo refert, ille, non loquitur in sermone tantum, sed et in virtute et in Spiritu Sancto et in plenitudine multa <sup>(3)</sup>. Quamobrem ii dicendi sunt praepostere improvideque facere, qui ita conciones de religione habent et praecepta divina enuntiant, nihil ut fere afferant nisi humanae scientiae et prudentiae verba, suis magis argumentis quam divinis innixi. Istorum scilicet orationem, quantumvis nitentem luminibus, languescere et frigere necesse est, utpote quae igne careat sermonis Dei <sup>(4)</sup>, eamdemque longe abesse ab illa, qua divinus sermo pollet virtute *Vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus* <sup>(5)</sup>. Quamquam, hoc etiam prudentioribus assentiendum est, inesse in sacris Litteris mire variam et uberem magnisque dignam rebus eloquen-

18  
NOV.  
1893.

*de Ecclesia,*

*de morum  
disciplina  
erudiendi.*

*Scriptu-  
ra majo-  
rem vim  
addit ora-  
tori sacro  
quam hu-  
manae  
scientiae  
verba.*

*Repre-  
henduntur  
ii qui hu-  
manis poti-  
tius quam  
divinis ar-  
gumentis  
in concio-  
nibus u-  
tuntur.*

*Sacris  
Litteris  
ignis inest  
divinus,  
nec elo-  
quentia  
deest.*

1. In Is., Prot. — 2. In Is. LIV, 12. — 3. I Thess., 1, 5. — 4. Ierem., XXIII, 29. — 5. Hebr., IV, 12.

tiam : id quod Augustinus pervidit diserteque arguit (<sup>1</sup>), atque res ipsa confirmat praestantissimorum in oratoribus sacris, qui nomen suum assiduae Bibliorum consuetudini piaeque meditationi se praecipue debere, grati Deo affirmarunt.

*Divinae  
Litterae  
earumque  
fructus a  
SS. Patri-  
bus collau-  
dantur.*

Quae omnia Ss. Patres cognitione et usu quum exploratissima haberent, nunquam cessarunt in divinis Litteris earumque fructibus collaudandis. Eas enimvero crebris locis appellant vel thesaurum locupletissimum doctrinarum caelestium (<sup>2</sup>), vel perennes fontes salutis (<sup>3</sup>), vel ita proponunt quasi prata fertilia et amoenissimos hortos, in quibus grex dominicus admirabili modo reficiatur et delectetur (<sup>4</sup>). Apte cadunt illa S. Hieronymi ad Nepotianum clericum : « Divinas Scripturas saepius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur ; disce quod doceas... sermo presbyteri Scripturarum lectione conditus sit (<sup>5</sup>) » ; convenitque sententia S. Gregorii Magni, quo nemo sapientius pastorum

*SS. Au-  
gustinus et  
Gregorius  
concionato-  
res monent  
semelipsos  
ne negli-  
gant dum  
alios ver-  
bum divi-  
num do-  
cent.*

*Christus  
et fecit et  
docuit.*

*Aposto-  
lus Timo-  
theum mo-  
net ut se  
suosque  
auditores  
salvos fa-  
ciat.*

*Suam a-  
liorumque*

Ecclesiae descriptsit munera : « Necessa est, inquit, ut qui ad officium praedicationis excubant, a sacrae lectionis studio non recedant (<sup>6</sup>). » — Hic tamen libet Augustinum admonetem inducere, « Verbi Dei inanem esse forinsecus praedicatorem, qui non sit intus auditor (<sup>7</sup>) », eumque ipsum Gregorium sacris concionatoribus praecipientem, « ut in divinis sermonibus, priusquam aliis eos proferant, semetippos requirant, ne insequentes aliorum facta se deserant (<sup>8</sup>) ». Sed hoc iam, ab exemplo et documento Christi, qui *coepit facere et docere*, vox apostolica late praemonuerat, non unum allocuta Timotheum, sed omnem clericorum ordinem, eo mandato : *Attende tibi et doctrinae, insta in illis ; hoc enim faciens, et te ipsum salvum facies, et eos qui te audiunt* (<sup>9</sup>). Salutis profecto perfectionisque et propriae et alienae exigentia in sacris Litteris praesto sunt adiumenta, copiosius in Psalmis celebrata ; iis tamen, qui ad divina eloquia, non

1. *De doctr. chr.*, IV, 6, 7. — 2. S. Chrys., *in Gen.*, hom. 21, 2; *hom. 60*, 3; S. Aug., *De discipl. chr.*, 2. — 3 S. Athan., *ep. fest.* 39. — 4. S. Aug., *serm. 26*, 24; S. Ambr., *in Ps. CXVIII*, *serm. 19*, 2. — 5. S. Hier., *De vit. cleric.*, ad Nepot. — 6. S. Greg. M., *Regul. past. II*, 11 (al. 22); *Moral. XVIII*, 26 (al. 14). — 7. S. Aug., *serm. 179*, 1. — 8. S. Greg., M., *Regul. past. III*, 24 (al. 48). — 9. *I Tim.*, IV, 16.

solum mentem afferant docilem atque attentam, sed integrae quoque piaeque habitum voluntatis. Neque enim eorum ratio librorum similis atque communium putanda est ; sed, quoniam sunt ab ipso Spiritu Sancto dictati, resque gravissimas continent multisque partibus reconditas et difficiliores, ad illas propterea intelligendas exponendasque semper eiusdem Spiritus « indigemus adventu <sup>(1)</sup> », hoc est lumine et gratia eius : quae sane, ut divini Psaltae frequenter instat auctoritas, humili sunt precatione imploranda, sanctimonia vitae custodienda.

Praeclare igitur ex his providentia excellit Ecclesiae, quae, ne caelstis ille sacrorum Librorum thesaurus, quem *Spiritus Sanctus summa liberalitate hominibus tradidit*, neglectus iaceret <sup>(2)</sup>, optimis semper et institutis et legibus cavit. Ipsa enim constituit, non solum magnam eorum partem ab omnibus suis ministris in quotidiano sacrae psalmodiae officio legendam esse et mente pia considerandam, sed eorumdem expositionem et interpretationem in ecclesiis cathedralibus, in monasteriis, in conventibus aliorum regularium, in quibus studia commode vigere possint, per idoneos viros esse tradendam ; diebus autem saltem dominicis et festis solemnibus fideles salutaribus Evangelii verbis pasci, restricte iussit <sup>(3)</sup>. Item prudentiae debetur diligentiaeque Ecclesiae cultus ille Scripturae sacrae per aetatem omnem vividus et plurimae ferax utilitatis. — In quo, etiam ad firmando documenta hortationesque Nostras, iuvat commemorare quemadmodum a religionis christianaे initiis, quotquot sanctitate vitae rerumque divinarum scientia floruerunt, ii sacris in Litteris multi semper assiduique fuerint. Proximos Apostolorum discipulos, in quibus Clementem Romanum, Ignatium Antiochenum, Polycarpum, tum Apologetas, nominatim Iustinum et Irenaeum, videmus epistolis et libris suis, sive ad tutelam sive ad commendationem pertinerent catholicorum dogmatum, e divinis maxime Litteris fidem, robur, gratiam omnem pietatis arcessere. Scholis autem catecheticis ac theologicis in multis sedibus

18  
NOV.  
1893.  
*salutem ex  
Scriptura  
is hauriet  
qui mente  
humilis,  
voluntate  
pius est.*

*Providit  
semper  
Ecclesia ut  
in filios  
suos salu-  
berrimi  
effuerent  
S. Scrip-  
turae fon-  
tes.*

*Inde ab  
initio Ec-  
clesiae,  
multi S.  
Scriptu-  
rane colue-  
runt :  
Apostolo-  
rum disici-  
puli ;  
Apologe-  
tae ;*

*scholae ca-*

1. S. Hier., *in Mich. 1, 10.* — 2. Conc. Trid., sess. v, *decret. de reform. 1.* —

3. *Ibid., 1-2.*

*techeticae  
et theolo-  
gicae,  
unde ple-  
rius pro-  
dierunt  
Patres, et  
scriptores  
optime de  
re biblica  
meriti,  
apud O-  
rientales*

*et apud Oc-  
cidentales.*

*Postea  
per vulgan-  
tur veter-  
um scrip-  
torum ope-  
ra, apte  
digesta;*

*sacri codi-  
ces glossis  
illustran-  
tur, eorum-  
que inte-  
gritas cu-  
ratur.*

*Saeculo  
XII floret  
S. Scriptu-  
rae allego-  
rica enar-  
ratio.*

Episcoporum exortis, Alexandrina et Antiochena celeberrimi, quae in eis habebatur institutio, non alia prope re, nisi lectione, explicatione, defensione divini verbi scripti continebatur. Inde plerique prodierunt Patres et scriptores, quorum operosis studiis egregiisque libris consecuta tria circiter saecula ita abundarunt, ut aetas biblicae exegeseos aurea iure ea sit appellata. — Inter orientales principem locum tenet Origenes, celeritate ingenii et laborum constantia admirabilis, cuius ex plurimis scriptis et immenso Hexaplorum opere deinceps sere omnes hauserunt. Adnumerandi plures, qui huius disciplinae fines amplificarunt: ita, inter excellentiores tulit Alexandria Clementem, Cyrillum; Palæstina Eusebium, Cyrillum alterum; Cappadocia Basilium Magnum, utrumque Gregorium, Nazianzenum et Nyssenum; Antiochia Ioannem illum Chrysostomum, in quo huius peritia doctrinae cum summa eloquentia certavit. Neque id praecclare minus apud occidentales. In multis qui se admodum probavere, clara Tertulliani et Cypriani nomina, Hilarii et Ambrosii, Leonis et Gregorii Magnorum; clarissima Augustini et Hieronymi: quorum alter mire acutus extitit in perspicienda divini verbi sententia, uberrimusque in ea deducenda ad auxilia catholicae veritatis, alter a singulari Bibliorum scientia magnisque ad eorum usum laboribus, nomine Doctoris maximi praeconio Ecclesiae est honestatus. — Ex eo tempore ad undecimum usque saeculum, quamquam huiusmodi contentio studiorum non pari atque antea ardore ac fructu viguit, viguit tamen, opera praesertim hominum sacri ordinis. Curaverunt enim, aut quae veteres in hac re fructuosiora reliquissent diligere, eaque apte digesta de suisque aucta pervulgare, ut ab Isidoro Hispalensi, Beda, Alcuino factum est in primis; aut sacros codices illustrare glossis, ut Valafridus Strabo et Anselmus Laudunensis, aut eorumdem integritati novis curis consulere, ut Petrus Damianus et Lanfrancus fecerunt. — Saeculo autem duodecimo allegoricam Scripturae enarrationem bona cum laude plerique tractarunt: in eo genere S. Bernardus ceteris facile antecessit, cuius etiam sermones nihil prope nisi divinas Litteras sapiunt. — Sed nova et laetiora

incrementa ex disciplina accessere *Scholasticorum*. Qui, etsi in germanam versionis latinae lectionem studuerunt inquirere, confectaque ab ipsis *Correctoria biblica* id plane testantur, plus tamen studii industriaeque in interpretatione et explanatione collocaverunt. Composite enim dilucideque, nihil ut melius antea, sacrorum verborum sensus varii distincti; cuiusque pondus in re theologica perpensum; definitae librorum partes, argumenta partium; investigata scriptorum proposita; explicata sententiarum inter ipsas necessitudo et connexio: quibus ex rebus nemo unus non videt quantum sit luminis obscurioribus locis admotum. Ipsorum praeterea de Scripturis lectam doctrinæ copiam admodum produnt, tum de theologia libri, tum in easdem commentaria; quo etiam nomine Thomas Aquinas inter eos habuit palmam. — Postquam vero Clemens V decessor Noster Athenaeum in Urbe et celeberrimas quasque studiorum Universitates litterarum orientalium magisteriis auxit, exquisitius homines nostri in Nativo Bibliorum codice et in exemplari latino elaborare coeperunt. Revecta deinde ad nos eruditione Graecorum, multoque magis arte nova libraeria feliciter inventa, cultus Scripturæ sanctæ latissime accrevit. Mirandum est enim quam brevi aetatis spatio multiplicata praelo sacra exemplaria, vulgata praecipue, catholicum orbem quasi compleverint: adeo per id ipsum tempus, contra quam Ecclesiae hostes calumniantur, in honore et amore erant divina volumina. — Neque praeter eundum est, quantus doctorum virorum numerus, maxime ex religiosis familiis, a Viennensi Concilio ad Tridentinum, in rei biblicae bonum provenerit: qui et novis usi subsidiis et variae eruditionis ingenique sui segetem conferentes, non modo auxerunt congestas maiorum opes, sed quasi munierunt viam ad praestantium subsecuti saeculi, quod ab eodem Tridentino effluxit, quum nobilissima Patrum aetas prope modum rediisse visa est. Nec enim quisquam ignorat, Nobisque est memoratu iucundum, decessores Nostros, a Pio IV ad Clementem VIII, auctores fuisse ut insignes illae editiones adornarentur versionum veterum, Vulgatae et Alexandrinae; quae deinde, Sixti V eiusdemque Clemen-

18  
NOV.  
1893.

*Scholas-  
ticorum  
disciplina  
nova addit  
studii bi-  
blicis in-  
crements.*

*Doctri-  
na Scrip-  
turae excel-  
luerunt  
Scholastici  
praecipue  
S. Thomas,  
Studium  
litterarum  
orienta-  
lium,*

*Graeco-  
rum ad nos  
revecta c-  
ruditio, et  
ars libra-  
eria inven-  
ta ad rem  
biblicam  
mire pro-  
fuerunt.*

*A Vien-  
nensi Con-  
cilio ad  
Trid., mul-  
ti Scrip-  
turae stu-  
diis excel-  
luere.*

*Post  
Tridenti-  
num, re-  
diisse visa  
est aurea  
Patrum  
aetas.*

tis iussu et auctoritate, emissae, in communi usu versantur. Per eadem autem tempora, notum est, quum versiones alias Bibliorum antiquas, tum polyglottas Antuerpiensem et Parisiensem, diligentissime esse editas, sincerae investigandae sententiae peraptas: nec ullum esse utriusque Testamenti librum, qui non plus uno nactus sit bonum explantorem, neque graviorem ullam de iisdem rebus quaestionem, quae non multorum ingenia secundissime exercuerit: quos inter non pauci, iique studiosiores Ss. Patrum, nomen sibi fecere eximium. Neque, ex illa demum aetate, desiderata est nostrorum sollertia; quum clari subinde viri de iisdem studiis bene sint meriti, sacrasque Litteras contra *rationalismi* commenta, ex philologia et finitimiis disciplinis detorta, simili argumentorum genere vindicarint. — Haec omnia qui probe ut oportet considerent, dabunt profecto, Ecclesiam, nec ullo unquam providentiae modo defuisse, quo divinae Scripturae fontes in filios suos salutariter derivaret, atque illud praesidium, in quo divinitus ad eiusdem tutelam decusque locata est, retinuisse perpetuo omnique studiorum ope exornasse, ut nullis externorum hominum incitamentis eguerit, egeat.

*Posterioribus  
temporibus  
vindicatur  
S. Scriptura  
contra  
rationalismi  
commenta.*

*Pars II:  
de recte ordinandis  
S. Scripturae studiis.  
De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur.  
Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impetas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnatum.*

Iam postulat a Nobis instituti consilii ratio, ut quae his de studiis recte ordinandis videantur optima, ea vobiscum communicemus, Venerabiles Fratres. Sed principio quale aduersetur et instet hominum genus, quibus vel artibus vel armis confidant, interest utique hoc loco recognoscere. — Scilicet, ut antea cum iis praecipue res fuit qui privato iudicio freti, divinis traditionibus et magisterio Ecclesiae repudiatis, Scripturam statuerant unicum revelationis fontem supremumque iudicem fidei; ita nunc est cum Rationalistis, qui eorum quasi filii et heredes, item sententia innixi sua, vel has ipsas a patribus acceptas christianaе fidei reliquias prorsus abiecerunt. Divinam enim vel revelationem vel inspirationem vel Scripturam sacram, omnino ullam negant, neque alia prorsus ea esse dictitant, nisi hominum articia et commenta: illas nimirum, non veras gestarum rerum narrationes, sed aut ineptas fabulas aut historias mendaces; ea, non vaticinia et oracula, sed aut

18  
NOV.  
1893.

confictas post eventus praedictiones aut ex naturali vi praeensiones ; ea, non veri nominis miracula virtutisque divinae ostenta, sed admirabilia quaedam, nequaquam naturae viribus maiora, aut praestigias et mythos quosdam : evangelia et scripta apostolica aliis plane auctoribus tribuenda. — Huiusmodi portenta errorum, quibus sacrosanctam divinorum Librorum veritatem putant convelli, tamquam decretoria pronuntiata novae cuiusdam scientiae liberae, obtrudunt : quae tamen adeo incerta ipsimet habent, ut eisdem in rebus crebrius immutent et suppleant. Quum vero tam impie de Deo, de Christo, de Evangelio et reliqua Scriptura sentiant et praedicent, non desunt ex iis qui theologi et christiani et evangelici haberi velint, et honestissimo nomine obtendant insolentis ingenii temeritatem. His addunt sese consiliorum participes adiutoresque e ceteris disciplinis non pauci, quos eadem revelatarum rerum intolerantia ad oppugnationem Bibliorum similiter trahit. Satis autem deploare non possumus, quam latius in dies acriusque haec oppugnatio geratur. Geritur in eruditos et graves homines, quamquam illi non ita difficulter sibi possunt cavere ; at maxime contra indoctorum vulgus omni consilio et arte infensi hostes nituntur. Libris, libellis, dia riis exitiale virus infundunt ; id concionibus, id sermonibus insinuant ; omnia iam pervasere, et multas tenent, abstractas ab Ecclesiae tutela, adolescentium scholas, ubi credulas mollesque mentes ad contemptione Scripturae, per ludibrium etiam et scurriles iocos, depravant misere. — Ista sunt, Venerabiles Fratres, quae commune pastorale studium permovereant, incendant ; ita ut huic novae falsi nominis scientiae (<sup>1</sup>) antiqua illa et vera opponatur, quam a Christo per Apostolos accepit Ecclesia, atque in dimicatione tanta idonei defensores Scripturae sacrae exurgant.

Itaque ea prima sit cura, ut in sacris Seminariis vel Academiis sic omnino tradantur divinae Litterae, quemadmodum et ipsius gravitas disciplinae et temporum necessitas admonent. Cuius rei caussâ, nihil profecto debet esse antiquius magistrorum delectione prudenti : ad hoc enim

Scienciam suam  
ipsi Rationalistae  
incertam  
habent.

Nonnulli ex illis  
nomen  
christianum pre  
se insolenter  
ferunt.

Rationalistis se  
addunt  
multi e ceteris  
disciplinis ad  
jutores.

Impugnat  
Scriptura  
apud erudi  
tos homines,  
apud in  
doctos,  
in adoles  
centium  
scholis.

Huic  
falsi nomi  
nis scienc  
iae oppo  
nenda est  
antiqua et  
vera Scrip  
turae  
scientia.

In Semi  
nariis et  
Academiis  
summa cu  
ra adhibe  
tur in tra  
dendis S.

<sup>1</sup>. *I Tim.*, vi, 20.

*I litteris:  
magistri  
adhibeantur  
pares  
officio, et  
diligenter  
excolantur  
alumni  
magisterio  
olim func-  
turi.*

*Tracta-  
tus de in-  
troductione  
biblica no-  
tionem*

*et utilita-  
tem Ponti-  
fex exponit.*

*Hunc  
tractatum  
jam edocti  
tirones, S.  
Scripturae  
audiant  
interpre-  
tationem  
in qua pro-  
fectus reli-  
gionis et  
virtutis  
quaeren-  
dus est.*

*In ple-  
risque  
scholis,  
Academiis  
majoribus  
exceptis,  
Magistri  
librorum  
Scripturae  
partes seli-  
gant ita  
tractandas  
ut discipuli*

munus non homines quidem de multis, sed tales assumi oportet, quos magnus amor et diurna consuetudo Bibliorum, atque opportunus doctrinae ornatus commendabiles faciat, pares officio. Neque minus prospiciendum mature est, horum postea locum qui sint excepturi. Iuverit idcirco, ubi commodum sit, ex alumnis optimae spei, theologiae spatium laudate emensis, nonnullos divinis Libris totos addici, facta eisdem plenioris cuiusdam studii aliquamdiu facultate. Ita delecti institutique doctores, commissum munus adeant fidenter : in quo ut versentur optime et consentaneos fructus educant, aliqua ipsis documenta paulo explicatius impertire placet. — Ergo ingeniis tironum in ipso studii limine sic prospiciant, ut iudicium in eis, aptum pariter Libris divinis tuendis atque arripiendae ex ipsis sententiae, conformem sedulo et excolant. Huc pertinet tractatus *de introductione*, ut loquuntur, *biblica*, ex quo alumnus commodam habet opem ad integratatem auctoritatemque Bibliorum convincendam, ad legitimum in illis sensum investigandum et assequendum, ad occupanda captiosa et radicitus evellenda. Quae quanti momenti sit disposite scienterque, comite et adiutrice theologia, esse initio disputata, vix attinet dicere, quum tota continenter tractatio Scripturae reliqua hisce vel fundamentis nitatur vel lumenibus clarescat. — Exinde in fructuosiorem huius doctrinae partem, quae de interpretatione est, per studiose incumbet praceptoris opera ; unde sit auditoribus, quo dein modo divini verbi divitias in profectum religionis et pietatis convertant. Intelligimus equidem, enarrari in scholis Scripturas omnes, nec per amplitudinem rei, nec per tempus licere. Verumtamen, quoniam certa opus est via interpretationis utiliter expedienda, utrumque magister prudens devitet incommodum, vel eorum qui de singulis libris cursim delibandum praebent, vel eorum qui in certa unius parte immoderatius consistunt. Si enim in plerisque scholis adeo non poterit obtineri, quod in Academiis maioribus, ut unus aut alter liber continuatione quadam et ubertate exponatur, at magnopere efficiendum est, ut librorum partes ad interpretandum selectae tractationem habeant convenienter ple-

nam : quo veluti specimine allecti discipuli et edocti, cetera ipsi perlegant adamentque in omni vita. Is porro, retinens instituta maiorum, exemplar in hoc sumet versionem vulgatam ; quam Concilium Tridentinum *in publicis lectionibus, disputationibus, praedicationibus et expositionibus pro authenticā habendam decrevit* (1), atque etiam commendat quotidiana Ecclesiae consuetudo. Neque tamen non sua habenda erit ratio reliquarum versionum, quas christiana laudavit usurpavitque antiquitas, maxime codicum primigeniorum. Quamvis enim, ad summam rei quod spectat, ex dictionibus Vulgatae hebraea et graeca bene eluceat sententia, attamen si quid ambigue, si quid minus accurate inibi elatum sit, « inspectio praecedentis linguae », suasore Augustino, proficiet (2). Iamvero per se liquet, quam multum navitatis ad haec adhiberi oporteat, quum demum sit « commentatoris officium, non quid ipse velit, sed quid sentiat ille quem interpretetur, exponere (3). » — Post expensam, ubi opus sit, omni industria lectionem, tum locus erit scrutandae et proponendae sententiae. Primum autem consilium est, ut probata communiter interpretandi praescripta tanto experrectiore observentur cura, quanto morosior ab adversariis urget contentio. Propterea cum studio perpendendi quid ipsa verba valeant, quid consecutio rerum velit, quid locorum similitudo aut talia cetera, externa quoque appositae eruditio illustratio societur : cauto tamen, ne istiusmodi quaestionibus plus temporis tribuatur et operaे quam pernoscendis divinis Libris, neve corrogata multiplex rerum cognitio mentibus iuvenum plus incommodi afferat quam adiumenti. — Ex hoc, tutus erit gradus ad usum divinae Scripturae in re theologica. Quo in genere animadvertisse oportet, ad ceteras difficultatis caussas, quae in quibusvis antiquorum libris intelligendis fere occurunt, proprias aliquas in Libris sacris accedere. Eorum enim verbis, auctore Spiritu Sancto, res multae subiiciuntur quae humanae vim aciemque rationis longissime vincunt, divina scilicet mysteria et quae cum illis

18.  
NOV.  
1893.  
discant re-  
liquas ipsi  
perlegere.  
Versio-  
ne vulgata  
utantur,  
neon et  
reliquis  
versioni-  
bus et codi-  
cibus pri-  
migeniis,  
ubi neces-  
sarium  
fuerit ad  
expenden-  
dam Vul-  
gatae lec-  
tionem.

Sensus  
juxta pro-  
bata inter-  
pretandi  
praecepta  
perscrut-  
tandus.

Erudi-  
tioni non  
nimis in-  
haeren-  
dum.

Usum  
Scripturae  
in re theo-  
logica ex-  
positurus,  
notat Pon-  
tifex  
iliam ob  
mysteria  
quaes con-  
tinet et va-

1. Sess. IV, *decr. de edit. et usu sacr. libror.* — 2. *De doctr. chr.*, III, 4. —

3. S. Hier. ad Panmach.

rios quos  
 habet sen-  
 sus, ob-  
 scuritate  
 quadam  
 involvi  
 nobis uti-  
 lissima.  
 SS.  
 Patres,  
 atque Cc.  
 Trid. et  
 Vatic. do-  
 cent verum  
 Scripturae  
 sensum  
 eum esse  
 quem tenet  
 Ecclesia.  
 Illa verae  
 interpreta-  
 tionis lex  
 non nocet  
 scientiae  
 biblicae,  
 sed mul-  
 tum ei pro-  
 dest.  
 Doctorum  
 vero studia  
 rei biblicae  
 utilissima  
 sunt.

continentur alia multa ; idque nonnumquam ampliore qua-  
 dam et reconditiore sententia, quam exprimere littera et  
 hermeneuticae leges indicare videantur : alias praeterea  
 sensus, vel ad dogmata illustranda vel ad commendanda  
 praecepta vitae, ipse litteralis sensus profecto adsciscit.  
 Quamobrem diffitendum non est religiosa quadam obscu-  
 ritate sacros Libros involvi, ut ad eos, nisi aliquo viae duce,  
 nemo ingredi possit (<sup>1</sup>) : Deo quidem sic providente (quae  
 vulgata est opinio Ss. Patrum), ut homines maiore cum  
 desiderio et studio illos perscrutarentur, resque inde ope-  
 rose perceptas mentibus animisque altius infigerent ; intel-  
 ligerentque praecipue Scripturas Deum tradidisse Ecclesiae,  
 qua scilicet duce et magistra in legendis tractandisque  
 eloquiis suis certissima uterentur. Ubi enim charismata  
 Domini posita sint, ibi descendam esse veritatem, atque ab  
 illis, apud quos sit successio apostolica, Scripturas nullo  
 cum periculo exponi, iam sanctus docuit Irenaeus (<sup>2</sup>) :  
 cuius quidem ceterorumque Patrum doctrinam Synodus  
 Vaticana amplexa est, quando Tridentinum decretum de  
 divini verbi scripti interpretatione renovans, hanc illius  
 mentem esse declaravit, ut in rebus fidei et morum, ad aedi-  
 ficationem doctrinae christianaee pertinentium, is pro vero sensu  
 sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta  
 Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpre-  
 tatione Scripturarum sanctorum ; atque ideo nemini licere  
 contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum  
 Patrum ipsam Scripturam sacram interpretari (<sup>3</sup>). — Qua-  
 plena sapientiae lege nequaquam Ecclesia pervestigationem  
 scientiae biblicae retardat aut coërcet ; sed eam potius ab  
 errore integrum praestat, plurimumque ad veram adiuvat  
 progressionem. Nam privato cuique doctori magnus patet  
 campus, in quo, tutis vestigiis, sua interpretandi industria  
 praecclare certet Ecclesiaeque utiliter. In locis quidem di-  
 vinae Scripturae qui expositionem certam et definitam  
 adhuc desiderant, effici ita potest, ex suavi Dei providentis

1. S. Hier. ad Paulin. *De studio Script. ep.* LIII, 4. — 2. C. haer., IV, 26, 5. —

3. Sess. III, cap. II, de revel. Cf. Conc. Trid. sess. IV, decr. de edit. et usu sacr. libror.

consilio, ut, quasi praeparato studio, iudicium Ecclesiae maturetur; in locis vero iam definitis potest privatus doctor aequo prodesse, si eos vel enucleatius apud fidelium plebem et ingeniosius apud doctos edisserat, vel insignius evincat ab adversariis. Quapropter praecipuum sanctumque sit catholico interpreti, ut illa Scripturae testimonia, quorum sensus authentice declaratus est, aut per sacros autores, Spiritu Sancto afflante, uti multis in locis novi Testamenti, aut per Ecclesiam, eodem Sancto adstante Spiritu, sive solemni iudicio, sive ordinario et universali magisterio<sup>(1)</sup>, eadem ipse ratione interpretetur; atque ex adiumentis disciplinae suae convincat, eam solam interpretationem, ad sanae hermeneuticae leges, posse recte probari. In ceteris analogia fidei sequenda est, et doctrina catholica, qualis ex auctoritate Ecclesiae accepta, tamquam summa norma est adhibenda: nam, quum et sacrorum Librorum et doctrinae apud Ecclesiam depositae idem sit auctor Deus, profecto fieri nequit, ut sensus ex illis, qui ab hac quoquo modo discrepet, legitima interpretatione erupatur. Ex quo apparet, eam interpretationem ut ineptam et falsam reiiciendam, quae, vel inspiratos auctores inter se quodammmodo pugnantes faciat, vel doctrinae Ecclesiae aduersetur. — Huius igitur disciplinae magister hac etiam laude floreat oportet, ut omnem theologiam egregie teneat, atque in commentariis versatus sit Ss. Patrum Doctorumque et interpretum optimorum. Id sane inculcat Hieronymus<sup>(2)</sup>, multumque Augustinus, qui, iusta cum querela, « Si unaquaeque disciplina, inquit, quamquam vilis et facilis, ut percipi possit, doctorem aut magistrum requirit, quid temerariae superbiae plenius, quam divinorum sacramentorum libros ab interpretibus suis nolle cognoscere<sup>(3)</sup>! » Id ipsum sensere et exemplo confirmavere ceteri Patres, qui « divinarum Scripturarum intelligentiam, non ex propria praesumptione, sed ex maiorum scriptis et auctoritate sequebantur, quos et ipsos ex apostolica successione intellegendi regulam suscepisse constabat<sup>(4)</sup>. » — Iamvero Ss.

18  
NOV.  
1893.

*Si fuerit Scripturae sensus authenticus declaratus, hunc teneat interpretis catholicus, ipsumque genuinum esse demonstret.*

*Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona.*

*Sit Scripturae Magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent.*

*Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant;*

1. Conc. Vat. sess. III, cap. III, *de fide*. — 2. *Ibid.*, 6, 7. — 3. Ad Honorat., *De utilit. cred.*, XVII, 35. — 4. Rufin., *Hist. ecc.*, II, 9.

Patrum, quibus « post Apostolos, sancta Ecclesia plantatoribus, rigatoribus, aedificatoribus, pastoribus, nutritoribus crevit (¹), summa auctoritas est, quotiescumque testimonium aliquod biblicum, ut ad fidei pertinens morumve doctrinam, uno eodemque modo explicant omnes : nam ex ipsa eorum consensione, ita ab Apostolis secundum catholicam fidem traditum esse nitide eminet. Eorumdem vero Patrum sententia tunc etiam magni aestimanda est, quum hisce de rebus munere doctorum quasi privatim funguntur ; quippe quos, non modo scientia revelatae doctrinae et multarum notitia rerum, ad apostolicos libros cognoscendos utilium, valde commendet, verum Deus ipse, viros sanctimonia vitae et veritatis studio insignes, amplioribus luminis sui praesidiis adiuverit. Quare interpres suum esse noverit,

*ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est,*

licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas.

licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas.

— Neque ideo tamen viam sibi putet obstructam, quo minus, ubi iusta caussa adfuerit, inquirendo et exponendo vel ultra procedat, modo praceptioni illi, ab Augustino sapienter propositae, religiose obsequatur, vide-

licet a litterali et veluti obvio sensu minime discedendum, nisi qua eum vel ratio tenere prohibeat vel necessitas cogat dimittere (²) : quae praceptio eo tenenda est firmius, quo magis, in tanta novitatum cupidine et opinionum licentia, periculum imminet aberrandi. Caveat idem ne illa negligat

quae ab eisdem Patribus ad allegoricam similemve sententiam translata sunt, maxime quum ex litterali descendant et multorum auctoritate fulciantur. Talem enim interpretandi rationem ab Apostolis Ecclesia accepit, suoque ipsa exemplo, ut e re patet liturgica, comprobavit ; non quod

Patres ex ea contenderent dogmata fidei per se demonstrare, sed quia bene frugiferam virtuti et pietati alendae nossent experti. — Ceterorum interpretum catholicorum est minor quidem auctoritas, attamen, quoniam Bibliorum studia continuum quemdam progressum in Ecclesia habuerunt, istorum pariter commentariis suus tribuendus est honor, ex quibus multa opportune peti liceat ad refellenda contraria, ad difficiliora enodanda. At vero id nimium dedecet, ut

*Ceteri catholici interpretes magno honore habendi, nec postpo-*

1. S. Aug., C. Julian., II, 10, 37. — 2. De Gen. ad litt., I, viii, c. 7, 13.

quis, egregiis operibus, quae nostri abunde reliquerunt, ignoratis aut despctis, heterodoxorum libros praeoptet, ab eisque cum praesenti sanae doctrinae periculo et non raro cum detimento fidei, explicationem locorum quaerat, in quibus catholici ingenia et labores suos iamdudum optime que collocarint. Licet enim heterodoxorum studiis, prudenter adhibitis, iuvari interdum possit interpres catholicus, meminerit tamen, ex crebris quoque veterum documentis (<sup>1</sup>), incorruptum sacrarum Litterarum sensum extra Ecclesiam neutiquam reperiri, neque ab eis tradi posse, qui, verae fidei expertes, Scripturae, non medullam attingunt sed corticem rodunt (<sup>2</sup>).

Illud autem maxime optabile est et necessarium, ut eiusdem divinae Scripturae usus in universam theologiae influat disciplinam eiusque prope sit anima: ita nimur omni aetate Patres atque praeclarissimi quique theologi professi sunt et re praestiterunt. Nam quae obiectum sunt fidei vel ab eo consequuntur, ex divinis potissime Litteris studuerunt asserere et stabilire; atque ex ipsis, sicut pariter ex divina traditione, nova haereticorum commenta refutare, catholicorum dogmatum rationem, intelligentiam, vincula exquirere. Neque id cuiquam fuerit mirum qui reputet, tam insignem locum inter revelationis fontes divinis Libris debiri, ut, nisi eorum studio usuque assiduo, nequeat theologia rite et pro dignitate tractari. Tametsi enim rectum est iuvenes in Academiis et scholis ita praecipue exerceri ut intellectum et scientiam dogmatum assequantur, ab articulis fidei argumentatione instituta ad alia ex illis, secundum normas probatae solidaeque philosophiae, concludenda; gravi tamen eruditioque theologo minime negligenda est ipsa demonstratio dogmatum ex Bibliorum auctoritatibus ducta: « Non enim accipit (theologia) sua principia ab aliis scientiis, sed immediate a Deo per revelationem. Et ideo non accipit ab aliis scientiis, tamquam a superioribus, sed utitur eis tamquam inferioribus et ancillis. » Quae

18  
NOV.  
1893.

*nendi heterodoxis,  
quorum  
quidem  
studiis ju-  
vatur in-  
terdum ca-  
tholicus in-  
terpres: at  
verus  
Scripturae  
sensus ex-  
tra Eccle-  
siā non  
reperitur.*

*Sit Scrip-  
tura uni-  
versaetheo-  
logiae qua-  
si anima:  
hoc monent  
Patrum  
summo-  
rumque  
Theologo-  
rum verba  
et exempla.*

*Theologia  
nequit rite  
tractari ni-  
si assiduo  
Scripturae  
studio.*

*Argu-  
mentatio  
quidem in  
scholis ad  
dogmatam  
scientiam  
acquiren-  
dam usur-  
panda  
praecipue,  
minime  
tamen ne-  
gligenda  
demonstra-  
tio ex Bi-  
bliis dulta,*

1. Cfr. Clem. Alex. *Strom.*, VII, 16; Orig., *De princ.*, IV, 8; *in Levit. hom.* 4, 8; Tertull., *De praescr.*, 15, seqq.; S. Hilar. Pict., *in Matth.* 13, 1.

2. S. Greg. M., *Moral.* XX, 9 (al. XI).

*cum a Deo  
theologia  
sua acci-  
piat prin-  
cipia.*

*Docteur  
a S. Thoma  
theologus  
sua princi-  
pia tueri ab  
adversa-  
riis, sive  
quid reve-  
lati, sive  
nihil con-  
cedunt.*

*Hanc  
studiorum  
viam Pon-  
tífex mon-  
straravit qua  
ducti tiro-  
nes erro-  
rem vitent,  
et fructus  
colligant  
uberrimos.*

*Pars III.  
De auto-  
ritate  
Script. vin-  
dicanda.*

*Remanet  
ut Script.  
auctoritas  
comprobe-  
tur; quod  
plene asse-  
qui non li-  
cebit nisi  
ex magi-  
sterio Ec-  
clesiae,  
quae qui-  
dem desert  
secum mo-  
tiva credi-  
bilitatis.*

*Quum  
illud ma-  
gisterium  
in Scriptu-  
ra etiam*

sacrae doctrinae tradendae ratio praceptorum commendatoresque habet theologorum principem, Aquinatem (1) : qui praeterea, ex hac bene perspecta christiana theologiae indole, docuit quemadmodum possit theologus sua ipsa principia, si qui ea forte impugnant, tueri : « Argumentando quidem, si adversarius aliquid concedat eorum, quae per divinam revelationem habentur ; sicut per auctoritates sacrae Scripturae disputamus contra haereticos, et per unum articulum contra negantes alium. Si vero adversarius nihil credit eorum quae divinitus revelantur, non remanet amplius via ad probandum articulos fidei per rationes, sed ad solvendum rationes, si quas inducit contra fidem (2). »

— Providendum igitur, ut ad studia biblica convenienter instructi munitique aggrediantur iuvenes ; ne iustum frumentum spem, neu, quod deterius est, erroris discriminem incaute subeant, Rationalistarum capti fallaciis apparataeque specie eruditio. Erunt autem optime comparati, si, quâ Nosmetipsi monstravimus et praescripsimus via, philosophiae et theologiae institutionem, eodem S. Thoma duce, religiose coluerint penitusque perceperint. Ita recte incident, quum in re biblica, tum in ea theologiae parte quam positivam nominant, in utraque laetissime progressuri.

Doctrinam catholicam legitima et sollerti sacrorum Bibliorum interpretatione probasse, exposuisse, illustrasse, multum id quidem est : altera tamen, eaque tam gravis momenti quam operis laboriosi, pars remanet, ut ipsorum auctoritas integra quam validissime asseratur. Quod quidem nullo alio pacto plene licebit universeque assequi, nisi ex vivo et proprio magisterio Ecclesiae ; quae per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fecunditatem, ob catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quodam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile (3). Quoniam vero divinum et infallibile magisterium Ecclesiae, in auctoritate etiam sacrae Scripturae consistit, huius propterea fides

1. *Summ. theol.*, p. 1, q. 1, a. 5 ad 2. — 2. *Ibid.*, a. 8. — 3. *Conc. Vat. sess. III, c. III, de fide.*

saltem humana asserenda in primis vindicandaque est : quibus ex libris, tanquam ex antiquitatis probatissimis testibus, Christi Domini divinitas et legatio, Ecclesiae hierarchicae institutio, primatus Petro et successoribus eius collatus, in tuto apertoque collocentur. Ad hoc plurimum sane conduceat, si plures sint e sacro ordine paratores, qui hac etiam in parte pro fide dimicent et impetus hostiles propulsent, induiti praecipue armatura Dei, quam suadet Apostolus (<sup>1</sup>), neque vero ad nova hostium arma et praelia insueti. Quod pulchre in sacerdotum officiis sic recenset Chrysostomus : « Ingens adhibendum est studium ut *Christi verbum habitat in nobis abundanter* (<sup>2</sup>) : neque enim ad unum pugnae genus parati esse debemus, sed multiplex est bellum et varii sunt hostes ; neque iisdem omnes utuntur armis, neque uno tantum modo nobiscum congregredi moliuntur. Quare opus est, ut is qui cum omnibus congresurus est, omnium machinas artesque cognitas habeat, ut idem sit sagittarius et funditor, tribunus et manipuli ductor, dux et miles, pedes et eques, navalis ac muralis pugnae peritus : nisi enim omnes dimicandi artes noverit, novit diabolus per unam partem, si sola negligatur, praedonibus suis immissis, oves diripere (<sup>3</sup>). » Fallacias hostium artesque in hac re ad impugnandum multiplices supra adumbravimus : iam, quibus praesidiis ad defensionem nitendum, commoneamus. — Est primum in studio linguarum veterum orientalium simulque in arte quam vocant criticam. Utriusque rei scientia quum hodie in magno sit pretio et laude, eâ clerus, plus minusve pro locis et hominibus exquisita, ornatus, melius poterit decus et munus sustinere suum; nam ipse *omnia omnibus* (<sup>4</sup>) fieri debet, paratus semper *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quae in ipso est spe* (<sup>5</sup>). Ergo sacrae Scripturae magistris necesse est atque theologos addecet, eas linguas cognitas habere quibus libri canonici sunt primitus ab hagiographis exarati, easdemque optimum factu erit si colant alumni Ecclesiae, qui praesertim ad academicos theologiae gradus aspirant.

18.  
NOV.  
1892.

*consistat,  
libris sacris  
fides saltem  
humana  
asserenda  
est ; qua  
stabilita, ex  
ipsis Christi  
divinitas, Eccle-  
siae insti-  
tutio, Petri  
primatus  
eruntur.*

*Ad omne  
pugnae  
genus ut  
parati sint  
sacerdotes  
Chrysosto-  
mus mo-  
nuit.*

*In Scrip-  
ture ad-  
versarios  
arma assu-  
mantur  
linguarum  
orienta-  
lium stu-  
dium, et  
ars critica.*

1. Eph. vi, 13, seqq. — 2. Cfr. Col. iii, 16. — 3. *De sacerd.*, iv, 4. — 4. 1 Cor., ix, 22. — 5. 1 Petr., iii, 15.

Atque etiam curandum ut omnibus in Academiis, quod iam in multis receptum laudabiliter est, de ceteris item antiquis linguis, maxime semiticis, deque congruente cum illis eruditione, sint magisteria, eorum in primis usui qui ad sacras Litteras profitendas designantur. — Hos autem

*Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse ad vocandas nisi ad rem confirmandas.*

*Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimen- ta.*

ipsos, eiusdem rei gratiâ, doctiores esse oportet atque exercitatores in vera artis criticae disciplina : perperam enim et cum religionis damno inductum est artificium, nomine honestatum criticae sublimioris, quo, ex solis internis, uti loquuntur, rationibus, cuiuspam libri origo, integritas, auctoritas diiudicata emergant. Contra perspicuum est, in quaestionibus rei historicae, cuiusmodi origo et conservatio librorum, historiae testimonia valere prae ceteris, eaque esse quam studiosissime et conquirenda et excutienda : illas vero rationes internas plerumque non esse tanti, ut in caussam, nisi ad quamdam confirmationem, possint advo- cari.

Secus si fiat, magna profecto consequentur incommoda. Nam hostibus religionis plus confidentiae futurum est ut sacrorum authenticitatem Librorum impetant et discerpant: illud ipsum quod extollunt genus criticae sublimioris, eodem recidet, ut suum quisque studium praeiudicatamque opinionem interpretando sectentur : inde neque Scripturis quaesitum lumen accedet, neque ulla doctrinae oritura utilitas est, sed certa illa patebit erroris nota, quae est varietas et dissimilitudo sentiendi, ut iam ipsi sunt documento huiusc novae principes disciplinae : inde etiam, quia plerique infecti sunt vanae philosophiae et rationalismi placitis, ideo prophetias, miracula, cetera quaecumque naturae ordinem superent, ex sacris Libris dimovere non verebuntur. — Congrediendum secundo loco cum iis, qui suâ physicorum scientia abusi, sacros Libros omnibus vestigiis indagant, unde auctoribus inscitiam rerum talium opponant, scripta ipsa vituperent. Quae quidem insimulationes quum res attingant sensibus obiectas, eo periculosiores accident, manantes in vulgus, maxime in deditam litteris iuventutem ; quae, semel reverentiam divinae revelationis in uno aliquo capite exuerit, facile in omnibus omnem eius fidem est dimissura. Nimium sane constat, de natura doctrinam

*Multum Religioni nocuere qui physico- rum scientia abusi, sacros Li- bros im- pugnave- runt.*

quantum ad percipiendam summi Artificis gloriam in procreatis rebus impressam aptissima est, modo sit convenienter proposita, tantum posse ad elementa sanae philosophiae evelenda corrumpendosque mores, teneris animis perverse infusam. Quapropter Scripturae sacrae doctori cognitio naturalium rerum bono erit subsidio, quo huius quoque modi captiones in divinos Libros instructas facilius detegat et refellat. — Nulla quidem theologum inter et physicum vera dissensio intercesserit, dum suis uterque finibus se contineant, id carentes, secundum S. Augustini monitum, « ne aliquid temere et incognitum pro cognito asserant (1). » Sin tamen dissenserint, quemadmodum se gerat theologus, summatim est regula ab eodem oblata : « Quidquid, inquit, ipsi de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerint, ostendamus nostris Litteris non esse contrarium ; quidquid autem de quibuslibet suis voluminibus his nostris Litteris, idest catholicae fidei, contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum (2). » De cuius aequitate regulae in consideratione sit primum, scriptores sacros, seu verius « Spiritum Dei, qui per ipsos loquebatur, noluisse ista (videlicet intimam adspectabilium rerum constitutionem) docere homines, nulli saluti profutura (3) » ; quare eos, potius quam explorationem naturae recta persequantur, res ipsas aliquando describere et tractare aut quodam translationis modo, aut sicut communis sermo per ea ferebat tempora, hodieque de multis fert rebus in quotidiana vita, ipsos inter homines scientissimos. Vulgari autem sermone quum ea primo proprieque efferantur quae cadant sub sensu, non dissimiliter scriptor sacer (monitique et Doctor Angelicus) « ea secutus est, quae sensibiliter apparent (4) », seu quae Deus ipse, homines alloquens, ad eorum captum significavit humano more. — Quod vero defensio Scripturae sanctae agenda strenue est, non ex eo omnes aequae sententiae tuendae sunt, quas singuli Patres aut qui deinceps interpretes in eadem declaranda edide-

18  
NOV.  
1893.

*Illos refel-  
lat Scriptu-  
rae doctor,  
physico-  
rum cogni-  
tione pree-  
ditus.*

*Nulla  
vera dis-  
sensio esse  
potest theo-  
logum in-  
ter et phy-  
sicum: si  
dissensio  
fuerit orta,  
attendant  
theologus  
S. Aug.  
regulam.*

*Res in  
Scriptura  
nonnum-  
quam des-  
cribuntur  
sicut com-  
munis fert  
sermo.*

*Non om-  
nes Pa-  
trum au-*

1. In Gen. op. imperf., IX, 30. — 2. De Gen. ad litt., I, 21, 41. — 3. S. Aug. ib. II, 9, 20. — 4. Summa theol., p. I, q. LXX, a, 1, ad 3.

*interpretum de physicis sententiae tuendae; de his enim quae de necessitate fidei non sunt licuit Sanctis diversimode opinari.*

*Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat aduersus philosophos.*

*Nihil certi in physicis repugnat Scripturae: sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum.*

*Philosophis mittantur refellendi physicom- rum scriptores qui philosophiam laedunt.*

*Multi historiae similiūm que disciplinarum documenta Scripturae opponunt haud aequo iudicio.*

*Fieri potest ut*

rint : qui prout erant opiniones aetatis, in locis edisserendis ubi physica aguntur, fortasse non ita semper iudicaverunt ex veritate, ut quaedam posuerint, quae nunc minus probentur. Quocirca studiose dignoscendum in illorum interpretationibus, quaenam reapse tradant tamquam spectantia ad fidem aut cum ea maxime copulata, quaenam unanimi tradant consensu ; namque « in his quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari, sicut et nobis », ut est S. Thomae sententia (<sup>1</sup>). Qui et alio loco prudentissime habet: « Mihi videtur tutius esse, huiusmodi, quae philosophi communiter senserunt, et nostrae fidei non repugnant, nec sic esse asserenda, ut dogmata fidei, etsi aliquando sub nomine philosophorum introducantur, nec sic esse neganda tamquam fidei contraria, ne sapientibus

huius mundi occasio contemnendi doctrinam fidei praebeatur (<sup>2</sup>). » Sane quamquam ea, quae speculatoris naturae certis argumentis certa iam esse affirmarint, interpres ostendere debet nihil Scripturis recte explicatis obsistere, ipsum tamen ne fugiat, factum quandoque esse, ut certa quaedam ab illis tradita, postea in dubitationem adducta sint et repudiata. Quod si physicorum scriptores terminos disciplinae suae transgressi, in provinciam philosophorum perversitate opinionum invadant, eas interpres theologus philosophis mittat refutandas. — Haec ipsa deinde ad cognatas disciplinas, ad historiam praesertim, iuvabit transferri. Dolendum enim, multos esse qui antiquitatis monumenta, gentium mores et instituta, similiūmque rerum testimonia

magnis ii quidem laboribus perscrutentur et proferant, sed eo saepius consilio, ut erroris labes in sacris Libris deprehendant, ex quo illorum auctoritas usquequaque infirmetur et nutet. Idque nonnulli et nimis infesto animo faciunt nec satis aequo iudicio ; qui sic fidunt profanis libris et documentis memoriae priscae, perinde ut nulla eis ne suspicio quidem erroris possit subesse, libris vero Scripturae sacrae, ex opinata tantum erroris specie, neque eâ probe discussa, vel parem abnuunt fidem. Fieri quidem potest, ut quaedam librariis in codicibus describendis minus recte exciderint ;

1. In Sent. II, dist. II, q. I, a. 3. — 2. Opusc., x.

quod considerate iudicandum est, nec facile admittendum, nisi quibus locis rite sit demonstratum: fieri etiam potest, ut germana alicuius loci sententia permaneat anceps; cui enodandae multum afferent optimae interpretandi regulae: at nefas omnino fuerit, aut inspirationem ad aliquas tantum sacrae Scripturae partes coangustare, aut concedere sacrum ipsum errasse auctorem. Nec enim toleranda est eorum ratio, qui ex istis difficultatibus sese expediunt, id nimirum dare non dubitantes, inspirationem divinam ad res fidei morumque, nihil praeterea, pertinere, eo quod falso arbitrentur, de veritate sententiarum quum agitur, non adeo exquirendum quaenam dixerit Deus, ut non magis perpendatur quam ob caussam ea dixerit. Etenim libri omnes atque integri, quos Ecclesia tamquam sacros et canonicos recipit, cum omnibus suis partibus, Spiritu Sancto dictante, conscripti sunt; tantum vero abest ut divinae inspirationi error ullus subesse possit, ut ea per se ipsa, non modo errorem excludat omnem, sed tam necessario excludat et respuat, quam necessarium est, Deum, summam Veritatem, nullius omnino erroris auctorem esse. — Haec est antiqua et constans fides Ecclesiae, sollempni etiam sententia in Conciliis definita Florentino et Tridentino; confirmata denique atque expressius declarata in Concilio Vaticano, a quo absolute edictum *Veteris et novi Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in eiusdem Concilii (Tridentini) decreto recensentur, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati; nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant; sed propterea quod Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem* <sup>(1)</sup>. Quare nihil admodum refert, Spiritum Sanctum assumpsisse homines tamquam instrumenta ad scribendum, quasi non quidem primario auctori, sed scriptoribus inspiratis quidpiam falsi elabi potuerit. Nam supernaturali ipse virtute ita eos ad scribendum excitavit et movit, ita scribentibus adstitit,

18.  
NOV.  
1893.

quaedam  
minus rec-  
te in tran-  
scribendis  
codicibus  
exciderint  
librario,  
aut loci cu-  
jusdam  
sensus am-  
biguuus per-  
maneat  
at nefas di-  
cere ali-  
quas tan-  
tum Scriptu-  
rae par-  
tes esse in-  
spiratas,  
aut errasse  
auctorem.

In totam  
Scriptu-  
ram divi-  
na extendi-  
tur inspi-  
ratio quae  
omnem ex-  
cludit erro-  
rem.

Haec si-  
des Eccle-  
siae est,  
saepius de-  
finita.

Vera no-  
tio inspi-  
rationis  
Scripturae  
proponi-  
tur,

<sup>1</sup>. Sess. III, c. II, de revel.

*illustrata  
verbis  
S. Aug.*

*et S. Gre-  
gorii,*

*quae qui-  
dem nul-  
lum sinit  
in Scrip-  
tura esse  
errorem.*

*Hanc  
suam fuis-  
se doctri-  
nam Pa-  
tres et Doc-  
tores factis  
ostende-  
runt, ip-  
simque  
aperte pro-  
fletur  
S. Aug. ad  
S. Hier.  
scribens.*

*Theolo-  
gis se jun-*

ut ea omnia eaque sola quae ipse iuberet, et recte mente conciperent, et fideliter conscribere vellent, et apte infallibili veritate exprimerent: secus, non ipse esset auctor sacrae Scripturae universae. Hoc ratum semper habuere SS. Patres: « Itaque, ait Augustinus, quum illi scripserunt quae ille ostendit et dixit, nequaquam dicendum est, quod ipse non scripserit quandoquidem membra eius id operata sunt, quod dictante capite cognoverunt (1) »: pronunciatque S. Gregorius M. « Quis haec scripserit, valde supervacanee quaeritur, quum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur haec scripsit, qui scribenda dictavit: ipse scripsit qui et in illius opere inspirator extitit (2). » Consequitur, ut qui in locis authenticis Librorum sacrorum quidpiam falsi contineri posse existiment, ii profecto aut catholicam divinae inspirationis notionem pervertant, aut Deum ipsum erroris faciant auctorem. Atque adeo Patribus omnibus et Doctoribus persuasissimum fuit, divinas Litteras, quales ab hagiographis editae sunt, ab omni omnino errore esse immunes, ut propterea non pauca illa, quae contrarii aliquid vel dissimile viderentur afferre (eademque fere sunt quae nomine novae scientiae nunc obiiciunt), non subtiliter minus quam religiose componere inter se et conciliare studuerint; professi unanimes, Libros eos et integros et per partes a divino aequo esse afflatu, Deumque ipsum per sacros auctores elocutum nihil admodum a veritate alienum ponere potuisse. Ea valeant universe quae idem Augustinus ad Hieronymum scripsit: « Ego enim fateor caritati tuae, solis eis Scripturarum libris qui iam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorum scribendo aliquid errasse firmissime credam. Ac si aliquid in eis offendero litteris quod videatur contrarium veritati, nihil aliud quam vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assecutum esse quod dictum est, vel me minime intellexisse non ambigam (3). »

At vero omni graviorum artium instrumento pro san-

1. *De consensu Evangel., l. I, c. 35.* — 2. *Praef. in Job, n. 2.* — 3. *Ep. LXXXII, 1 et crebrius alibi.*

ctitate Bibliorum plene perfecteque contendere, multo id maius est, quam ut a sola interpretum et theologorum solertia aequum sit expectari. Eodem optandum est conspirent et connitantur illi etiam ex catholicis viris, qui ab externis doctrinis aliquam sint nominis auctoritatem adepti. Horum sane ingeniorum ornatus, si nunquam antea, ne nunc quidem, Dei beneficio, Ecclesiae deest; atque utinam eo amplius in fidei subsidium augescat. Nihil enim magis oportere ducimus, quam ut plures validioresque nanciscatur veritas propugnatores, quam sentiat adversarios; neque res ulla est quae magis persuadere vulgo possit obsequium veritatis, quam si eam liberrime profiteantur qui in laudata aliqua praestent facultate. Quin facile etiam cessura est obtrectatorum invidia, aut certe non ita petulanter iam traducere illi audebunt inimicam scientiae fidem, quum viderint a viris scientiae laude nobilibus summum fidei honorem reverentiamque adhiberi. — Quoniam igitur tantum ii possunt religioni importare commodi, quibus cum catholicae professionis gratia felicem indolem ingenii benignum Numen impertiit, ideo in hac acerrima agitatione studiorum quae Scripturas quoquo modo attingunt, aptum sibi quisque eligant studii genus, in quo aliquando excellentes, obiecta in illas improbae scientiae tela, non sine gloria, repellant. — Quo loco gratum est illud pro merito comprobare nonnullorum catholicorum consilium, qui ut viris doctioribus suppetere possit unde huiusmodi studia omni adumentorum copia pertractent et provehant, coactis societatibus, largiter pecunias solent conferre. Optima sane et peropportuna temporibus pecuniae collocandae ratio. Quo enim catholicis minus praesidii in sua studia sperare licet publice, eo promptiore effusio remque patere decet privatorum liberalitatem; ut quibus a Deo aucti sunt divitiis, eas ad tutandum revelatae ipsius doctrinae thesaurum velint convertere — Tales autem labores ut ad rem biblicam vere proficiant, insistant eruditii in iis tamquam principiis, quae supra a Nobis praefinita sunt; fideliterque teneant, Deum, conditorem rectoremque rerum omnium, eumdem esse Scripturarum auctorem: nihil prop-

18  
NOV.  
1893.

*gant Scripturae defensores catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento.*

*Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam.*

*Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda.*

*Insistant eruditii principiis supra praefinitis ut rei biblicae ritus inservire valeant.*

*Ipsis inculcat Pontifex quomodo se gerere debeant in dissensionibus Scripturarum inter et scientias exortis.*

*Multa olim contra Scripturam jactata, jam reperta sunt inanis; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt.*

*Nemo omnem intelligit Scripturam: quae explicari non possunt, humili mente credantur.*

*Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur.*

*Curent Episcopi servanda*

terea ex rerum natura, nihil ex historiae monumentis colligi posse quod cum Scripturis revera pugnet. Si quid ergo tale videatur, id sedulo submovendum, tum adhibito prudenti theologorum et interpretum iudicio, quidnam verius verisimiliusve habeat Scripturae locus, de quo disceptetur, tum diligentius expensa argumentorum vi, quae contra adducantur. Neque ideo cessandum, si qua in contrarium species etiam tum resideat; nam, quoniam verum vero adversari haudquaquam potest, certum sit aut in sacrorum interpretatione in verborum, aut in alteram disputationis partem

errorem incurrisse: neutrum vero si necdum satis appareat, cunctandum interea de sententia. Per multa enim ex omni doctrinarum genere sunt diu multumqne contra Scripturam iactata, quae nunc, utpote inania, penitus obsolevere item non pauca de quibusdam Scripturae locis (non proprie ad fidei morumque pertinentibus regulam) sunt quondam interpretando proposita, in quibus rectius postea vidi acrior quaedam investigatio. Nempe opinionum commenta delet dies; sed « veritas manet et invalescit in aeternum (¹) ». Quare, sicut nemo sibi arrogaverit ut omnem recte intelligat Scripturam, in qua se ipse plura nescire quam scire fassus est Augustinus (²), ita, si quid incidenter difficilior quam explicari possit, quisque eam sumet cautionem temperationemque eiusdem Doctoris « Melius est vel premi incognitis sed utilibus signis, quam, inutiliter ea interpretando, a iugo servitutis eductam cervicem laqueis erroris inserere (³). » — Consilia et iussa Nostra si probe verecundaeque erunt secuti qui subsidiaria haec studia profitentur, si et scribendo et docendo studiorum fructus dirigant ad hostes veritatis redarguendos, ad fidei damna in iuventute praecavenda, tum demum laetari poterunt dignâ se opera sacris Litteris inservire, eamque rei catholicae opem afferre, qualem de filiorum pietate et doctrinis iure sibi Ecclesia pollicetur.

Haec sunt, Venerabiles Fratres, quae de studiis Scripturae sacrae pro opportunitate monenda et praecipienda,

1. *III Esdr.*, IV, 38. — 2. *Ad Ianuar. ep. LV*, 21. — 3. *De doctr. chr.*, III, 9, 18.

aspirante Deo, censuimus. Iam sit vestrum, curare, ut qua par est religione custodiantur et observentur : sic ut debita Deo gratia, de communicatis humano generi eloquiis sapientiae suae, testatus eniteat, optataeque utilitates redundant, maxime ad sacrae iuventutis institutionem, quae tanta est cura Nostra et spes Ecclesiae. Auctoritatē nimirum et hortatione date alacres operam, ut in Seminariis, atque in Academiis quae parent ditioni vestrae, haec studia iusto in honore consistant vigeantque. Integre feliciterque vigeant, moderatrice Ecclesia, secundum saluberrima documenta et exempla Ss. Patrum laudatamque maiorum consuetudinem : atque talia ex temporum cursu incrementa accipient quae vere sint in praesidium et gloriam catholicae veritatis, natae divinitus ad perennem populorum salutem. — Omnes denique alumnos et administros Ecclesiae paterna caritate admonemus, ut ad sacras Litteras adeant summo semper affectu reverentiae et pietatis : nequaquam enim ipsarum intelligentia salutariter ut opus est patere potest, nisi remotā scientiae terrenae arrogantia, studioque sancte excitato eius *quae desursum est* sapientiae. Cuius in disciplinam semel admissa mens, atque inde illustrata et roborta, mire valebit ut etiam humanae scientiae quae sunt fraudes dignoscat et vitet, qui sunt solidi fructus percipiat et ad aeterna referat : inde potissime exardescens animus, ad emolumenta virtutis et divini amoris spiritu vehementiore contendet : *Beati qui scrutantur testimonia eius, in toto corde exquirunt eum* (<sup>1</sup>).

Iam divini auxilii spe freti et pastorali studio vestro confisi, Apostolicam benedictionem, caelestium munera auspicem Nostraeque singularis benevolentiae testem, vobis omnibus, universoque Clero et populo singulis concredito, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVIII Novembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

18  
NOV.  
1893.

*quae Pon-  
tifex mo-  
nuit.*

*Clerus  
sacris Lit-  
teris stu-  
deat sum-  
mo reve-  
rentiae et  
pietatis af-  
fectu.*

1. Ps. xviii, 2.



# EPISTOLA

Ad card. Langénieux.

## DE CONVENTU EUCHAR. HIEROSOLTÑO.

10.  
DEC.  
1893.

Gratis-  
simae Pon-  
tifici fue-  
re res ges-  
tae in con-  
ventu Eu-  
charistico,  
praeside

Eminen-  
tissimo vi-  
ro de re ca-  
tholica in  
Oriente op-  
time meri-  
to.

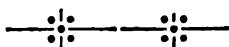
Uberrimos  
forefructus  
laudati  
conventus  
Pontifex  
sperat.

Suam  
sollicitudi-  
nem testa-  
tur erga  
ecclesias in  
Oriente,  
et benedicit.

Q UAE a te Nobis oblata est diligens et concinna explicatio rerum gestarum in Eucharistico con- ventu Hierosolymitano, cui praefuisti, haud mediocri solatio Nobis et voluptati fuit. Ac licet studia omnium, qui coetum illum celebrarunt probatissima Nobis extiterint, praeprimis tamen se Nobis commendavit pietas et prudentia tua, qua creditum tibi ministerium obiisti. Quare firma Nos tenet fiducia, numquam remissum iri studium, quo hactenus incensum te novimus in iis cu- randis, quae ad bonum pertinere intelligis ecclesiarum, quae in Oriente sunt, quo maiore in dies prosperitate flo- reant arctiusque iungantur huic Apostolicae Sedi. Quae quidem fiducia ab ea secerni non potest, quae Nos erigit ad bene sperandum, laetam ex acto conventu obventuram salutarium fructuum ubertatem. Nobis sane propositum est partem illam insignem Dominici gregis omni sollicitu- dine ac diligentia constanter prosequi, velut hactenus pro- sequuti sumus; curasque Nostras ad eam iuvandam ornan- damque collatas, neque inanes neque steriles fore confidimus. Divini interea favoris auspicem, Apostolicam benedictionem tibi, dilekte fili Noster, Comitatui lectorum virorum, qui ad praedictum conventum agendum praecipuam navarunt operam, itemque clero et fidelibus tuae vigilantiae commis- sis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die x Decembris MDCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.



# ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

23  
DEC.  
1893.

*Grato  
animo re-  
colit Pon-  
tifex bene-  
ficia sibi a  
Deo con-  
cessa.*

**M**VOLTI e segnalati senza dubbio sono i benefici che riconosciamo dall'amorosa Provvidenza divina ; e Ci è caro, Signor Cardinale, che il Sacro Collegio li riconosca similmente anch'esso con Noi, e ne renda grazie e lodi a Dio benedetto : giacchè le sole lodi ed i soli ringraziamenti Nostri tornerebbero scarsi verso tanta copia di misericordia. È la mano del Signore, che Ci serba incolumi pure in sì tarda età ; che Ci porge il conforto sommo di veder viva per sua grazia la devozione dei popoli all'Apostolico Seggio ; che Ci conduce non trepidi in mezzo alle sollecitudini di un ministero che anche in tempi e congiunture men difficili sarebbe riuscito di soverchio peso agli omeri Nostri.

Noi frattanto intesi come siamo a compierne nella misura delle Nostre forze i ponderosi doveri, niuna cosa chiederemmo con più ardore di quella, augurata poc' anzi da Lei, Signor Cardinale, di potere effettivamente essere, come parecchi de' Nostri Predecessori, ministri e appontatori di pace all'Europa e al mondo. — Certo però che, per l'indole stessa del Nostro alto uffizio, Noi ne siamo zelatori e banditori autorevoli ; poichè la pace, sia nell'uomo individuo, sia negli umani consorzi, è figlia della giustizia, e la giustizia non vive che di fede : *iustus ex fide vivit*. Ora il sommo sacerdozio cristiano, essendo custode incorruttibile della fede e vindice supremo di ogni giustizia, esso è conseguentemente un apostolato di unificazione e di pace. Date libero il passo a questo apostolato che tiene la sua missione dall'alto ; accogliete senza sospetti la parola che vi reca ; fate che possa ella penetrare nella libera coscienza del cittadino, nella compagine della famiglia, nel reggimento degli Stati, e vedrete fiorir di leggieri la tranquillità dell'ordine, aspirazione massima e bisogno supremo dei

*Nihil  
habet anti-  
quius  
quam ut  
pacem toti  
mundo con-  
ciliet,  
Sacerdo-  
tii chris-  
tiani offi-  
cium sic  
implens.*

*Pax in  
individuis  
non secus  
ac in gen-  
tibus filia  
est justi-  
tiae quae  
ex fide vi-  
vit.*

*Pertur-  
bationes  
nostrae ae-  
tatis ex eo  
praecipue  
ortae sunt  
quod in ho-  
minum  
mentibus  
Fides de-  
servuerit.*

*Pax  
frustra  
quaeritur,  
cum Pa-  
cis negliga-  
tur auctor.*

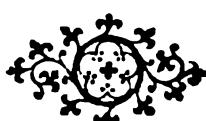
*Spes fo-  
venda novi  
religionis  
incremen-  
ti; Spir-  
itus enim  
Dei vivifi-  
cans, Ec-  
clesiae sem-  
per adest.*

*Caris-  
mata coe-  
lestia Sa-  
cro Colle-  
gio exoplat  
Pontifex et  
benedicit.*

popoli. — La ragione morale dei torbidi tempi che corrono va principalmente cercata nell'affievolimento delle credenze religiose. Quando l'occhio della mente, perduto di vista il cielo, si affigge tutto alla terra, allora vien meno la carità che unifica, e prevale l'egoismo che divide. Quindi le cupide discordie nascose da parvenze bugiarde ; le rivalità e le ambizioni sfrenate ; le crescenti inquietudini in tutti i gradi sociali ; le cupidità innovatrici, che per ogni dove si avanzano, gravide di scompigli e di lotte. Tra condizioni siffatte, popoli e nazioni sentono pur l'istintivo bisogno della pace, e la cercano affannosamente ma la pace vera non viene, perchè troppo hanno dimenticato Colui che solo può darla.

Non sarà dunque da sperare un risveglio religioso, che prometta più tranquilli giorni? Sì, è da sperare, e fermamente, perchè GESU CRISTO non abbandona mai l'umanità che ha redenta. Lo spirito di Dio, come nel primo giorno della creazione moveasi sulle acque novelle e le rendea feconde, così nel momento segnato dalla misericordia, scenderà ad aleggiare sul capo delle umane generazioni, e rianimerà, mercè la virtù sua e l'opera della Chiesa, i germi, spenti o mal vivi, della fede divina.

Con sì dolce fiducia nell'animo, accogliamo gli amorevoli sentimenti che il Sacro Collegio Ci esprimeva dianzi per bocca del suo degno Decano. E a giusto ricambio, nelle auguste e soavi solennità di questi giorni Noi pregheremo il divino Infante di voler effondere sul Sacro Collegio copiosamente i suoi celesti carismi. — Intanto a pugno di paterno affetto, impartiamo ad esso, ai Vescovi, ai vari Prelati, e a quanti sono qui presenti, con effusione di cuore, l'Apostolica benedizione.



# ALLOCUTIO

Ad curiones et fideles Urbis.

28  
J.A.N.  
1894.

Ponti-  
fex, Epis-  
copus Ro-  
manus, sa-  
cerdotes  
luudat co-  
operatores  
suos, ob co-  
rum in  
obeundosa-  
cro munere  
studium;  
ipsorum-  
que merce-  
dem in  
coelo copio-  
sam omi-  
natur.

**S**ULLO scorcio di quest'anno, che grazie alla bontà divina non Ci fu scarso di conforti, la presenza vostra e i degni sentimenti espressi recano oggi una consolazione di più all'animo Nostro, o benemeriti sacerdoti, preposti in quest'alma città alla cura immediata delle anime. Il geloso uffizio, e lo zelo che ponete a ben compierlo, vi raccomandano in modo particolare alla benevolenza del vostro Vescovo. — San Paolo, inteso a evangelizzarre le genti, compiaceasi di coloro che con lui combattevano per la fede del Vangelo. E Noi similmente di voi Ci gloriamo, perchè nella sollecitudine della Diocesi di Roma i cooperatori Nostri siete voi. Ministero di alto rilievo quello d'indirizzare e santificar le coscienze : che dimanda però un corredo di qualità elette : zelo illuminato, fervorosa pietà, spirto d'abnegazione, longanimità, assiduità quotidiana. Alle quali virtù se non v'ha quaggiù rimuneratione che basti, mercede copiosa e sovrabbondante è loro riservata altrove: i nomi degli aiutatori dell'Apostolo erano scritti nel libro della vita : *Quorum nomina sunt in libro vitae.*

Al vedervi qui congiunti di luogo e di spirto a sì larga rappresentanza di parrocchiani, Ci sorride nella mente l' ideale della organica unità della Chiesa, compendiato molto bene dagli antichi nella conosciuta forma, *plebs pas- tori suo coadunata* ; perchè infatti la docilità ai pastori minori è il primo anello della necessaria soggezione ai maggiori, e al massimo. E per questo rispetto hanno agli occhi Nostri doppio carattere gli omaggi, che tutti insieme, in consonanza di pensieri e di affetti, Ci rendete ; palesano lo spirto di unità, ed offrono una testimonianza novella della filiale devozione che Ci porta il popolo di Roma ; questo buon popolo, figlio primogenito del Nostro affetto, e che

Laudat  
Fideles u-  
na cum  
pastoribus  
obsequium  
S. Sedī  
praestan-  
tes.

*Paterno affectu dolet populum romanum tot nunc de primi malis post diuturnam prosperitatem.*

*Utinam illius calamitatis causas quae nam sint omnes intelligent, confugi- antque ad Religio- nem et summum Pastorem anima- rum.*

*Memorat Pontifex a se erec- tam S. Pa- miliae con- sociatio- nem, ut per eam Religionis sensu po- puli im- buantur.*

vorremmo fiorisse ognora de' più desiderabili beni. — Fate quindi ragione, quale amarezza inondi il Nostro cuore, ogni volta che poniamo mente alle malagevoli condizioni di Roma, aggravate per indiretto dalle condizioni generali della penisola. — Auguriamo riparabili le distrette presenti, e sollecito il restauro dell' ordine, dove l' ordine fu turbato : ma intanto Roma soffre. È fuori del Nostro intendimento il riandare qui i tempi anteriori, quando la paterna provvidenza dei Papi dava alla Città non anni, ma secoli di prosperità onorata e tranquilla. Non era la felicità, perchè nè gli uomini, nè gli umani istituti ponno darla : era bensì una ragionevole agiatezza, sicura del domani, era un vivere riposato e composto, dove non mancava cosa a quello che si chiama benessere. Oggi, è evidente l'opposto. — Si cogliesse almeno dalla dura esperienza questo costrutto, che s'arrivasse finalmente a vedere dove sieno le origini prime del male, e dove il più possente rimedio. Poichè, è inutile dissimularlo, le rovine religiose, volute e operate a disegno, son quelle che hanno aperto la via alla rovina morale e materiale, onde, non giustizia soltanto, ma senno politico sarebbe rifare il cammino a ritroso riporre debitamente in onore la santa religione dei nostri padri e nostra : accostarsi con fiducia e senza sospetti a Colui, che della religione tiene da Dio il magistrato supremo : giacchè le parole di vita eterna, che egli possiede, hanno virtù di far prospera eziandio la vita mortale.

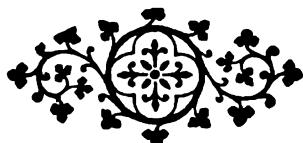
E appunto nell' intento di ravvivare e alimentare nelle moltitudini il sentimento religioso. Ci avvisammo, tra le altre cose, di dar vita alla Pia Associazione della sacra Famiglia, intesa, come sapete, a ritemprare cristianamente la società domestica, modellandola, quanto è possibile, al divin esemplare di quella di Nazaret. Si ha in mira così di promovere la virtù nel civile consorzio, mediante la santificazione della famiglia. Santa e proficua istituzione : la quale, se passerà incompresa presso gli uni, che hanno smarrito o ripudiato il senso cristiano, renderà bene, se Dio vuole, i suoi frutti in tutti gli altri, che sanno comprendere e pregiare, com'è giusto, le armonie della fede.

E voi, che qui Ci rappresentate le romane primizie della pia Associazione, studiatevi di penetrarne lo spirito, di osservarne le pratiche, e se avete a cuore di cooperare al bene religioso e sociale, fatevene promotori ed apostoli.

Imploriamo intanto sopra tutti voi le più elette grazie del cielo: e ve ne sia pegno la benedizione Apostolica, che a voi, alle vostre famiglie, con effusione di cuore impartiamo.

28  
JAN.  
1894.

*Sodales  
adstantes  
ad legum  
consocia-  
tionis cus-  
todiam  
hortatur.*



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE CANONICIS HONORARIIS.

29  
JAN.  
1894.

Saepe  
visa sunt  
optime in-  
stituta in  
deterius,  
decurso  
temporis,  
abire.

Canoni-  
corum col-  
legia in  
quem fi-  
nem exorta  
sint Ponti-  
fex expo-  
nit.

Ipsius  
nominis  
vim expen-  
dit, et Ca-  
nonicorum  
varia mu-  
nera reco-  
lit.

Nostris  
temporibus  
multi au-  
tumantes  
Canonicor-  
um digni-  
tati nul-  
lum onus  
esse ad-  
junctum,  
eamque  
omitten-  
tes, quae  
Sacerdo-  
tem deceat

ILLUD est proprium humanarum institutionum et legum, ut nihil in eis sit tam bonum atque utile, quod vel consuetudo non mutet, vel tempora non invertant, vel mores non corrumpant. Sic in militanti Ecclesia Dei, in qua cum absoluta ac perpetua immutabilitate doctrinae varietas disciplinae coniungitur, non raro evenit ut, quae olim iure meritoque in honore et in pretio habebantur, aliquando obsolescant, et quae bona in instituto erant, ea labens aetas faciat deteriora. Sub prima Ecclesiae exordia, cum sensus Christi in hominum mente arctius insidebat, Episcopos, quibus summa rerum gerendarum commissa erat, delectos Sacerdotes sibi socios addidisse memoriae traditum est, quorum consilio et ministerio in gravioribus Ecclesiae negotiis uterentur. Hi Sacerdotes, Assessores et quasi Episcopi Senatus, Canonici dicti sunt, ex eo quia in observandis regulis ecclesiasticis cauiores et diligentiores erant ceteris, et eam vitam vivebant, ut mensuram nominis implerent. Quamobrem pro certo habendum est ad conservandam ecclesiasticam disciplinam, Canonicorum dignitates ab initio fuisse constitutas ita, ut qui eas obtineret, id haberet oneris, ut opera et officiis adiuvaret Episcopum, et in iis quae pertinent ad cultum et ad mores, sese tamquam exemplar clericis inferioribus impertiret. At temporibus nostris nonnulli sunt, qui pristinae institutionis immemores, Canonicorum collegia tamquam honoratorum ordines esse autumant, in quibus nullum onus, sed dignitatis tantum et honoris tituli inhaerent. Ex quo fit ut, cum humanum sit onus defugere, honoris et dignitates appetere, non parvus sit numerus eorum, qui studeant, saltem honoris caussa, inter Canonicos cooptari. Multae quidem ac plenaे querelarum datae sunt ad Nos litterae ab Episcopis, qui aegre ferunt honoribus et digni-

tatibus inhiare eos, qui sacerdotio aucti, deberent « aemulari charismata meliora, terrena despicere, et nonnisi in Cruce Domini Nostri Iesu Christi gloriari ». Sacerdotes autem huiusmodi, plerique iuniores, qui parum vel nihil in Ecclesiae bonum contulerunt, tamquam tirones gloriosi veteranorum insignia atque ornamenta virtutis praemia appetentes, externos circumeunt Antistites, ut ab iis honoris insignia titulosque, a suis negatos, extorqueant. — Nos, qui dignitatis insignibus eos potissimum honestados censimus sacrorum ministros, qui pietatis et doctrinae laudibus ceteros antecellunt, deque re christiana egregie sunt meriti, hanc super rem admonitiones Apostolicas atque instructiones, nominatim die decimo sexto mensis septembris anno MDCCCLXXXIV per Sacram Congregationem Tridentini Concilii interpretem ac vindicem dedimus. Quum vero hisce diebus complures Sacrorum Antistites gravius conquesti sint eiusmodi honores, qui merentibus praemio, ceteris incitamento virtutis esse debent, non raro ipsis Ordinariis insciis, atque interdum haud dignioribus conferri; Nos, quo in posterum quilibet in tali re abusus auferatur, rogata Sacrorum Rituum Congregationis sententia, suprema Auctoritate Nostra statuimus, decrevimus I. Episcopus, seu Ordinarius, ecclesiasticum quempiam virum alienae dioeceseos Canonicum ad honorem nominaturus, praeter Capituli sui consensum, Ordinarii, cui nominandus subiicitur, notitiam et votum obtineat, eumdemque Ordinarium insignia edoceat ac privilegia, quorum usus nominando tribueretur. II. Canonici ad honorem, extra dioecesim in qua nominati sunt degentes, numero sint tertia parte minores cunctis Canonicis a Pontificiis Constitutionibus respectivae Basilicae, sive Ecclesiae Metropolitanae, aut Cathedrali, vel Collegiatae adsignatis. III. Canonici ad honorem alicuius minoris Basilicae, vel Ecclesiae Collegiatae almae Urbis nominati, privilegiis et insignibus uti possunt tantum intra respectivae Basilicae vel Collegiatae, eiusque Filialium Ecclesiarum ambitum, ubi Canonici de numero iisdem fruuntur. Qui vero alicuius Metropolitanae, vel Cathedralis, aut Collegiatae Ecclesiae, seu Basilicae minoris extra Ur-

humilitatem,  
student illo  
titulo apud  
Antistites  
externos  
nullo suo  
merito augeri.

Talis  
honor eis  
qui digni  
sint, reser-  
vandus.

Hac de  
re ante aper  
S. Congr.  
Concilii  
monita  
Pontifex  
dedit; jam  
vero gra-  
vius il-  
los abusus  
conquestis  
Episcopis,  
statuit su-  
prema sua  
auctorita-  
te:

1º quid  
servan-  
dum sit ab  
Episcopo,  
sacerdotem  
alienae  
dioeceseos  
canonicum  
nomina-  
turo;

2º Quot  
eligi pos-  
sint ex  
aliena dio-  
cesi;

3º Qui-  
bus in locis,  
insignibus  
uti cis li-  
ceat.

bem Canonici sunt ad honorem, privilegiis et insignibus tantum utantur in Dioecesi ubi nominati sunt, nullo modo extra illius territorium. IV. Haec omnia serventur quoque

*Decernit  
⁴ haec ser-  
vanda  
etiam a Ca-  
nonicis  
jam nomi-  
natis.*

*Praesen-  
tium litterarum vim  
asserit.*

a Canonicis ad honorem usque ad hanc diem nominatis. — Ita volumus, edicimus, decernentes has litteras Nostras firmas sartasque, uti sunt, ita in posterum permanere : irritum vero et inane futurum decernentes si quid super his a quo quam contigerit attentari : non obstantibus Nostris et Cancelariae Apostolicae regulis de iure quaesito non tollendo, et quibusvis specialibus vel generalibus Apostolicis Constitutionibus ac privilegiis, gratiis et indultis, etiam confirmatione Apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis, et Litteris Apostolicis sub quibuscumque tenoribus ac formis, et cum quibusvis clausulis et decretis quibusvis Capitulis, Collegiis ac etiam peculiaribus personis quacumque ecclesiastica dignitate pollutibus, quocumque tempore, etiam per Nos concessis, nec non quibusvis consuetudinibus, etiam immemorabilibus, latissime et plenissime, ac specialiter et expresse de Apostolicae potestatis plenitudine derogando, ac derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium quomodolibet facientibus quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXIX Ianuarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

M. CARD. RAMPOLLA.



# EPISTOLA

Ad Episcopum Leodiensem de opificibus  
sollicitum.

26  
FEB.  
1894.

Testa-  
tur Ponti-  
flex val-  
de oppor-  
tunas suis-  
se Litteras  
ab Episco-  
po datas ad  
extinguen-  
da dissidia  
circa opifi-  
cum condi-  
tionem or-  
ta.

Praesu-  
lem laudat,

**N**ON levis obiiciebatur animo Nostro dolor, neque anxia deerat Nobis sollicitudo perspicientibus dissensionum vestigia quae apud vos apparent, potissimum quidem in Leodiensi ista dioecesi, quaeque in varias velut acies videntur animos distrahere eorum qui de conditione opificum disquirunt. Cum vero neminem lateat quanti cuique disputanti referat, in primis ea probe noscere quae in re adeo gravi sentiunt illi quos Spiritus sanctus posuit regere Ecclesiam Dei, sane optandum illud erat, quod tu nuper praestitisti per epistolam ad clerum et populum tibi creditos a te datam. Libenter igitur accepimus exemplar, quod ad Nos transmittere curasti, novi huius speciminis zeli et pastoralis sollicitudinis tuae, ac facere non possumus quin merita efferamus laude studium, quo fideles revocare contendis ad animorum coniunctionem. Perspecta quidem Nobis erat prudentia tua, exploratusque modus quo recte de negotiis gravioribus iudicare soles; utrumque vero gaudemus clariori nunc circumfusum esse luce; ideoque mirandum non est quod Nobis nuntiatum fuit, quod opportunam scilicet huic temporis conclamaverint epistolam tuam omnes fere illi qui de conditione opificum apud vos disputant, quodque acceptissima eadem fuerit tuis praesertim in episcopatu fratribus, quos una tenet sollicitudo de bono Belgicis procurando. Haec porro quae Nobis nunciata sunt spem Nostram fovent ut opus tuum optatos habeat eventus; pro certo enim habemus iam neminem extitum qui, Pastoribus monentibus ac dirigentibus, in contraria abire contendat. Tu vero, Venerabilis Frater, ne deterreas difficultatibus, quibus scatet officium episcopale hac nostra praesertim aetate, neque recedendum putes a consilio, quod perlucide iam saepe exequutus es,

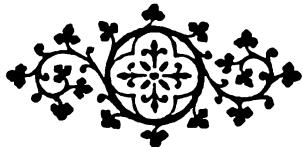
ovesque ip-  
si creditas  
Pastori suo  
obsecuturas  
confidi.  
Illum  
authortatur  
ut S. Sedis  
documenta

*Fidelibus  
inculcare  
pergal.*

obsecundandi sollicitudini Nostrae, ac pro opportunitate declarandi quae in Encyclicis nostris monemus atque docemus. Interea Nos Apostolicam benedictionem, paternae Nostrae dilectionis testem, tibi, Venerabilis Frater, nec non clero et populo tuae vigilantiae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxvi Februarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad Card. Goossens, Arch. Mechliniensem.

DE INSTITUTO PHILOS. LOVANIENSI.

7  
MAR.  
1894.

Gaudet  
Pontifex  
conditum  
esse Lovanii institu-  
tum philo-  
sophicum,  
antea jam  
a se com-  
probatum.

SUSCEPTUM a Nobis multo ante propositum, ac  
saepe vobiscum et coram et per litteras com-  
municatum, ut singulare istic Institutum esset  
doctrinae philosophicae Aquinatis ampliore  
quadam ratione et via tradendae, iam, Deo auspice, re ipsa  
effectum esse laetamur. Hoc Nos Institutum non sine  
caussa fore censuimus peraptum iuventuti subsidium, ex  
quo, non clerici modo, sed complures alii, in omni discipli-  
narum munerumque curriculo, solidas utilitates referrent;  
idemque optavimus, collata etiam qua licuit pecuniae ope,  
novum extare testimonium praecipuae existimationis be-  
nevolentiaeque Nostrae erga insignem Universitatem stu-  
diorum Lovaniensem, cui nobilis inde amplificatio fieret  
dignitatis. A recta enim et pleniore christiana philosophiae  
institutione quantum laudis praestantiaeque ad lycea et  
academias accedat, nemo sane non videt: siquidem illa,  
praeter quam sollers doctrinae sacrae adiutrix, item doctri-  
nis ceteris ipsisque bonis artibus sic nata est, ut eis, tam-  
quam moderatrix sapientia, praesidii plurimum et incor-  
rupti iudicii et utilis prudentiae afferre consueverit. At vero  
recte pleneque philosophari ii nimirum possunt qui in  
disciplina et ratione Scholasticorum diu sint multumque  
versati. Id Nosmet crebro graviterque monuimus, alias  
professi vobis, tanto meliorem disciplinarum fore rationem,  
quanto ad doctrinam Thomae Aquinatis proprius accesserit;  
idque cum gaudio videmus latius quotidie atque uberiorius,  
praeiudicatis opinionibus veritati cedentibus, evenire. — In  
ipso igitur condendo opere et congruenti tutione paranda,  
eluxit nempe, ut explorata spes erat, generosa Belgarum  
virtus, ad incrementa religionis et civitatis bonum semper  
alacris et effusa: maiorem vero in modum studia vestra

Multum  
laudis ex  
eo Univer-  
sitati acce-  
det, cum  
philoso-  
phia chris-  
tiana sa-  
crae doctri-  
nae adju-  
trix, ac coe-  
teris, mode-  
ratrix as-  
sideat.

Recte  
valent phi-  
losophari  
qui in  
Scholasti-  
corum dis-  
ciplina diu  
multum-  
que sint  
versati.

Genero-  
sa Belga-  
rum gens,

*Episcopi,*

*et Ill. D.*

*Mercier  
laudantur  
de condito  
instituto  
optime me-  
riti.*

*Recte  
in nova  
schola praes-  
criptum  
est ut S.  
Th. doctrina  
in coete-  
ras etiam  
influit di-  
sciplinas.,  
auctis in  
hunc finem  
magiste-  
riis.*

*Opportune  
semina-  
rium In-  
stituto  
fuit ad-  
junctum.*

*Consu-  
lens praec-  
clari ope-  
ris incre-  
mento, sta-  
tuit Ponti-  
flex Insti-  
tuti cum  
Universi-  
tate ratio-  
nem.*

eluxere, Venerabiles Fratres, qui consiliis votisque nostris tam propensa obtemperastis voluntate. Libet autem nominatim commemorare dilectum filium Desideratum Mercier, Antistitem urbanum, quem nascenti Scholae Thomisticae iustâ vos fiducia praefecistis, quemque, in eo munere auctoritate Nostra comprobatum, laudavimus Ipsi vobis a praestantia doctrinae philosophicae et ab eiusdem provehendae sollertia. Ipse enim communi expectationi, docendo pariter et agendo, sic respondit fecitque satis, ut iam frequentiam et opinionem Instituto conciliaverit in dies maiorem. —

Quod vero amplitudinem decebat Athenaei Lovaniensis et plane oportebat ad fructus habendos exquisitoris doctrinae, praescripta eiusdem Scholae eâ ratione, secundum optata Nostra, posita sunt, ut doctrina Aquinatis in disciplinas quoque physicas et naturales, in eaque studia quae vocantur socialia, vi sua copiosa influeret, eisdemque communiret viam tum ad multiplicem cavendum aetatis errorem, tum ad omnem veritatis progressionem certius consecrandam. Cuius rei caussâ, gratum est, providenter liberaliterque, ut aliis eramus litteris cohortati, aucta esse magisteria : quae vosmet ipsi superiore anno, in conventu pridie calendas Augusti habito, dilectis filiis Deploige, De Wulf, Nys, Thiéry, viris egregiis, demandastis. Neque minus providenter opportuneque illud putamus, ab eo ipso Praeside, hortantibus vobis et faventibus, factum, ut Seminarium quoddam Instituto adiunctum excitaretur, in commodum et tutelam clericorum, qui sese dedant huiusmodi excellentiori philosophiae excolendos ; quorum praecipue ex numero philosophiae in sacris Seminariis magistros deceat assumi.

Iamvero tam praeclaro operi tantaeque spei nunc Nobis in animo est veluti fastigium imponere, ipsum videlicet curis vestris, Venerabiles Fratres, rursus enixeque commendando, et nonnulla statuendo, quo melius ad perpetuitatem frugiferum suoque in honore permaneat. — Itaque volumus ut hoc Institutum superius Philosophiae Thomisticae adstructumque Seminarium sic habeatur, non tamquam Universitatis quiddam adscititum, sed immo uti pars quae-

dam ad eiusdem pertinens integratatem ; atque eum locum obtineat, quem et pontifícia eius origo et gravitas ipsa disciplinae omnino exposcunt. Quapropter eius Praeses in Consilium rectorale, ut aiunt, admittatur, eisdem quibus Decani Facultatum iuribus ; Magistri autem in aliquam adlegantur ex Facultatibus Universitatis quae iam sunt, paribusque ac collegae iuribus et privilegiis eodemque Episcoporum patrocinio utantur. Quoniam vero huic Instituto peculiaris etiam est finis et suae quaedam propriae distinctaeque rationes, idcirco oportere ducimus ut Magistri suos etiam seorsum habeant coetus, Praeside moderante. Potestatem autem eisdem et ius facimus ut decernant de philosophiae gradibus, baccalaureatu, licentia, laurea, deque superiore gradu cooptationis in Scholam S. Thomae tribuendis, accedente tamen Rectoris Universitatis comprobatione. — Quae omnia et singula iubemus rata et firma consistere, neve in posterum, iniussu Nostro vel successorum, de iis quidquam immutari. Mandamus praeterea ut leges et praescripta tum Instituti tum adnexi Seminarii opportune ad Nos, per sacrum Consilium studiis regundis probanda, confirmanda deferantur.

Minime autem dubitamus quin Athenaeum Lovaniense, cuius in Nos atque in Apostolicam Sedem obsequium multa eaque egregia argumenta testantur, eidem Instituto, Nobis vel maxime accepto, opinione qua coepit et animo suffragari insistat. Utrâque vero ex parte observantia et concordia, qua quidem stabiliendis educendisque rebus nihil est aptius, idemque publici boni studium ita certent optamus, ut in dies utrique decus augeatur et laborum honestissimorum ubertas. Sed in hoc ipso prudentiâ operaque vestra, Venerabiles Fratres, plurimum Nos posse confidere iam pridem perspectum certumque habemus : quos enim res ipsa perstudiosos nacta est ad exoriendum fautores, eis profecto ad prospere consistendum patronis erit optimis laetatura. Hoc denique restat pientissimum votum, ut conditum Institutum Doctor ipse Angelicus, cuius nomine et tutela insigniter gaudet, benignâ in omne tempus gratia respiciat, sapientia et virtute sua illustret : quo praestite

7  
MARTII  
1894.

*Magistri  
Instituti  
suos etiam  
seorsum  
coetus ha-  
beant.*

*Concedi-  
tur potestas  
alumnos  
ad philo-  
sophiae  
gradus  
promoven-  
di.*

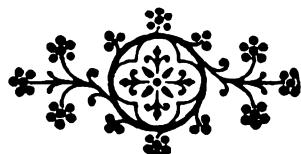
*Leyes  
Instituti a  
S. Sede  
sunt con-  
firmandae.*

*Commen-  
dat Pon-  
tifax concor-  
diati ser-  
vandam  
Universi-  
tatem inter  
et Institu-  
tum; de  
hujus vero  
prosperita-  
te multa  
auguratur.*

communia consilia, opera, spes, perinde ecclesiae et civitati succedant feliciter. — Accedat a Deo larga praesidii copia *Benedicit.* ex Apostolica benedictione, quam vobis, dilecte Fili Noster et Venerabiles Fratres, eidem Instituto omniue Universitati, simulque Clero et populo curis vestris concredito, effusa caritate impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum di VII Martii MDCCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad Georgium de Hersling.

DE PRINCIPIIS IN CHRISTIANA ARTE

SERVANDIS.

12  
MARTII  
1894.

Oppor-tunam du-cit Ponti-fex erectam societatem artis chris-tianae, cum saepe depraven-tur opti-mae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur.

Artis autem christiana munus est famulari Deo: ideo ad bonum homi-nes alliciat oportet sicut ars antiqua christiana.

Quem si artes prose-quuntur, in ipsarum incremen-tum id ce-det.

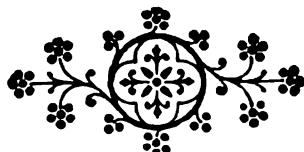
Tales cum sint doctrinæ praelauda-tæ societa-tis, eam

**Q**UOD tuae Nobis nuntiant litterae, plures ex Germania catholicos viros, qui artibus ingenuis aut operentur ipsi, aut quoquo modo faveant, in societatem, cuius ipse magisterium geris, hoc animo propositoque coisse ut artem christianam apud Germanos tueantur, id salubriter ducimus et peropportune factum. Magnus enim ingeniorum hac aetate proventus; sed nimium saepe ad vitiosum genus defluunt artes optimæ, idque maxime propter disciplinam eorum, qui se naturam profitentes ad vivum effingere, sibi licentius indulgent, et recti simul ac pulcri leges una saepe subversione complectuntur: nec dubitant in ipsa sacrorum monumenta profanos artium spiritus invehere. Quod quidem nefas est, cumque eo, quod velle debent artifices, aperte pugnat. Artis enim christiana munus et officium est famulari Deo: propereaque sibi debet ipsa cohaerere, hoc est admotâ extrinsecus formâ percellere sensus, ut mentem attingat, et ad ea quae vera sunt, quae bona, quae homini expetenda alliciat. Cuiusmodi laude quanto opere praestiterit, religionis instinctu permota, antiquitas, nemo est qui nesciat. Oportet ergo ad veterum exempla in exercendis artibus intueri, atque inde christianos accipere afflatus. Quod ipsum optanda artibus incrementa continet, quia artifices pingendi, fingendi, aedificandi, caelandi numquam sunt tantam excellentiam consecuti, quantam cum id persuasum infixumque in animo haberent, sui esse officii, ingenio manuque oblectare mentem, suadere virtutem. Talibus imbutae doctrinis societati vestrae gratulamur institutum suum, de eaque omnino confidimus, religione valde profuturam atque artibus. Tibi interim, dilecte fili, et quotquot societati isti no-

*religioni  
ac artibus  
profutu-  
ram confi-  
dit Ponti-  
fex, et be-  
nedicit.* men dedere, auspicem divinorum munerum benevolentiae-que Nostrae testem, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XII Martii MDCCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Polonos.

DE REBUS ECCLESIASTICIS POLONIAE.

**C**ARITATIS providentiaeque Nostrae peculiare testimonium quod aliis catholicis gentibus per intervalla exhibuimus, ut, datis ad earum Episcopos singularibus litteris, documenta Apostolicae exhortationis impertiremus, id similiter vobis ex opportunitate praestare posse, iamdiu Nos ingens desiderium tenebat. Evidem populum istum, genere, sermone, religioso ritu varium, uno Nos omnem, quod alias ediximus, eodemque studio complectimur et fovemus; neque unquam nisi iucundissime de ipso cogitamus, cuius et praeclara spirat memoria gestarum rerum, et magnam erga Nos coniunctam cum fiducia pietatem constanter agnovimus.

— In ceteris enim laudibus, laus merito manet eximia patribus illis vestris, qui, tremefacta Europa ad impetus hostium christiani nominis praepotentium, pectorum suorum praesidia inter primos, insignibus praeliis, opposuerunt, iidem religionis et civilis cultus vindices acerrimi fidissimique custodes. His de promeritis palam est a Nobis non multos ante menses cum gaudio commemoratum, tunc scilicet quum nonnulli vestrum, Venerabiles Fratres, pia fidelium agmina peregre ad Nos salutatum gratulatumque adduxistis; ex qua pulcherrima fidei testificatione, pergrata adfuit occasio ut avitae religionis decus, per multos rerum et difficiles casus integrum, vividum, Poloniae vicissim gratularemur. — Iamvero sacris eius rationibus si, quantum erat in Nobis, nihil antea prodesse destitimus, id posse vel amplius cupimus, atque in praesentia efficere consilium est: eâ nimirum caussa, ut sollicitudinis in vos Nostrae apertior extet coram Ecclesia declaratio, utque etiam vestrum omnium animi in catholicae professionis officiis, roborata virtute, subsidiis auctis, confirmentur et

<sup>19</sup>  
MARTII  
1894.

Jamdiu  
exoptavit  
Pontifex  
has dare  
litteras

in testimo-  
nium cari-  
tatis erga  
Polonam  
gentem  
quam ob  
debellatos  
christiani  
nominis  
hostes

fideliter-  
que custo-  
ditam ca-  
tholicam  
Fiden-  
summa  
laude cele-  
brat.

Intendit  
hisce little-  
ris suani  
in Polonos  
sollicitudi-  
nem aper-  
tius testa-  
ri, illosque  
roborare in  
catholicae

*professio-  
nis officiis.*

*Consue-  
ta Episco-  
porum sol-  
lertia spem  
auget ubi-  
res ex his  
monitis  
fructus per-  
cipiendi.*

*I<sup>a</sup> PARS  
ad univer-  
sam gen-  
tem Polo-  
nam spec-  
tat. 1<sup>o</sup> Mo-  
nita de so-  
cietae po-  
litica.*

*Om-  
nium be-  
neficiorum  
maximum  
est Christi  
religio, fe-  
licitatem  
praesentis  
et futurae  
vitae simul  
conferens.*

*Tanto  
beneficio  
gratas se  
gentes ex-  
hibeant re-  
ligionem  
colendo  
ea quidem  
ratione  
quam ipse  
Deus defi-  
nivit.*

*Sic se  
Poloni  
jamdudum  
gesserunt,  
maximo  
suae gentis  
emolumen-  
to.*

praestent. Hoc autem facere instituimus alacriore quidem cum spe, propterea quod cognitum perspectumque habemus qua vos, Venerabiles Fratres, sollertia interpretes voluntatis Nostrae et ministri esse consueveritis, et quo proposito in summis uestrorum gregum bonis tuendis augendisque elaboretis. Quos autem in ipsis praestabiles fructus expetimus, ita Deus, qui ad alloquendum movit, benignus idem secundet.

Beneficium divinae veritatis et gratiae, quod humano generi religione sua Christus Dominus attulit, tantae excellentiae utilitatisque est, cum quo aliud nullum in ullo genere ne conferri quidem possit, nedum possit aequari. Cuius virtus beneficii, multiplex, ut omnes norunt, et saluberrima, mirum in modum affluit ad singulos et ad universos, ad societatem domesticam et ad civilem, ad prosperitatem caducae vitae iuvandam et ad felicitatem adipiscendam vitae immortalis. Ex quo continuo apparet, gentes catholica religione donatas, sicut maximo bonorum omnium in ea potiuntur, ita officiorum omnium maximo adstringi eiusdem colendae et diligendae. Simul vero apparet, rem non esse eiusmodi, quam ad suum cuiusque arbitrium vel singuli vel civitates recte se praestare posse confidant, verum qua dumtaxat ratione, qua disciplina, quo ordine ipse definivit et iussit religionis divinus auctor: videlicet magisterio et ductu Ecclesiae, quae ab ipso tamquam *columna et firmamentum veritatis*<sup>(1)</sup> constituta est, eiusque singulari ope per omnes aetates viguit, vigebitque, rata promissione, perpetuo: *Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*<sup>(2)</sup>. — Iure igitur genti vestrae tam clarus religionis honor ab avis et majoribus ideo stetit, quod Ecclesiae matri summa semper adhaesit fide, parique in obsequio Pontificum romanorum et in obedientia sacrorum Antistitum, quos illi pro potestate designarent, immota perstitit semper. Inde quam multa ad vos commoda et ornamenta profluxerint, quam praesentia in trepidis rebus solatia ceperitis, quanta habeatis etiamnum adiumenta, vosmet gratis tene-

tis animis, gratae profitemini. — Manifestum quotidie est, quaenam gravissimarum rerum in populis imperiisque consequantur momenta, Ecclesia catholica vel observata et digno loco habita vel per iniuriam contemptione laesa. Quum enim in doctrina et lege Evangelii ea contineantur quae ad salutem perfectionemque hominis, tum in fide et cognitione, tum in usu et actione vitae, usquequaque proficiant; quumque eam doctrinam et legem Ecclesia, divino a Christo iure, tradere possit et religione sancire; ipsa propterea, divino munere, vi magna pollet moderatrice humanae societatis, in qua et sautrix est generosae virtutis et lectissimorum bonorum effectrix. — At Ecclesia vero, cui divinitus romanus Pontifex praeest, tantum abest ut, ex auctoritatis tanta amplitudine, quidquam sibi de alieno arroget iure aut cuiusquam obliquis studiis conniveat, ut potius de iure suo saepe remittat, indulgendo; atque, summis et infimis sapienti consulens aequitate, sese omnibus gubernatricem et matrem exhibeat sollertissimam. Quapropter illi iniuste faciunt qui hac etiam in re veteres contra ipsam calumnias, iam toties refutatas planeque contritas, in lucem nituntur revehere, nova vituperationis specie confictas: neque ii minus reprehendi, qui eadem de caussa diffidunt Ecclesiae, eique suspicionem conflant apud rectores civitatum et in publicis legumlatorum coetibus, a quibus nempe laus plurima ipsi debetur et gratia. Nihil enim omnino ea docet aut praecepit quod maiestati principum, quod incolumitati et progressioni populorum vitae, ullo modo officiat vel adversetur; multa immo ex christiana sapientia assidue profert ad communem eorum utilitatem sane quam conducibilia. In quibus haec memoratu digna: principatum qui teneant, eos imaginem divinae in homines potestatis providentiaeque referre; eorum imperium debere iustum esse et imitari divinum, bonitate temperatum paterna, atque unice emolumenta spectare civitatis; ab ipsis rationem Deo iudici aliquando reddendam, eamque pro celsiore dignitatis loco graviorem: qui vero sint sub potestate, debere constanter reverentiam et fidem servare principibus,

19  
MARTII  
1894.

Multum  
interest  
genium  
ut Eccle-  
sia legem  
Evangelii  
ipsius incul-  
ceret.

Suam  
auctorita-  
tem Eccle-  
sia extra  
limites a-  
deo non ex-  
tendit, ut  
potius de  
jure suo  
saepe re-  
mittat.

Injuste  
ergo talia  
calum-  
niantur  
Ecclesiae  
hostes: nec  
ii minus  
reprehendendi qui  
ipsam a-  
pud prin-  
cipes in  
suspicio-  
nem vo-  
cant.

Consulit  
enim Ec-  
clesia prin-  
cipibus, bo-  
ni regimi-  
nis leges  
eis incul-  
cando;  
consulit  
subditis,

*eos docendo  
reveren-  
tiam et fi-  
dem prin-  
cipibus de-  
bitam.*

*Floret  
civitas ad  
doctrinam  
Evangelii  
informata;  
in perni-  
cien vero  
ruit, recu-  
sato Eccle-  
siae ductu-*

*Conclu-  
dens Pon-  
tifex sua  
de societate  
civili mo-  
nita, com-  
mendat ne-  
farios ho-  
mines vi-  
tandos,  
bonorum  
civium  
officia im-  
plenda,  
praestan-  
damque  
fidem  
principi-  
bus ob fi-  
dem Deo  
debitam.*

*2º De  
societate  
domestica  
jam trac-  
tans, expo-  
nit sacra  
conjugum  
officia, et  
curam  
quam pa-  
rentes libe-*

tamquam Deo regnum per homines exercenti, eisdem obtemperare, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam <sup>(1)</sup>, pro ipsis adhibere obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones <sup>(2)</sup>; debere sanctam custodire disciplinam civitatis; ab improborum machinationibus sectisque abstinere, nec quidquam facere seditiose; omnia conferre ad tranquillam in iustitia pacem tenendam. — Ista et similia praecepta institutaque evangelica, quae ab Ecclesia tantopere suadentur, ubi in pretio sunt et re ipsa valent, praestantissimos ibi fructus afferre non cessant, eosque afferunt in illis gentibus ubiores, in quibus Ecclesia liberiore utitur sui munericis facultate. Eisdem vero refragari praeceptis et Ecclesiae ductum recusare, idem est ac refragari voluntati divinae et insigne beneficium abiicere; nihil ut in civitate vere prosperum honestumque permaneat, permixta delabantur omnia, anxiâ calamitatum formidine et rectores et populi occupentur. — Habetis quidem, Venerabiles Fratres, de his rerum capitibus iam fusius a Nobis tradita per occasionem praecripta: eadem tamen visum est summatim revocare, quonavitas vestra, novo quasi auspicio freta auctoritatis Nostrae, impensius in idem feliciusque contendat. Illud certe optimum faustumque fuerit in gregibus vestris, si afflatus caveantur turbulentorum hominum, pessimis artibus nihil iam non scelestissime audentium ad evertenda delenda imperia; si nullae officiorum partes, quae civium sunt bonorum, desiderentur; si ex fide Deo debita et sacra, fides erga rem publicam et principes efflorescat.

De societate item domestica, de iuuentutis et sacri ordinis institutione, de modis optimis christianaee tractandae caritatis, diligentiam acuite. — Integritas et honestas domesticae convictionis, ex qua praecipue sanitas funditur in venas societatis civilis, repetenda est primum a sanctitate coniugii, quod secundum Dei et Ecclesiae praecepta initum sit, unum et individuum. Tum oportet iura et officia inter coniuges inviolata esse et quanta maxima fieri possit concordia et caritate expleri; prolis tuitione

commodisque, potissimum educationi, parentes consulere ; suo ipsos documento vitae, quo nihil praestantius est neque efficacius, antecedere. Institutioni tamen liberorum rectae probaeque nequaquam illi arbitrentur se posse, ut par est, prospicere, nisi summopere evigilando. Neque enim ab iis tantum scholis lyceisque defugiendum est, ubi doctrinis error de religione, dedita opera, admisceatur, vel ubi propemodum dominetur impietas, sed ab iis etiam in quibus de christianis institutis et moribus, perinde ac de importunis rebus, nulla sit praeceptio nec disciplina. Nam quorum ingenia litteris et artibus erudiuntur, eosdem profecto necesse est pariter cognitione cultuque erudiri divinarum rerum, utpote qui, admonente ipsa et iubente natura, non minus quam civitati, multoque amplius, debeant Deo, quique idcirco in lucem suscepti sint, ut civitati servientes, ad mansuram in caelo patriam iter dirigant suum studioseque confiant. In hoc autem cessandum minime erit, procedente cum eorum aetate cultura civili ; quin etiam eo insistendum enixius, tum quod iuventus cupiditate sciendi, ut nunc praesertim agitantur studia, vehementius quotidie urgetur, tum quod eidem maiora quotidie impendent de fide pericula, magnis iam deploratis tanta in re iacturis. Quod vero de ratione sacrae doctrinae tradendae, de magistrorum probitate et peritia, de librorum delectu, quasdam Ecclesia censet vindicare sibi cautiones, quosdam modos praefinire, id sane suopte iure facit ; neque id potest non facere, pro eo quo tenetur gravissimo officio providendi ne quid usquam irrepat, ab integritate alienum fidei morumve, quod christiano populo noceat. — Sacram porro institutionem, quae impertiatur in scholis, ea confirmet et compleat quae certis temporibus praescriptisque habeatur in curiis ac templis, ubi eiusdem fidei caritatisque germina, quasi in solo suo, uberius nutriuntur et proveniunt.

Haec satis per se ipsa monent, singulari opus esse diligentia et opera ad informandum ordinem clericalem ; qui, divino oraculo, talis succrescere debet atque sacrum ita tenere propositum, ut *sal terrae et lux mundi* habeatur

<sup>19</sup>  
MARTII  
1894.

rorum in-  
stitutioni  
impendere  
debent.

Cavea-  
tur a scho-  
lis religio-  
ni christia-  
nae adver-  
santibus,  
aut ipsam  
nihil cu-  
rantibus.

Ad hu-  
manas lit-  
teras pari-  
terque ad  
divinarum  
rerum cog-  
nitionem  
informan-  
di sunt  
pueri et  
juvenes.

Optimo  
jure Eccle-  
sia cautio-  
nes sibi  
vindicat de  
sacra insti-  
tutione in  
scholis tra-  
denda.

Doctri-  
na sacra  
pueri in  
ecclesiis  
principue  
imbuan-  
tur.

<sup>3º</sup> De or-  
dine cleri-  
cali.  
Ut mu-  
neri suo

*par sit  
clerus, ex-  
cellat doc-  
trina et  
sancitatem.*

*Clerus  
adolescens  
ideo in se-  
minariis,  
nostro  
praesertim  
tempore,  
oportet  
maxima  
cura infor-  
metur ad  
scientiam  
et virtu-  
tem.*

*Magis-  
tri ratio-  
nem stu-  
diorum  
teneant a  
S. Sede  
praescrip-  
tam.*

*Discipli-  
nae mode-  
ratores sa-  
tagant a-  
lumnos  
virtutibus  
imbuere  
quae sacer-  
dotem de-  
cent; eosque  
doceant  
prudenti-  
am in iis  
attingendis  
quae civi-  
lis sint po-  
testatis.*

*Clero  
autem qui  
jam minis-  
terio sacro*

et sit. Utraque laus, quae doctrinâ sana vitaeque sanctimonia praecipue continetur, in adolescente quidem clero potissime accuranda est, neque tamen minus est custodienda et provehenda in clero adulto, qui proxime incumbit *ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi*<sup>(1)</sup>. — De sacris seminariis clericorum bene est Nobis cognitum, Venerabiles Fratres, minime partes deesse vestras ; ut, potius quam admoveamus incitamenta, comprobationem testari deceat vobis eisque omnibus quorum ipsa laetantur procurandi et docendi labore assiduo. Sane, temporibus quae inciderunt tam Ecclesiae inquis, quum hostes veritatis invalescunt, quum corruptelarum pestis iam non serpit occulta, sed impudens in omnia grassatur, si plura quam antea levamenta et remedia expectanda sunt a sacerdotali ordine, is nimirum maiore quam antea cura et exercitatione comparandus est ad bonum certamen fidei et ad parem virtutis omnis dignitatem. Quae de ratione dirigenda studiorum sunt a Nobis identidem normae praestitutae, in re praesertim philosophica, theologica, biblica, probe nostis : ad eas instate ut sese magistri perdiligenter componant, neve ullam praetermittant ex doctrinis ceteris, quae gravioribus illis ornamento sunt, et sacerdotalibus muniiis addunt commendationem. Instantibus similiter vobis, moderatores disciplinae et pietatis (homines qui esse debent integritate et prudentia spectatissimi), sic rationem temperent vitae communis, sic alumnorum animos conforment exerceantque, ut virtutum congruentium quotidiani in ipsis progressus eluceant atque huc illud etiam spectet, omnem ut addiscant matureque induant prudentialiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis. Hoc sane modo ex sacris illis veluti palaestris et castris nova continentem militia, eaque optime instructa, prodibit, quae suppetias veniat laborantibus in pulvere et sole, atque defessos emeritosque integra suppleat. Verum, in ipsa sacrorum munera perfunctione, facile videtis quantum periculi virtus vel solida offendat, et quam sit humanum

languescere in propositis ab eisque deficere. Itaque eo simul pertineant curae vestrae ut sacerdotibus apposite praebatis quo studia doctrinae recolere possint et augere, in primis quo contentius possint, redintegratis interdum animorum viribus, et perfectioni vacare suae et aliorum sempiternae saluti prodesse. — Talem vos, Venerabiles Fratres, rite in oculis vestris eductum atque probatum si habueritis clerum, sentietis profecto vobis pastorale munus, non allevari solum, sed etiam abundare optatis in grege fructibus: quorum licet sperare copiam a cleri maxime exemplo et actuosa caritate.

Eiusdem caritatis praeceptum, quod *magnum in Christo est*, omnibus ex quovis ordine commendatissimum sit, idque singuli perficere studeant, quemadmodum Ioannes monet apostolus, *opere et veritate*: nullo enim alio vinculo aut praesidio constare ad firmitatem familiae et civitates possunt, neque, id quod pluris est, christiana dignitatis merita adipisci. Quae Nos considerantes, deplorantesque tam multa mala et acerba, eo posthabito dimissove praecepto, publice et privatim consecuta, saepenumero in eadem re Apostolicam vocem edidimus: singulariter fecimus per litteras encyclicas, quarum initium est *Rerum novarum*, ubi principia retulimus, ad caussam de conditione opificum ex veritate et aequitate evangelica dirimendam aptiora. Ea ipsa nunc, renovata admonitione, inculcamus. Sanctâ mouente et ducente caritate, quantam catholica instituta, sodalitia artificum, mutuo opitulantium consociationes, id genus plura, vim habeant virtutemque vel ad leniendas tenuiorum aerumnas vel ad infimam plebem recte erudiantem, apertum experiendo est qui autem consilium vel auctoritatem, pecuniam vel operam ad ista conferant in quibus vertitur multorum salus, etiam sempiterna, ii verissime de religione et de civibus suis promerentur egregie.

Ad haec, genti Polonae universe dicta, certa quaedam subiicere libet, quae singulatim, pro locorum in quibus versamini conditione, usui fore censemus: atque adeo ex his ipsis quac deditimus monitis quaedam libet eo altius in animis vestris defigere. — Vos primum, ut plures

<sup>19</sup>  
MARTII  
1894.

fungitur,  
praebatur  
quo vacare  
possit stu-  
dio doctri-  
nae et pro-  
prie per-  
fectionis.

<sup>4</sup> De  
caritate in-  
ter omnes  
ordinesser-  
vanda.

Solum  
caritatis  
vinculum  
firmat fa-  
milias ar-  
civitates,  
meritaque  
conservat  
christiana  
dignitatis.

Memo-  
rat Ponti-  
fex prae-  
cepta cari-  
tatis jam a  
se tradita  
in litteris  
de condi-  
tione opifi-  
cum,  
iterumque  
commendat  
promoven-  
da institu-  
ta catholi-  
ca, sodali-  
tia artifi-  
cum et mu-  
tuopitu-  
lantium  
consocia-  
tiones.

II<sup>a</sup>  
PARS  
ad singu-  
las partes  
Poloniae  
respiciens.  
<sup>10</sup> Polonus

*qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantiam.*

*Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defutaram testatur.*

*Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita,*

numero, qui Russico imperio paretis, iure est quod catholicae professionis nomine collaudemus, hortatione muniamus. Caput est hortationis Nostrae, ut istum constantiae animum in sancta fide colenda retineatis acriter et foveatis, in qua id bonum habetis, quod principium et fons est, ut diximus, maximorum bonorum. Hoc utique christianus animus ceteris rebus omnibus longe anteponat oportet; hoc ipsum, ut sunt divina iussa et splendida sanctorum hominum facta, nec ullis fractus difficultatibus deserat, et summis viribus laboribusque custodiat; eiusdemque virtute sultus, solatium et opem, quoscumque humanae res eventus adducant, aequa certissime ac patienter a Deo memori expectet. — Ad Nos quod attinet, rerum vestrarum quae sit conditio, equidem, pro munere Nostro, habemus compertum; valdeque ista delectat fiducia quam in Nobis, filiorum instar, plurimam collocatis. Sic igitur, admonemus fallaciis omnino reiectis quae contra benevolentiam et sollicitudinem in vos Nostram nequiter serantur, hoc sit vobis penitus persuasum, nihil Nos minus quam Pontifices decessores, sicut pro ceteris popularibus vestris, ita pro vobis suscepisse et intendisse curas; qui etiam, vestram ut sustineamus fiduciam, omnia parati sumus et laboriose conniti et persequi confidenter. Iuvat memoria repetere, inde Nos a Pontificatus exordiis, de re catholica istic relevanda cogitantes, opportune apud Imperiale Consilium officia interposuisse, ut ea contenderemus quae simul dignitas huius Apostolicae Sedis, simul rationum vestrarum patrocinium viderentur deposcere. Quibus ex officiis consecutum est, ut anno MDCCCLXXXII certa cum illo pactionum capita sint constituta: haec inter, Episcopis liberam fore copiam moderandi ad canonicas leges seminaria clericorum; tum Academiam ecclesiasticam Petropolitanam, quae Polonis quoque patet alumnis, iurisdictioni plene tradendam Archiepiscopi Mohiloviensis, atque in melius adducendam, ad ampliorem cleri et religionis catholicae utilitatem: accepta praeterea fide, quamprimum abrogatum aut mitigatum iri singulares eas leges, quas clerus vester severiores sibi conquerebatur. Illo ex tem-

pore nunquam Nos, vel capta vel quaesita occasione, pacta conventa expostulare desiimus. Quin immo easdem expostulationes ad ipsum deferri placuit potentissimum Imperatorem, cuius et exploratum in Nos amicitiae animum et studium iustitiae excelsum obtestati enixe sumus in caussa vestra: neque intermittemus rogationes ad Ipsum per tempus adhibere, eas potissime commendantes Deo, quippe *cor regis in manu Domini* (<sup>1</sup>). — Vos autem, Venerabiles Fratres, pergit dignitatem sacrosanctaque iura religionis catholicae Nobiscum tueri: quae tunc vere proposito potest constare suo et beneficia afferre quae debet, quum iustae securitatis libertatisque compos, idoneis praesidiis instruitur ad actionem, quantum oporteat, explicandam. Quoniam vero ipsi perspicitis qualem dederimus demus operam tranquillitati publici ordinis conciliandae in gentibus continendaeque, iidem agere ne cassetis, ut sublimiorum potestatum observantia et publicae obtemperatio disciplinae in clero pariterque in ceteris firme consistat: atque ita, omni prorsus offensionis vel reprehensionis caussa submota, omnique specie insimulationis in reverentiam conversa, catholico nomini sua laus maneat et accrescat. — Item sit vestrum in id incumbere, ut quidquam ne desit de summa fidelium salute, neque in administrandis curiis, neque in pabulo divini verbi imperiendo, neque in alendo religionis spiritu; ut pueri et adolescentes, maxime in scholis, sacra catechesi diligenter imbuantur, idque, quanto magis fieri possit, operâ sacerdotum, quibus sit a vobis id legitime demandatum; ut cultui divino et decor sacrarum aedium et festus sollemnitatum honor plane congruant, unde fides haurit bona incrementa. Rectissime porro feceritis, praecavendo discrimina, si quae forte hisce in rebus instare videantur; ob eamque caussam ne dubitetis ratas ipsas cum hac Apostolica Sede conventiones graviter quidem prudenterque appellare. Talia nimirum et discrimina abesse et convenientia bona contingere, non Polonis tantummodo, sed cunctis qui sincera publicae rei caritate ducantur, gratum esse et optabile

<sup>19</sup>  
MARTII  
1894.

atque ad  
ipsum Im-  
peratorem  
postea dele-  
ta.

Episcopi  
pergant in  
tuendis  
Ecclesiae  
juribus  
ejusque li-  
bertate;

current ne  
ulla detur  
a catholi-  
cis offensio  
potestati  
civili,

nec desis-  
tant omni-  
bus modis  
promovere  
salutem fi-  
delium

et cultum  
divinum.

Si quae-  
dam discri-  
mina in-  
stare vi-  
deantur,  
appellan-  
dae sunt  
convencio-  
nes cum S.  
Sede ini-  
tiae.

debet. Ecclesia enim catholica, quod principio docuimus quotidieque eminet, sic nata institutaque est, ut civitatibus et populis, nihil admodum detrimenti, sed multiplices vero et decoras utilitates, in rerum etiam mortalium genere, nunquam non pariat feliciter.

*2o Illos  
qui ad  
Austria-  
cam ditio-  
nem per-  
tinent hor-  
tatur ut  
Imperatori  
praestent  
debita ob-  
sequia, et  
religionis  
incolumi-  
tatem pro-  
sequantur.*

*Univer-  
sitas Cra-  
coviensis  
vetustam  
laudem  
tueatur.*

*Ordines  
religioso-  
rum, civi-  
tati non  
minus  
quam Ec-  
clesiae uti-  
les, et no-  
minatim*

*Basilia-  
num ordi-  
nem,*

*Pontifex  
commen-  
dat.*

Vos deinde qui in ditione estis inclitae Domus Habsburgensis, reputate animis quantum augusto Imperatori, religionis avitae studiosissimo, debeatis. Iusta igitur in Eum fides gratumque obsequium luculentius a vobis in dies pateat: pateat studium non dissimile ea persecundi omnia, quae ad catholicae religionis incolumentem et decus vel iam sunt optime constituta vel tempora et res provide constituenda suadeant. — Universitatem Cracoviensem, vetustam atque nobilem doctrinarum sedem, valde optamus integritatem et praestantiam tueri suam, atque etiam aemulari laudes talium Academiarum, quas insignis Episcoporum cura et liberalitas privatorum non paucas, faventibus Nobis, per haec ipsa tempora excitavit. Quemadmodum in illis, ita in vestra, sollertia dilecti Filii Nostri Cardinalis Episcopi moderante, gravissimae quaeque disciplinae cum fide amico foedere coëuntes, et, quantum ab ea luminis mutuantur et firmitatis, tantum subsidii ad ipsius defensionem referentes, utinam iuventuti lectissimae magis magisque in partes omnes sint profuturae. — Item vestra magni interesse debet, Nostra certe interest maxime, vigere apud vos in omnium existimatione ordines Religiosorum: qui, virtutis quam consequantur perfectione et doctrina varia fructuosoque in excolendis animis labore commendati, tamquam appetitores copiae praesto sunt Ecclesiae, eisque non minus civitas ad honestissima quaeque adiutoribus optimis omni tempore usa est. Nominatimque Galiciam respicientes, summa voluntate perantiquum commemoramus Basilianum ordinem, in quo instaurando peculiaria quaedam consilia et curas iampridem Ipsi posuimus. Non mediocrem enim vero laetitiae fructum ideo capimus, quod expectationi ille Nostrae alaci religione obsecundans, nititur pleno gradu ad superiorum temporum gloriam, quum ecclesiae Ruthenae multis modis extitit salutaris: cuius eiusdem salutis auspicia,

19  
MARTII  
1894.

Episcoporum vigilantiâ et curatorum industriâ, iam ex ipso praeclariora in dies nitescunt. — Hic autem quoniam de Ruthenis incidit mentio, eam sinite iteremus cohortationem, ut vos cum ipsis, quamquam originum rituumque dissimilitudo intercedat, arctius voluntates amantiusque societis, prout eos condecet quos regionum, civitatis, maximeque fidei sociat communio. Hos enim sicut Ecclesia benemerentes habet et diligit filios, eisque legitimas consuetudines ac ritus proprios sapienti consilio permittit, non aliter vos, praecedente clero, sic habete et colite ut fratres, quorum sit cor unum et anima una, eo demum conspirantium, ut uni Deo et Domino amplificetur gloria, simulque fructus omnis iustitiae multiplicentur *in pulcritudine pacis*.

Libenti pariter animo orationem ad vos convertimus, qui provinciam incolitis Gnesnensem et Posnaniensem. Siquidem hoc inter cetera gratum est recordari, quemadmodum ex civibus ipsis vestris, omnium ut erant vota, ad illustrem sancti Adalberti sedem virum eveximus pietate, prudentia, caritate eximum. Gratius est autem videre, qua vos obedientia, quo amore gubernationi eius miti operosaeque unanimi studeatis: ex quo vere sperandum, religionis catholicae statum fore apud vos bonis auctibus quotidie laetiorem. Eadem vero spes quo magis affirmetur optatisque plenius respondeat, non sine caussa iubemus vos magnanimaee aequitati confidere serenissimi Imperatoris; cuius praeterea propensam in vos ac benevolam mentem ex Ipso coram haud semel pernovimus, sane ad futuram vobis, in verecundia legum, in omni recte factorum christiana laude perseverantibus.

Haec, Venerabiles Fratres, praescripta et hortamenta gregibus quisque vestris sic nuntietis velimus, ut vestrâ etiam operâ fructuosiora eveniant. In his agnoscant carissimi filii quam magno ipsorum gratiâ affectu caritatis urgemur; haec autem ipsi, ut optatissimum Nobis est, pari accipient observantia et pietate. Quae quidem si diligenter, id quod pro certo habemus, constanterque coluerint, profecto poterunt quum fidei ex temporum gravitate pericula declinare, tum patrum memorabilia decora custodire, animos

Cum  
Ruthenis  
fraterna  
concordia  
sovenda,  
unius e-  
nim Eccle-  
siae filii  
sunt, nec  
minus  
quam cete-  
ri ab ea  
dilecti.

3º Illis  
qui Ger-  
maniae  
imperio  
subsunt,  
gratulatur  
Pontifex  
de obedien-  
tia et amo-  
re novo  
antistiti  
Gnesnensi  
praestitis.

Imperi-  
torem lau-  
dat in Po-  
lonos bene-  
volentissi-  
mum.

Haec  
monita a  
Pastoribus  
inculcanda  
sunt populo

ut, iis ser-  
vatis, ca-  
tholica fi-  
des integra  
permaneat

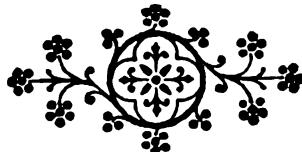
*et magis  
floreat.*

*Divi-  
num auxi-  
lium im-  
ploratur,  
interceden-  
tibus B.  
Maria, S.  
Josepho, et  
Poloniae  
Patronis.*

et exempla referre, manantibus inde ad huius quoque solatium vitae emolumentis quam optimis. — Secundam autem divini auxilii copiam, precatoribus adhibitis gloriosissima Virgine Maria, Iosepho sanctissimo, cuius hodie sollemnibus christianus populus gaudet, sanctisque Caelitibus Poloniae Patronis, vehementer Nobiscum, quaesumus, implore. Huius rei auspicium atque praecipuae benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem, vobis et clero populoque universo vigilantiae vestrae commisso, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Martii MDCCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad Card. Richard.

DE ECCLESIA IN MONTE MARTYRUM.

NOUS avons accueilli avec une particulière bienveillance le digne Supérieur des Chapelains de l'Église de Montmartre, qui est venu de votre part Nous entretenir de votre grande œuvre nationale du Sacré-Cœur. C'est avec une joie profonde que Nous avons appris de lui les progrès constants de cette œuvre et le prochain achèvement du sanctuaire monumental dont, sur l'initiative de votre vénérable prédécesseur, la piété des catholiques français a demandé la construction. Il Nous a fait le récit du bien considérable qui déjà s'y opère et des grâces sans nombre que le Ciel se plaît à répandre sur les pèlerins qui y affluent journellement. Il Nous a parlé des œuvres multiples dont cette église est déjà devenue le centre et le foyer ; des associations diverses qui y relient, dans une union d'incessantes prières, non seulement les personnes privées, mais quantité de paroisses, de communautés et de diocèses. Il Nous a dit avec quel empressement beaucoup d'hommes vraiment chrétiens viennent, le jour et la nuit, y faire l'adoration du Très-Saint-Sacrement.

Il est des patrons et des ouvriers qui, pénétrés des enseignements que Nous leur avons donnés, se concertent entre eux pour ces pèlerinages et ces adorations ; des conférences de Saint-Vincent de Paul, animées du même esprit, y donnent rendez-vous aux familles qu'elles soulagent.

Toutes ces choses, Notre Cher Fils, sont pour Notre âme un sujet de grande consolation, et Nous y voyons un gage de fécondes espérances pour l'avenir de votre noble pays. La Providence, en inspirant cette œuvre de prière et de réparation, avait pour la France, Nous n'en saurions douter, un dessein particulier de bonté et de miséricorde. Ce mont des martyrs, arrosé du sang des premiers apôtres de votre populeuse cité et qui dorénavant servira de piédestal à ce

15  
APRILIS  
1894.

Gaudet  
Pontifex  
in templo  
SS. Cordis  
ad Mon-  
tem Mar-  
tyrum,  
brevi jam  
perficien-  
do, uberrimi-  
mos edi-  
pietatis  
fructus,

magna  
quidem spe  
salutis  
Galliae.

Mons ille  
sanguine  
Martyrum  
perfusus,

*christianos  
docebit Fi-  
dei pre-  
tium.*

*Huc cer-  
tatum Gal-  
li conveni-  
ant, preces  
fusuri ex  
corde vir-  
tutibus  
christianis  
insigni.*

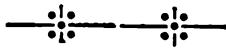
*Prae sua  
erga Gal-  
liam solli-  
citudine,  
non potest  
Pontifex  
quin et  
istud opus  
paterna be-  
nevolentia  
prosequa-  
tur.*

*Subsidium  
25,000 li-  
brarum  
aliudque  
donum tri-  
buit.*

nouveau sanctuaire, rappellera au chrétien à quel prix il doit conserver et défendre le trésor de la foi et quels austères devoirs celle-ci lui impose. Qu'à l'exemple de leurs aïeux, les catholiques français s'empressent de plus en plus à y aller en pèlerinage ; qu'ils y prient avec ferveur pour eux et pour leur patrie, et, afin que leur prière monte plus puissante vers le ciel, qu'ils s'efforcent de lui donner pour soutien et pour appui la charité, les bonnes œuvres, la pratique de toutes les vertus d'une vie foncièrement chrétienne. En ce qui Nous concerne, Notre Cher Fils, de même qu'il Nous serait impossible de ne pas avoir toujours le regard de Notre sollicitude pastorale tourné vers la France, la Fille aînée de l'Église, ainsi aimons-Nous à suivre les progrès et le développement de cette œuvre à laquelle Nous accordons volontiers Notre paternelle protection et Nos encouragements. Déjà Nous l'avons enrichie de nombreuses faveurs spirituelles. Aujourd'hui Nous voulons lui donner un nouveau témoignage de Notre haute bienveillance en envoyant pour le sanctuaire de Montmartre une offrande de 25,000 francs et un don de Notre Trésor Pontifical. Et maintenant, Notre Cher Fils, recevez la bénédiction que, de toute l'effusion de Notre âme, Nous vous donnons, à vous, au clergé et aux fidèles de votre diocèse, et à tous les membres, directeurs, associés et bienfaiteurs de l'œuvre nationale du Sacré-Cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 avril de l'année 1894, de Notre pontificat la dix-septième.

LÉON XIII.



# ALLOCUTIO

Ad Hispanos.

18  
APRIL.  
1894.

Testatur  
Pontifex  
Hispanos  
prae caete-  
ris genti-  
bus devotos  
Sanctae  
Sedi sese  
exhibere,  
dum Ro-  
mae tanta  
frequentia  
sunt con-  
gregati.

**G**RANDE è lo spettacolo, o figli diletissimi, che si offre in questo giorno al Nostro sguardo commosso. È l'intera Spagna cattolica, con le sue lontane colonie, che, da voi rappresentata, credente e devota rende novello e meraviglioso omaggio al sepolcro del Principe degli Apostoli ed a Pietro ognor vivente nel Pastore supremo della Chiesa.— Questa solenne manifestazione di fede e d'inalterabile attaccamento al Vicario di GESÙ CRISTO nella Nostra persona, che voi oggi porgete dinanzi al mondo, è corona degnissima di quei tanti festeggiamenti, onde la pietà operosa dei fedeli volle onorato il Nostro episcopale Giubileo. Vedemmo i cari Nostri figli delle altre nazioni accorrere pur essi a Noi, e con ispeciale gradimento ne accogliemmo i sensi di soggezione e di amore; ma niuna di cotali dimostrazioni fu più imponente di questa, che porge per mezzo vostro la cattolica Spagna, a cui sembra però spettare sopra ogni altra meritamente il primato. Nè deve ciò tornar di rammarico ai rimanenti popoli cattolici; ma per l'affetto filiale, che tutti egualmente nutrono verso il Pontefice Romano, sarà anzi loro di compiacimento e di gioia.

La storia gloriosa della patria vostra a ragione può dirsi un monumento, che ne proclama ed illustra la fede. Inflessibile nel rigettarre l'infedeltà maomettana e le insidie dell'eresia, con eroizi sforzi mantenne essa ognor salda l'unità delle religiose credenze e la fedele sommissione a questa Sede Apostolica. Diede d'ogni tempo alla Chiesa luminari stupendi di santità, fra i quali brillano per nuova luce e smagliantè i Beati GIOVANNI AVILA e DIEGO DA CADICE, che si ebbero testè da Noi decretati gli onori degli altari. Diede illustri fondatori di Ordini religiosi, dottori e maestri insigni, in mezzo ai quali, come astro maggiore, primeggia quell' Isidoro di Siviglia, che a ragione fu pro-

Gentem  
laudat Fi-  
dei integri-  
tate,

sancitatis  
splendore

atque do-  
ctrinae,

*multis-  
que Conci-  
liis incli-  
tam.*

*Illam  
dolet multa  
praesenti  
saeculo de-  
trimenta  
acepsisse,  
perturbata  
scilicet re  
politica et  
sociali, il-  
lorumque  
malorum  
remedium  
ostendit re-  
ligionem  
Christi.*

clamato *Doctor egregius cum reverentia nominandus*. E se altro non fosse, i grandi Concili Toletani basterebbero da soli per vendicare alla Spagna un nobilissimo posto fra le nazioni benemerite della Chiesa. E queste luminose tradizioni, di nazione eminentemente cattolica, essa oggi raffirma con questa novella prova e splendiferissima di fede.

Le quali cose riandando, grave dolore recano al paterno animo Nostro le iatture non lievi, che alla nazionale vostra grandezza cagionarono i politici e sociali sconvolgimenti, che da presso a un secolo, e più ai nostri giorni, han funestato e funestano la patria vostra, non meno che gli altri popoli, traendoli a decadimento e rovina. Rammentate, o figli diletissimi, che la grandezza della Spagna fu sempre legata strettamente coll'attaccamento di lei alla fede sacrosanta degli avi, anzi da essa principalmente si generò. A rialzarla dunque e a preservarla da intero sterminio non v'è mezzo più certo nè più efficace che il ritorno assoluto ai principî, che la Religione insegnà, ed alle pratiche, che essa prescrive. Il quale ritorno, come già con piacere scorgiamo incominciarsi, così le Nostre sollecitudini si volsero ognora a promuoverlo ed accelerarlo. Colle Nostre Encicliche richiamammo i popoli all'osservanza del Vangelo; additammo alla classe degli operai le dottrine del Cristianesimo qual rimedio potente a sollevarli dalle loro sofferenze; e ricordando ad essi che la Chiesa è madre premurosa del loro bene, e aprendone i cuori alla ferma speranza di trovare in lei presidio saldissimo, segnammo la via sicura per la incolumità dell'ordine sociale tanto oggidì minacciato.

*Gaudet  
Hispanos,  
ex omni  
societatis  
ordine ante  
se congrega-  
tos, sic  
obsequi  
praeceptis  
charitatis  
quae nu-  
perprime  
gentibus  
inculcavit.*

Voi bene lo comprendeste, o figli diletissimi, ed è grato a Noi in questa grandiosa dimostrazione ammirare eloquentemente incarnato il pensiero Nostro e l'ardente brama del Nostro cuore di vedere affratellarsi insieme tutte le classi sociali sotto l'egida della carità cristiana, *che è vincolo di perfezione* (<sup>1</sup>). Sia che la Provvidenza vi abbia concesso gli splendori dell'opulenza, sia che abbiate riserbato gli onori della povertà, voi oggi vi ritrovate intimamente uniti in questa professione solenne dell'antica vostra fede, quasi a

dimostrare di questa guisa, ciò che altre volte Ci adoperammo di inculcare, cioè : che i diritti e i doveri e degli uni e degli altri trovano nella Religione la loro armonia più perfetta.

18  
APRIL.  
1894.

E poichè cooperatori Nostri nella missione nobilissima di santificare e pacificare i popoli devono essere i sacri ministri, di comune intendimento col vostro Episcopato, volemmo che si fondasse in Roma, e sotto la vigilanza pontificale, un Collegio della vostra nazione, ove giovani eletti delle varie Diocesi si dispongano al ministero sacerdotale, fornendosi di pura e soda dottrina e di mezzi valevoli per combattere l'errore e diffondere la luce della verità. È stato questo, o figli carissimi, un nuovo e prezioso pegno della Nostra sollecitudine per voi e per la patria vostra.

*Memo-  
rat pro  
Hispanis  
collegium a  
se in Urbe  
conditum.*

Perchè nondimeno le Nostre cure e gli sforzi riescano al buon termine desiderato, è necessario altresì che quanti ha cattolici nella Spagna, tutti si persuadano che il bene supremo della Religione chiede ed esige da parte loro unione e concordia. È necessario che dieno tregua alle passioni politiche, onde sono lacerati e divisi ; e, abbandonando a Dio provvidissimo il moderare le sorti delle nazioni, sotto la condotta dell' Episcopato, operino di pieno accordo a promuovere con ogni mezzo, che le leggi e l' onestà consentano, i vantaggi della religione e della patria, e compatti resistano agli attacchi degli empi e dei nemici della civile società. È loro dovere inoltre, che sottostieno ossequenti ai poteri costituiti ; e ciò a tanto miglior ragione da essi chiediamo, mentre a capo della vostra nobile nazione trovasi una Regina illustre, di cui avete potuto ammirare la pietà e devozione verso la Chiesa, e la presenza di alcuni fra voi nell' odierna circostanza Ci dà ragione di ricordarlo. Per queste doti essendo a noi carissima, pubbliche testimonianze Le demmo del Nostro affetto paterno e, precipua fra tutte, l'aver Noi levato al sacro Fonte l'augusto Figlio di Lei, che meritamente Ci auguriamo erede delle regali doti, della pietà e delle virtù della madre.

*Ut opta-  
tos fructus  
proferat S.  
Seolis solli-  
citudo, in-  
culcat Ca-  
tholiciscon-  
cordiam  
inter ser-  
vandam, et  
obedienti-  
am auto-  
ritati civili  
exhiben-  
dam.*

Sono questi, figli diletissimi, i paterni ammonimenti che rivolgiamo a voi, ed in voi a tutto il popolo spagnuolo. Ai

*Hispreno-  
rum regi-  
nae benedi-*

*cit atque  
ejus filio,  
Episcopis,  
clero et po-  
pulo.*

quali ammonimenti della Nostra carità, auspice dei celesti favori, sia congiunta l' Apostolica Benedizione, che alla cattolica Regina ed all' augusto Figlio di Lei, all' Episcopato ed al Clero, a voi ed a tutta la vostra nazione con sommo affetto impartiamo.



# EPISTOLA

Ad Episcopos Peruvienses

DE REBUS ECCLESIASTICIS IN PERUVIA.

I  
MAII  
1894.

Gratis-  
simae fuere  
Pontifici  
Episcopo-  
rum lite-  
rae de con-  
ventu ab  
ipsis in Li-  
mensi urbe  
peracto.

**I**NTER graves ac multiplices curas, quibus, ex supremi Apostolatus munere, assidue distinemur ac premimur, litteras officii plenas libenti animo accepimus, quas vos, Venerabiles Fratres, post celebratos in Limensi urbe conventus, ad Nos dedistis. — Eas equidem perlegentes, pro paterna, quam in vos retinemus gentemque vestram, caritate, delectati magnopere sumus de iterato erga Nos et hanc beati Petri Sedem amoris fideique testimonio; maxime vero gavisi de concordi studio, quo Nostris optatis obsecundantes coivistis simul ad summa religionis negotia tractanda et ad mores optimos in grege prcehendos, quem *Spiritus Sanctus posuit vos regere* (<sup>1</sup>).

Probamus certe admodum, Venerabiles Fratres, hanc voluntatem, quae pastoralem curam vestram ostendit ut commissi vobis fideles in catholici nominis sinceritate persistant. — Placet nihilominus nova veluti currentibus addere incitamenta, ut eâ nempe, quam iniistis, via pergentes strenui, coetus eiusmodi, pro rerum opportunitate ac necessitate, frequentetis. Persuasum etenim Nobis est, ex perpetuo Ecclesiae more ac sententia, quod ediximus pluries, longe validius adversus gliscentes et invalescentes circumquaque errores pugnatum iri, ac religionis sanctissimae rationibus securius firmiusque prospectum, si, collatis consiliis communicatisque propositis, sacrorum Antistites arctius inter se iungantur.

*Ex opere  
ut frequen-  
ter tales  
agantur  
coetus rei  
religiosae  
perutiles.*

Harum vero congressorum quo ampliores habeantur fructus et largiora inde in gentem vestram commoda deriventur, ex Nostra religiosarum rerum, ut in Péruvia, notitia, et ex ardenti quo tenemur desiderio, catholicum nomen apud vos laetiora in dies capere incrementa, libet, Venera-

*Sequen-  
tia monet,  
ad incre-  
mentum  
catholici  
nominis, in  
coetibus at-  
tendenda.*

biles Fratres, quaedam enucleatus commendasse vobis, ad quae sollicitos praे ceteris intendatis animos. Ea quippe sunt, quae apprime valent ad fidei viam muniendam et ad Ecclesiae efficacitatem explicandam ; quae Nos idcirco, et crebris editis communibus documentis, et singularibus ad Episcopos datis litteris, inculcare nunquam destitimus.

*1<sup>o</sup> Agant  
in ipsis  
Episcopi  
de morum  
disciplina  
servanda,  
necnon de  
doctrinae  
studio ac-  
endo in  
alumnis  
ordinis  
sacri.*

*Docto-  
rum enim  
scientiam  
constituit  
Deus fir-  
mum veri-  
tatis pra-  
sidium.*

*Nostra  
praesertim  
aetate opus  
est quam  
maxime ut  
scientia-  
rum armis  
instructi  
sint defen-  
sores Fidei.*

*Serve-  
tur in se-  
minariis  
studiorum  
ratio a  
Pontifice  
olim pra-  
scripta :  
maximus  
nempe ha-  
beatur ho-*

Quod primum igitur est, eo studiorum vestrorum spectabunt praecipua, ut opportuna adiumenta excogitetis, quibus in alumnis sacri ordinis, non modo disciplina morum servetur sancte, verum etiam doctrinarum acquirendarum stet vivax ardor ; quo fiat, ut quae inter ephebos in spem Ecclesiae succrescentes inclinari forte ac languescere videntur studia, in eum adducantur splendorem, quem Nos iure optamus, quemque religionis expetunt tempora. Nostis enim, Venerabiles Fratres, id suisse Dei providentis consilium, ut quo primum pacto fortissimis martyribus usus est ad aper tam tyrannorum vim saevitiamque frangendam, ita ut martyrum sanguinem semen christianorum faceret ; eodem pacto viros insigni sapientia nullo non tempore destinarit, qui veritatis thesauros, quos Unigenitus Filius e sinu Patris in terras detulit et Ecclesiae concreditos voluit, non sacra solum auctoritate, sed vel humanae rationis praesidiis tuerentur. Nunc autem, quum perversarum opinionum contagione infecta et corrupta sint omnia ac, specie progradientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsistatur maxime et repugnetur ; primum est intelligere, iis defensoribus opus esse, qui, omnigeno armorum genere e scientiis deprompto, parati semper (<sup>1</sup>) sint, uti monet Apostolus, *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea, quae in nobis est, spe ; et exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere* (<sup>2</sup>). In

moderanda vero pro Seminariis vestrīs studiorum ratione, vobis, Venerabiles Fratres, ob oculos esse volumus quae Nosmet encyclicis litteris ea de re praescripsimus. Ut nempe in philosophicis disciplinis tradendis maximus Angelico Doctori Thomae Aquinati habeatur honos, et quae ex eius voluminibus iugi et praedivite vena dimanat sapientia, ab romanis Pontificibus perpetuis honestata laudibus, studiosae

1. *I Petr.*, III, 15. — 2. *Tit.*, 1, 9.

iuentuti large effuseque impertiatur. Tum physicarum doctrinarum studia ne negligentur; nam, praeterquamquod tanto nunc sunt in pretio, inde potissimum catholicorum dogmatum osores argumenta petunt ad illorum veritatem debilitandam; quapropter cavendum ne in sacro ordine desiderentur qui, ad huiusmodi bellum prudentes, eisdem ipsorum armis adversarios homines evertant, errores refellant. Demum quae nuper de biblicis studiis excolendis ediximus religiose custodiantur. Haec si praestabitis, et clerus florebit honore suo et Ecclesiae laus manebit, quae semper optimorum studiorum sautrix et altrix est habita vereque habenda est: vobis praeterea idonei homines praesto erunt, qui, vocati in partem ministerii vestri, magno vobis erudiendis populis pietatique fovendae usui futuri sint et adiumento.

Iam alterum, quod vobis intime volumus commendatum, illud est ut curiones paroeciis regundis praeficiantur quam qui optimi. Etenim qui ad hoc munus, honore quidem et auctoritate plenum at salebris curisque plenius, provehuntur, ii sunt, quos sibi Episcopi pastolaris sollicitudinis socios adiungunt, quibusque praecipuis utuntur adiutoribus *ad informationem eorum qui Christo credunt in vitam aeternam* (<sup>1</sup>). Curiones namque sibi Christus assumit ut vigilias fideles agitent, ne populus Dei sanctus impressione hostium periclitetur ac detrimentum capiat. Animarum veluti patres constituuntur, quae ad imaginem Conditoris factae (<sup>2</sup>), *emptae sunt Deo et Agno non corruptilibus auro vel argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi* (<sup>3</sup>); eas igitur iterum parturiant oportet, donec formetur *Christus in illis* (<sup>4</sup>). Pastores sunt, qui, nisi in mercenariis censerimant, debent oves suas agnoscere, verbi Dei pabulo nutrire, sacramentorum praesidio instruere; factique ipsi forma gregis, *habentes mysterium verbi in conscientia pura* (<sup>5</sup>), sic plebem creditam moderentur, ut Apostoli verba usurpare possint: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (<sup>6</sup>). Postremum angelorum loco habentur merito, quos mittit Deus

<sup>1</sup>  
MAII  
1894.

*nor philosophiae D. Thomae; tradantur scientiae physicae, quum iis polissimum impii abutantur. Custodiatur quae de biblicis studiis Pontifex edixit.*

<sup>2</sup>  
*Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippe quorum gravissimum sanctissimum munus est,*

1. *I Tim.*, 1, 16. — 2. *Apoc.*, XIV, 4. — 3. *I Petr.*, 1, 18. — 4. *Gal.*, IV, 19. — 5. *I Tim.* III, 9. — 6. *I Cor.*, XIV, 16.

*iis qui  
dem solis  
demandan-  
dum,  
quos Iesu  
amor in-  
cendit ani-  
marumque  
studium.*

ante populum suum, *ut custodiant illum in via* (1), ac medios per hostes introducant in locum quem paravit, civitatem sanctam Hierusalem, *paratam revelari in nobis in tempore novissimo* (2). Haec quum ita sint, videtis, Venerabiles Fratres, quanta vobis industria sit opus in curionibus deligendis, quanta quamque assidua vigilancia ad eosdem in officio continendos. Homines esse tales necesse est, quibus ea Domini congruant: *Vos estis lux mundi, vos estis sal terrae* (3); caritate igitur et animarum studio incensos, qui non quaerant quae sua sunt, sed quae IESU CHRISTI, parati labores perpeti ac porro animam pro ovibus ponere. Nam qui turpis lucri gratia vel humanis ducti rationibus tam arduum verendumque munus suscipere contendant, qui convenienti vitae sanctimonia doctrinaque careant, ii penitus arcendi sunt; mercenarii sunt enim nec intrantes per ostium, ac sal infatuatum quod *ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus* (4).

*3º Cu-  
rent Epis-  
copi ut ad  
Christi lu-  
men addu-  
cantur qui  
sedent ad-  
huc in te-  
nebris.*

*Statuit  
enim Deus  
homines  
assumere  
gratiae  
suae minis-  
tros in sa-  
ludem ani-  
marum.*

Et haec quidem in eorum utilitatem spectant, qui iam septis dominici gregis feliciter continentur. At vero apud vos adsunt, Venerabiles Fratres, qui, nondum vocati in admirabile lumen Christi (5), sedent adhuc in tenebris et in umbra mortis (6); oves quae perierunt, quas oportet vos adducere ad pastorem summum animarum IESUM. Civitas etenim Dei viventis, Ecclesia Christi, nullis circumscripta limitibus, ad salutem omnibus patet: vis nempe eius est, ab ipso divino Auctore tributa, ut attingat a mari usque ad mare et latius in dies proferat locum tentorii sui et pelles tabernaculorum suorum (7), unde et catholica iure ac merito nominatur. Scimus equidem probeque novimus, hanc populorum accessionem ad Sion montem a divina gratia repetendam, Deique esse christiano nomini incrementum dare; *nemo enim venit ad Filium nisi Pater traxerit eum* (8): hoc tamen tenemus Dei miserentis esse consilium, Redemptoris nostri facto ac doctrinis testatum, ut mortales homines ipsius Dei operi in salutem animarum obsecundent. *Fides* namque, monente Apostolo, *ex auditu est; auditus autem*

1. Exod., XXIII, 20. — 2. I Petr., I, 5. — 3. Matth., V, 14. — 4. Matth., V, 13.  
— 5. I Petr., II, 9. — 6. Luc., I, 79. — 7. Is., LIV, 2. — 8. Joan, VI, 44.

*per verbum Christi : at quomodo audient sine praedicante ? quomodo praedicabunt, nisi mittantur (1) ? Quapropter mone-  
mus, Venerabiles Fratres, ac stimulos caritati vestrae ad-  
dimus, ut sacrae expeditiones apud Indos multiplicentur :  
multiplicantur viri misericordiarum, qui volentes libentes  
mittantur operarii in messem Domini, nec carni et sanguini  
acquiescentes, derelictis fratribus omnia fiant, ut eos Christo  
lucrificant ; inferant barbarae genti civilem cultum et mores  
mites, ignorantiae tenebras excutiant, ut demum sortem et  
ipsi accipiant inter sanctos per fidem (2).*

MAII  
1894.  
*Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae.*

Illud denique, in quo curas vestras diligenter versari  
cupimus, hoc est, ut, quoniam, hisce maxime temporibus,  
ad perversas opiniones serendas moresque labefactandos  
diariis et ephemeridibus mali abutuntur, vestrarum esse  
partium existimetis eadem via iisdemque uti rationibus ;  
illi misere ad destructionem, vos sancte ad aedificationem.  
Valebit sane admodum, si homines scientia ac virtute praedi-  
ti scribendo se dedant, quae vel in singulos dies vel statim  
temporibus in lucem prodeant ; his enim, sensim et pede-  
tentim disiectis erroribus, latius vulgabitur veritas, ac tor-  
pore languentes animi excitabuntur, fidemque, quam corde  
colunt ad iustitiam, aperte profitendam, strenue tuendam  
suscient. Quae tamen emolumenta praeclara evenient, si  
eiusmodi scriptores officia accuraverint eorum propria qui  
pro caussa optima dimicant. Scilicet, quod monuimus alias,  
ut, comite moderatione, prudentia, caritate, veri rectique  
principia tutentur firmiter, Ecclesiae iura sanctissima adse-  
rant, Sedis Apostolicae maiestatem illustrent, eorum qui  
rempublicam gerunt auctoritatem vereantur : in quibus  
tamen officiis, Episcoporum, ut aequum est, adamare du-  
ctum, consilia sequi meminerint. Ita, Venerabiles Fratres,  
perquam bonum existet praesidium quo populos vobis cre-  
ditos a corruptis fontibus revocetis, ad salubres haustus  
adducatis.

*4º Ephemeridibus  
perversis  
bonae oppo-  
nantur.*

*Sint  
scriptores  
scientia et  
virtute  
praediti,*

*suorum  
officiorum  
memores,*

*atque  
Episcopo-  
rum ductui  
consiliis-  
que obse-  
quentes.*

Habetis igitur quae ex desiderio et consilio Nostro in  
vestris conventibus agitetis : nihil autem dubitamus certum  
vobis deliberatumque fore, omnes curas conferre ut optatis

*Quae u  
prospere  
succe-  
dant,*

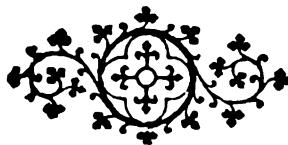
*implorat  
Pontifex  
coeleste  
praesi-  
diuum.*

Nostris respondeatis. Quod ut ex communi voto cedat, caeleste praesidium imploremus, deprecatoribus adhibitis, una cum Immaculata Dei Matre Maria, Turibio Antistite sanctissimo ac Rosa virgine, quam Ecclesia primum Peruviae vestrae atque universae meridionalis Americae florem sanctitatis appellat.

Interea testem caritatis Nostrae, Venerabiles Fratres, ac divinorum munerum auspicem, vobis universis, clero populoque vestro benedictionem Apostolicam amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die i Maii MDCCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad Card. Schönborn Archiepisc. Pragensem.

## DE ADOLESCENTIUM INSTITUTIONE IN SCHOLIS PUBLICIS.

I  
MAIL  
1894.

Acceptis  
ab Austriae  
Episcopis litteris  
post perac-  
tum coe-  
tum Vin-  
dobonen-  
sem, lau-  
dat ipsos  
Pontifex  
S. Sedis  
documentis  
fideliter  
obsecutos.

**A**NTE vestrum e nupero Vindobonensi coetu dicensum, visum tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriae fines sacrorum Antistitibus communes ad Nos dare litteras, quae simul et arc-tissimam, quae vos inter est, caritatem testarentur, et observantiam in primis officiorum plenam, qua omnes ad unum supremam beati Petri Sedem colitis. Id quam gratum Nos optatumque acceperimus, iudicium sit vestrum. Nam quae animorum studia desertis tum universis, quas per exacta Pontificatus tempora edidimus, litteris encyclicis, tum postremis praesertim, quas dedimus de Bibliorum sacrorum interpretatione sancte ad Ecclesiae leges mode-randa; ea vos alacres ad vocem Eius excipiendam demon-strant, cui Christus agnorum oviumque pascendorum pro-vinciam demandavit. Qua in re non possumus quin vobis gratulemur magnopere. Quo etenim obstrictius Pastori summo Episcopi adhaerescunt, eo locupletiore vena in cre-ditos sibi populos vividam illam virtutem derivabunt, cuius origo divinitus in Petro est.

Officiose autem quod gaudetis in devixa aetate non de-vixis Nos uti viribus, id bonorum omnium largitori Deo tribuimus, cuius mortificare est et vivificare, quique in tot tamque asperis temporum angustiis erigit Nos ac solatur. Nam quod sollertia Nostra minime desideretur, ut nuspian christianum nomen detrimenti quid capiat, immo vero et augeatur in dies et vigeat, hoc est, dilecte fili Noster, quod iure optimo a Nobis postulet supremus, quem, Deo disponente, gerimus, Apostolatus. Est etenim Ecclesia Christi columna et firmamentum veritatis; quamobrem ut tenebras assidue depellat, errores profliget, lucem humanis mentibus

Deo ac-  
ceptam re-  
fert suam  
in proiecta  
aetate in-  
tegram  
valetudi-  
nem, per  
quam sibi  
licet ar-  
duum im-  
plere mu-  
nus regen-  
di Eccl-  
esiiam;

*quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis.*

usque clariorem afferat, munus est quod proprium colat et efficiat. Iam haec praestare universa Nostrum utique est, quibus magisterium summum in Ecclesia, concessu Dei, demandatum et in beato Apostolo Petro dictum: *Confirmate fratres tuos*: freti autem divino numine praestitimus, ac porro praestabimus, donicum vitae usuram Deus optimus maximusque concedet. Hoc tamen vos memores volumus, ne magna Nos amplorum fructuum spe deturbemur, qui sunt ex documentis nostris et hortationibus, Episcopis una esse Nobiscum adlaborandum, quo fideles universi et Pontificis vocem exaudiant, et quae iubeantur norint, atque opere implere nervose contendant. Id Nos, caelum suspicentes, enixa prece imploramus; id quod antehac perficeritis, meritas adhibemus laudes; ut in posterum perficiatis, hortamur maxime.

*De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a studiorum moderatore ea de re sunt edicta.*

*Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam,*

*exponit utramque mutuo deberi foedere*

Ea inter, quae in superiore congreessione vestra sollicite agitastis, illud, dilecte fili Noster, nec omissum penitus nec in postremis habitum putamus, quod ad animos adolescentium spectat in publicis scholis, ut catholicos decet, erudendos. Nostis enimvero quanta Nos caritate aetatem illam complectamur, quantoque afficiamur tum dolore ob assiduas quibus urgetur insidias, tum desiderio ut ab insidiis incolumis expediatur. Qua super re maximam cepimus voluptatem de iis, quae nuper edixisse novimus, qui modo studiis penes cisleitanos populos moderandis praeest. Nihil sane deterius reique publicae nocentius quam ut opinio sit, civilem inter auctoritatem et Ecclesiam necessario dissidium esse. Sunt quidem utriusque fines, quos praetergredi nefas; terrenae fluxaeque felicitatis alteri, alteri animorum nec unquam desituae. At enim, cum praesentis temporis prosperitas iustitia maxime et honestate morum nitatur, eget civilis potestas ab religione iuvari, cuius est temperare animos et ad omnem virtutem excolere; vicissim religio, ut quae non unis animis imperet, sed hominibus iisque societatem inter se coeuntibus, ab civili regimine amice ut subveniatur postulat. Hinc Statum et Ecclesiam ab altero separandos contenditur perperam; sed illos mutuo coniungi foedere necesse est. Quod quidem si in ceteris, at in iuven-

tute probe instituenda vel maxime ; ita ut saecularis potestas, dum scientiis adolescentes optimisque doctrinis imbuedos curat, quae ad commune bonum pertinent, eosdem recta morum disciplina ac religione formandos velit, idque per Ecclesiae magisterium, Ecclesiaeque ductu ac vigilantia. Spem bonam fovemus, hoc per novum a studiis publicis regundis administrum perfectum iri, ut nempe in Austriae gymnasiis et suis hominibus sacri ordinis detur locus, nihilque agatur quo mentes adolescentium adversus catholicum nomen concipient inimicitias. Certum autem Nobis est, dilecte fili Noster, vestras etiam omnium industrias in hanc partem minime defuturas.

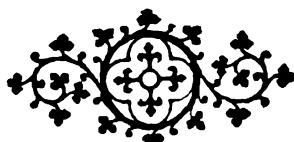
Auspicem interim caelestium munerum ac Nostrae dilectionis testem, tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriae Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

*M. A. II  
1894.  
conjugi,  
in insti-  
tuenda  
praesertim  
juventute ;  
illudque  
foedus spe-  
rat per-  
fectum iri  
in Austria.*

*Benedi-  
cit.*

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad curatores templi Franciscalis Bononiensis.

## DE HUIUS INSTAURATIONE.

13  
JUNII  
1894.

Gaudet  
Pontifex  
instaura-  
tum fuisse  
sepulcrum  
Alex. V in  
S. Franc.  
Assisiensis  
templo, at-  
que hoc ip-  
sum cultui  
restitui di-  
vino, et  
formae  
pristinae.

Laudem  
proponit  
artis chri-  
stianae.

Curato-  
res hortar-  
tur ut in  
opere per-  
ficiendo,  
consilio

**Q**UEM vos haud ita pridem declarastis animum, quum erga Nos obsequentem et gratum, tum religionis artisque sacrae studiosum, bene acceptum habuimus. Ex litteris enim vestris subiectisque pictis exemplis videre licuit, Alexandri V Pontificis sepulcrum, artis eximum opus, quam diligenter per vos apteque a iacturis redintegratum sit, suoque honori redditum in templo sancti Francisci Assisiensis: cuius quidem rei gratia libenter Ipsi certam vim contuleramus pecuniae. — Id similiter Nos delectat, vestram in eo certare sollertia ut idem templum, quod saeculo tertiodecimo splendida maiorum pietas condidit, omnino, post varios rerum casus, cultui divino restituatur, ex dignitate formae pristinae augustius. Inde profecto specimen extabit praeclarae artis, quae floruit per ea ipsa tempora, ab ardore fidei et sapientiae lumine in primis laudata; quum scilicet disciplinae omnes sese tamquam ancillas doctrinae sacrae dabant in amplificanda divini nominis gloria. Nos autem, sicut solidam veterum sapientiam revocare, magistris in philosophia Aquinate, in litteris Aligherio, studuimus, studemus, ita ceteris humanitatis artibus fructus optimos non dubie auguramur, modo eiusdem aetatis requirant et diligent exemplaria. Ars etenim nostra, quo propius ad formam sapientiae divinae, id quod magna tunc religione contendebatur, accesserit, eo plus decoris habitura est et virtutis; in artificio praesertim aedium sacrarum, quae *exemplari* deserviunt *caelestium*<sup>(1)</sup>. — Vestrum igitur sit, tam insigni in monumento nobile urgere sanctumque propositum, iudicio sapienti. In quo ipso agite, ut operam vestram archiepiscopo novo non recte minus probetis quam Decessori

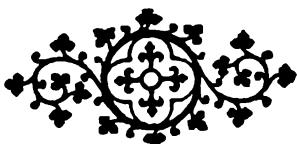
1. Hebr. VIII, 5.

probastis, de eadem re egregie merito : neque minus praesidii aderit certe vobis ab eius auctoritate et prudentia. — Illud optandum restat, ut, nuntiatum a vobis consilium, votivae arae pro pace christiani populi ibidem dedicandae, re ipsa maturetur ; nihil enim potest magis congruere consiliis nostris, quae saepius edidimus, cum civitatum bono et Ecclesiae dignitate coniunctis. Ita, templi renidente arte renovatisque auspiciis, sublimius in eo erigantur mentes, inflammentur animi ad insistendam *iustitiae et pacis* viam, qua exitus patet felix in caelum. — Coeptis votisque aspiret Deus, cuius benignissimam opem singulis vobis, dilecti filii, per Apostolicam benedictionem, paterno animo exoptamus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Iunii MDCCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

*utantur  
Archiepis-  
copi, eosque  
sperat ex-  
culturros  
propositum  
in templo  
dedicandae  
votivae  
arae pro  
pace chri-  
stiani  
populi.*



# EPISTOLA APOSTOLICA

Principibus populisque universis.

20  
JUNII  
1894.

*Laetitia animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum episcopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia.*

*Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio et magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos.*

*Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita:*

*Laetitia tamen minor fuit conside-ranti minima-*

**P**RAECLARA gratulationis publicae testimonia, quae toto superiore anno, ob memoriam primordiorum episcopatus Nostri, undique accepimus, quaeque proximo tempore insignis Hispanorum pietas cumulavit, hunc imprimis attulere Nobis laetitiae fructum, quod in illa similitudine concordiaque voluntatum eluxit Ecclesiae unitas, eiusque cum Pontifice maximo mira coniunctio. Videbatur per eos dies orbis catholicus, quasi rerum ceterarum cepisset oblivio, in aedibus Vaticanis obtutum oculorum animique cogitationem defixisse. Principum legationes, peregrinorum frequentia, plenae amoris epistolae, caeremoniae sanctissimae id aperte significabant, in obsequio Apostolicae Sedis cor unum esse omnium catholicorum et animam unam. Quae res hoc etiam accidit iucundior et gratior, quia cum consiliis coeptisque Nostris admodum congruens. Siquidem gnari temporum et memores officii, in omni pontificatus Nostri cursu, hoc constanter spectavimus, atque hoc, quantum docendo agendoque potuimus, conati sumus, colligare Nobiscum arctius omnes gentes omnesque populos, atque in conspicuo ponere vim pontificatus romani, salutarem in omnes partes. Maximas igitur et agimus et habemus gratias primum quidem benignitati divinae, cuius munere beneficioque id aetatis attigimus incolumes: deinde viris principibus, episcopis, clero, privatisque universis, quotquot multiplici testificatione pietatis et obsequii dedere operam ut personam ac dignitatem Nostram honore, Nosque privatim opportuno solatio afficerent.

Quamquam ad plenum solidumque solatium, multum sane desuit. Nam inter ipsas popularis laetitiae studiique significaciones, obversabatur animo multitudo ingens, in illo gestientium catholicorum consensu aliena, partim quod

evangelicae sapientiae est omnino expers, partim quod, licet christiano initia nomini, a fide catholica dissidet. Qua re graviter commovebamur, commovemur: neque enim fas est sine intimo doloris sensu cogitationem intendere in tantam generis humani partem longe a Nobis, velut itinere devio, digredientem. — Iamvero, cum Dei omnipotentis vices in terris geramus, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, cumque Nos et sera aetas et amara curarum ad humanum urgeant exitum, visum est redemptoris magistrique nostri IESU CHRISTI in eo imitari exemplum, quod proxime ad caelestia redditurus summis precibus a Deo Patre flagitavit, ut alumni sectatoresque sui et mente et animo unum fierent: *Rogo.... ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (<sup>1</sup>). Quae quidem precatio obsecratioque divina quoniam non eos tantum complectitur qui tunc in IESUM CHRISTUM crederent, sed etiam quotquot credituri reliquo tempore essent, idcirco dat illa Nobis caussam non ineptam aperiendi fidenter vota Nostra, conandique, quoad possumus, ut homines, nullo generis locorumve discrimine, ad fidei divinae unitatem vocentur atque incitentur universi.

Urgente propositum caritate, quae illuc accurrit celerius, ubi opitulandi necessitas maior, primum quidem provolat animus ad gentes omnium miserrimas, quae Evangelii lumen vel nullo modo acceperunt, vel acceptum, incuria seu longinquitate, restinxerunt: proptereaque Deum ignorant, et in summo errore versantur. Quoniam salus omnis a IESU CHRISTO proficiscitur, *nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri* (<sup>2</sup>), votorum Nostrorum hoc est maximum, posse sacrosancto IESU nomine cunctas terrarum plagas celériter imbui atque compleri. Qua in re munus efficere sibi demandatum a Deo Ecclesia quidem nullo tempore praetermisit. Quid enim undeviginti saecula laboravit, quid egit studio constantiaque maiore, quam ut ad veritatem atque instituta christiana gentes adduceret? Hodieque frequenter maria transmittunt,

20  
IUNII  
1894.

ingentem  
multitudi-  
nem aut  
expertum  
omnino  
evangeli-  
cae sapien-  
tiae, aut  
dissiden-  
tium a ca-  
tholica  
Fide.

Omnes  
homines  
cum velit  
Deus sal-  
vos fieri,  
Pontifex,  
exemplum  
imitatus  
Christi  
ut omnes  
unum sint  
Patrem ro-  
gantis, sta-  
tuit ad Fi-  
dei unita-  
tem omnes  
incitare  
gentes.

I PARS:  
Gentium  
cohortatio  
ad Fidei  
unitatem.

In primis  
exoptat  
Pontifex  
ut populi,  
Evangeli-  
cae verita-  
tes exper-  
tes, sacro-  
sancto Jesu  
illustren-  
tur nomi-  
ne.

1. *Ioan.*, XVII, 20-21. — 2. *Act.*, IV, 12.

*Ecclesiae hac in re labores exponit,* ad ultima loca progressuri, ex auctoritate Nostra praecones Evangelii : quotidieque a Deo contendimus ut multiplicare benigne velit sacrorum ministros, dignos munere apostolico, qui scilicet commoda sua et incolumitatem et vitam ipsam, si res postulaverit, pro Christi regno amplificando non dubitent devovere.

*et Jesum deprecatur ut ad seipsum trahat omnia.* Tu vero propera, humani generis servator et parens IESU CHRISTE : exequi ne differas quod olim te dixisti facturum, ut cum exaltatus essem a terra, omnia traheres ad te ipsum. Ergo illabere aliquando, atque ostende te multitudini infinitae, beneficiorum maximorum, quae crux tuo peperisti mortalibus, adhuc experti : excita sedentes in tenebris et umbra mortis, ut radiis illustrati sapientiae virtutisque tuae, in te et per te sint consummati in unum.

*Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine,* Cuius quidem unitatis sacramentum cogitantibus, occurrit Nobis universitas populorum, quos ab erroribus diuturnis ad evangelicam sapientiam divina pietas iamdiu traduxit. Nihil profecto ad recordationem iucundius, neque ad laudem providentissimi numinis praeclarus veterum memoriam temporum, cum fides divinitus accepta patrimonium commune atque individuum vulgo habebatur : cum exultas humanitate gentes, locis, ingenio, moribus dissitas, licet aliis de rebus saepe dissiderent, dimicarent, nihilominus in eo, quod ad religionem pertinet, fides christiana universas coniugabat. Ad huius recordationem memoriae, nimis aegre fert animus, quod successu aetatum, suspicionibus inimicitiasque commotis, magnas ac florentes nationes de sinu Ecclesiae romanae male auspicata tempora abstraxerint. Utcumque sit, Nos quidem gratia confisi miserericordiaque omnipotentis Dei, qui novit unus opitulandi maturitates, et cuius in potestate est eo, quo vult, voluntates hominum flectere, ad eas ipsas nationes adiicimus animum, easdemque caritate paterna hortamur atque obsecramus, ut redire compositis dissidiis, velint ad unitatem.

*Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia* Ac primo peramanter respicimus ad Orientem, unde in orbem universum initio profecta salus. Videlicet expectatio desiderii Nostri iucundam spem inchoare iubet, non longe

absore ut redeant, unde discessere, fide avita gloriaque vetere illustres, Ecclesiae orientales. Eo vel magis quod non ingenti discrimine seiunguntur : imo, si pauca excipias, sic cetera consentimus, ut in ipsis catholici nominis vindiciis non raro ex doctrina, ex more, ex ritibus, quibus orientales utuntur, testimonia atque argumenta promamus. Praecipuum dissidii caput, de romani Pontificis primatu. Verum respiciant ad initia, videant quid maiores senserint sui, quid proxima originibus aetas tradiderit. Inde enim vero illud Christi divinum testimonium, *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*, luculenter extat de romanis Pontificibus comprobatum. Atque in Pontificum numero lectos ex Oriente ipso non paucos prisca vidi aetas, imprimis que Anacletum, Evaristum, Anicetum, Eleutherium, Zosimum, Agathonem: quorum plerisque contigit, ut universae christiana reipublicae administrationem sapienter sancteque gestam, profuso etiam sanguine consecrarent. — Plane liquet quo tempore, qua caussa, quibus auctoribus infelix excitata discordia. Ante illud tempus, quo tempore homo separavit quod Deus coniunxerat, sanctum erat apud omnes christiani orbis gentes Sedis Apostolicae nomen, romanoque Pontifici, ut beati Petri successor legitimo, ob eamque rem IESU CHRISTI in terris vicario, Oriens pariter atque Occidens consentientibus sententiis sine ulla dubitatione parebant. — Hanc ob caussam, si respiciatur ad initia dissidii, Photius ipse oratores de rebus suis Romam destinandos curavit: Nicolaus vero I Pontifex maximus Constantinopolim legatos suos, nullo contra dicente, ab Urbe misit, ut Ignatii Patriarchae caussam diligenter investigarent, et Sedi Apostolicae plenis ac veracibus referrent indicis: ita ut tota rei gestae historia primatum romanae Sedis, quacum dissensus tum erumpebat, aperte confirmet. Denique in conciliis magnis tum Lugdunensi II, tum Florentino, supremam romanorum Pontificum potestatem nemo ignorat, facili consensione et una omnes voce, latinos graecosque ut dogma sanxisse.

Ista quidem ob hanc rem consulto revocavimus, quia ad reconciliandam pacem velut invitamenta sunt: eo vel magis,

20  
IUNII  
1894.

romana se-  
junguntur  
discrimi-  
ne.

Prima-  
tum roma-  
ni Pontifi-  
cis, Christi  
verbis pro-  
mulgatum,  
ipsi olim  
Orientales  
professi  
sunt, ex  
iisque non  
pauci in  
Pontifi-  
cum nume-  
rum fue-  
runt ad-  
scripti.

Omnis  
quondam  
orientales  
pariter at-  
que occi-  
dentales  
Ecclesias  
Romano  
paruisse  
Pontifici,  
ex ipsa pro-  
batur his-  
toria exorti  
dissidii.

In Con-  
ciliis  
Lugd. II  
et Flor.,  
Gracci  
cum Latini-  
nis de hoc  
dogmate  
consensere.

Spe gau-  
dens Pon-  
tifex futu-

*rae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis.*

quod hoc tempore perspicere in orientalibus videmur multo mitiorem erga catholicos animum, imo propensionem quamdam benevolentis voluntatis. Id nominatim non multo ante apparuit, cum scilicet nostris, pietatis caussâ in Orientem advectis, egregia humanitatis amicitiaeque praestita officia vidimus. — Itaque *os Nostrum patet ad vos*, quotquot estis, graeco aliove orientali rito, Ecclesiae catholicae discordes. Magnopere velimus, reputet unusquisque apud se illam Bessarionis ad patres vestros plenam amoris gravitatisque orationem: *Quae nobis relinquetur apud Deum responsio, quare a fratribus divisi fuerimus, quos ut uniret et ad unum ovile redigeret, ipse descendit de caelo, incarnatus et crucifixus est? quae nostra defensio erit apud posteros nostros? non patiamur haec, Patres optimi: non habeamus hanc sententiam, non ita male nobis consulamus et nostris.* — Quae sint postulata

*Nostra, probe per se ipsa et coram Deo perpendite. Nullâ quidem humana re, sed caritate divina, communisque salutis studio permoti, reconciliationem coniunctionemque cum Ecclesia romana suademos coniunctionem intelligimus plenam ac perfectam: talis enim esse nullo modo potest ea, quae nihil amplius inducat, quam certam aliquam dogmatum credendorum concordiam fraternaeque caritatis commutationem. Vera coniunctio inter christianos est, quam auctor Ecclesiae IESUS CHRISTUS instituit voluitque, in fidei et regiminis unitate consistens. Neque est cur dubitetis, quidquam propterea vel Nos vel successores Nostros de iure vestro, de patriarchalibus privilegiis, de rituali cuiusque Ecclesiae consuetudine detracturos. Quippe hoc etiam fuit, idemque est perpetuo futurum in consilio disciplinaque Apostolicae Sedis positum, propriis cuiusque populi originibus moribusque ex aequo et bono non parce tribuere.* —

*Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate. Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat!* At vero redintegrata nobiscum communione, mirum profecto quanta Ecclesiis vestris dignitas, quantum decus, divino munere, accedet. Sic igitur vestram ipsorum supplicationem Deus perbenigne audiat, *Fac cessent schismata Ecclesiarum* (<sup>1</sup>), atque, *Congrega dispersos et reduc errantes, et*

i. Ηλιόσον τὰ σχίσματα τῶν ἐκκλησιῶν (In liturg. S. Basilii).

*coniunge sanctae tuae catholicae et apostolicae Ecclesiae* (<sup>1</sup>)  
 sic ad illam restituamini unam sanctamque fidem, quam  
 ultima vetustas nobis perinde vobisque constantissime  
 tradidit; quam patres ac maiores vestri inviolate ser-  
 varunt: quam ipsam splendore virtutum, magnitudine in-  
 genii, excellentia doctrinae certatim illustravere Athana-  
 sius, Basilius, Gregorius Nazianzenus, Ioannes Chrysosto-  
 mus, uterque Cyrillus, aliique magni complures, quorum  
 gloria ad Orientem atque Occidentem, tamquam communis  
 hereditas aequa pertinet.

20  
IUNII  
1894.

*Supra di-  
cta Ponti-  
fex paucis  
verbis con-  
trahit.*

Vosque nominatim compellare hoc loco liceat, Slavorum gentes universae, quarum claritudinem nominis multa re- rum gestarum monumenta testantur. Nostis quam egregie de Slavis meruerint sancti in fide patres Cyrillus et Methodius, quorum memoriam Nosmetipsi honore debito augen- dam aliquot ante annis curavimus. Eorum virtute et labo- ribus parta plerisque e genere vestro populis humanitas et salus. Quo factum ut Slavoniam inter et romanos Pontifices pulcherrima vicissitudo hinc beneficiorum, illinc fidelissi- mae pietatis diu extiterit. Quod si maiores vestros misera temporum calamitas magnam partem a professione romana alienavit, considerate quanti sit redire ad unitatem. Vos quoque Ecclesia pergit ad suum revocare complexum, salutis, prosperitatis, magnitudinis praesidium multiplex praebitura.

*Slavi  
nomina-  
tim com-  
pellantur,  
a SS. Cy-  
rillo et Me-  
thodio ad  
catholicam  
Fidem  
olim aggre-  
gati, postea  
vero a pro-  
fessione ro-  
mana de-  
lapsi.*

Caritate non minore ad populos respicimus, quos, recen- tiore memoria, insolita quaedam rerum temporumque con- versio ab Ecclesia romana seiunxit. Variis exactorum tem- porum casibus oblivione dimisis, cogitationem supra huma- na omnia erigant, animoque veritatis et salutis unice cupidio, reputent apud se constitutam a Christo Ecclesiam. Quacum si velint congregations conferre suas, et quo loco in illis religio sit aestimare, facile dabunt, se quidem multis maximisque in rebus, primordiorum oblitos, ad nova errore vario defluxisse; neque diffitebuntur, ex eo velut patrimo- nio veritatis, quod novarum rerum auctores secum in seces-

*Populi  
ab Ecclesia  
recentiori  
tempore  
sejuncti,  
eo jam de-  
venere er-  
roris ut  
nulla su-  
persit certa  
fidei for-  
mula,*

2. Τοὺς ἐσκορπισμένους ἐπιστυχγάγε, τοὺς πεπλανημένους ἐπινγάγε, καὶ σύντροφον τῇ ἀγίᾳ σου καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ (Ib.).

*impugne-  
turque a  
multis ipsa  
Christi di-  
vinitas, et  
auctoritas  
S. Scriptu-  
rae.*

sione avexerant, nullam fere formulam fidei certam atque auctoritate praeditam apud ipsos superesse. Immo vero illuc iam deventum, ut multi non vereantur fundamentum ipsum convellere, in quo religio tota et spes omnis mortaliū unice nititur, quod est divina IESU CHRISTI Servatoris natura. Pariter, quos antea novi veterisque Testamenti libros affirmabant divino afflato conscriptos, eis nunc talem abnegant auctoritatem : quod sane, data cuilibet potestate interpretandi sensu iudicioque suo, omnino consequi erat necesse. — Hinc sua cuiusque conscientia, sola dux et norma vitae, qualibet alia reiecta agendi regula : hinc pugnantes inter se opiniones et sectae multiplices, eaedemque persaepe in *naturalismi* aut *rationalismi* placita abeuntes. Quocirca, desperato sententiarum consensu, iam coniunctionem praedicant et commendant fraternae caritatis. Atque id sane vere : quandoquidem caritate mutua coniuncti esse universi debemus. Id enim maxime IESUS CHRISTUS praecepit, atque hanc voluit esse sectatorum suorum notam, diligere inter se. Verum qui potest copulare animos perfecta caritas, si concordes mentes non efficerit fides ? — His de caassis complures eorum de quibus loquimur, sano iudicio, veritatisque studiosi, certam salutis viam in Ecclesia catholica quaesivere, cum plane intellicherent nequaquam se posse cum IESU CHRISTO tamquam capite esse coniuctos, cuius non adhaerescerent corpori, quod est Ecclesia : nec sacerdram Christi fidem adipisci, cuius magisterium legitimum, Petro et successoribus traditum, repudiarent. Ii videlicet in Ecclesia romana expressam verae Ecclesiae speciem atque imaginem dispexere, inditis ab auctore Deo notis plane conspicuam : ideoque in ipsis numerantur multi, acris iudicio subtilique ad antiquitatem exutiendam ingenio, qui Ecclesiae romanae ab Apostolis continuationem, dogmatum integritatem, disciplinae constantiam scriptis egregiis illustrarint. Igitur horum virorum proposito exemplo, compellat vos plus animus quam oratio, fratres nostri, qui tria iam saecula nobiscum de fide christiana dissidetis, itemque vos, quotcumque deinceps quavis de caussa seorsum a nobis abiistis. Occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis

*In tanta  
sua senten-  
tiarum mis-  
cordia sec-  
tae praedi-  
cant, at  
frustra,  
caritatis  
conjuncti-  
onem, quae  
quidem in-  
ter eos  
tantum  
consistere  
potest quos  
fides fecerit  
mente con-  
cordes.*

*Complu-  
res inter  
dissidentes,*

*ex illa sec-  
tarum di-  
versitate  
intellecere  
Ecclesiam  
romanam  
solam verae*

*Ecclesiae  
speciem  
prae se fer-  
re, illam-  
que ideo  
multi ex  
ipsis pro-  
pugnave-  
runt scrip-  
tis egregiis.*

*Horum  
exemplum  
ut imiten-  
tur coeteri  
orat enixe  
Pontifex.*

*Ecclesiam  
romanam  
solam verae  
Ecclesiae  
speciem  
prae se fer-  
re, illam-  
que ideo  
multi ex  
ipsis pro-  
pugnave-  
runt scrip-  
tis egregiis.  
Complu-  
res inter  
dissidentes,  
ex illa sec-  
tarum di-  
versitate  
intellecere  
Ecclesiam  
romanam  
solam verae  
Ecclesiae  
speciem  
prae se fer-  
re, illam-  
que ideo  
multi ex  
ipsis pro-  
pugnave-  
runt scrip-  
tis egregiis.  
Horum  
exemplum  
ut imiten-  
tur coeteri  
orat enixe  
Pontifex.*

*filii Dei* (1). Ad hanc unitatem, quae nullo tempore Ecclesiae catholicae defuit, nec potest ulla ratione deesse, sinite ut vos invitemus, dextramque peramanter porrigamus. Vos Ecclesia, communis parens, iamdiu revocat ad se, vos catholici universi fraterno desiderio expectant, ut sancte nobiscum colatis Deum, unius Evangelii, unius fidei, unius spei professione in caritate perfecta coniuncti.

20  
IUNII  
1894.

Ad plenum optatissimae unitatis concentum, reliquum est ut ad eos, quotquot toto orbe sunt, transgrediatur oratio, quorum in salute diu evigilant curae cogitationesque Nostrae: catholicos intelligimus, quos romanae professio fidei uti obedientes facit Apostolicae Sedi, ita tenet cum IESU CHRISTO coniuctos. Non ii quidem ad veram sanctamque unitatem cohortandi, quippe cuius iam sunt, divina bonitate, compotes: monendi tamen ne, ingrávantibus undique periculis, summum Dei beneficium socordia atque ignavia corrumpant. — Huius rei gratiâ, quae Nosmet ipsi gentibus catholicis vel universis vel singulis alias documenta dedimus, ex iis cogitandi agendique normam opportune sumant: illudque imprimis velut summam sibi legem statuant, magisterio auctoritatique Ecclesiae non anguste, non diffidenter, sed toto animo et perlidente voluntate omnibus in rebus esse parendum. — Qua in re animum advertant, illud quam valde sit unitati christianaे perniciosum, quod germanam formam notionemque Ecclesiae varius opinionum error passim obscuravit, delevit. Ea quippe, Dei conditoris voluntate ac iussu, societas est genere suo perfecta; cuius officium ac munus est imbuere praeceptis institutisque evangelicis genus humanum, tuendâque integritate morum et christianarum exercitatione virtutum, ad eam, quae unicuique hominum proposita in caelis est, felicitatem adducere. Quoniamque societas est, uti diximus, perfecta, idcirco vim habet virtutemque vitae, non extrinsecus haustam, sed consilio divino et suapte naturâ insitam: eademque de caussa nativam habet legum ferendarum potestatem, in iisque ferendis rectum est eam subesse nemini: itemque aliis in rebus, quae sint iuris sui oportet esse liberam. Quae

Catholi-  
ci caveant,  
jam uni-  
tatis com-  
potes, ne  
tantum  
Dei benefi-  
cium cor-  
rumpant;

monitis  
S. Sedis  
atque Ec-  
clesiae ma-  
gisterio ob-  
sequantur  
libenter;  
reclam te-  
neant Ec-  
clesiae no-  
tionem  
quae societ-  
as perfecta  
est, finem  
habens sa-  
ludem ani-  
marum,

mediis-  
que divini-  
tus ins-  
tructa ad  
hunc finem  
attingen-  
dum neces-  
sariis.

Liber  
igitur sit  
Ecclesia in  
omnibus  
quaesunt  
sui juris,  
oportet;  
qua qui-

*dem libertate non nisi in salutem utilitatem animarum.*

*De jure suo saepius ipsa cedit, nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii: vicissim vereatur oportet imperium jura Ecclesiae.*

*Haec vero omnimode op primitur nostra aetate,*

*magnus cum civitatum detimento. Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem, vetat esse sejunctas, ipsumque societatis humanae bonum postulat utriusque potestatis concordiam.*

tamen libertas non est eiusmodi, ut ullum det aemulationi invidiaeque locum: non enim potentiam consecatur Ecclesia, neque ulla cupiditate sua impellitur, sed hoc vult, hoc expedit unice, tueri in hominibus officia virtutum, et hac ratione, hac via, sempiternae eorum saluti consulere. Ideoque facilitatem indulgentiamque maternam adhibere solet: imo etiam non raro contingit, ut plura temporibus civitatum tribuens, uti iure suo abstineat: quod sane pacta ipsa abunde testantur cum imperiis saepe converta. — Nihil magis ab ea alienum, quam rapere ad se quicquam de iure imperii: sed vicissim vereatur imperium necesse est iura Ecclesiae, caveatque ne ullam ex iis partem ad se traducat.

— Nunc vero, si res et facta spectentur, cuiusmodi est temporum cursus? Ecclesiam videlicet suspectam habere, fastidire, odisse, invidiose criminari niimis multi consuevere: quodque multo gravius, id agunt omni ope et contentione, ut ditioni gubernatorum civitatis faciant servientem. Hinc sua ipsi et erepta bona, et deducta in angustum libertas: hinc alumnorum sacri ordinis circumiecta difficultatibus institutio: perlatae in clerum singulari severitate leges: dissolutae, prohibitae, optima christiani nominis praesidia, religiosorum sodalitates: brevi, *regalistarum* praecepta atque acta acerbius renovata. Hoc quidem est vim afferre sanctissimis Ecclesiae iuribus: quod maxima gignit civitatibus mala, propterea quod cum divinis consiliis aperte pugnat.

Princeps enim atque opifex mundi Deus, qui hominum congregati et civilem et sacram potestatem providentissime praeposuit, distinctas quidem permanere eas voluit, at vero seiunctas esse et configere vetuit. Quin immo cum Dei ipsius voluntas, tum commune societatis humanae bonum omnino postulat, ut potestas civilis in regendo gubernandoque cum ecclesiastica conveniat. Hinc sua et propria sunt imperio iura atque officia, sua item Ecclesiae: sed alterum cum altera concordiae vinclo colligatum esse necesse est. — Ita sane futurum, ut Ecclesiae imperiique necessitudines mutuae ab illa sese expediant perturbatione, quae nunc est, non uno nomine improvida, bonisque omnibus permolesta: pariterque impetrabitur, ut non permixtis,

20  
IUNII  
1894.

neque dissociatis utriusque rationibus, reddant cives quae sunt *Caesaris, Cacsari, quae sunt Dei, Deo.*

Simili modo magnum unitati discrimen ab ea hominum secta impendet, quae *Massonica* nominatur, cuius funestas nationes praesertim catholicas iamdiu premit. Turbulentorum temporum nacta favorem, viribusque et opibus et successu insolescens, dominatum suum firmius constabiliare, latiusque propagare summa ope contendit. Iamque ex latebra et insidiis in lucem erupit civitatum, atque in hac Urbe ipsa, catholici nominis principe, quasi Dei numen laccessitura consedit. Quod vero calamitosissimum est, ubi cumque vestigium posuit, ibi in omnes sese ordines in omnianque instituta reipublicae infert, si tandem summam arbitriumque obtineat. Calamitosissimum id quidem : eius enim manifesta est quum opinionum pravitas tum consiliorum nequitia. Per speciem vindicandi iuris humani civilisque societatis instaurandae, christianum nomen hostiliter petit : traditam a Deo doctrinam repudiat : officia pietatis, divina sacramenta, tales res augustiores, tamquam superstitione vituperat : de matrimonio, de familia, de adolescentium institutione, de privata omni et publica disciplina, christianam formam detrahere nititur, omnemque humanae et divinae potestatis reverentiam ex animo evellere populum. Praecipit vero colendam homini esse naturam, atque huius unius principiis aestimari ac dirigi veritatem, honestatem, iustitiam oportere. Quo pacto, uti perspicuum est, compellitur homo ad mores fere vitaeque consuetudinem ethnicorum, eamque multiplicatis illecebris vitiosorem. — Hac de re, quamquam alias a Nobis gravissimeque est dictum, Apostolica tamen vigilantia adducimur in idem ut insistamus, etiam atque etiam monentes, in tam praesenti periculo nullas esse cautiones tantas, quin suscipienda sint maiores. Clemens prohibeat Deus nefaria consilia : sentiat tamen atque intelligat populus christianus, indignissimum sectae iugum excutiendum aliquando esse : excutiantque enixius, qui durius premuntur, Itali et Galli. Quibus armis, qua ratione id rectius possint, iam Nos ipsi demons-

*Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassetur,*

*nomen Christianum omni modo im pugnans,*

*humanae simul et divinae ad versans potestatis, soliusque naturae cultui addic ta.*

*Cavendum omni no ab im pia secta.*

*Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, iugumque indignissimum ex-*

*cutiat  
christia-  
nus popu-  
lus.* travimus : neque victoria incerta eo fidentibus duce, cuius perstat divina vox : *Ego vici mundum* (<sup>1</sup>).

**II PARS :**  
*De bo-  
nis, ex Fi-  
dei unitate  
oritur.* Utroque depulso periculo, restitutisque ad fidei unitatem imperiis et civitatibus, mirum quam efficax medicina maiorum et quanta bonorum copia manaret. Praecipua libet attingere.

*Eccle-  
siae tunc  
debitus red-  
deretur ho-  
nor, mini-  
steriique  
libertas,  
qua mul-  
tum posset  
ad salutem  
conferre ci-  
vitatum.* Pertinet primum ad dignitatem ac munera Ecclesiae : quae quidem receptura esset honoris gradum debitum, atque iter suum et invidia vacuum et libertate munitum pergeret, administra evangelicae veritatis et gratiae ; idque singulari cum salute civitatum. Ea enim cum magistra sit et dux hominum generi a Deo data, conferre operam potest praecipue accommodatam maximis temporum conversionibus in commune bonum temperandis, caussis vel impeditissimis opportune dirimendis, recto iustoque, quae firmissima sunt fundamenta reipublicae, provehendo.

*Gen-  
tium fieret  
conjunctio,  
nostro tem-  
pore maxi-  
me deside-  
randa, cum  
tot ex ap-  
paratu  
bellico ma-  
la prover-  
niant.* Praeclara deinde coniunctionis inter nationes accessio fieret, desideranda maxime hoc tempore, ad taetra bellorum discrimina praecavenda. — Ante oculos habemus Europae tempora. Multos iam annos plus specie in pace vivitur, quam re. Insidentibus suspicionibus mutuis, singulae fere gentes pergunt certatim instruere sese apparatu bellico. Improvida adolescentium aetas procul parentum consilio magisterioque in pericula truditur vitae militaris : validissima pubes ab agrorum cultura, a studiis optimis, a mercaturis, ab artificiis, ad arma traducitur. Hinc exhausta magnis sumptibus aeraria, attritae civitatum opes, afflitta fortuna privatorum iamque ea, quae nunc est, veluti procincta pax diutius ferri non potest. Civilis hominum coniunctionis talemne esse naturâ statum ? Atqui hinc evadere, et pacem veri nominis adipisci, nisi IESU CHRISTI beneficio, non possumus. Etenim ad ambitionem, ad appetitiam alieni, ad aemulationem cohibendam, quae sunt maximae bellorum faces, christiana virtute imprimisque iustitia, nihil est aptius : cuius ipsius virtutis munere tum iura gentium et religiones foederum integra esse possunt,

*Pacem  
inter se ve-  
ram gentes  
non pos-  
sunt adipi-  
sci nisi  
Jesu Chris-  
ti beneficio.*

tum germanitatis vincula firmiter permanere, eo persuaso :  
*Iustitia elevat gentem* (1).

Pariter domi suppetet inde praesidium salutis publicae multo certius ac validius, quam quod leges et arma praebent. Siquidem nemo non videt, ingravescere quotidie pericula incolumentis et tranquillitatis publicae, cum seditiosorum sectae, quod crebra testatur facinorum atrocitas, in eversiones conspirent atque excidia civitatum. Scilicet magna contentione agitatur ea duplex caussa, quam *socialem*, quam *politicanam* appellant. Utraque sane gravissima : atque utriusque sapienter iusteque dirimendae, quamvis laudabilia studia, temperamenta, experimenta sint in medio consulta, tamen nihil aliud tam opportunum fuerit, quam si passim animi ad conscientiam regulamque officii ex interiore fidei christiana principio informentur. — De *sociali caussa* in hanc sententiam a Nobis non multo ante, datâ operâ, tractatum est, sumptis ab Evangelio, itemque a naturali ratione principiis. — De *caussa politica*, libertatis cum potestate conciliandae gratiâ, quas multi notione confundunt et re intemperanter distrahunt, ex christiana philosophia vis derivari potest perutilis. Nam hoc posito, et omnium assensu approbato, quaecumque demum sit forma reipublicae, auctoritatem esse a Deo, continuo ratio perspicit, legitimum esse in aliis ius imperandi, consentaneum in aliis officium parendi, neque id dignitati contrarium, quia Deo verius quam homini paretur : a Deo autem *iudicium durissimum iis qui praesunt denuntiatum est*, nisi personam eius recte iusteque gesserint. Libertas vero singulorum nemini potest esse suspecta et invisa, quia nocens nemini, in iis quae vera sunt, quae recta, quae cum publica tranquillitate coniuncta, versabitur. — Denique si illud spectetur, quid possit popolorum ac principum parens et conciliatrix Ecclesia, ad utrosque iuvandos auctoritate consilioque suo nata, tum maxime apparebit quantum salutis communis intersit ut gentes universae inducant animum idem de fide christiana sentire, idem profiteri.

Ista quidem cogitantes ac toto animo concupiscentes,

20  
IUNII  
1894.

*Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae causae sociali necnon politicae dirimendae opportunitas est.*

*De sociali causa actum est in litt. encycl. de conditione opificum.*

*In re politica docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam : subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam agenti.*

*Ecclesia optimam conciliatrix est concordiae principum ac populum.*

*considerat  
Pontifex  
quot ex res-  
tituta Fi-  
dei unitate  
proventura  
essent bona  
vel ipsis  
incultis  
gentibus :*

*verita-  
tis siqui-  
dem huma-  
nitasque  
lumen, quo-  
minus ad  
remotos  
diffundere-  
tur popu-  
los, impe-  
divit non  
minima ex  
parte dis-  
cordia sae-  
culo XVI  
orta.*

*Restitu-  
endae con-  
cordiae, ac  
veritati  
late propa-  
gandae, op-  
portunissi-  
ma adve-  
nere tem-  
pora.*

longe intuemur qualis esset rerum ordo in terris futurus, nec quidquam novimus consequentium bonorum contemplatione iucundius. Fingi vix animo potest, quantus ubique gentium repente foret ad omnem excellentiam prosperitatemque cursus, constituta tranquillitate et otio, incitatis ad incrementa litteris, conditis insuper auctisque christiano more, secundum praescripta Nostra, agricolarum, opificum, industriorum consociationibus, quarum ope et vorax reprimitatur usura, et utilium laborum campus dilatetur.

Quorum vis benefiorum, humanarum atque excultarum gentium nequaquam circumscripta finibus, longe lateque, velut abundantissimus amnis, deflueret. Illud enim est considerandum, quod initio diximus, gentes multitudine infinitas plura iam saecula et aetates praestolari, a quo lumen veritatis humanitatisque accipient. Certe, quod pertinet ad sempiternam populorum salutem, aeternae mentis consilia longissime sunt ab hominum intelligentia remota : nihilominus si per varias terrarum plagas tam est adhuc infelix superstitionis diffusa, id non minima ex parte vitio dandum subortis de religione dissidiis. Nam, quantum valet mortalis ratio ex rerum eventis existimare, hoc plane videtur Europae munus assignatum a Deo, ut christianam gentium humanitatem ad omnes terras sensim perferat. Cuius tanti operis initia progressusque, superiorum aetatum parta laboribus, ad laeta incrementa properabant, cum repente discordia saeculo XVI deflagravit. Discerpto disputationibus dissidiisque nomine christiano, extenuatis Europae per contentiones et bella viribus, funestam temporum vim sacrae expeditiones sensere. Insidentibus discordiae caussis, quid mirum si tam magna pars mortalium moribus inhumanis et vesanis ritibus implicita tenetur ? Omnes igitur par studio demus operam ut concordia vetus, communis boni caussa, restituatur. Eiusmodi reconciliandae concordiae, patiterque beneficiis christiana sapientiae late propagandis, opportuna maxime fluunt tempora, propterea quod humanae fraternitatis sensa nunquam altius in animos pervasere, neque ulla aetate visus homo sui similes, noscendi opitulandiique caussa, studiosius anquirere. Immensos terrarum

marisque tractus celeritate incredibili currus et navigia transvehuntur; quae sane egregios usus afferunt, non ad commercia tantummodo curiositatemque ingeniosorum, sed etiam ad verbum Dei ab ortu solis ad occasum late disseminandum.

20  
IUNII  
1894.

Non sumus nescii, quam diuturni laboriosique negotii sit rerum ordo, quem restitutum optamus: nec fortasse deerunt, qui Nos arbitrentur nimiae indulgere spei, atque optanda magis, quam expectanda quaerere. Sed Nos quidem spem omnem ac plane fiduciam collocamus in humani generis Servatore IESU CHRISTO, probe memores, quae olim et quanta per stultitiam Crucis et praedicationis eius patrata sint, *huius mundi* obstupescente et confusa *sapienia*. — Principes vero et rectores civitatum nominatim rogamus, velint pro civili prudentia sua et fidei populorum cura consilia Nostra ex veritate aestimare, velint auctoritate et gratia sovere. Quaesitorum fructuum si vel pars provenerit, non id minimi fuerit beneficii loco, in tanta rerum omnium inclinatione, quando impatientia praesentium temporum cum formidine iungitur futurorum.

Extrema saeculi superioris fessam cladibus trepidamque perturbationibus Europam reliquere. Haec, quae ad exitum properat aetas, quidni, versa vice, humano generi hereditate transmittat auspicia concordiae cum spe maximorum bonorum, quae unitate fidei christianaे continentur?

Adsit optatis votisque Nostri *dives in misericordia Deus, cuius in potestate tempora sunt et momenta, benignissimeque implere maturet divinum illud IESU CHRISTI promissum, fiet unum ovile et unus pastor* (1).

Datum Romae apud S. Petrum die XX Iunii MDCCXCIV,  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

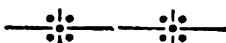
*Spem  
omnem fe-  
licis rei  
exitus, in  
Jesu repo-  
nit Ponti-  
sex,*

*Princi-  
pesque  
rogat ut  
haec per-  
pendant  
monita.*

*Memo-  
rata supe-  
rioris sae-  
culi pertur-  
batione,  
exoptat ut  
praesens ad  
finem de-  
veniat ae-  
tas inter  
concordiae  
initia, opi-  
tulante  
Deo.*

LEO PP. XIII.

1. Ioan., x, 16.



# EPISTOLA

Ad Archiepiscopos et Episcopos Brasiliae.

## DE AUGENDA RE CHRISTIANA IN BRASILIA

JULII  
1894.

Amplifi-  
cata a Pon-  
tifice hie-  
rarchia in  
Brasilia,  
jam licet  
Pastoribus  
vigilantius  
gregi et  
clero pro-  
spicere.

Aucto  
Episcopo-  
rum nu-  
mero, ad-  
hibeantur  
a singulis  
remedia  
malis tol-  
lendis op-  
portuna.

Ad  
scientiam  
informen-  
tur homi-  
nes sacri  
ordinis,

**L**ITTERAS a vobis superiore anno accepimus, communis laetitiae gratique animi nuncias de hierarchia apud vos paulo ante amplificata, altera videlicet ecclesiastica instituta provincia sedibusque episcopalibus quatuor adiectis. — De nova hac Apostolicae in gentem vestram sollicitudinis significatione sane fuit laetandum. In pluribus enimvero caussis quibus res catholica aliquantum apud vos inclinari videbatur, recensendus etiam, impar amplitudini regionis ac frequentiae incolarum, Antistitum sacrorum numerus. Nam inde fiebat ut Episcopi non illâ, qua exoptarent, vigilantia in clerum gregemque creditum uti possent, tum ad incommoda propulsanda, tum ad virtutem dignitatemque catholici nominis provehendam. Quapropter pastoralem navitatem vestram probavistis, quum, Paulopolim congressi, episcopalis hierarchiae amplificationem a Pontifice romano postulastis quibus Nos postulationibus libenter duximus obsecundandum. — At enim, Venerabiles Fratres, dum ex Episcopis, numero quam antea pluribus, rei christiana spes nitet uberis incrementi, id tamen ex vestro potissimum cuiusque studio expectandum est, ut gliscentibus undique malis opportuna adhibeantur remedia. Hanc ipsam in partem ne providentia caritatis Nostrae desideretur, aperendum censuimus quae curis vestris praecipue commendata velimus, ad fidei pietatisque christiana profectum magnopere, ut speramus, utilia.

Elaborandum in primis ut homines sacri ordinis disciplinis optimis instituantur, iis praesertim quibus maxime est opus, ut catholicam veritatem et apte pro officio ponere et strenue ab oppugnationibus possint tutari. Nimis quotidie experiendo patet fidei ac religionis ignoratione ibi fere populos premi, ubi administrari sacrorum consentanea

vacent doctrina. Os etenim sacerdotis est unde legem requirere fideles oporteat *Angelus enim Domini est*; ob eamque caussam edictum legimus: *Labia sacerdotis custodient scientiam* (<sup>1</sup>): Apostolus vero ceteris cum rationibus quibus se exhibuit *sicut Dei ministrum* (<sup>2</sup>), scientiam quoque commemorat. Quae quidem scientia quum abest, id etiam consequitur ipsis sacerdotibus perniciosum, ut nimirum, Deo neglecti officii poenam repetente, contemnuntur a plebe: *Propterea dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis* (<sup>3</sup>). — Hoc tamen doctrinae ornamentum idem et praesidium nequaquam ad propositum vere conductet, si a vitae sit morumque sanctimonia seiunctum. Praeterquam etenim quod scientia sine caritate *non aedificat, sed inflat* (<sup>4</sup>), illud fere est hominum ingenium ut, quamvis Christus edixerit, doctrinam quidem ab sacrorum ministris accipiendam, opera vero eorum non attendenda si a doctrina dissenserint; proclivius tamen in ea ferantur quae usurpent oculis, quam quae per aures dimittantur. Propterea que de ipso Servatore Deo, qui pastorum sui gregis non magister solum sed forma etiam est factus, praecclare testatum legimus eum *coepisse facere et docere*; ut scilicet quam sacerdos tradit commendatque doctrinam, eam re ipse confirmet. Prae ceteris, qui paroeciis regundis praefectus est, laboris ne sit impatiens, vocatusque in vineam Domini, hanc impigre et constanter exerceat et colat, religiose memor, de animabus sibi creditis rationem se aliquando Domino gravissimam redditurum. Operam vero ne perdat, in omni studeat et tempore et re disciplinae esse retinentissimus. Strenue quidem Christo militandum; non tamen nisi eorum nutu et auctoritate, quos ipse Christus duces elegit.

Tales vobis, Venerabiles Fratres, adiutores educere, vester est labor: siquidem exploratum, eos demum sacerdotes futuros, quales vos formandos curaveritis. Habetis nempe ubi, ad vestrum et Ecclesiae votum, ministros effingatis probabiles Deo, operarios inconfusibiles (<sup>5</sup>): in sacris videlicet Seminariis, quae cui bono magno sint instituta, vel ipso

*sintque  
morum  
sanctitate  
conspicui*

*ut verbo  
traditam  
doctrinam,  
exemplu  
confir-  
ment.*

*Qui  
paroeciis  
praesunt,  
suum offi-  
cium dilig-  
gentissime  
impleant,*

*Superio-  
rum ductu.*

*Maxima  
sit cura  
Episcopis  
de Semina-  
riis,*

1. *Malach.*, II, 7. — 2. *II Cor.*, VI, 4. — 3. *Malach.*, ib. 9. — 4. *I Cor.*, VIII, I.

— 5. *II Tim.*, II, 15.

nomine apertum est. Huc igitur intendite animos et sedulitatem, sic ut ecclesiastica Seminaria, quae iam sunt, omnino vigeant florentque, tum ad studia sacrarum disciplinarum quod attinet, tum quod spectat ad animos adolescentium sancte fingendos. Studia quidem ut recte procedant, optimis doctoribus opus est, non modo sana doctrina imbutis, verum qui illam accommodate tradant et ad Nostra praescripta fideliter. Ut autem adolescens clerus germanum Ecclesiae spiritum hauriat et excolatur virtutibus, magistri pietatis diligentissime diligendi sunt; quorum tamen operam vestra etiam plena industriae sollicitudo adiuvet et perficiat. At

*In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, carent Antistites ut ea quamprimum quamque optime constituantur; omnia pro potestate exequendo, quae in hanc partem tum a Tridentina Synodo sancita sunt, tum Nosmetipsi praecepimus Apostolicis litteris V cal. Maii anno MDCCCXCII datis. Ipsa docendi libertas, quae apud gentem vestram nunc valet, facultatem affert vobis maiorem, ut ea praestetis quae de apta ratione studiorum commendavimus.*

— Ad haec praeclarum quoque adiumentum paratum est in clericorum Collegio, quod Romae, commodo Americae meridionalis, Pius IX Decessor Noster fel. rec. condendum curavit, quodque Nosmetipsi provehere studuimus valdeque fovemus. Expectationem vero exitus felicius in dies complet: satisque est commemorare, ex ipso vestro numero, Venerabiles Fratres, nonnullos censeri quos habuisse alumnos iure idem Ephebeum laetatur. Iuverit ergo, et auctores praecipue sumus ut, quos egregiae spei adolescentes haberitis, Romam formandos mittatis, iisdem postmodum qua ad docendum qua cetera ad munia commode usuri.

*Instauranda observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctoritati subessent Episcopo-*

Vix attinet dicere de ornamento, quod vobis in sacra re familiae ordinum religiosorum sunt allatura. Eas Nos ex providentia Apostolica rati sumus ab iacturis praeteritorum temporum in pristinam institutorum observantiam restituere: quod ut e sententia cederet melius, III nonas Septembbris anno MDCCCXC Religiosorum indigenorum dominus ut Episcoporum auctoritati subessent decrevimus. — In re igitur tam utili ac praestanti partes vestras minime

defuturas confidimus. Grata quidem acciderunt quae propterera transacta iam sunt, curante Venerabili Fratre Hieronymo Archiepiscopo Petraeo, Sedis Apostolicae Internuntio apud reipublicae vestrae Praesides. Quo tamen coepta maiores habeant auctus atque optatos ad exitus adducantur, in hoc adhortamur strenuam religioni vestrisque maxime gregibus operam navetis. Gratulandum interea, Religiosas tum virorum tum seminarum familias libenti animo quae a Nobis mandata sunt excepsisse et ad primaevi cuiusque instituti restitutionem sese alacres exhibuisse.

Ista, Venerabiles Fratres, de clero recte formando adhibendoque ad sacra neque minus industriam vestram rationes fidelium exposcunt. Qua in caussa, quod ceteris anteponendum, illud est, ut religionis sanctissimae elementa pueri rudesque homines apposite doceantur, Curionum scrorum diligentia assidue excitata. Tum vero, quandoquidem publice licet, ludi instituantur puerili aetati erudiendae, ne ipsa, grandi cum fidei rectorumque morum detrimento, vel haereticorum, quod usuvenit, adire scholas, vel gymnasia celebrare adigatur, ubi mentio nulla catholicae disciplinae, nisi forte calumniosa, infertur. — Praeterea, quoniam consiliis exemplisque mutuis confirmantur animi et ad fortia pro religione agenda perpetiendaque inflammantur, merebitis idcirco optime de re catholica et publica, si hominibus laicis, iuvenibus praesertim, suasores autoresque eritis ut in societas christiana instituto coëant. Has crebra Nos hortatione laudavimus, quippe quae, quum curandis religionis rationibus et egenorum utilitatibus promovendis studeant, tum omni ope efficacitatem minuant earum consociationum, quae, publicae caritatis appellatione abusae, Ecclesiae et civitatis bono valde adversantur. — Nec vos praetereat, Venerabiles Fratres, quantam, hisce maxime temporibus, in bonum in malum sint nactae vim ephemrides adsimilesque in vulgus editae scriptiones. Ne sit igitur in postremis catholicorum curis, ut his etiam armis in christiani nominis defensionem certetur; rite nimirum observato Episcoporum ductu, atque integrâ reverentia quae civili debetur potestati. — Denique catholicos omnes me-

<sup>2</sup>  
IULII  
1894.

rum: strenue jam hi munus suum in rem tam utili impleant.

Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes.

Non minor de fidelibus quam de clero sit Episcopis cura.

Docean-  
tur pueri  
rudesque  
homines  
religionis  
elementa:  
scholae  
puerorum  
condantur,

societas  
christianae  
a laicis  
constituan-  
tur, iis con-  
sociationi-  
bus oppo-  
nendae  
quae Eccles-  
iae necnon  
civitati ad-  
versantur.

Ephe-  
merides  
perversas  
catholici  
scriptis  
suis impu-  
gnent,  
Episcopo-  
rumductu.

Iis tan-  
tum Catho-

*licorum  
suffragia  
faveant,  
qui religi-  
onis simul  
ac reipu-  
blicae stu-  
dium pрак  
se ferant.*

minisse oportet, hoc maxime Ecclesiae interesse quales in coetum legumlatorum cooptentur homines: quamobrem, salvo civilium legum iure, eniti universos necesse est, ut tales suffragio communi eligant, qui cum studio publicae rei studium religionis probatum coniungant. Id autem eo eveniet felicius, si supremae auctoritati rem publicam moderanti obsequium singuli deferant, eaque unanimes constantesque persequantur, quae Nos dudum in litteris encyclicis de Civitatum constitutione christiana ediximus.

*Concor-  
diae foven-  
dae gratia,  
saepius ite-  
rentur epi-  
scopales  
conventus.  
Benevolen-  
tissimum  
Episcopis  
animum  
testatur  
Pontijex,*

Ceterum, Venerabiles Fratres, vigeat in vobis caritas arctissima et animorum concordia, *ut idem sapiatis, unani-  
mes, id ipsum sentientes* (<sup>1</sup>). Cuius rei gratiâ summopere commendamus ut inter vos frequenter communicetis consilia, atque episcopales conventus, pro locorum intervallis sacrisque munera officiis, saepius iteretis. Adest vobis Apostolicae Sedis Legatus, qui mentem nostram et consilia vobis aperiat; Nos vero, pro paterna qua vos complectimur caritate, ad ferendam studiis vestris opem paratos nullo non tempore habetis.

*eisque  
benedicit.*

Caelestium autem bonorum munera, unde ad pastorale officium sancte gerendum suppetant vires, Deus perbenigne largiatur; eorumque sit auspex Apostolica benedictio, quam vobis, Venerabiles Fratres, clero populisque cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die II Iulii MDCCXIV  
Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

<sup>1.</sup> *Philipp.*, II, 2.



# EPISTOLA ENCYCLICA.

## DE ROSARIO MARIALI.

**I**UCUNDA semper expectatione erectâque spe Octobrem mensem conspicimus redeuntem ; qui, hortatione et praescripto Nostro dicatus Virginis Beatissimae, non paucos iam annos concordi per catholicas gentes et vivida ROSARII floret pietate. Quae Nos ad hortandum moverit caussa, non semel ediximus. Nam calamitosa Ecclesiae civitatumque tempora quum praesentissimum Dei auxilium omnino deposcerent, hoc nimirum Matre eius deprecatrice implorandum esse censuimus, eoque praeципue supplicandi ritu contendendum, cuius virtutem christianus populus nunquam sibi non saluberrimam sensit. Id enimvero sensit ex ipsa marialis Rosarii origine, tum in fide sancta a nefariis tutanda incursibus hominum haereticorum, tum in consentanea virtutum laude, quae per saeculum corrupti exempli relevanda erat et sustinenda : idque perenni sensit privatim et publice beneficiorum cursu, quorum memoria paeclaris etiam institutis et monumentis ubique est consecrata. Similiter in aetatem nostram, multiplice rerum discrimine laborantem, fructus inde salutares provenisse commemorando laetamur : attamen circumspicientes, Venerabiles fratres, videtis ipsi caussas adhuc insidere partimque ingravescere, quamobrem hoc item anno obsecrandae caelestis Reginae ardor, Nostra exhortatione, vestris in gregibus excitetur. — Accedit quod, intima in Rosarii natura cogitationem defigentibus, quanto Nobis eius praestantia utilitatesque illustrius apparent, tanto acuitur desiderium et spes, posse adeo commendationem Nostram, ut eiusdem sacratissimae precis religio, aucta in animis cognitione et amplificata consuetudine, optimis vigeat incrementis. Cuius rei gratiâ non ea quidem revocaturi sumus quae superioribus annis variâ in eodem genere ratione libuit edisserere : illud potius ad considerandum docendum-

8  
SEPT.  
1894.

Gaudet  
Pontifex  
Octobrem  
mensem  
Rosarii flo-  
rere cultu,

cujus qui-  
dem virtutem  
nun-  
quam non  
sensit chri-  
stianus po-  
pulus.

Ad ipsum  
in dies au-  
gendum  
Pontifex  
his litteris  
exponit per  
hanc pre-  
cem erigi  
nostram  
impetrandi  
fiduciā,  
et B. M.  
Virginis  
in genus  
humanum

*commoveri  
miseratio-  
nem.*

PARS  
PRIOR.

*Mariam  
ideo invo-  
camus,  
quod novi-  
mus eam  
gratiae di-  
vinae esse  
conciliatri-  
cem. Hoc  
vero omni-  
no patet ex-  
pressum in  
Rosario,  
quam exi-  
mias partes  
quas egit  
Virgo ad  
salutem  
hominum  
procuran-  
dam, singu-  
laria expo-  
nunt my-  
steria Gau-  
dii,*

Doloris,

que occurrit, qua divini consilii excellentia fiat, ut, ope Rosarii, et impetrandi fiducia in animos precantium suavissime influat et materna in homines almae Virginis miseratio summa benignitate ad opitulandum respondeat.

Quod Mariae praesidium orando quaerimus, hoc sane, tamquam in fundamento, in munere nititur conciliandae nobis divinae gratiae, quo ipsa continenter fungitur apud Deum, dignitate et meritis acceptissima, longeque Caelibus sanctis omnibus potentia antecellens. Hoc vero munus in nullo fortasse orandi modo tam patet expressum quam in Rosario ; in quo partes quae fuerunt Virginis ad salutem hominum procurandam sic recurrent, quasi praesenti effectu explicatae : id quod habet eximum pietatis emolumentum, sive sacris mysteriis ad contemplandum succendentibus, sive precibus ore pio iterandis. — *Principio coram sunt GAVDII mysteria.* Filius enim Dei aeternus sese inclinat ad homines, homo factus ; assentiente vero Maria et *concipiente de Spiritu sancto.* Tum Ioannes materno in utero *sanctificatur* charismate insigni, lectisque donis *ad vias Domini parandas* instruitur ; haec tamen contingunt ex salutatione Mariae, cognatam divino afflato visentis. In lucem tandem editur Christus, *expectatio gentium*, ex Virgine editur ; eiusque ad incunabula pastores et magi, primitiae fidei, pie festinantes, *Infantem inveniunt cum Maria Matre eius.* Qui deinde, ut semet hostiam Deo Patri ritu publico tradat, vult ipse in templum afferri ; ministerio autem Matris ibi *sistitur Domino.* Eadem, in arcana Pueri amissione, ipsum anxia sollicitudine quaeritat reperitque ingenti gaudio. — Neque aliter loquuntur DOLORIS mysteria. In Gethsemani horto, ubi IESUS pavet moereturque ad mortem, et in praetorio, ubi flagris caeditur, spineâ corona compungitur, supplicio multatur, abest ea quidem Maria, talia vero iamdiu habet cognita et perspecta. Quum enim se Deo vel ancillam ad matris officium exhibuit vel totam cum Filio in templo devovit, utroque ex facto iam tum consors cum eo extitit laboriosae pro humano genere expiationis ex quo etiam, in acerbissimis Filii angoribus et cruciamentis, maxime animo condoluisse dubitandum non

est. Ceterum, praesente ipsa et spectante, divinum illud sacrificium erat conficiendum, cui victimam de se generosa aluerat ; quod in eisdem mysteriis postremum flebiliusque obversatur : *stabat iuxta Crucem IESU Maria Mater eius,* quae tacta in nos caritate immensa ut susciperet filios, Filium ipsa suum ultiro obtulit iustitiae divinae, cum eo commoriens corde, doloris gladio transfixa. — In mysteriis denique GLORIAE quae consequuntur, idem magnae Virginis benignissimum munus confirmatur, re ipsa uberioris. Gloriam Filii de morte triumphantis in tacita delibat laetitia : sedes autem superas repetentem materno affectu prosequitur ; at, caelo digna, detinetur in terris, exorientis Ecclesiae solatrix optima et magistra, *quae profundissimam divinae sapientiae, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum* (<sup>1</sup>). Quoniam vero humanae redemptionis sacramentum non ante perfectum erit quam promissus a Christo Spiritus Sanctus advenerit, ipsam idcirco in memori Cenaculo contemplamur, ubi simul cum Apostolis pro eisque postulans inenarrabili gemitu, eiusdem Paracliti amplitudinem maturat Ecclesiae, supremum Christi donum, thesaurem nullo tempore defecturum. Sed cumulato perpetuoque munere caussam nostram exoratura est, ad saeculum immortale progressa. Scilicet ex lacrimosa valle in civitatem sanctam Ierusalem evectam suspicimus, choris circumfusis angelicis : colimusque in Sanctorum gloria sublimem, quae stellanti diademate a Filio Deo aucta, apud ipsum sedet regina et domina universorum. — Haec omnia, Venerabiles Fratres, in quibus *consilium Dei* proditur, *consilium sapientiae, consilium pietatis* (<sup>2</sup>), simulque per magna in nos merita Virginis Matris eluent, neminem quidem possunt non iucunde afficere, certa spe innecta divinae clementiae et miserationis administrâ Maria consequendae.

Eodem spectat, apte concinens cum mysteriis, precatio vocalis. Antecedit, ut aequum est, dominica oratio ad Patrem caelestem : quo eximiis postulationibus invocato, a solio maiestatis eius vox supplex convertitur ad Mariam ;

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1894.

atque  
Gloriae.

*Præces  
vero voca-  
les eo dis-  
ponuntur  
ordine.*

1. S. Bernardus, *De XII prærogativis B. M. V.*, n. 3.

2. S. Bernardus, *Serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 6.

non aliâ nimirum nisi hac de qua dicimus conciliationis et depreciationis lege, a sancto Bernardino Senensi in hanc sententiam expressa : *Omnis gratia quae huic saeculo communicatur, triplicem habet processum. Nam a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine in nos ordinatissime et numero, dispensatur* (1). Quibus veluti gradibus, diversae quidem inter se rationis, positis, in hoc extremo libentius quodammodo longiusque ex instituto Rosarii insistimus, salutatione angelica in decades continuata, quasi ut fidentius ad ceteros gradus, id est per Christum ad Deum Patrem, nitamur. Sic vero eamdem salutationem toties effundimus ad Mariam, ut manca et débilis precatio nostra necessariâ fiducia sustentetur ; eam flagitantes ut Deum pro nobis, nostro velut nomine, exoret. Nostris quippe vocibus magna apud illum et gratia et vis accesserit, si precibus Virginis commendentur : quam blanda ipsem invitatione compellat : *Sonet vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis* (2). Hanc ipsam ob rem toties redeunt praedicata a nobis quae sunt ei gloriosa nomina ad impetrandum. Eam salutamus, quae gratiam apud Deum invenit, singulariter ab illo plenam gratiam, cuius copia ad universos profueret : eam, cui Dominus quanta maxima fieri possit cuniunctione inhaeret ; eam, in mulieribus benedictam, quae sola maledictionem sustulit et benedictionem portavit (3), beatum ventris sui fructum, in quo benedicentur omnes gentes : eam demum Matrem Dei invocamus ; ex qua dignitate excelsa quid non pro nobis peccatoribus certissime exposcat, quid non speremus in omni vita et in agone spiritus ultimo ?

*Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutae*

Huiusmodi precibus mysteriisque qui omni diligentia et fide vacaverit, fieri certe nequit ut non in admirationem rapiatur de divinis in magna Virgine consiliis ad communem gentium salutem ; atque alacri gestet fiducia sese in tutelam eius sinumque recipere, ea fere sancti Bernardi obtestatione : *Memorare, o piissima Virgo Maria, nunquam auditum a saeculo quemquam ad tua currentem praesidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum.*

1. Serm. VI in festis B. M. V. de Annunc., a. I, c. 2. — 2. Cant. II, 14. —

3. S. Thomas, Op. VIII super salut. angel., n. 8.

Quae autem est Rosarii virtus ad suadendam orantibus impetrationis fiduciam, eadem pollet ad misericordiam nostri in animo Virginis commovendam. Illud est manifestum quam sibi laetabile accidat, videre nos et audire dum honestissimas petitiones pulcherrimasque laudes rite nectimus in coronam. Quod enim, ita comprecando, debitam Deo redimus et optamus gloriam ; quod nutum voluntatemque eius unice exquirimus perficiendam ; quod eius extollimus honestatem et munificentiam, appellantes Patrem ac munera praestantissima indigni rogantes ; hisce mirifice delectatur Maria, vereque in pietate nostra *magnificat Dominum*. Digna siquidem precatione alloquimur Deum, quum oratione dominica alloquimur. — Ad ea vero quae in hac expetimus, tam per se recta et composita, tamque congruentia cum christiana fide, spe, caritate, addit pondus commendatio quaedam, Virgini quam gratissima. Nam cum voce nostra vox ipsa consociari videtur JESU Filii ; qui eamdem orandi formulam conceptis verbis tradidit auctor, praecepitque adhibendam : *Sic ergo vos orabitis* (<sup>1</sup>). Nobis igitur talem praeceptionem, Rosarii ritu, observantibus propensiore illa voluntate, ne dubitemus, officium suum, solliciti amoris plenum, impendet ; haec autem mystica precum serta facili ipsa vultu accipiens, bene largo munerum praemio donabit. — In quo, ut liberalissimam bonitatem eius certius nobis policeamur, non mediocris caussa est in propria Rosarii ratione, ad recte orandum perapta. Multa quidem et varia, quae hominis est fragilitas, orantem avocare a Deo solent eiusque fidele propositum intervertere : at vero qui rem probe reputet, continuo perspiciet quantum in illo efficacitatis insit, quum ad intendendam mentem et socordiam animi excutiendam, tum ad salutarem de admissis dolorem excitandum educendumque spiritum in caelestia. Quippe ex duobus, ut percognitum est, constat Rosarium, distinctis inter se coniunctisque, meditatione mysteriorum et acta per vocem precatione. Quocirca hoc genus orandi peculiarem quamdam hominis attentionem desiderat ; qua nimirum, non solum mentem ad Deum modo aliquo dirigat, verum in

8  
SEPT.  
1894.  
PARS  
ALTERA.  
*Gratis-  
simae sunt  
Mariae  
Rosarii  
preces,  
quippe qui-  
bus in co-  
ronam nec-  
timus ipsi-  
us laudes  
eximiasque  
petitiones  
ea conten-  
tas oratio-  
ne quam  
ipse Jesus  
nos docuit.*

*Mysteri-  
orum con-  
templati-  
one mens  
nostra a  
terrenis ad  
coelestia  
elevatur,  
atque ad  
meliorem  
informa-  
tur vitam ;  
quoquidem  
fit almae  
Virgini  
acceptior.*

<sup>1</sup>. *Matth.*, vi, 9.

rebus considerandis contemplandisque ita veretur, ut etiam documenta capiat melioris vitae omnisque alimenta pietatis. Neque enim iisdem rebus maius quidquam aut admirabilius est, in quibus fidei christiana vertitur summa ; quarum lumine ac virtute, veritas et iustitia et pax, novo in terris rerum ordine laetissimisque cum fructibus, processerunt.

*Illa autem  
mysteria  
meditatu  
facili sunt  
vel ipsis  
indoctis.*

— Cum hoc illud cohaeret, quemadmodum eadem res gravissimae cultoribus Rosarii proponantur ; eo videlicet modo qui ingenii vel indoctorum accommodate conveniat. Est enim sic institutum, non quasi proponantur capita fidei doctrinaeque consideranda, sed potius veluti usurpanda oculis facta et recolenda : quae iisdem fere atque acciderunt locis, temporibus, personis, oblata, eo magis tenent animos utiliusque permovent. Quod autem haec a teneris vulgo sunt indita animis et impressa, ideo fit ut, singulis enuntiatis mysteriis, quisquis vere est orandi studiosus, nulla prorsus imaginandi contentione, sed obvia cogitatione et affectu per ea discurrat, abundeque sibi imbibat, largiente Maria, rorem gratiae supernae. — Alia est praeterea laus quae acceptiora apud ipsam ea certa faciat et praemio digniora. Quum enim ternum mysteriorum ordinem piâ memoria replicamus, inde testatior a nobis extat gratae erga ipsam affectio voluntatis ; ita nimium profitentibus, nunquam nos expleri beneficiorum recordatione, quibus salutem ipsa nostram inexplebili est caritate complexa. Tantarum autem monumenta rerum frequenter in eius conspectu diligenterque celebrata, vix adumbrare cogitando possumus quali beatam ipsius animam usque novae laetitiae voluptate perfundant, et quos in ea sensus exsuscent providentiae beneficiaeque maternae. Atque adeo ex iisdem recordationibus consequitur, ut imploratio nostra vehementiorem quemdam ardorem concipiat et vim induat obsecrandi : sic plane, ut quot singulatim revolvuntur mysteria, totidem subeant obsecrationis argumenta, sane apud Virginem quantopere valitura. Nempe ad te confugimus, sancta Dei Paren : miseros Hevae filios ne despixeris ! Te rogamus, Conciliatrix salutis nostrae aequa potens et clemens ; te, per suavitatem gaudiorum ex IESU Filio perceptam, per dolorum eius

*Accepta  
a Virgine  
beneficia  
revolvimus  
grato animo, Rosa-  
rium colen-  
tes; ipsa  
vero, ma-  
gno inde  
perfusa  
gaudio, ar-  
dentes has  
preces li-  
benter  
exaudit.*

inexplicabilium communionem, per claritudinem eius gloriae in te redundantem, enixe obsecramus ; eia nos, quamvis indignos, audi benigna et exaudi.

<sup>8</sup>  
SEPT.  
1894.

Vobis igitur, Venerabiles Fratres, Rosarii marialis praestantiâ, dupliquo ex parte quam laudavimus, considerata, eo fiat apertius cur non desinat cura Nostra idem inculcare, idem provehere. Caelestibus auxiliis, quod initio monuimus, maiorem quotidie in modum indiget saeculum ; praesertim quum late sint multa quibus afflictetur Ecclesia, iuri suo libertatique adversis ; multa quae civitatibus christianis prosperitatem et pacem funditus labefactent. Iamvero ad ea demerenda auxilia spem Nos plurimam in Rosario habere sitam, rursus affirmateque profitemur. Utinam sanctae huic pietati pristinus ubique honor, secundum vota, reddatur : haec in urbibus et villis, in familiis et officinis, apud primores et infimos, adametur et colatur, non secus ac praeclera christiana professionis tessera, optimumque praesidium divinae propitiandae clementiae. — Quod quidem in dies impensius urgeant omnes oportet, quando impiorum vesana perversitas nihil iam non urget machinando et audendo ut divini Numinis iram lacessat iustaeque animadversionis trahat pondus in patriam. Inter ceteras enim caussas, hoc dolent Nobiscum boni omnes, in sinu ipso gentium catholicarum nimium esse multos, qui contumeliis religioni quocumque modo illatis laetentur, ipsique, incredibili quadam licentia quidlibet evulgandi, in id videantur incumbere ut sanctissimas eius res exploratamque de Virginis patrocinio fiduciam in contemptiōnem et ludibrium multitudinis vocent. Proximis hisce mensibus, ne Christi quidem IESV Servatoris personae augustissimae temperatum est. Quam rapere in illecebras scenae, iam passim contaminatae flagitiis, minime puduit, eamdemque referre propriâ deminutam naturae divinae maiestate ; qua detracta, redemptionem ipsam humani generis tolli necesse est. Neque puduit velle a sempiterna infamia hominem eripere, sceleris reum perfidiaque summâ post hominum memoriam immanitate detestabilis, proditorem Christi. — Ad haec, per Italiae urbes vel patrata vel patranda, indignatio universe commota est, acriter deplorantium sacerrimum ius

Conclu-  
dit Ponti-  
fex Rosar-  
rium in  
remedium  
esse adhi-  
bendum ad  
propul-  
sanda Ec-  
clesiae ma-  
la,

audacius  
in dies  
grassanti-  
bus impiis.

Contu-  
meliae re-  
feruntur  
ipsi Deo  
Iesu nuper  
illatae in  
Italia,

ad quas  
quidem in-  
dignatio  
universe

*commota est.* religionis violatum, in eâque gente violatum, oppressum, quae de catholico nomine in primis meritoque gloriatur. Tum

*Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos auctus reprobus reprobantium* vigil Episcoporum sollicitudo, perinde ac oportebat, exarsit: qui expostulationes aequissimas ad eos detulerunt quibus sanctum esse debet patriae religionis tueri dignitatem, et greges suos non modo de gravitate periculi admonuerunt, sed etiam hortati sunt ut nefarium dedecus Auctori amantissimo

salutis nostrae singularibus religionis officiis compensarent.

Nobis certe omnino probata est bonorum alacritas, multis modis egregie declarata, valuitque ad leniendam aegritudinem ea de re intime acceptam. Per hanc vero alloquendi

*Hos et ipse con- questus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam.* opportunitatem, supremi Nostri muneric vocem iam nequimus premere; atque cum eis ipsis Episcoporum et fidelium expostulationibus Nostras coniungimus quam gravissime. Eodemque apostolici pectoris studio quo sacrilegum facinus conquerimur et exsecramur, cohortationem ad christianas gentes, nominatim ad Italos, vehementer intendimus, ut religionem avitam, quae locupletissima hereditas est, inviolate custodiant, strenue vindicent, honeste pieque factis ne intermittent augere. — Itaque, hac etiam de caussa, continua

Octobri mense certet optamus singulorum et sodalitatum industria in honore habendo magnae Dei Matri, Adiutrici potenti christiana rei, Reginae caelesti gloriosissimae. Nos vero munera indulgentiae sacrae, in hoc ipso antea concessa, maxima voluntate confirmamus.

*Optat Mariam omnes eximie vene- rentur mense Oc- tobri,* Deus autem, Venerabiles Fratres, qui nobis *talem Mediaticem benignissima miseratione providit* (<sup>1</sup>), quique *totum nos habere voluit per Mariam* (<sup>2</sup>), eiusdem suffragio et gratia, faveat communibus votis, cumulet spes; accedente benedictionis Apostolicae auspicio, quam vobis ipsis et vestro cuiusque Clero populoque peramanter in Domino imperimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. S. Bernardus, *De XII praerogativ. B. M. V.*, n. 2.

2. Id. *serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 7.



# EPISTOLA

Ad Commissarium Tertii Ord. S. Frc. per Galliam.

## DE ORDINIS OPPORTUNITATE.

UAE nuper consilia tu compluresque Tertii Ordinis  
Franciscales, auspiciis sacratissimi Cordis IESU,  
in oppido *Paray-le-Monial* congressi suscepistis,  
allata sunt Nobis cum obsequentissimis litteris,  
vix dum epistolam dederamus ad similem Coetum, Nova-  
riae proxime habendum. Est iucundum sane et optimae  
spei videre passim, quo studio, qua concordia sodales eius  
Ordinis contendant ut hoc etiam divinae bonitatis praesi-  
dium pro merito aestimetur, fructusque afferat, quos  
enimvero potest, aetati nostrae proprios et salutares. Quam  
fructuum opportunitatem alias Nos fusiusque persecuti-  
sumus : ipsaque similitudo temporum, quibus tale Institu-  
tum exortum providenter est, eo impensius movit ut eam-  
dem disciplinam pietati catholicorum commendaremus.  
Documenta vero et commendationem Nostram multum  
apud vos valuisse re ipsa praesenti perspicuum est ;  
maxime quum tantopere agatis de nativa Tertii Ordinis  
vi in adiumentum causae socialis revocanda. Videlicet  
praeiudicatas in ea caussa opiniones fraudesque malas  
revincere : iustitiae aequitatisque evangelicae tueri et per-  
vulgare principia ; operariam plebem simul ad officia vir-  
tutis et religionis excitare, simul afflictam erigere aptisque  
ad omnem calamitatem subsidiis providere ; vincula vere  
fraternitatis, aequo in actione vitae externa, inter vos colli-  
gare : ista in primis habetis vobis proposita, tamquam pa-  
tentem campum, in quo professionem Instituti vestri et  
patriam caritatem probetis. Recte quidem et sancte. Nec  
laborantibus vobis deerunt certe quaesiti fructus, modo  
exempla insipientes beatissimi Francisci eiusque fidentes  
ope, alacres, ut instituistis, pergatis. Nos autem coeptorum  
fautores semper vobis praebebimus sit interea pignus

22  
SEPT.  
1894.

Studium  
laudatur  
sodalium  
Tertii Or-  
dinis con-  
nitentium  
ut uberes  
Ordo fru-  
ctus profe-  
rat.

Nativa  
vis Ordinis  
in causae  
socialis ad-  
jumentum  
potest va-  
ria ratione  
revocari.

---

Apostolica benedictio, quam tibi, dilecte fili, ceterisque  
omnibus largam a Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die xxii Septembris  
MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# EPISTOLA

Ad J. Poletto.

## DE DIVINO POEMATE ALIGHERII.

3  
NOV.  
1894.

Valde  
laudatur  
divinum  
poëma Ali-  
gherii.  
Praeclaro  
huic operi  
illustrando  
multum  
Pontifex  
favit.

Gaudet  
ipse magi-  
sterium a  
se creditum  
Illo D. Po-  
letto, optime  
impleri;  
magistrum  
laudat ob-  
edita poë-  
matis com-  
mentaria,

**F**IDELEM dare operam divino poëmati Aligherii nostri illustrando, est nimurum aequa de religione ac de civitate bene mereri. Hoc namque insigni litterarum monumento magna sapientiae copia de divinis humanisque rebus continetur, nondum in lucem prolatâ omnis: cuius multiplices fructus nullo nec circumscribuntur nec tempore. Quarum Nos rerum iamdudum exploratâ praestantia, hoc fore cum munere Nostro et communis ornamento bonoque coniunctum censuimus, si eisdem pariter studiis favere contenderemus: re autem ipsa efficisse Nos aliquid et efficere, memoratu iucundum est. Nunc vero inter eos, quorum ingenia et sollertia valde Nobis in hoc probantur, etiam tibi, dilecte fili, peculiare laudis testimonium libet tribuere. Quam enim in te fiduciam habuimus collocatam, quum conditum a Nobis proprium huius generis magisterium tibi credidimus, eam ipse, docendo scribendoque, egregie sustines: id quod luculentius testantur quae nuper dicata accepimus tua eiusdem poëmatis commentaria. Quo de opere laborioso gaudeas tibi, praeclara conscientia fretus, te quidem et Aligherii gloriae pro virili parte consuluisse, et adiumenta optima studiosis eius parasse lectae variaeque doctrinae. Fruere igitur comprobatione et gratia hominum recte existimantium; fruere benevolentia Nostra, quam tuus iste elaborandi ardor ampliorem in dies conciliat. nostris autem coepitis atque expectationi obsecundare sedulo pergens, age ut ipsa summi viri mens et sententia suo in lumine eniteat; eo quoque non mediocriter valitura, ut principiis institutisque christianis sua laus et cultus vindicetur. Neque enim temporibus vehementer afflictis curatio ulla, sicut oportet, profecerit, nisi christiana sapientiae revocata virtute, quae viget perennis ad salutem verique nominis humanitatem vel

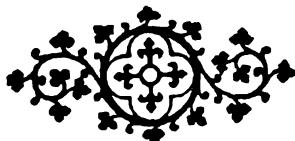
cumque  
hortatur ut  
poëma,  
principiis  
institutis-  
que christi-  
anis vindic-  
candis op-  
portunissi-  
mum, recte  
interpretati-  
ri pergat.

---

gignendam in populis vel instaurandam. Iam te, dilecte fili,  
muneribus suis confirmet Deus et provehat : cuius voti sit  
auspex Apostolica benedictio, quam tibi atque tuis paterna  
caritate largimur.

Datum Romae aqud S. Petrum die III Novembris  
MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.



# LITTERAE APOSTOLICAE

## DE DISCIPLINA ORIENTALIUM

### CONSERVANDA ET TUENDA.

ORIENTALIUM dignitas Ecclesiarum, per vetustis rerum monumentis eisque insignibus commenda, magnam habet toto christiano orbe venerationem et gloriam. Apud illas enim, inita benignissimo Dei consilio humanae redemptionis primordia, celeriter ad ea properavere incrementa, ut laudes apostolatus et martyrii doctrinae et sanctitatis primo honore floruerint, primam saluberrimorum fructuum laetitiam ediderint. Ex illis autem per ampla beneficiorum vis in ceteros late populos mire profluxit; quum beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, multiplicem erroris vitiique pravitatem disiecturus, lumen veritatis divinae, evangelium pacis, Christi libertatem in dominam gentium urbem caelesti numine intulit.— At Ecclesiis Orientalibus Romana potissimum, ecclesiarum omnium caput, sane quantum honoris et caritatis inde a memoria apostolica tribuere consuevit et quam fideli obsequio vicissim laetari: easdemque, per varia deinde atque acerba tempora, nequaquam ipsa destituit, providentia et benefactis, a iacturis erigere, devinctas retinere, revocare discordes. Neque ultimum illud fuit vigilantiae officium, ut proprias cuiusque orientalis gentis consuetudines sacrorumque rationes, quas pro potestate et sapientia sua legitimas edixisset, integras in eis perpetuo custodiret ac tueretur: cuius rei documento multa sunt quae Decessores Pontifices, cum primis Pius IX fel. rec., vel suis ipsi actis vel per sacrum Consilium christiano nomini propagando prudentissime censuerunt. — Non minore permoti Nos adductique studio, sub ipsa pontificatus initia, ad christianas Orientis nationes oculos per ampler convertimus. Maturavimus quidem conferre curas ad earum allevandas necessitates, alias-

<sup>30</sup>  
NOV.  
1894.

*Ecclesiae  
orientales  
omni jam  
laude flo-  
ruerunt  
ipsis reli-  
gionis  
christianae  
initiis, ac  
optimetunc  
de Urbe et  
Orbe meri-  
tae sunt.*

*Illas Ec-  
clesia Ro-  
mana semi-  
per magno  
honore et  
charitate  
complexa  
est,*

*ipsa-  
rumque  
consuetu-  
dines ac ri-  
tus custo-  
diendos cu-  
ravit atque  
tuendos.*

*Suas ip-  
sius de  
Orientali-  
bus curas  
Pontifex  
extonit :*

que sumus deinceps occasiones nacti actuosae benevolentiae testandae sed nihil profecto antiquius sanctiusque fuit neque est, quam animis cum Sede Apostolica obstrictis, adeo in eis ardorem excitare et secunditatem fidei, ut ad maiorum excellentiam et laudem exemplis renovatis nitantur.

*memorat  
a se vel  
erecta vel  
ampliata  
pro clericis  
collegia,*

*editas.  
que litteras  
de instau-  
randa Fi-  
dei unitate,  
in quibus  
quidem  
primo loco  
Orientales  
allocutus  
est.*

*Prospicere  
jam vult  
propriae  
ipsorum  
disciplinæ  
omnino  
servandæ,*

*quum  
tanii mo-  
menti sit  
conservatio*

Iam licuit aliquot adiumenta Ecclesiis illis afferre. — Collegium hac ipsa in Urbe clericis Armeniis et Maronitis instituendis, itemque Philippopoli et Hadrianopoli pro Bulgaris, condidimus; Athenis Leonianum condendum decrevimus; etiam seminario sanctae Annae, quod Hierosolymae, cleri Graeci Melchitae educendi caussa, coeptum est, maiorem in modum favemus. In eo praeterea sumus ut Syrorum numerum in alumnis Collegii Urbaniani augeamus; utque Athanasianum Graecorum ad pristinum restituamus institutum, quod Gregorius XIII, munificus auctor, sapienter voluit, unde viri extiterunt clarissimi. Plura vero in hoc similique genere experiri Nos atque efficere posse, eo nunc vehementiore voluntate exoptamus, postquam, aspirante Deo, consilium iamdiu meditatum perfecimus appellandi singulari epistola principes et populos universos ad felicem fidei divinae unitatem. Nempe inter christianas gentes calamitose divulsas, primo loco Orientales vocare, adhortari, obsecrare contendimus, quanta maxima potuimus apostolica et paterna caritate. Inchoatam spem (quotidie magis soveri periucundum accedit Nobis, certumque est, opus tam salutare enixius insistere; ut, quidquid ex Apostolicae Sedis providentia expectari possit, admodum expleamus, quum submovendis simultatis vel suspicionis caassis, tum optimis quibusque reconciliationis praesidiis admovendis. — *Prae-*  
*stantissimum id esse existimamus, ad incolumitatem disci-*  
*pinae Orientalium propriae, cui valde semper tribuimus,*  
*animum curasque adiicere. Qua in re iam Nos clericorum*  
*ephebeis earum gentium proxime conditis hanc etiam dedi-*  
*mus præscriptionem, dabimus eamdam condendis, ut*  
*maxima religione ritus colant et observent suos, in eisque*  
*cognitionem usumque alumni capiant. Siquidem in rituum*  
*orientalium conservatione plus inest quam credi possit mo-*

menti. Augusta enim, qua varia ea rituum genera nobilitantur, antiquitas, et praeclaro est ornamento Ecclesiae omni, et fidei catholicae divinam unitatem affirmat. Inde enim vero, dum sua praecipuis Orientis Ecclesiis apostolica origo testatior constat, apparet simul et enitet earumdem cum Romana usque ab exordiis summa coniunctio. Neque aliud fortasse admirabilius est ad *catholicitatis* notam in Ecclesia Dei illustrandam, quam singulare quod ei praebent obsequium dispare caeremoniarum formae nobilesque vetustatis linguae, ex ipsa Apostolorum et Patrum consuetudine nobiliores; fere ad imitationem obsequii lectissimi quod Christo, divino Ecclesiae auctori, exhibitum est nascenti, quum Magi ex variis Orientis plagis devecti venerunt... *adorare eum* (<sup>1</sup>). — Quo loco illud apte cadit animadvertisse, quod sacri ritus, tametsi per se instituti non sunt ad dogmatum catholicorum evincendam veritatem, eadem tamen viva propemodum exprimunt splendideque declarant. Quapropter vera Christi Ecclesia, sicut magnopere studet ea custodire inviolata quae, utpote divina, immutabilia accepit, ita in usurpandis eorumdem formis nonnunquam concedit novi aliquid vel indulget, in iis praesertim quae cum venerabi antiquitate convenient. Hoc etiam modo et eius vitae nunquam senescentis proditur vis, et ipsa magnificentius Christi sponsa excellit, quam sanctorum Patrum sapientia veluti adumbratam in effato agnoscit dicens: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate, in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus* (<sup>2</sup>).

Quoniam igitur haec rei liturgicae disciplinaeque orientalis iure probata varietas, praeter ceteras laudes, in tantum decus utilitatemque Ecclesiae convertitur, eo non minus pertineant muneris Nostri partes oportet, recte ut sit consultum, ne quid incommodi imprudenter obrepatur ab occidentalibus Evangelii administris, quos ad eas gentes Christi caritas urgeat. — Rata quidem permanent quae in hoc Benedictus XIV, Decessor Noster illustris, sapienter provideque decrevit per Constitutionem *Demandatam*, in forma

30.  
NOV.  
1894.

rituum  
orientali-  
um: horum  
quippe an-  
tiquitas  
Ecclesiae  
ornamento  
est, et affir-  
mat Fidei  
unitatem.  
Rituum  
varietas ca-  
tholicita-  
tem Eccle-  
siae illu-  
strat.

Multum  
ritus ad  
rem dogma-  
ticam con-  
serunt.

Nullum  
afferatur  
Orientali-  
um ritibus  
ab Occiden-  
talibus de-  
trimenti-  
cum, ac  
rata per-  
maneant  
quae hac de-  
re Bened.  
XIV de-  
crevit.

<sup>1</sup>. *Matth.*, II, 1-2. — <sup>2</sup>. *Ps.*, XLIV.

epistolae, die datam XXIV decembris anno MDCCXLIII, ad Patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum omnesque eiusdem ritus Episcopos eidem Patriarchae subiectos. Verum, aetatis decursu non brevi, novatis per ea loca rerum conditionibus, atque latinis Missionariis Institutisque ibidem multiplicatis, factum est ut peculiares quaedam Apostolicae Sedis curae in eadem caussa exposcerentur: quod certe peropportunum fore, crebra per hosce annos occasione Nosmetipsi cognoramus, et desideria aequissima

*Novatis  
vero rerum  
conditioni-  
bus in  
Oriente,*

*advoca-  
vit Ponti-  
fex inde  
Patriar-  
chas;*

*quibus-  
cum re di-  
ligenter  
tractata,  
visum est  
ipso ampli-  
are quae-  
dam Bene-  
dicti praes-  
cripta.*

*Legem  
statuit, ex  
Const. Be-  
ned. de-  
promptam,  
qua tempe-  
randa sunt  
latinorum  
sacerdotum  
ad hierar-  
chiam  
orientalem  
officia.*

*Decreta  
a Benedicto  
data de  
Graecis  
Melchitis,  
ad Orien-  
tales cuius-  
vis ritus  
extendun-  
tur.*

*Varia  
statuuntur  
1<sup>o</sup> de latino*

confirmaverant Venerabilium Fratrum in Oriente Patriarcharum, non semel ad Nos delata. Quo autem totius negotii apertius pateret summa, aptioresque providendi rationes definirentur, eosdem Patriarchas haud ita pridem in Urbem advocare placuit, quibuscum communicaremus consilia. Tum eos, una cum nonnullis Dilectis Filiis Nostris S. R. E. Cardinalibus, coram ad deliberandum frequenti congesione habuimus. — Iis autem rebus omnibus, quae communiter propositae et agitatae sunt, meditate perpensis, induximus animum certa quaedam eiusdem Benedictinae Constitutionis praescripta, congruenter novis earum gentium temporibus, explicatoria facere et ampliora. In quo praestando, hoc tamquam principium ex ipsa deprompsimus, sacerdotes nempe latinos eo tantum consilio ab Apostolica Sede in illas regiones mitti, ut sint Patriarchis et Episcopis in adiutorium et levamen; cauto propterea ne utendo facultibus sibi concessis, eorum iurisdictioni praeiudicium inferant et numerum subditorum imminuant (<sup>1</sup>): ex quo perspicuum extat quibus legibus officia eorumdem Latinorum ad Hierarchiam Orientalem sint temperanda.

Itaque rerum capita quae sequuntur visa sunt in Domino praescribenda et sancienda, ut facimus, Apostolica fulti auctoritate; iam nunc declarantes velle Nos atque edicere ut eadem Benedictina decreta, quae de Graecis Melchitis primitus data sunt, fideles omnes cuiusvis in Oriente ritus universe attingant.

I. Missionarius quilibet latinus, e clero saeculari vel regulari, qui orientalem quempiam ad latinum ritum consilio

1. Const. Demandatam, n. 13.

*auxiliove inducat, praeter suspensionem a divinis quam ipso facto incurret, ceterasque poenas per eamdem Constitutionem Demandatam inflictas, officio suo privetur et excludatur. Quae praescriptio ut certa et firma consistat, exemplar eius patere vulgatum apud Latinorum ecclesias iubemus.*

30  
NOV.  
1894.

*sacerdote  
qui Orientalem  
quempiam  
ad ritum  
latinum  
inducit.*

*30 De  
locis ubi  
desit sacer-  
dos proprii  
ritus.*

II. Ubi desit proprii ritus sacerdos cui Patriarcha orientalis mandet spiritualem suorum administrationem, ibi eorum curam suscipiat Parochus alieni ritus qui easdem atque ipsi species, azymum vel fermentatum, ad consecrandum adhibeat; anteferatur qui eas adhibeat ritu orientali.

— Fidelibus autem sit facultas communicandi utrovis ritu, non eis tantummodo locis ubi nulla ecclesia nec sacerdos sui proprii ritus habeatur, prout a Sacro Consilio christiano nomini propagando decretum est die XVIII augusti anno MDCCCXCIII, verum etiam ubi, propter longinquitatem ecclesiae suae, non eam possint, nisi cum gravi incommode, adire: de quo Ordinarii esto iudicium. Idque fixum resideat, eum qui alieno ritu vel diu communicaverit, non propterea censendum mutasse ritum, sed in ceteris officiis omnibus perseverare Parocco suo addictum.

III. Sodalitates Religiosorum latinae, quae iuventuti instituendae in Oriente dant operam, si quo in collegio alumnos ritu orientali non paucos numerent, sacerdotem eiusdem ritus, Patriarcha consulto, apud se habeant ipsorum commodo alumnorum, ad missae sacrificium, ad sacram synaxim, ad catechesim patria lingua impertiendam ritusque explicandos; aut saltem diebus dominicis ceterisque de pracepto occurrentibus festis talem sacerdotem arcessant, ea officia praestitum. Quam ob caussam eisdem Sodalitatibus quaevis privilegia, etiam speciali mentione digna, quibus gaudеant ut alumni orientalis ritus, quamdiu in collegiis ipsarum degant, latinum sequantur, adempta esse omnia edicimus: de ritualibus autem abstinentiis servandis moderatores cum religiosa aequitate videant. — Item alumnis externis propiciatur: quos ad proprias ipsorum ecclesias seu curias remitti aut perduci oportebit, nisi videatur eos cum internis ad eiusdem ritus officia admittendos.

*3 De ju-  
venibus in-  
stituendis  
in sodalitatis  
latinis Reli-  
giosorum*

IV. Eadem praescripta transferenda sunt, quoad fieri *¶ et Reli-*

*giosarum.*

possit, ad Religiosarum Sodalitates, puellis educandis in asceteriis scholisque deditas. Quod si qua immutatio per tempora et res opportuna inciderit, ea non ante fiat quam Patriarchae consensus accesserit et venia Apostolicae

Sedis.

*5<sup>o</sup> De  
erigendis  
domibus  
Religiosos-  
rum vel  
collegiis la-  
tini ritus.  
6<sup>o</sup> De ab-  
solutione a  
casibus re-  
servatis.*

V. Nova, ritu latino, iuventutis collegia vel domus Religiosorum utriusvis sexus ne in posterum aperiantur, nisi Apostolica Sede rogata et consentiente.

VI. Presbyteris tum latinis tum orientalibus, neque in suis, neque in alieni ritus ecclesiis, fas est quemquam absolvere a casibus qui suis cuiusque Ordinariis sint reservati, nisi facultate ab eisdem permitta: qua in re quodvis privilegium, vel speciali mentione dignum, prorsus revocamus.

*7<sup>o</sup> De O-  
rientalibus  
a latino ri-  
tu adrien-  
talem rede-  
untibus.*

VII. Orientalibus qui ritum latinum, etiamsi ex pontificio rescripto, susceperint, revertere ad pristinum, Apostolica Sede exorata, licebit.

*8<sup>o</sup> De  
sponsis di-  
versi ritus.*

VIII. Mulieri latini ritus quae viro nupserit ritus orientalis, aequa ac mulieri orientali quae nupserit latino, integrum erit ut ad ritum viri, ineundo vel durante matrimonio, transeat: matrimonio autem soluto, resumendi proprii ritus libera erit potestas.

*9<sup>o</sup> De  
Orientali-  
bus qui ex-  
tra territo-  
rium pa-  
triarchale  
commoran-  
tur.*

IX. Quicumque orientalis, extra patriarchale territorium commorans, sub administratione sit cleri latini, ritui tamen suo permanebit adscriptus; ita ut, nihil diuturnitate aliâve caussa ulla suffragante, recidat in ditionem Patriarchae, simul ac in eius territorium revenerit.

*10<sup>o</sup> De  
Orientali-  
bus in or-  
dinem  
religiosum  
latini ritus  
cooptandis.*

X. Nulli, utriusvis sexus, Ordini vel Instituto religioso latini ritus, quemquam orientalem inter sodales suos fas erit recipere, qui proprii Ordinarii testimoniales litteras non ante exhibuerit.

*11<sup>o</sup> De  
dissidenti-  
bus ad uni-  
tatem ca-  
tholicam  
redeun-  
tibus.*

XI. Si qua ex dissidentibus communitas vel familia vel persona ad catholicam unitatem venerit, conditione vel necessaria interposita amplectendi latini ritus, huic ritui remaneat ea quidem ad tempus adstricta, in eius tamen potestate sit ad nativum ritum catholicum aliquando redire. Si vero eiusmodi conditio non intercesserit, sed ideo ipsa communitas, familia, persona a latinis presbyteris administretur quia desint orientales, regredendum ipsi erit ad

ritum suum, statim ut sacerdotis orientalis fuerit copia.

XII. Matrimoniales et ecclesiasticae, quaecumque sint caussae, de quibus ad Apostolicam Sedem appellatio fiat, nequaquam Delegatis Apostolicis definienda, nisi aperte ea iusserit, committantur, sed ad sacrum Consilium christiano nomini propagando omnino deferantur.

XIII. Patriarchae Graeco Melchitae iurisdictionem tribuimus in eos quoque fideles eiusdem ritus qui intra fines Turcici Imperii versantur.

Praeter istas peculiares cautiones atque ex iure prescripta, maxime Nos tenet cura, quod supra attigimus, ut condantur opportunitibus in Oriente locis seminaria, collegia, instituta omne genus, eaque prorsus ad iuvenes incolas ipso ritu patrio formandos in suorum auxilia. Hoc propositum, in quo dici vix potest quanta religioni inhaereat spes, studiose Nos aggredi, prolixisque subsidiis provehere, affluente, ut confidimus, catholicorum ope, deliberatum habemus. Sacerdotum indigenarum operam, quippe et convenientius impensam et cupidius acceptam, multo futuram quam advenarum fructuosiorem, paulo fusius est a Nobis monstratum in encyclicis litteris quas dedimus superiore anno de collegiis clericorum in Indiis Orientalibus constitutendis. — Ita porro sacrae iuventutis institutioni semel consulto, profecto studiis rei theologicae et biblicae apud Orientales accrescit honos ; vigebit linguarum veterum eruditio aequa ac in recentibus sollertia ; doctrinae et litterarum census, quo Patres eorum scriptoresque abundant, in commune bonum, largius proficiet : eo demum peroptato exitu, ut sacerdotii catholici emergente doctrina integrique exempli laude praelucente, propensius eiusdem matris complexum fratres dissidentes requirant. Tum vero si ordines cleri animos, studia, actionem caritate vere fraterna socia- verint, certe, favente et ducente Deo, dies maturabitur auspicatissima, qua, occurribus omnibus *in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei*, plene ex eo perfecteque totum corpus compactum, et connexum per omnem iuncturam subministracionis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque

<sup>30</sup>  
NOV.  
1894.

<sup>12º</sup> De  
causis ma-  
trimonia-  
libus et ec-  
clesiasticis  
definiendis.

<sup>13º</sup> De  
jurisdicti-  
one Patri-  
archae  
graeci Mel-  
chitae.

*Exoptat  
Pontifex  
ut semina-  
ria condan-  
tur in  
Oriente, in  
quibus ju-  
venes pa-  
trio for-  
mentur ri-  
tu, sacer-  
dotio olim  
apud con-  
cives fun-  
turi, ma-  
gnoguidem  
animarum  
emolumen-  
to.*

*Multum  
seminaria  
conferent  
ad studio-  
rum sacro-  
rum incre-  
menta,*

*necnon  
ad Fidei  
unitatem.*

*membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate* (1). *Ea nimirum gloriari unice potest Christi vera esse Ecclesia, in qua aptissime cohaereat unum corpus et unus spiritus* (2).

*Hortatur Pontifex Antistites ut current haec decreta observanda;*

*delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consilii ita profuturi.*

*Eadem suadet latini sacerdotibus in Oriente degentibus.*

*Praesentium litterarum*

Haec universa et singula, quaecumque sunt a Nobis decreta, minime dubium quin Venerabiles Fratres Patriarchae, Archiepiscopi, Episcopi quovis orientali ritu catholici, pro ea qua praestant tum in Cathedram Apostolicam et in Nos pietate, tum suarum sollicitudine Ecclesiarum, omni sint reverentia et obtemperatione suscepturi, idque sedulo effecturi ut eorumdem observantia, ab iis quorum interest, plena consequatur. — Copia vero fructuum, quos inde augurari licet et iure optimo expectare, valde ex opera eorum proveniet qui gerunt personam Nostram per Orientem christianum. Delegatis propterea Apostolicis commendatis simum volumus ut illarum gentium tradita a maioribus instituta honore debito vereantur : Patriarcharum auctoritatem quo par est obsequio colant, colendam current ; atque in officiorum cum eis permutatione, consilium expleant Apostoli : *Honore invicem praevenientes* (3) : Episcopis, clero et populo studiosum ac benevolentem animum probent ; eumdem plane spiritum in se referentes, quo Ioannes Apostolus agebatur, quum Apocalypsim dedit *septem ecclesiis quae sunt in Asia*, inscripta salutatione : *Gratia vobis et Pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est* (4) : in omnique agendi ratione sese praestent eos, qui vere habeantur nuntii digni conciliatoresque sanctae unitatis inter Orientales Ecclesias et Romanam, quae centrum eiusdem est unitatis et caritatis. — Haec ipsa similiter sentiant, similiter peragant, hortatu iussuque Nostro, sacerdotes latini, quotquot in eisdem regionibus egregios labores obeunt ad sempiternam animorum salutem : religiose in obedientia Romani Pontificis laborantibus, tunc vero dabit Deus ampla incrementa.

Igitur quaecumque his litteris decernimus, declaramus, sancimus, ab omnibus ad quos pertinet inviolabiliter servari volumus ac mandamus, nec ea notari, in controversiam

1. Ephes., IV, 13, 16. — 2. Ib., 4. — 3. Rom., XII, 10. — 4. Apoc., I, 4

vocari, infringi posse, ex quavis, licet privilegiata caussa, colore et nomine; sed plenarios et integros effectus suos habere, non obstantibus Apostolicis, etiam in generalibus ac provincialibus conciliis editis, constitutionibus, nec non quibusvis etiam confirmatione Apostolica vel quavis alia firmitate roboratis statutis, consuetudinibus ac praescriptionibus; quibus omnibus, perinde ac si de verbo ad verbum hisce litteris inserta essent, ad praemissorum effectum, specialiter et expresse derogamus et derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque. — Volumus autem ut harum Litterarum exemplis etiam impressis, manuque Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum suo sigillo munitis, eadem habeatur fides quae praesentibus hisce Litteris haberetur ostensis.

Datum Romae apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo quarto, pridie calendas Decembres, Pontificatus Nostri decimo septimo.

A. CARD. BIANCHI — C. CARD. DE RVGGIERO

PRO-DATARIVS

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

*Loco + Pumbi*

*Reg. in Secret. Brevium*

I. CVGNONI

30  
NOV  
1894.

auctorita-  
tem vindic-  
at.



# ELENCHUS DOCUMENTORUM.

## Praefatio Editorum.

I

1. Allocutio <i>Grande est Notre joie</i> , 19 Sept. 1891.	3
2. Litteræ Encyclicæ <i>Octobri mense</i> , 22 Sept. 1891	7
3. Litteræ Apostol. <i>Singulari misericordiae sensu</i> , 1 Oct. 1891.	19
4. Epistola <i>In iis quibus premimur</i> , 24 Oct. 1891.	21
5. Litteræ Apostolicæ <i>Sapienter olim</i> , 30 Nov. 1891	23
6. Allocutio <i>Non est opus</i> , 14 Dec. 1891	27
7. Allocutio <i>L'Augurio</i> , 23 Dec. 1891....	31
8. Decretum <i>Consensus mutuus</i> , 15 Febr. 1892....	34
9. Litteræ Encyclicæ <i>Au milieu des sollicitudes</i> , 16 Febr. 1892.	36
10. Allocutio <i>Onorare le ceneri</i> , 1 Mart. 1892...	52
11. Epistola <i>Valde quidem</i> , 20 Mart. 1892	54
12. Litteræ Apostolicae <i>Ad universas</i> , 27 Apr. 1892	56
13. Epistola <i>Notre consolation</i> , 3 Maii 1892...	66
14. Instructio <i>Amplitudo Tua</i> , 3 Maii 1892...	73
15. Litteræ Apostolicæ <i>Quo magis</i> , 16 Maii 1892...	76
16. Epistola <i>Quae coniunctim</i> , 23 Maii 1892	78
17. Litteræ Apostolicæ <i>Neminem fugit</i> , 14 Jun. 1892	82
18. Litteræ Apostolicæ <i>Quum nuper</i> , 20 Jun. 1892..	89
19. Epistola <i>Quo sint erga Nos</i> , 27 Jun. 1892...	96
20. Allocutio <i>Nonnihil allocuturi</i> , 11 Jul. 1892	98
21. Epistola <i>Quarto abeunte saeculo</i> , 16 Jul. 1892...	100
22. Litteræ Encyclicæ <i>Magnæ Dei Matris</i> , 8 Sept. 1892	106
23. Epistola <i>Expectationem</i> , 31 Oct. 1892	117
24. Epistola <i>Inimica vis</i> , 8 Dec. 1892	120
25. Epistola <i>Custodi</i> , 8 Dec. 1892	124
26. Litteræ Apostolicae <i>Gravissime Nos</i> , 30 Dec. 1892	133
27. Epistola <i>Il divisamento di sancire</i> , 8 Febr. 1893	144
28. Litteræ Apostol. <i>Pastoralis munera officio</i> , 17 Mart. 1893	153
29. Epistola <i>Clara saepenumero</i> , 31 Maii 1893.	157
30. Allocutio <i>Apostolorum Principum</i> , 12 Jun. 1893	162
31. Litteræ Encyclicæ <i>Ad extremas Orientis oras</i> , 24 Jun. 1893.	165
32. Litteræ Apostolicæ <i>Summum semper</i> , 12 Jul. 1893.	170
33. Epistola <i>Gratae vehementer</i> , 3 Aug. 1893..	174
34. Litteræ Encyclicæ <i>Constanti Hungarorum</i> , 2 Sept. 1893	177
35. Litteræ Encyclicæ <i>Laetitiae sanctae</i> , 8 Sept. 1893...	186
36. Epistola <i>Exemplaria</i> , 13 Oct. 1893 ...	194
37. Epistola <i>Non mediocri</i> , 25 Oct. 1893.	195
38. Litteræ Encyclicæ <i>Providentissimus Deus</i> , 18 Nov. 1893	200

	Pag.
39. Epistola <i>Quae a te</i> , 10 Dec. 1893.	226
40. Allocutio <i>Molti e segnalati</i> , 23 Dec. 1893..	227
41. Allocutio <i>Sullo scorcio</i> , 28 Jan. 1894...	229
42. Litteræ Apostolicæ <i>Illud est proprium</i> , 29 Jan. 1894	232
43. Epistola <i>Non levis</i> , 26 Febr. 1894	235
44. Epistola <i>Susceptum a Nobis</i> , 7 Mart. 1894.	237
45. Epistola <i>Quod tuae Nobis</i> , 12 Mart. 1894...	241
46. Litteræ Encycl. <i>Caritatis providentiaeque</i> , 19 Mart. 1894	243
47. Epistola <i>Nous avons accueilli</i> , 15 Apr. 1894 ...	255
48. Allocutio <i>Grande è lo spettacolo</i> , 18 Apr. 1894..	257
49. Epistola <i>Inter graves</i> , 1 Maii 1894	261
50. Epistola <i>Ante vestrum</i> , 1 Maii 1894...	267
51. Epistola <i>Quem vos</i> , 13 Jun. 1894.	270
52. Litteræ Apostolicæ <i>Praeclara</i> , 20 Jun. 1894	272
53. Epistola <i>Litteras a vobis</i> , 2 Jul. 1894.. ...	286
54. Litteræ Encyclicæ <i>Iucunda semper</i> , 8 Sept. 1894	291
55. Epistola <i>Quae nuper</i> , 22 Sept. 1894...	299
56. Epistola <i>Fidelem</i> , 3 Nov. 1894...	301
57. Litteræ Apostolicæ <i>Orientalium</i> , 30 Nov. 1894	303



## INDEX ANALYTICUS (').

### 1. ALLOCUTIO ad Galliae opifces. — 19 Sept. 1891. pag. 3

Galliae opifces tertio jam Romae ad sedem apostolicam congregatos, gratumque promentes animum ob litteras encyclicas de condione opificum nuper a se promulgatas Pontifex laudat, atque memorat se his litteris viam salutis monstrasse in praesenti rerum perturbatione ; non in solis legibus civilibus, sed in hoc praecipue salutem quaerendam esse affirmat ut justitiae amore atque charitate fraterna, mentes hominum imbuantur, Deoque obsequantur et Ecclesiae 4. — Salutiferam S. Sedis de opificum condione doctrinam tum privatos tum principes attendisse gaudet Pontifex, ipsamque re exsequendam omnibus enixe commendat 5. — Opifces admonet Deum sacra ipsi die, pie colant, strenue laborent, dominis sint subditi, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessumdat rem publicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos, liberos christianis moribus imbuendos curent 5-6. — Tenerimum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit 6.

### 2. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 22 Sept. 1891. pag. 7

Publicam Sacratissimi Rosarii recitationem, quam superioribus annis enixe Pontifex commendavit, hoc anno commendat instantius, ingravescientibus calamitatibus Ecclesiae, cui quidem labor pro veritate omni saeculo frequens fuit atque gloriosissimus 7. — Assiduo tamen certamine multas perire oves Pastor dolet, praesentisque temporis mala ex eo orta esse dicit quod societas civilis Ecclesiam nihil curat. Multum proin orandum pro Ecclesiae libertate et salute gentium 8. — Discrimen proponit viam inter saeculi et Ecclesiae : haec Deo, saeculum sibimetipsi in laborando confidit 8. — Potentissimam opem Dei implorare Christiani semper studuerunt, exorto praesertim Ecclesiae vel Summi Pastoris periculo. Petrum memorat e vinculis ab Angelo, orantibus Fidelibus, liberatum, exemplumque proponit Salvatoris prolixius in Gethsemani horto orantis 9. — Ad B. Mariam virginem per preces recurrentem suadet, siquidem Deus, omnes gratias nobis per illam concedit, infirmitati consulens nostrae, dum apud justum judicem advocationem nobis providit non minori pollentem gratia apud Ipsum, quam in genus humanum misericordia 9-10. — Ipsam Dei hominumque Matrem Apostoli, Ecclesiae Patres, indeque

1. Index materiarum alphabeticus sexto volumini subiicitur.

ab initio Fideles filiali affectu sunt prosecuti ; intima nimirum voce animae, fideique divinae impulsu ad Mariam rapimur 11. — Illos reprehendit Pontifex qui salutari huic cultui aliquid detrahunt 11. — Rosarii recitationem extollit, iis praesertim utilissimam qui mysteria, dum orant, meditantur 11-12. — Rosarii originem exponit ; Albigenses devictos, alia innumera mala propulsa, favores impetratos illa precatio memorat 12. — Rosarii usus ideo apud omnes invaluit quod in eo Fidei tessera et summa cultus B.M. Virgini debiti inesse videtur 13. — Si quando ab illa devotione relaxatum fuerat, mox, ingruente aliqua calamitate, Fideles ad illam recurrerunt, ut nostris temporibus videre est, magna cum fiducia eventuri Ecclesiae triumphi 13. — Sunt qui precibus jam diffidunt, ob perdurantia Ecclesiae mala. Studeant tales virtutibus ornare preces suas, animoque recognoscit non esse nostrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate, certoque sciant semper exaudiri a Deo preces pro Ecclesia fusas, utpote precibus conjunctas ipsius Christi qui seipsum tradidit pro Ecclesia, et semper vivit ad interpellandum pro nobis 14. — Virtute orationis frangitur malorum impetus, mediaque tribulatione floret Ecclesia, ac finem attingit ad quem nata est, salutem animarum 14-15. — Orandum igitur perseveranter, summaque reverentia, ac ea bona in primis petenda, quae ad salutem animarum et Ecclesiae incolumitatem spectant, temporalia vero bona pro Dei nutu petantur 15. — Praeclaris orationis armis jungantur poenitentiae arma, utpote cum illis maxime congrua : etenim oratione ad Deum is facile attollitur qui poenitentia supra semetipsum et terrena omnia elevatus est 16. — Sanctorum preces poenitentia ipsorum multum valuisse, sacris fastis docemur : quorum exemplo mores nostros vitamque castigare debeamus, ad expianda peccata tum propria, quod justitiae est, tum aliena, quod charitatis est summaque perfectionis 16-17. — Sperat Pontifex Fideles, Pastoribus praecepsibus, ad B. M. V. impense colendam incitatum iri praesenti epistola, atque fructus salutis, pacis, ac unitatis uberrimos, Rosarii recitatione, proventuros esse Ecclesiae 17.

**3. LITTERAE APOSTOLICAE quibus S. Birgitta praecepit Sueciae patrona constituitur. — 1 Oct. 1891.... pag. 19**

Dolet Pontifex Sueciae gentem, quondam catholica Fide insignem, in errorem prolapsam esse 19. — Pusillo in hac regione et carissimo gregi Fidelium consulens Pastor, ac precibus Vicarii apostolici obsecundans, Sanctam Birgittam Sueciae praecipuam Patronam constituit, praesentiumque litterarum vim atque firmitatem vindicat 19-20.

**4. EPISTOLA ad Card. Langénieux, Archiep. Rhenensem, de peregrinationibus opificum Galliae ad Urbem. — 24 Oct. 1891. pag. 21**

Permagni Pontificis solatio institutae sunt sex abhinc annos, Gallo-

rum opificum peregrinationes in Urbem 21. — Hoc anno frequentissimum agmen audacia impiorum lacessum fuisse Pontifex dolet 21. — Gratias agit et laudes eminentissimo praesuli et iis omnibus qui has peregrinationes suscepereunt promovendas, illosque adhortatur ut enixe incumbant opificum ordini excolendo et juvando, magno ipsius reipublicae emolumento 21-22.

**5. LITTERAE APOSTOLICAE quibus collegium clericis Maroniticis instituendis in Urbe constituitur. —**

30 Nov. 1891.

pag. 23

Hospitalis domus a Gregorio XIII ad peregrinos Maronitas suscipiendos olim erecta, ab ipso mox conversa est in sedem collegii Maronitarum, per duo inde saecula celeberrimi, adversis autem temporibus ad alios translati 23-24. — Multo jam tempore collegium restaurare desiderat Pontifex, impulsus benignissimo in gentem fidei catholicae tenacissimam animo, precibusque obsecutus Patriarchae atque antistitum Maronitarum 24. — Horum industriam in subsidiis comparandis adjuvare cupiens, sedem designabit in Urbe collegio aptissimam, plenoque jure ipsi in perpetuum attribuendam 24. — Suprema sua auctoritate Maronitarum collegium in Urbe restituit, leges definit quibus optime regatur, praesentiumque litterarum vim ac firmitatem vindicat 25-26.

**6. ALLOCUTIO ad S.R.E. Cardinales. — 14 Dec. 1891. pag. 27**

Dolet Pontifex sacrilegum cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum 27. — Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, seseque ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacessum. Proponit hostes jam aperte niti ut Christi Vicario non magis quam privato cuiilibet leges patrocinentur, imo ut pontificatus ipse vel vi adhibita, perimitur 27. — Alterum esse inimicorum genus ostendit praeferentium moderationem, dum occulte in eundem finem tendunt. Hi enim dum sinunt illos in Ecclesiam grassari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbotenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt. Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus, ast insolentia plebis praecluditur 27-28. — Causam increscentis recenti tempore hostium furoris non in eo inveniendam dicit quod inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Sedis per quae vel augetur salus Italicae gentis; sed in hoc esse positam quod superiore anno revelavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacrilega et ipsi rei civili exitiosissima 28-29. — Quo de periculo regibus principibusque admonitis, Catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur 29. — Duo novi Cardinales creantur 30.

**7. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales solemnitate  
nativitatis Domini redeunte. — 23 Dec. 1891.... pag. 31**

Maxime cordi Pontifici est, ut monita sua accipientur et in actum deducantur ; item ut concordia in campo catholico servetur 31. — Hoc votum suum praecipue adimplendum sperat circa arduam quae-  
stionem de opificum conditione, cuius solutionem jam in Epistola encyclica indicavit, sed et in animo habuit viam ad exsecutionem  
praceptorum faciliorem praebere ; quem ad finem non parum contu-  
lissent peregrinationes operariorum nefarie interruptae 31-32. — Nihil habet respublica quod timeat ab his qui Christi Vicario obse-  
quia deferant, illos timeat qui Ecclesiae adversentur 32. — Vox Ponti-  
ficiis semper sonat pacem, justitiam, charitatem ; etiam si propria  
jura expetit, in hoc ipso publico ordini favet 32. — Sed inimici nobi-  
lissima quaeque consilia ejus impugnant, si ex illis laus aliqua S. Sedi  
oritura videtur 32. — Quod factum est cum ageretur de tollenda servi-  
tute 32-33. — Libertatem servorum omnibus modis promovere non  
desiit Pontifex ; vincula quidem rumpere poterit potestas saecularis,  
libertatem autem filiorum Dei Ecclesia sola dabit, cuius tamen action-  
em quidam ex odio repudiare conati sunt 33. — Quidquid accidat,  
Pontificatus romanus officio non deerit suo 33.

**8. DECRETUM quo conjugia praesumpta nulla esse  
in posterum jubetur. — 15 Febr. 1892. pag. 34**

Conjugia praesumpta olim jus sanciebat 34. — Matrimonia clan-  
destina irrita habenda Conc. Tridentinum jussit, et ideo jus illud  
priscum valere desiit ubicumque recepta fuit Tridentina lex 34. — Quum vero nostris temporibus canonica de conjugiis praesumptis  
disciplina passim fuerit oblivione deleta, abrogat Pontifex illud jus  
etiam in regionibus ubi lex Tridentina non viget, ac judices eccl-  
esiasticos quoscumque vetat ullo casu sponsalia, conjugalem contra-  
ctum habere, non vero vult necessitatem inducere formae Triden-  
tinae ubique servandae 34-35.

**9. LITTERAE ENCYCLICAE ad Episcopos et Fideles  
Galliae de civitatis regimine. — 16 Febr. 1892. pag. 36**

Pro magna sua in Gallicam gentem benevolentia, vehementer  
dolet Pontifex eo adniti nefarios homines ut apud illam Fides catho-  
lica et mores christiani deleantur, magno cum ipsius rei civilis detri-  
mento 36. — Solatium ipsi afferunt Gallici Fideles, sese devotissimos  
S. Sedi et summi Pastoris voci obsequentes exhibendo 36. — Ipsos  
ad Fidei necnon et patriae defensionem jam antea adhortatus,  
praesentibus litteris statuit non tantum Catholicos, sed et omnes Gal-  
liae probos atque cordatos cives enixius incitare ut extinctis dissen-  
sionibus politicis, eo tendant conjunctis viribus ut pax diu desiderata  
patriae tandem reddatur 37. — Sola religione vinculum societatis  
humanae creari, atque pax in natione servari potest 37. — Homines

in societatem, natura duce, conveniunt non tantum ad vitae communitatem, sed praecipue ad moralem perfectionem obtinendam 37-38. — Perfectio vero moralis cum circa verum in intellectu et bonum in voluntate versetur, necessario ad Deum et religionem referenda est, siquidem Deus veritatis omnis et bonitatis fons est, mentisque et voluntatis humanae creator et conservator, religio vero in hoc versatur ut suam cum Deo rationem homo agnoscat animo et ore profiteatur 38. — Omnia igitur civium est religionis studium in civitate tueri; quod quidem Catholici in Gallia eo magis praestare tenentur quod vera, quam in Ecclesia catholica profitentur, Christi religio caeteris efficacior est ad vitam tum publicam tum privatam recte instituendam, ut ex ipsa patet Gallicae gentis historia, eo scilicet majorem assecutae gloriam quo Fide magis vigeret, hodieque tamen orbe celebris multiplicia ob charitatis opera et Fidem auro, labore, sanguine apud longinquas gentes ab ipsa propagatam 38-39. — Quotquot igitur sunt in Gallia Catholici, Fidem conjunctis viribus tueantur, ne forte gens pereat 39. — Refellit Pontifex eorum calumniam qui non religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen incitari 39-40. — Adversus ipsum JESUM a Judaeis excogitata est haec vetusta calumnia, aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attributa fuerunt, quo factum est ut in hostium numero Christiani ab imperatoribus romanis haberentur 40. — Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiam, justitiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem 41. — Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur: oportet et Christiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres 41. — Concordia Catholicis opus est, qua fortiores ad pugnam Fidei evadant, nec alii alio sint animo in hodiernos reipublicae moderatores 41-42. — Varia fuerunt hoc saeculo Gallicae gentis regimina, nec ullum ex his aut rationi aut christiana doctrinae repugnat. Nulla enim civitatis forma displicet Ecclesiae in id semper intentae ut Fide et religione omnes gentes floreant 42. — Propriam vero suae civitatis formam, humana auctoritate definitam pro rerum convenientia atque opportunitate, omnes cives accipere debent, nec ulli licet ruinam principum, aut res novas moliri 42-43. — Principum imperium, utpote ex Deo ortum, Ecclesia semper tuta est, eo vel tempore quum ipsam principes persequebantur, praeflatisque verbis ad principum obsequium SS. Petrus et Paulus Fideles adhortati sunt 43. — Potest in omni gente status reipublicae novis imperiis mutari; sola Christi Ecclesia immutabili gaudet regimine, quippe quod ab ipso Deo fuit in omne tempus definitum 44. — Ex magna rerum perturbatione, principibus imperio pulsis, in summumque discrimen civitate adducta, novum nonnunquam oritur reipublicae legitimum regimen 44. — Imperio ad alios principes sic translato, non immutatur ipsa civilis potestas, quae a Deo est, ideoque novis principibus

obsequium omnes praestare debent 45. — Sapienter ergo Ecclesia fecit, dum in societate perstitit cum variis nostro saeculo Galliae principibus ; neque aliter se gerant Gallici cives adversus hodiernos reipublicae moderatores 45. — Nec illud opponendum quod inique se gerant moderatores adversus Ecclesiam ; leges enim a principibus latae omnino differunt cum ipsorum imperio, possuntque sub quolibet imperio, justae constitui leges, necnon et injustae, quod historia testatur pro legislatoris nempe animo, non vero pro ipsa civitatis forma, erunt leges vel bonae vel malae 45-46. — Nonnullae leges alieno a religione animo hisce temporibus in Gallia, haud salva re civili, sancitae fuerunt, de quibus tum ipse Pontifex tum Antistites Galliae conquesti sunt ; et quotquot Gallia honesto animo cives habet, hi omnes illis legibus, ne pessumdetur patria, obsistere conjunctis viribus debent. Non enim debito principibus obsequio illi cives desunt qui parere injustis legibus recusant : tales nempe leges non observandae, sed reprobandae sunt 46-47. — Praeclaris D. Augustini verbis haec doctrina illustratur 47. — Generis humani conscientiam edicentem quid Deo, quid principi debeatur, nunquam detestabilis atheorum doctrina evertere valebit ; nullusque aequa mente homo Galliae Catholicos improbaturus est, dum Fidem tuendo, patriae simul consulunt saluti et gloriae 48. — Nonnulla tractat Pontifex de Concordato et de separatione reipublicae ab Ecclesia 48-49. — Judicium de Concordato Catholici S. Sedi relinquant ; separationem vero reipublicae ab Ecclesia ne propugnant : absurdum enim est haec doctrina, quae, cum reipublicae sit civium jura tueri, ea ipsa jura eo destruit quod leges divinas, jurium omnium fontes, pro nihilo in civitate ducendas esse docet 49. — Quamvis illam doctrinam defendere nulli unquam liceat, potest tamen in certis regionibus separatio reipublicae ab Ecclesia tolerari 49; — non vero in Gallia, quippe quae catholica gens est. Eo vel minus talis separationis patrocinium Catholici in Gallia suscipere possunt, quod eorum qui ipsam sectantur, infensissimum Religioni animum optime neverunt 49-50. — His litteris tractata Pontifex colligit, et sperat illa multum profutura ad falsas opiniones repellendas, et Catholicorum animos inter se conciliandos 50. — Episcopos adhortatur ut pacem omni opera procurent ; reipublicae vero principes confidit a se dicta perpensuros, quae quidem ad salutem Galliae spectant 50-51.

#### 10. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales.— 1 Mart. 1892. pag. 52

Pontifex jamdiu sovit consilium Innocentii III memoriam honrandi ; hoc autem, tempore episcopaloris sui ministerii, adimplere sibi non datum est, sed nunc tanto dignius ad effectum perducere potuit, quanto Ecclesia Cathedralis Romana Perusinae praestat 52. — Monumentum in basilica Lateranensi exstructum ad mentem reducit illa duo consilia magni istius Pontificis : redemptionem Terrae Sanctae

**et libertatem Ecclesiae procurandam ; 52 — hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi ; tunc enim, quamvis adessent vitia, religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toti corpori sociali praesidebat ; nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones, sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis 52-53. — Fidei antiquae reditus exoptandus esset ; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est 53. — Pontifex S. Collegii votis vota rependit 53.**

**11. EPISTOLA ad Card. Galeati, Archiep. Ravennensem, de monumento ponendo Danti Aligherio. — 20 Martii 1892.**

pag. 54

Probatur a Pontifice consilium ponendi monumentum Danti Aligherio, qui licet ira et studiis partium identidem abreptus fuerit, numquam tamen a veritate christiana sapientiae se avertit 54. — Poeta celebratur ingenio Fideque sublimis 54. — Pecuniam in monumentum conferendam et exemplar divini Poematis dono mittit Pontifex 54.

**12. LITTERAE APOSTOLICAE de erectione novarum dioecesium in Brasillae regionibus. — 27 Aprilis 1892.** pag. 56

Apostolica Sedes in votis jamdudum habuit novas in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, civilemque potestatem hac de re saepius per Legatos monuit 56. — Tres novae dioeceses a Pio IX jam erectae fuerunt 56. — Brasiliensium Episcoporum votis annuens Pontifex, quatuor novas Dioeceses erigendas, novamque ecclesiasticam provinciam constituendam censuit 56-57. — Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias; in Brasiliae Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque Sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit 57. — Novae dioecesi Amazonum territorium, a dioecesi Belemensi disjunctum, adjudicatur, ejusque Cathedra fundatur 57-58. — Fines dioecesis statuuntur 58. — Novae dioecesi Parabensi territorium a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedra fundatur, et limites praefiniuntur 58. — Australis provinciae Sedes Metropolitanadesignatur 58-59. — Metropolitanae Ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae Episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae Sedes sunt, altera Nictheroyensis, cuius territorium definitur, et Cathedra fundatur ; altera vero, Curitybensis de Parana, quae simili modo constituitur, et limitatur 59-60. — Dioeceses de quibus hic nulla fit mentio, in eodem statu nunc permanent 60. — Noviter erectae Cathedrales Ecclesiae iisdem ac antiquae juribus gaudent, earumque Pastores omnia Episcoporum jura obtinebunt 60. — De conditione Fidelium novarum Dioecesium, de eorum bonis, ac omnibus documentis quae ipsos respiciunt, Pontifex statuit 60. — De dote vero nihil constituit, certo confidens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis 60-61. — In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarij juxta Tridentinae Synodi praescripta 61. — Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum

assumendi et amovendi 61. — Doctrina S. Thomae in Seminariis tradatur 61. — Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur 61. — Constituat Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo careat 61-62. — Ad religionis et animarum zelum Pontifex Episcopos adhortatur 62. — De gestione bonorum temporalium, et de canonica taxa in expeditione solemni Litterarum Apostolicarum Pontifex statuit, eaque omnia, de quibus nulla hic fit mentio, rata vult remanere, prout antea ; difficultatesque si supervenerint, ad Sedem Apostolicam deferenda sunt 62-63. --- Juxta Ecclesiae doctrinam et S. Sedis disciplinam ea componantur de quibus hic non loquitur Pontifex 63. — Pontificis est novam, si utile judicaverit, Dioecesum circumscriptionem peragere 63. — Hae litterae, firmae ac ratae habendae, illustrissimo D. Gossi exequendae mandantur 63-64.

**13. EPISTOLA ad Cardinales Galliae de rebus politicis.**  
3 Maii 1892. pag. 66

Summo gaudio Pontificem Antistites Galliae affecerunt assentiendo Litteris Encyclicis de praesenti Gallicae gentis regimine. Magis in dies profuturas has Litteras ad salutem Galliae Pontifex sperat, licet a nonnullis fuerint turbato animo impugnatae 66. — Hoc vero non mirum : non enim omnibus statim clarescit veritas, in mediis reipublicae turbinibus 66. — Memorat Pontifex se hoc sibi proposuisse, illas Litteras scribendo, ut extinctis politicis dissentionibus, viribusque concordia auctis, Fidem in Gallia tueantur omnes simul Catholici, et cordati cives 66-67. — Ex eo die quo Litterae prodierunt, audacius grassati sunt Ecclesiae hostes, quum nihil antiquius habeant quam ut christianam religionem in Gallia evertant 67. — Se non potuisse non loqui fuse Pontifex ostendit, memoratis impiorum hominum in Ecclesiam insidiis et Catholicorum inde angustiis, praesertim cleri: huic enim animus erat augendus quo libere doceret Fideles obsequia tum Deo tum principibus praestanda 67-68. — Jus sibi a Deo datum docendi, hortandi, monendi Pontifex vindicat, quod minuere nonnulli frustra conati sunt, distinctionem causati rem religiosam inter et politicam. Pro jure suo egit, nec unquam officio deerit suo 68. — Viam iterum indicat qua Galliae probati cives concordiam tam necessariam inter se stabilire debent. In primis praesentem civitatis formam oportet omnes agnoscant. Omnibus enim bonum publicum debet esse privato potius. Bonum vero publicum sine potestate civili esse nequit : iis ergo, qui summae rerum praesunt, obsequium praestare omnes debent 68-69. — Nonnulli vel inter Catholicos Litteras Encyclicas haud recte interpretati sunt 69. — Attendant illi ipsam quidem potestatem civilem esse a Deo, non vero ab Eo praefinitum fuisse modum ab uno ad alium principem imperium transferendi, nec designatam formam aliquam civitatis, aut personas ipsi praeficiendas 69. — Mutatio-

tur saepe civitatis forma novis imperiis, quae licet fuerint contra jus  
invecta, agnosci tamen constituta debent, boni publici causa. Ob hoc  
ergo bonum, debemus sincera fide obsequium praestare iis qui summam  
imperii tenent 69-70. — Inculcat iterum Pontifex leges a principibus  
latas discernendas esse ab ipsorum imperio, nec officio suo illos cives  
deesse qui leges injustas minime servant, ast omni ope principes addu-  
cunt ut illas abrogent. Ita se primi Christiani gesserunt adversus im-  
perii romani principes 70, — illamque viam teneant oportet ad tuendam  
religionem omnes probati cives ; nec ulli licet partium studio zelum  
religionis postponere 71. — Pontifex iis qui aliter adversus Galliam,  
aliter adversus Italiam ipsum se gerere contendunt, respondet se nihil  
praeter bonum religionis apud varias gentes sectari, atque summopere  
religionis interesse et Galliae gubernatores ab omnibus agnoscit, et  
Sedem Apostolicam in integrum libertatem vindicari 71. — Hisce litteris  
levamen sibimetipsi ac eminentissimis Praesulibus Pontifex quaesi-  
vit in praesenti Ecclesiae discrimine. Devotissimum in Gallos, animum  
significat, atque gaudet una mente Praesules summo Pastori adhaerere  
71-72.

**14. INSTRUCTIO ad Episcopos Americae septentrionalis de scholis nonnullis archidioecesis S. Pauli de Minnesota. — 3 Maii 1892.** pag. 73

Quaestio de catholicae juventutis institutione nuper agitata fuit in  
Statibus Foederatis Americae 73. — Constans S. Sedi sollicitudo fuit ut  
juventus salutari doctrina imbueretur 73. — Instructioni datae a S. Congre-  
gatione adhaesere Patres Concilii Baltimorensis, ac scholas catho-  
licas erigendas curaverunt 73. — De agendi ratione Archiepiscopi  
S. Pauli exorta controversia, opportunum duxit S. Sedes rem ad se  
avocare 73-74. — S. Congregatio tolerat conventionem ab Archiepiscopo  
initam, et Episcopos ad concordiam servandam hortatur 74. — In  
proximis Comitiis Archiepiscopi cognoscant de ratione prospiciendi  
pueris qui adeunt scholas publicas 74-75.

**15. LITTERAE APOSTOLICAE de indulgentia “Toties  
quoties” die festo Deiparae Virginis de Monte Carmelo  
a Christifidelibus lucranda. — 16 Maii 1892** pag. 76

Concedit Pontifex Indulgentiam plenariam « Toties quoties », in  
ecclesiis vel oratoriis publicis universi ordinis Carmelitidis, die 16  
Julii lucrandas ab omnibus Fidelibus, sub consuetis conditionibus 76.  
— Praesentum litterarum vis et auctoritas vindicatur 76-77.

**16. EPISTOLA ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis de scholis. — 23 Maii 1892.** pag. 78

Pergratae Pontifici fuerunt Antistitum litterae, quae et ipsorum  
zelum et pietatem in S. Sedem declarant. Sollicitus et ipse de Ameri-  
cana Ecclesia, graviter tulit miseram concertationem nuper ortam

propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas scholas paroeciales 78. — Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns, pro officio suo rem diligenter rependit atque dirimendam censuit responso a Praefecto Congr. de Propaganda Fide antea edicto 78-79. — Judicium hac de re a se latum Pontifex vindicat 79. — Laudat unanimem sensum Episcorum Americae, scholas *neutras* improbantium, ac exoptat ut Praesules Neo-Eboracensis provinciae in proximis conventibus conferant de rationibus ineundis ne pueri catholici *neutras* scholas adeant 79-80. — Contendant praeterea ut per leges impediatur detrimentum religionis in scholis publicis 80. — Confidit Pontifex praesentibus litteris Praesules illius provinciae arctius in dies devinctum iri cum ceteris Americae Episcopis 80-81.

**17. LITTERAE APOSTOLICAE de Statutis piae Consociationis a Sacra Familia. — 14 Junii 1892. ... pag. 82**

Ostendit Pontifex summopere interesse rei privatae atque publicae ut domestica societas sancte sit constituta sanctisque legibus regatur 82. — Reparationis humanae opus inchoans Deus, speciem mundo exhibuit Familiae divinitus constitutae, quae ceteris familiis documento esset, exempla praebens omnium virtutum parentibus simul ac liberis, divitibus atque pauperibus: his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultiro sunt amplexi 82-83. — Sacrae Familiae cultum mature apud Catholicos invectum, mireque propagatum fuisse exponit Pontifex 83. — Laudat Consociationem a S. Familia Lugduni a R. P. Francoz S. J. conditam eo proposito ut christianae familiae sacrae Familiae sese devoentes, ejus insigni fruantur patrocinio 83-84. — Lex sodalium Cum tota sua domo ad orandum conveniunt, eamque christianis moribus imbuendam curant 84. — Consociationem Bononiae erectam, olimque a Pio IX approbatam, iterum approbat Pontifex, necnon et propositam a S. R. Congregatione formulam consecrationis Christianarum familiarum, et precationem recitandam coram imagine S. Familiae 84. — Citantur S. R. Congregationis statuta quibus inter se omnes Consociationes S. Familiae sub uno praeside congregantur.

1º Finis Consociationis in eo est, ut familiae christianaee se S. Familiae devoteant, eam quotidiana oratione colant, sibique ut vitae exemplum proponant 85. — 2º Centrum Consociationis Romae habetur apud Em. Card. pro tempore S. S<sup>ts</sup> Vicarium, qui Consociationis protector est, illamque regit, adjutus ab Illº Secretario S. R. Congregationis et duobus praelatis a se eligendis necnon a viro ecclesiastico secretarii munus gerente 85. — 3º In omnibus dioecesisibus vel Apostolicis vicariatis, Ordinarius virum ecclesiasticum quemdam Directorem dioecesanum constituet 85. — 4º Ad solos parochos pertinet ascriptio familiarum propriae parochiae; numerum ascriptionum uniuscujusque anni,

mense Majo, parochi rectoribus dioecesanis, hi vicissim sedi centrali romanae indicabunt 85. — 5º Consecratio secundum formulam S. C. a Leone XIII approbatam peragetur sive privatim a singulis familiis, sive a pluribus in parochiali Ecclesia congregatis cum Parocho vel ejus delegato 85. — 6º Imago S. Familiae in domibus familiarum consociatarum adesse debet; coram ipsa communis oratio semel saltem in die, et quidem vespere si fieri potest, instituatur. Precatio a regnante S. Pontifice probata, et quaedam preces jaculatoriae recitandae commendantur 85-86. — 7º Imago S. Familiae, illa sit de qua in litteris Pii IX 5 Jan. 1870 datis fit mentio, vel etiam quaevis alia, personas S. Familiae repraesentans, salvo tamen jure Ordinarii excludendi illas imagines quae Consociationis menti non consentiant 86. — 8º Familiae ascriptae indulgentiis in aggregationis libello notatis fruentur 86. — 9º Constitutio a Card. Protectore ejusque Consilio dabitur, ubi de pluribus ad utilitatem Consociationis spectantibus agetur, uti ex. gr. de festis celebrandis, conventibus habendis, etc. 86. — Illa statuta Pontifex comprobat 86. — In hanc Consociationem caeterae coalescunt; aliquae excipiuntur, quae tamen jus amittunt familias adscribendi 86-87. — Familiae antea adscriptae indulgentiis fruentur, modo ut nova statuta servent 87. — Consociationis Praeses constituitur eique consilium assignatur 87. — Studeant qui curam animarum gerunt, Consociationem promovere praesertim inter operarios, et in eodem servare orationis spiritu 87-88. — Praesentium litterarum auctoritas vindicatur 88.

**18. LITTERAE APOSTOLICAE de Indulgentiis et  
Privilegiis piae Consociationis a Sacra Familia. — 20  
Junii 1892.** pag. 89

Memorat Pontifex a se nuper probata fuisse statuta Consociationis Sacrae Familiae, quam nostris praesertim temporibus opportunissime erectam ostendit 89. — Ad fausta illius incrementa opportunum ducens praemium Indulgentiarum, decernit infrascriptas indulgentias a sodalibus lucrandas 89-94. — Formula recitanda a Christianis Familii 95.

**19. EPISTOLA ad Comitem de Loe de conventu Catholiconum in Fulda. — 27 Junii 1892.** pag. 96

Pergrata sibi fuisse testatur Pontifex quae in conventu Fuldensi sunt acta, et laudat Catholicorum Germaniae zelum connitentium ut plena religionis catholicae libertas ab ipsa lege civili communiatur 96. — Memorat se legibus obstitisse in Ecclesiam latis cultus civilis tuendi nomine 96. — Exoptat ut leges iniquae, praesertim de religiosa juventutis institutione, abrogentur 96-97. — Connitatur in id Fideles Germaniae, Antistitum suorum ductu. Aderit auxiliator Deus 97. — Paternum animum profitetur Pontifex in omnes qui sedis Apostolicae jure in laudato conventu adseruerunt 97.

**20. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 11 Julii 1892.**

pag. 98

Inimicorum Christi et Ecclesiae audaciam crescentem in dies exponit Pontifex 98. — Christo tamen confidit, et hortatur Fideles ut audaciae inimicorum virtutem opponant impavidam 98. — Sedis Apostolicae jura integra vindicat 98-99.

**21. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque Americae de saecularibus festis Christophori Columbi. — 16 Julii 1892.**

pag. 100

Laudibus extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum 100. — Qui quam bene sit de cultu humano et re religiosa meritus, posterior tantum aetas cognovit 100. — Praeclarum hunc virum et ab Ecclesia celebrari decet, quae licet maximos honores reservet Sanctis, tamen et illos viros magni aestimat qui a Deo insigni ingenio donati, multum civili hominum conjunctioni profuerunt 100-101. — Singulari honore Ecclesia Columbum decorat utsi filium, quem sua Fides praecipue movit ad novas terras conquirendas 101. — Nonnulli laude quidem digni, ignotas exquisierunt terras, humanis rationibus ducti 101. — In Columbo vero rationem religionis longe pree ceteris valuisse constat 101-102. — Studiis quippe naturae quum comperisset ignota spatia in occidentem patere, altius inde mente assurrexit, dolensque ingentem hominum multitudinem sedere in umbra mortis, primum omnium expetivit christianum illuc extendere nomen 102. — Hoc probat Pontifex allatis verbis ipsius Columbi atque Isabellae reginae, et expositis rei perficiendae impedimentis innumeris ab eo solo superandis quem Fides roboret 102-103. — Idem memoratis temporum adjunctis confirmat: Ecclesia enim minuenda in Europa per Lutheranam haeresim, in novas Americae gentes extensa est, providente Deo 103. — Columbus Dei ductu preevit, vias Evangelio muniturus 103-104. — Hoc ei propositum fuisse testatur etiam religiosa domus ubi de grandi consilio meditatus est, et ejus in toto itinere insignis pietas 104. — Illum laudari decet ob innumeria beneficia quae mundo contulit; summae vero laudes sunt Deo tribuendae, cui novi inventor orbis sciens inservivit 104. — In gratiarum actionem indicit Pontifex Missam de Ss. Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam, idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragendum 105.

**22. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1892.**

pag. 106

Suam a teneris annis erga praecclaram Matrem Dei pietatem, largissimaque ab ea accepta beneficia, suaviter recolit Pontifex, atque testatur se toto vitae suae decursu, maxime vero in supremo Apostolatu ipsius deprecatum opem, nunquam spe sua fuisse frustratum:

ideoque, plura jam expetiturus pro Ecclesia, omnes suos adhortatur filios ad Rosarii cultum 106-107. — Fidem et legis divinae observantiam debilitari dolet, impune grassantibus Dei et Ecclesiae hostibus 107. — Dei iram in gentes sic concitatam placare, animasque sanare valet oratio cum vita christiana conjuncta 107. — Rosarium eximia oratio est, et christiana vitae subsidium 107-108. — Vim Rosarii, quam testantur Victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmetipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem 108. — Gratissimum Mariae praecconium angelicum est 108-109. — Misericordia insigni praedita sit oportet Mater Salvatoris 109. — Maria per Christum mater nostra est, sicut Deus per Ipsum Pater noster est 109. — Optima mater est, quae cognitas habet nostras necessitates, eisque subvenire valet et cupit : ad ipsam adeamus 109. — Rosario nos ad vitam christianam informari ostendit Pontifex. Laudat Fidem in unum et trinum Deum et in Verbum incarnatum, qua quidem divinae naturae consortes effecti, praemia meremur coelestia 109-110. — Illam homines vitae curis distracti, colere negligerent nisi ipsis succurreret Ecclesia. Haec Fidei adjumentum insigne petere consuevit ex Rosario, quo praecipua religionis nostraræ mysteria contemplanda proponuntur 110. — Mentes Fidelium sic in Fide firmantur, et ab erroribus tutantur 111. — Ecclesia Rosarium commendat ut christiana vitae subsidium. Fides enim sine operibus nihil ad salutem proficit, imo graviorem inducit Christi judicis reprehensionem 111. — Ad virtutem inflammat animus ex mysteriorum Rosarii contemplatione, quorum altera exhibent vitam humilem Christi, optimi Magistri, beneficentissimi Medici 111. — Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflammat, virtutibus ornat. Quis Jesum passum et mortuum pro nobis, non redamet, paratus mori pro Eo 112. — Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam 112-113. — In Matrem Dei electa se Ejus ancillam edicit ; consors fit libenter gaudiorum et dolorum Jesu, gloriae societatem sic meritura 113. — Arridens virtutum exemplar Deus in Maria nobis proposuit, in qua nonnisi humana natura inest. Eam imitati in terra, subsequemur in coelum 113. — Ipsa in auxilium invocanda in vitae angustiis, ut ad vitam perveniamus aeternam 113-114. — Quemvis Christianum decet Rosarium colere, eos autem praecipue qui sacrae Familiae Consociationi nomen dederunt 114. — Consuetas indulgentias concedit Pontifex, et Antistites adhortatur ut curent Beatam Virginem pari ac antea fervore colendam 114. — Pro Ecclesia et pro se preces ad B. M. V. fundendas exposcit. Ipsius deprecationi id refert a Deo acceptum quod brevi quinquagesimum sui Episcopatus annum sit completurus. Inter omnes rerum vicissitudines Ecclesiae bonum se consecutatum esse testatur, id ipsum reliqua vita consecuturus 114-115. — Preces ideo, non laudes a filiis exspectat 115. — Optima quaeque

illis in proxima sua faustitate adprecatur, verbis Ecclesiastici eos compellans 115-116. — Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae. Pastoribus et gregi benedit 116.

**23. EPISTOLA ad Episcopum Aurelianensem de rebus Galliae. — 31 Oct. 1892.** pag. 117

Gaudio Pontifici fuit cura ab Episcopo adhibita ut Clerus litteris de Galliae regimine obtemperet 117. — Dolet jam interposita fuisse obstacula ne Litterae pariant effectus 117. — Exponit Ecclesiae hostes in Gallia, ex quo Litterae datae fuerunt, magis magisque saevire in Clerum et Fideles 117-118. — Ab incepto tamen non desistet, Gallosque hortatur ne viribus deficiant, conscientiae testimonio freti, atque opis divinae fiducia 118. — Tantorum malorum causam non aliam esse nisi Massonum sectam Pontifex demonstrat 118-119. — Eam sperat brevi devictum iri Dei auxilio et industria Cleri 119. — Praesules Galliae hortatur ad S. Sedis juge obsequium 119.

**24. EPISTOLA ad Episcopos Italiae de secta Massonum. — 8 Dec. 1892.** pag. 120

Variis temporibus a variis hostibus bellum Ecclesiae Dei indictum est, nostra vero aetate a secta massonica 120. — Hanc a decessoribus suis saepius proscriptam, et ipse Pontifex damnavit, mysteriis ejus impiisque artibus demonstratis 120. — Crescit in dies Massonum audacia, catholicam Fidem et Ecclesiam impugnantium 120-121. — Sunt qui sectae adhaerent spe utilitatis ac ambitione. Illos ab interitu revocare satagant Episcopi, Dei auxilio freti 121-122. — Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi mollitia : illos Episcopi reprehendant et imbuere studeant ea quae Christianum decet fortitudine 122. — Multi simulatione capti nomen sectae dederunt ; illis demonstrent Pastores sectae pravitatem, quae naturalismum in locum Religionis revelatae substituere nititur 122. — Non tantum cavenda est secta, sed impugnanda Fidei armis 122-123. — Animos Episcopi addant clero et populo ad certandum viriliter, ne fortiores in Italia hostes Ecclesiae quam propugnatores videantur 123. — Una cum praesentibus litteris, alteras Pontifex Episcopis mittit, in vulgus propagandas 123.

**25. EPISTOLA AD ITALOS de secta Massonum. — 8 Dec. 1892.** pag. 124

Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni illatum, quae, tot nominibus, Italorum civitati ipsorumque Ecclesiae profuit 124. — Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum, ex illa secta massonica ortum dicit quam iterum atque iterum Pontifex proscriptis, atque his etiam litteris Italiae exitiosissimam ostendit. Totam Italianam ipsamque Urbem ista invasit, magno rei catholicae detrimento ; Christianismo naturalismum, legibus christianis subver-

sivas opponit, bona ecclesiastica fisco addicit, clericos cogit ad militiam, matrimonia et funera civilia propugnat, instituta caritatis laicis committit 124-125. — Hanc religionis oppugnationem quam iniqua sit Pontifex fusius exponit, illamque a secta massonica moveri ipsi massones testantur, gloriantes a se ortam esse in Italia Ecclesiae persecutionem 125-127. — Religione oppressa, societas ipsa perturbatur, familia periclitatur, civitates discordiis patent, jura divina et humana negliguntur a rerum moderatoribus, nutat hominum societas, dum mores corrumpuntur, multique, impatientes mali, ad extrema labuntur 127. — His actis secta se jactat bene de patria meritam, Ecclesiae Fideles ut inimicos patriae vituperans 128. — Ipsa vero patriae tuendae nomine, eam subigere et ethnicorum corruptela inficere cupit 128. — Semota religione, solaque natura duce, ruunt homines in superbiae, cupiditatis, sensualitatisque perniciem 128. — A secta abhorreant Fideles, quam Summi Pontifices saepius damnarunt sub excommunicacionis poena 128-129. — Quicumque aliorum curam gerunt, a secta subditos suos deterrent 129. — Praecludatur omnis via ad sectam delabendi 129. — Suspectae habeantur et illae societates quae de religione non curant; vitentur a mulieribus societates beneficentiae, nisi constet eas a Massonibus alienas esse 129-130. — Nullus familiares habeat qui doctrinas subversivas, vel aperte propugnant, vel tolerandas habeant 130. — Impie scripta nemo legat 130. — Secta non tantum vitanda sed impugnanda: scholis sectae subjectis opponantur scholae Catholicorum 130. — Subsidii caritatis publicae ablatis privata caritas suppleat; vitiorum recessibus opponantur domus honestatem tuentes 131. — Scriptis impiis scripta catholica respondeant; consociationibus quae sectae asseclis favent, opponantur quae caritatem in omnes exercant 131. — Massonum industriis ad Ecclesiam impugnandam opponatur rei catholicae studium: secta in aperto grassante, Catholici fidem suam et ipsi publice profiteantur 131. — Secta Ecclesiam civitati subjicer nititur; Catholici Ecclesiae libertatem vindicent 131-132. — Unitatem catholicam scindere conatur; eo magis in caritate et praepositorum obsequio permaneant Fideles 132. — Sublata religione, ipsi patriae ruina impendet 132. — Viriliter ergo Itali praelia Domini certent oratione et virtutibus christianis roborati 132.

**26. LITTERAE APOSTOLICAE quibus Constitutiones  
Societatis Jesu de doctrina S. Thomae Aquinatis profl-  
tenda confirmantur. — 30 Dec. 1892. pag. 133**

Novarum doctrinarum libido Fidei maxime nocet, ideoque germanae doctrinae fontes repetendi sunt. S. Thomae doctrinam in omnes scholas revocare Pontifex statuit, opera confisus, in re difficillima, reliquorum Ordinum, inter quos Societatem Jesu adesse nihil mirum, utpote Apostolicae Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam 133-134. — Has leges in summam conferre sua-

que auctoritate firmas declarare Pontifex his litteris intendit 134. — S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit, — quod plures postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam, tum de sententiis quae sunt in scholis communes, tum de opinionibus in quibus catholici doctores variant inter se 134-135. — Ita concordiae et caritati inter filios suos legifer Pater prospexit 135. — Quicumque Societati dat nomen, se ipsius obligat doctrinae, nec licet ei contrariam sectari, licet valde probabilem 135-136. — Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita Societas jusserrit admitti aut improbari ab omnibus 136. — S. Ignatius sequendam delegit in Theologia doctrinam scholasticam D. Thomae, facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiorem 136. — Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae 136. — Quod fuit, decursu temporis, frequenter confirmatum praesertim in Congregatione XXIII nuper habita 136-137. — Regula Societatis sequendum dicit in Philosophia Aristotelem. Philosophia autem S. Thomae nihil alia est atque Aristotelea quam erroribus ipse emendavit, Theologiae scholasticae princeps 137. — Qui ergo Aristotelem tuto sectari cogitat, Aquinatem sectari debet 137. — Accedit quod in Societate philosophia ita est interpretanda ut Theologiae scholasticae ancilletur 137-138. — Illud attendant qui Aquinatis opinionem nihil fere curant quum Aristotelis interpretes in varias abeunt sententias, meminerintque Societatem adhaesisse apostolicis litteris de restituenda in scholis philosophia S. Thomae 138. — Doctorum Societatis praecipua opera recte adhibentur tamquam adjumenta ad veram S. Thomae doctrinam colendam ; cavendum vero ne studium illorum operum uniformi doctrinae noceat, ideoque si dissentiant Doctores a S. Thoma, hic sequendus 138-139. — Improbata est a praepositis libertas sequendi omnes opiniones eorum etiam librorum qui de moderatorum permissu prodierunt 139. — Exceptiones tres in Constitutionibus definitae legem de sequendo S. Thoma confirmant 139-140. — 1º Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit : ergo si non est talis, sequenda est 140. — Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam 140. — Ad quaestiones quas S. Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitis 140. — 2º Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero perpaucæ apud ipsum reperiuntur. In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit alicujus momenti aut fundamentum aliorum 140-141. — 3º Mitti potest S. Th. sententia si doctrina, ei contraria, fuerit in catholicis academiis fere recepta ; jamvero academiae insistunt S. Doctoris vestigiis 141. — Sapienter providit Congr. V ne quis ex supradictis occasionem sumat S. Th. doctrinam facile deserendi 141. — Studiorum rationem alumnis Societatis Jesu propriis legibus praeferitam, Pontifex pro sua Aposto-

lica auctoritate praecipit ipsis sequendam ac praecipue magistris et studiorum praefectis 141-142. — Moderatores ad magisteria eos tantum deligant quos S. Th. doctrinae viderint studiosos 142. — Gregoriana Universitas laudatur 142. — Praesentium litterarum usus definitur et auctoritas vindicatur 142-143.

**27. EPISTOLA ad Card. di Canossa Episc. Veronensem,  
et Episcopos Venetinae regionis de matrimonio civili.**

— 8 Febr. 1893.

pag. 144

Laudat Pontifex consilium ab Antistitibus initum recurrendi ad S. Sedem, imminente lege de matrimonio civili 144. — Saepius jam docuit Pontifex sanctum esse matrimonium, nominatim litteris encyclicis *Arcanum divinae sapientiae* 144. — Neglectis illis monitis, majora Ecclesiae detrimenta subsecuta sunt 144-145. — Doctrina de matrimonio exponitur : de effectibus civilibus disponat saecularis potestas ; de ipso matrimonio Ecclesia statuit 145. — Contractus matrimonii cum sit sacramentum, leges a potestate civili circa illum latae, sacrilegæ sunt 145. — Contractum attingit lex quae matrimonium ritui civili postponit. Refelluntur qui hac lege sacramentum intactum manere asserunt : nam ista lex matrimonium civili ritu destitutum, illicitum irritumque habet ; quod praesens militum conditio confirmat, qui a legitima conjugie discedere coguntur 145-146. — Nostrates aemulantur ethnicos, olim servorum nuptias prohibentes 146. — Altera injuria praedicta lege Ecclesiae irrogatur. Nam haec etiam de moribus cognoscit ; leges vero morales statuunt quibus in casibus expediat nubere, vel non ; Ecclesiae ergo est judicare de opportunitate matrimonii ; accidit etiam ut propter infamiam vitandam, secreto matrimonium contrahi expediat 146-147. — De his Status minime curat, nec aliud quam potestatis suae augmentum ambit : at bonis moribus neglectis, ipse in interitum ruit 147. — Eo usque procedunt legislatores ut ne moribundis quidem minister salutis consulere valeat 147. — Nullo rei eventu, Ecclesia animis salvandis deerit ; nec inde civitati aliquid timendum, cum non nisi rarissime, et sub certis conditionibus matrimonia occulta contrahenda permittat Ecclesia, omnique modo curet matrimonium solemniter celebrandum, ut probat constitutio Benedicti XIV *Satis nobis*, causam non levem sed urgentissimam requirens ut secreto matrimonium celebretur 148. — Quorsum ista lex tandem pertinet ? Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur ; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat 148-149. — Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum 149. — Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura homini concessis moderari tentant. Talis injuria si Catholicis infertur, gravior evadit 149-150. — Statuit quidem lex adiri posse Ecclesiam : at eo ipso matrimonium ecclesiasticum superfluum habet 150. — De sponsis,

lege civili junctis, Ecclesia impeditur judicare, magno morum periculo 150. — Cogit lex illa testes occulti matrimonii proditores agere ; sacerdotes vero animarum saluti consulentes, gravibus poenis afficit. Dum multum hodie de legum severitate remittitur, pejor fit fidelium et sacerdotum conditio 150-151. — Concludit Pontifex lege illa Ecclesiae et civium jura bonosque mores laedi, necnon dissentionem Ecclesiam inter et civitatem nutritri 151. — Episcopi legis malitiam Fidelibus demonstrent, eosque ad ipsam impugnandam adhortentur 151. — Clero suo imitandum proponant exemplum Christi, qui animam suam pro ovibus posuit 151-152.

**28. LITTERAE APOSTOLICAE** de Ordine Cistercien-sium reformatorum beatae Mariae Virginis de Trappa constituendo. — 17 Martii 1893. pag. 153

Sanctae Sedis constans fuit sollicitudo erga religiosas familias 153. — Ab ipsa Romam convocati Superiores Trappenses omnium obser-vantiarum, prima comitia generalia celebrarunt, quibus optime tum de Ecclesia tum de suo ordine meriti sunt 153-154. — Plura sunt in illis comitiis proposita, quae perpendet intra annum Congregatio Regula-rium ; de aliis jam provisum est, et statuta citantur 154-155. — Prae-sentes litterae firmae rataeque habeantur 156.

**29. EPISTOLA** ad Card. Gibbons Archiep. Baltimo-reensem de scholis publicis in America. — 31 Maii 1893.

pag. 157

Pro benevolentia sua erga Ecclesiam Americae, Pontifex nuper delegatum misit, ad futurum nomine S. Sedis in dedicatione amplissi-mae copiae rerum in urbe Chicago expositae, ac in civitate Washington sedem collocaturum permanentis delegationis apostolicae, cuius qui-dem uberrimos fore fructus confidit 157. — Mandatum legato dedit ut omne extingueret dissidium de catholicae juventutis institutione 157-158. — Hac de re ab Archiepiscopis acta in Neo-Eboracensi conventu probavit legatus, ac confirmat Pontifex 158. — Propositionibus ad rem dirimendam a legato concinnatis, allatae fuerunt ab ipso, potentibus Praesulibus, quaedam declarationes et emendationes 158. — Illis pro-positionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis contro-versiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quæsivit 158-159. — Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancita in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente delegati, necnon a sententia Apostolicae Sedis ; atque fusius explicat illarum proposi-tionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina ; iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus sta-tuta fuerunt, et quaecunque hac de re a romanis Pontificibus sunt praescripta 159-160. — Sperat Praesules magis in dies Religioni pro-futuros et reipublicae, atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepiscopi Baltimorensis 160-161.

**30. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales de juribus  
S. Sedis vindicandis. — 12 Junii 1893.** pag. 162

Pro more Romanorum Pontificum, Pontifex instante festo SS. Apostolorum, S. Sedis jura vindicat, providentissime a Deo constituta in bonum Ecclesiae et gentium 162-163. — Quae quotiescumque fuerunt violata, maxima mala, nostris praesertim temporibus, exorta sunt 163. — Omni ope studebit Pontifex prodesse Ecclesiae, divino auxilio fretus 163. — Creantur novi Cardinales 163-164.

**31. EPISTOLA ENCYCLICA de collegiis clericorum in  
Indiis orientalibus instituendis. — 24 Junii 1893.** pag. 165

Memorat Pontifex a B. Thoma Apostolo veritatem evangelicam apud Indos promulgatam, atque a S. Francisco Xaverio instauratam fuisse, ipsamque dolet absconditam hodie vasto adhuc illius regionis spatio, strenue licet laborantibus apostolicis viris 165. — Sollicitudinis sua erga gentem illam argumenta affert tum amotas a se dissensionum causas per pacta conventa, tum ordinatam Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam 165-166. — Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat 166. — Varias explicat causas cur sacerdotum indigenarum multo fructuosior futura sit opera quam Europeorum 166-167. — Ostendit sacerdotes europaeos multo pauciores esse quam ut labori sufficient. Fieri etiam potest ut illi discedere cogantur 167-168. — Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerum diligendi ex indigenis 168. — Nonnulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses Seminarium habeant. Dolet vero Episcopos varias ob causas haec decreta exequi nondum potuisse 168. — Haec collegia multum rei catholicae profutura esse, et S. Sedis erga Indias sollicitudinem quasi compleatura esse concludit 168-169. — Non tantum apud Indos, sed et apud Europaeos, pecuniam colligant Episcopi, in collegia conferendam 169.

**32. LITTERAE APOSTOLICAE de constituendo Abba-  
te Primate Ordinis S. Benedicti. — 12 Julii 1893.** pag. 170

Praeclaro Ordini S. Benedicti devotissimum sese animum gerere Pontifex testatur 170. — Nuper in Urbem, cum primus ponendus esset lapis Collegii S. Anselmi, convenerunt Abbates laudati Ordinis ad fraternalm consociationem constituendam inter omnes S. Ordinis familiias 170-171. — Pontifex confirmat haec Abbatum decreta Inter omnes Ordinis Congregationes ineatur confoederatio, cui Abbas Primas creabitur praeficiendus 171. — Solo merito Abbas Primas assumuntur 171. — Abbas Primas erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi quod ad omnes Ordinis Congregationes pertinet 171-172. — Quando et a quibus Primas eligatur 172. — Quid agendum, vacante Primatis officio 172. — Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem,

usque ad revocationem munere functurum. Postea vero quomodo eligendus 172. — Rector Collegii S. Anselmi cum Primate qua ratione versari debeat 172. — Haec decreta firma rataque habeantur 173. — Abbas Primas designatur 173. — Jura et officia Abbatis Primatis a Congregatione Regularium postea definientur 173. — Confidit Pontifex hanc Congregationum unionem saluberrimam toti Ordini futuram 173.

**33. EPISTOLA ad Archiepiscopum Burdigalensem de rebus Galliae. — 3 Augusti 1893.** pag. 174

Laeto animo Pontifex nuntium accepit studia concordiae et pacis in Gallia invalescere 174. — Vehementer eos reprehendit qui concordiae perficiendae impedimenta inferunt 174-175. — Exponit se Litteras de praesenti Galliae regimine edidisse ad sacerienda damna Religionis, in dies augenda ex eo quod Ecclesiae tuendae nomine nonnulli publicae potestati obsistant 175. — Religio rebus humanis celsius eminere debet 175. — Ecclesiae et civitati sic Pontifex consuluit 175. — Jactantiam eorum retundit qui Ecclesiae curam causati, illum impugnant qui Ecclesiae tutor et Caput est 175-176.

**34. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Hungariae de re catholica tuenda et promovenda. — 2 Sept. 1893.** pag. 177

Saepius Pontifex suam testatus benevolentiam erga Hungaros, has ad eos Litteras eodem animo scribit. Gravissimae res nuper in Hungaria ortae, et nova Religionis pericula, operam efflagitant ipsius Pontificis et Praesulum 177. — Summopere interest ut Religio salva sit in civitate 177-178. — In Religionem et Ecclesiam tuendam praeclari viri sese impenderunt ubique gentium, quavis aetate, inter quos multi recensentur Hungari. Testatur historia de toto orbe catholico optime meritam esse Hungarorum gentem, quae Religionem tuendo, et semetipsam tuta est 178-179. — Damna multa Ecclesiae illata fuerunt apud Hungaros, postremis his annis 179. — Curent Episcopi servanda a clero et a laicis decreta S. Sedis 179. — Conjugia cum acatholicis vitanda 179-180. — Majora jam damna impendit Hungarorum Religioni; quae praecavenda omni ope Episcopi curent 180. — In vindicandis Ecclesiae iuribus oportet Catholicci unanimi sint et fortes 180. — Prudentia quidem opus est: ast imprudentes illi sunt qui Religionem impune vexari patiuntur 180-181. — Varia exponuntur rei catholicae multum profutura: annui Catholicorum conventus agantur; viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur; ephemericibus librisque perversis scripta sua Catholicci opponant 181. — Puerorum atque adolescentium optima sit institutio. In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones doceant. Inspectores dioecesani et decanales constituantur. Novae scholae erigantur, jamque conditae amplifcentur, si necesse sit 181-182. — In mediis vero, et majorum disciplinarum scholis, Religio a delectis viris doceatur 182. — Studeant Episcopi sub

sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoribus constitutae 182. — Clerici diligenter instituantur 183. — Episcopi Clerum diligent; Clerus Episcopis obsequium praestet; Sacerdotes populo exemplo sint, nec nimis se implicant negotiis saecularibus 183-184. — De ecclesiarum peculio cura sit maxima, Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant. 184. — Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi 184. — Animum sumant Catholici, vocique Pontificis obsequantur 184.— Pastoribus et gregi propitius Deus aderit, nec deerit benevolentia Regis 184-185. — Orandum suadet Pontifex et benedicit 185.

**35. LITTERAE ENCYCLICAE de Rosario Mariali.** —  
8 Sept. 1893. pag. 186

Laetitiam Pontificis quinquagesimum Episcopatus annum comple-  
tis multum auxit Fidelium laetitia. Gratum animum testatur Pontifex  
erga Deum et B. M. V. 186. — Benignae Matris studuit ipse saepius  
promovere cultum. Libet jam orationem habere de utilitatibus Rosarii  
186-187. — Bonum civile Pontifex omni ope curavit 187. — Tria  
huic bono perniciosissima 187. — 1º Modestae vitae et actusae fasti-  
dium. Ex negligentia virtutum quae genus vitae commune exornant,  
multa oriuntur mala in liberis, in opificibus, in ruricolis, inter civitatum  
ordines 187-188.— Remedium his malis affert Rosarium per gaudiorum  
mysteria 188. — Nazarethanae domus exemplum proponitur singulis  
hominibus, familiis, et civitatibus utilissimum 188. — 2º Horror  
patiendi. Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus  
felicitatem ponunt. Maxima inde oriuntur mala 189. — Rosa-  
rium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam  
et exemplum doloresque B. M. V. nobis proponens 189. — Quaslibet  
poenas fortiter suffert Christianus, Christi exemplo et gratia adjutus,  
ut multorum testatur exemplum 189-190. — 3º Futurorum quae spera-  
mus oblivio. Tali oblivione nostrae aetatis homines magis affecti sunt  
quam ipsi ethnici 190. — Hujus mali causa praecipua error est eorum  
qui putant per curam vitae futurae prosperitatem vitae praesentis  
impediri. Res praesentes si honeste eis utamur, cum futuris miro ordine  
componuntur. Effrenatus vero amor rerum terrenarum, oblivionem  
parit bonorum coelestium 190-191. — Talem oblivionem avertit Rosa-  
rium, dum mentem nostram per mysteria gloriae attollit ad coelum.  
Terra sordet, poena dulcescit, dum coelum aspicimus 191-192. —  
Floredit civitas, si coelo intenti sint homines 192. — Commandantur  
Rosarii sodalitia, in quibus fructus ex laudata prece percipiuntur  
überiores. Sodalium exemplo invalescat apud ceteros Fideles Rosarii  
cultus 192-193. — Sperat Pontifex praesentes litteras saluberrimas fore  
familiis et populis. Benedicit 193.

**36. EPISTOLA ad L. Schüller de religiosa puerorum institutione optime meritum. — 13 Oct. 1893.** pag. 194

Probat Pontifex eumdem in variis dioecesibus usurpari librum ad religiosam puerorum institutionem 194.

**37. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae de collegio clericorum Hispanorum in Urbe. — 25 Oct. 1893.** pag. 195

Memorat Pontifex varia suae sollicitudinis argumenta erga Hispanicam gentem, optime, historia teste, de Ecclesia meritam 195. — Scientia diu floruit clerus hispanus, Regum catholicorum, Episcoporum, summorum Pontificum patrocinio usus, doctrinaque excultus virorum ingenio praestantium, et aptissimis adjutus studiorum praesi-diis 195-196. — Haec posteriorum temporum clade ablata fuerunt, nec potuerunt omnino restitu: indeque manca ratio studiorum mansit 196-197. — Complura olim collegia clericorum exterorum in Urbe fundata fuere a Romanis Pontificibus 197. — Nonnulla ipse Pontifex erexit 197-198. — Quaedam statuuntur collegio Hispanorum profutura; nova sedes illi conceditur; eique regendo providetur 198. — Pontificis incepta adjuvent Episcopi 198-199.

**38. LITTERAE ENCYCLICAE de studiis Scripturae sacrae. — 18 Nov. 1893.** pag. 200

Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit, facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur 200. — Sacrorum librorum proponitur notio, ex doctrina Ecclesiae et Patrum 200. — Eximia S. Theologiae pars est quae circa Scripturas versatur 200-201. — Sacrarum Litterarum studium commendare et dirigere jandiu cogitat Pontifex ut tutius ipsae et uberior Fidelibus pateant, et intactae serventur impietatis malitia et audacia novitatis 201. — Laudata nonnullorum in Scripturis vindicandis et scrutandis diligentia, exoptat Pontifex ut plures hisce vacent studiis, praesertim ex sacerdotibus 201. — Pars I : de S. Scripturae utilitate. S. Scripturae studium, praeter ipsius praestantiam et obsequium Dei verbo debitum, commendant eximii fructus ex ipsa, teste Spiritu Sancto, percipiendi 201-202. — Hanc Scripturae utilitatem ostendunt exempla Christi ad ipsam appellare soliti, et Apostolorum, Fidem non signis tantum, sed et divinis Libris stabilientium 202. — Hunc fontem adeant tirones militiae sacrae, de Deo, de Redemptore, de Ecclesia, de morum disciplina erudiendi 202-203. — Scriptura majorem vim addit oratori sacro quam humanae scientiae verba. Reprehenduntur ii qui humanis potius quam divinis argumentis in concionibus utuntur 203. — Sacris Litteris ignis inest divinus, nec eloquentia deest 203-204. — Divinae Litterae earumque fructus a SS. Patribus collaudantur 204. — SS. Augustinus et Gregorius concionatores monent semetipsos ne negligant dum alios verbum divinum docent 204. — Christus et fecit et docuit. Apostolus Timotheum monet ut se suosque auditores salvos faciat. Suam aliorumque salutem ex Scriptura is hau-

riet qui mente humilis, voluntate pius est 204-205. — Providit semper Ecclesia ut in filios suos saluberrimi effluent S. Scripturae fontes 205. — Inde ab initio Ecclesiae, multi S. Scripturam coluerunt Apostolorum discipuli ; Apologetae ; scholae catecheticae et theologicae, unde plerique prodierunt Patres, et scriptores optime de re biblica meriti, apud Orientales et apud Occidentales 205-206. — Postea per vulgantur veterum scriptorum opera, apte digesta ; sacri codices glossis illustrantur, eorumque integritas curatur 206. — Saeculo XII floret S. Scripturae allegorica enarratio 206. — Scholasticorum disciplina nova addit studiis biblicis incrementa 206-207. — Doctrina Scripturae excelluerunt Scholastici, praecipue S. Thomas 207. — Studium litterarum orientalium, Graecorum ad nos revecta eruditio, et ars libraria inventa ad rem biblicam mire profuerunt 207. — A Viennensi Concilio ad Trid., multi Scripturae studiis excelluere 207. — Post Tridentinum, rediisse visa estaurea Patrum aetas 207-208. — Posterioribus temporibus vindicatur S. Scriptura contra rationalismi commenta 208. — Pars II de recte ordinandis S. Scripturae studiis. De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur. Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impietas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnantium 208-209. — Scientiam suam ipsi Rationalistae incertam habent 209. — Nonnulli ex illis nomen christianum prae se insolenter ferunt 209. — Rationalistis se addunt multi e ceteris disciplinis adjutores. Impugnatur sic Scriptura apud eruditos homines, apud indoctos, in adolescentium scholis 209. — Huic falsi nominis scientiae opponenda est antiqua et vera Scripturae scientia 209. — In Seminariis et Academiis summa cura adhibeatur in tradendis S. Litteris magistri adhibeantur pares officio, et diligenter excolantur alumni magisterio olim functuri 209-210. — Tractatus de introductione biblica notionem et utilitatem Pontifex exponit 210. — Hunc tractatum jam edocti tirones, S. Scripturae audiant interpretationem, in qua profectus religionis et virtutis querendus est 210. — In plerisque scholis, Academiis majoribus exceptis, magistri librorum Scripturae partes seligant ita tractandas ut discipuli discant reliquas ipsi perlegere 210-211. — Versione vulgata utantur, necnon et reliquis versionibus et codicibus primigeniis, ubi necessarium fuerit ad expendendam Vulgatae lectionem 211. — Sensus juxta probata interpretandi praecepta perscrutandus 211. — Eruditioni non nimis inhaerendum 211. — Usum Scripturae in re theologica expositurus, notat Pontifex illam ob mysteria quae continet et varios quos habet sensus, obscuritate quadam involvi nobis utilissima 211-212. — SS. Patres, atque Cc. Trid. et Vatic. docent verum Scripturae sensum eum esse quem tenet Ecclesia 212. — Illa verae interpretationis lex non nocet scientiae biblicae, sed multum ei prodest 212. — Doctorum vero studia rei biblicae utilissima sunt 212-213. — Si fuerit Scripturae sensus authentice declaratus, hunc teneat interpres catho-

licus, ipsumque genuinum esse demonstret. Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona 213. — Sit Scripturae magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent 213. — Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant 213-214. — ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est, licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas 214. — SS. Patrum interpretatio allegorica, nequaquam negligenda 214. — Ceteri catholici interpres magno honore habendi, nec postponendi heterodoxis, quorum quidem studiis juvatur interdum catholicus interpres: at verus Scripturae sensus extra Ecclesiam non reperitur 214-215. — Sit Scriptura universae theologiae quasi anima: hoc monent Patrum summorumque Theologorum verba et exempla 215. — Theologia nequit rite tractari nisi assiduo Scripturae studio 215. — Argumentatio quidem in scholis ad dogmatum scientiam acquirendam usurpanda praecipue, minime tamen negligenda demonstratio ex Bibliis ducta, cum a Deo theologia sua accipiat principia 215-216. — Docetur a S. Thoma theologus sua principia tueri ab adversariis, sive quid revelati, sive nihil concedunt 216. — Hanc studiorum viam Pontifex monstravit qua ducti tirones errorem vitent, et fructus colligant uberrimos 216. — Pars III. De auctoritate Script. vindicanda. — Remanet ut Script. auctoritas comprobetur; quod plene assequi non licebit nisi ex magisterio Ecclesiae, quae quidem desert secum motiva credibilitatis 216. — Quum illud magisterium in Scriptura etiam consistat, libris sacris fides saltem humana asserenda est; qua stabilita, ex ipsis Christi divinitas, Ecclesiae institutio, Petri primatus eruuntur 216-217. — Ad omne pugnae genus ut parati sint sacerdotes Chrysostomus monuit 217. — In Scripturae adversarios arma assumantur linguarum orientalium studium, et ars critica 217-218. — Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse advocandas nisi ad rem confirmandam. Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimenta 218. — Multum Religioni nocuere qui physicorum scientia abusi, sacros Libros impugnaverunt 218-219. — Illos refellat Scripturae doctor, physicorum cognitione praeditus 219. — Nulla vera dissensio esse potest theologum inter et physicum: si dissensio fuerit orta, attendat theologus S. Aug. regulam 219. — Res in Scriptura nonnumquam describuntur sicut communis fert sermo 219. — Non omnes Patrum aut interpretum de physicis sententiae tuendae; de his enim quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari 219-220. — Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat adversus philosophos 220. — Nihil certi in physicis repugnat Scripturae sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum 220. — Philosophis mittantur refellendi physicorum scri-

ptores qui philosophiam laedunt 220. — Multi historiae similiusque disciplinarum documenta Scripturae opponunt: haud aequo judicio 220. — Fieri potest ut quaedam minus recte in transcribendis codicibus exciderint librario, aut loci cuiusdam sensus ambiguus permaneat: at nefas dicere aliquas tantum Scripturae partes esse inspiratas, aut errasse auctorem 220-221. — In totam Scripturam divina extenditur inspiratio quae omnem excludit errorem. Haec fides Ecclesiae est, saepius definita 221. — Vera notio inspirationis Scripturae proponitur, illustrata verbis S. Aug. et S. Gregorii, quae quidem nullum sinit in Scriptura esse errorem 221-222. — Hanc suam fuisse doctrinam Patres et Doctores factis ostenderunt, ipsamque aperte profitetur S. Aug. ad S. Hier. scribens 222. — Theologis se jungant Scripturae defensores Catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento 222-223. — Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam 223. — Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda 223. — Insistant eruditii principiis supra praefinitis ut rei biblicae rite inservire valeant 223-224. — Ipsi inculcat Pontifex quomodo se gerere debeant in dissentionibus Scripturam inter et scientias exortis 224. — Multa olim contra Scripturam jactata, jam reperta sunt inania; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt 224. — Nemo omnem intelligit Scripturam: quae explicari non possunt, humili mente credantur 224. — Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur 224. — Curent Episcopi servanda quae Pontifex monuit 224-225. — Clerus sacris Litteris studeat summo reverentiae et pietatis affectu 225.

**39. EPISTOLA ad Card. Langénieux Archiep. Rhenensem de conventu Euchar. Hierosolymitano. — 10 Dec. 1893** pag. 226

Gratissimae Pontifici fuere res gestae in conventu Eucharistico, praeside Eminentissimo viro de re catholica in Oriente optime merito. Uberrimos fore fructus laudati conventus Pontifex sperat. Suam solitudinem testatur erga ecclesias in Oriente, et benedicit 226.

**40. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 23 Dec. 1893.** pag. 227

Grato animo recolit Pontifex beneficia sibi a Deo concessa 227. — Nihil habet antiquius quam ut pacem toti mundo conciliet, Sacerdotii christiani officium sic implens 227. — Pax in individuis non secus ac in gentibus filia est justitiae quae ex fide vivit 227. — Perturbationes nostrae aetatis ex eo praecipue ortae sunt quod in hominum mentibus Fides defervuerit. Pax frustra quaeritur, cum Pacis negligatur auctor 228. — Spes fovenda novi religionis incrementi; Spiritus enim Dei vivificans, Ecclesiae semper adest 228. — Carismata coelestia Sacro Collegio exoptat Pontifex et benedicit 228.

**41. ALLOCUTIO ad curiones et fideles Urbis. — 28 Jan.  
1894.** pag. 229

Pontifex, Episcopus Romanus, sacerdotes laudat cooperatores suos, ob eorum in obeundo sacro munere studium; ipsorumque mercedem in coelo copiosam ominatur 229. — Laudat Fideles una cum pastori-bus obsequium S. Sedi praestantes 229. — Paterno affectu dolet popu-lum rom inum tot nunc deprimi malis post diuturnam prosperitatem 230. — Utinam illius calamitatis causas quaenam sint omnes intelli-gant, confugiantque ad Religionem et summum Pastorem animarum 230. — Memorat Pontifex a se erectam S. Familiae consociationem, ut per eam Religionis sensu populi imbuantur 230. — Sodales adstantes ad legum consociationis custodiam hortatur 231.

**42. LITTERAE APOSTOLICAE de Canonicis hono-rariis. — 29 Jan. 1894.** pag. 232

Saepe visa sunt optime instituta in deterius, recursu temporis, abire 232. — Canonicorum collegia in quem finem exorta sint Pontifex expo-nit. Ipsius nominis vim expendit, et Canonicorum varia munera recolit 232. — Nostris temporibus multi autumantes Canonicorum dignitati nullum onus esse adjunctum, eamque omittentes, quae sacerdotem decet humilitatem, student illo titulo apud Antistites externos nullo suo merito augeri 232-233. — Talis honor eis qui digni sint, reservan-dus 233. — Hac de re antea per S. Congr. Concilii monita Pontifex dedit; jam vero gravius illos abusus conquestis Episcopis, statuit su-prema sua auctoritate: 1º quid servandum sit ab Episcopo, sacerdotem alienae dioeceseos canonicum nominaturo; 2º Quot eligi possint ex aliena dioecesi; 3º Quibus in locis, insignibus uti eis liceat. Decernit 4º haec servanda etiam a Canonicis jam nominatis. Praesentium litte-rarum vim asserit 233-234.

**43. EPISTOLA ad Episcopum Leodiensem de opifici-bus sollicitum. — 26 Febr. 1894...** pag. 235

Testatur Pontifex valde opportunas fuisse Litteras ab Episcopo datas ad extinguenda dissidia circa opificum conditionem orta 235. — Praesulem laudat, ovesque ipsi creditas Pastori suo obsecuturas con-fudit 235. — Illum adhortatur ut S. Sedis documenta Fidelibus incul-care perget 235-236.

**44. EPISTOLA ad Card. Goossens, Arch. Mechlinien-sem de instituto philos. Lovaniensi. — 7 Martii 1894.**

pag. 237

Gaudet Pontifex conditum esse Lovanii institutum philosophicum, antea jam a se comprobatum 237. — Multum laudis ex eo Universitati accedet, cum philosophia christiana sacrae doctrinae adjutrix, ac ce-teris, moderatrix assideat 237. — Recte valent philosophari qui in S. holasticorum disciplina diu multumque sint versati 237. — Generosa

Belgarum gens, Episcopi, et Ill. D. Mercier laudantur de condito instituto optime meriti 237-238. — Recte in nova schola praescriptum est ut S. Th. doctrina in ceteras etiam influat disciplinas, auctis in hunc finem magisteriis 238. — Opportune Seminarium Instituto fuit adjunctum 238. — Consulens praeclari operis incremento, statuit Pontifex Instituti cum Universitate rationem 238-239. — Magistri Instituti suos etiam seorsum coetus habeant 239. — Conceditur potestas alumnos ad philosophiae gradus promovendi 239. — Leges Instituti a S. Sede sunt confirmandae 239. — Commendat Pontifex concordiam servandam Universitatem inter et Institutum; de hujus vero prosperitate multa auguratur. Benedicit 239-240.

**45. EPISTOLA ad Georgium de Hersling de principiis  
in christiana arte servandis. — 12 Martii 1894.** pag. 241

Opportunam ducit Pontifex erectam societatem artis christiana, cum saepe depraventur optimae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur 241. — Artis autem christiana munus est famulari Deo: ideo ad bonum homines alliciat oportet sicut ars antiqua christiana 241. — Quem finem si artes prosequantur, in ipsarum incrementum id cedet 241. — Tales cum sint doctrinae praelaudatae societatis, eam religioni ac artibus profuturam confidit Pontifex, et benedicit 241-242.

**46. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Polonus  
de rebus ecclesiasticis Poloniae. — 19 Martii 1894**

pag. 243

Jamdiu exoptavit Pontifex has dare litteras in testimonium caritatis erga Polonam gentem quam ob debellatos christiani nominis hostes fideliterque custoditam catholicam Fidem summa laude celebrat 243. — Intendit hisce litteris suam in Polonos sollicitudinem apertius testari, illosque roborare in catholicae professionis officiis 243-244. — Consueta Episcoporum sollertia spem auget uberes ex his monitis fructus percipiendi 244. — I Pars ad universam gentem Polonam spectat. 1º Monita de societate politica. Omnim beneficiorum maximum est Christi religio, felicitatem praesentis vitae et futurae simul conferens 244. — Tanto beneficio gratas se gentes exhibeant religionem colendo ea quidem ratione quam ipse Deus definivit 244. — Sic se Poloni jadidum gesserunt, maximo sua gentis emolumento 244. — Multum interest gentium ut Ecclesia legem Evangelii ipsis inculcat 245. — Suam auctoritatem Ecclesia extra limites adeo non extendit, ut potius de jure suo saepe remittat. Injuste ergo talia calumniantur Ecclesiae hostes 245: — nec ii minus reprehendendi qui ipsam apud principes in suspicionem vocant. Consultit enim Ecclesia principibus, boni regiminis leges eis inculcando; consultit subditis, eos docendo reverentiam et fidem principibus debitam 245-246. — Floret civitas ad doctrinam

Evangelii informata ; in perniciem vero ruit, recusato Ecclesiae ductu 246. — Concludens Pontifex sua de societate civili monita, commendat nefarios homines vitandos, bonorum civium officia implenda, praestandardamque fidem principibus ob fidem Deo debitam 246. — 2º De societate domestica jam tractans, exponit sacra conjugum officia, et curam quam parentes liberorum institutioni impendere debent 246-247. — Caveatur a scholis religioni christiana adversantibus, aut ipsam nihil curantibus 247. — Ad humanas litteras pariterque ad divinarum rerum cognitionem informandi sunt pueri et juvenes 247. — Optimo jure Ecclesia cautiones sibi vindicat de sacra institutione in scholis tradenda 247. — Doctrina sacra pueri in ecclesiis praecipue imbuantur 247. — 3º De ordine clericali. Ut muneri suo par sit clerus, excellat doctrina et sanctitate 247-248. — Clerus adolescens ideo in Seminariis, nostro praesertim tempore, oportet maxima cura informetur ad scientiam et virtutem 248. — Magistri rationem studiorum teneant a S. Sede praescriptam 248. — Disciplinae moderatores satagant alumnos virtutibus imbuere quae sacerdotem decent ; eosque doceant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis 248. — Clero autem qui jam ministerio sacro fungitur, praebeatur quo vacare possit studio doctrinae et propriae perfectionis 248-249. — 4º De caritate inter omnes ordines servanda. Solum caritatis vinculum firmat familias ac civitates, meritaque confert christiana dignitatis 249. — Memorat Pontifex praecepta caritatis jam a se tradita in litteris de conditione opificum, iterumque commendat promovenda instituta catholica, sodalitia artificum et mutuo opitulantium consociationes 249. — II Pars ad singulas partes Poloniae respiciens. 1º Polonus qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantium 249-250. — Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defuturam testatur 250. — Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita, atque ad ipsum Imperatorem postea delata 250-251. — Episcopi pergent Ecclesiae jura libertatemque tueri ; curent ne ulla detur a Catholicis offensio potestati civili, nec desistant omnibus modis promovere salutem Fidelium et cultum divinum 251. — Si quaedam discrimina instare videantur, appellandae sunt conventiones cum S. Sede initiae 251-252. — 2º Illos qui ad Austriacam ditionem pertinent hortatur ut Imperatori praestent debita obsequia, et religionis incolumentatem prosequantur 252. — Universitas Cracoviensis vetustam laudem tueatur 252. — Ordines religiosorum, civitati non minus quam Ecclesiae utiles, et nominatim Basilianum ordinem, Pontifex commendat 252-253. — Cum Ruthenis fraterna concordia fovenda, unius enim Ecclesiae filii sunt, nec minus quam ceteri ab ea dilecti 253. — 3º Illis qui Germaniae imperio subsunt, gratulatur Pontifex de obedientia et amore novo antistiti Gnesnensi praestitis 253. — Imperatorem laudat in Polonus benevolentissimum 253. — Haec monita a Pastoribus

inculcanda sunt populo ut, iis servatis, catholica fides integra permaneat et magis floreat 253-254. — Divinum auxilium imploratur, intercedentibus B. Maria, S. Josepho, et Poloniae Patronis 254.

**47. EPISTOLA ad Card. Richard, Archiep. Parisiensem de ecclesia in Monte Martyrum, — 15 Aprilis 1894.** pag. 255

Gaudet Pontifex in templo SS. Cordis ad Montem Martyrum, brevi jam perficiendo, uberrimos edi pietatis fructus, magna quidem spe salutis Galliae 255. — Mons ille sanguine Martyrum perfusus, christianos docebit Fidei pretium. Huc certatim Galli conveniant, preces fusuri ex corde virtutibus christianis insigni 255-256. — Prae sua erga Galliam sollicitudine, non potest Pontifex quin et istud opus paterna benevolentia prosequatur. Subsidium 25,000 librarum aliudque donum tribuit 256.

**48. ALLOCUTIO ad Hispanos. — 18 Aprilis 1894.** pag. 257

Testatur Pontifex Hispanos prae caeteris gentibus devotos Sanctae Sedi sese exhibere, dum Romae tanta frequentia sunt congregati 257. — Gentem laudat Fidei integritate, sanctitatis splendore atque doctrinae, multisque Conciliis inclitam 257-258. — Illam dolet multa praesenti saeculo detrimenta accepisse, perturbata scilicet re politica et sociali, illorumque malorum remedium ostendit religionem Christi 258. — Gaudet Hispanos, ex omni societatis ordine ante se congregatos, sic obsequi praecepsis charitatis quae nuperime gentibus inculcat 258-59. — Memorat pro Hispanis collegium a se in Urbe conditum 259. — Ut optatos fructus proferat S. Sedis sollicitudo, inculcat Catholicis concordiam inter se servandam, et obedientiam auctoritati civili exhibendam 259. — Hispanorum reginae benedicit atque ejus filio, Episcopis, clero et populo 259-260.

**49. EPISTOLA ad Episcopos Peruvienses de rebus ecclesiasticis in Peruvia. — 1 Maii 1894.** pag. 261

Gratissimae fuere Pontifici Episcoporum litterae de conventu ab ipsis in Limensi urbe peracto 261. — Exoptat ut frequenter tales agantur coetus rei religiosae perutiles 261. — Sequentia monet, ad incrementum catholici nominis, in coetibus attendenda : 1º Agant in ipsis Episcopi de morum disciplina servanda, necnon de doctrinae studio aciendo in alumnis ordinis sacri. Doctorum enim scientiam constituit Deus firmum veritatis praesidium 261-262. — Nostra praesertim aetate opus est quam maxime ut scientiarum armis instructi sint defensores Fidei 262. — Servetur in Seminariis studiorum ratio a Pontifice olim praescripta : maximus nempe habeatur honor philosophiae D. Thomae ; tradantur scientiae physicae, quum iis potissimum impii abutantur. Custodiantur quae de biblicis studiis Pontifex edixit 262-263. — 2º Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippe quorum gravissimum sanctissimumque munus est, iis quidem

solis demandandum, quos Jesu amor incendit animarumque studium 263-264. — 3<sup>o</sup> Curent Episcopi ut ad Christi lumen adducantur qui sedent adhuc in tenebris. Statuit enim Deus homines assumere gratiae suae ministros in salutem animarum 264-265. — Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae 265. — 4<sup>o</sup> Ephemeridibus per- versis bonae opponantur. Sint scriptores scientia et virtute praediti, suorum officiorum memores, atque Episcoporum ductui consiliisque obsequentes 265. — Quae ut prospere succedant, implorat Pontifex coeleste praesidium 265-266.

**50. EPISTOLA ad Card. Schönborn, Archiepisc. Pra- gensem de adolescentium institutione in scholis publicis.**

— 1 Maii 1894.

pag. 267

Acceptis ab Austriae Episcopis litteris post peractum coetum Vin- dobonensem, laudat ipsos Pontifex S. Sedis documentis fideliter obse- cutos 267. — Deo refert acceptam in proiecta aetate integrum valetudinem, per quam sibi liceat arduum implere munus regendi Ecclesiam ; quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis 267-268. — De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a stu- diorum moderatore ea de re sunt dicta 268. — Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam, exponit utramque mutuo deberi foedere conjungi, in instituenda pae- certim juventute ; illudque foedus sperat perfectum iri in Austria. Benedicit 268-269.

**51. EPISTOLA ad curatores templi Franciscalis Bono- ntensis de hujus instauratione. — 13 Junii 1894.** pag. 270

Gaudet Pontifex instauratum fuisse sepulcrum Alex. V in S. Franc. Assisiensis templo, atque hoc ipsum cultui restitui divino et formae pristinae 270. — Laudem proponit artis christiana 270. — Curatores hortatur ut in opere perficiendo, consilio utantur Archiepiscopi, eosque sperat executuros propositum in templo dedicandae votivae arae pro pace christiani populi 270-271.

**52. EPISTOLA APOSTOLICA principibus populisque universis. — 20 Junii 1894.** pag. 272

Laeto animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum epi- scopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia. Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio eo magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos. Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita 272 : — laetitia tamen minor fuit consideranti hominum ingentem multitudinem aut expertum omnino evangelicae sapientiae, aut dissidentium a catholica Fide 272-273. Omnes homines cum velit Deus salvos fieri, Pontifex exemplum imi- tatus Christi ut omnes unum sint Patrem rogantis, statuit ad Fidei

unitatem omnes incitare gentes 273. — I Pars : Gentium cohortatio ad Fidei unitatem. In primis exoptat Pontifex ut populi, Evangelicae veritatis expertes, sacrosancto Jesu illustrentur nomine. Ecclesiae hac in re labores exponit, et Jesum deprecatur ut ad seipsum omnia trahat 273-274. — Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine, dolet de sinu Ecclesiae fuisse postea abstractas, Deoque confisus, hor-tatur eas ut ad unitatem redeant 274. — Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia romana sejunguntur discriminē 274-275. — Pri-matum romani Pontificis, Christi verbis promulgatum, ipsi olim Orientales professi sunt, ex iisque non pauci in Pontificum numerum fuerunt adscripti 275. — Omnes quondam orientales pariter atque occiden-tales Ecclesias romano paruisse Pontifici, ex ipsa probatur histo-ria exorti dissidii 275. — In Conciliis Lugd. II et Flor., Graeci cum Latinis de hoc dogmate consensere 275. — Spe gaudens Pontifex futu-rae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis 275-276. — Nonnisi caritate divina movetur Pontifex ad suadendam conjunctionem quae quidem plena sit oportet, in Fidei et regiminis unitate consistens 276. — Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate 276. — Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat ! 276-277. — Supra dicta Pontifex paucis verbis contrahit 277. — Slavi nominatim compellantur, a SS. Cyrillo et Methodio ad catholicam Fidem olim aggregati, postea vero a professione romana delapsi 277. — Populi ab Ecclesia recentiori tempore sejuncti, eo jam devenerē erroris ut nulla supersit certa fidei formula, impugneturque a multis ipsa Christi divinitas, et auctoritas S. Scripturae 277-278. — In tanta sua sententiarum discordia sectae praedican, at frusta, caritatis con-junctionem, quae quidem inter eos tantum consistere potest quos fides fecerit mente concordes 278. — Complures inter dissidentes, ex illa sectarum diversitate intellexere Ecclesiam romanam solam verae Ecclesiae speciem prae se ferre, illamque ideo multi ex ipsis propugna-verunt scriptis egregiis 278. — Horum exemplum ut imitentur ceteri orat enixe Pontifex 278-279. — Catholici caveant, jam unitatis compotes, ne tantum Dei beneficium corrumpant ; monitis S. Sedis atque Ecclesiae magisterio obsequantur libenter 279 ; — rectam teneant Ecclesiae notionem quae societas perfecta est, finem habens salutem animarum, mediisque divinitus instructa ad hunc finem attingendum necessariis 279. — Libera igitur sit Ecclesia in omnibus quae sunt sui juris oportet ; qua quidem libertate nonnisi in salutem utitur ani-marum 279-280. — Dejure suo saepius ipsa cedit, nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii : vicissim vereatur oportet imperium jura Eccle-siae. Haec vero omnimode opprimitur nostra aetate, magno cum civitatum detimento 280. — Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem, vetat esse sejunctas, ipsumque societatis humanae

bonum postulat utriusque potestatis concordiam 280-281. — Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassatur, nomen Christianum omni modo impugnans, humanae simul et divinae adversans potestati, soliusque naturae cultui addicta 281. — Cavendum omnino ab impia secta. Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, jugumque indignissimum excutiat christianus populus 281-282. — II Pars : De bonis, ex Fidei unitate orituris. Ecclesiae tunc debitus redderetur honor, ministerique libertas, qua multum posset ad salutem conferre civitatum 282. — Gentium fieret conjunctio, nostro tempore maxime desideranda, cum tot ex apparatu bellico mala proveniant 282. — Pacem inter se veram gentes non possunt adipisci nisi Jesu Christi beneficio 282-283. — Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae causae *sociali* necnon *politicae* dirimendae opportunissima est 283. — De *sociali* causa actum est in litt. encycl. de conditione opificum. — In re *politica* docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam : subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam agenti 283. — Ecclesia optima conciliatrix est concordiae principum ac populorum 283. — Laete considerat Pontifex quot ex restituta Fidei unitate proventura essent bona vel ipsis incultis gentibus : veritatis siquidem humanitatisque lumen, quominus ad remotos diffunderetur populos, impedivit non minima ex parte discordia saeculo XVI orta 283-284. — Restituendae concordiae, ac veritati late propagandae, opportunissima advenere tempora 284-285. — Spem omnem felicis rei exitus, in Jesu reponit Pontifex, Principesque rogamur ut haec perpendant monita 285. — Memorata superioris saeculi perturbatione, exoptat ut praesens ad finem deveniat aetas inter concordiae initia, opitulante Deo 285.

**53. EPISTOLA ad Archiepiscopos et Episcopos Brasilie de augenda re christiana in Brasilia. — 2 Julii 1894.**

pag. 286

Amplificata a Pontifice hierarchia in Brasilia, jam licet Pastoribus vigilantiis gregi et clero prospicere 286. — Aucto Episcoporum numero, adhibeantur a singulis remedia malis tollendis opportuna 286. — Ad scientiam informentur homines sacri ordinis, sintque morum sanctitate conspicui, ut verbo traditam doctrinam exemplo confirmint 286-287. — Qui paroeciis praesunt, suum officium diligentissime impleant, Superiorum ductu 287. — Maxima sit cura Episcopis de Seminariis, in quibus magistri scientiarum atque pietatis assumantur optimi 287-288. — In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent Antistites ut ea quamprimum constituantur 288. — Romam mittantur egregiae spei adolescentes in collegio clericorum Americae meridionalis instituendi 288. — Instaurandae observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctorati subessent Episcoporum: strenue jam hi munus suum in re tam utili impleant 288-289.

— Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes 289. — Non minor de Fidelibus quam de clero sit Episcopis cura. Doceantur pueri rudesque homines religionis elementa ; scholae puerorum condantur ; societates christiana a laicis constituantur, iis consociationibus opponendae quae Ecclesiae necnon civitati adversantur 289. — Ephemerides perversas Catholic scriptis suis impugnant, Episcoporum ductu 289. — Iis tantum Catholicorum suffragia faveant, qui religionis simul ac reipublicae studium prae se ferant 289-290. — Concordiae sovenda gratia, saepius iterentur episcopales conventus 290. — Be-nevolentissimum Episcopis animum testatur Pontifex, eisque benedicit 290.

#### 54. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. —

8 Sept. 1894. ....

pag. 291

Gaudet Pontifex Octobrem mensem Rosarii florere cultu, cuius quidem virtutem nunquam non sensit christianus populus 291. — Ad ipsum in dies augendum Pontifex his litteris exponit per hanc precem erigi nostram impetrandi fiduciam, et B. M. Virginis in genus hum-anum commoveri miserationem 291-292. — Pars prior. Mariam ideo invocamus, quod novimus eam gratiae divinae esse conciliatricem. Hoc vero omnino patet expressum in Rosario, quum eximias partes quas egit Virgo ad salutem hominum procurandam, singula exponant mysteria *Gaudii*, *Doloris*, atque *Gloriae* 292-293. — Preces vero vocales eo disponuntur ordine et numero, talibusque sunt B. M. Virginis titulis insignes, ut ipsam egregie praedicent conciliatricem divinae gratiae 293-294. — Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutelae 294. — Pars altera. Gratissimae sunt Mariae Rosarii preces, quippe quibus in coronam nectimus ipsius laudes eximiasque petitiones ea contentas oratione quam ipse Jesus nos docuit 295. — Mysteriorum contemplatione mens nostra a terrenis ad coelestia elevatur, atque ad meliorem informatur vitam ; quo quidem fit almae Virgini acceptior 295. — Illa autem mysteria meditatu facilia sunt vel ipsis indoctis 296. — Accepta a Virgine beneficia revolvimus grato animo, Rosarium colentes ; ipsa vero, magno inde perfusa gaudio, ardentes has preces libenter exaudit 296-297. — Concludit Pontifex Rosarium in remedium esse adhibendum ad propulsanda Ecclesiae mala, audacius in dies grassantibus impiis 297. — Contumeliae referuntur ipsi Deo Jesu nuper illatae in Italia, ad quas quidem indignatio universe commota est 297-298. — Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos ausus reprobantium 298. — Hos et ipse conquestus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam 298. — Optat Mariam omnes eximie venerentur mense Octobri, et Deum apprecatus benedicit 298.

- 55. EPISTOLA ad Commissarium Tertii Ord. S. Francisci per Galliam de Ordinis opportunitate. — 22 Sept. 1894** pag. 299  
 Studium laudatur sodalium Tertii Ordinis connitentium ut uberes Ordo fructus proferat 299. — Nativa vis Ordinis in causae socialis adjumentum potest varia ratione revocari 299.
- 56. EPISTOLA ad J. Poletto de divino poëmate Aliherii. — 3 Nov. 1894.** pag. 301  
 Valde laudatur divinum poëma Aligherii. Praeclaro huic operi illustrando multum Pontifex savit 301. — Gaudet ipse magisterium a se creditum Ill<sup>o</sup> D. Poletto, optime impleri; magistrum laudat ob edita poëmatis commentaria, eumque hortatur ut poëma, principiis institutisque christianis vindicandis opportunissimum, recte interpretari perget 301-302.
- 57. LITTERAE APOSTOLICAE de disciplina Orientium conservanda et tuenda. — 30 Nov. 1894.** pag. 303  
 Ecclesiae orientales omni jam laude floruerunt ipsis religionis christianaे initiis, ac optime tunc de Urbe et Orbe meritae sunt 303. — Illas Ecclesia Romana semper magno honore et charitate complexa est, ipsarumque consuetudines ac ritus custodiendos curavit atque tuendos 303. — Suas ipsius de Orientalibus curas Pontifex exponit memorat a se vel erecta vel ampliata pro clericis collegia, editasque litteras de instauranda Fidei unitate, in quibus quidem primo loco Orientales allocutus est 303-304. — Prospicere jam vult propriae ipsorum disciplinae omnino servandae, quum tanti momenti sit conservatio rituum orientalium: horum quippe antiquitas Ecclesiae ornamento est, et affirmat Fidei unitatem 304-305. — Rituum varietas catholicitatem Ecclesiae illustrat 305. — Multum ritus ad rem dogmaticam conferunt 305. — Nullum afferatur Orientalium ritibus ab Occidentalibus detrimentum, ac rata permaneant quae hac de re Bened. XIV decrevit 305-306. — Novatis vero rerum conditionibus in Oriente, advocavit Pontifex inde Patriarchas; quibuscum re diligenter tractata, visum est ipsi ampliare quaedam Benedicti praescripta 306. — Legem statuit, ex Const. Bened. depromptam, qua temperanda sunt latinorum sacerdotum ad hierarchiam orientalem officia 306. — Decreta a Benedicto data de Graecis Melchitis, ad Orientales cuiusvis ritus extenduntur 306. — Varia statuuntur 1<sup>o</sup> de latino sacerdote qui Orientalem quempiam ad ritum latinum inducit 306-307. — 2<sup>o</sup> De locis ubi desit sacerdos proprii ritus 307. — 3<sup>o</sup> De juvenibus instituendis in sodalitatibus latinis Religiosorum 307 — 4<sup>o</sup> et Religiosarum 307-308. — 5<sup>o</sup> De erigendis dominibus Religiosorum vel collegiis latini ritus 308. — 6<sup>o</sup> De absolutione a casibus reservatis 308. — 7<sup>o</sup> De Orientalibus a latino ritu ad orientalem redeuntibus 308. — 8<sup>o</sup> De sponsis diversi ritus 308. — 9<sup>o</sup> De Orienta-

---

libus qui extra territorium patriarchale commorantur 308. — 10<sup>o</sup> De Orientalibus in ordinem religiosum latini ritus cooptandis 308. — 11<sup>o</sup> De dissidentibus ad unitatem catholicam redeuntibus 308-309. — 12<sup>o</sup> De causis matrimonialibus et ecclesiasticis definiendis 309. — 13<sup>o</sup> De jurisdictione Patriarchae graeci Melchitae 309. — Exoptat Pontifex ut Seminaria condantur in Oriente, in quibus juvenes patrio formentur ritu, sacerdotio olim apud concives functuri, magno quidem animarum emolumento 309. — Multum Seminaria conferent ad studiorum sacrorum incrementa, necnon ad Fidei unitatem 309-310. — Hortatur Pontifex Antistites ut curent haec decreta observanda ; delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consiliis ita profuturi 310.— Eadem suadet latinis sacerdotibus in Oriente degentibus 310. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 310-311. (1)

---

1. Nonnulla quae in notulis reperiuntur menda, curavimus corrigenda in indice.

---

**Typis Societatis sancti Augustini. — Brugis.**

---